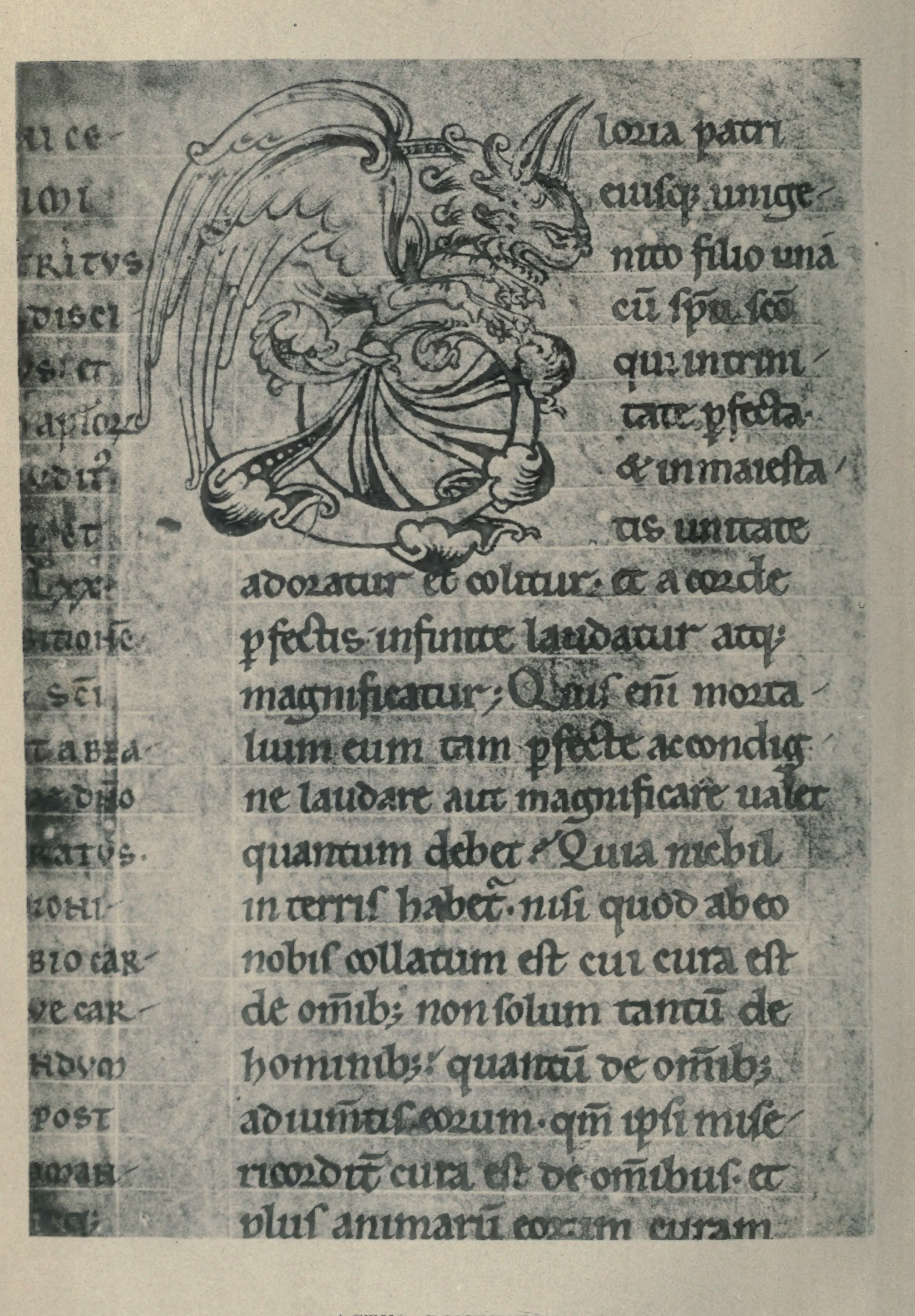

HC2
3 1761 05644552 1


loria patri
eiusq; unige-
nito filio una
cū spū scō
qui in trini-
tate pfecta
& in maiesta-
tis unitate
adoratur et colitur. et a corde
pfectis infinite laudatur atq;
magnificatur; Quis enī morta-
lium eum tam pfecte ac condig-
ne laudare aut magnificare ualet
quantum debet? Quia nichil
in terris habet. nisi quod a deo
nobis collatum est cui cura est
de omib; non solum tantū de
hominib; quantū de omib;
adiumentis eorum. qm ipsi mise-
ricordie cura est de omnibus. et
plus animarū eorum curam

ACTUS PONTIFICUM

Manuscrit 224 de la Bibliothèque du Mans. Folio V, fragment.

ARCHIVES HISTORIQUES DU MAINE

II

ACTUS PONTIFICUM

CENOMANNIS IN URBE DEGENTIUM

Tiré à deux cents exemplaires.

N° 147

B B

MAMERS. — TYP. G. FLEURY ET A. DANGIN. — 1901

Offert gracieusement par M. de Ledru. 20 janvier 1924.

SOCIÉTÉ DES ARCHIVES HISTORIQUES DU MAINE

ARCHIVES HISTORIQUES

DU MAINE

II

ACTUS PONTIFICUM

CENOMANNIS IN URBE DEGENTIUM

PUBLIÉS PAR

L'ABBÉ G. BUSSON ET L'ABBÉ A. LEDRU

AVEC UNE TABLE ALPHABÉTIQUE DES NOMS

DRESSÉE PAR

EUGÈNE VALLÉE



AU MANS

AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

1901

INTRODUCTION

§ I.

Le document, connu dans le monde des érudits sous le titre d'*Actus pontificum Cenomannis in urbe degentium*[1], a été publié par Mabillon (*Vetera analecta*, in-8°, III, 1682[2], pp. 50-397, 540-544; in-fol. 1723, pp. 239-338) d'après deux manuscrits qui existent encore.

Le premier, d'écritures mêlées du XIIe et du XIIIe siècle[3], appartient aujourd'hui à la Bibliothèque municipale du Mans (ms. n° 224). A l'époque de Mabillon, il était conservé dans la librairie de la cathédrale et le docte bénédictin ne le connut que par une médiocre copie que lui fournit l'abbé de Saint-Vincent du Mans, ainsi que l'indique ce passage :

« Acta haec episcoporum Cenomannensium ex regesto pontificali cathedralis ecclesiae rogatu meo describi curavit R. P. abbas monasterii S. Vincentii[4] ex nostris, qui regestum istud a venerabilibus canonicis ejus capituli commodato impetravit, postulante imprimis humanissimo viro domino Godefrido, archi-

(1) Souvent, mais à tort, sous celui de *Gesta episcoporum Cenomanensium*.

(2) C'est l'édition que nous citons toujours.

(3) Ce manuscrit a été classé parmi les manuscrits du commencement du XIIIe siècle (Couderc, *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France. Départements*, t. XX, pp. 153, 154. *Œuvres de Julien Havet*, t. I, *Questions mérovingiennes*, p. 318). En réalité il possède des cahiers du XIIe siècle et d'autres cahiers, en moins grand nombre, du XIIIe.

(4) Dom Joachim Le Comtat, du diocèse de Châlons-sur-Marne, abbé de Saint-Vincent, 1675, 1678, 1681, 1684. *Gallia.*

diacono [1], favente etiam domino Le Vayer [2], majori decano meritissimo, atque cooperante D. Musseroto [3], canonico. »

L'autre manuscrit est une copie faite au XVIIe siècle par André Du Chesne [4], qui n'a pas dit d'où il l'avait tirée. Cette copie se trouvait dans la bibliothèque de Colbert et fut communiquée à Mabillon par Baluze [5] ; elle est maintenant à la Bibliothèque nationale, collection Baluze, volume 45 (fol. 53 et 68-144) [6].

« Chacun de ces deux manuscrits — dit J. Havet dont le nom reviendra souvent dans cette publication [7] — contient certains morceaux qui manquent dans l'autre. Les vies des six personnages donnés comme les premiers évêques du Mans : Julien, Turibe, Pavace, Liboire, Victurus et Victurius, ne sont que dans le manuscrit du XIIIe (lire XIIe) siècle : la copie de Du Chesne commence avec le septième, Principe, dont l'existence est connue d'ailleurs et qui était évêque en 511. La même copie omet plusieurs fragments des chapitres suivants [8] ; dans l'ensemble,

(1) Guillaume Godefroy, archidiacre de Montfort avant 1674, mort en 1688. Cf. Archives du chapitre du Mans, B/10, B/12, B/13, passim. *Répertoire historique et biographique du diocèse du Mans, et table générale de la Semaine du Fidèle*, par l'abbé Chambois, t. I, p. 254.

(2) Michel Le Vayer remplaça, entre le 1er juillet et le 13 août 1677, comme doyen de l'église du Mans, Jean-Baptiste de Beaumanoir, nommé évêque de Rennes. Cf. Archives du chapitre du Mans, B/13, fol. 162 et 174 verso. — Abbé Chambois, *Répertoire*, t. I, p. 408.

(3) Julien Musserotte, chanoine semi-prébendé, avait été commis en 1679, pour examiner et revoir le cérémonial de l'église du Mans. Archives du chapitre, B/13, fol. 347. Chambois, *Répertoire*, t. II, p. 54.

(4) On y reconnaît, dit Julien Havet, son écriture : Cf. par exemple, une lettre de Du Chesne à d'Hozier (2 juillet 1621) dans le manuscrit. Nouv. acq. franç. 6237, fol. 20.

(5) *Vetera analecta*, in-8°, 1682, III, p. 275 et troisième page de la préface.

(6) Les feuillets ont été transportés par le relieur ; il faut les lire dans l'ordre suivant : 53, 69-74, 68, 75-84, 87, 86, 85, 88-144. J. Havet, *Œuvres*, t. I, p. 319, note 2.

(7) En effet, M. J. Havet a étudié avec soin et perspicacité les *Actes des évêques du Mans*. Son travail, malheureusement interrompu par la mort, a été publié d'abord dans la *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, puis dans le tome Ier de ses *Œuvres. Questions mérovingiennes*. Paris, Leroux, 1896, in-8°, pp. 271-445.

(8) Il y manque : entre les folios 68 verso et 75 recto, les deux chartes de

néanmoins, les deux manuscrits s'accordent à peu près pour la partie comprise depuis l'épiscopat de Principe jusqu'à celui du prédécesseur d'Aldric, Francon II, inclusivement (816-832)[1].

» De 832 à 1065[2] (c'est-à-dire de la mort de Francon II à l'avènement d'Arnaud), la copie de Du Chesne entre seule en ligne de compte : elle donne seule les chapitres relatifs à Aldric et aux neuf évêques qui l'ont suivi[3] ; le manuscrit du Mans (224) remplace le chapitre d'Aldric par une copie incomplète des *Gesta Aldrici*[4] et passe entièrement sous silence ses neuf successeurs. L'accord entre les deux exemplaires reprend avec la vie de l'évê-

Ténestine et de Childebert I[er], pp. 74-78 de notre édition ; Mabillon, *Vetera analecta*, III, pp. 92-95 ; — fol. 79 verso, tout ce qui est compris depuis les mots *vel reliquis*, p. 94. ligne 5 du bas de notre édition ; Mabillon, p. 108, jusqu'aux mots *cum uxore et filiis*, dans le Testament de Saint-Bertrand, p. 135, ligne 20 ; Mabillon, p. 140, ligne 15 ; — fol. 83 verso, les trois pièces imprimées, pp. 146-154 ; Mabillon, 151-158, de *Sequitur exemplar testamenti* à *Temporibus quoque* (la première de ces pièces : *Sequitur exemplar testamenti* est donnée plus loin) ; — fol. 87, 86, 85, les pièces imprimées pp. 162-166 ; Mabillon, 162-166, de *Similiter et exemplar* à *decrevimus roborare* (à la place de ces textes, le manuscrit Baluze 45 donne ici la pièce imprimée pp. 146-151 ; Mabillon, pp. 151-154, qu'il avait omise plus haut) ; — fol. 93 verso depuis *hominibus*, p. 187, ligne 11 ; Mabillon, p. 185, ligne 9, jusqu'à la fin de la charte *de Cabariaco villa*, p. 191 ; Mabillon, p. 188 ; — fol. 97 recto, les pièces imprimées depuis le bas de la page 206 ; Mabillon, p. 199, jusqu'à la fin du chapitre, p. 222 ; Mabillon, p. 211 ; — fol. 97 verso, les pièces imprimées pp. 225-244 ; Mabillon, pp. 213-228 ; — fol. 98 recto, celles des pages 246-256 ; Mabillon, 230-239 ; — fol. 105 recto, de la page 275 à la page 277, ligne trois : *Predictus autem ;* Mabillon, p. 255, ligne 14, à la page 257, ligne 20. (Note de Julien Havet., *Œuvres*, I, 319, note 4.)

(1) Les variantes entre le manuscrit 224 et Baluze 45 sont très souvent sans importance et méritent d'autant moins d'être signalées qu'il faut les attribuer aux distractions de Du Chesne ou à son désir de corriger le texte qu'il avait sous les yeux. Cependant nous indiquons en note les plus importantes de ces variantes.

(2) M. J. Havet dit 1064.

(3) Robertus, Lambertus, Gunherius, Hubertus, Mainardus, Segenfredus, Avesgaudus, Gervasius, Vulgrinus.

(4) Le manuscrit des *Gesta Aldrici* existe aux manuscrits de la bibliothèque du Mans sous le n° 99. Il est du XI[e] siècle et a été publié en dernier lieu par les abbés R. Charles et L. Froger. Mamers, Fleury et Dangin, 1889, in-8° de XXXIII, 223 pages.

que Arnaud (1065 ou 1067-1081), qui figure dans l'un comme dans l'autre, ainsi que celles de ses successeurs, Hoël (vers 1083[1]-1096), Hildebert (1096[2]-1125), Guy (1126-1136[3]) ; puis il cesse de nouveau : dans la copie de Du Chesne, la vie de Guy est inachevée et suivie d'un simple catalogue sommaire des évêques postérieurs, jusqu'à la mort de Claude d'Angennes (15 mai 1601) ; dans le manuscrit du Mans la vie de Guy est complète et nous avons encore celles de Hugues (1136-1144[4]), de Guillaume (1145-1187[5]) et de Geoffroi de Loudun[6] (1234-1255). Tout ceci peut se résumer dans le tableau suivant » que nous empruntons encore à J. Havet en modifiant certaines dates :

Manuscrit du XIIe siècle. (*Biblioth. du Mans*, ms. 224).	Copie d'André Du Chesne. (*Biblioth. nat.*, ms. Baluze 45).
Julianus, Turibius, Pavatius, Liborius, Victurus, Victurius.	(*Manquent*).
(511-832). Principius, Innocens, Domnolus, Bertichramnus, Hadoindus, Berarius, Aiglibertus, Herlemundus, Gauziolenus, Herlemundus, Hodingus, Merolus, Joseph, Franco prior, Franco posterior.	Principius, Innocens, Donnolus, Bertichrannus, Haduindus, Berarius, Aiglibertus, Herlemundus, Gauziolenus, Hellemundus, Hodingus, Merolus, Joseph, Franco prior, Franco posterior.
(832-857). *Copie incomplète des* Gesta Aldrici.	Aldricus.
(857-1065). (*Manquent*).	Robertus, Lambertus, Gunherius, Hubertus, Mainardus, Segenfridus, Avesgaudus, Gervasius, Vulgrinus.

(1) 1085. J. Havet.
(2) 1097. J. Havet.
(3) 1135. J. Havet.
(4) 1135-1142. J. Havet.
(5) 1142-1186. J. Havet.
(6) Geoffroy de Loudon. J. Havet.

(1065 ou 7-1136). Arnaldus, Hoellus, Hildebertus, Guido.	Arnaldus, Hoellus, Hildebertus, Guido (*ce dernier inachevé*).
(1136-1187). Hugo, Willelmus.	(*Manquent*).
(1234-1255). Gaufridus de Loduno.	(*Manque*).
(1126-1601). »	Catalogue des évêques de Guy à Claude d'Angennes.

« Mabillon — continue J. Havet — n'avait d'abord connu que le manuscrit du Mans par la copie que lui fournit l'abbé de Saint-Vincent. Toute son édition était imprimée d'après cet exemplaire, quand Baluze lui communiqua la copie de Du Chesne. Il avait, par conséquent, dû passer sous silence les neuf successeurs d'Aldric (853-1065) ; et, pour Aldric lui-même, il n'avait donné que des extraits des *Gesta Aldrici*, tirés de l'édition de Baluze [1]. Dès qu'il eut connaissance du nouveau texte, il fit imprimer des cartons, où il donna, à la place des *Gesta Aldrici*, les chapitres du manuscrit de Du Chesne relatifs à Aldric et aux neuf évêques suivants. Mais il ne toucha pas aux autres parties du volume. Son édition, telle qu'il l'a livrée au public, représente donc le manuscrit du Mans, seul, pour les prédécesseurs d'Aldric, ainsi que pour Arnaud et ses successeurs ; et la copie de Du Chesne, seule, pour la partie intermédiaire, d'Aldric à Vulgrin inclusivement.

» En annonçant à ses lecteurs la copie de Du Chesne, communiquée par Baluze, d'où il tirait le complément de son édition, Mabillon disait que ce texte, plus court que celui du XIIe siècle [2], en était l'abrégé : *Acta Chesniana incipiunt a Principio episcopo, et in Guidone desinunt, suntque veluti quoddam nostrorum compendium* [3]. Ces mots ont induit quelques critiques en erreur. On a cru qu'il s'agissait d'une rédaction distincte, d'un résumé analytique ou même d'un ouvrage nouveau, dû à un auteur qui

(1) *Vetera analecta*, in-8°, III, carton de la page 275.

(2) J. Havet imprime XIIIe siècle.

(3) *Vetera analecta*, III, carton de la page 275.

aurait récrit toute l'histoire des évêques du Mans, depuis l'origine, en termes plus brefs. On a même voulu évaluer l'intervalle de temps qui aurait séparé les deux rédactions : les *Actus* primitifs, conformes au manuscrit du Mans, auraient été écrits au IXe siècle, ceux de la copie de Du Chesne au XIIe siècle [1]. La vérité est que les deux rédactions n'en font qu'une. Si le manuscrit de Du Chesne est plus court, c'est que certains chapitres ou fragments de chapitres y ont été omis [2], mais les parties conservées ne présentent aucune différence [3] avec le manuscrit du Mans ou l'édition de Mabillon : c'est un exemplaire tronqué du texte des *Actus*, ce n'est pas un autre texte. Il a été tronqué d'ailleurs, par accident au moins autant que par système. L'omission des six premiers chapitres, par exemple, ne peut avoir été ni réfléchie ni volontaire, car le septième, devenu le premier, débute par une allusion au précédent : *Domnus Principius . . . successor extitit, largiente divina gratia, domni et* praefixi *Victurii praedictae urbis episcopi* . . . Une autre lacune, aux chapitres relatifs aux évêques Domnole et Bertrand, appartient à la catégorie des accidents connus en typographie sous le nom de bourdons : elle a eu pour résultat de faire disparaître la valeur de trente-deux pages de l'édition de Mabillon [4], et d'amalgamer en une seule pièce une charte du roi Théodebert et la fin du testament de l'évêque Bertrand. On ne saurait dire si, dans ces deux cas, les omissions doivent être imputées au manuscrit copié par Du Chesne ou à Du Chesne lui-même. Peut-être aussi est-ce lui qui aura supprimé en divers chapitres le texte d'un certain nombre de chartes rapportées *in extenso* [5]. Ici l'omission a pu être intentionnelle : on aura voulu alléger le récit historique en le débarrassant d'un excès de pièces justificatives.

» Est-ce encore par un accident matériel, est-ce par toute autre circonstance qu'il faut expliquer la principale lacune du

(1) *Hist. litt. de la France*, V, p. 148 ; Simson, *Die Entstehung der pseudoisidorischen Fälschungen*, p. 45.

(2) Voir plus haut, p. VI, note 8.

(3) Voir plus haut, p. VII, note 1.

(4) Environ trente-sept pages de la nôtre.

(5) Voir plus haut, p. VI, note 8.

manuscrit du Mans 224, l'omission des biographies des neuf successeurs d'Aldric? On ne le peut dire. » En tout cas elle est très ancienne. « Quant à l'omission du chapitre sur Aldric lui-même, elle est imputable au fait volontaire du copiste, qui a jugé à propos de substituer à ce chapitre une transcription des *Gesta Aldrici*, transcription qui, d'ailleurs, ne nous est pas parvenue complète [1].

« Le manuscrit d'où André Du Chesne a tiré sa copie » pouvait « être du XIIe siècle, puisqu'il s'arrêtait au milieu de la vie de Guy (1126-1136). Il avait dû être conservé au Mans jusqu'au commencement du XVIIe siècle, puisque ses possesseurs y avaient ajouté, de siècle en siècle, les noms des évêques qui s'étaient succédé jusqu'alors sur le siège de cette ville ; mais il n'y était plus dans la seconde moitié du même siècle, puisque Mabillon, qui dut à l'abbé de Saint-Vincent la connaissance du manuscrit du XIIe siècle [2], alors à la cathédrale, n'apprit que par Baluze l'existence du texte que représente la copie de Du Chesne. »

§ II.

Le texte des *Actus pontificum*, comme nous l'avons déjà dit, a été publié par Mabillon, à l'exception de ces quelques morceaux qui ont leur place dans notre édition :

1° *Reges Francorum*, fol. 13 verso du Ms. 224 ; pp. 1-5 [3] de notre édition.

2° *Eventus varii,* fol. 14 verso ; p. 5.

3° *Vita sancti Juliani*, fol. 5-11 ; pp. 10-27.

4° *Questio quare beatissimus Julianus Cenomanensis invocatur in hospitalitate querenda*, fol. 19 ; p. 39.

5° *Devectio corporis sancti Juliani in pagum Carnotensem*, fol. 11 verso - 13 ; pp. 332-336.

6° *Translatio sancti Juliani sub Hamelino episcopo*, fol. 1-4 ; pp. 474-482.

(1) Voir p. 316, note 2 de cette édition.

(2) XIIIe. J. Havet.

(3) L'acte de baptême de Jean-le-Bon, que nous avons placé à la suite de la liste des rois, occupe dans le manuscrit 224 le folio 4 verso.

Nous avons cru devoir joindre au texte des *Actus*, en les plaçant entre crochets, les quelques documents complémentaires suivants :

1° Deux passages de Grégoire de Tours sur l'évêque Badégésile [1].

2° Un diplôme de Clotaire III concernant l'évêque Béraire [2].

3° Une lettre de Lambert, évêque du Mans, à Hildebrand, évêque de Séez [3].

4° Une lettre du pape Etienne VI au même Lambert [4].

5° La charte de fondation du monastère de Saint-Jean-de-la-Motte [5].

6° Différents articles du *Martyrologe de l'église du Mans* [6] concernant les évêques Renault (1187-1190), Hamelin (1190-1214), Nicolas (1214-1216), Maurice (1216-1231), et Geoffroy de Laval (1231-1234).

Quant à l'ordre que nous avons suivi dans cette publication, il a été emprunté à celui des manuscrits, excepté pour un petit nombre de pièces que nous avons cru utile de déplacer pour observer une chronologie plus rigoureuse. C'est ainsi que l'histoire de la translation des reliques de saint Julien par Aldric complète le chapitre de ce dernier évêque au lieu de suivre, comme dans le manuscrit 224, les *Gesta domni Juliani* [7].

De nombreux auteurs ont emprunté aux *Actus* soit des notices épiscopales ou des fragments de notices, soit des diplômes entiers. On en retrouve dans les *Historiens des Gaules* [8], l'*Histoire littéraire de France* [9], le *Gallia Christiana* [10], les *Mémoires de*

(1) Voir pp. 95-98.
(2) Voir pp. 191-193.
(3) Voir pp. 339-340.
(4) Voir pp. 340-341.
(5) Voir pp. 360-362.
(6) Bibl. du Mans, ms. 244, de la fin du XIIIe siècle.
(7) Fol. 18.
(8) X, 384-386 ; XI, 135-137, 631-635 ; XII, 539-557.
(9) V. 144-151 ; XIV, 410-412.
(10) XIV. *Instrumenta*.

l'Académie des Inscriptions[1], dans Pardessus[2], Pertz[3], Cauvin[4], Migne[5], Julien Havet[6] et autres. L'énumération complète de ces auteurs est inutile puisque la plupart, en dehors de Pertz et de Julien Havet, n'ont donné leurs textes que d'après l'édition de Mabillon, en négligeant le manuscrit 224, que nous décrirons à la fin de cette préface.

§ III.

Le livre de Mabillon qui commence à devenir rare, ne répond pas à toutes les exigences de la critique ; cela tient principalement aux nombreuses corrections insérées dans le texte sans avertir le lecteur. On aurait tort de les attribuer à Mabillon lui-même ; elles sont plutôt l'œuvre du moine qui fit la copie pour l'impression. La plupart sont judicieuses ; quelques-unes pourtant sont fautives ; nous les avons presque toutes notées pour mettre le lecteur à même d'apprécier à sa juste valeur l'édition bénédictine, et de constater notre attention à reproduire exactement notre manuscrit. L'écriture en est sans difficulté ; mais il faut dire un mot des fautes. Peu nombreuses dans la partie narrative, ce qui prouve que le copiste du XIIe siècle a bien fait son travail, elles abondent dans les chartes mérovingiennes de toute nature, *préceptes royaux*, *donations*, *précaires*, *testaments*, *lettres d'affaires* etc., qui forment à peu près la moitié de la partie ancienne des *Actus pontificum Cenomannis in urbe degentium*, c'est-à-dire du livre des *Actus* proprement dit. Dans ces chartes, le latin mérovingien étale ses incorrections, en partie diminuées, croyons-nous, en partie augmentées par les copistes anciens, et parfois peut-être, leur œuvre exclusive. C'est là que les correc-

(1) XIX, 211-223 ; XXXIII, 275-298.

(2) *Diplomata, Chartae, Epistolae, Leges ... prius collecta* à V. V. C. C. de Bréquigny et La Porte du Theil, *nunc nova ratione ... edidit* J.-M. Pardessus. Paris, 1843-1849 ; 2 vol. in-fol., passim.

(3) *Monumenta Germaniae historica. Diplomata*, t. I, passim.

(4) *Géographie ancienne du diocèse du Mans. Instrumenta*. Paris, 1845.

(5) *Patrologia latina*, passim.

(6) *Questions mérovingiennes, Œuvres*, t. I, pp. 271-445. — Les *Regesta* de Boëmer, publiés par Mülbacher, signalent des copies manuscrites de Arndt.

tions introduites sans avis dans le texte peuvent être facilement malencontreuses. J. Havet en donne un exemple dans son travail sur nos *Actus*[1]. Nous en avons signalé un autre à la page 121[2] de cette édition; et c'est peut-être le moment de compléter l'explication que nous avons donnée en cet endroit.

Il s'agit d'une villa, *Blacciago* (*Blacciacum* sinon *Placciacum*) sur la Garonne, qui avait été enlevée à la mère de saint Bertrand : *fuit . . . ablata, et ab Aunulfo, filio Maurilionis, qui eas occupaverat, per testamenti sui paginas, dum illiti esset, ad sanctas aecclesias, hoc est : Burdigalense et Toronicae et Equiles omnes (Encolismense) in duas partes ex ipsa villa sunt delegatas. Testicharnulphus* (pour *tertiam Arnulfus*) *germanus ipsius Aunulfo, possedebant.*

On voit combien ce texte est corrompu; néanmoins le sens n'est pas très difficile à saisir; il faut lire : *ab Aunulfo, filio Maurilionis, qui eas occupaverant, per testamenti sui paginas, dum illiti essent, ad sanctas aecclesias . . . duae partes ex ipsa villa sunt delegatae. Tertiam Arnulfus . . . .*

Maurillon et ses deux fils s'étaient partagé la villa; mais, au moment de mourir, déjà oints, c'est-à-dire, évidemment, munis de l'extrême-onction, le même Maurillon et l'un de ses fils, Aunulfe, croyant sans doute réparer leur faute, avaient légué aux églises de Bordeaux, de Tours et d'Angoulême, les deux tiers de la villa qu'ils s'étaient jadis indûment adjugés. Le second fils, Arnulfe rendit à saint Bertrand le dernier tiers, en présence des évêques qui avaient reçu les deux premiers.

La suite des idées et des faits indique bien un testament fait, *in extremis*, par Maurillon et Aunulfe, *dum illiti essent; esset* pour *essent* est une des moindres fautes que l'on remarque dans le testament de saint Bertrand, tel qu'il nous est parvenu. Pourtant l'édition de Mabillon donne *illicite*, au lieu de *dum illiti essent*. Ce mot *illicite,* parfaitement inutile après l'exposé des faits, contraire à la pensée de saint Bertrand, qui n'est pas d'insister sur la nullité des legs faits aux églises, puisqu'il ne veut pas les attaquer, s'accorde mal avec le contexte et fait disparaître ce que

(1) *Questions mérovingiennes, Œuvres*, t. I, p. 387.

(2) Note 4.

ce passage avait de plus intéressant, la mention du sacrement de l'extrême-onction. Et ce copiste, si maladroitement audacieux, reproduit fidèlement ailleurs des fautes comme *venit Annolit*[1], quand le contexte indique si clairement *velit an nolit*. Nous plaignons le géographe qui, Mabillon en main et rassuré par ce grand nom, s'efforcerait de retrouver quelque part dans le Maine ou en Anjou ce fâcheux *Annolit*.

Un autre défaut des corrections dont nous parlons, outre qu'elles sont encore assez souvent fautives ou sans raison, c'est d'être faites à peu près au hasard. A côté des fautes que l'on supprime, on en laisse subsister un grand nombre d'autres, parfois plus gênantes pour le lecteur. Dans notre édition, nous avons eu pour principe de laisser passer sans aucune remarque les fautes de langage qui ne nuisent pas à l'intelligence du texte, et de signaler les autres, en indiquant le vrai sens et la vraie leçon.

Nous avons respecté l'orthographe de notre manuscrit[2]. On remarquera que dans la seconde partie, l'œuvre des continuateurs, elle change assez souvent; ces changements accompagnent presque toujours un changement d'écriture. Elle offre quelquefois des particularités intéressantes. Par exemple, le copiste qui a transcrit la vie de Guy de Ploërmel[3], écrit invariablement *Matirdis*[4], pour *Matildis*, une fois *purtes*, pour *pultes*. En revanche, il lui arrive de mettre une *l* à la place d'une *r*. Plus loin, dans la vie de Geoffroy de Loudun[5], Frédéric II n'est jamais nommé autrement que *Federicus*[6]. A cette époque, on disait donc déjà, comme le disent encore les paysans de nos jours, *Fédéri* pour *Frédéric*.

(1) « Venit Annolit, castellum Lir reddidit. » *Actus*, p. 366.

(2) Dans le manuscrit 224, les diphtongues *ae*, *oe*, sont indifféremment écrites *ae*, *oe* ou par un *e* souscrit en manière de cédille. Nous avons mis partout *ae*, *oe*, excepté cependant quand l'*e* n'est pas souscrit. Dans les mots qui sont en abrégé, nous avons conservé les diphtongues où elles doivent être; toutes les abréviations ont été supprimées.

(3) 1126-1136. Voir p. 422.

(4) « Cui *Matirdis*, Henrici regis filia, celebri conjungitur conubio .... », p. 431-432.

(5) 1234-1255.

(6) Pages 501-502.

Nous n'avons pas conservé la ponctuation, par trop fantaisiste. Celle que nous avons adoptée vise à rendre facile l'intelligence de certaines longues phrases un peu embrouillées; malgré l'attention que nous avons mise à corriger les épreuves, par notre faute ou celle de l'imprimeur, quelques virgules se sont égarées hors de leur place. Il est resté également quelques fautes dans les mots [1], heureusement peu nombreuses et de nulle importance.

Ce n'est plus de notre édition c'est maintenant de l'ouvrage lui-même que nous avons à parler. Avant tout, il faut séparer les deux parties qui le composent, distinguer l'œuvre primitive de ses continuations.

L'œuvre primitive contient les notices de tous les évêques du Mans [2] depuis saint Julien jusqu'à saint Aldric *exclusivement* [3], et à chacun d'eux elle consacre un chapitre intitulé *Gesta*, sauf que les évêques Gauziolène, Herlemond II, Hoding et Mérole, n'ont pour eux quatre qu'un seul chapitre. L'ensemble de ces *Gesta* forme le livre intitulé par son auteur: *Actus pontificum Cenomannis in urbe degentium.* Ce livre a fait naître un certain nombre de questions sur lesquelles nous croyons devoir donner notre avis.

§ IV.

Le livre des *Actus*, séparé de ses continuations et compléments, se présente à nous comme l'œuvre d'un seul auteur, Mabillon l'a déjà constaté: « C'est, dit-il, le même style, le même esprit, le même but du commencement à la fin [4]. » On peut dire que tout le monde pense comme Mabillon, et nous pensons comme tout le monde. « Il faut excepter, dit J. Havet, un seul fragment ajouté après coup: c'est un récit de la translation du

(1) Voir *Errata*.

(2) Badégisile excepté, dont nous avons remplacé la notice par des extraits de Grégoire de Tours. Voir pp. 95-98.

(3) Ms. fol. 15-84. Pages 28-295 de cette édition. Il faut cependant excepter le récit de la translation des reliques de saint Julien au fol. 18 du manuscrit que nous avons placé à la page 327, à la suite des *Gesta domni Aldrici*.

(4) *Analecta*, III. 392.

corps de saint Julien, inséré après le chapitre relatif à la vie de ce saint[1]. »

J. Havet se trompe ; il y a dans les *Actus*[2] un autre fragment beaucoup plus considérable, où l'auteur de ce livre n'est pour rien ; c'est le récit de la translation du Mont-Cassin à Fleury-sur-Loire, des corps de saint Benoît et de sainte Scholastique au Mans.

D'après Mgr Duchesne, l'auteur des *Actus* a emprunté au moine Adrevald tout ce qu'il dit de cette translation. Telle paraît avoir été déjà l'opinion de D. Chamard[3] ; car il tient compte uniquement du récit d'Adrevald. Le P. Heurtebize et M. Triger[4] croient plutôt que le moine et l'auteur manceau nous présentent tous les deux un ancien récit diversement altéré. C'est à peu près la vérité. Mais il serait bien difficile de prouver que dans les *Actus* l'ancien récit soit altéré ; on n'y trouvera pas une phrase qui rappelle le style des *Actus*, clair, facile, sans effort, mais vulgaire et terre-à-terre, tandis que dans le récit de la translation, on sent un effort continuel pour écrire d'un style élégant et relevé. Cet effort n'a pas réussi au gré d'Adrevald ; il lui faut plus d'ornements ; les circonstances du fait ne le satisfont pas davantage ; il veut mettre plus en évidence le mérite des moines, principalement de son héros, Aigulfe. Adrevald travaille un peu pour la vérité, beaucoup pour la belle littérature et pour son couvent.

Quand on lit les *Actus* avec suite et sans préoccupation, arrivé, dans la notice de saint Béraire, à l'endroit où commence l'histoire de la translation de saint Benoît et de sainte Scholastique : *Cum gens Longobardorum*[5], on sent immédiatement le changement de style et d'auteur. La lecture commencée, on ne trouve plus rien qui soit disparate, jusqu'à la fin du morceau.

Il n'en est pas de même dans le récit d'Adrevald ; ce qu'il a de particulier ne s'accorde pas avec le style et le ton des parties qui

(1) *Questions mérovingiennes*, *Œuvres*, t. I, p. 325. Nous avons imprimé ce fragment à la page 327.

(2) Pages 168 et suivantes.

(3) *Les reliques de saint Benoît*, 1882.

(4) *Sainte Scholastique, patronne du Mans.* Solesmes, 1897, p. 41.

(5) Page 168 de cette édition.

lui sont communes avec les *Actus*, et, par conséquent, authentiques et sans altération. Pour faciliter la comparaison nous avons noté [1] ces parties communes, du moins les plus longs fragments. Dans notre livre ces fragments ressemblent à tout le reste ; ils font tache dans Adrevald. Pour montrer la vérité du double reproche que nous avons fait à cet auteur, nous mettons en regard la découverte des saintes reliques, racontée par les *Actus* et par lui :

Actus [2].

Cum itaque signi alicujus causa capiendi, loca ejusdem montis [4] discursantes peragrarent, et huc illucque, seduli exploratores, oculos verterent, conspicientes eos quidam gregum pastores, sciscitabantur cujus rei causa illuc venissent, aut quare considerantes tam diligenter eadem loca explorare curarent. Sed cum illi ceptum negocium eis manifestare detrectarent, quidam eorum aetate gravior et longiturnitate dierum prestantior, nutu Dei tactus, intellexit eos occultiorem velle investigare causam, secreciusque evocans eos, ait : « Cur michi rem pro qua venistis, tam occultam facitis ? Nam si michi eam innotescitis, si admodum secreta fuerit, ita penes me,

Adrevald [3].

Cum itaque alicujus signi causa capiendi loca peragraret, et huc illucque circumspiciens, oculorum orbes volveret, sedulus explorator, conspiciens eum homo quidam multorum annorum crebro id agentem, sic eum prior affatur : « Heus tu, inquit, quibus ab oris nostras adisti sedes, cujusve negotii gratia ?» Ad haec ille non indagini illius ausus est propalare comissum sibi secretum ; sed cum iterato super ipsa re interrogaretur, ipse tamen negotium divulgare metueret, haec ab eodem sene audivit : « Cur, inquit, me secreti tui non efficis conscium ? Nam si delatoris scandalum caves, securus esto ; in me tutam reperies fidem ; et si dictis meis

(1) Pages 168 et 173-175.

(2) Page 171.

(3) Migne, *Pat. lat.*, CXXIV, col. 903 et suiv.

(4) Le Mont-Cassin.

sicut et apud vos, occulta manebit. Si autem conscius ejus rei quam quaeritis esse potero, data mihi a vobis digna recompensatione pro quantitate scientiae, eventum rei manifestare, curabo. » Cumque haec praedicti Dei famuli ab ipso percepissent, reputantes intra se ne forte pro hoc eum illuc Dominus direxerit ut eis quod quaerebant ipse indicaret, perpendentes etiam quod in antiquis invenitur sapientia et rerum praeteritarum consilium, interrogati ex ordine, pro qua re venerunt, retexerunt istoriam, et quae visio propter hanc rem demonstrata fuisset, innotuerunt. « Nulla erit, inquiunt, in reddenda tibi mercede dilatio, si nostro satisfacere poteris desiderio. » Tunc senex ait : « Cum proxima, recedente die, venerit nox, paululum quiescentes, celerius surgite ; et tecta domus egredientes, sub nudo, aeris axe, prudentes speculatores assistite. Cumque aliquem locum hujus solitudinis, clarissimo lumine radiare conspexeritis, ad similitudinem lucidissimi montis, locum diligenter notate. Veraciter enim credo quod ibi invenietis causam, pro qua tantum laborem fidem accommodaveris, fortassis etiam negotio tuo profuturum erit. » Ista vero cum praedictus Dei famulus auribus hausisset, cogitans quia in antiquis est sapientia et rerum praeteritarum cognitio, reputans etiam, sicut postea rei probavit eventus, propter hoc ipsum eum Dominum praemisisse, compellanti ex ordine rerum texuit historias : qua causa venisset, quaeque visio propter hanc rem sibi fuerit demonstrata. Ad haec senex, paululum terrae defigens aspectum, vocemque intra fauces comprimens, sic demum ora resolvit : « Si mihi quae pro tali munere debentur praemia digna rependis, Deo favente, puto me ocius negotio finem perfectionis imponere, quatinus his pro quibus laborem tanti itineris assumpsisti, peractis, ovans ad propria repedare queas. » Hujus ergo verba cum vir perorantis audisset : « Nulla, inquam, erit in munere dando difficultas, quin omnia quae a me poscis dem ; tantum est ut, promissionis tuae memor, dicta factis recompenses. » Ad haec ille : « Cum, inquit, lucifugae noctis tempora conticiniique metas propinquare

sumpsistis. Venerabiles igitur viri, ardentes pro hujusmodi desiderio, paululum, ut eis senex praedixerat, somni percipientes, primaque vigilia surgentes, de domo egrediuntur; praedicteque solitudinis plagam sollicite considerantes, conspiciunt quendam locum lumine claro, veluti diversis facibus et innumeris luminibus, illustratum, praefulgide micantem. Quibus visis, gaudio repleti, Gubernatori omium grates egerunt immensas, et in laudibus reliquum spacium noctis duxerunt insomne. Cum vero sequens dies primum illucesceret, ad locum super quem praedictum splendorem viderant, cum letaniis et ymnis et orationibus, Dominum, ut eorum votum impleret, suppliciter deprecantes, devotissime accedunt. Post diutinam vero precem, eundem sacratissimum locum in quo sancta corpora quiescebant, cum summa veneratione adeuntes, locum ibidem inveniunt, exterius quidem vilem, interius autem magni precii margaritis renitentem. Sollerter autem superpositam petram considerantes, nomina eorum quorum sacratissima pignora interius prospexeris, tu ne ad modicum quidem indulge quieti; sed tecti adyta linquens, nudo sub aeris axe, indefessus speculator adesto. Cumque solitudinis hujus locum aliquem lumine clarissimo, radiare conspexeris, nivei montis instar, notato certa mente locum; namque ibi inveniendum est unde tuae curae finis imponatur. »

Igitur praedictus vir verbis fidem dans, ardens autem desiderio, primo quietis somno percepto, stratu sese excutiens, praeceptorum senis haud segnis obtemperator exstitit. Namque praedictae solitudinis plagam respiciens, conspicit eminus locum lumine claro micantem, ceu cum luminaribus facibusque densis locus aliquis perfusus illustratur. Quibus visis, reverendus heros, gaudio magno repletus, mundi Gubernatori et saeculorum Rectori benedicens, in iisdem laudibus noctis terminum exspectabat. Qui cum diu praestolatus affuisset, solisque globus, necdum jubare suo mundi spatia compleret, ad locum intrepidus properat cujus notator exstiterat; ibique, sicut longe optaverat, cuncta inveniens, prosperatori itineris sui grates

condita erant, perspiciunt ; evacuatoque atque patefacto eodem a latere loculo, desiderabilem thesaurum intra unius sportelle concludunt sinum ; moxque cum summa festinatione, iter quo venerant repetentes, festinantes regredi curabant, portantes quas, Domino propitiante, invenerant preciosas margaritas.

innumeras rependit. Namque locum adiens, loculum ibidem invenit, exterius quidem vilem, interius autem retinentem magni pretii margaritas. Pro foribus autem petrae scilicet superpositae praefixa erant notamina, quorum interius busta jacebant. His sicut diu optaverat inventis, patefacto a latere, evacuatoque locello, thesaurum inventum unius sportellae conclusit sinu : quae sporta hactenus penes nos quasi nova habetur. Quibus patratis omnibus, improviso adsunt socii, quos supra sermo retulit a Cinomannica urbe profectos, quaerentes et ipsi non quaesita diu benedictione frustrati. Tuncque primum sibimet mutuo patefacere sui itineris causam, quia scilicet et ipsi, revelatione divina admoniti, ad corpus beatae Scholasticae ierant deferendum ; moxque cum festinatione retrogradum iter arripientes, festinato simul regredi curabant, portantes quas invenerant dono divino pretiosissimas margaritas.

La comparaison de ces deux morceaux ne peut laisser aucun doute. Le récit des *Actus* est d'une simplicité relative ; l'intervention du vieux berger est bien amenée, le dialogue est naturel ;

les sentiments de dévotion qui devaient animer les pieux pélerins au moment de la découverte des saintes reliques sont bien exprimés.

Dans Adrevald, tout a moins de vie et de relief; le moine décolore son récit en voulant l'orner. Le soin d'aligner de belles phrases toutes pleines d'hémistiches et d'expressions poétiques, lui fait un peu oublier l'idée. Ce qu'il n'oublie pas, c'est de reporter sur son héros tout l'honneur de la découverte. Les Manceaux arrivent tout juste pour en être témoins, alors que l'heureux moine est déjà en possession du précieux trésor. Et, dans la suite, les miracles se font uniquement par l'intercession de saint Benoît, qui doit rester à Fleury ; il n'est plus question de sainte Scholastique jusqu'au moment de séparer ses restes de ceux de son frère. Deux miracles, dont l'un est forcément attribué à la sainte, rendent le partage facile ; et, miracle plus étonnant que tous les autres, les moines permettent aux Manceaux d'emporter sainte Scholastique, bien qu'un moine ait seul mené l'entreprise à bonne fin.

Evidemment tout cela est arrangé.

Que les moines de Fleury aient d'abord voulu tout garder malgré le droit des Manceaux, c'était inévitable ; qu'ils aient fini par écouter des réclamations bien fondées, puisque la découverte était l'œuvre commune des uns et des autres, cela peut se concevoir. Si au contraire les choses s'étaient passées au Mont-Cassin comme le veut Adrevald, jamais Le Mans n'aurait eu les reliques de sainte Scholastique ; la concession faite par les moines serait dans cette hypothèse un fait non pas incroyable, mais impossible.

Si donc on veut tirer quelques renseignements de ce récit, où la vérité se mêle sans doute à la fable, c'est la rédaction des *Actus* qu'il faut étudier. Rien ne prouve qu'elle ait été modifiée en quoi que ce soit par notre auteur, même dans les endroits où il est question de saint Béraire. Rien ne porte sa marque, sinon peut-être la dernière phrase, qui relate les fêtes dont l'arrivée de la sainte au Mans fut l'occasion.

Immédiatement après, c'est lui qu'on retrouve tel qu'il est dans le reste du livre ; et son retour se fait brusquement sentir.

A quelle époque eut lieu cette translation ? le nom de saint

Béraire a-t-il le droit d'y figurer ? C'est une question que nous n'entendons point discuter. A notre avis elle n'est pas tranchée ; ce qui nous paraît clair, c'est que le récit, inséré dans les *Actus*, mettait déjà avant son insertion saint Béraire en scène, et qu'il y faut attacher plus d'importance qu'on ne l'a fait.

Notre auteur n'a qu'un style ; mais il subit l'influence des documents juridiques qu'il a reproduits et qui lui fournissent souvent la substance de ses récits ; quand il les serre de trop près sa phrase s'entortille et s'alourdit sensiblement. Nous croyons avoir constaté une autre influence qui produit des effets analogues.

En lisant les deux vies de saint Julien dont l'une précède [1], l'autre commence le livre des *Actus* [2], on voit qu'elles sont l'œuvre d'un seul écrivain, qui sait le latin assez pour l'écrire correctement, sans élévation et sans élégance, mais avec clarté, sans mauvais goût et sans prétention ; il connaît la valeur des mots, même celle des particules, et ne se permet guère d'autre irrégularité qu'une sorte de nominatif absolu : *Audientes autem homines jam dicti loci praedicationem beati Juliani, instinctu Dei confirmatum est quod dicebat in eis* [3].

Mais bientôt, dans les notices suivantes, on rencontre trop souvent des *enim* et des *nam*, *namque*, pour *vero*, *autem, igitur*, qui finissent par devenir fatigants. En même temps la phrase perd un peu de sa netteté. A la fin, le barbarisme apparaît : *episcopatum* pour *episcopatus* [4]. Ce n'est pas une faute de copiste. Le même mot reviendra à propos de Francon l'Ancien [5] et de Francon le Jeune [6] : *episcopatum* au nominatif, et une fois à l'ablatif : *episcopato* [7]. Or ce barbarisme, en même temps que le mauvais emploi des particules, s'étale presque au début d'un autre livre contemporain des *Actus*, les *Gesta Aldrici : Episcopatum quippe ei quoddam, cujus vocabulum est Cenomannis*,

(1) Pages 10-27.
(2) Pages 28-39.
(3) Pages 29-30.
(4) *Gesta domni Gauzioleni*, p. 244.
(5) *Gesta domni Franconis I*, p. 271.
(6) *Gesta domni Franconis II*, p. 293.
(7) *Preceptum .... de cellulis et villis de suo episcopato*, p. 276, nº XX.

eligente eum ejusdem provinciae archiepiscopo Landramno, atque comite ejusdem parrochiae Morigone, sive omnibus praefixae parrochiae nobilibus hominibus, atque cunctis palatinis, et clero et populo, per baculum Landramni Turonicae civitatis et predictae parrochiae metropolitani, jamdictum episcopatum est in sua praesentia, et, eo instigante, a Hludovico, gloriosissimo imperatore, ortantibus cunctis, cura pastorali commissum [1].

Voici maintenant comment les *Actus* parlent de Francon le Jeune : *Domnus Franco junior, Cenomannice urbis pontifex, neposque propinquus et successor praedicti senioris Franconis, natione scilicet Francus, ex pago Asbanio, de nobilibus parentibus ortus, atque in palatio domni Hludovici, in diaconatus in ministerio instructus, cui et a praedicto domno Hludovico, gloriosissimo imperatore, post obitum praedicti Franconis, jam dictum episcopatum ad regendum est commissum, in quo antedictus Franco, a Lantramno, Turonicae civitatis archiepiscopo, et ab aliis episcopis, in ipsa sue sedis aecclesia, episcopus est, tercio kalendarum juliarum, consecratus, et ad eandem aecclesiam titulatus. Ipse autem . . . .* [2].

La première phrase, celle des *Gesta* est encore la plus pénible ; mais la seconde ne le lui cède guère ; c'est d'ailleurs ce que nous avons pu trouver de mieux en ce genre dans tout le livre des *Actus*. On ne s'explique guère comment des savants ont pu attribuer au même auteur les *Actus* et les *Gesta ;* mais si l'on aborde les *Gesta*, immédiatement après avoir lu la fin des *Actus*, le changement paraîtra moins grand que si l'on venait de lire la vie de saint Julien qui forme le chapitre I dans cette édition [3].

C'est que l'influence dont nous parlons s'est fait sentir surtout dans les derniers chapitres qui conduisent le récit jusqu'à l'endroit où les disciples de saint Aldric, après les *Gesta* des évêques antérieurs, vont tenir la plume pour écrire les *Gesta* de leur maître. L'auteur des *Actus* et les disciples de saint Aldric ont travaillé ensemble, puisé ensemble dans les archives.

Le premier a reçu des documents, des notes, dont il a cru

(1) *Gesta domni Aldrici*, édit. Charles et Froger, pp. 9-10. — *Actus*, pp. 299.
(2) *Actus*, pp. 293-294.
(3) *Actus*, pp. 28-39.

devoir respecter le style, craignant peut-être de blesser par des changements trop radicaux les familiers de l'évêché.

On voit que nous admettons pour les *Gesta Aldrici* l'indication que ce livre porte dans son titre : *Gesta Aldrici a discipulis*. Ces disciples ne sont pas des Manceaux ; l'évêque a dû les amener avec lui. Jamais un Manceau n'aurait écrit : *Episcopatum ei quoddam cujus vocabulum est Cenomannis*. Nous ne pouvons être de l'avis de Mgr Duchesne[1], quand il affirme sans donner ses raisons, que les *Gesta Aldrici* sont l'œuvre d'un clerc manceau ; nous n'accorderons pas à J. Havet que l'auteur soit saint Aldric lui-même. Saint Aldric n'a pas écrit son propre éloge tel qu'il se lit à la page 11 de ses *Gesta : Praefatus ergo pontifex fuit vir mitissimus et sapiens valde* etc. Au IXe siècle, quoique en pense J. Havet, « un homme fort de sa conscience » ne se donnait pas plus qu'à notre époque un pareil certificat ; les excès d'un sectaire fou d'orgueil, présentés comme exemple, ne prouvent rien ; saint Aldric n'était ni sectaire, ni fou. Au IXe siècle, les évêques prenaient modestement le titre de pécheurs, saint Aldric comme les autres ; et J. Havet, rencontrant ce qualificatif dans les *Gesta*, en tire un argument. « Le nom d'Aldric, dit-il, est accompagné de l'épithète *pécheur* et l'on demande à Dieu le pardon de ses *crimes*. Comme l'a remarqué Waitz, cela ne peut avoir été écrit que par lui : *Ad has ergo festivitates consideratum et decretum est ut predicti sacerdotes ..... officia pro Aldrico episcopo .... faciant, orantes .... ut absolvat Dominus animam Aldrici peccatoris episcopi ab omni vinculo delictorum*[2]. »

Tout le monde reconnaîtra dans ce morceau, dont nous ne donnons que l'essentiel, les termes d'une ordonnance de saint Aldric résumée par ses disciples, auteurs des *Gesta ;* et en particulier dans les mots de la fin : *ab omni vinculo delictorum*, une expression liturgique. Au lieu de conclure : « L'auteur des *Gesta Aldrici* est donc l'évêque Aldric », J. Havet, s'il avait mieux connu l'église, n'aurait pas même eu l'idée de chercher une preuve en cet endroit. Celle qu'il trouve dans la préface du livre n'est pas

(1) D'après Mgr Duchesne, les *Gesta Aldrici* sont l'œuvre d'un clerc de l'entourage de saint Aldric, les *Actus*, d'un autre clerc manceau.

(2) Edition Charles et Froger, p. 67. J. Havet, *Œuvres*, I, p. 292.

meilleure, cette prétendue préface n'ayant avec l'ouvrage aucun rapport ; il y faut voir, semble-t-il, une leçon du maître sur le travail et l'art d'écrire, assez mal conservée, que les disciples ont tenu à mettre en tête de l'œuvre qu'ils entreprenaient.

Ajoutons, pour répondre à un autre argument de M. J. Havet, tiré de l'unité du style, que, si plusieurs disciples de saint Aldric ont travaillé à l'ouvrage, un seul, au moment de la rédaction définitive, aura tenu la plume.

§ V.

Ayant attribué les *Gesta Aldrici* à saint Aldric lui-même, J. Havet donne la paternité des *Actus* à son chorévêque David, dont nous avons la signature au bas d'une charte de 837, et que les envoyés de Paderborn nous montrent, l'année précédente, délibérant avec saint Aldric. Chorévêque, David avait intérêt à défendre les chorévêques, fortement attaqués à cette époque. C'est ce que fait en toute occasion l'auteur des *Actus*. Sous Aiglibert, il place un coadjuteur et chorévêque nommé Pierre, qui sut, malgré son humble naissance, résister aux attaques des principaux personnages de la province et conserver à peu près intact le patrimoine de l'église mère et maîtresse de la cité, pendant qu'Aiglibert était retenu près du roi, travaillant au bien général de toute l'église de France[1]. « Ou je me trompe fort, dit J. Havet, où voilà un de ces passages dans lesquels un écrivain, sous le nom d'autrui, se peint lui-même »[2].

Il allègue ensuite l'histoire de Mérole, le dernier chorévêque de Gauziolène, qui, sacré par trois évêques, devint lui-même évêque du Mans, et l'un des meilleurs. « Qu'on se représente l'état du diocèse pendant les dernières années du pontificat d'Aldric, l'évêque titulaire infirme et sentant sa fin prochaine, l'évêché administré par un chorévêque, et l'on se figurera sans peine l'intérêt de ce chorévêque à répandre la croyance à un précédent comme celui-ci. Chorévêque, c'était une situation précaire et hasardée, dans un temps où l'institution était en butte à de si rudes coups. Mais qu'une personne bien en cour procurât

(1) *Actus*, pp. 198-199.

(2) *Questions mérovingiennes*, *Œuvres*, I, 337.

à notre chorévêque un mot de recommandation auprès du roi Charles, et il pouvait, à la mort d'Aldric, à l'exemple de Mérole, devenir *de plano* le successeur de son diocésain (*sic*).

» *Is fecit cui prodest*. Les *Actus pontificum* ont été écrits par le chorévêque qui gouvernait l'évêché du Mans dans les dernières années de l'épiscopat d'Aldric, au nom du titulaire malade et impotent »[1].

La conclusion nous paraît plus affirmative qu'il ne convient, d'autant plus que les *Actus* n'ont pas été écrits à la fin, mais au commencement de l'épiscopat de saint Aldric.

J. Havet ne croit pas à l'existence des chorévêques du Mans, sauf à celle de David. C'est ce dernier qui les aurait tous inventés. Mgr Duchesne est d'un avis contraire ; il admet sans difficulté le chorévêque d'Aiglibert, Pierre, à titre de coadjuteur, en retranchant le nom de chorévêque, puis les chorévêques de Gauziolène, nom et fonction. Loin que David soit l'auteur des *Actus*, ce livre est plutôt pour lui malveillant, selon Mgr Duchesne ; et, si les chorévêques n'y sont pas plus maltraités, c'est qu'il fallait justifier l'église du Mans d'en avoir eu. « C'est pour cela qu'il (l'auteur des *Actus*) a crevé les yeux à Gauziolen[2] le mettant ainsi dans un cas d'excuse. Des quatre chorévêques qu'il place sous ce prélat, les trois premiers remontaient, dit-il, à un temps qui n'était pas celui de la sagesse et du droit canonique ; le quatrième, Merolus, fut installé sous Charlemagne, alors qu'on était revenu aux bonnes traditions (celles des *Fausses Décrétales*). On le fit ordonner par trois évêques, comme les *Fausses Décrétales* l'exigent ; on lui assigna, pour son entretien, divers bénéfices, et il fut ordonné au titre d'une église qui s'élevait sur l'un d'entre eux. Ceci n'est pas tout-à-fait l'idéal des *Fausses Décrétales* ; mais puisque des circonstances exceptionnelles exigeaient un chorévêque, il fallait bien concéder quelque chose. Du reste, il fut spécifié que Merolus n'exercerait les fonctions épiscopales que sur l'autorisation de Gauziolen empêché.

» Tout ceci me semble inspiré, non par une opposition quelconque à la doctrine des *Fausses Décrétales* sur le chorépiscopat,

(1) *Questions mérovingiennes*, *Œuvres*, I, 338-339.

(2) Voir *Actus*, p. 258.

mais par le désir de concilier avec cette doctrine des souvenirs qu'il était impossible de supprimer et qui faisaient objection [1]. »

L'opposition que Mgr Duchesne ne consent pas à voir est formelle. Qu'on en juge : La Fausse Décrétale attribuée à saint Damase ne veut des chorévêques à aucun prix, dans aucun état de choses, pour aucune raison. Spécialement elle n'en veut pas dans les conditions où Merolus a été ordonné, « au temps de la sagesse et du droit canonique » : *Quoniam si per episcoporum manus impositionem perceperunt, et ut episcopi sunt consecrati, ubi sunt consecrati ? Ad villam, quia chore villa est apud Grecos ; et qualiter ad villam, si nec in castello aut in modica civitate licet fieri ?* [2].

Ne dirait-on pas que ces mots ont été écrits spécialement contre notre auteur qui dit très-précisément que Mérole fut ordonné au titre de l'église de Saint-Pierre, bâtie à Sauges, bourg du chapitre [3] ? « *Et praedictus sacerdos Merolus, memorata conditione, a tribus episcopis est chorepiscopus ordinatus, a chore, id est vilare, sorciente vocabulo* [4]. »

Le faux Isidore condamne absolument le chorépiscopat ; l'auteur des *Actus* ne l'attaque jamais ; il ne lui est pas arrivé de blâmer un chorévêque ; il y en a deux qu'il loue sans restriction ; et, s'il faut trois évêques pour ordonner un chorévêque, si autrement le chorévêque n'a pas les pouvoirs de l'ordre épiscopal, le remède est facile à trouver : qu'on le fasse ordonner par trois évêques. En adoptant cette pratique, on revient, disent les *Actus*, à la sagesse et au droit ; ce qui n'est pas la même chose que d'expliquer par l'ignorance où l'on était jadis de la sagesse et du droit canonique, comme l'insinue Mgr Duchesne, les chorévêques antérieurs à Mérole. Le tort qu'on avait eu alors n'était pas de les avoir institués, mais d'avoir ignoré les règles à observer dans leur ordination.

J. Havet a raison : « L'auteur des *Fausses Décrétales*, le pseudo-Isidore est opposé à l'institution des chorévêques ; l'auteur des *Actus* en est partisan. » On peut admettre que cet auteur est le

(1) *Fastes épiscopaux*, t. II, pp. 323-324.

(2) Hinschius. *Decret. pseudo-Isidor.* II, 512. — Migne, *Pat. lat.*, CXXX, 671.

(3) « Dedit ei Salicam, vicum publicum et canonicum. » *Actus*, p. 260.

(4) *Actus*, p. 261.

chorévêque David ; mais ce n'est pas prouvé. S'il n'est pas l'auteur de l'ouvrage, il est probable qu'il a aidé à le composer, et qu'on a voulu, en mettant en relief le rôle honorable rempli par deux chorévêques, être agréable à leur successeur.

Quant à l'origine mancelle des *Fausses Décrétales*, la thèse de M. Simson, reçue jadis avec tant de faveur, maintenant, croyons-nous, un peu démodée, mais admise encore par Mgr Duchesne, nous aurons plus tard l'occasion d'en dire un mot.

§ VI.

Les *Actus*, quelque soit leur auteur, ont été composés du vivant de saint Aldric, dont ils racontent, pour finir, l'ordination, en ajoutant ce souhait : *Cui Dominus, oramus, hanc degere vitam secundum suam voluntatem tribuat, et post hanc vitam ei concedat sempiternam* [1].

Vient ensuite une seconde conclusion, évidemment ajoutée plus tard, après l'an 840, alors que le livre des *Gesta Aldrici* était terminé, tel que nous l'avons, peut-être même après la mort du saint évêque en 857. Cette mort est relatée plus loin après une bulle réputée fausse de Grégoire IV ; à cet endroit, celui qui tient la plume a vécu après les invasions normandes [2]. La bulle elle-même [3], comme l'a remarqué J. Havet, ne se raccorde pas avec la première partie des *Actus*. Elle commence la seconde partie [4].

Généralement on reporte la composition des *Actus*, première

(1) *Actus*, p. 317. Ce passage est décisif. Pourtant les auteurs de l'*Histoire littéraire de France* (V, 146) et M. l'abbé L. Froger, dans son introduction aux *Gesta Aldrici* (p. IX), ont cru pouvoir fixer la composition des *Actus* au temps de Robert, successeur de saint Aldric. M. l'abbé Froger allègue ces mots du mémoire inséré à la fin des *Gesta* (p. 143) qui raconte comment l'abbaye de Saint-Calais fut rendue à l'évêque du Mans par Louis-le-Pieux : « Tunc domnus imperator ... reddidit Aldrico ... monasterium Anisolae ... ad jus Cenomannicae matris ecclesie, cui praefatus episcopus praeerat ... » Ce *praeerat*, dans une phrase incidente, ne suffirait pas à prouver que saint Aldric fût déjà mort. Les textes contraires sont formels. D'ailleurs celui auquel appartient ce mot *praeerat* n'est pas de notre auteur.

(2) « Post cujus obitum, ingens motus et irruptio vehemens paganorum... » *Actus*, p. 327.

(3) Voir pp. 317-326.

(4) *Questions mérovingiennes*, *Œuvres*, I, 326.

partie, la seule dont il soit question présentement, comme dans les pages précédentes, aux dernières années de l'épiscopat de saint Aldric, en tout cas après 840, l'année où s'arrêtent les *Gesta Aldrici*. J. Havet s'est appliqué à démontrer que ces *Gesta* sont antérieurs à nos *Actus* : « Les *Actus* ont été écrits après les *Gesta Aldrici*. On a vu qu'ils leur ont emprunté, pour les reproduire en les falsifiant, deux chartes mérovingiennes de l'évêque Domnole, tirées des archives de l'abbaye de Saint-Vincent. On a vu qu'ils leur avaient emprunté leur plan même, le cadre ou le type sur lequel sont rédigées toutes les biographies épiscopales, type que les *Gesta* à leur tour avaient emprunté au *Liber pontificalis* de Rome. On a vu, enfin, que les *Actus* citent en termes exprès les *Gesta* [1]. »

On a vu, signifie que J. Havet a cru voir ; mais il a mal vu. Les deux chartes de saint Domnole se trouvent à la vérité dans les *Actus* [2] et dans les *Gesta* [3] ; mais rien ne prouve que les premiers les aient empruntées aux seconds, ni que l'auteur des *Actus* ait interpolé l'une de ces chartes. Il puisait aux archives, comme les auteurs des *Gesta*, il travaillait avec ces derniers ; mais il a donné, des deux chartes en question, des copies différentes de celles des *Gesta*, en partie moins bonnes, en partie meilleures, comme nous les verrons en son lieu : « Les *Actus*, continue J. Havet, ont emprunté aux *Gesta* leur plan [4]. » A moins que les *Gesta* n'aient adopté celui des *Actus*, ou tous les deux directement celui du *Liber pontificalis* romain. « Les *Actus* citent les *Gesta*, en termes exprès [5]. » D'abord, la citation en termes exprès ne se trouve que dans la seconde conclusion de notre livre, ajoutée après coup, sûrement après la composition des *Gesta*. Ensuite l'auteur des *Actus*, en rapports continuels avec les disciples de saint Aldric, initié à leur travail, pouvait en parler avant qu'il fut terminé. « Enfin, toujours selon J. Havet, l'auteur des *Actus* (dans le chapitre supplémentaire conservé par le manu-

(1) *Questions mérovingiennes*, *Œuvres*, I, 328.
(2) Pages 84-89, 310-314.
(3) Pages 22-28.
(4) *Questions mérovingiennes*, *Œuvres*, I, 328.
(5) *Questions mérovingiennes*, *Œuvres*, I, 328.

scrit des *Gesta*) fait allusion à la mort de l'empereur Louis-le-Pieux ; et, un peu plus loin, il relate des faits qui se sont accomplis, dit-il, le 1er et le 2 août 841. Ce chapitre supplémentaire, tout au moins, est donc postérieur à 841, et l'ensemble de l'ouvrage, à 840[1]. »

Que le chapitre supplémentaire qui relate des faits datés du mois d'août 841 ne soit pas antérieur à cette année, ce n'était guère la peine de le dire. Mais qu'est-ce que cela prouve pour le corps de l'ouvrage dont ce soi-disant chapitre supplémentaire est tellement séparé qu'on ne le trouve que dans un autre ouvrage ? Il nous est impossible de le voir et J. Havet ne l'a pas vu plus que nous ; les derniers mots de sa conclusion « et l'ensemble de l'ouvrage à 840 » doivent se rapporter aux preuves précédentes dont nous avons montré la faiblesse absolue. On nous permettra sans doute de dire ici notre avis sur ce chapitre supplémentaire et sur toutes les pièces, notices et lettres, relatives à l'affaire de Saint-Calais, qui remplissent les pages 130-170 des *Gesta Aldrici*[2]. Toutes ces pièces sont le complément naturel des *Gesta*, mais n'ont rien de commun avec un ouvrage qui s'arrête au commencement de l'épiscopat de saint Aldric, laissant à d'autres le soin de le raconter. Mais, dit-on, la première relation est annoncée comme faisant partie des *Actus*. Voici en effet ce qu'on lit à la page 130 des *Gesta* : *Placuit etiam in hac scedula quae de quibusdam actibus pontificum Cenomannica in urbe degentium usque ad Aldricum . . . conscripta esse dinoscitur, inserere relationem sive memoriale. . . . .*

Nous croyons que ce texte a été mal compris. La première partie des *Actus*, le livre des *Actus* proprement dit, s'arrête à l'arrivée au Mans, de saint Aldric ; un mémoire relatif à des faits postérieurs de plusieurs années ne peut en faire partie ; sa place est dans les *Gesta Aldrici* ; mais, dans la pensée de l'écrivain qui a rédigé la note qui nous occupe, les *Gesta Aldrici* n'étaient que la continuation des *Gesta* des évêques antérieurs dont se composaient les *Actus*. *Usque ad Aldricum* doit s'entendre ici « jusqu'à

(1) *Questions mérovingiennes*, *Œuvres*, I, 328.
(2) Edition Charles et Froger.

Aldric inclusivement. » Dans notre manuscrit on avait supprimé la conclusion des *Actus*, et inséré tout droit, sans avertissement ni explication, les *Gesta Aldrici* après les *Gesta Franconis posterioris natu*. Cette manière de joindre les deux ouvrages fut pratiquée dès le commencement, même avant la mort de saint Aldric.

On le voit par la note dont nous parlons. Cette note est-elle de notre auteur ? Ce serait possible en admettant qu'il ait vécu au delà de 840, à quoi d'ailleurs rien ne s'oppose. Mais tout d'abord ; on y lit *Cenomannica in urbe*, tandis que lui-même écrit *Cenomannis in urbe ;* ensuite la raison d'insérer les mémoires annoncés dans la note n'est pas celle qui est employée dans les *Actus* en cas semblable.

Le style de ces mémoires est moins correct et plus serré que celui de notre auteur. Le *quod* relatif au lieu de la proposition infinitive y est perpétuel, tandis que dans les *Actus* on le rencontre à peine, et, chose plus grave, les faits ne sont pas dans les deux ouvrages racontés tout-à-fait de la même manière. Suivant les *Actus*, c'est pendant l'épiscopat de Joseph, suivant le mémoire que J. Havet appelle « chapitre supplémentaire, » pendant celui de Gauziolène, que les moines de Saint-Calais cessèrent de payer les redevances habituelles.

Nous retrouverons plus loin l'affaire de Saint-Calais. Il nous suffit pour le moment d'avoir montré que les preuves de la composition tardive des *Actus*, c'est-à-dire après 840, où se terminent les *Gesta* et même plus tard, n'ont pas de valeur.

Nous nous demandons comment la conclusion de la vie de saint Liboire n'a pas fait réfléchir ceux qui ont émis la même opinion. L'auteur tient à nous dire le lieu de la sépulture du saint évêque : c'est l'église de Saint-Victeur, ou *Victurius* [1]. Dans cette église, dit-il, saint Turibe et saint Pavace reposent. Or, en 840, saint Pavace fut porté dans l'église du Saint-Sauveur ; donc les *Actus*, tout au moins la notice de saint Liboire, sont antérieurs à l'an 840. Il faut remonter plus haut : en 836 les reliques de saint Liboire furent remises aux employés de Paderborn ; la translation fut accompagnée de nombreux miracles, l'événement

(1) « In qua sanctus Pavatius et sanctus Turibius ... corporaliter *requiescunt.* » *Actus*, p. 45.

passionna toute la ville. Or, les *Actus* laissent le corps du saint évêque dans l'église de Saint-Victeur.

Vers le même temps, un an plus tôt (835) à notre avis, saint Julien fut transporté, lui aussi, de sa petite basilique au delà de la Sarthe dans l'église cathédrale agrandie et presque reconstruite à neuf par saint Aldric. Or, avant cette translation, le livre des *Actus* était écrit déjà, au moins en partie. La preuve est depuis longtemps à la portée de tout le monde ; elle se trouve dans la vie de saint Julien qui, dans notre manuscrit, précède immédiatement les *Actus* proprement dits, et que nous avons donnée à à sa place[1]. Dom Piolin l'a publiée le premier dans les pièces justificatives du tome VI de son *Histoire de l'église du Mans*[2]. Cette vie se termine ainsi : *Obiit ergo praedictus Julianus sanctus* v *kalendas februarii, atque sepultus est in basilica quam ipse fundare coepit et postea a discipulis ejus peracta est, ultra fluvium Sartae, in cimiterio Xpistianorum. Ibi cotidie, operante Domino nostro Ihesu Xpisto, merita ejus virtutum probatur monstrare frequentia. Ibi recipit caecitas visum . . .*[3].

Ainsi, au moment où l'hagiographe termine son travail, saint Julien repose encore dans sa basilique au delà de la Sarthe, chaque jour glorifiée par des miracles. Or, cet hagiographe nous renvoie au moins quatre fois au livre des *Actus*, commencé, très avancé même à en juger par les citations, mais non encore terminé : « *Qualiter autem in Caenomannicam urbem ingressus sit . . . partim in libro qui de Gestis et Actibus Pontificum jam dicte Caenomannicae urbis conscriptus atque deinceps conscribendus est...* »[4]. « *Si quis haec plenius scire voluerit, Gesta Cenomannicae urbis pontificum legat*[5]. »

« *Reliquorum autem actuum ejus, aliquorum sed non omnium, si quis plenius scire voluerit, legat libellum qui de Actibus Cenomannicae urbis pontificum conscriptus est*[6]. . . . »

(1) Pages 10-27.

(2) Pages 584-593.

(3) *Actus*, pp. 26-27.

(4) *Vita sancti Juliani. Actus*, pp. 13-14.

(5) *Ibidem*, p. 22.

(6) *Ibidem*, p. 25.

A quelle date eut lieu la translation des reliques de saint Julien ? Voilà maintenant le problème ; malheureusement il n'est pas sans complications.

On lit dans les *Gesta Aldrici* un texte qui s'y rapporte [1] : *Prescriptus quippe Aldricus, jam dictae urbis episcopus venerabilis, invenit quaedam corpora sanctorum* VI, *quae in desertis aecclesiis valde divinis officiis et luminaribus atque reliquis divinis cultibus, negligebantur, quae una cum consilio consacerdotum suorum, in gremio suae sedis aecclesiae et in confessione senioris ejusdem aecclesiae altaris decenter et rationabiliter collocavit, id est : corpus sancti Juliani, praefate urbis episcopi et praedicatoris primi, et sancti Turibii . . . sanctique Pavatii . . . . seu sancti Romani . . . atque sanctae Tenestinae . . . sed et sanctae Adae . . . et partem corporis sancti Liborii . . . et maximam partem corporis sancti Haduindi.*

Ces reliques furent placées, continue notre texte, dans la cathédrale pour y recevoir les honneurs convenables et plus tard être données à de nouvelles églises et à de nouveaux monastères. Ainsi le souvenir des saints et leur intercession plus fréquemment invoquée développerait le culte divin : *sicut in posteris actum esse, Domino annuente, probatur* [2].

Malgré ces dernières paroles, J. Havet pense que ce texte appartient encore au livre des *Gesta* qui fut non pas terminé mais laissé imparfait en 840 [3] ; *in posteris* voudrait dire cinq ou six ans après la translation, et deux ou trois ans seulement selon Mgr Duchesne qui est de la même opinion, mais qui entend les choses autrement [4]. Cette manière d'entendre *in posteris* nous semble inadmissible dans les deux cas ; mais il y a bien d'autres raisons qui prouvent que nous avons affaire à une addition postérieure de beaucoup à la composition du livre, et que, dans ce livre, le chapitre des translations ne fut jamais écrit.

D'abord l'auteur est très-mal renseigné ; il fait vivre sainte Ada au temps de saint Innocent, tandis qu'elle est contemporaine

(1) Edition Charles et Froger, p. 124.

(2) *Gesta Aldrici*, p. 125.

(3) *Questions mérovingiennes, Œuvres*, I, 276.

(4) *Fastes épiscopaux*, II, 310.

d'Aiglibert. Et cette erreur est pour lui peu de chose : lui qui parle de translations de corps saints, ignore la plus célèbre, celle de saint Liboire à Paderborn ; sachant qu'un bras seulement de ce saint évêque a été donné à l'église du Saint-Sauveur, il s'imagine qu'on n'a trouvé qu'une partie de son corps, trop peu considérable pour lui faire prendre rang avec les six autres saints dont les reliques complètes ont été mises au jour. Et cependant la relation, très-authentique et très-certaine des envoyés de Paderborn, nous apprend que le corps entier de saint Liboire, conservé dans l'église de Saint-Victeur, leur fut donné en 836, évidemment sauf le bras, retiré probablement du sarcophage l'année précédente par saint Aldric et placé d'abord parmi les reliques dont il enrichissait sa cathédrale agrandie, puis donné en 840 à sa nouvelle fondation, le monastère et l'église du Saint-Sauveur.

Les disciples de saint Aldric, auteurs des *Actus*, n'auraient pas commis cette erreur, ni oublié un fait si considérable ; ils n'ont pas eu le temps d'écrire le chapitre des translations. Car il y avait matière à tout un chapitre, sinon deux, au lieu du simple alinéa qui fut plus tard ajouté à leur ouvrage. Aussi la seconde conclusion des *Actus* qui énumère si bien les différents sujets traités dans les *Gesta* ne dit-elle rien de celui-ci.

Mais, dit J. Havet[1], cette seconde conclusion des *Actus* parle des ordinations faites par saint Aldric comme énumérées dans les *Gesta* ; donc le texte primitif et authentique ne finit qu'après cette énumération. Or, l'invention et la translation des six corps saints, plus certaines reliques de saint Liboire et de saint Hadouin, la précède.

C'est une bien faible preuve. Les ordinations entraient dans le plan des *Gesta* comme dans celui des *Actus* et l'auteur de ce dernier livre aurait pu les annoncer même avant l'an 840. Telles que nous les avons, elles supposent l'épiscopat de saint Aldric fini, et par conséquent ne sont elles-mêmes qu'une addition à l'ouvrage laissé imparfait dix-sept ans au moins plus tôt. Qui les a mises à la place qu'elles occupent ? nous l'ignorons. Et puisque la note qui forme la seconde conclusion des *Actus* ne nomme pas

(1) *Questions mérovingiennes, Œuvres*, I.

les translations, nous devons toujours penser qu'elles ne font pas partie du livre dont cette note énumère si fidèlement le contenu.

Nous avons relevé déjà deux erreurs dans le passage qui les concerne. Les indications qu'il contient sont tellement en opposition avec les faits sûrement connus par ailleurs, que ni J. Havet, ni Mgr Duchesne n'ont pu s'en servir sans les modifier arbitrairement. Le texte parle de reliques transportées à la cathédrale, J. Havet les fait mettre dans l'église de Saint-Victeur, au delà de la Sarthe ; le même texte fait trouver ces reliques dans des églises désertes ; Mgr Duchesne les prend dans l'église de Saint-Victeur où elles reposaient avec honneur dans des sarcophages.

En 836, nous le savons par la relation des envoyés de Paderborn, saint Turibe, saint Pavace, saint Liboire et d'autres encore étaient honorés à Saint-Victeur où reposaient leurs corps ; donc pour les porter à l'église cathédrale on n'eut pas à les chercher dans des églises désertes. Sans doute, répond J. Havet, des églises désertes où ils furent trouvés, c'est à Saint-Victeur, non à la cathédrale qu'on les transporta [1]. — Quand on pense que, dans son hypothèse, le récit qui désigne la cathédrale est de l'auteur des *Gesta*, c'est-à-dire de saint Aldric lui-même, on trouve le changement hardi.

« En ce temps-là, écrit Mgr Duchesne [2], siégeait au Mans l'évêque Aldric. Il considéra que les églises Saint-Victor et Saint-Julien étaient trop mal desservies, trop abandonnées pour qu'on pût y laisser les corps de tant de saints personnages ; il transféra dans sa cathédrale les corps des saints Julien, Turibe, Pavace, Romain, Liboire et Hadoind, ces deux derniers en partie seulement [3]. » Où Mgr Duchesne a-t-il pris que les églises de Saint-Victor (Victeur)

(1) *Questions mérovingiennes*, *Œuvres*, I, 356.

(2) *Fastes épiscopaux*, II, 310.

(3) En note : « Peut-être aussi ceux des saintes Ténestine et Adrehilde, comme l'a pensé J. Havet (*Œuvres*, t. I, p. 349, note 2) ; la phrase des *Gesta* prête à l'équivoque. » Nous avons donné les parties essentielles de cette phrase ; il n'y a pas d'équivoque possible. Dans les six corps saints sont compris ceux des saintes Ténestine et Ada ou Adrehilde ; saint Liboire et saint Hadoind ne viennent qu'après.

et de Saint-Julien étaient abandonnées? Nulle part[1]; les textes contemporains disent le contraire ; mais il faut les accorder tant bien que mal avec le récit des translations que l'on croit appartenir aux *Gesta*. Même en prenant cette liberté, l'accord ne se fait pas : considérer que deux églises sont trop mal desservies, trop abandonnées (gradation habile) pour y laisser tant de saints, ce n'est pas trouver ces mêmes saints dans des églises désertes. Si nous avions affaire à un texte contemporain, il ne contredirait pas les autres textes contemporains, il serait précis, on n'aurait ni le besoin, ni le droit d'y rien changer. Nous revenons donc forcément à ce que nous avons affirmé en commençant. Les disciples, auteurs des *Gesta*, n'ont pas écrit le chapitre des translations.

Pendant les années 836-840, leur attention dut être absorbée par l'affaire de Saint-Calais, les enquêtes, les recherches et les écritures. En 840 ils quittèrent sans doute le Mans avec saint Aldric, obligé lui-même de fuir devant les partisans de Lothaire. Comme ils étaient étrangers, on peut croire qu'ils retournèrent en leur pays, puisque l'ouvrage auquel ils travaillaient demeura inachevé. Plus tard, et sans doute après les ravages des Normands, un clerc essaya de le compléter, probablement avec les notes qu'ils avaient laissées, les documents qu'ils avaient rassemblés, le tout plus ou moins complet ou bien compris. Il ne trouva rien sur la translation de saint Liboire à Paderborn ; mais il lut sans doute dans l'église du Saint-Sauveur, plus tard Saint-Pavace, l'inscription qui rappelait la translation du corps de saint Pavace et du bras droit de saint Liboire dans cette église. Dans les notes qu'on avait pu conserver, il trouva une translation de saint Julien, et l'énumération des reliques des saints évêques du Mans placées par saint Aldric dans les autels de son église cathédrale ; il lut dans les *Gesta*[2] que l'église de Sainte-Marie, entre les murs et la

(1) La petite basilique de Saint-Julien n'était pas abandonnée puisqu'il s'y faisait chaque jour des miracles. (*Vita sancti Juliani*, p. 27.) L'église de Saint-Victeur n'était ni mal desservie, ni abandonnée. On le voit par le récit de la translation des reliques de saint Liboire. Les restes des saints évêques du Mans y étaient *honeste recondita*.

(2) Page 44.

rivière, avait été trouvée en très-mauvais état par saint Aldric, qui la refit et probablement en tira les reliques des saintes Ténestine et Ada, au moins provisoirement. Tout cela mal compris d'un homme qui avait l'imagination hantée par les ravages des Normands, lui a fourni les éléments de la note insérée par lui à la suite des *Gesta*.

Ce livre nous apprend qu'en 835, saint Aldric mit dans les autels de sa cathédrale des reliques de presque tous les saints du pays, notamment des anciens évêques. Il dut pour cela ouvrir le tombeau de saint Julien et les sarcophages, où reposaient honorablement ses successeurs dans l'église de Saint-Victeur ; c'est ainsi qu'il *trouva* leurs corps. Peu après, dans le courant de la même année 835, saint Julien dut être transporté à la cathédrale et les deux faits très-rapprochés et mentionnés ensemble dans les notes qu'on avait conservées, donnèrent lieu à la confusion qui s'est produite dans le document postérieur. L'idée que l'on avait trouvé et transporté en même temps dans la cathédrale le corps de saint Julien et ceux de ses premiers successeurs, plus ceux de saint Romain et des saintes Ténestine et Ada, fit son chemin. On la retrouve dans un récit plus tardif que celui des *Gesta*, celui qui fut inséré dans les *Actus*[1]. Mais elle s'est encore simplifiée ; c'est dans le tombeau de saint Julien, que furent trouvés les saints Turibe et Pavace, l'un à droite, l'autre à gauche ; tout près de saint Pavace on trouva saint Romain, puis les deux saintes Ténestine et Ada, enfin saint Hadoind, un peu plus loin, la plus grande partie du corps de saint Liboire ; tout cela fourmille d'erreurs ; le rédacteur en prend à son aise ; mais il y a un fait qui reste affirmé dans son récit, comme dans le précédent, la translation de saint Julien à la cathédrale à l'époque où saint Aldric fit l'invention des autres reliques, c'est-à-dire en l'an 835.

L'année suivante, les envoyés de Paderborn furent conduits à Saint-Victeur, église bâtie, d'après ce qu'on leur dit, par le premier évêque du Mans, saint Julien. Cette mention est bien sèche, si à deux ou trois cents mètres de là, saint Julien reposait

(1) Pages 327-332.

encore dans sa petite basilique, si chaque jour la foule du peuple et des pèlerins y venait demander et obtenir des guérisons miraculeuses.

Mais non ; le saint avait quitté sa première demeure, et le peuple et les pèlerins avaient pris le chemin de la cathédrale, son nouveau séjour.

Restaurée et presque refaite à neuf par saint Aldric, cette église fut consacrée à deux fois, la partie occidentale après la partie orientale. La seconde consécration eut lieu le 20 juin 835, anniversaire de la naissance de saint Aldric. On vit dans le cours de cette année de nombreuses guérisons miraculeuses ; on continua d'en voir les années suivantes. Ce sont les auteurs des *Gesta* qui nous l'apprennent. Notons que ces miracles ne commencèrent pas au moment même des fêtes de la dédicace, comme quatre siècles plus tard, quand Geoffroy de Loudun consacra le chœur actuel ; remarquons encore qu'ils ne sont attribués à aucun des patrons de la cathédrale, ni à la sainte Vierge, ni à saint Pierre, ni aux saints Gervais et Protais. Les malades sont venus à vêpres, à matines, à la messe, et ils ont été guéris.

La dévotion populaire a toujours un objet précis ; si ce n'était pas aux patrons de la cathédrale qu'on venait demander un miracle, c'était à celui qu'on allait autrefois prier sur son tombeau au delà de la Sarthe, à saint Julien[1]. Cela est si vrai que par ces

(1) Le récit de la translation des reliques de saint Julien, inséré dans les *Actus*, dit que longtemps après cette translation, des miracles nombreux commencèrent à se produire par l'intercession de saint Julien, ce qui amena les Manceaux à en faire le patron de leur cathédrale. L'auteur de ce récit ne prend que les faits qui ont suivi les invasions normandes ; il est, sur le reste, très-mal informé, comme nous l'avons vu. On ne comprendrait pas que les miracles fréquents obtenus par la dévotion des fidèles, tant que saint Julien resta dans son tombeau, eussent cessé aussitôt qu'on l'eut porté à la cathédrale. Pendant les invasions normandes, probablement en 865, il fut transporté au pays de Châteaudun, semant de miracles la route qu'il parcourait. Il y avait avec lui d'autres saints ; mais c'est lui spécialement qu'on invoquait, comme le montre le mot d'une femme qui jurait faussement : par ce saint Julien qui vient d'entrer dans nos quartiers. (*Actus*, p. 334.)

Saint Julien était toujours le thaumaturge du Maine. Pendant les épiscopats de Robert, de Lambert et de Gonthier, nous ne pouvons, faute de documents, puisque sur ces évêques nous ne savons à peu près rien, suivre le

miracles, l'apôtre du Maine prit à la fin la première place dans l'église mère et maîtresse de la cité, si puissante, si vénérée sous le nom et l'invocation de sainte Marie, de saint Pierre et des saints Gervais et Protais. Il fallut du temps ; car si la dévotion populaire allait très-vite, le clergé dut la modérer, maintenir contre elle la tradition et l'ancien titre, et ne céder qu'au moment où la résistance devint impossible en présence du fait accompli, quand l'antique basilique fut devenue pour tout le monde l'église de Saint-Julien. On peut voir dans la réticence des *Gesta* qui ne prononcent pas le nom du saint à l'occasion des miracles par lesquels il commençait sa conquête, le premier acte de cette résistance du clergé à l'envahissement populaire.

La translation de saint Julien se célèbre le 25 juillet. On comprend facilement pourquoi l'apôtre du Maine fut transporté à la cathédrale pendant que ses successeurs restaient à Saint-Victeur. Là ils étaient dignement honorés, tandis que la petite basilique de Saint-Julien était devenue absolument insuffisante. Au commencement c'était à peine l'exèdre couverte dont parle Mgr Duchesne à propos des églises primitives des cimetières chrétiens, capable tout juste [1] « d'abriter le prêtre, l'autel et quelques assistants ; » tellement que « si l'assemblée était nombreuse, elle s'installait en plein air, dans l'enceinte du cimetière. » Malgré les agrandissements de saint Domnole, c'est en plein air que le peuple du Mans devait assister à la fête de son apôtre le 27 ou le 28 janvier.

Nous croyons que cet ensemble de faits et d'indices suffisent à désigner l'année 835 comme celle de la translation à l'église cathédrale des reliques de saint Julien. J. Havet, d'après la note

progrès de son culte dans l'église cathédrale ; mais le testament de leur successeur Hubert nous fournit un renseignement. Hubert donne pour les chanoines, en l'honneur de Dieu, de sainte Marie, des saints Gervais et Protais, aussi de saint Julien, et de leurs compagnons, c'est-à-dire les autres saints, une villa qu'il possédait sur la colline de Saint-Jean-Baptiste. Dans ce texte, saint Julien est déjà joint aux patrons de la cathédrale et mis avant tous les autres saints. L'épiscopat d'Hubert se place entre 913 et 951. *Actus*, p. 349. Sous l'épiscopat suivant, saint Julien porte le titre de patron. *Actus*, p. 351.

(1) *Origines du culte chrétien*, p. 384.

des *Gesta* et des considérations tirées des faits connus de l'histoire du temps la plaçait en 834. Mgr Duchesne la place forcément avant 840, puisque, s'appuyant lui aussi sur la note des *Gesta*, où il est question des bons résultats obtenus de cette translation, *in posteris*, il constate que la note en question fut écrite au commencement de l'an 840. Dès lors, c'est au commencement de l'épiscopat de saint Aldric qu'il faut reporter la composition des *Actus*, fréquemment cités, nous l'avons vu, dans une vie de saint Julien antérieure à la translation.

§ VII.

C'est en effet à saint Aldric, tout au début de son épiscopat, que ce livre des *Actus* devait rendre service, et c'est lui qui dut le demander. Etranger au Maine, il arrivait dans un vaste diocèse, où il trouvait tout en désordre, les biens de son évêché en majeure partie détenus par des séculiers, qui payaient mal les nones et les dîmes et autres redevances, les monastères en mauvais état, soustraits en partie à son autorité, peu de revenus, beaucoup d'œuvres à soutenir, d'autres à entreprendre, et, pour appuyer les revendications nécessaires, des archives incomplètes, mal conservées où l'on avait peine à se reconnaître. On comprend qu'il ait désiré un ouvrage court et précis, où il pourrait apprendre l'origine de son diocèse, la vie très-abrégée de ses prédécesseurs, leurs œuvres, la fondation des monastères et les liens qui les rattachaient à l'évêché, la formation du patrimoine de son église cathédrale et l'histoire de cette église elle-même. C'est à quoi répond précisément le livre des *Actus*. L'auteur a dû écrire vite ; il n'a pas cherché à faire de l'érudition, pas regardé hors du diocèse ; il en a simplement résumé la tradition orale ou écrite avec pièces à l'appui. La raison de reproduire ces pièces est donnée plusieurs fois, toujours la même : en conserver ainsi une copie si l'original venait à se perdre comme il était arrivé trop souvent, si souvent qu'en 814, l'évêque Francon l'ancien obtint de Louis-le-Pieux un diplôme qui devait lui servir à défendre le domaine de son église à défaut des actes perdus. Ceux que notre auteur a voulu conserver viennent à la fin du cha-

pitre où se trouve raconté l'épiscopat auquel ils se rapportent. Chacun de ces chapitres est une notice sommaire, composée comme on l'a dit avant nous, sur le modèle du *Liber Pontificalis* romain. On y trouve l'origine de l'évêque, son élection, une idée de son caractère et de ses vertus, quelquefois de ses vices ou défauts, les actes principaux de son gouvernement, surtout ses fondations, la durée de son épiscopat, les ordinations qu'il a faites, sa mort et sa sépulture. Pour les miracles, on renvoie ordinairement, quand il y a lieu, à d'autres écrits.

Voici l'idée qui nous est donnée de l'ancien diocèse du Mans : Il fut fondé par un homme de l'âge apostolique, disciple et imitateur des apôtres, qui trouva dans la cité des Cénomans un chef « *princeps* » et un peuple dociles. Cet homme apostolique consacra au culte chrétien la maison même du chef ou prince de la cité, qui devint l'église mère et maîtresse. Dotée généreusement, par le prince et les autres convertis, elle vit sa fortune s'accroître sous le gouvernement d'une série de saints évêques. Sur les territoires qui lui appartenaient, d'autres églises furent bâties, qui demeurèrent sous sa dépendance et lui payèrent une redevance annuelle.

Au cinquième siècle, les monastères commencent à s'élever à peu près dans les mêmes conditions, toujours, en tout ou en partie, sur les terres de l'église mère, tantôt fondés par les évêques qui la gouvernent, tantôt avec leur concours. Tous ces monastères dépendent de l'église mère ; leurs biens font partie de son domaine ; et s'ils sont affectés à l'usage des moines ou des religieuses, qui les possèdent à titre d'usufruit perpétuel, tout n'est pas perdu pour l'église mère, qui reçoit d'eux une redevance annuelle et différents services.

Les évêques font prospérer toute cette fortune et s'en servent pour la splendeur du culte et le soulagement des pauvres ; ils bâtissent des églises, fondent des monastères et des hospices, maintiennent et augmentent le bien commencé, sans négliger aucun des intérêts de la cité.

Qu'on lise les *Gesta Aldrici*, cette histoire inachevée de l'épiscopat de saint Aldric, écrite dans les circonstances que nous avons suffisamment fait connaître ; on verra que l'ami de Louis-

le-Pieux, devenu évêque du Mans, n'a pas fait autre chose que prendre résolument la succession des anciens évêques, tels que nous les dépeignent les *Actus*.

§ VIII.

L'auteur de ce livre quel qu'il soit, le chorévêque David ou un clerc attaché à l'église cathédrale, a fait de l'histoire et de la diplomatique ; à ce double point de vue la critique l'a fort maltraité. Le méritait-il ? Nous avons tâché de voir et nous essaierons de dire ce qu'il en est.

Historien, l'auteur des *Actus* a donné un catalogue et une chronologie des évêques du Mans, et raconté sommairement leur administration ; spécialement il a été hagiographe. Nous allons examiner successivement ces trois parties de son œuvre historique.

Le manuscrit des *Gesta Aldrici* (ms. 99) et celui des *Actus* (ms. 224) nous ont conservé deux catalogues un peu différents des anciens évêques du Mans. Tous les deux émanent de la même source, c'est-à-dire de l'auteur des *Actus;* mais le catalogue des *Gesta* donne la liste primitive, celui des *Actus*, la même liste remaniée. Ces remaniements, comme l'a fait remarquer Mgr Duchesne, portent sur trois points : 1° le septième évêque s'appelle dans la liste des *Gesta*, Severius, dans celle des *Actus*, Principius. Dans le corps de l'ouvrage, la septième notice est consacrée à Principius ; mais un peu plus loin, on voit que le successeur du même Principius, saint Innocent, devint évêque après la mort de son bienheureux prédécesseur, Severianus.

2° Saint Bertrand est placé dans la première liste après saint Hadoind et saint Béraire ; dans la seconde qui est la bonne, il les précède.

3° La liste des *Gesta* insère entre Aiglibert et Herlemund, un deuxième Béraire, supprimé dans la liste des *Actus* et dans l'ouvrage lui-même, sauf un passage où l'on a oublié d'effacer son nom. A ces trois différences, il en faut ajouter une quatrième signalée également par Mgr Duchesne : l'absence du nom de Badégisile, dans la première liste, et, dans la seconde, son inser-

tion à sa vraie place, entre saint Domnole et saint Bertrand, avec le nombre exact des années de son épiscopat selon Grégoire de Tours. Cette insertion n'est pas de notre auteur puisque dans son ouvrage il n'a pas donné de place à Badégisile, triste évêque, dont les Manceaux paraissent s'être hâtés de perdre le souvenir.

En revanche, les autres corrections sont bien de lui, puisqu'elles sont réalisées dans son livre. Elles seraient encore de lui, puisqu'elles seraient faites d'après lui, si l'on voulait, à la suite de J. Havet, mais sans raison, en faire honneur au copiste du XII[e] siècle. C'est ce copiste qui aurait effacé un gros anachronisme en remplaçant *Decius* par *Domitianus*, dans l'énumération des empereurs sous lesquels saint Julien fondait et gouvernait l'église du Mans.

En publiant notre catalogue, nous avons fait remarquer que le nom de Domitien se trouve déjà dans une énumération toute semblable des mêmes empereurs, qui termine la vie de saint Julien, placée dans notre manuscrit immédiatement avant les *Actus*. Cette vie écrite pendant la composition des *Actus* ou tout au moins remaniée par notre auteur, nous a été conservée en grande partie dans le manuscrit n° 115 de la bibliothèque de Chartres, qui, pour cette partie est du IX[e] siècle. Le nom de Domitien se lit dans ce manuscrit comme dans le nôtre ; donc *Decius* est une simple faute de copiste puisque au IX[e] siècle on lisait *Domitianus*.

Nos deux catalogues ont été continués ; mais ils s'arrêtaient d'abord à saint Aldric. Celui des *Gesta* lui souhaite vie longue et heureuse. Celui des *Actus* donne bien le nombre de ses années d'épiscopat ; mais les mois et les jours sont restés en blanc ; le continuateur n'a pu les trouver, tandis qu'il donne ceux des deux Francon ; preuve que jusque là il copiait le catalogue primitif, et qu'à partir de saint Aldric, ce document lui a manqué. Pour le moment nous négligeons les continuations. C'est le catalogue primitif qu'il nous faut apprécier après M[gr] Duchesne et J. Havet, qui en ont assez longuement parlé.

Tout d'abord, M[gr] Duchesne, sans faire grâce à notre auteur d'aucune des accusations portées contre lui, ne jugeait pas trop sévèrement son catalogue : « Tout se réduit à savoir, écrivait-il,

s'il existait au Mans, avant lui, une liste d'évêques. On ne peut le démontrer directement. Cependant, l'analogie offerte par les listes épiscopales de Tours, d'Angers, de Nantes, pour ne rien dire des églises d'autres provinces, permet de croire qu'au Mans aussi on possédait ce minimum d'histoire épiscopale, et que l'auteur de tant de pièces apocryphes n'a pas eu à inventer celle-là[1]. » Cette conclusion a paru trop optimiste à J. Havet ; et Mgr Duchesne s'est rendu à son avis. Dans ses *Fastes épiscopaux* il en est venu à l'appréciation suivante : « Quand on cherche à se représenter ce qu'il[2] a pu trouver de traditions sérieuses, propres à compléter les renseignements fournis par les chartes, on constate d'abord qu'il ne disposait pas d'un catalogue officiellement dressé et conservé. Il a omis deux évêques certains, Principe et Badégisile ; il a déplacé de deux rangs l'évêque Bertram, interverti Herlemund et Béraire II. Au commencement, il a fait de Turibe le deuxième évêque du Mans, et de saint Victor le cinquième, alors que Turibe doit sûrement se placer à la suite de saint Victor. Pour cette partie de la série il est d'accord avec les *Gesta Aldrici*, c'est-à-dire avec la chronologie de fraîche date que l'on suivait à l'évêché du Mans[3]. »

Observons d'abord qu'entre des « traditions sérieuses » sur les premiers évêques d'un diocèse et un catalogue officiellement dressé et conservé, la distance est grande. Nous croyons qu'en bon nombre de diocèses on a des traditions sérieuses, un catalogue officiellement dressé et conservé depuis le commencement, à peu près nulle part.

Prenons pour exemple le plus ancien de nos catalogues épiscopaux, dû à Grégoire de Tours. Sur les origines de son église, l'illustre évêque ne possède qu'un nom, celui du fondateur, saint Gatien. Après saint Gatien il doit placer immédiatement saint Litorius, le prédécesseur de saint Martin, ou constater une lacune. On sait comment il résout la difficulté : saint Gatien est venu en 250, cela se tire par conjecture de la *Passio sancti Saturnini*, où cette année 250 est indiquée pour la venue à Toulouse

(1) *Anciens Catalogues épiscopaux. Province de Tours*, p. 48.

(2) L'auteur des *Actus*.

(3) *Fastes épiscopaux*, II, 283.

de saint Saturnin, par une date consulaire, d'ailleurs très douteuse pour plus d'une raison.

Saint Litorius a été ordonné en 337 ; l'intervalle est considérable, 87 ans. Grégoire « explique cette longue durée en disant que grâce à l'opposition des païens, la cité de Tours demeura longtemps sans évêque. Tel est le système proposé dans le premier livre de l'*Historia Francorum* [1]. Le *Libellus episcoporum* précise et répartit les 87 ans en un épiscopat de cinquante ans [2] et une vacance trente-sept. Jusqu'à quel point l'explication et surtout les chiffres correspondent-ils à une tradition antérieure à Grégoire, c'est ce qu'il n'est pas aisé de définir [3]. »

S'il s'agissait des *Actus*, on définirait sans hésiter qu'il n'y a là rien de traditionnel sauf le nom de saint Gatien, que tout le reste est purement artificiel, et l'œuvre d'un auteur singulièrement distrait : « Grâce à l'opposition des païens, la cité de Tours demeura longtemps sans évêque. » D'après le *Libellus,* la vacance eut lieu de l'an 300 à 337. Cela fait 37 ans de persécution sanglante, car dans l'*Historia Francorum* il s'agit bel et bien d'une persécution sanglante, pendant les six dernières années de Constance Chlore et tout le règne de Constantin. En laissant de côté la persécution, en ne parlant que d'une simple opposition, on dissimule un peu l'anachronisme ; on ne le supprime pas.

A partir de saint Litorius, le catalogue de saint Grégoire représente à coup sûr une tradition sérieuse et véridique ; il n'est pas la copie d'un catalogue officiel exactement conservé, puisque le *Libellus* corrige l'ordre adopté dans l'*Historia Francorum*. Ce dernier livre nous présente une suite de noms ainsi disposés : *Dinifius*, *Ommatius*, *Leo*, *Theodorus et Proculus*, tandis que le *Libellus* place *Theodorus* avant *Dinifius : Theodorus et Proculus*, *Dinifius*, *Ommatius*, *Leo*, etc.

Tout comme l'auteur des *Actus*, Grégoire, en interprétant la tradition soit orale, soit écrite, s'est d'abord trompé ; plus tard il a reconnu et corrigé son erreur. Beaucoup moins éloigné des origines, il a disposé de plus de ressources. Après les faiblesses

(1) I, 48.

(2) Celui de saint Gatien.

(3) *Fastes épiscopaux*, II, 283.

du début sa liste devient meilleure que celle des *Actus*, dont il ne faudrait pourtant pas exagérer les défauts, sans vouloir admettre les explications qui se présentent d'elles-mêmes.

Deux évêques certains, dit Mgr Duchesne, ont été oubliés, Principius et Badégisile. C'est vrai pour Badégisile. Pour Principius c'est fort douteux. Dom Briant pensait qu'il avait bien pu s'appeler Principius-Severianus. Notre auteur avait entre les mains une vie de ce saint évêque attribuée à ses disciples, qui le désignaient peut-être le plus souvent par ce surnom de Severianus. Dans la suite, en lisant les souscriptions du concile d'Orléans en 511, il reconnut que celui qu'il appelait Severius ou Severianus, signait Principius. Par le fait, il n'est pas nécessaire de placer deux évêques entre saint Victorius, mort en 490, et saint Innocent, mort en 558 ou 559, après un long épiscopat.

De même d'après une vie de saint Domnole, la première liste mettait saint Hadoind ainsi que saint Béraire avant saint Bertrand ; les testaments de deux de ces évêques ont fourni le moyen de corriger l'erreur. Quant à Beraire II, il devait son existence comme évêque du Mans, à une charte émanée de lui pendant l'épiscopat d'Herlemund I.

Cette nouvelle erreur, d'abord reproduite dans la première rédaction des *Actus*, fut comme les précédentes, corrigée par l'auteur. On voit comment il a composé son catalogue : en rectifiant, comme Grégoire de Tours, une tradition sérieuse mais inexacte ou douteuse en quelques détails, au moyen des documents qu'il a pu consulter.

Julien Havet a prétendu que, sur ses anciens évêques, le diocèse du Mans n'avait aucune tradition, parce qu'un catalogue traditionnel eût été exact, parce qu'un érudit du IXe siècle n'aurait osé modifier une liste épiscopale, servant à un usage liturgique : « On récitait à l'office la liste des évêques afin d'associer chacun d'eux nommément au bénéfice des prières des fidèles et du clergé. Si un catalogue consacré par un pareil emploi avait existé au Mans au IXe siècle, notre auteur se serait-il permis de rejeter son témoignage ? [1] » Ainsi J. Havet croit que les listes

(1) J. Havet, *Questions mérovingiennes*, *Œuvres*, I, 346.

servant à l'usage liturgique dont il parle, étaient toujours complètes, qu'une liste de noms toute sèche est à l'abri de toute altération, de tout changement, de toute transposition dès qu'on la lit à l'office, et qu'au IXe siècle on priait encore pour des saints qui avaient leurs fêtes dans le calendrier.

« *Severius*, ajoute le savant critique, n'est pas le seul prélat qui n'ait paru sur les listes des évêques du Mans que pour en disparaître aussitôt[1]. » Il veut parler d'un saint Gundanisolus, fêté en Allemagne avec les saints Turibe et Pavace le 24 juillet. Ce sont évidemment les envoyés de l'évêque de Paderborn qui ont emporté son culte en Allemagne. On leur donna, au Mans, avec le corps de saint Liboire, des reliques des trois autres saints dont nous venons de parler et on leur dit, ou ils crurent comprendre, que saint Gundanisolus était comme les deux autres, un ancien évêque du Mans. Cela ne prouve pas qu'un Gundanisolus ait jamais figuré sur la liste épiscopale. Les Westphaliens ne passèrent au Mans qu'un jour ou deux, très-remplis par les soins et démarches nécessaires pour l'accomplissement de leur mission ; ils n'eurent guère le temps de s'informer ; en semblables conditions, une erreur est vite commise. Et puis à Saint-Victeur, où se trouvaient les reliques de saint Liboire et des autres saints en question, on pouvait avoir sur saint Gundanisolus des idées que l'évêque et son clergé n'acceptaient pas.

Bien persuadé de la force des preuves qu'on vient de rapporter et de celles qui vont suivre, J. Havet continue : « L'église du Mans n'avait pas d'histoire ; et elle cherchait à s'en faire une. Ce fut le chorévêque David qui se chargea de ce soin. » Les épitaphes trouvées sur les tombeaux lui fournirent ses principaux renseignements. Malheureusement il ne savait pas lire une date consulaire. C'est pourquoi, dans son livre, il fait de Turibe le successeur immédiat de saint Julien, malgré son épitaphe datée de l'année après le second consulat de Viator, 497, tandis que la mort de Victurius eut lieu sous le second consulat de Faustus le jeune et Longinus, c'est-à-dire en 490, sept ans avant Turibe, qui dès lors ne peut

(1) J. Havet, *Questions mérovingiennes*, *Œuvres*, I, 346.

être que son successeur et non celui de saint Julien, comme dans les *Actus* et le catalogue qui les précède [1].

Mais il faut entendre J. Havet lui-même raisonner sur le chapitre des translations, qu'il croit authentique, ainsi que nous l'avons vu en parlant de la translation de saint Julien, sans toutefois s'interdire de le remanier à son gré dans les détails les plus essentiels. On sait que ce chapitre commence ainsi : *Prescriptus quoque Aldricus... invenit quaedam corpora sanctorum* VI *quae in desertis aecclesiis valde divinis officiis et luminaribus atque reliquis divinis cultibus negligebantur.* « Ainsi, dit J. Havet [2], les saints qui auraient dû être l'objet de la vénération particulière des Manceaux, les premiers évêques de leur cité, étaient, quand vint Aldric, abandonnés dans des églises désertes . . . . . Dans ces églises désertes, où ils gisaient à l'abandon, leur présence n'était même pas connue, et Aldric eut à les découvrir, *invenit*. S'il les découvrit, à quoi les reconnut-il ? A des épitaphes, sans doute, que l'on dut trouver en même temps que les corps. C'est sur ces épitaphes qu'on lut et qu'on apprit à connaître pour la première fois les noms de Turibe, de Pavace, de Liboire, noms entièrement ignorés jusque-là . . . . Notre auteur, le chorévêque David, si l'on admet nos conclusions, se chargea de recueillir ces noms et d'en composer un catalogue épiscopal. Il mit en tête saint Julien, dont le nom lui était connu par celui d'un monastère du diocèse où l'on honorait son tombeau. Peut-être la tradition qui désignait ce saint comme le premier évêque et l'évangélisateur du Maine existait-elle déjà et n'eut-il qu'à la suivre. Parmi les autres, Turibe avait une épitaphe qui donnait, non-seulement une date consulaire (indication indéchiffrable pour notre auteur, mais d'apparence très-vénérable), mais aussi la durée de son épiscopat, cinq ans et une fraction. Cette brève durée était propre à faire naître l'hypothèse d'une vie courte, d'une mort violente, du martyre ; il n'en fallait pas davantage pour suggérer l'idée de placer Turibe à l'époque païenne, et d'en faire, par suite, le successeur immédiat de saint Julien. Ainsi seulement peut s'expliquer la haute antiquité indûment attribuée à

(1) J. Havet. *Questions mérovingiennes*, *Œuvres*, I, 348-349.

(2) *Questions mérovingiennes*, *Œuvres*, I, 350.

ce prélat de la fin du V[e] siècle. Les autres, Pavace, Liboire, Severius, durent être placés, on peut le craindre, un peu au hasard. »

La critique moderne ressemble parfois aux amis de Job, très-enclins à se croire seuls des hommes[1]. En joignant au mépris des anciens, une estime d'elle-même, une intrépidité d'affirmation qui étonne, elle arrive non pas à raconter mais à refaire le passé. En supprimant la tradition, en ignorant ce qui le gênerait, en prenant toute liberté avec le texte apocryphe qu'il a déclaré authentique, J. Havet, réussit à nous bâtir sur le petit mot *invenit*, dont nous n'aurions jamais deviné toute la valeur, une histoire du culte des saints évêques du Mans, absolument neuve et originale. Il réussit d'autant mieux qu'ayant tout supprimé, rien ne l'empêche plus de mettre en œuvre ses facultés créatrices. Mais son héros, le chorévêque David, était moins à l'aise que lui ; il devait compter avec saint Aldric et les chanoines de la cathédrale, avec tout le clergé, pour ne point parler des simples fidèles. Cette fameuse découverte des corps de plusieurs saints évêques, dont le nom même était jusqu'alors inconnu, n'a pu se faire, eu égard aux événements avant 834. En 835, au plus tard, saint Aldric, prenant des reliques pour les autels de sa cathédrale[2], nomme ces saints évêques dans l'ordre que nous appelons, nous, traditionnel, sans aucune allusion à des faits récents, tout naturellement, comme s'il s'agissait de la chose du monde la moins nouvelle, d'un usage connu de tous. Cet usage, pour paraître si naturel au bout d'un an au plus, a dû être établi officiellement et au moment même de la découverte. On peut se représenter la scène : David le chorévêque dit : Voilà un évêque, Turibe, qui n'a pas gouverné sept ans l'église du Mans, donc il n'est pas mort de maladie, mais de mort violente. C'est un martyr. Et l'évêque et son clergé de répondre en chœur : c'est un

(1) *Job*, XII, 1.

(2) *Gesta Aldrici*, éd. Froger, p. 17. Les reliques dont il est question en cet endroit proviennent évidemment, sauf celles de saint Julien, de Saint-Victeur. Aussi Victurus et Victurius sont-ils en tête ; suivent des moines, puis quand on attaque la série des évêques du Mans, on commence par saint Julien, puis viennent dans l'ordre invariable : Turibe, Pavace, Liboire.

martyr. — Donc, il est venu au temps des païens. — Assurément. — Donc, il est le successeur de saint Julien. — C'est la vérité même. — Pour les autres, comme nous manquons de renseignements, je propose de tirer au sort. — Tirons au sort.

Ce n'est pas tout, vingt ans après[1], toujours selon J. Havet, le même chorévêque David, qui a vu transporter à Saint-Victeur les saints que le soi-disant texte des *Gesta* fait transporter à la cathédrale, ayant un intérêt secret, que nous ne pouvons deviner, à supprimer cette translation, ne craint pas d'apprendre aux Manceaux, dans son livre des *Actus*, que lesdits saints reposaient, depuis leur mort, depuis des siècles, dans cette même église de Saint-Victeur, où il les avait vu, comme tout le monde, porter en 834. Vingt ans, cela suffit ; évidemment, les Manceaux de ce temps-là n'avaient pas la mémoire si longue ; ils ne dressaient aucun procès-verbal, ils n'auraient su ni rédiger, ni graver une inscription. Ils l'ont pourtant fait en 840 pour la translation de saint Pavace dans la nouvelle église du Saint-Sauveur. Mais c'est un détail qu'il convient d'oublier.

Mgr Duchesne ne reproduit pas les déductions de J. Havet ; mais sauf ce qui regarde la translation à Saint-Victeur[2], il est au fond d'accord avec lui : « L'ordre des anciens évêques, leurs noms mêmes n'étaient assurés par aucun document. Sous Aldric, *on mit en évidence les tombeaux des évêques enterrés à Saint-Victor*[3] ; ils portaient des inscriptions. Notre auteur en tira parti, mais sans pouvoir se retrouver dans les notes consulaires que contenaient les plus anciennes. »

Plus haut[4], le savant académicien avait déjà dit que l'auteur des *Actus*, pour la partie ancienne de son catalogue « est d'accord avec les *Gesta*, c'est-à-dire avec la chronologie de *fraîche date* que l'on suivait à l'évêché du Mans. »

(1) C'est pour se procurer ces vingt ans que J. Havet rejette la composition des *Actus* après l'an 853 ; tout au moins c'est une de ses raisons. *Questions mérovingiennes*, *Œuvres*, I, 357.

(2) Mgr Duchesne admet la translation dans l'église cathédrale, *Fastes épiscopaux*, II, 321.

(3) C'est comme nous l'avons déjà remarqué la traduction de ces mots d'une continuation des *Gesta : invenit, in desertis ecclesiis.*

(4) *Fastes épiscopaux*, II, 317.

Les explications de J. Havet sont absolument arbitraires. Mgr Duchesne se contente d'affirmer. Aucune preuve n'appuie ses affirmations. Il ignore quels documents pouvaient assurer l'ordre et le nom des anciens évêques du Mans ; cela ne prouve pas qu'il n'y en avait point. Nous croyons pouvoir montrer qu'il y en avait. — On mit en lumière les tombeaux des évêques enterrés à Saint-Victor. — Aucun texte ne dit cela. — Ils portaient des inscriptions ; — cela paraît probable pour saint Victorius et pour saint Turibe. — Les dates consulaires appartenaient aux plus anciennes inscriptions. — Non s'il y en avait de très-anciennes, l'usage des dates consulaires sur les tombes chrétiennes ne remontant pas très-haut.

Revenons à J. Havet. Voici son dernier raisonnement contre le catalogue des évêques du Mans[1]. « Si les noms des premiers évêques avaient été conservés par la tradition du diocèse, cette tradition aurait probablement conservé aussi le jour de la mort de chacun d'eux ; car les premiers évêques, dans la plupart des diocèses, ont été de bonne heure honorés comme des saints, et la mémoire des saints se célèbre le jour anniversaire de leur mort. Or, les martyrologes d'Allemagne mettent la mort de saint Liboire au 23 juillet, et sa vie, écrite à Paderborn, assure qu'il mourut ce jour-là ; les *Actus Pontificum* disent qu'il mourut le 9 juin. Les mêmes martyrologes placent au 24 juillet la commémoration collective des saints Pavace, Turibe, Gundanisolus ; les *Actus*, qui ignorent Gundanisolus, font mourir Pavace le 24 juillet, Turibe, le 16 avril. » J. Havet donne ensuite ses conjectures : on résolut de fêter le jour de la translation de ces anciens évêques sur lesquels on ne savait rien ; cette translation s'était faite en deux jours, le 23 et le 24 juillet. Les clercs de Paderborn emportèrent en Allemagne l'usage qu'on venait d'établir ainsi. « Mais, au Mans, notre auteur, occupé de retoucher et d'améliorer son œuvre, dut s'aviser que cette accumulation de dates mortuaires en un même moment de l'année, choquait la vraisemblance, et qu'il serait bon d'en inventer d'autres. Il laissa Pavace en juillet, mais il mit Liboire en juin et Turibe en avril. — Quoiqu'on pense

(1) *Questions mérovingiennes. Œuvres*, I, 351-352.

de cette hypothèse, les doubles dates données pour la mort de saint Liboire et pour la mort de saint Turibe sont une nouvelle preuve de l'incertitude qui régnait au Mans au IXe siècle sur les faits les plus élémentaires de l'histoire du diocèse, incertitude bien difficile à concilier avec l'existence d'une tradition ancienne . . . . »

Décidément le chorévêque David, auteur des *Actus*, était un liturgiste aussi puissant que peu scrupuleux ; il bouleversait à son gré le calendrier des fêtes, sans rencontrer une contradiction. Le monde a bien changé. Mais laissons ce détail. J. Havet fait aux Manceaux le reproche d'avoir ignoré les jours mortuaires de leurs anciens évêques, et précisément ils les ont conservés ; c'est lui seul qui ne veut pas les connaître. Mais, quand même il y aurait eu à ce sujet des oublis et des erreurs, on n'aurait pas le droit de s'en étonner. Les martyrs seuls, tout le monde le sait, mais J. Havet semble n'y avoir pas pensé, furent à l'origine l'objet du culte public ; si saint Julien fut envoyé par saint Clément, lui et ses premiers successeurs ont dû attendre cet honneur pendant plusieurs siècles. Durant ce long intervalle il a pu se produire des erreurs sur le jour de leur mort. Et même quand il s'agit de martyrs, d'apôtres, fondateurs des plus illustres églises, l'oubli et l'erreur sont possibles. L'église de Rome ignore absolument le jour du martyre de saint Pierre et de saint Paul. Le 29 juin qu'elle a adopté se trouve dans le catalogue philocalien et dans le martyrologe hiéronymien, mais toujours avec la date *Tusco et Basso consulibus* qui désigne l'an 258. C'est une date de translation, dit sans hésitation aucune Mgr Duchesne[1]. M. Marucchi, écrivant à Rome et voulant ménager un peu la susceptibilité romaine, dit la même chose avec l'expression d'un léger doute qui n'est certainement point dans son esprit. Et il ajoute que d'autres dates consulaires sont aussi des dates de translation. C'est le cas, disons-nous, pour la date consulaire, donnée comme celle de la mort de saint Turibe. L'auteur des *Actus* s'y est trompé comme on s'est trompé à Rome à propos de la date du 29 juin.

(1) *Origines du culte chrétien*, p. 266.

La chose est en elle-même possible [1], et on doit l'admettre en fait pour ne pas contredire follement une tradition ancienne et qui n'a jamais varié.

Nous avons vu qu'en 835 cet ordre de succession est bien établi : Julien, Turibe, Pavace, Liboire. Nous verrons plus loin qu'il existe encore une vie de saint Liboire, qu'il a existé une vie de saint Turibe en prose métrique, prose entièrement inconnue dans le Maine après le VIe siècle ; qu'il s'est formé ensuite une seconde couche de légendes, antérieures au temps de notre auteur. Les noms de Turibe, Pavace, Liboire, en 834, n'étaient donc point nouveaux ; sur ces saints personnages les traditions et les légendes abondaient. Précisément parce qu'il était bien établi et connu de tous que saint Turibe avait été le successeur de saint Julien, l'auteur des *Actus* voyant son tombeau à Saint-Victeur, en avait conclu, avec ses contemporains, que cette église remontait jusqu'au premier apôtre du Maine, sans faire réflexion que, dans cette hypothèse, il était étrange qu'on ne l'y eût pas lui-même enseveli. Mais, comme l'a très-bien établi J. Havet, le même auteur nous donne le moyen de corriger son erreur. Nous n'avons qu'à le suivre.

Jusqu'à la notice de saint Innocent, l'église des Douze-Apôtres ou de Saint-Victeur renferme les tombeaux des saints Turibe, Pavace, Liboire, bien que l'un ou l'autre puisse être oublié dans l'énumération plusieurs fois répétée. « Mais au chapitre du huitième évêque, saint Innocent, apparaît une version toute différente : Victurus et Victurius auraient été les premiers évêques enterrés à cette église : *Aecclesiam quoque Apostolorum, ultra fluvium Sartae, in qua praedictus domnus Victurius et ejus successores requiescunt, exaltavit et ornavit* . . .

Le nom de cette église revient à propos de saint Hadoind : *Hic quippe sedit annos in praedicta sede undetriginta* . . . . .

(1) « Quand pour une raison, ou pour une autre, les restes du martyr ne se trouvaient pas déjà dans l'enceinte de l'édifice sacré, leur transfert à cette demeure nouvelle était accompagné d'une pompe solennelle. C'était encore un enterrement, une *depositio*, mais un enterrement triomphal. » Duchesne. *Origines du culte chrétien*, 387. L'inscription qui rappelait cette seconde *depositio* fut mal comprise et rapportée à la première.

et in aecclesia Apostolorum, ultra fluvium Sartae, in qua domnus Victurius et caeteri NONNULLI ANTECESSORES SUI EPISCOPI *requiescunt, honorifice a sacerdotibus et discipulis suis sepultus est* [1].

Le mot *caeteri*, comme le fait remarquer J. Havet, indique qu'*antecessores* se rapporte, non à Victurius, mais à Hadoind. *Caeteri nonnulli* doit donc s'entendre de saint Principe et de saint Innocent. Ici l'auteur a parlé d'après un document qui ne faisait pas remonter l'origine de l'église des Douze Apôtres avant saint Victurius. C'est là sans doute qu'il faut chercher la vérité. Voyant que le cimetière ne possédait que le petit édicule de saint Julien, d'un peu plus de deux mètres de profondeur, sur un mètre et demi d'ouverture, saint Victorius fit construire à quelques centaines de pas une basilique, probablement avec l'intention d'y transférer les reliques des successeurs de l'apôtre du Maine, moins honorablement traités que leur chef.

Lui-même le premier reçut la sépulture dans la nouvelle église qui ne tarda pas à prendre son nom. Sept ans après, sous le pontificat de saint Principe, saint Turibe y fut transporté, probablement le jour même de sa fête célébrée cette fois plus solennellement. C'était facile, la distance étant presque nulle. Saint Pavace fut sans doute aussi porté aux Douze Apôtres, le jour anniversaire de son décès ; et saint Liboire ne le précéda que d'un jour, quelque obstacle ayant empêché de faire la cérémonie le 9 juin. Dans sa nouvelle demeure on prit l'habitude de le fêter le 23 juillet, jour de sa translation, pendant que le clergé de la ville, au moins celui de la cathédrale, conservait la fête du 9 juin, abandonnée seulement au XVII[e] siècle assez maladroitement, mais à coup sûr au nom de la science. Les envoyés de Paderborn emportèrent en Allemagne l'usage observé à Saint-Victeur, où l'on croyait peut-être avoir raison contre les chanoines, tout le monde ayant oublié la translation faite plus de trois siècles auparavant, dans les conditions indiquées plus haut qui rendaient l'oubli facile. Quant à la double date de saint Turibe, elle n'existe pas, la commémoraison, au lendemain de la fête de saint Liboire, dans l'église de Paderborn, des saints dont elle avait reçu des reliques,

(1) *Actus*, p. 156.

en même temps que le corps presque entier de son patron, ne pouvant passer pour l'anniversaire de la mort de chacun d'eux.

Cette explication paraîtra, nous l'espérons, simple et naturelle ; on ne saurait nier qu'elle s'accorde avec les faits connus autant qu'avec la tradition.

Cette tradition est ancienne ; elle s'appuie sur deux couches de récits et de légendes antérieures, l'une au VIIe siècle, probablement au VIe, l'autre au IXe, et sur les monuments. On peut voir encore dans la crypte de l'église du Pré, bâtie sur le tombeau de saint Julien, les arrasements du petit édicule primitif, et ceux de la basilique construite par saint Innocent[1], à laquelle saint Bertrand légua un cheval ou cinq sous d'or. L'église de Saint-Victeur, où reposèrent longtemps les premiers successeurs de saint Julien, n'existe plus ; mais on en voyait encore les restes il y a cinquante ans. Saint Bertrand écrit simplement dans son testament : saint Julien, évêque. Le calendrier d'un missel du XIIe siècle ne dit pas autrement ; et pourtant le *saint évêque* était alors patron de la cathédrale comme apôtre des Manceaux[2].

De saint Julien à saint Victurius, la chronologie indiquée par les chiffres du catalogue et par les noms des empereurs mis en tête de la notice de chacun d'eux, est d'une impossibilité flagrante, comme tout le monde l'a fait remarquer. Si saint Julien fut envoyé en Gaule par saint Clément, de Rome, la liste de ses premiers successeurs est incomplète ; ce qui d'ailleurs n'aurait rien d'étonnant.

Après saint Liboire, il y a une lacune, Victurus et Victurius[3], ou les deux Victurius ne suffisent pas à remplir un intervalle de plus de cent ans, spécialement si l'on admet les chiffres du catalogue, vingt-trois ans pour le premier, quarante pour le second.

(1) Voir A. Ledru, *La cathédrale du Mans*, Mamers, Fleury et Dangin, 1900. p. 18.

(2) Nous employons ici le mot « apôtre » dans un sens très général. Au sens spécial, saint Julien n'était pas encore appelé apôtre, n'ayant pas été disciple du Sauveur lui-même et ne l'ayant jamais vu, tandis que saint Martial, qui passait pour avoir été l'enfant que Jésus prit un jour entre ses bras, en disant que le royaume du Ciel appartient à ceux qui ressemblent aux petits enfants, jouissait des honneurs de l'apostolat.

(3) Le nom de Victurus paraît inventé pour distinguer l'un de l'autre deux noms identiques.

Mais il n'y a aucune raison de supposer, avec J. Havet[1], que notre auteur ait dédoublé saint Victurius pour allonger sa liste.

L'existence de deux Victurius, évêques du Mans l'un après l'autre, n'a rien de plus extraordinaire que celle des deux Francon. Le testament de saint Bertrand, outre la basilique de Saint-Victurius, au-delà de la Sarthe, nomme un oratoire de Saint-Victorius dans l'intérieur de la ville. Il n'est pas probable que Victurius et Victorius soient ici deux noms du même personnage.

Les chiffres qui accompagnent les noms de la liste épiscopale sont, en bloc, à peu près sans valeur, peut-être par la faute des copistes. Il n'en est pas de même des indications chronologiques qui se tirent du nom des rois, mis en tête de chaque notice dans le corps du livre. Ces indications sont généralement exactes, mais ne donnent que des à peu près. Nous les avons toujours accompagnées de notes qui peuvent aider le lecteur à se rendre compte de leur valeur et à les contrôler.

§ IX.

L'auteur des *Actus* n'avait pas fait de vastes recherches. Prié d'écrire un ouvrage qui ferait connaître l'Église du Mans à son nouvel évêque, saint Aldric, c'est à la tradition de cette Église, connue par les vies des saints qu'on lisait le jour de leurs fêtes, par des légendes moins anciennes, par les monuments, surtout les églises et les souvenirs qui s'y rattachaient, enfin, pour les faits qui ne remontaient pas au-delà du VIe siècle, confirmée par les documents conservés dans les archives épiscopales, qu'il demanda presque tous ses renseignements. Il n'a pas connu les œuvres de saint Grégoire de Tours, ou n'a pas voulu s'en servir. « On ne voit pas non plus, dit Mgr Duchesne, qu'il ait eu entre les mains un de ces *libri canonum*, où figuraient pour chacun des conciles francs les signatures des évêques[2]. » C'est pourtant,

(1) *Questions mérovingiennes*, *Œuvres*, I, 351.

(2) *Fastes épiscopaux*, II, 323. Au même endroit Mgr Duchesne dit que selon notre auteur, saint Julien serait un des 72 disciples de Jésus-Christ. L'auteur des *Actus* n'a pas dit cela. Saint Julien appartient selon lui au patriciat romain ; il fut mis par *saint Pierre* au nombre des 70 disciples, qu'on suppose sans doute choisis et tenus plus près de sa personne par le chef des apôtres qui les préparait ainsi à l'apostolat.

semble-t-il, parmi les signatures du concile d'Orléans, de l'année 511, qu'il a trouvé le nom de saint Principe.

Pour apprécier notre auteur comme historien, il faut bien se pénétrer de l'idée que son livre, écrit sur le modèle du *Liber Pontificalis* romain, n'est cependant pas un *liber Pontificalis*, si l'on entend par là un ouvrage où la personne des évêques et les détails de leur vie seraient au premier plan. C'est l'église du Mans qu'il veut faire connaître, son origine, ses accroissements, tant au spirituel qu'au temporel, la formation de son patrimoine, ses droits reconnus ou contestés, les moyens de conserver les uns et de recouvrer les autres. Les évêques ont eu à tout cela une part prépondérante. Un bon nombre sont des saints, qui tiennent encore une grande place dans la famille religieuse dont ils furent les pères et les chefs; d'autres ont compromis plus ou moins l'œuvre des premiers et arrêté son développement; la meilleure manière de faire connaître cette œuvre était donc de donner la succession des évêques et les principaux actes de leur gouvernement. C'est ce qu'il faut chercher dans les *Actus*. On aurait tort d'affirmer que l'auteur ignorait les détails qui ne s'y trouvent pas. Mgr Duchesne a remarqué qu'il fait consacrer les deux saints Victurius par saint Martin de Tours, « ce qui est insensé ; c'est du reste, ajoute-t-il, tout ce qu'il peut dire de l'un et de l'autre. » L'auteur des *Actus*, prétendait avoir autre chose à dire du second Victurius ; mais il renvoyait à sa vie, que lui-même, l'auteur des *Actus*, avait composée. Sur chaque saint dont il doit parler, il ne manque guère de nous faire savoir qu'il néglige une foule de détails, qu'on trouvera dans un autre ouvrage. Et s'il est discret à ce point en parlant des saints qui intéressent le diocèse à double titre, et comme saints et comme évêques, on ne doit pas lui demander de parler des autres en chroniqueur bavard.

Cela dit pour répondre au reproche qu'on lui fait souvent d'avoir peu de chose à dire de ses personnages, convenons que cette discrétion ne contente guère notre curiosité. En revanche, nous avons les pièces d'archives.

On aurait tort de demander à un écrivain du IXe siècle de connaître à fond l'organisation de l'Église primitive et l'origine

des églises que nous appelons maintenant paroissiales, appellation inconnue dans les *Actus,* où *parrochia* signifie toujours le diocèse.

Notre auteur s'imagine le diocèse du Mans organisé au temps de saint Julien, c'est-à-dire, pour lui tout au moins, au premier siècle, comme il le voyait de son temps. Les premières paroisses ont été établies par le saint en personne sur les territoires cédés à l'église-mère bâtie par lui ; c'est encore lui qui a fixé les redevances dues par chacune de ces paroisses à l'église-mère. Si quelque église rurale prétend faire remonter son origine jusqu'à saint Julien, ce n'est pas notre auteur qui contestera ses titres. La dette envers l'église-mère n'en sera que plus sacrée.

D'autres paroisses se glorifiaient sans doute d'avoir été fondées par saint Turibe, saint Pavace, saint Liboire ; leurs noms sont enregistrés, toujours avec les redevances ; constater les droits de l'église cathédrale c'était un des objets du livre. Ajoutons que la création de paroisses véritables devient admissible au temps de saint Liboire, au IVe siècle, à qui les *Actus* en attribuent dix-sept.

Ces fondations d'églises desservies par des prêtres qui en ont spécialement la charge, sont, avec les vertus des anciens évêques et les ordinations qu'ils sont censés avoir faites, tout ce que nous apprenons de l'histoire primitive de l'église du Mans. Même la notice de saint Julien, héros de tant de récits miraculeux, se borne à ce qui regarde l'organisation du diocèse et l'origine de ses possessions territoriales. Avec saint Innocent commence la fondation des monastères et la reproduction des chartes anciennes.

Sur le choix de saint Domnole pour l'évêché du Mans, les *Actus* suivent une tradition opposée à Grégoire de Tours, contemporain et sans doute bien informé au moins des faits principaux.

Vient ensuite la fondation des monastères de Saint-Vincent et de Saint-Pavin [1], plus celle d'une église et d'un hospice en l'honneur de saint Martin, qui fut l'œuvre de deux généreux donateurs, le prêtre Eulalius [2], et une religieuse, Baudomalla. Cette dernière fondation, confirmée par une charte royale, que J. Havet juge

(1) La fondation du monastère-hospice de Sainte-Marie, au-delà de la Sarthe, plus tard Saint-Pavin, est de l'époque d'Aiglibert. Cf. *Province du Maine*, t. X, pp. 113 et suivantes.

(2) Eoladius, suivant la charte de Théodebert.

interpolée et dont nous aurons plus tard à nous occuper, ne serait pas l'œuvre de saint Domnole ; elle se serait faite sous l'épiscopat de saint Bertrand, alors en fuite, et partageant la mauvaise fortune de Clotaire II.

Après la notice de saint Domnole, nous avons inséré une notice de Badégisile ou plutôt Baldégisile, empruntée à Grégoire de Tours. Elle peut servir à rendre sensible la différence entre la manière d'un chroniqueur qui aime à conter des anecdotes et celle d'un écrivain qui les écarte pour aller droit à son but.

A partir de saint Innocent et de saint Domnole jusqu'à Gauziolène, les chartes tiennent plus de place que le récit, toujours très-succinct et borné aux œuvres dont le diocèse éprouvait encore l'influence au temps de saint Aldric. Les chartes sont reproduites pour assurer leur conservation dans une copie fidèle, si l'original vient à se perdre ; elles peuvent servir de pièces justificatives au livre lui-même, étant donné son but. L'auteur n'a pas hésité à transcrire aussi à titre de document, le long morceau qui raconte la translation au Mans des reliques de sainte Scholastique, parce que c'est l'origine d'un monastère et d'une dévotion populaire de l'église du Mans.

Sur la personne des évêques il est toujours bref ; il nous apprend s'il le peut leur origine, puis leurs mérites et leurs vertus, quand il n'est pas obligé de constater leurs défauts et leurs vices, ce qui d'ailleurs est très-rare ; puis il passe aux œuvres qui intéressent particulièrement le diocèse, comme nous l'avons dit, et termine par les ordinations, la mort et le lieu de la sépulture. Mgr Duchesne n'a guère confiance en tous ces détails, ni dans les fondations d'églises et de monastères, à moins qu'on ait « quelque charte authentique ou quelque vocable bien établi. » Mais c'est précisément le cas ordinaire, sauf pour les fondations attribuées aux premiers évêques, sans doute par une tradition populaire en tout ou en partie fabuleuse.

A notre avis, l'auteur des *Actus* en vaut un autre de la même époque ; il faut le lire sans prévention et sans parti pris, avec le discernement nécessaire. L'affaire des moines de Saint-Calais lui a fait tort ; les critiques ont toujours dans l'esprit le jugement de Verberie, qu'ils ne semblent pas avoir lu, puisqu'ils lui attri-

buent dans l'affaire des chartes, ou une valeur absolue comme le plus grand nombre, ou quelque valeur, comme J. Havet. Il en résulte une prévention qui fausse le jugement. Nous l'avons vu à propos du catalogue. Il en est de même pour les faits.

Laissons de côté les chiffres si facilement altérés par les copistes. Nous avons fait remarquer que les règnes correspondant au temps de chaque évêque sont ordinairement bien indiqués. Le récit des fondations, à partir de saint Innocent tout au moins, peut être contrôlé le plus souvent ; le chiffre des ordinations, sûrement fantaisiste quand il s'agit de saint Julien et de ses premiers successeurs, doit devenir sérieux quand on approche de l'épiscopat de saint Aldric. On ne pouvait pas, à l'évêché, ne pas en tenir note. Mais de quelle époque étaient les premiers registres conservés ? qui avait cru pouvoir compter les ordinations des premiers évêques ? mystère. Du reste, il nous importe peu de le savoir.

Deux évêques du Mans ont eu, selon notre auteur, une prééminence sur tous les évêques du royaume, saint Bertrand et Aiglibert ; tous les deux auraient porté le pallium, l'un avec le titre d'archevêque, l'autre, d'archichapelain.

Il y a là probablement le souvenir d'une très-haute situation, peut-être exagéré et formulé en termes inexacts. Par son mérite personnel, son immense fortune et la faveur de Clotaire II, saint Bertrand a dû être, parmi les évêques du royaume, un très-grand personnage. Aiglibert doit avoir vécu dans des conditions semblables et joui d'un grand crédit à la cour. Il était si souvent occupé du bien de toute l'église de France et du service du roi, qu'il lui fallut pour le gouvernement de l'église du Mans un coadjuteur. C'est le chorévêque Pierre de Champagné, qui, malgré sa basse origine, sut défendre contre les grands le patrimoine de l'évêché, tant que vécut Aiglibert. Notons en passant que les chorévêques ont été mis, dans le catalogue, hors de leur place, par quelque maladresse de copiste.

J. Havet prétend que le chorévêque Pierre a été inventé de toutes pièces par notre auteur. Mgr Duchesne admet volontiers le personnage comme coadjuteur en retranchant le nom de chorévêque. Ce qu'il refuse de voir, c'est la tendresse de l'auteur

pour les chorévêques. Les mérites de Pierre sont pourtant mis en relief avec un soin tout particulier et d'autant plus remarquable qu'il fait contraste avec la sécheresse habituelle et voulue du récit. Plus tard, Mérole sera l'objet des mêmes attentions ; on ira jusqu'à raconter un miracle qui illustra sa sépulture, tandis que, pour le grand évêque Aiglibert, on se contente de dire qu'après sa mort, sa sainteté fut attestée par des prodiges.

Mais tous les évêques du Mans n'étaient pas des saints. Pendant la moitié du VIII[e] siècle au moins la situation fut déplorable. Après la mort d'Herlemond I[er], le comte Roger s'empare de l'évêché qu'il fait gouverner par son fils Charivius, laïque, dont l'existence et l'usurpation son attestées par une charte d'immunité obtenue de Thierry IV. Bientôt les murmures du peuple qui veut un véritable évêque, deviennent si violents que le comte et son fils se voient contraints de céder. Le Mans aura un évêque ; mais ce sera un autre fils de Roger, Gauziolène, ordonné par l'archevêque de Rouen, sans élection, irrégulièrement, au mépris des droits de l'archevêque de Tours. Gauziolène réussit quand même à s'installer. Mais Pépin devenu roi fit ordonner à Cologne un prêtre de son palais nommé Herlemond, que Roger et les siens furent obligés de recevoir. Ils le firent en apparence de bonne grâce, et Herlemond II put exercer les fonctions épiscopales pendant neuf ans. Gauziolène cependant reste évêque ; c'est son nom qui figure dans tous les actes publics ; on peut se demander, comme nous l'avons fait dans une note, si Herlemond son coévêque est un personnage réel. Mais il y a eu des exemples de deux évêques gouvernant ensemble un diocèse [1], et, en nous disant que le peuple préférait Herlemond, notre auteur semble indiquer une situation de ce genre. Il semble que Gauziolène conservant les honneurs, et sans doute la plus grande part des revenus, siégeant dans les réunions épiscopales, laissait son collègue remplir les devoirs journaliers de la charge pastorale. Un jour, l'ayant invité à un banquet, il lui fit crever les yeux. Ainsi traité, l'élu de Pépin se

(1) En particulier *Agapius* et *Bobo*, évêques simultanés de Digne, déposés en 650, par le concile de Châlon-sur-Saône.

retira au monastère des Deux-Jumeaux au diocèse de Bayeux, dont son frère était abbé.

Pépin le vengea ; il fit venir Gauziolène à Paris et l'aveugla comme il avait lui-même aveuglé Herlemond, sans toutefois lui enlever son évêché. Gauziolène eut alors des chorévêques ; le premier, Seufredus, fut suivi de Desideratus, puis de Bertbodus. Gauziolène leur survécut. Il demanda un quatrième auxiliaire au roi Charles, fils de Pépin. Mais à l'instigation du roi Charles, on s'était mis à étudier plus à fond le droit canonique, et les sages et les docteurs du très-glorieux roi Charles, d'accord avec les légats apostoliques, décidèrent qu'aucun chorévêque ne remplirait les fonctions épiscopales, à moins d'avoir été ordonné par trois évêques. Les raisons de cette défense sont tirées du second concile de Séville, VII, interprété dans le sens des *Fausses Décrétales*. Nous empruntons le texte altéré du concile aux *Fausses Décrétales* de Hinschius et nous mettons en regard le texte des *Actus*, comme J. Havet, qui n'a pensé, lui, qu'à la Fausse Décrétale de saint Léon I, laquelle n'est autre chose que le même texte interpolé du concile, mis assez maladroitement par le faux Isidore au compte du célèbre Pontife.

Concile de Séville, VII[1].	*Actus*[2].
Septimo examine relatum est nobis venerandissimum quondam Agabium, Cordubensis urbis episcopum, frequenter chorepiscopos vel presbyteros destinasse (qui tamen juxta canones unum sunt) qui, absente pontifice, altaria erigerent, basilicas consecrarent, quod quidem... Ergo, ne ultra talis a nobis licentia usurpe-	Qua de re invenerunt sapientes et doctores ejusdem Karoli, gloriosissimi regis, una cum legatis apostolicis, et omnes episcopi inter se sanxerunt, secundum priorum sanctorum patrum instituta, ut nullus chorepiscopus chrisma conficeret, virgines sacraret, Spiritum Paraclitum traderet neque aecclesias dedicaret, vel

(1) Hinschius. *F. D.* II, 428. Le même texte attribué par le faussaire à saint Léon : p. 628.

(2) Page 259.

tur, communi sententia statuendum oportuit, scientes quia sicut presbitero vel chorepiscopo inlicita est consecratio altaris, ita et constitutio. In divinis enim litteris, praecipiente Domino, solus Moyses in tabernaculis Domino erexit altare, solus ipse unxit, utique quia summus sacerdos Dei erat, sicut scriptum est de eo: Moyses et Aaron in sacerdotibus ejus. Ideoque id quod tantum facere principibus sacerdotum jussum est, quorum typum Moyses et Aaron tenuerunt, presbiteri, qui filiorum Aaron gestant figuram, adripere non praesumant . . . . . Haec omnia[1] inlicita esse presbyteris vel chorepiscopis, quia pontificatus apicem non habent.

altaria erigeret seu aut sacraret, etiam oleum ad infirmos ungendos benediceret, nisi a tribus etiam ordinatus episcopus ; quae vero omnia summis sacerdotibus et non chorepiscopis debentur ; qui licet ordinationem habeant, tamen summi pontificatus apicem non habent. Quoniam nec in tabernaculo Domini, quod Moyses fecerat, alius altaria non erigebat aut deponebat, nisi tantummodo Moyses et Aaron, qui summi pontifices erant, et quorum tipum hodie in sancta aecclesia episcopi gerunt, filiorum quoque eorum normam reliqui sacerdotes tenent.

Dans le texte véritable du concile de Séville, il n'est question que des prêtres ; le nom des chorévèques n'est pas prononcé. Le faussaire, pour leur appliquer les défenses contenues en cet endroit, a simplement ajouté leur nom à celui des prêtres, en déclarant que chorévêque et prêtre c'est tout un. Le raisonnement qui a produit cette assimilation n'est pas indiqué ; mais on peut le deviner : les chorévêques étaient ordinairement comparés aux soixante-douze vieillards qui assistaient Moyse, les prêtres aussi ; et prêtre signifie vieillard.

Le passage des *Actus* que nous venons de reproduire en regard du texte du concile de Séville, falsifié par le faux Isidore, est un de ceux qu'on a invoqués pour prouver que

(1) Cet *hæc omnia* rappelle toutes les choses défendues aux prêtres, qui sont énumérées dans le texte parallèle des *Actus*.

notre auteur était lui-même le faux Isidore. On supposait que les *Gesta Aldrici* lui appartenaient comme les *Actus* et que les deux ouvrages étaient remplis de faux. On trouvait entre leur style beaucoup de rapport avec celui des Fausses Décrétales. Les faux des *Gesta* et des *Actus* paraissaient inspirés par les mêmes intentions et tendre au même but, affermir l'autorité des évêques en particulier sur les monastères, détruire le chorépiscopat, etc.

Il est étonnant que des savants si habiles à comparer les styles n'aient pas vu tout de suite que les *Actus* et les *Gesta* n'étaient pas de la même main, et que le style assez entortillé du faux Isidore n'avait rien de commun avec le style clair et facile de notre auteur [1]. Depuis, J. Havet a prouvé que les *Gesta* ne contiennent pas de faux et que l'auteur des *Actus* est favorable aux chorévêques. Ajoutons que, même dans les mémoires pour l'église du Mans, contre les moines de Saint-Calais, qui ont été ajoutés aux *Gesta*, les textes cités sont vrais, un peu altérés dans la forme seulement, et soudés avec des textes d'une autre origine, ce qui dénote l'œuvre des collectionneurs, non d'un faussaire.

Les Fausses Décrétales auraient été fabriquées au Mans, contre les agissements de Nominoé qui voulait constituer une province ecclésiastique bretonne. On sait d'ailleurs que le faussaire vise à réformer les abus dans toute l'Eglise. Or, il n'y a pas trace dans les *Actus*, non plus que dans les *Gesta*, d'une semblable préoccupation. Notre auteur n'a en vue que les droits de l'église du Mans. On ne le voit jamais porter ses regards plus loin. Quant au septième chapitre du second concile de Séville, il est clair, d'après les *Actus*, qu'on l'employait déjà contre les chorévêques au commencement de l'épiscopat de saint Aldric. L'œuvre du faux Isidore, comme Paris, ne se sera pas faite en un jour.

Concluons que l'origine des Fausses Décrétales reste à étudier et revenons à Gauziolène et à ses chorévêques. Dans son ensemble, cette histoire est extraordinaire et nous l'avons constaté

(1) Voyez en particulier la Fausse Décrétale de saint Damase contre le chorépiscopat. Hinschius, II, 510.

dans une note assez sceptique[1]. Mgr Duchesne ne doute point qu'elle ne renferme beaucoup de fable. En particulier, il lui paraît incroyable que Pépin, assez puissant pour faire venir Gauziolène à Paris et lui faire crever les yeux, ait cependant laissé l'évêché du Mans à un prélat si criminel et si irrégulièrement élu. Toutefois il ne peut être douteux qu'on racontait ainsi cette affaire au Mans, à l'époque de la composition des *Actus*, soixante ans environ après la mort de Gauziolène, qui arriva, selon l'inscription de son tombeau, en 771[2]. Les vieillards l'avaient encore vu dans leurs premières années ; ils avaient longtemps vécu avec ceux qui, à sa mort, étaient âgés de cinquante ans et pouvaient raconter les faits en témoins oculaires. Quand on connaît un peu le clergé d'une ville épiscopale, on sait que les événements qui intéressent le diocèse n'y passent point inaperçus. A coup sûr, Herlemond II a existé ; à coup sûr, il a été victime d'un guet-apens ; mais on peut douter de la complicité de Gauziolène. Les *Actus* l'accusent ; si nous possédions tous les récits du temps, toutes les notes qui furent écrites à la marge des registres, nous aurions probablement des versions opposées. Gauziolène, même coupable, devait s'être ménagé le moyen d'affirmer que le crime avait été commis malgré lui. On a pu mal rapporter ce qui se passa à Paris. Ce qui doit être admis comme certain, c'est que, en ses dernières années, Gauziolène était aveugle.

Le récit des *Actus* est peut-être moins invraisemblable que ne l'a pensé Mgr Duchesne. Pépin semble avoir agi par colère, avant tout jugement. Mais ensuite, il dut se trouver embarrassé en présence d'un évêque dont la culpabilité pouvait être difficile à prouver ; d'un évêque irrégulièrement élu, mais accepté dans son diocèse et par les autres évêques, avec lesquels il avait maintes fois siégé dans les réunions conciliaires. Mgr Duchesne fait remarquer que l'on trouve sa signature en 762 et 765 « avec celle de nombreux collègues, sans que les protocoles portent la moindre trace de l'assistance d'autrui. » Cette assistance se bornait à peu de chose : mettre la main de l'évêque aveugle sur la pièce, à l'en-

(1) Voir p. 256, note 9.

(2) Voir *La Cathédrale du Mans*, in-fol. p. 56.

droit de la signature. Et si la cécité de Gauziolène avait l'origine que rapportent les *Actus*, aimait-il à la faire constater ?

On ne peut douter non plus que Mérole ait été consacré par trois évêques. Mais cette mesure de précaution fut-elle simplement indiquée par les évêques et les docteurs présents à la cour du roi Charles, ou fut-elle, comme le dit notre auteur, l'objet d'une décision conciliaire ? La question aurait-elle été traitée à Worms en 770[1] ? Ce doit être l'époque de l'élévation de Mérole au chorépiscopat, tout à la fin de l'épiscopat de Gauziolène, qui avait déjà vu trois autres chorévêques se succéder auprès de lui. Mais sur un fait qui s'était passé bien loin du Mans, il pouvait courir, dans le clergé de la ville épiscopale, des récits exagérés.

Gauziolène fut évêque cinquante ans, d'après notre auteur, vivant tout ce temps en séculier. Ce fut un grand désordre. Les monastères se vidèrent, le clergé dépérit. Le vidame Abraham, après la mort de son maître, continua la spoliation des biens de l'évêché et réussit d'abord à se faire écouter du roi Charles. Hoding, nommé par ce prince, ne put rester que deux ans au milieu d'une désolation sans remède ; il retourna près du roi, emportant avec lui de nombreuses chartes et préceptes royaux, sans doute pour appuyer ses revendications. Nommé à l'évêché de Beauvais, il laissa ces pièces où il se trouvait, et les armoires de Sainte-Marie, Saint-Gervais et Saint-Protais ne les revirent plus.

Alors, le chorévêque Mérole, devenu évêque du Mans, gouverna saintement et obtint quelques restitutions de la part du roi. Nous avons déjà fait remarquer qu'on raconte un miracle qui signala sa sépulture.

« Son successeur Joseph est représenté comme ayant eu de graves difficultés avec son clergé ; la cruauté qu'il aurait montrée à cette occasion, lui valut d'être déposé de l'épiscopat. Ce fait n'est pas autrement connu ; mais on ne voit pas pourquoi il aurait été imaginé. » Ainsi parle Mgr Duchesne[2]. Et pourtant, en se plaçant

(1) A Worms, en 770, il y eut une assemblée, dont on ne sait presque rien. Bomer Mühlbacher, *Regest. Kar.* 57.

(2) *Fastes épiscopaux*, II, 318.

à son point de vue, c'est-à-dire en considérant l'auteur des *Actus* comme un homme sans conscience ni respect de la vérité, libre d'ailleurs d'inventer tout ce qu'il voulait, quoiqu'il fit profession d'écrire pour ceux qui avaient la charge de défendre les biens de l'évêché, pour l'évêque lui-même et ses chanoines — mais ce devaient être tous des hommes sans esprit, sans mémoire, vivant au jour le jour, dans le complet oubli du passé, à moins qu'ils n'eussent chargé d'un commun accord, l'écrivain de mentir pour eux — en se plaçant, dis-je, à ce point de vue, la raison d'imaginer la mauvaise conduite de Joseph et les embarras qui en furent la suite, n'est pas difficile à trouver. C'est à cette époque et à raison de ces embarras, qu'Ebroïn, abbé de Saint-Calais, trouva moyen de ne plus payer la redevance que l'abbaye avait fidèlement et amicalement acquittée jusque-là. Les plaintes de l'auteur à ce sujet peuvent servir à dater le chapitre de Joseph. Au moment où il écrit, on ne payait plus la redevance en question. Or, Saint-Calais fut rendu à saint Aldric en 838. Donc le chapitre fut écrit avant cette date.

Nous n'avons rien à dire sur les deux Francon, sinon que notre auteur, fidèle à son plan, ne raconte que les faits qui ont contribué à mettre le diocèse dans l'état où saint Aldric l'a trouvé. Nous parlerons plus tard de l'affaire de Saint-Calais et des chartes de Charlemagne insérées à cet endroit dans notre texte. Mais, remarquons encore une fois que dire avec Mgr Duchesne : De Francon, l'auteur ne sait que ceci ou cela, c'est méconnaître totalement la nature de l'ouvrage, qui est une sorte de mémoire avec pièces à l'appui, sur l'origine, le domaine et les droits de l'église du Mans, et non point une chronique de ses évêques.

§ X.

Dans les *Actus*, l'hagiographie tient la même place que l'histoire en général. Les vertus des saints sont la gloire d'une église et une partie précieuse de son patrimoine spirituel. Notre auteur en parle à ce point de vue ; mais il n'entre pas dans le détail et ne raconte pas les miracles. Après avoir dit comment saint Julien fonda l'église du Mans et l'organisa, il conclut ainsi [1] : *Signa*

(1) *Actus*, pp. 38-39.

ergo innumerabilia, quae tam in ejus vita quam et post ejus obitum in ejus nomine facta sunt, ideo hic non inseruimus, quia in alia scedula in qua ejus vita continetur inserta, scripta esse repperiuntur.

Les notices des saints Turibe et Pavace[1] se terminent de la même manière. Pour saint Liboire, il y a un commencement d'énumération ; mais à faire le récit de ses miracles on remplirait trois ou quatre cahiers[2]. On ne renvoie pas à un autre livre, non qu'il n'existât point de vie de saint Liboire — nous verrons qu'il y en a une très ancienne — mais elle parle de ses miracles, comme les *Actus*, sans les raconter.

Saint Victurus[3] fit des conversions nombreuses, il fut pour la sainte Eglise de Dieu l'instrument d'un grand bien. *Hi vero, sive caeteri actus sui, plenius in ejus vita inscripta reperiuntur*[4]. On mentionne un miracle de saint Victurius à son entrée dans sa ville épiscopale, puis on ajoute : *Cujus actus ideo hic non inseruimus, quia in libello quem de ejus vita et moribus composuimus, plenius et uberius descripsimus*[5]. »

Les vertus de saint Principe sont décrites plus en détail d'après les récits de ses disciples ; pour ses miracles, on renvoie aux écrits qui racontent les vies des évêques du Mans. Ces mots : *sicut ab ipsis didicimus qui cum eo conversare solebant*[6], doivent s'entendre de mémoires laissés par les familiers de saint Principe, ou bien font partie d'une citation. Le style de tout le morceau, à partir de *Praefatus enim domnus Principius*, jusqu'à *hic fecit*[7], autoriserait plutôt la seconde hypothèse.

Pour saint Innocent nous avons le renvoi ordinaire aux écrits, *scedulis*[8], qui racontent les vertus ou miracles des évêques du Mans.

(1) *Actus*, pp. 40-44.

(2) *Actus*, p. 46.

(3) Victurus, nom qui semble imaginé pour distinguer l'un de l'autre les deux Victurius.

(4) *Actus*, p. 48.

(5) *Actus*, p. 49.

(6) *Actus*, p. 51.

(7) *Actus*, pp. 51-52.

(8) *Actus*, p. 59.

De saint Domnole il est dit : *Cujus in vita multas, ejus meritis, Dominus virtutes ostendit, sicut in ejus vita liquet* [1]. Avec lui les renvois de ce genre cessent.

Nous n'avons plus la vie de saint Victurius (saint Victeur) composée par notre auteur ; les autres, qui lui ont plus d'une fois servi de sources, existent encore en partie. Il y en avait au moins deux de saint Julien, sans compter les traditions conservées dans les *Actus* eux-mêmes sur la fondation et l'organisation du diocèse. L'une est celle que nous avons donnée d'après notre manuscrit. L'autre à laquelle celle-ci fait allusion se retrouve certainement tout entière ou à peu près dans Léthald [2]. Ce n'est pas ailleurs qu'il trouva le miracle de la fontaine, tel qu'il le raconte, et certains autres détails.

Nous avons encore les vies de saint Turibe, de saint Pavace, de saint Liboire, de saint Domnole. Toutes, sauf celle de saint Liboire sont écrites à peu près du même style et présentent des particularités semblables. On les trouve dans les *Acta sanctorum* : celle de saint Turibe, au 16 avril, celle de saint Pavace, au 24 juillet, celle de saint Liboire, au 23 juillet, celle de saint Domnole, au 16 mai. Le style de cette dernière a été retouché par Surius.

A ces vies des saints évêques du Mans il faut en joindre d'autres qui ont pour héros les anachorètes, fondateurs de monastères : saint Calais, saint Almire, saint Longis, saint Bomer, saint Léonard, etc.

Ces dernières se divisent en deux groupes :

Le premier groupe contient celles qui ont été écrites par les moines. Elles ont le style prétentieux qui caractérise la renaissance carolingienne — sauf une vie de saint Longis, qui est plus ancienne — et toutes ignorent absolument qu'il ait existé un diocèse et des évêques du Mans.

L'autre groupe est d'un style et d'un esprit tout opposé ; il appartient à la même école que les vies des saints évêques.

Cette école est celle de l'auteur des *Actus*. Il n'y a pas à s'y méprendre. J. Havet a mis ce fait en évidence [3]. Il s'attaque

(1) *Actus*, p. 83.

(2) *Vita Sancti Juliani.* Migne, *Patrologie latine*, CXXXVII, p. 782, et *Acta Sanctorum*, 27 janvier.

(3) *Questions mérovingiennes. Œuvres*, I, 359, 361.

d'abord à la vie de saint Almire et montre que le style de cet ouvrage est bien celui des *Actus*, « facile, coulant et trop rapproché du français : *Avito vero omnes obediebant, quia haec facere inter se decreverant.*

Il n'est peut-être pas bon de prononcer, à propos d'un bout de phrase, que le latin d'un auteur est trop rapproché du français. A ce compte, avec un bout de dialogue comme celui-ci : *Ferocem facis qui a te herus tam amat* [1] exactement : « Tu fais le fier parce que le maître t'aime tant », on aurait vite montré que Plaute fait parler à ses personnages un latin beaucoup trop rapproché du français. Mais au fond J. Havet a raison. La vie de saint Almire rappelle au point de vue du style, la notice de saint Julien dans les *Actus* et la vie qui les précède dans notre manuscrit [2]. Toutes les autres sont de la même école malgré quelques différences.

Une particularité commune à plusieurs, c'est que l'auteur se donne lui-même ou nous est donné comme un contemporain du saint personnage dont il raconte les vertus et les miracles, et qu'en même temps, par une contradiction trop évidente, il renvoie à nos *Actus* ceux qui veulent connaître certains détails omis par lui ; absolument comme les *Actus* renvoient à des ouvrages spéciaux, qui ne peuvent être que les vies des saints dont nous parlons. Ayant constaté cette contradiction trop évidente, et une autre contradiction entre la vie de saint Almire et les *Gesta Aldrici*, J. Havet formule sa conclusion habituelle [3] : L'auteur des *Actus* est un audacieux faussaire. Trop audacieux en vérité et trop maladroit, si maladroit qu'il est impossible d'admettre qu'il l'ait été à ce point.

Il y a une explication bien plus simple. Il existait des vies de saints écrites pendant les deux siècles précédents, en mauvais style. Notre auteur, aidé peut-être de quelques disciples, les refit à son goût, comme Alcuin et ses disciples [4] en avaient refait tant

(1) *Mostellaria*, V, 910.

(2) Voir pp. 10-27.

(3) *Questions mérovingiennes. Œuvres*, I, 360.

(4) Ils (Alcuin et ses disciples) récrivent en entier des vies de l'époque précédente pour les mettre en meilleur style et en tirer des enseignements religieux plus développés. *Études critiques sur les sources de l'histoire carolingienne*, par G. Monod, p. 63.

d'autres quelque temps auparavant. Il ne prit pas à son compte l'œuvre dont il ne changeait que la forme ; il le fit d'autant moins que c'eût été enlever à cette œuvre une grande partie de son autorité, puisque le premier auteur se donnait pour contemporain des faits qu'il racontait. Mais comme il ne voulait en rien dissimuler son travail de remaniement, cela ne l'empêcha pas de parler quelquefois en son propre nom, pour indiquer à son lecteur où il trouverait ce qu'il pouvait désirer encore. Ainsi son livre des *Actus* et ses travaux hagiographiques se complétaient mutuellement. Nous avons dit que les anciennes vies des saints lui avaient servi de sources. On le voit par celle de saint Domnole. C'est là évidemment qu'il a pris son histoire de l'arrivée au Mans de cet évêque déjà sacré et la durée de son épiscopat. C'est d'après cette même vie qu'il a d'abord placé saint Hadoind avant saint Bertrand. L'auteur, qui se disait contemporain de saint Domnole, n'affirmait-il pas avoir entrepris son travail sur l'ordre de saint Hadoind ? Quand même l'auteur des *Actus* aurait eu sous les yeux le livre de Grégoire de Tours, il aurait pu lui préférer le récit d'un écrivain qu'il croyait avoir été disciple du saint évêque dont il racontait la vie et les vertus.

C'était une illusion; faut-il faire un crime à notre hagiographe d'avoir été de son siècle ? Mais, dit J. Havet, cet homme qui a été témoin de la fondation du monastère de Greez, par saint Aldric [1], l'attribue à saint Almire, et se donne en même temps comme un contemporain du fait, comme un homme du VIe siècle [2]. L'imposture aurait été hardie. Vraiment J. Havet croit les Manceaux trop simples. Un monastère fondé au VIe siècle pouvait être en ruines au IXe ; on en établit un autre, précisément pour refaire ce qui avait autrefois existé ; et si la ruine de l'œuvre primitive était complète, ce fut une nouvelle fondation. Ainsi l'ont compris les disciples de saint Aldric, auteurs des *Gesta Aldrici*, préoccupés uniquement de faire connaître à la postérité

(1) *Gesta Aldrici*, édition Charles et Froger, p. 70. Mais à la page 104, on voit que l'église du nouveau monastère était dédiée à sainte Marie et à saint Almire.

(2) *Questions mérovingiennes*, I, p. 360.

les œuvres de leur maître, non celles des siècles antérieurs.

Parmi les vies de saints dont nous parlons, la vie de saint Julien est peut-être celle qui nous révèle le mieux le procédé de notre auteur. Après avoir parlé tout le temps en homme du IXe siècle et fait plus d'un renvoi à son livre des *Actus*, il dit vers la fin de son récit : *Scriptor autem hujus vitae quidam romanus nomine Sergius auctor fuit, qui et virtutum ejus miracula, propter magnitudine istius libelli, in alium collegit atque conscripsit librum, una cum hymno angelico qui in ejus transitu, Angelis concinentibus, ab ejus auditus est discipulis* [1].

On ne saurait dire plus clairement qu'on vient de reproduire, en la remaniant, sans en altérer la substance, une œuvre ancienne.

L'œuvre ancienne devait ressembler à la vie de saint Longis, publiée par les *Bollandistes* [2] d'après un manuscrit du VIIIe siècle. Il y a des rapprochements à faire au point de vue du vocabulaire. Ainsi le mot *causa* signifie *chose* dans cette vie de saint Longis et dans le passage de la notice de saint Principe que nous regardons comme une citation. Ce mot avec cette signification n'appartient pas à la langue des *Actus*.

Telle expression de la vie de saint Julien paraît absolument mérovingienne, par exemple ce début d'un discours du saint évêque : *Optabam ego clementiam culminis vestri ad rationem accedere* [3]. Ce *clementiam culminis vestri* semble modelé sur le *clementiam regni nostri* des rois mérovingiens.

La vie de saint Longis est d'un style inculte. Aussi fut-elle mise en meilleur langage par un écrivain qui n'appartenait pas à l'école de l'auteur des *Actus*. C'est cette vie refaite en vue de la rendre plus élégante que les Bollandistes ont publiée dans les *Acta Sanctorum,* dans le supplément du 13 janvier. De même les vies des autres saints manceaux furent écrites au VIIe ou au VIIIe siècle dans un très pauvre latin, dont nous croyons retrouver par endroits les traces, surtout dans le dialogue ; ainsi, dans la vie de saint Julien : *Credo enim huic signo quod aliquam michi mercedem praestabit. Et nunc hoc signo cognosco quod*

(1) *Actus*, pp. 25-26.

(2) *Analecta Bollandiana*, tome III, p. 159.

(3) *Actus*, p. 15.

a corpore migravit[1]; ailleurs : *credam quia*[2]. Notre auteur emploie pour son compte la proposition infinitive ou évite ces tournures. Il a en horreur l'emphase et la prétention qui étaient de mode à son époque ; mais il évite la rusticité.

A-t-il dédaigné le plagiat ? Une partie de la vie de saint Julien se retrouve dans les *Miracles de saint Fursy ;* ce n'est pas une imitation ; c'est le même texte ; les noms propres seuls sont changés. Qu'on en juge :

Vita sancti Juliani [3].	*Miracula sancti Fursaei.*
Transiens autem quadam die jam dictus sanctus Julianus per praedictum pagum, praedicando, baptizando, confirmando et virtutes faciendo, veniens ad quandam villam *cujus vocabulum est* Proiliacus, in condita Vedacinse, in qua audivit planctum magnum, in domo cujusdam ex prioribus, eo quod filius ejus esset defunctus, unicus, quem habebat: haec cognoscens, sanctus Julianus, pietate, ut solebat, animo motus, petiit illud corpus ad custodiendum per noctem. Et hoc *impetrans*, jussit corpus poni in secreto cellulae secum, et clauso ostio, flectens genua et cum lacrimis Dominum *deprecans*, pariter surgunt sanctus *de terra* et infans de feretro.	Veniens in pagum Ponticum et in villam *quae dicitur* Maioc, in qua audivit planctum magnum in domo Haimonis ducis, eo quod filius ejus esset defunctus unicus quem habebat, tunc petiit *vir Domini* illud corpus ad custodiendum per noctem. *Quod impetravit,* et jussit corpus poni in secreto cellulae secum ; clausoque ostio, flectens genua et cum lacrymis Dominum *deprecatus*, pariter surgunt, sanctus *de pulvere*, infans de feretro.

(1) *Actus*, p. 24.
(2) *Actus*, p. 23.
(3) *Actus*, p. 18.

Les différences sont bien petites ; on remarquera cependant, à propos des mots soulignés, que les changements faits par l'auteur des *Miracles de saint Fursy*, visent toujours à donner au morceau une latinité meilleure et plus élégante ; mais le latin des *Actus*, avec sa rudesse, empruntée sans doute en partie au récit primitif, demeure plus vivant. La phrase grammaticalement incohérente qui termine le morceau, sorte de nominatif absolu, est bien de la manière de notre auteur ; en cet endroit elle ne manque pas de vivacité ; c'est pour cela sans doute que l'autre l'a conservée.

Cet Haymon dont il est question ici, aura la même vision après la mort de saint Fursy que Défensor après la mort de saint Julien.

La comparaison des deux textes montrera qui est le plagiaire.

Vita sancti Juliani [1].

Non multo vero post tempore, praedictus sanctus Julianus infirmitate corripitur, et angelica visione praesentia relinquens, ad aeterna migravit regna. Sepedictus autem Defensor, princeps, dum tempus resolutionis sancti Juliani advenisset, ad prandium suum sedens, vidit sanctum Julianum cum tribus suis diaconibus et cum tribus cereis, quos posuerunt super mensam suam, et abierunt. Tunc electus Dei Defensor stupefactus, interrogans circumstantes, dicebat : Videtis gloriam quam ego video ? Dixerunt se neminem vidisse. — Ecce vidi ante me sanctum Julianum stantem,

Miracula sancti Fursaei.

Sanctus *Domini* infirmitate corripitur et angelica visione *perfruitus*, praensentia relinquens, ad aeterna migravit regna. Sed Haimo neglexit dicta sancti viri et tempus transitus sancti, adveniensque ad prandium suum, vidit B. Fursœum, cum suis *duobus* diaconis et cum *tribus* cereis quos posuerunt super mensam suam, et abierunt. Tunc Haimo stupefactus interrogabat circumstantes se : Videtis gloriam quam ego video ? Dixerunt se neminem vidisse. Qui dixit eis : Ecce vidi ante me *virum sanctum* stantem, qui unigenitum meum ressuscitavit et signa magna nobis de-

(1) *Actus*, p. 24.

qui nobis viam veritatis ostendit, et multa signa et virtutes innumerabiles demonstravit, atque mortuos suscitavit, cum tribus diaconibus et tribus cereis, quos posuerunt super mensem meam et abierunt....

monstravit, cum *duobus* suis diaconis et *tribus* cereis, quos posuerunt super mensem meam, et abierunt....

La vision de Defensor est logique ; trois diacres avec trois cierges font cortège à saint Julien. Le plagiaire comprenant mal la scène, conserve les trois cierges, mais n'accorde à saint Fursy que deux diacres, lui réservant sans doute un cierge à lui-même. De cette manière le saint fait partie de son propre cortège.

Au reste, dans la vie de saint Julien tout est plus antique et plus naturel. *Vir Domini*, *sanctus Domini* sont des expressions très à la mode chez les écrivains monastiques postérieurs à l'époque des *Actus*, qui tout en cherchant l'élégance, possédaient de moins en moins le génie de la langue latine. Pour amener la vision, l'auteur *des Miracles* a été obligé de la préparer en supposant qu'après la résurrection de son fils unique, Haimon avait demandé à saint Fursy de rester avec lui ou de lui faire connaître le temps de sa mort. Sur quoi le saint lui avait donné un signe que Haimon négligea.

Dans la vie de saint Julien, la vision n'a pas besoin d'être préparée. La grandeur de son œuvre à laquelle Defensor a servi de protecteur et d'auxiliaire dévoué suffit pour justifier ce nouveau miracle : J'ai vu, dit Defensor, saint Julien *qui nous a enseigné le chemin de la vérité* ...... Allons ensevelir *notre maître.* On comprend très-bien les trois diacres de l'évêque saint Julien, moins bien les deux diacres du prêtre saint Fursy, même la circonstance des cierges mise à part.

C'est donc l'auteur des *Miracles de saint Fursy* qui a pillé la vie de saint Julien, et non, à notre avis, le texte primitif, mais le texte remanié. Autrement il y aurait plus de différence et l'on ne retrouverait pas dans les *Miracles de saint Fursy* les tournures familières à l'auteur des *Actus*.

Les deux ouvrages en effet ne se ressemblent que dans les

endroits où l'un emprunte à l'autre. Mais la *Vita sancti Juliani* est toute du même style, tandis que les *Miracula* n'ont pas cette unité. Entre le début de l'ouvrage et les récits empruntés à notre auteur, la différence est très marquée ; la phrase qui annonce le premier miracle dont nous avons reproduit la narration, bien à sa place dans la vie de saint Julien, ne produit pas la même impression dans les *Miracula sancti Fursaei.*

Les copistes de la vie de saint Julien connurent les *Miracles de saint Fursy*, au moins au XIIe siècle ; ils en ont fait passer une phrase dans l'ouvrage manceau : On lit à la page 26 de notre édition : *O quanta fuit jocunditas turbarum. Quae prius palpando venerat* .... Ces mots se rapportent à la guérison d'un aveugle aux funérailles de saint Fursy. Dans la vie de saint Julien, ils rompent l'ordre du discours : *O quanta fuit jocunditas turbarum ! O quanta laetitia* .... [1].

La question ainsi résolue et l'obstacle écarté de notre chemin, poursuivons nos recherches sur les textes anciens que notre auteur a remaniés et sur ceux qui lui ont servi de sources pour écrire ses notices des anciens évêques.

Nous avons vu qu'il résulte des indications fournies par lui-même, qu'il a effectivement remanié ou fait remanier sous sa direction des textes plus anciens. Nous avons constaté que sous la nouvelle rédaction qui porte bien sa marque, on retrouve parfois des traces de la rédaction primitive, d'une rudesse qu'on peut comparer au style de l'ancienne vie de saint Longis.

(1) Après le récit d'un miracle et de conversions on lit (*Actus*, p. 18) : *Longum est autem enarrare quanta per eum Dominus dignatus est operari miracula. Sed hoc quod sequitur non est silendum, sed potentissimo operi ejusdem divino jungendum est miraculum*. Dans les *Miracula sancti Fursaei*, *Boll. janv*. II, 406, édition Palmé, quand il n'a encore été question d'aucun miracle, la même transition est employée : *Sed longum est enarrare quanta .. Dominus per eum operari dignatus est miracula ; et huic divino operi ejusdem praecipuum jungendum est miraculum.* La fin surtout *et huic operi* est mal amenée.

Selon M. Grützmacher, le livre des miracles de saint Fursy aurait été composé en France, au milieu ou à la fin du VIIIe siècle. *Analecta Bollandiana*, XVII, 480. L'auteur se trompe sûrement au moins d'un demi-siècle pour la partie qui est une reproduction et une adaptation de la *Vita sancti Juliani.*

Les récits remaniés étaient des légendes populaires, pleines de détails miraculeux, lesquelles avaient eu pour premiers auteurs, pensait-on, des contemporains de leurs héros. Ni pour le fond, ni pour la forme, la vie de saint Liboire, avons-nous dit, n'a rien de commun avec ces légendes. Nous en reproduisons ici le prologue en indiquant quelques corrections qu'il faudrait faire au texte tel que nous le possédons : *Benedictus Dominus, qui non derelinquit sperantes in se, nec deest iis qui diligunt eum in veritate*[1] *!*

Quibus ne aliquando desit misericordia Salvatoris, | *adversitatibus saepe consulitur,* | *saepe prosperitates (prospera) blandiuntur, saepe etiam sacratissimorum proesulum providentia subvenitur.* | *Pastor quippe optimus suis ovibus providere minime dedignatur,* | *qui ovem perditam* | *et quaerere dignatus est, et inventam* | *ad ovile propriis humeris reportare* | [2].

Unde post felices sancti Pavatii transitus ad regnum (regna) coelorum, | *ne oves sine pastore procul a vitae pascuis vagarentur,* | *sanctus Liborius a Domino urbi Cenomannicae pontifex extitit subrogatus.* | *In cujus electione populus ab altiori consilio minime declinavit,* | *cum nihil videretur in eo quod vel homo reprehenderet,* | *vel oculis Summi Judicis displiceret.* | *Nec est facile dicere qualem aut quantum se exhibuit episcopum,* | *qui ante susceptam (additam?) dignitatem* | *se totum fecerat totius religionis exemplum.* |

Sans aucune des corrections que nous indiquons, cette prose chante avec force la mélodie de la prose métrique ; nos corrections ont pour but de remplacer quelques notes fausses, introduites par les copistes qui ne savaient pas l'air.

Outre l'arrangement mauvais : *Quibus ne aliquando desit*, — qui devrait être corrigé ainsi : *Quibus ne desit aliquando* — *prosperitates*, pluriel qui n'existait peut-être pas au temps de la prose métrique, doit céder la place au neutre *prospera ; regnum* est une faute évidente pour *regna*, annoncé par le pluriel *felices transitus. Susceptam dignitatem* est bien douteux. Dans ce morceau rigoureusement métrique, il fallait à cet endroit une

(1) Citation de l'Écriture sans cadence.

(2) Nous avons appelé l'attention du lecteur sur les cadences métriques par des barres verticales.

cadence. Le mot *additam* la fournit. Il aura été facilement remplacé par *susceptam* qui parut plus clair, et qui est pourtant ici moins bon, indépendamment de la prosodie.

Règle générale : On est absolument sûr de ne pas avoir le texte primitif, toutes les fois que, dans un morceau de prose métrique soignée, il manque une cadence dans un endroit où le genre du morceau l'exigerait. Voici un exemple pris dans la même vie de saint Liboire. On lit un peu plus loin [1] : *Ac de meritis beatissimi patris nostri Liborii*, | *ne mundus tanquam nescius dubitaret . . . Nescius dubitaret* ne fait pas cadence, l'*u* de *dubitaret* étant bref. Or il y a ici un repos de la voix qui ne peut se faire que sur une cadence ; il faut *haesitaret*. Ce mot est bien le mot de l'*auteur*. On le trouve dans une citation libre de ce passage, par un écrivain manceau racontant la translation du corps de saint Liboire à Paderborn : *Ne quisquam de meritis haesitaret patris nostri Liborii*. La phrase toute entière : *Ac de meritis* . . . . est facile à rétablir, tous les éléments de la prose la plus métrique y sont encore, mais en partie déplacés par les copistes.

C'est une chose qu'ils font continuellement, même sans le vouloir ; et il y en a qui le veulent. De ce nombre était Jean Moreau, chanoine et docteur, qui écrivit une *Nomenclatura sive Legenda aurea pontificum Cenomannensium*, restée en manuscrit, dont la bibliothèque municipale du Mans possède plusieurs exemplaires ou copies [2]. Jean Moreau d'ordinaire fait lui-même sa phrase ; quelquefois pourtant, sans avertir son lecteur, il copie, mais avec des changements voulus, les manuscrits qui lui fournissent la matière de son livre, et qu'il n'a pas pris la peine de nous décrire. Nous devons lui savoir gré d'avoir si peu altéré le passage suivant d'une vie de saint Turibe, perdue maintenant, comme le manuscrit où le père Cellot trouva la vie de saint Liboire, dont nous avons cité plus haut le prologue :

Unde factum est ut Gaiani cujusdam pagani infestationes intrepidus sustineret. | *Cujus uxor*, *Savina nomine*, *beato praedicante Turibio*, | *christianam in baptismate receperat sanctitatem.*

(1) *Vita sancti Liborii. Boll.* 23 juillet, nº 3.

(2) Mss. 97, 206 et 245, fol. 147-255

Quod licet ejus maritus aegerrime pateretur (pateretur aegerrime), | ipsa tamen salutiferam nunc audire doctrinam, | nunc divinis interesse satagebat officiis. | Huic inde, ut consueverat, revertenti, | servuli occurrerunt, | maritum prae foribus ecclesiae, | caecum pariter surdumque (et surdum) | assistere nuntiantes. | Hoc ea cognito, | genibus pontificis advolvitur, | incommoda mariti deplorat (mariti deplorat incommoda) | profusisque deprecatur lacrymis (lacrymis deprecatur) ut eum, licet immeritum, et adventu suo dignetur et adjuvet interventu (et suo dignetur adventu licet immeritum, et adjuvet interventu). | Nec moratus homo Dei supplicantem audire mulierem (matronam), | posito genu, | sacris orationibus suis, | et visum Gaiano reddidit et auditum. |

Voilà encore de la prose métrique, mais surabondante, et qui ne laisse pas sans cadence le moindre repos de la voix. Dans un morceau de ce genre les quelques changements faits par Moreau sont un désordre choquant. Heureusement, pour les réparer, il suffit de remettre à leur place un petit nombre de mots, comme nous l'avons indiqué. Pour se rendre compte de l'effet produit, il suffit de comparer cette phrase telle que la donne Jean Moreau :

Hoc ea cognito, genibus pontificis advolvitur, incommoda mariti deplorat profusisque deprecatur lacrymis, ut eum licet immeritum, et adventu suo dignetur, et adjuvet interventu, avec la même phrase remise en ordre : *Hoc ea cognito, genibus pontificis advolvitur, mariti deplorat incommoda, profusisque lacrymis deprecatur, ut eum et suo dignetur adventu, licet immeritum, et adjuvet interventu.* Il est facile de voir laquelle est vivante et vraie. C'était d'ailleurs la seule maltraitée à ce point ; et il y restait quand même trois cadences. Quant au mot *mulierem* de la dernière phrase, il est si plat en cette occasion, que n'eût-on rien à mettre en place, on gagnerait encore à l'effacer. *Matronam* est réclamé pour le sens autant que pour la cadence.

Remarquons encore la véritable expression biblique *homo Dei*, remplacée toujours, après la renaissance carolingienne, par un *vir Domini* qui n'est d'aucune langue. Un miracle raconté sommairement, on pourrait dire sèchement, ne satisfaisait point l'imagination populaire ; il y eut, comme nous l'avons dit, une

seconde rédaction, celle que l'auteur des *Actus* a remaniée. Là le miracle est orné de détails non moins miraculeux : Gaianus a voulu voir ce que faisait sa femme dans les réunions des chrétiens. Venu avec de mauvaises intentions, il est tombé aveugle au moment où le peuple, après une oraison, répondait *Amen*. Ses serviteurs, comme aveuglés eux-mêmes, tout en y voyant clair, ne trouvent point la porte de l'église, où ils errent traînant leur maître sans pouvoir sortir ; il y faut l'intervention de Savine. Puis la guérison est précédée d'une prière avec l'*Amen* des fidèles.

Que cette seconde rédaction soit un développement de la première, cela est évident ; il n'y a qu'à comparer les débuts :

Texte ancien.	*Développement.*
Unde factum est ut Gaiani cujusdam pagani intestationes intrepidus sustineret. Cujus uxor, Savina nomine, beato praedicante Turibio, Christianam in baptismate susceperat sanctitatem.	Unde factum est ut Gaiani, cujusdam pagani, acerbae mentis et indisciplinatae impietatis, furorem non pertimesceret sanctus Turibius, Cenomannicae sedis secundus episcopus. Nam ex doctrina praedicti sancti Turibii uxor jam dicti Gaiani, conversa ad Dominum, Savina nomine, Deo sedulum exhibebat obsequium.

L'auteur de la seconde rédaction prétend connaître un autre ouvrage où étaient racontés les miracles et les vertus de saint Turibe. On voit que le nom du saint évêque ne fut pas révélé aux Manceaux par les fouilles de saint Aldric.

Il a existé sûrement une vie de saint Pavace en prose métrique ; la vie de saint Liboire qui fait mention de lui ne permet pas d'en douter. A plus forte raison, saint Julien avait la sienne. Mais le travail de Léthald l'a englobée, défigurée et fait disparaître. Il faut en chercher les débris dans l'office du saint et dans l'œuvre même du moine malencontreux.

La première phrase de son prologue, excessivement longue et lourde, est composée de deux parties qu'un examen attentif fait assez facilement reconnaître, surtout quand on a lu dans la lettre à l'évêque du Mans, Avesgaud, qui sert de préface, que Léthald s'est proposé de rendre plus abondant, *luculentiorem*, le style de ses devanciers. Pour enrichir et embellir la première phrase de l'ancienne vie de saint Julien qui lui sert de thème au début de son ouvrage, il se contente d'y accrocher en manière de pendeloques des ornements de sa façon. Il est possible de les enlever ; on retrouve alors le texte primitif, légèrement déformé par le poids qu'il a dû subir ; car notre moine a des élégances lourdes. Nous reproduisons sa période en deux caractères différents, pour qu'on puisse discerner à première vue les deux parties annoncées : Cum *adhuc* mundus *erroris* tenebris involutus, claritam verae lucis penitus ignoraret, *et antiqua hostis versutia in humano genere, quod sibi a primo parente subdiderat, grassaretur, honorque Creatoris creaturae potius quam Creatori famularetur, quia scilicet unusquisque sibi, vel ex mortuis hominibus, vel ex insensibili materia, deos quos adoraret, fingebat*, Deus omnipotens, humanos miseratus errores, ne sua in aeternum factura periret, Verbum suum, *aequale sibi atque coaeternum*, per uterum intactae virginis, pro saeculi vita, *verum hominem* ad humanos produxit aspectus.

Les déformations légères de la phrase primitive sont : *sua in aeternum factura*, pour *sua factura in aeternum* (l'écolier Léthald avait appris que c'est une élégance de séparer l'adjectif possessif de son substantif), et ensuite : *pro saeculi vita* éloigné de *in aeternum periret*, grâce à la surcharge : *aequale sibi atque coaeternum*, qui appelle immédiatement l'idée de l'incarnation : *per uterum intactae virginis. Pro saeculi vita* faisait devant *ad humanos* un très-désagréable hiatus. Léthald y pourvut par la lourde apposition *verum hominem.* En corrigeant les deux défauts dont nous venons d'indiquer l'origine, on a une phrase parfaite, majestueuse et solennelle, mais alerte et vivante, où rien n'est de trop, où rien ne manque, où chaque repos est marqué par une cadence métrique : *Cum mundus, tenebris involutus,* | *claritatem verae lucis penitus ignoraret,* | *Deus omnipo-*

tens, humanos miseratus errores, | *ne sua factura in aeternum periret,* | *Verbum suum, pro saeculi vita,* | *per uterum intactae virginis, ad humanos produxit aspectus.* | Quel contraste entre cette prose vivante, si bien ajustée, et les additions de Léthald ! Là tout est lourd, maladroit, incohérent : *versutia grassaretur honor Creatoris creaturae potius quam Creatori famularetur.* Et l'*insensibilis materia*, et cette érudition mal placée, et cette lourde apposition : *verum hominem*, et cette affectation de savoir théologique, dans le simple prologue d'une vie de saint, qui prend déjà son sujet d'assez loin pour qu'il soit au moins inutile de le surcharger d'une érudition encombrante !

Ce n'est pas Léthald qui tout seul, par l'effet d'un pur hasard, dans une période lourde et maladroite au possible, aura mis, sans le savoir, une phrase complète d'un style infiniment supérieur au sien.

Nous venons de dégager de son œuvre le début de la plus ancienne vie de l'Apôtre du Maine. Il en reste quelque chose encore dans son office, bien que là aussi l'influence de Léthald se soit fait sentir. Heureusement cette influence était combattue par les chanoines de saint Julien. Prié par Avesgaud d'arranger les répons, Léthald, pour éviter, dit-il, un ennui, ne toucha guère au texte, si même il y toucha ; car, à n'en juger que par ses excuses et ses explications, on devrait croire qu'il s'est occupé uniquement du chant. Alors ce seraient l'évêque et ses chanoines qui, dans les répons tirés de la vie du saint, auraient remplacé l'ancien texte par celui de Léthald. Heureusement ce texte ne diffère de l'ancien, outre les maladresses, que par des surcharges que l'on a dû laisser de côté, pour rester dans les limites imposées par le chant.

Saint Julien, le seul des anciens évêques du Mans qui eût pour lui seul une basilique élevée sur son tombeau, est aussi le seul qui ait un office propre, hymnes, antiennes, répons. Les premières hymnes en son honneur durent être composées au Ve ou au VIe siècle, époque où l'on chantait dans les diocèses de la province de Tours, non seulement les hymnes du recueil dit Ambrosien, mais d'autres encore, comme le déclare un canon du concile de Tours de 567. Au temps de Charlemagne, quand on prit le

bréviaire romain, qui n'admettait pas les hymnes, celles de saint Julien devaient disparaître de l'office. Pour les conserver, au moins en partie, on en fit des répons :

Urbs beata Cenomani Juliani meritis,
Tanti patris nunc praeclara suscipe solemnia.

. . . .

Ut quo duce veritatis sumpsisti praeconia,
Ejus ope sempiterna merearis praemia.

. . . .

Cujus vera te perduxit ad fidem assertio,
Ejus semper tueatur ubique intercessio.

puis à vêpres :

Sacerdotum diadema, Juliane pontifex [1],
Nostra defer in excelsum vota pio Judici.

. . . .

Adipisci mereamur delictorum veniam.

Et la preuve que Léthald a peu touché aux répons c'est que ces vers n'ont pas été altérés sauf le premier de la seconde hymne, et le dernier qui, dans les bréviaires des partisans du novateur, a été complétement défiguré.

Il fallait que cette antique poésie, à la fois noble et populaire, fût consacrée par un long usage pour qu'on ait tenu à la chanter encore à l'office, comme de la prose, lorsqu'on dut cesser de la chanter avec le rythme qui lui convenait. La plupart des autres répons sont empruntés à la vie de saint Julien. On y reconnaît à première vue quelque chose de solennel comme dans la première phrase du prologue, débarrassée des ornements dûs à Léthald, mais avec ce ton solennel et quelque peu d'enflure, défaut ordinaire de la prose métrique, des incohérences, de la tautologie, des niaiseries ; c'est l'œuvre de Léthald.

Le premier répons ne se comprendrait pas sans un mot d'explication. La tradition de l'église du Mans, soit orale, soit

(1) *Pontifex* a été remplacé par *piissime* qui défait le vers.

écrite, disait que saint Julien avait été envoyé en Gaule après la mort de saint Pierre, par le pape saint Clément. Léthald tient pour l'époque de Dèce qu'il confond d'ailleurs avec Valérien ; mais il avoue que c'est une pure conjecture appuyée seulement sur le texte de Grégoire de Tours que tout le monde connaît. Les vies de saint Julien, qu'il voulait fondre ensemble, enrichir et embellir, désignaient saint Clément. Notre moine le constate d'assez mauvaise grâce par un simple *dicitur*, dont on comprend la signification quand on sait que la tradition est expressément affirmée dans les deux vies anciennes qui nous restent. Quelle bonne fortune pour Léthald si la plus ancienne, la plus liturgique, la plus officielle, dont nous connaissons déjà une phrase, avait indiqué une autre date ! Mais elle était aussi affirmative que les autres, et rapprochait les origines de l'église du Mans des origines de l'église universelle, comme la lettre des sept évêques du concile de Tours, à sainte Radegonde, le fait pour l'église gauloise en général :

Igitur Dei filius, | factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis, destruxit mortis imperium. | . . . . Et, après le triomphe de la croix, la paix rendue aux hommes par le sang du Christ, on avait vu, comme au printemps, une floraison, mais une floraison de saints, maîtres et docteurs de la foi nouvelle, grands hommes, entre lesquels saint Julien fut choisi pour porter aux Cénomans la vérité. Léthald n'osant point affirmer franchement la chronologie annoncée dans sa lettre à Avesgaud, prend un détour. Il ajoute au souvenir de la passion et du triomphe du Christ, un morceau d'éloquence sur les persécutions, et ne s'arrête qu'au triomphe de l'Église ; après quoi il retrouve le texte ancien ; seulement nous ne sommes plus au lendemain de la Pentecôte, nous sommes au lendemain de la victoire de Constantin. Ce n'est plus la date tirée de Grégoire de Tours ; mais c'est plus loin encore de l'âge apostolique. Notre moine est un sournois.

Donnons maintenant en trois colonnes 1° son texte, 2° les répons actuels, 3° les mêmes tels qu'ils devaient être avant Léthald.

1	1	1
Tunc, velut post asperitatem nimbosae hiemis, cum placidas verni clementia temperat auras, redolentes arbusta prorumpunt in flores, *et nudata dudum roseta redivivis adornantur rosis, mirantesque oculos erumpentium candor reverberat liliorum*, sic pace *Ecclesiae reddita*, diversi per mundum effulsere viri, qui virtutum luce mirabiles, fulgore fidei insignes, ad sequenda Christi vestigia, mansuetis corde pararentur imitabiles.	Sicut cum placidas verni clementia temperat auras, redolentes arbusta prorumpunt in flores, sic, pace *hominibus data*, | sancti per mundum effulsere viri, fidei fulgore insignes, | virtutum luce | admirabiles. | Ad Christi sequenda vestigia, | hi mansueti corde parati sunt imitabiles. |	Sicut post hiemem, veris favente clementia, | prorumpunt in flores arbusta redolentes, | sic pace hominibus restituta (data, reddita,) | sancti per mundum floruere doctores, | fidei fulgore insignes, | virtutum odore mirabiles. | Ad Christi sequenda vestigia, | hi mansueti corde parati sunt imitabiles.
2	2	2
Ad collocandum igitur in Galliis novae fidei fundamentum, *ad*	Ad collocandum in Galliis novae fidei fundamentum, | super-	Ad collocandum in Galliis novae fidei fundamentum, | pietas

erigendum rudis adhuc Ecclesiae statum, pietas superna magnificos atque industrios viros destinavit : Lugdunensibus Photinum, ... Cenomannicis Julianum.	na pietas magnificos atque industrios destinavit viros.	superna viros magnificos atque industrios destinavit : | Lugdunensibus Photinum . . . . Cenomannicis Julianum. |
3	3	3
Hic itaque Julianus, romana generositate clarissimus, lingua facundus, justitia insignis, merito fidei percelebris, primus apostolus urbi . . . . destinatur.	Hic itaque Julianus, | romana generositate clarissimus, | lingua facundus, justitia insignis, | merito fidei apparuit percelebris. |	Hic itaque Julianus, | romana generositate clarissimus, | ore facundus | justitia insignis, | merito fidei apparuit percelebris. |
4	4	4
Is ergo vir Domini, fide munitus, gladio Spiritus Sancti accinctus, *ad destruendos errores*, ad conculcandas daemonum vanitates, ad urbem supradictam accessit intrepidus.	Vir Domini Julianus, fide munitus, gladio Spiritus Sancti accinctus, | ad conculcandas daemonum vanitates, | ad urbem Cenomannicam accessit intrepidus. |	Is igitur Julianus, | Domini virtute munitus, | gladio Spiritus Sancti accinctus, | ad conculcandas daemonum vanitates, | ad urbem Cenomannicam accessit intrepidus. |

5	5	5
Sed dum novitas sanctae praedicationis quibusdam incredulis, in scandalum, nonnullis verteretur in derisum.	Novitas sanctae praedicationis quibusdam incredulis vertebatur in scandalum, | nonnullis habebatur in derisum.	Novitas sanctae praedicationis quibusdam vertebatur in scandalum, | nonnullis habebatur incredulis in derisum. |
6	6	6
Miraculorum potentia reddebat attonitos, quos ad audiendam veritatis viam, *veternus* et innatus error effecerat fastidiosos.	Sed miraculorum potentia reddebat attonitos, | quos ad audiendam veritatis viam innatus error fecerat fastidiosos.	Sed miraculorum potentia reddebat attonitos, | quos ad discendam viam veritatis | error effecerat innatus fastidiosos. |
7	7	7
Per manus enim reverendi pontificis tantas Christus operabatur virtutes ut *verbo daemones fugaret* . . . . cunctisque languentibus opem crucis medicamine largiretur.	Per manus enim reverendi pontificis tantas Christus operabatur virtutes, ut cunctis languentibus opem, | crucis medicamine largiretur. |	Per manus enim reverendi pontificis tanta solebat Christus operari, | ut cunctis languentibus opem, | crucis medicamine largiretur. |

8	8	8
Denique cum plurimi ad eum concurrerent pro adipiscenda salute corporum, illuminati verbo fidei, cum salute redibant animarum.	Cum multi ad eum convenirent pro salute corporum, illuminati verbo fidei, cum salute redibant animarum.	Cumque multi ad eum pro salute corporum convenirent, | illuminati fidei verbo, | cum salute animarum redibant. |
9		9
Porro idem venerabilis vir, extra urbem parvo tectus hospitio | diu noctuque in sancto perseverabat proposito, vix ullam sui curam habens corporis, | totum se eorum impendens saluti | quos daemonico nitebatur subducere errori.		Porro idem venerabilis vir, extra urbem parvo tectus hospitio, | in sancto proposito diu noctuque perstabat, | vix ullam habens curam sui corporis, | totum se impendens eorum saluti, | quos errori daemonico subducere nitebatur. |

Reste encore un répons, celui qui a donné lieu sans doute à la légende du chant des anges invitant les disciples de saint Julien à ses funérailles ; c'est en effet une de ces acclamations par lesquelles les anges sont censés accueillir l'âme sainte s'élevant au ciel : *Beatissimus Julianus,* | *Cenomanensium pontifex primus,* | *virtutum fulgore clarissimus,* | *hostis antiqui superbia triumphata,* | *hodie felix* | *et victor, regna subiit sempiterna.* | A celui-là, Léthald n'a pas touché ; nous pouvons en conclure ce qu'étaient les autres.

Dans la troisième colonne du tableau, nous pensons les avoir à peu près rétablis, en suivant des indications puisées dans la comparaison du texte de Léthald et des répons actuels. Nous rendons compte aussi brièvement que possible de notre travail.

Colonne 1. N° 1.

Texte de Léthald : *nudata dudum* . . . . amplification écolière aussi plate et lourde que possible. *Effulsere viri*, comparaison incohérente ; avec *arbusta prorumpunt in flores ;* au lieu de *effulsere*, *floruere* est de rigueur, de même *virtutum odore et non luce*, qui d'ailleurs forme tautologie avec *fulgore fidei*. En reliant la fin du répons avec ce qui précède, Léthald commet un contresens : *mansuetis corde pararentur imitabiles.* C'étaient les apôtres qui étaient *mansueti corde* non les peuples qu'ils évangélisaient. *Ad sequenda Christi vestigia* est plus naturel que *ad Christi sequenda vestigia*, mais le second arrangement est pour la cadence.

Colonne 2.

L'amplification écolière n'a pas été admise ; la comparaison n'en est que plus incohérente. *Velut post asperitatem nimbosae hiemis* a disparu sans compensation ; c'était trop long et le vers *cum placidas* également. La fin du répons est conservée et nettement métrique avec une faute de quantité : *imitabiles.*

Colonne 3.

En réduisant : *Velut post asperitatem nimbosae hiemis*, qui sent son Léthald, à l'expression simple *post hiemem* et remettant

le vers *cum placidas* . . . en prose, en supprimant l'incohérence et la tautologie, en remettant sur pied l'incise *prorumpunt in flores* . . , au lieu de la construction absurde *redolentes arbusta* . . . en remplaçant *viri* qui ne signifie rien, par *doctores* indiqué par la suite des idées et l'office de saint Julien, on obtient le texte de la troisième colonne, prose absolument semblable à celle du début : *Cum mundus* . . . Sans faire tous ces changements, en rétablissant simplement l'incise *prorumpunt in flores* on aurait un répons entièrement métrique sauf *effulsere viri ;* mais ce serait quand même détestable à cause des autres défauts. Léthald ne pouvait conserver *doctores* après avoir parlé des persécutions et introduit dans son texte : *pace Ecclesiae reddita*, adopté par les monastères qui l'ont suivi, tandis que les chanoines de saint Julien ont conservé *pace hominibus data*, mieux *restituta*, mot fourni par un bréviaire du XIVe siècle.

N° 2.

Le changement d'une colonne à l'autre est insignifiant ; c'est la seconde (répons actuel) qui donne le vrai texte de Léthald, qui a pour manie de placer toujours l'adjectif avant le substantif ; et le verbe, quand c'est possible, entre les deux : *industrios destinavit viros*, comme dans le numéro 1, *redolentes arbusta prorumpunt in flores.*

N° 3.

Absolument métrique, cadences surabondantes ; *lingua facundus* fait tache et doit être une faute de copiste pour *ore facundus. Justitia insignis* offre un exemple de la voyelle longue finale abrégée devant une voyelle initiale, comme dans saint Léon *primi advenerint. Percelebris* doit être lu *percelēbris* comme *celēbrare* dans les œuvres du même saint Léon.

N° 4.

Léthald a tenu à nous donner un *vir Domini ;* son *fide munitus* en est la suite ; nous rétablissons *Domini virtute munitus*, parallèle à *gladio Spiritus Sancti accinctus.* (*i* abrégé). Léthald ne pouvait garder *vir. . . virtute* . . . et plus loin *virtutes.* Son *fide*

munitus est insolite. Les apôtres devaient attendre la vertu d'en haut *indui virtute ex alto.* Col. 1. *Ad destruendos errores* amplification inutile et maladroite. Le répons est entièrement métrique.

N° 5.

Tel qu'il se présente dans les colonnes 1 et 2, ce répons donne un sens un peu niais ; il semblerait qu'il n'y avait qu'un petit nombre d'incrédules à se révolter contre la prédication de saint Julien. Dans la colonne 3, le sens est rétabli, avec la cadence qui manque dans la colonne 2 (répons actuel). Le mot *incredulis* ne peut avoir une autre place. Léthald, en supprimant un verbe, a causé le désordre.

N° 6.

Sur trois cadences possibles en ne comptant pas *miraculorum potentia,* le texte actuel n'a plus que *reddebat attonitos.* Nous avons rétabli *viam veritatis* qui fait à peu près cadence après *discendam* ou *audiendam* qui doit être de Léthald, puis à la fin, en mettant l'adjectif après le substantif : *error effecerat innatus fastidiosos.*

N° 7.

Dans la colonne 1, nous avons indiqué une assez longue amplification de Léthald ; dans la colonne 3, nous remplaçons *tantas operabatur virtutes*, par . . . *solebat Christus operari ;* c'est une conjecture. Ce *virtutes* est une des deux causes qui ont fait remplacer plus haut *Domini virtute munitus*, exigé par le sens et le parallélisme, par *fide munitus.* Le répons sans ce changement aurait encore une cadence rythmique et deux cadences métriques très-caractérisées, surtout le *crucis medicamine largiretur.* C'est là une de ces manières de dire qu'on adopte pour la cadence.

N° 8.

Dans la colonne 3, nous avons, en rétablissant l'ordre naturel des mots, rétabli du même coup les cadences et rendu à la phrase son allure, ce qui n'aurait pas lieu si elle n'avait pas été d'abord écrite comme nous la rétablissons. Qu'on essaie sur de la prose ordinaire. Ou l'on n'y trouvera pas les cadences, ou bien, pour les

avoir, on bouleversera la phrase, qui, au lieu de prendre du caractère et de l'allure, perdra toutes ses qualités.

N° 9.

Nous n'avons, dans la seconde colonne, que deux changements insignifiants, nécessités par la manie déjà indiquée de l'adjectif toujours avant le substantif, et les deux séparés par le verbe. Ce morceau ne se trouve pas dans les répons.

Comme nous l'avons annoncé, nous n'avons pas fait un changement qui ne fût indiqué par les textes encore existants. La troisième colonne nous présente par conséquent à peu près exactement le texte ancien. La seconde, dans son ensemble, n'en est guère qu'un débris ; il y a pourtant quelques parties assez bien conservées, et il y reste assez de cadences pour qu'on reconnaisse facilement un texte originairement écrit en prose métrique. La première phrase et le répons *Beatissimus Julianus* complètent la démonstration.

Nous avons donc les débris d'une vie de saint Julien en prose métrique, un passage d'une vie semblable de saint Turibe, la vie entière de saint Liboire. Le passage que nous possédons de la vie de saint Turibe, a servi de thème à des développements légendaires et populaires, qui ont constitué une seconde vie, remaniée au IXe siècle par l'auteur des *Actus*. Une des vies de saint Julien au moins, doit avoir une origine semblable. Nous n'avons rien qui nous porte à croire que la vie de saint Liboire ait été l'objet du même travail.

Mais à quelle époque remontent les anciennes vies en prose métrique ? Elles n'appartiennent pas plus à la décadence des VIIe et VIIIe siècles qu'à la renaissance carolingienne. La seconde moitié du VIe ne présente rien de semblable. Même la prose de Fortunat a moins de cadences et paraît moins naturelle. Il faut remonter au commencement du VIe siècle ou au Ve, vers l'époque où nos saints évêques devinrent l'objet d'un culte solennel. En tout cas, il est impossible de descendre après le VIe. La langue de nos textes était morte alors, et n'a pas été ressuscitée. Les évêques de la province de Tours en 567 l'écrivent pénible-

ment. Après saint Domnole, l'un de ces évêques, le diocèse du Mans ne la connaît plus.

L'auteur des *Actus* avait donc entre les mains des documents anciens, sur saint Turibe en particulier, une vie à peu près contemporaine de la date consulaire dont on s'est servi pour le placer à la fin du Ve siècle. En homme de son temps, il n'a pas su apprécier ce trésor, et s'est trop fié aux légendes postérieures, dont le style a été remanié par lui.

Toutes les vies des saints fondateurs de monastères appartiennent à cette seconde couche. Toutes, sauf celle de saint Longis, que les Bollandistes ont donnée dans les *Analecta* [1], portent la marque de la renaissance carolingienne, ou celle de notre auteur. Ces dernières sont de beaucoup les plus nombreuses : vies de saint Almire, de saint Bomer, de saint Alnée ou Alvée, de saint Ernée, des saints Rigomer et Ténestine, de saint Léonard de Vandœuvre.

Les autres, qui visent au grand style, sont œuvres de moines : vie de saint Avit, deux vies de saint Calais, vie de saint Siviard qui paraît être la plus ancienne ; la vie de saint Longis, dans sa première comme dans sa seconde rédaction, est aussi une œuvre monastique.

Les récits qui ont cette origine monastique ne connaissent que deux personnages, le saint et le roi ; qu'une chose, le monastère fondé par le saint. Le roi, d'abord hostile, devient un protecteur généreux, après un miracle qui lui a fait reconnaître l'homme et l'œuvre de Dieu. L'école de notre auteur loue le saint et son œuvre, admet volontiers le miracle et se garde bien de méconnaître le roi ; mais elle introduit un troisième personnage, ami du saint, dévoué à son œuvre, mais décidé à remplir un devoir en faisant valoir ses droits. Ce troisième personnage, c'est l'évêque du Mans.

Les moines, eux, ne le connaissent pas. A lire les deux vies de saint Calais et celle de saint Avit, écrites ou tout au moins refaites au IXe siècle, on pourrait croire que Madval ou Matoval, le pays où saint Calais fonda son monastère, n'était d'aucun diocèse. C'est

(1) Tome III, pp. 159-166.

une ignorance affectée, comme celle de dom Piolin, qui dans son *Histoire de l'église du Mans*[1], parle des conciles d'Orléans en 511 et 533, donne même un résumé des actes de ces deux assemblées, sans laisser soupçonner à son lecteur qu'elles aient fait des décrets sur la fondation des monastères, et l'obéissance due par les abbés à l'évêque diocésain. Il sait pourtant, pour l'avoir appris de dom Calmet, mais il ne dit cela qu'à la fin de son premier volume[2], que « les abbés, dans tous les monastères, étaient choisis et installés par l'évêque ; qu'ils étaient soumis à sa discipline, de même que les moines à la leur. » C'est en effet la discipline établie par les conciles de 511 et 533, souscrits l'un par saint Principe, l'autre par saint Innocent. Et la règle, établie par ces conciles, est absolue ; il n'y a pas d'exception formulée même en faveur des monastères dotés et protégés par le roi. Dom Piolin est bien persuadé que ces monastères jouissaient d'une autonomie absolue et ne dépendaient en rien de l'évêque du diocèse. Il est inutile de discuter une théorie que l'histoire des abbayes fondées par les rois, comme celle de Corbie, par exemple[3], dément à chaque page. L'abbaye de Saint-Calais n'eut pas cette autonomie absolue, même après la bulle de Nicolas I.

Donc, pour fonder leurs monastères, les anachorètes qui vinrent s'établir dans le Maine où ils n'avaient d'abord cherché que la solitude, entrèrent nécessairement en relation avec les évêques du Mans. Leurs vies, remaniées par l'auteur des *Actus*, nous disent que saint Innocent, apprenant que saint Calais et d'autres commençaient des établissements, fut d'abord mécontent — il devait l'être, — qu'il ne leur accorda sa faveur qu'après avoir reçu l'assurance de leur obéissance parfaite ; c'était encore son devoir et son droit. Les saints fondateurs et leurs successeurs ont obéi à lui et à ses successeurs ; c'était absolument inévitable. Mais d'après les *Actus*, l'évêque du Mans ne fut pas seulement leur supérieur spirituel ; saint Calais, saint Longis, saint Almire et les autres réunirent entre ses mains leurs monastères avec tout

(1) Tome I, pp. 138-154.

(2) Page 454.

(3) Voir *Examen critique des chartes de l'abbaye de Corbie*, par L. Levillain, publié par la société de l'Ecole des Chartes.

ce qui en dépendait, pour les tenir désormais de lui à titre de possession précaire ou d'usufruit, moyennant une redevance annuelle. Cet usufruit devait être perpétuel et l'évêque qui avait, en faveur des moines, aliéné des terres de son église, leur accordait encore certaines faveurs, comme le privilège d'élire leurs abbés qui seraient ensuite institués canoniquement par lui et ses successeurs. Les vies de saint Almire et de saint Léonard nous montrent saint Domnole assistant à leur sépulture, et donnant ensuite des abbés à leurs monastères, par la libre élection des religieux qui les habitaient.

Nous ne voyons aucune raison de contester la vérité de ces récits ; l'ordre de choses qu'ils affirment est conforme à la discipline de l'Église, à l'esprit des saints et aux usages du temps. Le silence affecté des écrivains monastiques ressemble à un aveu.

Telle est l'œuvre hagiographique de notre auteur ; il a remanié des légendes grossièrement écrites, qui, au moins en ce qui concerne les anciens évêques du Mans, n'étaient qu'une amplification populaire d'anciens récits en prose métrique.

Les vies ainsi remaniées sont favorables aux droits de l'évêque du Mans ; rien ne prouve qu'elles ne l'étaient pas dans leur première rédaction. Volontiers, on accuse l'auteur des *Actus* d'inventer les faits dont il a besoin pour sa cause ; c'est lui seul qui aurait imaginé la conversion d'un païen nommé Gaianus, par saint Turibe, et le don que ce Gaianus aurait fait de son domaine à l'église du Mans, afin de pouvoir affirmer que le monastère de saint Calais, bâti sur les ruines de la *Casa-Gaiani*, se trouvait, par là même, sur un terrain appartenant à l'église du Mans. Or, cette conversion du païen Gaianus, regardée sans doute comme un des faits saillants de la vie de saint Turibe, était racontée dans l'ancien récit en prose métrique. C'est précisément le morceau que, par bonheur, Jean Moreau, comme nous l'avons vu plus haut, n'a pas trop altéré. Si notre auteur est un faussaire, ce sera uniquement sur les chartes, reproduites par lui en grand nombre, qu'il aura exercé son talent.

§ XI.

« Dans les *Actus pontificum*, dit J. Havet[1], il y a beaucoup de chartes fausses : c'est un point hors de contestation. Nous avons le texte d'un jugement de la cour du roi Charles-le-Chauve, du 29 octobre 863, qui déclare faux une série de titres produits par l'évêque du Mans, à l'appui de ses prétentions sur l'abbaye de Saint-Calais ; or, plusieurs des chartes rapportées par les *Actus* ont précisément pour but d'établir les droits de l'évêché sur cette abbaye. »

Dès 1740, les Bénédictins, auteurs de l'*Histoire littéraire de France*, regardant les chartes des *Gesta Aldrici* comme authentiques, estimaient fausses et supposées la plupart de celles des *Actus*. La critique allemande est allée plus loin. En 1886, le professeur Bernhard Simson prétendait que les *Gesta* et les *Actus* étaient l'œuvre d'un seul et même imposteur, auquel il attribuait, avec les chartes données dans ces deux ouvrages, toutes fausses, les capitulaires du faux Benoît le lévite et les *Fausses Décrétales*. Le désir trop vif d'éclaircir enfin l'origine obscure de ces compilations entraîna les savants à la suite du professeur allemand.

« Cette thèse, dit encore J. Havet, a mis le comble au discrédit où étaient tombées les chartes mancelles . . . . En 1890, M. l'abbé Duchesne . . . . s'abstenait de tenir aucun compte des documents, soit des *Actus*, soit des *Gesta*, les tenant apparemment tous *a priori* pour non avenus. »

Il a fallu revenir de ces préventions. Il était facile, comme nous l'avons dit plus haut, de reconnaître que les *Actus* et les *Gesta* n'avaient pas le même auteur. J. Havet, partisan de la thèse de M. Simson, quand il écrivait son travail sur les *Chartes de Saint Calais*[2], changea d'avis en composant son mémoire sur les *Actes des évêques du Mans*, que nous avons déjà tant cité et que la mort a si malheureusement interrompu.

Tout d'abord, il démontre que les chartes contenues dans les *Gesta* sont vraies et authentiques. Cette démonstration commence par quelques considérations générales qui nous paraissent dic-

(1) *Questions mérovingiennes*, *Œuvres*, I, 273.
(2) *Questions mérovingiennes*, *Œuvres*, I, 109.

tées par la sagesse même, et qu'on nous pardonnera de reproduire, bien que l'ouvrage de J. Havet soit très-connu : « On ne saurait trop hautement reconnaître les services que M. de Sickel a rendus à la diplomatique des Carlovingiens, la pénétration dont il a fait preuve dans ses recherches, la lumière que ses travaux ont jetée sur toutes ces études. Mais on ne peut se défendre d'éprouver autant d'inquiétude que d'admiration quand on voit le critique pousser la confiance en sa méthode jusqu'à prétendre, à plus de mille ans de distance, reconnaître des faux fabriqués quelques années au plus après la date qu'ils portent. En effet, le signe le plus sensible auquel on reconnaît habituellement les chartes fausses, ce sont les anachronismes : les faussaires, voulant imiter les formules et le style des actes d'une autre époque, n'ont pas su le faire adroitement, et la science des diplomatistes les prend en défaut. Ici l'on suppose un contemporain de Louis-le-Pieux, un personnage influent de sa cour, un évêque, son parent, son confesseur et son favori, qui veut contrefaire les actes mêmes de cet empereur . . . . Pour les imiter de travers, pour se trahir et donner prise, il aurait fallu qu'il fût extraordinairement maladroit[1]. »

J. Havet montre ensuite que des faux ainsi fabriqués auraient eu aussi peu de chances de tromper les contemporains, qu'ils auraient d'avantages pour tromper les modernes. On aurait voulu voir les originaux ; donc il aurait fallu en forger de faux, falsifier les souscriptions, le sceau, tromper l'empereur, sa chancellerie, le comte du Maine, malgré les mille moyens d'information et de preuves qu'ils possédaient !

« Ainsi, *à priori*[2], il est invraisemblable qu'Aldric ait inséré dans ses *Gesta* de fausses chartes de Louis-le-Pieux ; et s'il l'avait fait, il serait très-invraisemblable que la critique moderne fût en état de les discerner. »

L'examen des objections de M. de Sickel achève la démonstration. Donc les chartes connues dans les *Gesta Aldrici* sont vraies.

(1) *Questions mérovingiennes*, *Œuvres*, I, 295-296.
(2) *Questions mérovingiennes*, *Œuvres*, I, 297.

Cette conclusion de J. Havet est maintenant, croyons-nous, généralement admise.

Quant aux chartes des *Actus*, sur quarante-neuf, non comprise celle de 832, qui appartient aux *Gesta*, vingt-et-une seraient entièrement fausses ; treize concernant Saint-Calais, douze mérovingiennes et une carolingienne ; trois concernant Saint-Longis, mérovingiennes ; deux concernant Sainte-Marie, mérovingiennes ; total : dix-huit chartes fausses, concernant les monastères ; les trois autres seraient un privilège, celui du monnayage, mérovingien, et deux chartes concernant les domaines de l'église du Mans, carolingiennes.

Les vingt-huit autres chartes seraient authentiques ; quelques-unes toutefois ne seraient pas exemptes d'interpolations. Dans ce second groupe, on compterait douze chartes concernant les monastères, onze mérovingiennes, une carolingienne ; treize concernant les domaines, y compris les deux testaments de saint Bertrand et de saint Hadouin ; enfin trois privilèges.

« Les chartes relatives au monastère d'Anisola ou de Saint-Calais, continue J. Havet[1], ont été condamnées en bloc comme fausses par le jugement de la cour du roi Charles-le-Chauve, rendu à Verberie, le vendredi 29 octobre 863. » On voit toujours revenir ce jugement de Verberie. C'est une autorité décisive pour presque tous les savants, une autorité considérable, même pour J. Havet, qui pourtant fait ses réserves pour se donner le droit de récuser un jugement contraire de Louis-le-Pieux.

Nous devons étudier d'abord ce jugement de Verberie puisqu'il a si fort influencé les diplomatistes, qu'ils en sont venus à vouloir tout condamner dans les *Actus*, tandis que les quatre premières chartes de Saint-Calais, manifestement fausses, ont été admises sans difficulté jusque dans la collection de Pertz.

§ XII.

Suivant les *Actus*, c'est pendant l'épiscopat de Joseph (784-93) que les moines de Saint-Calais cessèrent d'acquitter le cens annuel qu'ils avaient jusque-là payé de bonne volonté (amabiliter).

(1) *Questions mérovingiennes*, *Œuvres*, I.

Suivant un mémoire écrit pour soutenir les droits de l'église Sainte-Marie, à Aix-la-Chapelle, 1er mai 838 [1], la résistance aurait commencé plus tôt, à l'instigation du roi Pépin-le-Bref, à qui Gauziolène et son frère Charivius avaient un jour fermé les portes du Mans. L'abbé Sigemond, l'adversaire de saint Aldric, ne pouvait, dit ce mémoire, produire qu'un seul document pour sa cause, une lettre de Pépin, qui ordonnait que l'abbaye fût sujette de lui, le roi, et non de Gauziolène. Cette lettre du roi Pépin est peut-être le *praeceptum* du 10 juin 760 [2], par lequel le roi, à la demande de l'abbé Nectaire, prend l'abbaye sous sa protection et celle de son fils Charles. C'est là pour la première fois qu'il est défendu à *tout évêque* aussi bien qu'à tout comte, d'entrer dans le monastère, pour y faire acte d'autorité temporelle. Encore l'évêque du Mans aurait-il eu droit à une mention spéciale. Saint Aldric se regardait si peu comme atteint par les chartes d'immunité accordées à l'abbaye de Saint-Calais, qu'il en demanda lui-même à Louis-le-Pieux la confirmation [3].

Quoi qu'il en soit, à l'époque du passage de Charlemagne au Mans, l'abbaye était perdue pour l'évêché. Francon-l'Ancien, successeur de Joseph, la réclama et l'obtint, à titre de restitution, disent les *Actus*, à titre de simple bénéfice, dira Charles-le-Chauve à Verberie. Au bout de neuf ans, Francon institua comme abbé son parent Adalghise, en le chargeant de faire à sa place tout ce qu'exigeait le service du roi ; il gardait pour lui-même un certain nombre de villas. Mais après sa mort et celle d'Adalghise [4], Louis-le-Pieux, mal informé, ne maintint pas les droits de l'église du Mans, et le monastère passa en d'autres mains. L'abbé Alboin obtint alors de l'empereur la permission pour les moines d'élire après lui librement son successeur [5].

On sait que saint Aldric, treize ans après, obtint du même empereur Louis-le-Pieux, une charte datée du 7 septembre 838, qui lui restituait le monastère. Les moines résistèrent ; l'abbé

(1) *Gesta Aldrici*, 130.

(2) L. Froger, *Cartulaire de Saint-Calais*, n° 9, p. 14.

(3) *Gesta Aldrici*, p. 117.

(4) *Gesta Aldrici*, p. 134.

(5) L. Froger, *Cartulaire de Saint-Calais*, n° 14, p. 23.

Sigemond en entraîna un certain nombre à sortir avec lui, emportant une partie du mobilier [1]. Les autres se soumirent. Sigemond et les rebelles furent condamnés et menacés, s'ils s'obstinaient, de l'excommunication.

Trois ans après, la scène change. Louis-le-Pieux est mort; Charles-le-Chauve est en guerre avec son frère Lothaire qui a dans le Maine de puissants partisans. Sigemond unit sa cause à celle des ennemis du roi, qui, pour diminuer le nombre de ses adversaires, traite avec quelques-uns d'entre eux, avec les amis de Sigemond, et rend à ce dernier l'abbaye de Saint-Calais. Mais après la bataille de Fontenay, l'évêque l'obtient de nouveau [2].

En 850, l'abbé Raynaud, à qui le roi déclare l'avoir donnée lui-même, reçoit une charte qui lui assure la possession de sa dignité jusqu'à sa mort, et donne aux moines permission perpétuelle d'élire leurs abbés [3].

Cependant l'évêché n'abandonnait pas ses prétentions. En 855, devant les évêques assemblés à Bonneuil, l'abbé Raynaud, *d'une voix lamentable* [4], déplorait les calamités dont son monastère était affligé, par la violence et la ruse de quelques hommes qui prétendaient le soumettre à l'évêque du diocèse [5]. Touchée de ses lamentations, l'assemblée après avoir lu les chartes royales d'immunité présentées par lui, proclama l'indépendance des moines et condamna les prétentions de saint Aldric, retenu au Mans par la maladie, et qu'on n'avait pas même averti. La sentence des évêques n'eut point son assentiment, comme nous l'apprend la lettre de l'assemblée des Pistes (862) [6] à l'évêque Robert, son successeur. Cette lettre aigre-douce, plus aigre que douce, nous fait savoir que Robert, présent à la séance où l'on proposa de traiter l'affaire de l'abbaye de Saint-Calais, déclara qu'il n'avait pas apporté ses preuves et s'en alla. On prétend l'avoir longtemps attendu, sans oser affirmer qu'il eût promis de

(1) *Gesta Aldrici*, p. 153.
(2) *Gesta Aldrici*, p. 160.
(3) L. Froger, *Cartulaire de Saint-Calais*, nº 16, p. 25.
(4) Lacrimabili voce.
(5) L. Froger, *Cartulaire de Saint-Calais*, nº 17, p. 27.
(6) *Ibidem*, nº 19, p. 32.

revenir. On a renouvelé la sentence de Bonneuil ; on l'a fait souscrire aux nouveaux évêques ; on invite Robert à ne pas imiter l'obstination d'Aldric ; et la lettre se termine par cette injure en forme de réticence : Nous n'avons pas tout dit de peur d'entamer votre honneur : *Haec respectu vestri honoris taliter temperavimus ne, si totum rei gestae ordinem scriberemus, indecorum aliquid scriberetur* [1].

Robert, disent les *Actus*, était un homme de beaucoup de religion et de savoir ; il avait aussi, ce qui paraît avoir été déjà rare à cette époque, de l'énergie et du caractère. L'opposition d'Hincmar de Rheims, qui dominait les évêques et le roi, ne l'effraya point. N'espérant rien d'assemblées qui ne voyaient que par les yeux de son adversaire, il avait porté sa cause au tribunal du pape, saint Nicolas I. Il fut bien accueilli. Le pape lui écrivit une lettre où il l'invitait, si les moines persistaient dans leur résistance, à constituer un tribunal d'évêques qui jugerait la cause ; et si ce jugement ne suffisait pas, lui-même écouterait les envoyés de l'évêque et des moines, et prononcerait la sentence définitive [2].

En même temps, les moines recevaient une lettre sévère [3] qui les invitait à se soumettre humblement à leur évêque, en leur laissant toutefois la permission de recourir aux deux degrés de juridiction déjà indiqués dans la lettre à Robert [4]. Saint Nicolas écrivait encore à l'évêque de Tours, métropolitain du Mans, et aux autres évêques du royaume, pour les inviter à soutenir leur collègue ; il indiquait la même voie à suivre que dans les deux lettres précédentes [5]. Au roi, il disait en substance la même chose qu'aux évêques. Une lettre adressée à Hincmar n'avait pas tout-à-fait le même objet [6] : le pape avait appris que Hincmar était très-irrité contre Robert à propos de l'affaire de Saint-Calais ; qu'il avait communiqué au roi sa mauvaise volonté ; que dans

(1) L. Froger, *Cartulaire de Saint-Calais*, n° 19, p. 33.

(2) Migne, t. CXIX, col. 864, d'après Mansi.

(3) L. Froger, *Cartulaire de Saint-Calais*, n° 22, p. 40.

(4) *Ibidem*, n° 23, p. 41.

(5) Migne, t. CXIX, 863, d'après Mansi.

(6) *Cartulaire de Saint-Calais*, n° 24, p. 43.

un synode qu'il allait, disait-on, bientôt réunir, on songeait à tendre un piège à l'évêque du Mans sur un autre terrain. Nicolas pense que tout cela est indigne d'un homme comme l'archevêque de Rheims. Si Robert demande ce qu'il ne doit pas demander, qu'il n'obtienne rien, mais qu'il n'ait rien à souffrir; et si l'on porte contre lui quelque accusation, une assemblée que Robert tient pour suspecte, ne pourrait, sans inconvenance et même sans témérité, procéder contre lui[1]. Le pape se garde bien d'autoriser les évêques qui vont bientôt se réunir, à juger une cause qu'il s'est réservée. « *Si Robert demande ce qu'il ne doit pas demander, qu'il ne l'obtienne pas.* » Robert, évidemment, ne demandera rien à des juges suspects.

Robert suivit en tout les prescriptions du Saint-Siège; il constitua un tribunal; mais comme nous le savons seulement par les préliminaires du jugement de Verberie, analysons cette pièce, que tout le monde allègue sans l'avoir lue.

Elle commence par la formule ordinaire[2]: Comme le très-glorieux roi Charles siégeait en son palais de Verberie, dans l'assemblée des archevêques, évêques, etc., pour traiter des affaires tant ecclésiastiques que séculières, on en vint à examiner les prétentions contradictoires de l'évêque du Mans, Robert, et de l'abbé Ingelger, au sujet de l'abbaye de Saint-Calais. C'est pour cette affaire principalement que le roi, sur l'exhortation du pape, était venu à l'assemblée. On lit la lettre du pape au roi. Erard, de Tours, en lisant celle qu'il a reçue, a trouvé que les autres évêques ont été priés dans les mêmes termes, par le Souverain Pontife de soutenir la cause de Robert. La lecture de ces diverses pièces, montre qu'une quatrième lettre a été expédiée à Robert, et celle-ci étant montrée[3], on trouva qu'une cinquième avait été adressée aux moines. Trois de ces lettres étaient restées inconnues du roi aussi bien que des évêques, grâce à Robert qui les avait cachées.

(1) Nam, cum vos suspectos habere videatur, indecorum, immo temerarium (est) ut a vestra sanctitate aliquid patiatur discriminis.

(2) *Cartulaire de Saint-Calais*, n° 21, p. 36.

(3) *Eademque osten sa.* Nous traduisons mot à mot le texte peu clair à ce endroit.

On se demande si cet exposé peut être sincère. Comment Robert aurait-il caché des lettres qui ne lui étaient pas adressées et qui toutes lui étaient favorables ? Quant à celle qui lui était personnelle, on la connut sans doute par Erard, de Tours, Dodon, d'Angers, et Actard, de Nantes. Ce sont, en effet, les trois prélats qu'il avait choisis pour juger l'affaire, conformément aux instructions pontificales, et aux prescriptions canoniques, ainsi que le reconnaît notre texte.

Les moines, cités et interrogés par les trois évêques, ont répondu qu'ils étaient venus pour obéir à leur abbé, et que ce n'était pas leur rôle d'entrer dans une discussion quelconque. L'abbé, cité à son tour et interrogé, a répondu qu'il tient le monastère de l'autorité et de la munificence du roi pour y mener la vie monastique, et qu'il lui en rend fidèle service.

La réponse est claire ; les moines ne connaissent que leur abbé ; leur abbé ne connaît que le roi.

Ici finit l'exposé de ce qui s'était passé avant l'assemblée de Verberie. Devant cette assemblée, c'est le roi qui va maintenant plaider, réclamant son bien, c'est-à-dire l'abbaye de Saint-Calais. Il la possède, dit-il, comme un héritage de son père, de son grand-père et de son bisaïeul, libre de toute redevance, et l'a donnée à gouverner successivement à plusieurs abbés appartenant à l'ordre monastique. Il ajoute que, Raynaud s'étant démis, Robert, avec l'abbé Frodoin, a fait une élection sans en rien dire, qu'ensuite il a demandé le monastère, et que lui, le roi, le lui a confié, non à titre de restitution, mais de bénéfice, oubliant le privilège accordé aux moines par l'autorité royale et épiscopale, d'élire eux-mêmes leur abbé ; ensuite de quoi les évêques ont décidé d'entendre les deux parties, et d'examiner leurs pièces pour condamner celles qui seraient reconnues fausses, et approuver celles qui seraient trouvées vraies. En conséquence, le roi et les moines sont venus, tandis que Robert ne s'est pas même fait représenter[1].

Après ce plaidoyer prononcé debout par le roi, on examine les

(1) « A partir de ce moment, écrit J. Havet (*Œuvres*, t. I, p. 302) l'évêque renonce à plaider ; » comment J. Havet n'a-t-il pas compris que Robert était absent ?

canons et les lois séculières, et l'on décide qu'il faut entendre l'avocat du roi et celui de l'évêque pour porter enfin un jugement définitif. Le roi alors reprend sa place et la présidence de l'assemblée qui va juger sa propre cause.

L'avocat de l'évêque, nommé d'office, un certain Aldric, interpelle l'avocat du roi nommé Guy, disant que l'abbaye de Saint-Calais est la chose de Saint-Gervais [1], que les prédécesseurs de Robert, Francon et Aldric, l'ont possédée, et que le pouvoir royal, dont lui Guy est l'avocat, veut à tort et injustement s'en emparer. L'avocat du roi répond que les biens qu'on lui réclame sont venus en la possession du roi Charles par droit d'héritage, et qu'ils font partie du domaine royal, non pas depuis trente ans, mais depuis trois cents ans, libres de toute redevance, et sans aucune réclamation.

Alors, le roi s'adressant à Venilon, évêque de Sens, Helmerad, d'Amiens, Herpuin, de Senlis, déjà évêques au temps de Louis-le-Pieux, ensuite au comte Adalard, ministre et confident de ce prince, les somma de dire si l'abbaye de Saint-Calais avait été donnée à l'évêque Aldric à titre de restitution ou de bénéfice. Ils répondirent que c'était à titre de bénéfice. L'avocat de Robert et un homme du même Robert, un nommé Guitton, qui se trouvait présent, parlèrent comme eux. En effet, disaient-ils, Aldric n'a possédé le monastère que deux ans et demi, et Francon, neuf ans seulement ; ils l'ont perdu quoiqu'ils aient vécu encore plusieurs années.

Ces choses élucidées, l'assemblée jugea en faveur du roi, contre l'évêque dont les titres ne paraissaient pas vrais. L'avocat de l'évêque reconnut qu'en effet il n'en avait point de vrais et d'authentiques ; et sans aucune pression de la part du roi ou des juges, dit le texte que nous analysons, abandonna la cause. Pour empêcher à l'avenir toute contestation, le roi ordonna que dans l'intervalle de quatorze jours, les titres de l'église du Mans lui seraient présentés pour être détruits. Il n'en fut rien ; les titres de l'église du Mans restèrent dans les tiroirs d'où ils n'étaient point sortis. L'assemblée de Verberie, comme celles de Bonneuil

(1) C'est-à-dire la cathédrale.

et des Pistes, les avait jugés sans les voir. A Bonneuil tout s'était passé à l'insu de saint Aldric ; on n'avait vu que les chartes de Saint-Calais. Aux Pistes, l'évêque Robert quitta l'assemblée quand elle voulut s'occuper d'une cause pour laquelle lui, Robert, invoquait le jugement du Saint-Siège.

En toute cette affaire, il fut le seul à suivre sa voie jusqu'au bout. Conformément aux instructions du pape, il constitua un tribunal ecclésiastique parfaitement régulier ; le jugement de Verberie le constate, sans doute pour donner quelque satisfaction aux trois juges, qui, après avoir entendu avec trop d'humilité la réponse des moines, étaient venus à Verberie, tenir leur rôle dans la scène de comédie arrangée par Hincmar.

Robert n'y prit aucune part, n'envoya ni titres, ni représentant à une assemblée dont il ne reconnaissait pas l'autorité. Le pape avait accepté son appel ; c'était devant lui qu'il voulait plaider. Le pape n'alla pas, comme lui, jusqu'au bout ; il se laissa prévenir et Robert fut condamné sans avoir été entendu. Il était le seul qui eût obéi aux prescriptions de Nicolas. Les moines, les évêques, le roi n'en avaient tenu compte, et le jugement de Verberie était, au fond, un triomphe d'Hincmar sur le pape et son autorité en matière d'appel. Odon, évêque de Beauvais, ancien abbé de Corbie, envoyé à Rome par le roi Charles-le-Chauve, sut présenter sous un jour favorable l'échec du pouvoir pontifical. Il fit valoir le zèle du roi pour l'indépendance des moines, menacée injustement par l'évêque du Mans. Le pape avait vu un des titres de Robert qu'il appelle un privilège [1], sans doute le *praeceptum* par lequel Louis-le-Pieux, en septembre 838, avait rendu à saint Aldric l'abbaye de Saint-Calais. Odon lui persuada que ce diplôme était faux.

Bref, il obtint pour les moines un privilège qui condamnait les prétentions de l'évêque du Mans, assez maltraité dans cette pièce ; déclarait que tous ses titres étaient faux, *comme le prouvaient les chartes royales conservées à Saint-Calais*, les seules qu'on eût vues à Verberie ainsi qu'à Bonneuil ; laissait cependant

(1) Lettre de Nicolas au roi Charles-le-Chauve. Migne, t. CXIX, col. 863, d'après Mansi.

l'abbaye sous sa juridiction spirituelle, mais en lui enlevant le droit de gîte et tous les autres droits utiles perçus à l'occasion des fonctions épiscopales, tout contrôle sur l'élection de l'abbé. Ce contrôle était réservé au roi [1]. Les moines avaient réussi. De l'aveu du Souverain Pontife, l'abbaye de Saint-Calais était du domaine royal. Le pouvoir royal saura s'en souvenir.

L'affaire fut-elle ainsi terminée ? Le continuateur des *Actus* croit que Robert eut gain de cause par la protection du pape qui l'avait en grande estime. Ignore-t-il le privilège obtenu par Odon de Beauvais, où ignorons-nous ce qui a suivi ? Robert alla à Rome ; en même temps que sa propre cause il soutenait celle de Rotade, évêque de Soissons, contre Hincmar, qui cette fois eut le dessous. Fit-il revenir saint Nicolas sur sa décision, intervint-il un compromis entre lui et les moines ? nous n'en savons rien [2]. Les invasions normandes, qui commencent pour le Maine en 865, arrangèrent sans doute plus d'un procès en supprimant l'objet du litige ; l'abbaye de Saint-Calais fut détruite ; Robert eut à rebâtir sa cathédrale incendiée. Quand on put de part et d'autre se reconnaître et respirer, après avoir tant bien que mal relevé les ruines, bien des choses avaient changé. Il resta pourtant jusqu'à la fin du XVIII[e] siècle un usage qui ne peut être qu'un souvenir de l'ancienne sujétion des monastères à l'église cathédrale. Au jour de la fête de saint Julien, les abbés devaient se présenter à la grille du chœur et répondre à l'appel de leurs noms, sous peine d'être déclarés contumaces. L'abbé de Saint-

(1) Quemcumque dignum..... eligant regisque in notitiam deferant, *ut ejus concessione et consensu potestatem regiminis accipiat.* Bulle de Nicolas I. *Cartulaire de Saint-Calais*, édition Froger, n° 25, p. 48.

(2) Charles-le-Chauve vint au Mans peu après le jugement de Verberie ; il ne fit point brûler les chartes concernant l'abbaye de Saint-Calais. Il s'entendit même si bien avec Robert, qu'il lui remit ses lettres pour le pape et le chargea de conduire à Rome Rotade de Soissons, déposé par un concile que Hincmar avait présidé. Rotade parvint à Rome où saint Nicolas le rétablit solennellement dans sa charge. Il n'est pas probable que Robert l'ait abandonné en chemin, quand il fut malade ou feignit d'être malade à Besançon. Nous n'avons, sur ce voyage, que le récit très-suspect d'Hincmar lui-même, que cette fin d'une affaire menée par lui avec violence et passion ne mettait pas en belle humeur. *Annales Bertiniani.*

Calais n'avait d'autre privilège que d'être appelé le premier.

En toute hypothèse, le jugement de Verberie, rendu sans débat contradictoire, sans examen des titres, sur le témoignage absolument erronné de trois évêques et du comte Adalard, qui n'avaient jamais eu, suivant la remarque de J. Havet, aucun intérêt à savoir exactement ce qui concernait l'église du Mans, mais qui avaient intérêt à ne pas contredire le roi, est de nulle valeur et il convient de n'en plus parler.

§ XIII

Le comte Adalard et les trois évêques se sont trompés en affirmant que Louis-le-Pieux avait donné Saint-Calais à saint Aldric à titre de bénéfice. Le diplôme existe, et il s'agit bel et bien d'une restitution après enquête. Tout d'abord Drogon, frère et archichapelain de l'empereur, chargé d'étudier l'affaire avec d'autres fidèles officiers de la cour, s'est fait présenter l'enquête faite autrefois par l'ordre du très glorieux roi Charles ; il en a vu les pièces ; il les a fait voir à l'empereur Louis-le-Pieux, avec le *praeceptum* de Charlemagne, signé de la main du grand empereur, muni de son sceau, portant la marque de son anneau. Il a vu et fait voir à l'empereur Louis des actes signés de la main des saints, des *praecepta* émanant des anciens rois des Francs, signés de leur main, scellés de leur sceau, qui prouvent nettement que le monastère de Saint-Calais appartient à l'église du Mans de plein droit, *jure firmissimo* [1]. En conséquence Louis-le-Pieux le rend à son légitime possesseur, en employant les formules les plus expressives et les plus solennelles.

Mais cette charte de Louis le-Pieux est-elle authentique ? J. Havet l'a démontré, et nous sommes convaincus que sans le jugement de Verberie on n'en aurait jamais douté. L'empereur en parlant de son père dit : *gloriosissimo rege Francorum* avec omission de titre impérial ; voilà une objection de M. de Sickel ; mais répond J. Havet, quelques lignes plus loin, Charlemagne est qualifié de *piissimi augusti* [2].

(1) *Gesta Aldrici*, 112.

(2) J. Havet, *Questions mérovingiennes. Œuvres*, t. I, p. 304.

L'objection est encore bien plus nulle que J. Havet ne le dit, et le diplôme impérial bien mieux rédigé que ne pourraient le faire nos diplomatistes. L'enquête, commencée au Mans en l'an 800, a dû se faire et se poursuivre au nom de Charles très glorieux roi des Francs ; c'était bien le titre de Charlemagne à cette époque.

Le *praeceptum* qui suivit cette enquête et qui restituait à Francon l'ancien le monastère de Saint-Calais, ne fut donné qu'en 801 [1], le 17 mars, à Rome, comme le dit le texte des *Actus*. A cette date en effet, le nouvel empereur était encore dans la ville éternelle.

C'est ce *praeceptum* qui fut montré à Louis-le-Pieux en original avec le sceau et la marque de l'anneau. Sickel, Mühlbacher, Havet lui-même, ce dernier sans l'avoir étudié, le déclarent faux.

J. Havet doit avoir oublié en cette occasion les réflexions dont il a fait précéder son examen des chartes prétendues fausses contenues dans les *Gesta Aldrici* [2]. Il est invraisemblable que saint Aldric ait présenté à l'examen de Drogon et des officiers de la chancellerie impériale un faux diplôme de Charlemagne, en forme d'original ; et si l'archichapelain Drogon, frère de l'empereur Louis, et les officiers de la chancellerie se sont laissé tromper, il est très invraisemblable qu'aucun savant de notre époque soit en état de discerner la fraude qu'ils n'ont pas su découvrir.

La question de Saint-Calais passionnait certainement tout le clergé du diocèse, régulier et séculier, depuis plus de trente ans. Au moment ou Francon l'ancien fut mis en possession de l'abbaye, en 801, les chanoines de l'église cathédrale, le comte du Mans, les moines durent savoir ce qui s'était passé. Le *praeceptum* impérial fut lu et commenté ; et s'il n'y en eut pas, ce qui est plus qu'invraisemblable, tout le monde sut qu'il n'y en avait pas. Dans ces conditions un faux original produit tout-à-coup, au commencement de l'épiscopat de saint Aldric, puisque les *Actus*

(1) Nous ne savons pourquoi cette pièce est rapportée à l'an 802, dans les *Regesten des Kaiserreichs* de Bohmer et Mühlbacher.

(2) Voir plus haut.

en donnent la copie, eût paru tout d'abord suspect ; et, avec les moyens d'information qu'on possédait, n'aurait pas manqué d'être reconnu faux.

Les moines de Saint-Calais contestèrent sans doute l'authenticité des chartes du Mans visées par l'acte impérial.

Le *praeceptum* de 838 semble répondre à des critiques de ce genre. Celui de Charlemagne, du 17 mars 801, s'exprime ainsi [1] : *Detulit (Franco episcopus) obtutibus nostris quaedam cartarum monimenta, regumque decessorum scilicet nostrorum, quasdam auctoritates, quibus inspectis atque relectis, evidenter ostenditur praedictum monasterium juris saepedicte sedis Cenomannice, sibi commisse, esse, et in ipsius dominatione debere persistere.*

L'acte de Louis-le-Pieux, du 7 septembre 838, mentionne d'abord l'enquête et le *praeceptum* de Charlemagne, puis il ajoute [2] : *Insuper detulit nobis nonnulla aliorum regum praecepta non pauca, decessorumque nostrorum, regum videlicet Francorum, propriis manibus corroborata et sigillis eorum subtersigillata ; quibus inspectis atque relectis,* etc.

Le premier texte ne dit pas qu'on ait vu des originaux ; le second le dit formellement : on ne s'est pas contenté de copies ; on a vu des originaux scellés ; on a vérifié les signatures et les sceaux. Notre auteur, après avoir énuméré les actes montrés par Francon I pour appuyer ses revendications, ajoute qu'il y a dans le dépôt des chartes de l'église du Mans, bien d'autres chartes et *praecepta* devenus en grande partie illisibles. Ces originaux presqu'illisibles furent examinés par les officiers de Louis-le-Pieux, et, sans doute, comparés avec les copies déjà reproduites dans les *Actus*, puisque ce livre fut écrit tout au commencement de l'épiscopat de saint Aldric. Croire que Drogon et ceux qui l'aidèrent à mener à bonne fin l'enquête dont il était chargé, ne savaient pas en quoi les formules adoptées par la chancellerie de leur maître différaient de celles de Charlemagne et des rois Francs, et que, s'ils revenaient en ce monde, ils auraient à l'apprendre de nos diplomatistes, nous paraît outrecuidant. Si des copies où le

(1) *Actus pontificum*, 289.

(2) *Gesta Aldrici*. Edition Froger, p. 114.

scribe, afin d'éviter les fatigues d'une lecture difficile, ou pour combler des lacunes, a inséré les formules usitées de son temps, ne leur ont point paru sans valeur, c'est qu'il restait assez d'originaux pour démontrer que ces copies mal faites n'étaient pas des faux véritables.

Voilà à notre avis une conclusion qui s'impose. La nullité du jugement de Verberie et l'authenticité de l'acte du 7 septembre 838 [1], qui rend à l'église du Mans l'abbaye de Saint-Calais, une fois démontrées, toute la question des chartes contenues dans les *Actus* change entièrement d'aspect.

D'abord, le diplôme de Charlemagne, reproduit avec les changements que nous avons indiqués, dans l'acte de 838, ne peut plus être faux. Il a d'ailleurs un excellent aspect. Le commencement, la fin, la date et la signature, tout est bien de Charlemagne empereur ; la date est incomplète ; le lieu n'est pas indiqué.

Dans l'adresse : *Notum essè volumus cunctis fidelibus sanctae Dei Ecclesiae et nostris,* les mots *sanctae Dei Ecclesiae*, etc., qui appartiennent à la chancellerie de Louis-le-Pieux, viennent d'un copiste un peu distrait. Sickel et Mühlbacher ne manquent jamais de remarquer l'expression *: liberam in omnibus habeant potestatem faciendi.* C'est, disent-ils, le style d'Aldric et de son entourage [2]. C'était le style de bien d'autres. Il est vrai que le mot *faciendi* manque souvent ; mais *liberam habeant potestatem* est continuel dans les chartes où l'on transmet ou confirme la propriété. *Faciendi* n'était pas employé par saint Aldric seulement ; saint Nicolas I s'en sert tout comme lui [3]. Ce malheureux *liberam in omnibus habeat potestatem faciendi* sert encore à déclarer faux un jugement d'une assemblée de Quiercy [4], daté du 6 septembre 838, veille de la signature du *praeceptum* de Louis-le-Pieux, qui

(1) *Gesta Aldrici*, p. 109.

(2) Il manque dans le *praeceptum* de Louis-le-Pieux, qui pourtant reproduit à cet endroit, comme à peu près dans toute sa teneur, celui de Charlemagne. Dans ce dernier, il n'est probablement qu'une faute de copiste.

(3) Levillain. *Les chartes de l'abbaye de Corbie appendice, Privilège de Nicolas I*, en 862, p. 284.

(4) *Gesta Aldrici*, p. 150. Edition Charles et Froger.

rendait à l'église du Mans l'abbaye de Saint-Calais [1]. Pourtant le préambule est, d'après Mühlbacher lui-même, conforme aux règles; les noms des signataires, sont, autant qu'on peut vérifier, parfaitement historiques et contemporains [2]. Au fond le jugement comme le précepte est déclaré faux parce qu'il *restitue* l'abbaye, qui, d'après le *jugement de Verberie*, fut seulement donnée en bénéfice. C'est cette énorme importance accordée au *jugement de Verberie* qui nous fait croire que nos savants ne l'ont pas lu. Ajoutons qu'un seul des évêques présents à Verberie avait assisté en 838 au jugement de Quiercy : Dodon, évêque d'Angers. Il est impossible qu'on n'ait pas songé à lui, puisqu'il était un des trois juges choisis par Robert. On se garda de l'interroger, et il se garda de parler.

La seconde conséquence à tirer de la nulle valeur du *jugement de Verberie* et de l'authenticité du *praeceptum* de Louis-le-Pieux, c'est que les chartes des *Actus* concernant Saint-Calais ne sont pas des faux, mais des copies d'actes authentiques faites sans art et sans savoir, à une époque où ces actes, par la négligence qu'on avait mise à les conserver, étaient devenus presques illisibles et présentaient des lacunes plus ou moins considérables. Naturellement, l'auteur des *Actus* n'y est pour rien. Là comme ailleurs il s'est contenté de reproduire ce qu'il trouvait dans les archives. Ces copies maladroites semblent être pour lui des originaux. C'était paraît-il conforme à l'usage [3].

Mais, avant de parler plus en détail de ces chartes concernant Saint-Calais finissons-en avec les chartes carolingiennes de nos *Actus*.

(1) Là encore *faciendi* peut n'être qu'une addition due à quelque copiste distrait. A l'origine, ce mot ne fait pas partie de la formule, car il en détruit la cadence finale.

(2) Bohmer-Mühlbacher. *Regesta imp. Carol. Die regesten des Kaiserreichs unter den Carolingen*, nº 949, p. 359.

(3) « On sait que les moines transcrivaient les actes quand les originaux étaient simplement détériorés par le feu ou par l'humidité, et que cette transcription avait à leurs yeux autant de valeur que l'original. » Levillain. *Examen critique des chartes de Corbie*, p. 40.

Outre le *praeceptum* de mars 801 [1], elles sont au nombre de trois, la première datée du 17 septembre 796 [2], la seconde du 23 avril 802 [3], la troisième du 20 août 814 [4].

La troisième ne paraît pas contestée. Les deux premières, au dire de Sickel, Mühlbacher, J. Havet, qui n'a pas eu le temps de les étudier, seraient fausses.

La première est reproduite dans une charte de Louis-le-Pieux, datée du 20 février 840 [5], dont J. Havet a démontré l'authenticité contre de Sickel [6]. Les différences proviennent, comme l'explique l'empereur, de ce que lui-même a rendu à l'église du Mans certains monastères et villas dont la liste s'ajoute à la liste contenue dans l'acte de Charlemagne. A part cela, le dispositif des deux pièces est le même. Selon Mühlbacher et Sickel [7], l'acte de 796 est faux ; toutefois le titre régulier, la signature bonne aussi, sauf un mot corrompu [8], prouvent que le faussaire avait sous les yeux une charte authentique de l'époque. L'invocation *In nomine Patris* etc. est évidemment une addition de copiste, ainsi que dans l'adresse les mots : *Sanctae Dei aecclesiae* qui sont plutôt de Louis-le-Pieux que de Charlemagne.

Les deux savants allemands, en attaquant cette charte de 796, nient en même temps et pour les mêmes raisons l'authenticité du *praeceptum* de 840 qui la confirme et la reproduit. La vérité de l'acte de 840 étant démontrée, il faut choisir entre leur jugement et celui de la chancellerie de Louis-le-Pieux. Pour notre part nous n'hésitons pas. En 840 on avait des moyens d'informations que nous ne possédons plus.

La liste des abbayes et villas dont Charlemagne garantit à l'évêque du Mans la possession n'est pas complète ; elle se termine par ces mots, *sive alias villulas, quarum nomina in promptu non*

(1) Nous laissons de côté la précaire de Gauziolène et d'Arvina, p. 217.
(2) *Actus*, p. 278.
(3) Page 282.
(4) Page 290.
(5) *Gesta Aldrici*, p. 50.
(6) *Questions mérovingiennes. Œuvres,* t. I, p. 299 et suiv.
(7) Bohmer-Mühlbacher. *Die regesten*, p. 133, nº 325.
(8) *Gravi Aquis* pour *Grani Aquis*.

habentur. C'est, dit-on, une formule particulière à l'évêque Aldric. Nous y voyons nous une précaution prudente. Une liste fermée aurait nui à des revendications possibles qu'on ne pouvait actuellement exercer. La liste a étéf ournie par Francon, puis, en 840, par saint Aldric, avec la même mention de villas dont on ne peut actuellement donner les noms, mais formulée en d'autres termes.

Ce n'était pas, comme le fait remarquer J. Havet [1], la chancellerie impériale qui pouvait donner l'énumération des biens possédés ou réclamés par l'église du Mans. Elle accepta la liste qu'on lui fournissait avec pièces à l'appui, et la mention vague qui ne compromettait rien.

Cette mention se retrouve encore, mais cette fois en termes identiques, dans la charte de 802 [2], et celle de 832 [3], qui est la confirmation de la première.

La charte de 832 [4], d'après Sickel et Mühlbacher est authentique pour la partie qui contient l'ordre donné aux bénéficiaires jouissant de terres appartenant à l'église du Mans, de payer exactement les nones et les dîmes ; pour le reste, elle est douteuse ; car elle met parmi les biens appartenant à l'église du Mans, des possessions (l'abbaye de Saint-Calais) que cette église n'obtint que plus tard. En outre le formulaire est suspect.

J. Havet a réfuté l'objection tirée du formulaire à propos de la charte de 840 : la mention vague de villas désignées en bloc revient avec d'autres menues particularités sans importance. « Il ne paraît donc pas utile, conclut J. Havet [5], de continuer dans le détail une discussion déjà assez longue ». A l'objection tirée de l'insertion de l'abbaye de Saint-Calais dans la liste des monastères appartenant légalement à l'église du Mans en 832, sa réponse est faible : « Il n'est pas exact, dit-il [6], que dans cette charte l'empereur reconnaisse à l'évêque la propriété des

(1) J. Havet. *Questions mérovingiennes. Œuvres*, t. I, p. 304.
(2) 23 avril. *Actus pontificum*, p. 282.
(3) 31 décembre. *Gesta Aldrici*, p. 34.
(4) Bohmer-Mühlbacher. *Die regesten*, p. 397, n° 883.
(5) *Questions mérovingiennes. Œuvres*, I, 305.
(6) *Ibid.*, p. 305, note 3.

monastères de Notre-Dame et de Saint-Calais telle qu'elle lui a été attribuée plus tard ; il ne lui accorde encore que le droit d'y percevoir des dîmes et des nones. » Le texte dit que ces monastères comme les autres appartiennent à l'église de Saint-Gervais en justice et en droit : *juste et legaliter*. C'est pour celà que ceux qui les ont en bénéfice de la part de l'empereur doivent en acquitter les redevances à l'égard de l'église cathédrale.

Si l'éminent et laborieux savant avait pu terminer son travail, il aurait vu qu'en admettant l'authenticité des chartes de Louis-le-Pieux, il devenait bien difficile, pour ne pas dire impossible, de nier celle des chartes de Charlemagne, insérées dans les *Actus*. La charte du 31 décembre 832 reproduit en la confirmant la charte du 23 avril 802. Suivant J. Havet, la plus ancienne en date, la charte de Charlemagne est fausse ; elle a été copiée sur l'autre. Dans quel but? Celle de Louis-le-Pieux ne suffisait-elle pas? Serait-ce pour justifier la mention dans cette dernière d'un ordre donné par Charlemagne? Ce n'était pas nécessaire, la mention étant très vague. Et, puisque la charte de 832, qui parle d'un ordre donné par Charlemagne, contient la charte datée de 802, n'est-il pas naturel de conclure que celle-ci est bien de Charlemagne.

Elle a été composée sur un bon modèle, d'après Mühlbacher [1], mais l'énumération des biens de l'église du Mans est interpolée, puisqu'on y lit le nom de Saint-Calais. Le contenu, ajoute Mühlbacher, en est, dans ses détails, en partie faux, en partie douteux. Ce jugement s'appuie sur l'autorité de Sickel.

Alors que penser du contenu de la charte de Louis-le-Pieux, qui est exactement le même? Cette charte de Louis-le-Pieux, celle du 31 décembre 832, est seulement douteuse pour M. de Sickel ; Waitz la tient pour authentique ; J. Havet n'a pas l'ombre d'un doute. Nous concluons que, si l'on avait pris la peine de lire avec quelque attention le jugement de Verberie, on n'aurait jamais attaqué les chartes de Charlemagne contenues dans les *Actus*, malgré quelques défauts provenant des copistes.

On suppose dans l'entourage de saint Aldric un faussaire pra-

(1) Bohmer-Mülhbacher. *Die regesten*, p. 156, nº 379.

tiquant avec toutes sortes de facilités son honnête industrie ; ayant sous la main un diplôme de Charlemagne, roi, appartenant à une année voisine de l'an 800, un autre diplôme de Charlemagne, empereur, et se servant de l'un et de l'autre pour fabriquer sur une affaire qui tient tout le monde en éveil dans la ville épiscopale, trois ou quatre fausses chartes royales et impériales, qui trompent tout le monde, saint Aldric, le clergé séculier, le clergé régulier, le comte du Mans, la chancellerie de Louis-le-Pieux. Si encore il attribuait ses fausses pièces à Pharamond ! mais non ; c'est à Charlemagne, mort depuis une vingtaine d'années. Nous avouons que ce faussaire nous parait trop fort, ses contemporains, trop faibles, nos savants un peu présomptueux.

§ XIV

Venons aux chartes mérovingiennes et spécialement à celles qui concernent le monastère de Saint-Calais. Ce sont elles qui ont le plus contribué à faire à notre auteur sa réputation de faussaire. « L'auteur des *Actus*, dit J. Havet [1], est un imposteur et un faussaire : les pièces apocryphes qu'il rapporte sont d'un style trop pareil au sien pour avoir pu être fabriquées par un autre que par lui. »

Nous ne pensons pas que la seconde affirmation soit le résultat d'une étude attentive des pièces, au point de vue spécial de l'unité du style. Il y avait deux questions : 1° Ces pièces sont-elles fausses ; 2° L'auteur des *Actus* est-il le faussaire ? Personne, à notre connaissance ne s'est posé sérieusement la seconde, Havet, croyons-nous, pas plus que les autres ; elle s'est présentée importune à son esprit, alors que ses idées étaient faites. Fallait-il tout reprendre en sous-œuvre ? Ses convictions n'étaient-elles pas le résultat d'une étude sérieuse ? Le souvenir de quelques ressemblances s'est présenté à son esprit, il venait d'étudier une charte de saint Domnole, où il avait cru prendre notre auteur en flagrant délit ; la question importune fut écartée. Mais, nous craignons que J. Havet ne se soit fait illusion. Comment juger du style d'un auteur par un ensemble de pièces composées en grande

(1) *Questions mérovingiennes. Œuvres*, t. I, p. 329.

partie de formules reçues, telles, toutes les précaires, tels les diplômes royaux ? Il n'y a guère que les récits qui forment la partie principale des donations de saint Calais et de saint Longis, où l'on puisse trouver quelques éléments de comparaison. Ce n'est pas assez et ces récits n'ont point l'allure de la prose ordinaire des *Actus*. La variété des formules et des fautes dans les autres actes n'indique pas non plus l'œuvre d'un seul auteur, d'un faussaire de profession, mais des copies un peu fantaisistes d'originaux très avariés, faites à diverses époques et indépendantes les unes des autres. Qu'on lise par exemple les chartes royales de Dagobert I [1], Dagobert II [2], Childeric III [3]. Toutes ces pièces fausses ou réputées fausses, diffèrent notablement les unes des autres au point de vue du style, et pas une ne nous présente celui de notre auteur.

Les quatre pièces fausses qui commencent la série des chartes de Saint-Calais [4] ont au contraire un même air de famille ; et l'on sera porté à juger qu'elles ont été composées en même temps pour compléter la série, qui avait l'inconvénient de commencer trop tard. A partir du morceau suivant [5], les archives de l'abbaye, assez bien conservées, ont fourni à la cause des moines des actes authentiques, principalement des chartes d'immunités.

Nous avons vu que, d'après ces chartes, où il n'est fait nulle mention de l'évêque du Mans, les chartes mancelles ont été proclamées fausses à Bonneuil et à Verberie, tandis que saint Aldric regardait si peu les chartes royales d'immunités comme contraires à ses droits, qu'il en demanda lui-même à Louis-le-Pieux la confirmation. Ce prince l'accorda, mais en 838, il déclara que le *praeceptum* de 825 [6] qui accordait aux moines le pri-

(1) *Actus*, pp. 165-166.

(2) *Ibidem*, pp. 184-186.

(3) *Ibidem*, pp. 246-248, 250 252.

(4) J. Havet, *Œuvres*, I, pp. 156-162. — Abbé Froger, *Cartulaire de Saint-Calais*, pp. 1-8.

(5) J. Havet, *Œuvres*, I, pp. 162-163. — Abbé L. Froger, *Cartulaire de Saint-Calais*, pp. 8-9.

(6) Voir dans J. Havet, *Œuvres*, I, 176. — Abbé L. Froger, *Cartulaire de Saint-Calais*, p. 23.

vilège de libre élection lui avait été arraché subrepticement.

Pour soutenir ses prétentions l'évêque du Mans avait aussi une série de pièces commençant par deux actes de saint Calais lui-même [1], pour ne parler que de ceux qui sont reproduits dans les *Actus*. Confirmés par un *praeceptum* de Childebert Ier, ces actes sont continués par une suite de précaires, toujours sanctionnées par une charte royale. Le jugement et les diplômes de Charlemagne terminaient cette série, augmentée à partir de 814 et surtout de 832, des diplômes de Louis-le-Pieux.

La donation de saint Calais, par laquelle il remet son monastère avec tout ce qu'il possède entre les mains de saint Innocent, telle qu'elle nous est donnée dans les *Actus* [2], est fausse comme la donation de Childebert Ier dans le cartulaire de Saint-Calais [3]. Elle commence et se termine par des formules mérovingiennes, mais le milieu est occupé par une longue narration, hors de sa place dans un acte juridique, et arrangée d'après la légende de saint Calais. On y voit, ce qui d'ailleurs est affirmé dans la fausse donation de Childebert, que le monastère bâti par saint Calais, près de l'Anille, dont il porta d'abord le nom, se trouvait sur les ruines de la *Casa Gaiani* ; le saint ajoute qu'il y avait eu en cet endroit une église élevée par saint Turibe, et que saint Innocent, évêque du Mans, le réprimenda vivement, lui, Calais, de deux choses : 1° D'entreprendre sans son autorisation de construire un monastère ; 2° D'établir ce monastère sur un terrain appartenant à l'église du Mans ; mais qu'il s'apaisa quand le fondateur lui eut déclaré son intention de remettre en son pouvoir et sous sa protection, l'abbaye, lui-même, les siens et tout ce qui leur avait été donné. La donation fut faite en ce sens avec l'approbation du roi Childebert.

Les légendes écrites par les moines ignorent entièrement les rapports de saint Calais avec l'évêque du Mans [4] ; ignorance

(1) *Actus*, pp. 59-66.

(2) Pages 59-64.

(3) J. Havet, *Œuvres*, I, pp. 156-159. — Abbé L. Froger, *Cartulaire de Saint-Calais*, pp. 1-5.

(4) On retrouve en tout, dans les récits d'origine monastique, ce soin d'écarter entièrement le souvenir de l'évêque du Mans. Saint Calais avait reçu du

affectée avons-nous dit ; car tout ce que racontent les *Actus* est absolument conforme à la discipline du temps. Le fondateur et son monastère ne pouvaient se soustraire à l'autorité spirituelle de l'évêque ; s'ils l'ont reconnu en même temps comme leur seigneur temporel, c'est sur l'examen des titres qu'il faut en juger.

Naturellement J. Havet [1] accuse l'auteur des *Actus* d'avoir inventé la légende du païen Gaianus, converti par saint Turibe et donnant son domaine à l'église du Mans ; nous avons vu que cette histoire est très ancienne.

A son acte de donation, toujours d'après les *Actus*, saint Calais joignit une précaire [2], qui, d'après J. Havet, est aussi fausse que la donation. Nous pensons que c'est aller un peu vite : la formule est toute mérovingienne ; seule la date est défectueuse : *Actum Cenomannica civitate publica*, *data XV kalendas februarii* . . . .

Le mot *data* est de trop ; mais nous avons affaire à une copie faite sur d'autres copies. L'addition du mot *data* par un scribe habitué aux formules carolingiennes, n'a rien d'étonnant. Ce qui est ridicule aux yeux de J. Havet, c'est le cens annuel que saint Calais s'engage à payer : quatre livres de cire, puis pour l'évêque un bâton pastoral et deux chaussures, dites *subtalares*, pour les chanoines deux flacons de vin et un muid plein d'œufs, le jeudi-saint. Le cens stipulé dans les précaires n'est presque jamais une rente sérieuse comme valeur ; c'est un signe de dépendance. Les précaires mérovingiennes n'indiquent-elles jamais de cens payable en nature ? D'abord la cire est souvent promise pour l'éclairage des églises ; ensuite il existe au moins une donation

roi un vaste domaine, tout l'espace dont il ferait le tour en un jour, monté sur son âne. Mais pour bâtir, il fallait de l'argent. Le saint, dit la légende monastique, en remuant le sol avec sa houe, trouva un trésor. Le trésor, disent les *Actus*, était dans les coffres de l'église cathédrale, libéralement ouverts par saint Innocent.

(1) *Questions mérovingiennes*, *Œuvres*, I, p. 377. — Cette fable, dit le savant auteur, est restée inconnue au rédacteur de la charte du 7 septembre 838· donnée par Louis-le-Pieux en faveur d'Aldric. Il se trompe : ces mots : concedente S. Innocente episcopo, *in rebus tam sui episcopii*, quam, etc.. font une allusion manifeste à la *Casa Gaiani*. *Gesta Aldrici*, 113.

(2) *Actus*, pp. 64-66.

mérovingienne, avec réserve de possession précaire, où le cens à payer consiste en produits du sol [1].

Pourquoi les moines de Saint-Calais, qui cultivaient la terre et fabriquaient sans doute eux-mêmes les objets à leur usage, n'auraient-ils pas promis des produits de leur sol et de leur travail ? Et comment notre auteur aurait-il embarrassé la cause qu'il voulait soutenir, en inventant une redevance un peu extraordinaire et dont personne n'aurait jamais ouï parler ? La fausseté de la précaire de saint Calais ne nous paraît pas aussi certaine qu'à J. Havet. Toutes les autres sont la répétition de la première, avec changements de noms et de dates, changements aussi dans les fautes de grammaire dont le latin mérovingien est émaillé ; preuve que nous n'avons pas affaire à un faussaire unique fabriquant des documents selon la formule, mais à des copistes reproduisant tant bien que mal des originaux.

Quant aux chartes royales, nous avons accordé que la plupart, dans l'état où nous les possédons, sont fausses en ce sens qu'elles ne reproduisent pas exactement les originaux ; mais des indications contenues dans le *praeceptum* authentique du 7 septembre 838 et dans les *Actus*, nous avons conclu qu'elles sont, comme tout ce dossier de Saint-Calais, de mauvaises copies d'originaux avariés, devenus en partie illisibles.

Le premier acte royal de toute la série, le *praeceptum* de Childebert Ier donnant force de loi à la donation et à la précaire de saint Calais, se présente à nous en d'autres conditions [2] ; les formules en sont bien mérovingiennes, on n'y saurait trouver un défaut sérieux. Mais, dit J. Havet, il ne faut pas l'examiner isolément, il faut le rapprocher de trois autres chartes mérovingiennes, contenues également dans les *Actus* et qui ont avec ce *praeceptum* le plus grand rapport. Ce sont un *praeceptum* également de Childebert Ier confirmant la donation des biens d'Harégaire et de Truda, son épouse, pour la fondation du monastère de Sainte-Marie entre les murs de la ville et la Sarthe [3], un

(1) Thevenin. *Textes relatifs aux institutions mérovingiennes (privées)*, nº 54.

(2) *Actus*, pp. 66-69.

(3) *Ibid.*, pp. 77-78.

praeceptum d'un Théodebert, pour l'oratoire de Saint-Martin, dans la ville [1] ; un autre de Clotaire II, concernant le monastère de Saint-Longis [2]. Ces trois chartes et celle qui confirme la donation de Saint-Calais ont entre elles des ressemblances suspectes. « Ce sont quatre exemplaires d'un même texte, dit J. Havet » [3] ; et pourtant « nos chartes concernent des monastères différents et se donnent comme rendues à la requête de différents pétitionnaires. D'ailleurs la similitude du texte, si étroite qu'elle soit, n'est pas la circonstance la plus frappante ; plus étrange encore est la similitude des mentions finales, souscriptions et dates ». Nous ne reproduisons pas ici, comme J. Havet, les quatre signatures [4] ; on peut les voir dans le texte des *Actus*. Disons seulement que les similitudes en question sont : 1° celle des dates, VIII juin pour Saint-Martin, Saint-Calais et Sainte-Marie, VIII janvier pour Saint-Longis ; 2° celle des noms de lieu, *Opatiniaco* pour Sainte-Marie et Saint-Calais, *Captiniaco* pour Saint-Martin, *Compendio* pour Saint-Longis ; 3° celle des référendaires *Adogrimus*, pour Sainte-Marie et Saint-Calais, *Adalgrimus*, pour Saint-Martin, *Xadogrimus*, pour Saint-Longis.

« Ainsi les quatre pièces sont censées de trois règnes et de quatre années différentes, non seulement différentes, mais séparées par de longs intervalles . . . . ; et, sous ces trois rois et à ces quatre dates, le hasard aurait ramené quatre fois dans les chartes destinées au même diocèse, trois noms de référendaires presque semblables, *Adalgrimus*, *Adogrimus*, *Xadogrimus*. Le même hasard aurait voulu qu'à des intervalles qui vont jusqu'à un siècle, les chartes royales pour le Mans fussent données quatre fois le même jour du même mois, le 8 juin (la quatrième fois c'est le mois de janvier, ce qui ne fait qu'une différence d'une lettre *jan* pour *jun*.) Enfin, toujours par hasard, dans trois actes donnés le même jour du même mois de quatre années différentes, la date de lieu aurait été exprimée trois fois par des corruptions diverses

(1) *Actus*,, pp. 93-95.

(2) *Ibid.*, pp. 153-154.

(3) *Questions mérovingiennes. Œuvres*, t. I, pp. 367 et suivantes.

(4) *Ibid.*, p. 367.

du nom d'une même ville royale : *Captunacum*, ici *Captiniaco*, là *Opatinaco* [1]. »

Le savant auteur pense que de ces quatre chartes une seule est authentique, celle de Théodebert, pour Saint-Martin [2] ; les autres en sont des copies. « Dans les quelques détails, dit-il encore, où les textes diffèrent, les leçons de la charte de Saint-Martin sont anciennes et primitives, celles des trois autres en sont des corruptions ou des imitations maladroites. Le référendaire de Théodebert, *Adalgrimus*, nom germanique authentique, devient sous le pseudo Childebert, *Adogrimus*, sous le pseudo Clotaire, *Xadogrimus*. *Captiniaco*, forme à peine altérée du nom bien connu *Captunaco*, devient dans les prétendues chartes de Childebert, un ridicule et inintelligible *Opatinaco* [3]. »

Nous ne voyons pas ce que *Opatinaco* a de ridicule et d'inintelligible. Ce mot désigne la villa d'*Opatinus* ; et *Opatinus* a tout l'air d'un *cognomen* régulièrement tiré du mot racine *Ops*, *opis*, employé vraisemblablement en cette occasion comme nom latin de la déesse *Rhea* ou *Cybèle* : *Rhea quae Latiis Ops*, dit Ausone [4]. *Opatinus* devient en français *Optinus*, *Ottinus*, *Ottin*, nom de famille qu'on rencontre encore et qui parait être le même que *Lottin*, *Lotin* ou, sans l'article, *Otin*, *Outin*.

Quant à *Opatinacum*, il devient *Optnacum*, *Ottenacum*, *Ottenay*, *Otenay*, et, par le changement facile de l'*O* initial en *A*, *Atenay*. Il y a un *Autenay* dans l'Eure, un *Athenay* dans la Sarthe. C'est une ancienne paroisse, maintenant jointe à Chemiré-le-Gaudin [5]. On y trouva du temps du chanoine Le Paige, qui en était alors curé (XVIIIe siècle), des souterrains et des sarcophages en pierre. Le pays est planté de vignes.

Captiniacum est-il le même mot que *Captunacum* ? Il est certain qu'entre les deux la confusion est facile ; mais alors *Captiniacum* serait la forme véritable, régulièrement tirée, si l'on

(1) J. Havet, *Questions mérovingiennes. Œuvres*, I, pp. 368-369.

(2) *Actus*, pp. 93-95.

(3) *Questions mérovingiennes. Œuvres*, I, 369.

(4) Migne, *Pat. lat.*, XIX, 900.

(5) Athenay, ancienne paroisse réunie à Chemiré-le-Gaudin, canton de La Suze, Sarthe.

y tient, du surnom latin *Capito*, étant donnée la tendance habituelle des thèmes en *on*, à s'affaiblir en *in*.

Captinius a dû donner en français *Chataigne*, *Chatoigne*, suivant les dialectes, ou, par un adoucissement dont les dérivés de *Caput* offrent d'autres exemples : *Chadaigne*, *Chadoigne*. Le nom de *Chadaigne* n'est pas encore très rare dans le Maine. Quant à *Captiniacum*, il devient naturellement *Chatignac* ou *Chatigné* et *Chetigné* [1], suivant les pays. Il y a un *Chatignac* dans les Charentes, un *Chatigné* dans le Maine, un *Chetigné* [2] dans l'Anjou. *Chatigné* est maintenant une ferme [3], qui dut avoir jadis une grande importance. Seule, sur la colline dont elle n'occupe qu'une faible partie, elle porte un nom ancien. La colline est fertile en froment ; plus bas sont de vastes prairies, jadis parsemées d'étangs, maintenant desséchés, auxquels une petite rivière [4] servait de déversoir ; à deux ou trois kilomètres commence la Charnie, forêt encore assez considérable en y comprenant les bois qui s'y rattachent, immense à l'époque mérovingienne. On dit que les fils de Clovis aimaient la chasse et la pêche. A Chatigné ils étaient servis à souhait.

Au Xe siècle, le rédacteur de l'acte qui reconstitue le domaine de l'abbaye d'Evron, se trouvant en face du mot *Chatigné*, le rend par *Castigniacum*, à l'imitation des nombreux *Chastenay* venant de *Castanetum*. Mais il est évident que *Chatigné* n'a rien à démêler avec Chastenay, et qu'il n'y a pas à s'occuper de l'*s* de *Castigniacum* due à la fantaisie peu savante d'un notaire du Xe siècle. L'*s* de *Chastigny* doit avoir la même origine.

Il nous paraît probable que l'*Opatinacum* et le *Captiniacum* de nos chartes désignent *Athenay* et *Chatigné* du Maine. Childebert possédait cette province ; rien d'étonnant qu'il y ait eu ces deux villas, qui faisaient peut-être partie de l'héritage de Rignomer.

(1) Cf. *Captivus*, *Chétif*.

(2) A l'article *Chetigné*, C. Port cite la forme latine *Catiniacum* qui est du XIe siècle. C'est une traduction du mot Chetigné hazardée par le rédacteur de la pièce. *Catiniacum* serait devenu *Chaigné*. Le *t* de *Chetigné* suppose dans le nom latin une double consonne : *Captiniacum*, *Cattiniacum*.

(3) Commune de Saint-Denis-d'Orques, Sarthe.

(4) Le Treulon.

En tout cas, ces deux noms ne sont point des corruptions de *Captunacum*, lequel est peut-être une corruption ou plutôt une mauvaise lecture de *Captiniacum*. Dès lors, l'argument de J. Havet contre les deux chartes de Childebert Ier devient caduc. Childebert a daté deux chartes pour l'église du Mans, d'*Athenay*, une de ses villas dans le Maine, toutes les deux le 8 juin de deux années différentes ; cela n'a rien de bien extraordinaire. Son référendaire se nommait *Adogrimus ;* ce nom n'a rien d'impossible.

Plus tard, un Théodebert, à Chatigné, le 8 juin également, donne un *praeceptum* pour l'oratoire de Saint-Martin ; c'est une coïncidence curieuse, comme il y en a d'autres dans l'histoire ; d'ailleurs, c'était au printemps, non en hiver, qu'on pouvait se plaire dans une villa comme Chatigné. Le référendaire s'appelait alors *Adalgrimus ;* ce nom a pour second élément *grim* comme *Adogrimus ;* c'est toute la ressemblance ; disons tout de suite la même chose de *Xadogrimus*. *Ado*, *Adal*, *Xado* sont des mots différents, tous connus par ailleurs, et dont aucun n'est la corruption de l'autre.

La charte pour Saint-Longis est datée de Compiègne, et du huit janvier, en quoi elle ne ressemble pas aux trois autres, sauf la concordance du huitième jour du mois, qui n'a pas une grande importance.

On se demande pourquoi un faussaire copiant la charte de Théodebert, aurait tenu, puisqu'il changeait les noms, la date et le lieu, à les changer si peu, pourquoi il n'aurait pas tenu à démarquer davantage le bien d'autrui qu'il s'appropriait.

Maintenant que nous savons que *Opatinacum* et *Captiniacum* ne sont point venus par corruption de *Captunacum*, ces deux noms deviennent pour les deux chartes de Childebert une preuve d'authenticité. Un faussaire du IXe siècle n'aurait pu les inventer, ni les retrouver sous la forme très-altérée qu'ils devaient avoir déjà à cette époque. C'est ainsi que les rédacteurs des chartes mancelles du temps de Louis-le-Pieux et même de Charlemagne, n'ont pas su retrouver le nom ancien d'Ecommoy, *Iscomodiacum*.

Reste la raison tirée de la similitude, ou plutôt de l'unité du texte, dans quatre chartes données à plus de cent ans d'intervalle.

Il est évident qu'on a, pour des actes de même nature, employé la même formule. Nous n'en sommes pas aussi étonnés que J. Havet. Encore faut-il pour avoir ce long espace de temps, mettre sur le même pied que les autres, la charte de Saint-Longis, qui est bien plus suspecte par sa date impossible et celle non moins absurde des actes qu'elle confirme [1]. La donation, la précaire, le *praeceptum* pour Saint-Longis ont bien l'air d'avoir été refaits tout entiers, en l'absence de tout original, même avarié. Le *praeceptum* suit assez bien la formule ; cependant l'exposé laisse à désirer : à la fin le sceau est annoncé. Rien de de semblable dans les deux chartes de Childebert pour Sainte-Marie et Saint-Calais. Cependant, selon J. Havet, ces deux chartes auraient été copiées sur celle de Théodebert pour l'oratoire de Saint-Martin. Les raisons données par le regretté savant nous paraissent un peu subjectives [2] : nous ne voyons pas en quoi *in quod nostris auribus fuerint prolata* vaut mieux que *quae nostris auribus fuerunt relatae*, formule qui se termine par une cadence métrique ; et ainsi des autres, sauf *praeceptum plenius in Dei nomine confirmatum*, où *confirmatum* vaut évidemment mieux que la faute de copiste *confirmavimus*.

Nous avons montré, à propos du *praeceptum* de Childebert pour Saint-Calais [3], comme ces pièces ont dû suivre, dans leur rédaction première, les règles de la prose métrique. Tous les changements que nous indiquons, sauf *directa petitione ad clementiam* . . . . . qui ne peut être admis, *ad* ne se trouvant jamais, sont empruntés à des pièces semblables : dans une charte de Chilpéric [4] *perducimus ad effectum ;* dans une charte de Thierry III *praestamus augmentum* [5]. *Tradidit*, *delegavit*, sans conjonction entre les deux verbes, est bien du style de l'époque [6].

(1) *Actus*, pp. 146 et suivantes.

(2) *Questions mérovingiennes*, *Œuvres*, I, 369.

(3) *Actus*, pp. 66-69.

(4) *Actus*, p. 91.

(5) *Actus*, p. 215.

(6) *Actus : habeat*, *teneat*, *possideat*. (Donation de saint Domnole), p. 86.

Nous regardons comme authentiques les deux chartes de Childebert[1]. Ce sont les deux plus anciennes chartes mérovingiennes connues. Celle de Théodebert[2] n'est que la troisième.

Quel est ce Théodebert? Ce ne peut être Théodebert Ier. J. Havet[3] écarte le fils de Chilpéric Ier, qui fut chargé de conquérir l'Aquitaine, et qui paraît avoir porté le titre de roi. Dès lors, Théodebert II sera l'auteur de notre charte. Justement nous apprenons par le testament de saint Bertrand, qu'il a régné sur le Maine. Son règne est tout postérieur à l'épiscopat de saint Domnole, désigné dans l'acte royal comme donataire, en qualité d'évêque du Mans ; mais, pour J. Havet, ce n'est pas une difficulté ; d'autres indices lui font reconnaître, dans les passages où Domnole et l'église cathédrale sont nommés, des interpolations ; par exemple, ce serait au donataire Domnole de demander la sanction royale, non aux donateurs Eoladius et Baudomalla. Il est vrai qu'en supprimant Domnole, ce seront eux encore qui demanderont au roi de confirmer la donation qu'ils ont faite ; mais alors, dit toujours J. Havet, ils le feront en qualité d'administrateurs du monastère fondé par eux, et, par conséquent, de donataires.

Cette explication de donateurs donataires nous semble un peu subtile.

D'un autre côté, la date de 596[4] n'est pas admissible ; Théodebert II ne pouvait être en possession du Maine, alors que Frédegonde triomphait des Austrasiens ; il n'avait que dix ans ; son père vivait encore. Il faut descendre à l'an 603 : l'oratoire de Saint-Martin fut donc fondé pendant l'absence de saint Bertrand, chassé de sa ville épiscopale par les Austrasiens. Mais alors, il est bien étonnant que, treize ans plus tard, saint Bertrand dans son testament lègue cinq sous d'or à cet oratoire, sans dire un mot de son origine récente, lui qui rappelle si volontiers cette guerre entre les rois Francs, que sa fidélité à Clotaire II lui

(1) *Actus*, pp. 66-69 et 77-78.

(2) *Actus*, pp. 93-95.

(3) *Questions mérovingiennes*, *Œuvres*, I, p. 374.

(4) *Actus*, p. 93.

rendit au commencement funeste. Le fils de Chilpéric, si rien par ailleurs ne s'y oppose, devrait être le Théodebert de notre charte, et le nom de saint Domnole y serait à sa place.

On sait ce que nous pensons des autres pièces concernant Saint-Calais ; ces pièces ne faisaient guère que reproduire le contenu des plus anciennes. On mit le tout dans le même dossier qui fut mal conservé. Le *praeceptum* de Childebert [1], le premier de la série, avait une importance particulière : on en fit sans doute, aussitôt qu'on l'eut reçu, plusieurs copies en écriture moins difficile que celle des chartes royales, et l'une de ces copies se trouva encore en bon état, quand on voulut mettre en ordre le dossier tout entier pour maintenir les droits de l'église cathédrale et de l'évêque, désormais niés par les moines.

Quant à la donation d'Harégaire et Truda [2] et la précaire de leur fille Ténestine [3], il faut croire qu'on trouva également ces pièces en fort mauvais état quand on voulut en prendre copie. Pour cette affaire également, le *praeceptum* royal avait été mieux conservé.

La donation et la précaire en question sont conçues en formules bien mérovingiennes ; J. Havet en admet l'authenticité, mais, selon lui, ces pièces sont interpolées [4]. Harégaire et Truda donnaient leurs biens au monastère fondé par eux ; l'auteur de l'interpolation, l'auteur des *Actus* sans doute, les leur fait léguer par le même acte à l'évêque saint Domnole. On dit que le monastère possédera ses biens « en dehors de tout pouvoir et de toute ingérence de l'évêque et de ses agents : *remota pontificis, simulque aecclesiasticorum omnium pontificatium seu publicorum omnium potestate* ; et avant la fin de la même phrase on trouve une incise qui subordonne la propriété du monastère à l'évêché [5] ».

La contradiction n'existe, croyons-nous, que dans l'esprit de

(1) *Actus*, pp. 66-69.

(2) *Actus*, pp. 70-74.

(3) *Actus*, pp. 74-76.

(4) *Questions mérovingiennes. Œuvres*, I, 378 et suiv.

(5) *Questions mérovingiennes*, *Œuvres*, I, 381.

J. Havet. D'abord, en ce qui concerne la formule, *remota*[1] ne peut signifier *écartée*, *mise de côté*, mais *mise à part*, *réservée :* le pouvoir de l'évêque et de ses représentants étant réservé, ainsi que celui des officiers publics, c'est-à-dire du roi, les biens donnés au monastère seront exempts de toutes les charges *privées*, c'est-à-dire *locales*, comme ils l'étaient entre les mains des donateurs. Harégaire et Truda ne peuvent avoir la prétention de supprimer les droits du roi ni ceux de l'évêque. Le mot *privandas* pour *privatas (functiones)*[2], que J. Havet croit interpolé parce qu'il n'est pas dans la formule de Marculfe, est en opposition avec *publicorum omnium potestate ;* il donne le vrai sens de tout le passage.

Les contradictions, l'incohérence de la rédaction, les changements de personne, que tout le monde peut constater dans toute la pièce, s'expliquent facilement et ne peuvent s'expliquer que par le mélange de trois actes, trouvés par le premier copiste à l'état de débris et mêlés ensemble : 1° la donation faite au nouveau monastère ; 2° la concession par saint Innocent, d'un emplacement pour ledit monastère ; 3° un testament qui remettait le monastère et tous ses biens à l'évêque du Mans.

De même, la précaire de Ténestine ne peut s'expliquer que par le mélange de deux actes, une précaire et une prestaire. « Il est impossible, dit J. Havet, d'imaginer un mélange plus incohérent de tournures contradictoires[3]. » On devine en effet ce que doit produire la juxtaposition de fragments d'un acte où c'est l'évêque qui parle et d'autres fragments où c'est Ténestine qui parle à l'évêque. Une copie raturée et surchargée ne ferait pas le même effet ; d'ailleurs, pourquoi des ratures et des surcharges à propos d'une formule aussi simple que celle de la précaire ? Ajoutez qu'on ne voit pas le but du faussaire, la précaire de Ténestine n'ayant pu établir autre chose que la remise du monastère au pouvoir de l'évêque du Mans.

Voici comment nous comprenons toute cette affaire : Harégaire

(1) *Actus*, p. 72, note 2.
(2) *Actus*, p. 72, note 4.
(3) *Questions mérovingiennes*, *Œuvres*, I, 385.

et Truda, d'accord avec leur fille Ténestine, déjà consacrée à Dieu, donnent leurs biens pour la fondation d'un monastère, pour lequel ils demandent à saint Innocent un emplacement situé entre les murailles de la ville et la Sarthe ; l'évêque accorde l'emplacement et contribue à la construction. Par un second acte, les fondateurs mettent le tout en sa possession avec réserve d'usufruit, ce qui explique la constitution d'un cens ou redevance annuelle comme dans une précaire. Ils meurent sans avoir achevé la construction du monastère ; Ténestine confirme par une précaire la donation de ses parents et s'assure pour elle-même l'usufruit de tout le domaine. A la redevance primitive d'une livre d'argent, elle ajoute des vêtements pour l'évêque. Rien n'est plus naturel ; mais J. Havet ne veut pas que des religieuses aient pris plaisir à travailler pour leur évêque et s'y soient engagées. Ce détail, dit-il, est une addition postérieure. Nous n'oserions nous prononcer comme lui, n'étant pas sûrs de connaître à fond les coutumes du temps de Childebert Ier.

Nous sommes encore obligés de rejeter quelques-unes des conclusions de J. Havet au sujet des deux actes de saint Domnole contenus dans les *Gesta Aldrici* et dans les *Actus*. Le texte des *Gesta* se trouve dans notre édition des *Actus*, aux pages 310, 313, celui des *Actus*, aux pages 84 et 87.

Saint Aldric, à peine arrivé dans sa ville épiscopale, eut à défendre les droits de l'évêché sur l'abbaye de Saint-Vincent fondée jadis par saint Domnole, et dotée par lui de grands biens pris sur le domaine de sa cathédrale, avec le consentement de son clergé. Louis-le-Pieux avait déjà confirmé les droits de l'église cathédrale quand on retrouva les titres ; ce sont deux donations de saint Domnole, l'une du 6 mars 572, l'autre du 4 septembre 581, celle-ci en forme de testament[1].

Suivant J. Havet, le texte donné par les *Actus* n'est pas la reproduction d'un exemplaire différent de celui des *Gesta* ; c'est

(1) C'est pour cela que la date est mise en tête, comme le fait remarquer J. Havet. Le copiste, peu attentif ou mal avisé, a détaché cette date initiale de la pièce et l'a insérée dans le titre qui précède.

le même, corrigé, et, dans un endroit, interpolé frauduleusement, toujours par l'auteur des *Actus*.

Il nous paraît certain d'abord que, ni le texte des *Gesta*, ni celui des *Actus* ne sont la reproduction immédiate du texte original. Ce texte a dû être copié par un ou plusieurs clercs qui ne connaissaient plus que le mauvais latin, dit mérovingien. Ce n'était pas le latin de saint Domnole ; nous n'avons aucune raison de croire qu'il fût moins lettré que ses collègues, signataires comme lui, des décrets du concile de Tours en 567, et de la lettre à sainte Radegonde ; même sa connaissance de la prosodie, sa prose métrique facile et très-accentuée doivent nous faire penser le contraire.

Nos deux textes proviennent donc d'une ou deux mauvaises copies, où le style du document primitif est défiguré par d'énormes fautes de grammaire qu'on ne peut raisonnablement attribuer à saint Domnole lui-même. Naturellement, un certain nombre de cadences ont été détruites ; il est facile de les rétablir.

Voici, à notre avis, comment il faudrait lire le début de la première charte (6 mars 572[1]) : *Congruum nobis fuit ut votum desiderabile in caritatis vestrae noticiam poneremus ; | quia si consensus vester desiderium cordis nostri et decreta nostra sanciverit, | credimus nullius, ullo unquam tempore, contrarietate a nobis pariter firmata posse convelli* | [2].

Cum pro salute (Gesta : salutem) populi vel custodia (Gesta : custodiam) civitatis, | reliquias Domini ac venerabilis sancti Vincentii martiris | ausi fuerimus, intercedente praesumptione[3], *deferre, | (sicut)*[4] *cum Dei adjutorio, locum eidem ereximus dignitatis*[5] *in culmine, | ita petimus ut vestro pariter ditetur et munere ; | et si consensus vester nobis contulerit claritatem, | hanc paginolam donationis vestro quaesumus ut firmetur et robore.* |

(1) *Actus*, p. 84.

(2) *Gesta*, p. 22 : *desiderium cordis nostri decreta adnecterit.* — *Actus : desiderium cordis nostri et decreta nostra adnectere sese voluerit.* Voir p. 84, note 3.

(3) *Gesta* et *Actus*, intercedente praesumptione ausi fuerimus deferre.

(4) Manque dans les deux textes.

(5) *Gesta* et *Actus : eidem* ou *eisdem* locum dignitatis ereximus....

Nous avons déjà dit, dans une note, que les deux leçons *adnecterit* et *adnectere sese voluerit*, qui ne signifient rien ni l'une ni l'autre, sans compter le barbarisme de la première, devaient provenir d'une fausse lecture de *sanciverit* par la confusion de l'*i* et du *t : sanctuerit* au lieu de *sanciverit* est devenu pour un copiste *adnecterit,* pour un autre *se adnectere voluerit.* La forme *sanciverit* dont il y a, paraît-il, quelques exemples, a pu paraître au temps de saint Domnole, plus régulière que *sanxerit.* Nous avons aussi, dans une pièce des *Actus*, un *juvavit.*

Jusqu'ici le texte des *Gesta* et celui des *Actus* ne diffèrent pas beaucoup ; l'écart va maintenant devenir considérable : *Dono ergo* — disent les *Gesta* — *in ipsius domni Vincentii honorem, donatumque esse volumus villa cognominante Tricione . . . . per loca designata de Confluentes usque Brivas defluit in Vidua usque termino Proliacense.* On lit dans les *Actus : Damus ergo ipsius domni Vincentii aecclesiae, donatumque esse volumus : villam cognominatam Tritionem . . . . per loca designata, sicut Tritio usque Brivas defluit in Viduam, et usque ad terminum Proliacensem.*

Dans le premier texte : *de Confluentes usque Brivas defluit in Viduam* est inintelligible. Le second texte, celui des *Actus*, se comprend ; cependant *de confluente* manque.

En se plaçant au confluent du Tresson (maintenant l'Étangsort) avec la Veuve, à Brives, on voit sur sa droite la ligne formée par le Tresson ; c'est la limite orientale de la villa ; pour avoir celle du sud et de l'ouest, il faut d'abord remonter le cours de la Veuve jusqu'à Pruillé. De là, il faut se diriger vers le nord-est en passant par la *Gâte* qui est l'ancienne *Waota.* Ici encore le texte des *Actus* vaut mieux que celui des *Gesta*, qui donne *Vacta.* Les autres noms ne paraissent pas pouvoir être retrouvés. Ce que nous venons de dire suffit pour donner une idée de la villa. Elle comprenait, en totalité ou en grande partie, le territoire des paroisses actuelles de Tresson, Montreuil-le-Henry, Courdemanche, Saint-Vincent-du-Lorouër.

Plus loin, après une longue énumération, les *Gesta* nous donnent ces mots : *in rem ecclesiae ; quicumque oportuni ad domum ipsam fuerint, quos . . . .* Là encore le texte des *Actus*

est seul intelligible : *Haec omnia damus in rebus aecclesiae, et usu eorum, quicumque oportuni ad domum ipsam serviendum fuerint ; quos* . . . . Il faudrait sans doute lire, pour avoir le texte ancien : *quicumque ad serviendum ipsi domui fuerint oportuni*, ce qui rétablit le sens et la cadence.

Nous ne poussons pas plus loin cette comparaison ; il en résulte, selon nous, que l'auteur des *Actus*, au cours de ses recherches et de son travail, trouva une copie meilleure que celle qui tomba sous la main de saint Aldric dès 832, peu après son arrivée au Mans.

Pour la seconde charte de saint Domnole, celle qui est relative à la villa Canon, *Canonno* (Chenon), notre auteur a été moins heureux ; dans l'ensemble, sa copie ne vaut pas celle des *Gesta*. Mais, a-t-il interpolé frauduleusement la pièce pour maintenir sous la dépendance de l'évêché la villa donnée aux moines de Saint-Vincent ? Après ces mots : *abbas antedicti loci, ad stipendia fratrum nuncupate basilicae faciat revocare,* on trouve chez lui cette incise : *et sub jure memoratae Caenomanensi aecclesiae juste et legitime esse debere censeo*, qui manque dans le texte des *Gesta*.

« En insérant de son chef, dit J. Havet, un aussi petit nombre de mots, l'interpolateur devait croire qu'il ne risquait pas de donner prise à la critique. Cependant il en a écrit assez pour se trahir. Sous la plume de l'auteur des deux chartes de saint Domnole, un mot final, de forme dactylique, comme *censeo*, aurait dû être précédé d'un mot à penultième brève, et *debere* a la penultième longue. »

S'il raisonnait sur un original, J. Havet pourrait avoir raison ; mais il s'agit d'une copie ; l'ordre des mots a pu être troublé ; au lieu de *esse debere censeo* lisez *censeo esse debere*, vous avez la cadence. L'interpolation n'est pas prouvée ; il est moins prouvé encore que l'interpolation, si elle existe, soit de la main de l'auteur des *Actus*. Pour cette seconde charte, comme pour la première, il avait une copie différente de celle des *Gesta*, qu'il a tenu à reproduire malgré ses défauts. On ne peut raisonnablement supposer qu'il ait imaginé ce bout de phrase : *Dono . . . . pater colonitam cognominatam pontificim Canon.*

J. Havet croit que ces deux chartes ne prouvaient point que

le monastère de Saint-Vincent appartint à la cathédrale. Il résulte du récit des *Gesta*, qu'au IXe siècle on était d'un autre avis. Le monastère était-il au roi ? Non, car le roi n'était pour rien dans sa fondation. Appartenait-il à l'église du Mans ? Oui, car elle l'avait fondé et doté. L'incise qui constituerait une interpolation frauduleuse, n'avait en réalité aucune importance.

Nous avons déjà dit ce que nous pensons des chartes concernant Saint-Longis. Elles doivent avoir été refaites tout entières en l'absence de tout reste de charte originale. Nous ne pouvons passer en revue les autres pièces d'archives contenues dans les *Actus*. Les notes dont nous en avons accompagné la publication nous paraîssent suffisantes.

Comme les deux actes de saint Domnole, le testament de saint Bertrand ne nous semble pas reproduit directement sur l'original, mais sur une copie en latin « mérovingien » c'est-à-dire si mauvais qu'on ne peut l'attribuer à saint Bertrand. L'original qui se voyait encore à la Couture, jusqu'à la Révolution, d'après Renouard, ne pouvait être qu'une copie figurée. Ajoutons qu'un bon nombre de fautes, contrairement à l'ordinaire, doivent appartenir aux copistes du XIIe siècle. La longueur du document, hérissé de difficultés, paraît les avoir fatigués. Les changements d'écriture sont fréquents et, vers la fin, les fautes s'accumulent.

Nous tâcherons, dans la table qui terminera le volume, d'assimiler la plupart des noms de lieu.

Il nous est possible maintenant de donner, de notre auteur et de son œuvre, en quelques lignes, ce que nous croyons être l'idée vraie. Notre auteur est un clerc, sans doute un prêtre manceau, très-manceau, non pas savant, mais instruit, d'un goût assez sûr pour détester l'emphase, la subtilité prétentieuse si fort à la mode en ce temps-là, cachant volontiers, sous le voile d'une simplicité naïve et débonnaire, la finesse très-réelle de son esprit et l'énergie très-tenace de sa volonté. S'il n'est pas le chorévêque David, il a rempli des fonctions importantes, qui l'ont mis à même de connaître les archives du diocèse ; il en connaît aussi les traditions, il les aime et les admet toutes, et son livre n'a pas d'autres sources que les archives et les traditions.

Il nous fait connaître le diocèse du Mans tel qu'il était à l'arrivée de saint Aldric. Le plan est historique ; l'ouvrage se présente comme une suite de notices ; mais l'auteur n'a rappelé le passé que pour expliquer le présent, et faire entendre ce qu'on devait demander à l'avenir. Saint Aldric se pénétra de ses vues et agit en conséquence ; pour s'en convaincre, il suffit de lire, après les *Actus*, les *Gesta Aldrici*.

Saint Aldric fut sincère. Nous pensons, quoi qu'on en ait dit, que notre auteur le fut également et qu'au fond, même contre les moines de Saint-Calais, il avait raison.

§ XV.

Son œuvre a été continuée, en ce sens, qu'à ses notices et aux *Gesta*, d'autres notices ont succédé ; mais le point de vue n'est plus le même ; ce n'est plus l'organisation du diocèse qu'on a en vue, c'est la biographie de ses évêques. Entre les notices écrites par le premier auteur et celles qui sont l'œuvre de ses continuateurs, on trouve une bulle, réputée fausse, de Grégoire IV[1] en faveur de saint Aldric, qui avait peut-être, en voulant allier la fidélité à Louis-le-Pieux avec l'obéissance due au pape, réussi à se faire des ennemis dans les deux camps. Nous avons dit ailleurs pourquoi, dans notre édition, on trouve à cet endroit[2] deux récits de deux translations des reliques de saint Julien, autrement placés dans le manuscrit du Mans 224. La seconde a dû avoir lieu au temps de Robert, peut-être et même très-vraisemblablement pendant qu'il était à Rome, en 865. Aussi n'est-il point question de l'évêque du Mans, à propos de cette translation du corps de saint Julien et des principales reliques de la cathédrale au pays chartrain.

Mgr Duchesne[3] pense que les notices de Robert et de ses successeurs, jusqu'à Arnauld, sont du même auteur ; nous n'y voyons aucune difficulté ; mais à coup sûr, cet auteur n'a point écrit la

(1) Datée de Colmar en 833. *Actus*, pp. 317-327.

(2) *Actus*, pp. 327 et suivantes.

(3) *Fastes épiscopaux*, tome II, p. 327.

conclusion des *Actus* qui précède la bulle ; ce n'est pas son style, c'est le style des *Actus*, avant les continuations.

La notice de Robert est extrêmement succincte ; celles des évêques suivants, jusqu'à Mainard (971-972), n'existent pas.

Les plaintes de Gonthier et le testament d'Hubert en tiennent lieu pour ces deux prélats. L'auteur vante beaucoup la générosité de Mainard envers les chanoines de l'église cathédrale, qui savaient apprécier ce genre de mérite et témoigner leur reconnaissance. C'est toujours l'un d'eux qui tient la plume ; l'évêque qui suit l'exemple de Mainard est sûr d'être loué convenablement. Comme ils ont consigné dans leur martyrologe l'expression de leur gratitude, ce manuscrit peut servir à commenter et compléter la continuation des *Actus*. Nous en avons donné en notes d'assez nombreux fragments.

Il ne faudrait pas croire que l'intérêt particulier passait avant l'intérêt général. Le clergé manceau, par la plume de ses écrivains, exprime en bons termes sa reconnaissance envers les évêques généreux ; mais ce qu'il loue avant tout c'est la piété, la vie exemplaire, la justice, le zèle, et, dans les épreuves, la fermeté. S'il se rencontre un indigne, on sait le dire.

Nos prélats ne menaient pas une vie tranquille ; sans cesse il fallait résister aux empiètements des comtes du Maine, désormais héréditaires, toujours portés à s'enrichir aux dépens de l'église. Sigefroy, Avesgaud, l'un indigne, l'autre trop mondain, sont en lutte avec Hugues Ier, puis avec Herbert Eveille-Chien. Les armes temporelles réussissent mal à l'évêque ; les armes spirituelles sont plus efficaces. Herbert Eveille-Chien ne résiste pas à l'excommunication ; Herbert Bacon, après avoir sans cesse tourmenté Gervais, se voyant rejeté par les Manceaux, et remplacé par l'héritier légitime, Hugues, fils d'Herbert Eveille-Chien, se résigne et entre dans un monastère.

Mais alors Geoffroy-Martel, comte d'Anjou, dont Gervais avait demandé inutilement la protection contre Herbert Bacon, s'empare de la personne de l'évêque par trahison, le retient sept ans prisonnier, se fait livrer Château-du-Loir, et, à la mort de Hugues II, entre au Mans par une porte, pendant que la veuve et les enfants de Hugues sortent de l'autre côté. Gervais n'a pas

la permission de reparaître dans sa ville épiscopale, comme si le proverbe cité par le biographe, à propos d'Avesgaud : « *deux grands ne peuvent tenir dans un même sac* [1] » devait toujours se vérifier. Vulgrin, beaucoup moins noble et moins riche que ses prédécesseurs, n'ayant rien pour exciter les craintes ou la jalousie du comte Geoffroy, put vivre en paix et commencer la reconstruction de l'église cathédrale.

Son successeur Arnauld était petit, sans fortune, né d'une union sacrilège ; mais il avait pour lui la vertu et le savoir ; sous Gervais et Vulgrin, il avait dirigé les écoles ; il fut élu. Quelques adversaires objectèrent sa naissance ; on consulta le pape Alexandre II, dont la décision fut favorable ; Arnauld prit possession. Il refit les constructions de Vulgrin qui s'étaient écroulées. Mais il ne devait pas jouir longtemps de la paix. Le comte du Maine est alors Guillaume-le-Conquérant. Les Manceaux, après lui avoir fourni des soldats pour son expédition d'Angleterre, se révoltent contre lui, se donnent à un marquis italien, Athon, gendre d'Herbert Eveille-Chien, puis à Geoffroy de Mayenne, puis font contre celui-ci le premier essai de commune.

Arnauld, chassé du Mans à cause de sa fidélité à Guillaume-le-Conquérant, ensuite rappelé par son clergé, assiste à la déroute de l'armée communale devant Sillé-le-Guillaume ; fait prisonnier, il est traité avec honneur et renvoyé libre. Il part pour Rome ; mais à son retour, le marquis Athon, qui avait regagné sa patrie et ses foyers, le retient sept mois prisonnier en Italie. Puis il lui demande pardon et le laisse retourner dans son diocèse. Nouveau danger, Guillaume-le-Conquérant campe devant la ville après avoir tout dévasté sur son passage. On réussit à faire la paix ; les Manceaux conservent leurs franchises et Arnauld peut mourir tranquille dans sa ville épiscopale.

Son successeur Hoël reçoit de grandes louanges. Il avait tout pour se faire aimer, de grands mérites, l'humilité, la douceur ; il eut néanmoins des ennemis qui profitèrent d'une mauvaise nomination arrachée à sa bonté, trop facile en cette occasion, pour soulever contre lui une partie de son clergé, en même

(1) *Actus*, p. 359.

temps que le comte Hugues, fils du marquis Athon, et, par sa mère Gersende, petit-fils d'Eveille-Chien, le chassait de la ville épiscopale, s'emparait de sa demeure et pillait ses biens. Hoël, reçu avec honneur dans les monastères suburbains et au prieuré de Solesmes, triompha par sa fermeté jointe à beaucoup de patience et de douceur. Il put achever la cathédrale et en faire la consécration. Il gouverna pendant un an l'église de Tours après la mort de l'archevêque Raoul, et sacra son successeur suivant les droits et privilèges de l'église du Mans rappelés avec insistance par le biographe à cette occasion. Il eut l'honneur de recevoir au Mans le pape Urbain II, et mourut, lorsqu'il était encore dans toute la force de l'âge mûr, en pleine paix.

Son successeur est le célèbre Hildebert, qui mourut archevêque de Tours. Comme Arnauld, Hildebert avait dirigé les écoles, mais avec un éclat extraordinaire. Ses œuvres sont connues. Suivant son biographe, son éloquence était plus appréciée encore du clergé que du peuple, parce qu'il parlait mieux le latin que la langue vulgaire.

Les premières années de son épiscopat ne furent pas sans épreuves ; entre Hélie de La Flèche, Foulques le Réchin, comte d'Anjou, et le roi d'Angleterre, Guillaume-le-Roux, sa situation ne fut pas toujours facile, et la mort de Guillaume le délivra d'un grand embarras. A son tour, il travailla à la cathédrale et en fit la dédicace, à la hâte, sans avoir tout terminé ; car, suivant le dicton populaire, l'œuvre de Saint-Julien ne finit jamais.

Partant pour Rome, il commit une grande faute, celle d'accueillir un faux ermite, sans examen et sur sa réputation. Cet hypocrite, l'hérétique Henri, affola le peuple et le souleva presque tout entier contre le clergé ; curieux épisode qui révèle d'une manière saisissante un instinct de révolte, caché au fond de l'âme populaire, contre ceux qui n'ont pu prêcher la vertu, sans blâmer énergiquement les vices et comprimer les passions.

Les trois notices d'Arnauld, d'Hoël et d'Hildebert sont de la même main, toutes les trois en prose rythmique à peu près régulière, et qui fait honneur aux écoles du Mans alors dirigées par des hommes comme Hildebert. L'auteur n'a peut-être pas connu

Arnauld ; mais il est contemporain de ses deux successeurs ; c'est évidemment un membre du clergé.

Guy de Ploërmel, appelé on ne sait pourquoi Guy d'Etampes, était comme son prédécesseur Hildebert, directeur des écoles, moins éloquent, dit son biographe, mais plus savant. L'amour de la science lui avait fait quitter sa patrie et sa famille ; il avait étudié d'abord au Mans, puis à l'abbaye du Bec, sous la direction de saint Anselme. Il dirigea les écoles de Salisbury, fut chanoine de cette église et de celle de Lincoln, chanoine et archidiacre de Rouen, chanoine du Mans, archiprêtre, directeur des écoles, grand chantre. Sa renommée attirait au Mans des étudiants de toute la Gaule. La science, pour laquelle il s'était appauvri, l'avait fait riche ; sa maison, sa table, son entourage étaient dignes d'un grand seigneur. Cependant Guy était humble et s'occupait avec zèle des plus petits devoirs de sa charge, comme la formation des enfants de chœur. Evêque du Mans après Hildebert, il baptisa le fils de Geoffroy Plantagenet, le futur Henri II d'Angleterre, sacra un évêque de Tours et l'intronisa, malgré l'opposition d'un autre évêque élu par un parti contraire. Il sut écouter les réclamations de son clergé, se montra généreux et mourut après avoir tout donné. Sa biographie, œuvre d'un contemporain, probablement d'un disciple, est intéressante, d'abord parce que la carrière de Guy n'est pas vulgaire, ensuite par les particularités du style, très-différent de celui des trois biographies précédentes, sans rythme, prétentieux, tout plein des formules de l'école.

Hugues de Saint-Calais, dont la biographie est illustrée d'un dessin à la plume, était de noble origine, grand, bel homme, éloquent, ferme et doux. Pendant son épiscopat de sept ans et demi, il vit deux incendies de son église et de sa ville épiscopale, et une famine. Sa générosité comme son dévouement fut à la hauteur des circonstances.

Guillaume de Passavant qui lui succéda, nous est présenté par un contemporain, comme un évêque aussi aimable que pieux. Le biographe perd un peu de temps à nous dire les méditations de son héros ; mais il finit par nous faire aimer cet homme généreux, ennemi de la médisance et de la flatterie, d'une douceur inaltérable, d'une grandeur d'âme et d'une tranquillité que les circons-

tances les plus difficiles et l'approche de la mort ne peuvent troubler. Guillaume de Passavant consacra encore une fois la cathédrale, toujours reconstruite plus grande et plus belle après chaque accident. Deux fois, pendant les quarante ans de son épiscopat, elle fut dépouillée, en faveur des pauvres, de ses ornements les plus précieux.

Après Guillaume de Passavant, notre manuscrit présente une forte lacune : les évêques Renault, Hamelin, Nicolas, Maurice, Geoffroy de Laval, n'ont pas de biographies. Les courtes notices contenues dans notre édition, sont principalement empruntées au manuscrit 244, *Martyrologe de l'église du Mans*.

Au temps d'Hamelin, après la mort de Richard Cœur-de-Lion, les chanoines, craignant les ravages de la guerre, cachèrent pendant quelque temps les reliques de saint Julien. Elles furent reportées dans la cathédrale avec de grandes fêtes, un enthousiasme merveilleux et de nombreux miracles. Le récit, contemporain, est en prose rythmique, visant au grandiose, assez agréable.

Geoffroy de Loudun, auquel la dévotion populaire a donné, comme à Hildebert, le titre de bienheureux, clôt dignement la série des évêques dont notre manuscrit contient la biographie. A la patience et la douceur il sut joindre l'énergie, pour défendre les droits de l'évêque du Mans, d'abord contre son métropolitain, l'archevêque de Tours, puis contre le frère de saint Louis, Charles d'Anjou.

Geoffroy termina le chœur gothique de sa cathédrale et en fit la dédicace au milieu d'un concours extraordinaire d'évêques, de membres du clergé, de fidèles, tous animés d'une merveilleuse dévotion envers saint Julien, récompensée par de nombreux miracles. L'église cathédrale a pris désormais son développement et sa forme définitive ; seul le transept sera reconstruit plus tard. Le diocèse est à son apogée. Saint Julien en est devenu depuis longtemps le maître incontesté ; c'est lui qui reçoit les requêtes des fidèles et distribue les faveurs du ciel, c'est lui qui protège la cité. Sur le sol où il apporta l'évangile, ses successeurs ont multiplié les églises et les monastères. Geoffroy, fidèle à leur tradition, fonde la Chartreuse du Parc, à Saint-Denis-d'Orques, tout près de l'ancienne villa de Chatigné. Là fut déposé son corps

rapporté d'Anagni, où il était mort au cours de son second voyage à Rome, entrepris pour la défense de ses droits contre Charles d'Anjou. La fureur révolutionnaire a détruit cet asile comme tant d'autres ; mais les reliques du bienheureux évêque ont été sauvées ; elles reposent maintenant dans l'église de Saint-Denis-d'Orques, vers le sommet de la colline au pied de laquelle la Chartreuse du Parc était bâtie.

Cette histoire, incomplète, interrompue du diocèse du Mans, suggère bien des réflexions ; nous nous garderons d'en augmenter cette introduction déjà trop longue. Nous ne dirons qu'un mot. Au Mans comme ailleurs, la révolution a fait tout le mal possible, et depuis, il ne s'est rien construit qui mérite l'attention du voyageur. Le préfet s'est installé dans le monastère de la Couture, jadis fondé par saint Bertrand ; le lycée, le palais de justice sont d'anciens couvents. Il n'y a rien à voir dans la ville que ce qui reste de l'œuvre des évêques, successeurs de saint Julien.

Mgr Duchesne déplore que le *Libellus* de Grégoire de Tours n'ait pas été continué, tandis qu'un faussaire comme l'auteur des *Actus* a trouvé des continuateurs sérieux. Nous croyons avoir démontré que l'auteur des *Actus* n'était pas un faussaire et qu'il faut le prendre au sérieux autant que tout autre écrivain de son époque. La question fort complexe par elle-même, ayant été rendue plus complexe encore et plus compliquée par les travaux précédents, malgré leur valeur, notre démonstration pourra sembler quelque peu longue. Un résumé très bref de nos conclusions ne sera peut-être pas inutile.

Nous avons établi :

1° Que les *Actus* sont l'œuvre d'un clerc manceau, peut-être du chorévêque David, en tout cas d'un homme instruit, mêlé à l'administration du diocèse, connaissant ses archives.

2° Qu'ils ont été écrits au commencement de l'épiscopat de saint Aldric, pour lui donner de son diocèse une première connaissance générale et assez complète.

3° Que ce livre n'est pas une chronique des évêques du Mans. On l'intitulerait peut-être maintenant : Essai sur le diocèse du Mans, sa fondation, la série de ses évêques, les églises et monas-

tères qu'ils ont fondés ou contribués à fonder, les pertes survenues par le malheur des temps et la malice des hommes, d'où l'état présent du diocèse.

4° Pour les origines l'auteur a consulté la tradition des églises et des Vies des Saints, la plupart rédigées au VIIe ou au VIIIe siècle, dont il a lui-même, vraisemblablement avec l'aide de quelques disciples, remanié le style.

5° Les vies des plus anciens évêques avaient d'abord été écrites en prose très strictement métrique, avant le VIIe et probablement avant le VIe siècle. Plus tard on les avait seulement développées selon le goût populaire.

6° A partir de saint Domnole notre auteur se sert surtout des pièces d'archives.

7° Il a reproduit les chartes anciennes d'après des copies, tantôt fidèles, tantôt remplies d'anachronismes, surtout et presque uniquement au point de vue des formules.

8° Il n'y a aucune raison de l'accuser de faux, ni de regarder les copies peu fidèles reproduites par lui comme son œuvre ou comme des faux véritables. Ce sont des copies maladroites d'originaux très avariés.

9° On ne peut alléguer contre lui le jugement de Verberie qui n'eut rien de sérieux, non plus que les décisions de Bonneuil et des Pistes. Au contraire, il a pour lui le jugement de Louis le Pieux rendu à Quiercy en 838 après une enquête, et confirmé par une charte impériale dont J. Havet a démontré l'authenticité.

10° Les chartes contenues dans les *Actus* sont des copies, bonnes ou mauvaises, de chartes authentiques, bien ou mal conservées sauf un petit nombre qui semblent avoir été fabriquées ou refaites de toute pièce pour remplacer un original perdu : donation de Saint-Calais, chartes concernant le monastère de Saint-Longis et quelques autres sans doute.

11° Spécialement, les chartes royales les plus anciennes, celles de Childebert I, ne donnent pas prise à la critique.

12° Notre auteur n'a rien à démêler avec les fausses décrétales.

13° Dans l'affaire de Saint-Calais, la bonne foi de saint Aldric est complète, celle de notre auteur également. Les moines sont

plus attaquables. Ils voulaient l'indépendance, mais pour se dérober à l'autorité de l'évêque ils se livrèrent au pouvoir royal.

§ XVI

Maintenant que nous avons étudié aussi sérieusement que possible les *Actus pontificum*, nous allons — comme nous l'avons annoncé au § II de cette préface — examiner le manuscrit 224 de la Bibliothèque du Mans[1].

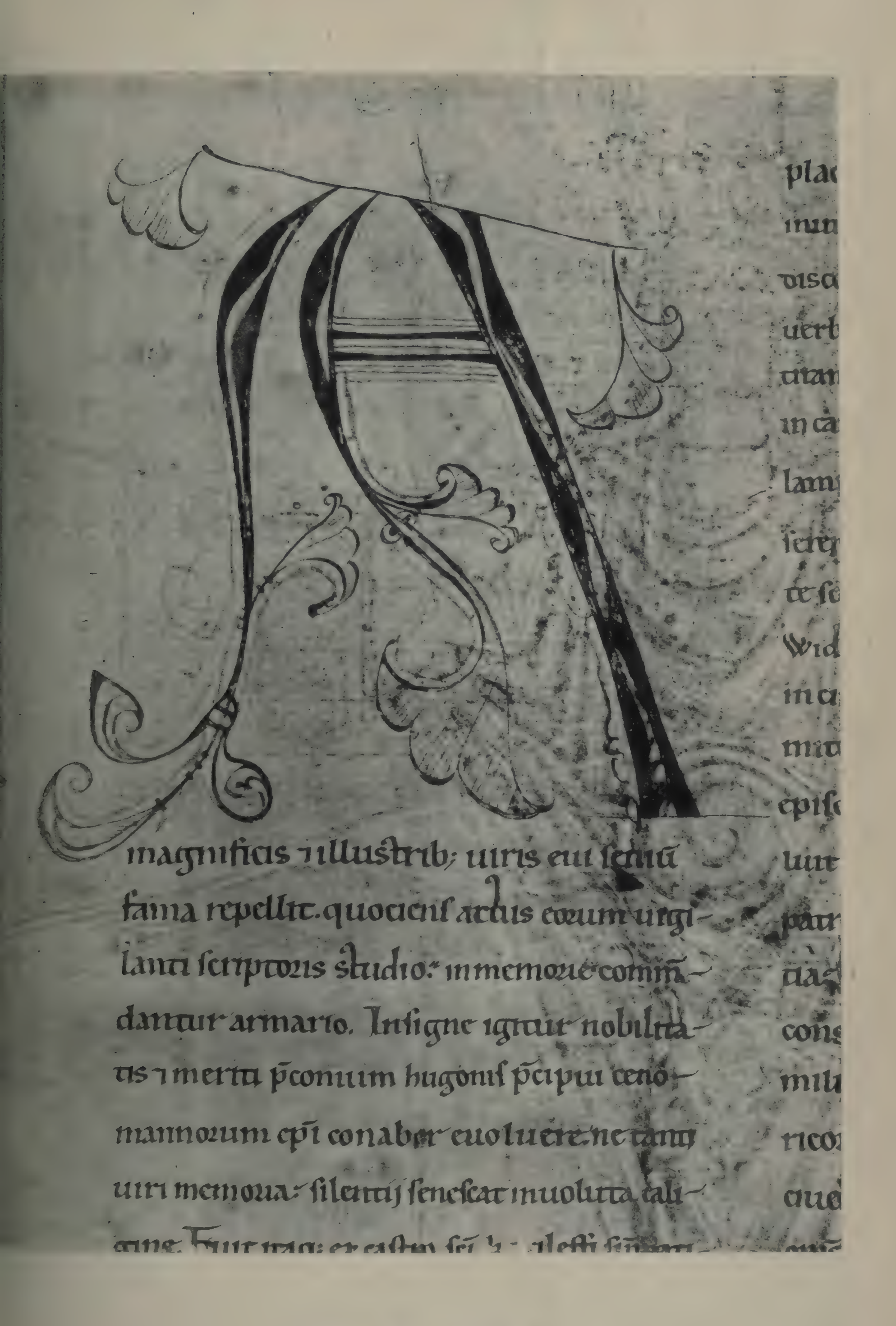
Ce manuscrit, sur parchemin, de 132 feuillets à deux colonnes, mesurant 387 millimètres de hauteur sur 270 de largeur, faisait partie avant la Révolution de la librairie de la cathédrale. Actuellement il est affublé d'une demi reliure basane; au XVe siècle, il était « entre aes, couvert de cuir blanc », ainsi que le constatent les lignes suivantes terminant un extrait[2] des *Actus*, placé en tête du manuscrit lui-même.

« Le lundi, avant la feste de Nouel, XXIIe jour de décembre » l'an mil IIII c soixante, par nous Michel Perot, juge de par le » roy, nostre sire, des exemps par appel ou conté du Maine, » commissaire en ceste partie, par vertu des lettres de messei- » gneurs tenans les requestes du roy nostre dit seigneur, ou » Palays, à Paris, a esté collacionné ce que est escript cy devant, » extraict *d'un livre en parchemin, entre aes, couvert de cuir* » *blanc*, à nous baillé par le secretain de l'église cathédral du » Mans, par commandement que luy avons fait; lequel livre est » dit: *De Gestis pontificum*, et est escript de grosse lettre » ancienne; et ou premier feillet de l'escripture ordinaire qui » est le XVe feillet dudit livre, est escript de lettre rouge l'inti- » tulacion de ce présent extrait jusques à ces mots: *Primus* » *Cenomannica in urbe*, etc., et consécutivement ensuyt la » teneur dudit extrait, lequel nous avons collacionné à l'original » d'icelui livre à la requeste de maistre Jacques d'Argouges[3],

(1) Il a été décrit par Couderc dans le *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France; départements*, tome XX, pp. 153-154.

(2) Cahier parchemin de quatre feuillets.

(3) Jacques d'Argouges, licencié in utroque jure, était chanoine du Mans en 1455, 1456; sigillifer episcopi en 1457; scolastique en 1462; archidiacre de



ACTUS PONTIFICUM

Manuscrit 224 de la Bibliothèque du Mans. Folio 113 v°, fragment.

» procureur pour mons^r^ l'évesque du Mans [1], et en la présence » de maistre Emery Cornillau et Michel Goussin, procureurs pour » Jehan Cornilleau, escuier, seigneur de la Beraudière [2], à ce » intimé, lequel extrait nous avons baillé et délivré audit procu» reur dudit mons^r^ l'évesque, pour s'en aider en la cause pendant » entre luy et ledit Cornilleau. Et ledit livre avons remis et » restitué en ladite église, appellé avec nous à faire ladite colla» tion Jacquet Vaujon, notaire en court laye au Mans, les jour » et an que dessus. — Ja. Vaujon. »

Notre manuscrit 224, s'ouvre (fol. 1 à 4) par le récit de la translation des reliques de saint Julien, en 1201, sous l'épiscopat de l'évêque Hamelin [3]. Écriture du commencement du XIIIe siècle.

Au folio 4 verso, se trouve transcrit l'acte de baptême, à la cathédrale du Mans, du roi Jean le Bon [4].

Ensuite viennent :

Fol. 5-11 verso, Vie de saint Julien : « Incipit vita sancti Juliani » Cenomannicae urbis primi [5] episcopi...... », en écriture du commencement du XIIIe siècle, ou de l'extrême fin du XIIe. Cette vie de saint Julien [6] se retrouve, pour la plus grande partie et sans variantes importantes, dans le manuscrit n° 115 de la Bibliothèque de Chartres, du IXe ou du Xe siècle [7], et dans le

Sablé en 1478. Archives du chapitre du Mans, A/1, fol. 69 v°, 83 v°, 94, 95 v°, A/1 *bis*, fol. 6 et 7. — Bilard, *Analyse des documents historiques*, 2me partie, p. 817.

(1) Martin Berruyer, évêque du Mans de 1449 à 1465.

(2) La Béraudière, ancien château, en Ceaulcé (Orne). En 1458, Jean Cornilleau, seigneur de La Béraudière, « rendit son aveu à Touvoie du fief de » la Régale et de la seigneurie d'Ambrières, pour quoi il reconnaissait devoir » à l'évêque du Mans et à ses successeurs une paire de gants blancs du prix » de quatre deniers ». Le Paige, *Dictionnaire du Maine*, tome I, p. 150.

(3) Pages 474-482 de notre édition.

(4) Pages 4 et 5 de ce volume.

(5) Pages 10-27.

(6) Elle a été publiée par Dom Piolin, *Église du Mans*, tome VI, pp. 584-593, et par le chanoine Persigan, *Recherches sur l'apostolat de saint Julien*. Le Mans, 1886, pp. 246-264.

(7) Voir p. 14, note 2, et pp. suivantes.

cod. 12606 (XIIe siècle) de la Bibliothèque nationale à Paris [1].

Folio 11 verso et 13. Translation dans le pays chartrain des reliques de saint Julien, entre les années 857 et 900 environ [2]. Écriture de la fin du XIIe siècle ou du commencement du XIIIe.

Folio 13 verso. Catalogue des rois de France depuis « Somno- » dus (qui) genuit Feramundum qui fuit rex Francorum [3] ». Écriture de la fin du XIIe siècle ou du commencement du XIIIe, jusqu'à l'avènement de Louis VII le jeune (1137). Les autres noms de la liste, y compris celui de Louis VII, ont été ajoutés successivement aux XIIIe et XIVe siècles [4].

Folios 13 *bis* et 13 *ter*. Note sur les *Actus* écrite au XVIIIe siècle, sur deux feuilles de papier [5].

Folio 14. Liste des évêques du Mans [6].

Folio 14 verso. *Eventus varii* [7].

Au folio 15 commencent les *Actus* proprement dits, comme l'annonce cette rubrique : « *In nomine Domini. Incipiunt Actus Pontificum Cenomannis in urbe degentium* [8] ». Ils embrassent la série des évêques du Mans depuis saint Julien jusqu'à Geoffroy de Loudun, avec les lacunes signalées à la page VIII de cette préface.

Ainsi que nous l'avons dit, le manuscrit 224, indiqué partout comme étant du XIIIe siècle, doit plutôt être reporté à la fin du XIIe siècle, du moins pour la plus grande partie de ses cahiers, qui, par ailleurs, sont de mains différentes. Certaines pages sont d'une écriture relativement fine formant contraste avec d'autres pages d'une écriture très grosse.

Entre les folios 90 et 91, on a intercalé au XVIIIe siècle, sur

(1) *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum antiquiorum sæculo XVI, qui asservantur in Bibliotheca nationali Parisiensi* (Bruxelles 1893), tome III, p. 143.

(2) Voir pp. 332-336.

(3) Voir pp. 1 à 4.

(4) Voir p. 3, note 4.

(5) Nous n'avons pas reproduit cette note sans importance et sans valeur.

(6) Pages 6-10.

(7) Page 5.

(8) Voir p. 28.

deux feuilles de papier, une liste des évêques du Mans depuis saint Aldric jusqu'à Charles-Louis de Froulay, mort en 1767.

Les chapitres des évêques Arnauld, Hoël, Hildebert, Guy, qui occupent les folios 91-112, ont été écrits au commencement du XIII[e] siècle, tandis que le chapitre de Hugues de Saint-Calais, folios 113-116, n'est guère postérieur à l'an 1144, date de la mort du dit Hugues de Saint-Calais. Ce chapitre présente une particularité absolument unique dans tout le manuscrit des *Actus* ; il débute au folio 113, par un curieux portrait de l'évêque que nous avons reproduit, en noir, à la page 443 de ce volume. Le personnage, qui mesure 250 millimètres de hauteur, est de face et debout, tenant sa crosse, la volute en dedans, de la main droite, et, de l'autre un livre fermé sur la couverture duquel on lit en onciales rouges : *Ugo episcopus*. Il porte toute sa barbe. La tête est coiffée d'une mître basse qui ressemble aux anciens bonnets d'évêques et dont les cornes sont placées dans le sens du visage. Les fanons qui pendent derrière la tête, voltigeant au-dessus des épaules, après avoir divisé la mître en deux, se composent de bandes étroites rappelant les cordons qui servaient à tenir autour de la tête la coiffure dans son état primitif. Hugues est revêtu de l'aube, de la tunique et de la chasuble. Ce dernier vêtement se distingue par un ornement en spirale au-dessus de la ceinture. Le dessin est au trait exécuté en trois couleurs : noir, vert et bleu, et environné d'une légère bordure, à dessins variés. La présence du portrait de Hugues, en tête de sa vie, indique que l'un et l'autre ont été tracés par un contemporain.

Le manuscrit se termine, folios 117-132, par les vies des évêques Guillaume de Passavant et Geoffroy de Loudun, transcrites après 1255 et avant 1272.

Entre les folios 123 et 124 se trouve intercalée une note, sur papier, du XVIII[e] siècle, relative aux cinq évêques : Renault, Hamelin, Nicolas, Maurice et Geoffroy de Laval, dont les notices manquent dans les *Actus*.

Notre manuscrit 224, dont les titres de chapitre et de chartes sont en onciales rouges, ne possède pas d'enluminures en dehors du portrait de Hugues de Saint-Calais. Les premières lettres

des chapitres et des chartes, de 40 millimètres de hauteur en moyenne, sont tracées en rouge et en bleu. La lettre initiale de la vie de saint Julien, au folio 5, un G, écrite en noir, est plus importante que les autres. Haute et large de 70 millimètres, elle est formée par un griffon ailé dont la queue enroulée se termine par un feuillage à cinq branches.

Nous avons dit plus haut que le manuscrit des *Actus* était conservé avant la Révolution dans la librairie de la Cathédrale. On le trouve mentionné le 1er juillet 1540 dans un *Inventaire, fait par M. Jehan Dugué et Ambroys Hemery, chanoines du Mans,* sous le titre : *De Gestis pontificum* [1]. Il fut volé par les Huguenots en 1562, ainsi que nous l'apprennent les *Plainctes et doléances du Chapitre* [2], où on l'estime à une valeur de plus de 300 livres : « Plus un libvre de *Gestis Pontificum* estant » en parchemyn, vallant la somme de troys cens livres et » plus ».

Par bonheur, le précieux manuscrit put faire retour à ses légitimes propriétaires qui, cependant, le laissèrent s'égarer en 1632. Le chapitre employa pour le recouvrer le moyen ordinaire, ainsi que le prouve ce texte :

1632, 26 novembre, vendredi. « Dominus procurator noster » generalis curet renovari querimoniam antea per nos obtentam » pro recuperatione titulorum et documentorum et precipue » *libri de Vitis Pontificum*, ipsamque querimoniam in parrochiis » Crucifixi, Beatae - Mariae - de - Cultura, Sancti-Nicolai et in » confratria Sancti-Michaelis publicari et fulminari [3] ».

Le livre se trouvait chez les Pères de l'Oratoire du Séminaire Saint-Ouen. Ils le rendirent aux chanoines. Ceux-ci inscrivirent alors dans leur registre de délibérations, à la date du 20 février 1634 :

« Retulit dominus Auger, nuper deputatus, librum manu- » scriptum de *Vita Pontificum* et aliis rebus ecclesiae nostrae, » quem patres Oratorii seminarii Sancti - Audoeni, penes se

(1) Archives de la Sarthe ; fonds municipal, liasse 833.

(2) Archives du chapitre du Mans. Cahier papier.

(3) Archives de la Sarthe, G 21, fol. 74.

» habebant, recondatur in thesauro per dominos commissarios » claves habentes [1] ».

En 1650, le 7 novembre, le manuscrit des *Actus* est ainsi décrit dans un des registres du chapitre [2] : « Le troisième et » dernier livre est un livre contenant cent trente-deux fueilletz ; » au premier fueilletz, recto, sont escriptz ces mots : *Haec » sunt quae scripta sunt de translatione beatissimi Juliani, » primi Cenomanensis episcopi*, etc., et au dernier fueillet sont » escriptz ces mots : *Episcopatum quoque dimisit liberum et » sine onere debitorum, domos quoque dimisit supellectilibus » convenientibus immo et habundantibus non desertas;* et ce » livre est appelé : *Gesta Pontificum* ».

Jusqu'à la Révolution, les *Actus* restèrent au trésor de la cathédrale. Depuis lors, ils sont conservés, sous le n° 224, parmi les 493 manuscrits de la Bibliothèque municipale du Mans [3].

(1) Archives de la Sarthe, G 21, fol. 189 verso.

(2) Archives du chapitre du Mans B/10, p. 638.

(3) Grâce à la complaisance de M. F. Guérin, bibliothécaire, et de M. Bonhommet, bibliothécaire adjoint, nous avons pu utiliser ce manuscrit tout à notre aise.

ACTUS

PONTIFICUM CENOMANNIS

IN URBE DEGENTIUM

[REGES FRANCORUM [1]]

SOMNODUS [2] genuit *Feramundum* [3] qui fuit rex Francorum chritus [4] primus.

FERAMUNDUS genuit *Clodionem* [5] regem.

CLODIO genuit *Merovechum* [6] a quo Francorum reges Merovingi sunt appellati.

MEROVECHUS genuit *Childericum* [7].

CHILDERICUS genuit *Chlodoveum* [8], qui primus in Francorum regibus Xpistianus fuit, tempore sancti Remigii episcopi.

CHLODOVEUS genuit *Chlotarium* [9].

(1) Cette liste de rois se lit au folio 13 verso de notre manuscrit 224. — Tous les textes, mots ou dates placés entre crochets, ne se trouvent pas dans le manuscrit. Ce sont des additions des éditeurs.

(2) Sunnon, général ou duc des Francs, 390, † 400 ?

(3) Pharamond était peut-être fils de Marcomir.

(4) Pour *creditus ?*

(5) Clodion le Chevelu, roi vers 428, † 448 ?

(6) Mérovée, né vers 411, † 458 ? était fils de Clodion ou d'un autre Mérovée.

(7) Childéric Ier, né vers 436, † 481.

(8) Clovis Ier dit le Grand, né en 466 ; roi des Francs, 481 ; † 27 novembre 511.

(9) Clotaire Ier le Vieux, né, 497 ; roi de Soissons, 511 ; d'Orléans, 526 ; de Bourgogne, 534 ; d'Austrasie, 558 ; † 10 novembre 561.

CHLOTHARIUS genuit *Chilpericum* [1].

CHILPERICUS genuit *Chlotharium Magnum* [2], patrem Dagoberti [3].

DAGOBERTUS genuit *Chlodoveum* [4].

CHLODOVEUS genuit *Chlotharium* [5].

Post hunc frater ejus THEODERICUS [6] successit.

Post hunc CHILDERICUS [7] frater ejus.

Post CHILDERICUM successit in regnum *Pipinus senior* [8], filius Ansegisi.

PIPINUS SENIOR genuit *Karolum primum* [9].

KAROLUS primus genuit *Pipinum* [10].

PIPINUS genuit *Karolum Magnum* [11].

KAROLUS MAGNUS genuit *Hludovicum Pium* [12].

HLUDOVICUS PIUS genuit *Karolum Calvum* [13].

(1) Chilpéric Ier, né, 539 ; roi de Soissons, 561 ; de Paris, 567 ; † septembre 584.

(2) Clotaire II, né, 584, entre le 1er septembre et le 18 octobre ; seul roi, 613 ; † entre octobre 629 et avril 630.

(3) Dagobert Ier, né vers 600 ; roi d'Austrasie, entre 20 janvier et 7 avril 623 ; de Neustrie, de Bourgogne et de Soissons, 629 ou 630 ; † 19 janvier 639.

(4) Clovis II, né, 632 ; roi de Neustrie et de Bourgogne, janv. 639 ; † 657.

(5) Clotaire III, né 652 ; roi de Neustrie et de Bourgogne, 657 ; † 673.

(6) Thierry III, né vers 654 ; roi de Neustrie et de Bourgogne ; 673 ; † 690.

(7) Childéric II, né vers 653 ; roi d'Austrasie, 663 ; de Neustrie, 673 ; † fin de 675.

(8) Pépin d'Héristal, fils d'Ansigise, maire du Palais d'Austrasie, 678 ; duc de France, 687 ? ; † 16 décembre 714.

(9) Charles Martel, bâtard de Pépin d'Héristal et d'Alpaïde, né vers 686 ; duc d'Austrasie, 715 ; maire du Palais de Neustrie et d'Austrasie, duc de France, 741 ; † 22 octobre 741.

(10) Pépin le Bref, né 714 ; roi de France, mars 752 ; † 24 sept. 768.

(11) Charlemagne, né, 26 février 742 ; sacré roi, 28 juillet 754 ; empereur d'Occident, 25 décembre 800 ; † 28 janvier 814.

(12) Louis le Pieux ou le Débonnaire, né, 778 ; roi d'Aquitaine, 778 ; associé à l'empire, août 813 ; roi de France et empereur d'Occident, 28 janvier 814 ; couronné, août 816 ; déposé, 1er octobre 833 ; rétabli, 1er mars 834 ; † 20 juin 840.

(13) Charles le Chauve, né, 15 mai 823; roi de France, 20 juin 840; empereur d'Occident, 25 décembre 875 ; roi des Lombards, février 876 ; † 6 octobre 877.

KAROLUS CALVUS genuit *Hludovicum qui nichil fecit*[1].

HLUDOVICUS QUI NICHIL FECIT genuit *Karolum Stultum*[2].

KAROLUS STULTUS genuit *Hludovicum Ultramarinum*[3].

HLUDOVICUS ULTRA MARINUS genuit *Chlotharium*[4].

CHLOTHARIUS genuit *Hludovicum* qui, adhuc puer, Blanchiam accepit uxorem[5], in quo etiam reges de familia Karoli Magni defecerunt.

Huic quoque ex alia familia successit HUGO[6] in regnum, *Hugonis Magni* filius[7].

Cui successit ROTBERTUS[8] filius ejus.

Post hunc HAINRICUS[9] filius *Rotberti.*

Post *Hainricum filium Rotberti*, PHILIPPUS[10].

Post eum HLUDOVICUS[11] filius ejus.

HLUDOVICO autem regnante fecit ipse filium suum PHILIPPUM in regem coronari. Philippus vero, Hludovico patre suo adhuc vivente, inmatura morte expiravit[12].

HLUDOVICUS iterum alium filium suum *Hludovicum*[13] regem constituit. Huic autem juniori filia ducis Aquitaniae[14] cum ipso ducatu accidit in matrimonium. Hic autem Remis in generali concilio, a domno papa Innocentio secundo, unctus est in regem[15].

(1) Louis II, le Bègue, appelé ici le Fainéant, né, 1er nov. 846 ; roi de France, 6 octobre 877 ; † 10 avril 879.

(2) Charles III, le Simple, né posthume, 17 septembre 879 ; † 7 octobre 929.

(3) Louis IV, d'Outremer, né en 921 ; roi de France, 936 ; † 10 septembre 954.

(4) Lothaire, né, 941 ; roi de France, 12 novembre 954 ; † 986.

(5) Né vers 967, Louis V, dit le Fainéant, épousa vers 982, à l'âge de quinze ans, Blanche, fille d'un seigneur d'Auvergne, et mourut sans postérité en 987.

(6) Hugues Capet, né vers 941 ; roi de France, 987 ; † 996.

(7) Hugues le Grand, le Blanc ou l'abbé, duc de France, † 956.

(8) Robert II, le Pieux, né vers 970 ; roi, 996 ; † 1031.

(9) Henri Ier, né, 1005 ; roi, 1031 ; † 1060.

(10) Philippe Ier, né, 1053 ; roi, 1060 ; † 1108.

(11) Louis VI, Thibault, le Gros et le Batailleur, né, 1078 ; roi, 1108 ; † 1137.

(12) Philippe, né, 1116 ; associé au trône, 1129 ; † 13 octobre 1131.

(13) Louis VII, le Jeune, né, 1120 ; roi, 1137 ; † 1180.

(14) Éléonore de Guyenne, fille de Guillaume, duc d'Aquitaine.

(15) Louis le Jeune fut sacré le 25 octobre 1131. — Ici finit la liste des rois écrite au XIIe siècle. Les noms suivants ont été ajoutés au XIIIe et au XIVe siècle.

Ludovicus genuit *Philippum*[1].

Philippus vero genuit *Ludovicum*[2].

Ludovicus genuit *Ludovicum* qui mortuus fuit in Tunicis[3].

Ludovicus genuit *Philippum* qui decessit in Arragonia[4].

Philippus genuit *Philippum* qui duxit in uxorem filiam regis Navarre et comitis Campanie[5].

Ex qua habuit Ludovicum, Philippum et Karolum; hii tres subsecutive fuerunt reges[6].

Postumo autem Karolo mortuo, *Philippus*[7], nepos Philippi qui duxerat, ut dictum est, filiam regis Navarre, qui Philippus fuit primogenitus Karoli, comitis Valesii[8], ex latere successit in regno.

Isto autem Philippo mortuo successit ei Johannes ejus filius, qui in presenti ecclesia sacramentum baptismi suscepit[9].

Anno Domini m ccc xix, vi° kalendas maii, natus fuit filius Philippi de Valesia, comitis Cenomanensis, apud Malum-Nidi[10], et post tres dies, id est dominica sequenti, baptisatus fuit in ecclesia Cenomanensi, per Hugonem[11], episcopum Andegavensem, et vocatus est Johannes in honore beati Johannis Baptiste. Ad cujus baptismum fuerunt dominus de Credonio, dominus Johannes de

(1) Philippe-Auguste, né, 1165; roi, 1180; † 1223.

(2) Louis VIII, le Lion, né, 1187; † 1226.

(3) Saint-Louis, né, 1215; roi, 1226; † à Tunis, 25 août 1270.

(4) Philippe III, le Hardi, né, 1245; roi, 1270; † en Aragon, 5 octobre 1285.

(5) Philippe IV, le Bel, mari de Jeanne de Navarre, fille de Henri Ier roi de Navarre et comte de Champagne, né, 1268; roi, 1285; † 1314.

(6) Louis X, le Hutin (1314-1316); Philippe V, le Long (1316-1322); Charles IV, le Bel (1322-1328).

(7) Philippe VI de Valois, né, 1293; roi, 1328; † 1350.

(8) Charles de Valois, fils de Philippe III, le Hardi, et d'Isabelle d'Aragon.

(9) Ici se termine la liste des rois de France du Ms. 224. L'acte qui suit est au fol. 4 verso du même manuscrit.

(10) M. Couderc, dans son *Catalogue général des Manuscrits des Bibliothèques publiques de France; Départements*, t. XX, p. 154, a lu par erreur *Malum-Videri* au lieu de *Malum-Nidi*. — Le Gué-de-Maulny, sur la rivière d'Huisne, est situé dans un faubourg du Mans derrière la gare du chemin de fer. Il ne reste plus aucune trace de son château qui fut détruit au XIVe siècle, pendant les guerres anglaises.

(11) Hugues Oudard ou Odart, évêque d'Angers de 1317 à 1323. C. Port, *Dictionnaire historique de Maine-et-Loire*.

Bellomonte, Fulco de Matefelon et Gaufridus de Vindocino, dominus de Carta, et G., cantor Cenomanensis, et turba tam nobilium quam populi copiosa, tunc regente ecclesiam Cenomanensem P. Gougelli[1].

[EVENTUS VARII[2]]

Anno gratie M° CLXXIX, V die marcii, concilium sub Alexandro[3].

Sequenti anno Philippus coronatur[4].

Anno gratie M° CLXXXII, in Ramos Palmarum, vigilia sancti Benedicti[5], fuit ventus magnus[6].

Sequenti anno, III° idus junii, obiit Henricus rex junior[7].

Innocentius eligitur anno Domini M CLXXXXVII[8].

Sequenti anno, VII°[9] idus aprilis, die martis ante Ramos Palmarum, obiit Richardus rex Anglie.

Anno benignitatis M° CC° VI°, eligitur venerabilis Gaufridus archiepiscopus Turonensis crastino sancti Andree[10], sedit anno I, mensibus tribus, diebus tribus.

(1) Pierre Gougeul, évêque du Mans, intronisé en 1312, transféré en mars 1326 (v. s.) sur le siège du Puy. D'après Suarès, à l'époque du baptême de Jean le Bon, Pierre Gougeul n'aurait été que simple administrateur du diocèse du Mans. Cf. Amb. Ledru, *La cathédrale du Mans.*

(2) Les remarques suivantes, d'une écriture du XIIIe siècle, sont inscrites dans le Ms. 224, à la marge du fol. 14 verso.

(3) Concile de Latran sous le pape Alexandre III.

(4) Philippe-Auguste fut couronné le 29 mai 1180.

(5) Le samedi, 20 mars, veille des Rameaux.

(6) « MCLXXXII. Die veneris et sabbato ante Ramos Palmarum, ventus » vehementissimus factus est, qui fere omnes molendinos Ligeris submersit, » multarumque ecclesiarum pignacula subvertit ». *Chroniquès des églises d'Anjou* (Soc. de l'Hist. de France), p. 44.

(7) Henri au Court Mantel, fils de Henri II d'Angleterre, mourut le 11 juin 1183, au château de Martel en Quercy. Son corps fut d'abord ramené au Mans, puis de là conduit à Rouen.

(8) Innocent III (Lothaire de Conti) fut élu pape le 8 janvier 1197 (v. s.)

(9) Il faut lire VIII°, car Richard Cœur de Lion mourut le mardi 6 avril 1199.

(10) C'est-à-dire le vendredi 1er décembre 1206. Cette date précise n'est donnée ni par Maan, ni par le *Gallia*. Au dire de Maan, Geoffroy du Lude (ou de La

[NOMINA PONTIFICUM CENOMANNIS IN URBE DEGENTIUM]

IN NOMINE DOMINI. — INCIPIUNT NOMINA VEL TEMPORA VITAE JUSTORUM VEL INJUSTORUM PONTIFICUM CENOMANNIS IN URBE DEGENTIUM.

PRIMUS BEATISSIMUS JULIANUS CENOMANNICE URBIS EPISCOPUS, QUI FUIT TEMPORIBUS DOMICIANI [1], NERVE [2] AC TRAJANI [3] IMPERATORUM, SUB QUIBUS JOHANNES [4], APOSTOLUS ET EVANGELISTA, APOCALIPSIM ET EVANGELIUM SCRIPSIT.

[Dates d'épiscopat certaines ou probables.]

. . . . [1] Beatissimus [5] JULIANUS, episcopus, s[edit] ann[is] XLVII, m[enses] III, d[ies] X [6].

. . . . [2] Beatus TURIBIUS, episcopus, s. ann. V, d. XVI.

. . . . [3] Beatus PAVATIUS, episcopus, s. ann. XLIII.

Lande, *Gallia*), originaire du Lude, en Anjou, avait d'abord été chanoine du Mans. Comme il siégea, 1 an, 3 mois et 3 jours, sa mort doit être placée le 3 ou le 4 mars 1208 (n. s.). L'église du Mans célébrait son anniversaire le 12 des calendes de mai. « XII Kalendas maii. Eodem die transiit ex hoc mundo » sanctissime recordationis venerabilis Gaufridus archiepiscopus Turonorum. » Hic consommatus in brevi explevit tempora multa.... In hujus anniversario » distribuuntur XX solidi cenomanensium de pensione vinee quam Symon, » concanonicus noster, quondam clericus ejusdem archiepiscopi, emit a » Herberto de Silleio, non longe a fonte Ysaac, ad predictum anniversarium » celebrandum ». Bibl. du Mans. *Mart.* 244, fol. 55 v°. Voir pour la fondation faite par Simon de Mincy : *Livre blanc* (imp.) n° 64.

(1) Domitien, 81-96. Au premier chapitre des *Actus*, on lit : *Decii* (249-251). *Decii* est évidemment une faute du copiste du XIIe siècle qui a été exploitée à tort par certains critiques.

(2) Nerva, 96-98.

(3) Trajan, 98-117.

(4) Saint Jean l'Évangéliste, mourut à un âge très avancé, mais on ignore l'époque précise de son décès.

(5) La liste des *Gesta Aldrici* remplace *Beatissimus* et *Beatus* par *Domnus*

(6) Dies XX. Liste des *Gesta Aldrici*.

. . . .	[4] Beatus LIBORIUS, episcopus, s. ann. XLVIIII.
. . . .	[5] Beatus VICTURUS[1], episcopus, s. ann. XXIIII, m. VII, d. XIII.
[453. — † 490.]	[6] Beatus VICTURIUS, episcopus, s. ann. XL, m. VI, d. XIII[2].
[Siégeait en 511.]	[7] Beatus PRINCIPIUS[3], episcopus, s. ann. XXVIIII[4], m. I, d. XXI. — *Petrus*, corepiscopus[5].
[533. — † 559.]	[8] Beatus INNOCENS[6], episcopus, s. ann. XLV, m. X, d. XXV. — *Seienfridus,* corepiscopus (et d'une écriture postérieure) *Gauzioleni.*
[559. — † 581.]	[9] Beatus DOMNOLUS, episcopus, s. ann. XLVI[7], m. XI, d. XVIIII. — *Desideratus* corepiscopus.
[581. — † 586.]	[10] Domnus BALDEGISILUS[8], episcopus, s. in episcopatu ann. V. — *Besthbodus* corepiscopus (et d'une écriture postérieure) et *Merolus.*

(1) Domnus *Victurius.* Liste des *Gesta Aldrici.*

(2) Ann. XL, m. VII, d. XVI. Liste des *Gesta Aldrici.*

(3) La liste des *Gesta Aldrici* donne *Severius* au lieu de *Principius.* — Principius avait peut-être deux noms : *Principius-Severius* ou *Severianus.* Dom Briant, *Cenomania.*

(4) Ann. VIIII. Liste des *Gesta Aldrici.* Ann. XXVIII. Mabillon.

(5) Dans la liste des *Gesta Aldrici* les chorévêques sont nommés dans un autre ordre que dans celle des *Actus : Petrus*, corepiscopus, s'y trouve à la suite du nom de l'évêque *Gunherius ; Seutfredus*, en face de *Hucbertus ; Desideratus* avec *Mainardus ; Bertodus* à la suite de *Siginfredus*, et *David* avec *Avesgaudus.*

(6) *Innocentius.* Conciles d'Orléans et Grégoire de Tours.

(7) Grég. de Tours (*Hist. Franc.*) donne à Domnole 22 ans d'épiscopat.

(8) A partir de *Baldegisilus* jusqu'à *Herlemundus*, la liste des *Actus* ne concorde plus exactement avec celle des *Gesta Aldrici.* Dans cette dernière, les évêques, parmi lesquels ne figurent pas *Baldegisilus*, sont dans l'ordre suivant : *Hadoindus*, *Berarius*, *Bertigrannus*, *Aiglibertus*, *Berarius*, *Herlemundus.*

[586. — 616.]	[11] Beatus BERTICHRAMNUS [1], episcopus, s. ann. XXXVII.
[627. — 650.]	[12] Beatus HADOINDUS, episcopus, s. ann. XLVII [2], m. XI, d. XXIIII.
[V. 658. — † Vers 673.]	[13] Beatus BERARIUS, episcopus, s. ann. XXXV, m. IIII, d. XVII. — *David* corepiscopus.
[673 ou 674. — 698 ou 699.]	[14] Domnus AIGLIBERTUS, episcopus, s. ann. XXXIIII, m. VI, d. XI. — In cujus tempore *Petrus* fuit corepiscopus.
[698 ou 699. — 721.]	[15] Domnus HERLEMUNDUS, episcopus, s. ann. XXVI, m. VIIII, d. XIII.
[Avant 743. — † 771.]	[16] Domnus GAUZIOLENUS, episcopus, s. ann. L.
[Pendant l'épiscopat de *Gauziolenus*.]	[17] Domnus HERLEMUNDUS alter, episcopus, s. ann. VIIII.
[771. — Vers 773.]	[18] Domnus ODINGUS [3], episcopus, s. ann. II.
[773 ou 774. — † Vers 784]	[19] Domnus MEROLUS, episcopus, s. ann. XXX.
[V. 784. — 793.]	[20] Domnus JOSEPH, episcopus, s. ann. VIIII.
[793. — † 816.]	[21] Domnus FRANCO prior natu, episcopus, s. ann. XXII, m. III, d. III [4].
[816. — † 832.]	[22] Domnus FRANCO junior natu, s. ann. XVI, m. V, d. V.
[832. — † 857.]	[23] Beatus ALDRICUS, episcopus, s. ann. XXIIII, m. (en blanc), d. (en blanc) [5].
[857. — 883.]	[24] Domnus ROTBERTUS, episcopus, s. ann. XXVI.

(1) *Bertigrannus.* Liste des *Gesta Aldrici.*

(2) Ann. XXX. Liste des *Gesta Aldrici.*

(3) *Hodingus.* Liste des *Gesta Aldrici.*

(4) Dies XIII. Liste des *Gesta Aldrici.*

(5) Ann. XXIIII, menses III, dies II. Liste des *Gesta Aldrici.* — La première liste des évêques du Mans s'arrêtant à Aldric, semble avoir été dressée en 856, quelque temps seulement avant la mort de cet évêque.

[883. — † 889 ou 890.]	[25] Domnus LANBERTUS, episcopus, s. ann. VII.
[890. — 913.]	[26] Domnus GUNHERIUS, episcopus, s. ann. XXIII.
[913. — 951.]	[27] Domnus HUBERTUS [1], episcopus, s. ann. XXXVII, m. X, d. XII.
[951 — 971.]	[28] Domnus MAINARDUS, s. ann. XX, m. V, d. VI.
[971. — 997.]	[29] Domnus SEGENFREDUS [2], episcopus, s. ann. XXXIII, m. XI, d. XVI.
[Vers 997. — † Vers 1036.]	[30] Domnus AVESGAUDUS, episcopus, s. ann. XLII. Intervallo quinquaginta dierum.
[1036. — 1055.]	[31] Domnus GERVASIUS [3], episcopus, s. ann. XX [4].
[1055. — † 1065.]	[32] Domnus VULGRINUS, episcopus, qui et monachus [5], s. ann. VIII, m. VIIII, d. XI. Duorum annorum et quatuor mensium intervallo.
[1065 ou 67. — † 1081.]	[33] Domnus ARNALDUS, episcopus, s. ann. XIIII, m. IX. Intervallum : ann. integrum, menses IIIIor, dies XXIII.
[V. 1083. — † 1096.]	[34] Domnus HOELLUS, episcopus, s. ann. XII, menses III, dies VII. Post hunc cessavit episcopatus IIIIor mensibus.
[1096. — 1125.]	[35] Domnus ILDEBERTUS [6], episcopus, s. ann. XXVIIII, menses VI. Intervallum : mens. XIII.

(1) *Hucbertus*... ann. XXXVII, m. X, d. XI. Liste des *Gesta Aldrici*.

(2) *Siginfridus*. Liste des *Gesta Aldrici*.

(3) Gervais de Château-du-Loir.

(4) La liste des *Gesta Aldrici* n'indique pas la durée des épiscopats d'*Avesgaudus* et de *Gervasius*.

(5) De Saint-Serge d'Angers.

(6) Hildebert de Lavardin.

[1126. — † 1136.] [36] Domnus GUIDO[1], episcopus, s. ann. VIIII, mens. V. Cessavit episcopatus mens. VII.

[1136. — † 1144.] [37] Domnus HUGO[2], episcopus, s. ann. VII, menses IIII, d. XVII. Cessavit episcopatus, menses XI[3].

[1145. — † 1187.] [38] Domnus WILLELMUS[4], s. ann. XLIII, menses IIII, d. XXV. Post hunc cessavit episcopatus menses VI.

[1187. — † 1190.] [39] Domnus RABINALDUS[5], s. ann. duobus, dies octo. Post hunc cessavit episcopatus menses IIIIor[6].

[VITA SANCTI JULIANI[7]]

Hic legitur per octabas majoris festi[8] beatissimi Juliani[9].

INCIPIT VITA SANCTI JULIANI CENOMANNICAE URBIS PRIMI EPISCOPI, QUI FUIT ROMAE NUTRITUS ET SEPTEM LIBERALIBUS DISCIPLINIS

(1) *Vuido.* Mabillon. — Guy d'Étampes ou le Breton.

(2) Hugues de Saint-Calais.

(3) Cette notice de *Hugues* n'est pas de la même main que les précédentes. Les deux suivantes de *Willelmus* et de *Rabinaldus* sont dans le même cas. — Le Ms. *parisin.* 4999 A contient f. 47, un catalogue de nos évêques qui s'arrête à Hugues, de première main.

(4) Guillaume de Passavant.

(5) *Raginaldus.* Mabillon. *Reginaldus.* Mgr Duchesne.

(6) Ici s'arrête la liste ancienne, dans le Ms. 224. Les évêques qui suivent ont de courtes notices ajoutées à différentes époques jusqu'à Robert de Clinchamps vivant au commencement du XIVe siècle. Nous gardons ces notices très sommaires, ainsi que celles du même genre du Ms. Du Chesne (Bibl. nat., Baluze, 45) pour la fin de ce volume où elles constitueront une espèce de continuation des *Actus.*

(7) Vie probablement composée au IXe siècle en même temps que les *Actus.* Insérée aux fol. 5-11 de notre manuscrit 224, elle a été publiée par le R. P. dom Piolin (*Hist. de l'Église du Mans*, VI, 584-593) et se trouve, en grande partie, avec quelques légères variantes, dans le Ms. 115, du IXe ou Xe siècle, de la Bibliothèque de Chartres.

(8) La fête du 27 janvier.

(9) Cette légende est d'une autre écriture que celle du reste du manuscrit.

PLENITER IMBUTUS, ET POSTEA PETRI ET ALIORUM APOSTOLORUM DOCTRINA SAPIENTER ERUDITUS EORUMQUE EXEMPLA SECUTUS, ET AB IPSIS APOSTOLIS IN NUMERO LXX DISCIPULORUM PER MANUS IMPOSITIONEM ORDINATUS, ATQUE POST OBITUM SANCTI PETRI [1], SICUT IPSE JUSSERAT, A BEATO CLEMENTE [2], EJUS SUCCESSORE, DOMINO AMMINICULANTE, EPISCOPUS CONSECRATUS, ET AD GALLIAS UNA CUM SANCTO DIONISIO, DATIS SIBI SOCIIS TURIBIO, CARDINALI PRESBITERO, ET PAVATIO AEQUE CARDINALI DIACONO, AD PREDICANDUM DIRECTUS, QUI, DOMINO DUCENTE, POST IMMENSOS LABORES, AD CENOMANNICUM PAGUM PERVENIT, ILLICQUE HAEC QUAE IN HAC VITA SCRIPTA SUNT ATQUE ILLA QUAE IN PONTIFICALIBUS EJUSDEM URBIS EPISCOPORUM GESTIS INSERTA CONTINENTUR, EXPLEVIT, ATQUE DOMINO MULTAS ET INNUMERABILES ANIMAS LUCRARI PROMERUIT.

Gloria Patri ejusque unigenito Filio una cum Spiritu Sancto, qui in Trinitate perfecta et in majestatis unitate adoratur et colitur, et a corde perfectis infinite laudatur atque magnificatur. Quis enim mortalium eum tam perfecte ac condigne laudare aut magnificare valet quantum debet? Quia nichil in terris habetur nisi quod ab eo nobis collatum est, cui cura est de omnibus non solum tantum de hominibus, quantum de omnibus adjumentis eorum, quoniam ipsi misericorditer cura est de omnibus, et plus animarum eorum curam gerit quam corporum. Plerumque enim accidit ut laeticia corporalis, cum sit temporalis, in lubrico posita, magis hominem desinendo cotidie decipiat, quam manendo aeternam laeticiam adquirat. Ex ipsa enim universa peccata nascuntur, et ideo dixi Dominum nostrum plus animarum curam gerere quam corporum, dum ex aliquo casu natas tristicias temporales, quae corporibus sunt molestae, permittit in rem immorari ; quoniam ex ipsis e contra aeterna gaudia oriuntur. Cura ergo, ut inchoavimus loqui, Deo nostro de hominibus magna est, et majores morbos majori genere medicinae curat.

Lectio IIa [3]. — Fuit sanctus Julianus, Caenomannicae urbis

(1) Martyrisé en l'an 66.

(2) Pape de 88 à 97.

(3) Cette mention et les suivantes du même genre se trouvent en marge

episcopus primus, romanae nobilitatis ex magna progenie ortus et ab infantia sacris litteris in ipsa urbe sapienter edoctus, Apostolorumque doctrinae deditus, atque ab ipsis apostolis in numero septuaginta discipulorum vocatus, quos ad suscipienda divina mandata idoneos apostolorum esse indicavit electio, quibus euvangelica semina gentibus inserenda committerent. Electisque viris, Dei dispositionem divina providentia honorare decreverunt, sedesque episcopales eis committere, quo facilius eorum praedicationibus lucrati, ad ministerium sacri proveherentur altaris. Ex qua confessorum turba praedictus sanctus adscitus est Julianus, et per manus impositionem in officio praedictorum discipulorum fiducialiter electus et apostolicae est consecratus. Qui in isto ministerio, sapienter atque prudenter, die noctuque conversans, usque ad obitum Apostolorum eis inherere eorumque exemplis et doctrinis insistere studuit.

Petro autem, principe Apostolorum, ad coelum migrante, Clementis, ejus tercii successoris, usque ad apostolatum, doctrinis et virtutibus, atque Apostolorum exemplis insistens, multos Domino lucrari promeruit. Succedente autem praedicto Clemente in apostolatus culmine, jam dictum sanctum Julianum, studio divino ferventem et bonis operibus exuberantem, ut ei a sancto Petro, principe Apostolorum injunctum fuerat, supradictum sanctum Julianum consecravit episcopum, et in Gallias partes, una cum sancto Dionisio et reliquis sociis ad praedicandum atque ad pontificale officium peragendum direxit. Qui, Domino ducente, post alios immensos labores, in Caenomannicum pagum pervenit, ibique fidem Sanctae Trinitatis et reliqua apostolica atque aecclesiastica documenta sapienter edocuit.

Lectio III[a]. — Praedictus ergo episcopus, disciplinam apostoli Petri, et aliorum Apostolorum exempla secutus, ita morum ornamentis pollebat, ut omnibus bonis atque Xpistianis populis, Domino amminiculante, placeret. Diligebant vero eum gentiles quoniam[1] non execrando sed rationem reddendo, ex eorum libris

dans le manuscrit. Quelques-unes d'entre elles (pour les 4e, 5e et 6e jours) sont complètement effacées.

(1) *Quum*. D. Piolin. *Hist. de l'Église du Mans*, t. VI, p. 585.

et cerimoniis, ostendebat unde nati essent quos deos putarent et colerent. Quae etiam egissent vel qualiter defecissent vel errassent evidentissime adstruebat ; ipsos quoque gentiles posse indulgentiam a Domino consequi, si ab eorum cultura recederent, pleniter edocebat. A Xpistianis vero ideo diligebatur, quoniam [1], ut ab Apostolis et successoribus eorum edoctus erat, et ut in sede apostolica didicerat, singularum regionum inopes nominatim scriptos habebat. Et si quos baptismatis sanctificatione mundaverat, sicut ab Apostolis et successoribus eorum didicerat, non sinebat mendicitatis stipem publicam postulare, sed subjectos mediocres ac divites ammonebat, ne paterentur baptizatos pauperes, a gentilibus et paganis, baptismatis consecratione mundatos, donis gentilium inquinari. His et plurimis hujuscemodi floribus pollens, Deo et omnibus hominibus rationabilibus complacebat ; irrationabilibus enim placere non poterat, nec cura illi erat, quoniam [2] magis Deo placere studebat quam hominibus ; et ideo injurias hominum irracionabilium non timebat.

Unde factum est ut multi ad eum ad baptizandum convenerint ; et baptizati atque denuo fidei doctrina instructi, per diversas regiones et pagos ab eo missi discurrentes, sequentibus signis praedicabant, atque Domino Ihesu Xpisto multos lucrabantur. Qualiter autem in Caenomannicam urbem ingressus sit, vel qualiter ad ingressionem ejus fons juxta praedictam urbem, qui Centonomius [3] vocatur, ad consolationem ejus et ad credulitatem populi, de terra in sicco et plano loco [4], infixione tantum baculi ejus exorsus sit, seu qualia signa in initio predicationis et receptionis ejus infra urbem facta sint, et qualiter receptus et conver-

(1) *Quum*. D. Piolin.

(2) *Quum*. D. Piolin.

(3) Ce mot paraît être gaulois. *Cento* est probablement *canto*, blanc, de la racine *can* (cf. *canus* et *candidus*); si *nomion* pouvait signifier eau courante, source, soit comme dérivé d'une racine *na* comme en grec, soit de *nam*, s'incliner, *centonomion*, *cantonomion*, voudrait dire blanche fontaine. Comme de la racine *nam* vient un mot *nem* devenu *neff*, puis *new*, qui signifie *ciel* en breton, on peut croire à un mot gaulois *nomos* ou *nomen* signifiant *ciel*, et alors *cantonomion* voudrait dire : « qui possède la blancheur, l'éclat, le bonheur céleste : fontaine du bonheur céleste ».

(4) La tradition place cette fontaine sur la place de l'Éperon.

satus sit, et quantos principes et familias eorum baptizaverit, vel quantas aecclesias consecraverit et ad matrem ejusdem urbis censuerit, vel qualiter eas ibidem subjectas fecerit et quantos episcopos et sacerdotes atque levitas et sequentis ordinis viros consecraverit, et reliqua gestorum ejus, partim in libro qui de *Gestis et Actibus Pontificum* jam dicte Caenomanicae urbis conscriptus atque deinceps conscribendus est, partim continentur excerpta[1] atque transcripta, quae tangi hic opus non est, sed magis ad ea quae restant transferamus.

SECUNDA DIE. *Lectio Ia* [2]. — Praedictus ergo sanctus episcopus magnis virtutum donis florebat, et magnae eloquentiae atque sapientiae insignis erat, et doctrina septem liberalium arcium valde pollebat. Erat enim ardens ingenio et tantae memoriae capax, ut omnia quaecumque ei ab oratoribus aut philosophis fuissent tradita, capax[3] animo fortiter retineret; cujus prudentiae cujusque fuerit intelligentiae rerum exitus edocet; nam universa librorum volumina cum animo curiosius disculeret et ad evangelicos apices perveniret, in quibus curiositatis suae cursum figens, semetipsum valde reprehendebat, quod tamdiu per libros diversarum artium tenebras discurreret et curam ex eis atque doctrinam multorum discipulorum gereret, et ab eis curarum suarum frena non relaxaret.

Lectio IIa. — Docebat ergo discipulos suos, postquam viam evangelicae doctrinae coepit intendere et circa tramitem apostolicae disciplinae insistere, ut dimitterent curam saecularium[4] artium, ut evangelicis atque apostolicis insisterent doctrinis. Dicebat ergo: Teneamus quod tenendum est animo, et omnia quae respuenda sunt relinquamus. Id enim jactura laboriosae inquisitionis meae erit, si non teneam viriliter quod inveni Sed ideo quaesivi veriorem et meliorem philosophicis artium disciplinis doctrinam, ut invenirem; ideo inveni ut teneam viam[5] et per-

(1) Lire *excepta*.

(2) Le Ms. 115 de la Bibliothèque de Chartres, du IXe ou du Xe siècle, renferme toute cette dernière partie de la vie de saint Julien.

(3) *Capaci*. Ms. 115 de Chartres.

(4) *Diversarum*. Ms. 115 de Chartres.

(5) Le Ms. 224 porte *eam* en surcharge postérieure.

fruar[1], quia haec erit summa laboriosae inquisitionis meae; quam si amisero, videbor sine causa vixisse et sine causa quaesisse. Haec vero docens, sed[2] ei dilectores philosophiae valde resistebant et Dei cultores eum valde diligebant.

Erant autem in predicto pago Caenomannico multi qui eum odio habebant[3], inter quos quidam ex nobilioribus erat unus, qui cum videret innumerabilem in Deum, prefixi sancti Juliani praedicatione, multitudinem credere, vocavit ad se patronos regionum; et data illis pecunia, monuit ut seditionem excitarent nomini Xpistiano. Consentientibus autem nonnullis, facta est seditio populi Caenomannici de nomine et doctrina sancti Juliani, ita ut inter se invicem confunderentur dicentes : Quid enim mali fecit aut quid boni non exercuit ? quicumque ab eo visitatus est eger, salvus factus est ; quicumque ad eum tristis advenit, gaudens abscessit ; nulli umquam nocuit sed magis omnibus profuit. Alii vero spiritu diabolico inflati dicebant : Magicis artibus haec faciens, deorum nostrorum culturam evacuat ; dicit autem Jovem deum non esse, Herculem conservatorem nostrum dicit esse immundum spiritum ; Venerem, deam sanctam, meretricem commemorat; Vestam quoque, deam sanctam, ignibus crematam fuisse blasphemat.

Lectio IIIa. — Sic sanctam deam Minervam et Dianam, Mercurium simulque Saturnum et Martem accusat etiam, et nomina ipsa blasphemat, et sacrificari diis nostris prohibet[4].

Sanctus Julianus e contra dicebat : Optabam ego clementiam culminis vestri ad rationem accedere, et vobis non de tumultu populari sed de ratione respondere ; nam si canes multi latraverint et sciderint nos, numquid a nobis hoc possunt auferre quod sumus, cum sint illi canes inrationabiliter oblatrantes ? Sedicio semper, ab imperitis exorta, ostenditur nichil certum habere nec verum, unde silentii est flagitanda occasio, in quo[5] pro salute sua

(1) *Ideo inveni ut teneam utar et perfruar.* Ms. 115 de Chartres.

(2) *Sed* n'est pas dans le Ms. 115 de Chartres.

(3) *Erant in predicto pago Cenomannico multi qui eum ut se diligebant et multi qui eum odio habebant.* Ms. 115 de Chartres.

(4) Tout ce passage à partir et y compris : *dicit autem Jovem*, est remplacé dans le Ms. 115 de Chartres par ces seuls mots : *Multam in eo blasphemiam promens.*

(5) *In qua.* Ms. 115 de Chartres.

homo rationabilis disputare secum incipiat aut tractare, ut Deum verum inveniat, cui fidem suam vel rationem committat. Dei autem virtute, talibus et aliis praedicationibus, sequentibus signis, multos ex praedictis inrationabilibus hominibus a praedictis idolis avertit, et ad Deum verum convertit et credere fecit, et in fide Sanctae Trinitatis baptizavit.

Multas ergo et innumerabiles beatus Julianus in Xpisti nomine faciebat virtutes ; nam infirmos et caecos orationibus salvabat, et reliquos infirmos, Dei virtute, fusis[1] precibus sanabat.

Erat enim quidam nobilis et primarius praedictae Caenomannicae civitatis vir, nomine Anastasius, cujus filius mortuus fuerat ; et dum ejus corpus ad sepulchrum deferretur, cucurrit ad beatum Julianum, deprecans eum ut redderet ei filium suum. Cujus precibus motus, beatus Julianus venit ad exequias filii ejus, et apprehendens corpus pueri, dicit patri ejus : Anastasi, si credis in Dominum nostrum Ihesum Xpistum qui natus est de virgine Maria et de Sancto Spiritu conceptus, recipies filium tuum. Multa autem turba populi mirabatur ad verba sancti Juliani episcopi. Et facta oratione coepit reviviscere filius praedicti viri. Ad quam virtutem multi crediderunt et in Xpisti nomine baptizati sunt.

TERCIA DIE. *Lectio I*[a]. — Sequenti autem tempore, cujusdam principis ejusdem regionis filius, nomine Jovinianus, egrotare coepit, et ad mortem usque egrotando pervenit. Cujus dum cadaver cum exequiis gentilium ad sepulturam deferretur cum multis turbis populorum, accessit beatus Julianus ad locum in quo corpus jam dicti pueri portabatur, et fisus de Dei gratia, deportantibus illud illisque comitantibus praecepit stare, et dum magno ululatu flerent, manu silentium imperans, et apprehendens corpus, dicit patri ejus : Joviniane, si credis in Dominum nostrum Iesum Xpistum qui conceptus est de Spiritu Sancto et natus ex Maria virgine, recipies filium tuum.

Lectio II[a]. — Omnis itaque turba populi mirabatur ad actum et dictum beati Juliani episcopi. Tunc Jovinianus dixit : Et tu potes filium meum suscitare ? Sanctus Julianus respondit : Non ego,

(1) *Fisis.* Ms. 115 de Chartres.

sed dominus Deus meus cui ego servio. Jovinianus dixit : Si filium meum reddideris sanum, credam et domus mea tota et populus hic universus. Sanctus Julianus dixit : Deponite eum. Et sic secretus patrem et matrem ejus fecit stare. Et ipse supplicans super corpus ejus oravit dicens : Domine Ihesu Xpiste, qui claves regni coelorum tradidisti apostolo tuo magistro meo Petro et dixisti : Quaecumque ligaveris erunt ligata et quaecumque solveris erunt soluta, quique ejus successoribus hanc potestatem dedisti, tu praecipe ut reviviscat hic famulus tuus, quoniam [1] tu dixisti : Quaecumque petieritis, credentes consequemini, et tua promissio permanet in secula seculorum. At ubi responderunt omnes discipuli ejus : Amen, surrexit puer et stetit, et clamavit voce magna, dicens : Vere magnus est Deus Xpistianorum, qui tantas virtutes operatur per servos suos. Ad patrem quoque ait : Pater, vere usque nunc a Deo erravimus, quia dii quos colebamus nichil sunt. Nam vidi eos in infernum, et vidi quomodo non est in illis requies a tortoribus. Deus autem vivus beati Juliani magnus est. Credidit autem Jovinianus et domus ejus tota et populus universus, et baptizati sunt xx^{ti} millia hominum. Tunc sanctus Julianus exclamavit voce magna, dicens : Gratias tibi ago Domine Ihesu Xpiste, qui congregasti populum tuum in viam veritatis. Tu enim evangelica voce dixisti : Petite et dabitur vobis, quaerite et invenietis, pulsate et aperietur vobis ; populum tuum hunc, quem adquisisti, Domine, custodi et in viam veritatis dirige. Et facta est vox de coelo dicens : Juliane, serve bone et fidelis, qui pro Deo laboras [2] in terris, omnia quaecumque vis dabuntur tibi. Et benedixit in illa hora populum qui crediderat, et omnia idola quae colebant everterunt.

Per septem ergo dies praedictus sanctus Julianus, pontifex Deo amabilis, docebat populum, confirmans eum et septiformem Spiritum Sanctum per impositionis manum, apostolica traditione, tradens, in templum Ihesu Xpisti, et dicens : Templum enim sanctum Dei est, quod estis vos. Custodite mandata Dei quae acce-

(1) *Quum.* D. Piolin.

(2) *Qui pro nobis laboras.* Ms. 115 de Chartres.

pistis. Vidistis enim magnalia quae fecit in vobis. Induite vos Xpistum, et loricam fidei assumite, et galeam salutis induite, quoniam[1] jam filii Dei estis.

*Lectio III*a. — Longum est autem enarrare quanta per eum Dominus dignatus est operari miracula. Sed hoc quod sequitur non est silendum, sed potentissimo operi ejusdem[2] divino jungendum est miraculum.

Transiens autem quadam die jam dictus sanctus Julianus per praedictum pagum, praedicando, baptizando, confirmando et virtutes faciendo, veniens ad quandam[3] villam cujus vocabulum est Proiliacus, in condita Vedacinse, in qua audivit planctum magnum, in domo cujusdam ex prioribus, eo quod filius ejus esset defunctus unicus quem habebat : haec cognoscens sanctus Julianus, pietate ut solebat animo motus, petiit illud corpus ad custodiendum per noctem. Et hoc impetrans, jussit corpus poni in secreto cellulae secum[4], et clauso ostio flectens genua et cum lacrimis Dominum deprecans, pariter surgunt sanctus de terra et infans de feretro. Mane autem facto, veniens pater pueri una cum matre sua et cum turba plurima virorum et mulierum lamentantium, cum luminibus, ad domum ubi vir Domini orabat, invenerunt vivum quem mortuum suspicabantur, canentem et laudantem Deum cum viro sancto. Tunc pater et mater pueri cum omni populo, laeti effecti, glorificabant Deum qui est gloriosus in sanctis suis. Et hoc peracto, dederunt praedicto sancto Juliano praedictam possessionem eorum, nuncupatam Proiliacum, cum omnibus ad se pertinentibus vel aspicientibus, deprecantes ut nunquam ab eo filius eorum discederet. Vir autem Dei iter arripiens, tendebat quo coeperat. Tunc populi vociferantes post eum, osculantesque ejus vestigia, petentes ejus benedictionem, quos omnes a variis infirmitatibus sanabat[5].

(1) *Quum.* D. Piolin.

(2) *Quod potentissimo operi eidem.* Ms. 115 de Chartres.

(3) *Venit ad quendam.* Ibid.

(4) *Cellulae suae.* Ibid.

(5) *Et petentes ejus benedictionem, omnes a variis infirmitatibus sanari promeruerunt.* Ibid.

Deinde venit ad villam cujus vocabulum est Ruiliacus[1], super fluvium Lith, in qua filia cujusdam principis male a daemonio vexabatur. Quam cum oratione tangens, exivit ab ea malignus spiritus, et restituta est pristinae sanitati ; et a patre ejus jam dictum praedium cum omni integritate est traditum sancto Juliano, deprecans jam dictus traditor ejus, ut inibi faceret aecclesiam et locum frequentaret. Ipse vero et omnes habitatores loci illius, pro amore sancti Juliani ad Deum sunt conversi. In quo loco multi sunt baptizati, et cuncta propria in munus detulerunt Salvatoris.

Deinde divino desiderio anhelans, veniensque in Ponciacum villam super litus predicti fluminis, petivit diversorium a femina nomine Aeva cujus proprium erat, quae videbatur multas habere possessiones et peccunias ; sed minime impetravit. Statimque ut vidit vir Domini duriciam ejus, recessit, et in ipsa hora coepit eam inimicus exurere ; et ecce nuncii post eum venerunt ad invitandum eum dicentes : Magne serve Dei Juliane, ecce vocat te domina nostra ; veni, libera eam a vexante ; scit enim quod propter te tanta patitur mala. Sed noluit vir Domini ad ejus reverti habitaculum, quia sciebat quid ei evenerat. Attamen, compuncto corde, pius sanctus pater Julianus misit unum ex discipulis suis cum baculo suo ad eam. Ut autem introivit domum, daemon cum magno tremore exivit ab ea, et mulier facta est sana. Veniens autem haec post jam dictum sanctum Julianum et provoluta pedibus ejus, tradidit ei praedictum Ponciacum, seque et sua propria omnia ei devote vovens, postea multis vixit annis.

O fratres dilectissimi, quam clara et quam preciosa fuerunt merita sancti Juliani, quia non solum per manus[2] ejus virtutes clarescebant, verum etiam ex baculo quem in manu frequentissime portabat, ad quodquot infirmos mittebatur, statim sanabantur. Et illa quae superius memoravimus, cotidie per totam Galliam divulgabantur.

Audientes autem vicini eorum signa et virtutes quae per

(1) *Ruiliacum*. Ms. 115 de Chartres.

(2) *Manum*. Ibid.

sanctum Julianum fiebant, multi crediderunt et in fidem [1] Sanctae Trinitatis baptizabantur, et septiformi [2] Sancti Spiritus gratia ab eo confirmabantur. Illi autem qui duro corde [3] erant, et increduli persistebant, stridebant dentibus in eum, et seditionem populi adversus eum excitantes, aiebant : Scimus nos delusos esse ; et dii nostri nescimus a quo homine romano subversi sunt, qui confitetur Ihesum Xpistum qui crucifixus est.

Quo audito, sanctus Julianus tendebat ad locum ubi idolum eorum constructum manebat, quod illi insani frequentabant et delusi a diabolo adorabant. Erat autem praedictum idolum juxta vicum Artinis situm, ubi et templum Jovis constructum atque ornatum erat. Cum autem appropinquasset sanctus Julianus ad praedictum locum, audivit ibi organa et omne genus musicorum sonare, et ludos maximos fieri vidit. Tunc sanctus Julianus, amabilis Dei pontifex, corde ingemuit et oculis coelos aspiciens dixit : Ihesu Xpiste, fili Dei vivi, esto praesens in ista hora, et mitte angelum tuum qui michi auxilietur, et conforta me in ista pugna diaboli quae michi praeparata est. Et cum pervenisset in templum, sanctus Julianus episcopus dixit : Quid est quod adoratis ? Ubi est deus vester ? Et alios adorare facitis [4] ? Et vidit ibi sanctus Julianus statuam magnitudinis cubitorum duodecim, et subito aspexit diabolus faciem athlete Xpisti, cecidit que statua et dissoluta est sicut cinis. Et exivit draco magnus ex illa, et occidit maximam partem populi qui illic [5] illusus adorare solebat, et fugerunt priores; videntes se delusos [6], percutientes pectora sua dicebant : Ve nobis, quia dolo delusi sumus et templum nostrum dirutum est, et gloria nostra ablata a quodam homine romano, qui confitetur illum Ihesum Xpistum qui crucifixus est. Meliores autem populi voce magna clamabant : Sancte Juliane, serve Dei, ora

(1) *In fide.* Ms. 115 de Chartres.

(2) *Septiformis.* Ibid.

(3) *Duricordes.* Ibid.

(4) L'ordre de la phrase est troublé. Il faudrait : *Ubi est Deus vester ? Quid est quod adoratis et alios adorare facitis ?*

(5) *Illuc.* Ms. 115 de Chartres.

(6) *Se delusos esse, ac.* Ibid.

pro nobis ut non pereamus ab isto dracone. Sanctus Julianus dixit : Si creditis in Dominum nostrum Ihesum Xpistum in quem ego credo, salvi eritis ; et nolite seduci. Tunc sanctus Julianus imperavit draconi ut nullum amplius contaminaret. Videns autem universus populus magnalia Dei, voce magna dicebant : Adjuva nos pastor noster sancte Juliane ! Qui autem conversi sunt ex illis, in illa hora baptizati sunt a sancto Juliano[1].

Erat autem[2] certamen in coelo et spectaculum[3] angelorum, et pars diabolica, inquantum valebat, adversus sanctum Julianum pugnabat. Vincente autem Dei auxilio, angeli voce magna clamabant : Gloria in excelsis Deo et in terra pax hominibus bonae voluntatis. Et omnes populi qui baptizati sunt responderunt: Amen. Et conturbati sunt mali et increduli, et confortati sunt boni et credentes, et laudabant ac[4] magnificabant Deum, dicentes : Gloria in excelsis Deo et in terra pax hominibus bonae voluntatis. Et responderunt omnes : Amen. Et ab illo die increduli et vecordes ad sanctum Julianum veniebant, et in dominum Jhesum Xpistum credebant et monitis sancti Juliani obediebant.

His et aliis virtutibus atque signis, populi experti, et maxime omnes qui in pago[5] Caenomannico vitam ducebant, res suas Domino vovebant et praedicto sancto Juliano eas tradebant, et communem vitam more apostolico cum eo ducebant. Et ita factum est ut maxime omnes res quae in pago Caenomannico cultae vel incultae erant, sancto Juliano traditae et matri aecclesiae cui praesidebat delegatae fuerant.

His rite peractis, venit Defensor, princeps praedicti pagi, vir Deo amabilis, et sanctum Julianum valde diligens, qui et eum, nutu Dei, ut in *Gestis Pontificalibus* legitur, infra Caenomannicam urbem, in primo adventu sui dulciter recepit, et ab eo, sequentibus signis et virtutibus clarescentibus, una cum uxore et omni domo sua, in fide Sanctae Trinitatis credens baptizatus est. Sed,

(1) *Juliano episcopo.* Ms. 115 de Chartres.
(2) *Erat enim.* Ibid. — Dans le 224, *autem* est sur un grattage.
(3) *Ab ex spectaculo.* Ibid.
(4) *Atque.* Ibid.
(5) *Pago* n'est pas dans le Ms. 115 de Chartres.

si quis haec plenius scire voluerit, *Gesta Caenomannicae urbis pontificum* legat, in quibus haec et alia plura quae necessaria sunt, de praedicto Defensore et ejus conversione, et de rebus sancto Juliano ab eo et reliquis populis traditis, et de aliis bonis erga eum gestis, et plura alia quae de actibus sancti Juliani et populo sibi commisso, in praedictis *Gestis Pontificalibus* inscribuntur, pleniter reperire poterit. Nos vero hic ea praetermittentes, quoniam [1] in supradictis *Gestis* habentur, ad ea quae sequuntur calamo imperabimus [2].

Quadam autem die, ut dictum est [3], veniens pro nimio amore sancti Juliani jam dictus Defensor obviam ei, deprecatus est eum ut ad domum ejus veniret et cum eo coenaret, et dies aliquos cum eo moraretur, et se et domum suam doceret et bonis exemplis et doctrinis informaret, quoniam [4] ut animam suam eum diligebat et monitis ejus libenter parebat. Hoc autem illo tempore factum erat, quando praedictus sanctus Julianus de subversione memorati idoli et de pugna praedicti draconis, cum hymnis et canticis repedabat.

Pergentibus autem multis una cum sancto Juliano et predicto principe Defensore, laudantibus atque magnificantibus simul cum omnibus secum comitantibus dominum nostrum Ihesum Xpistum, erat in quodam novali [5] quidam puer elegans [6], obligatus a serpente magno. Et hoc videntes timuerunt nimis. Et praedictus Defensor cum omnibus secum comitantibus clamaverunt voce magna atque dixerunt : Adjuva nos, magister noster beate Juliane ne pereamus ! Fisus autem sanctus Julianus de misericordia Dei, respiciens in coelum dixit : Domine Ihesu Xpiste, qui magistro meo Petro et discipulo ejus Clementi, eque [7] magistro meo, et successoribus eorum pontificibusque tuis dedisti potestatem

(1) *Quum*. D. Piolin.

(2) Tout ce paragraphe est omis dans le Ms. 115 de Chartres.

(3) *Ut dictum est* omis dans le Ms. 115 de Chartres.

(4) *Quem*. D. Piolin.

(5) *Novale*. Ms. 115 de Chartres.

(6) *Eligans*. Ibid. Peut-être pour *eligens,* cueillant, arrachant.

(7) *Acque*. Ibid.

ligandi et solvendi, si dignus sum ego servus tuus hoc ministerio, solvatur hic famulus tuus, et in nomine tuo crepet hic serpens et puer liberatus abscedat. Statim ut implevit orationem, crepuit serpens et puer liberatus est. Et hoc facto, cecidit sanctus Julianus in terram et confirmatus in fide dixit : Gratias tibi ago domine Ihesu Xpiste, qui dignatus es hodie ministrum tuum exaudire, et liberare puerum istum a serpente conligatum [1] et perditum. Et currens puer in conspectu omnium cum gaudio magno, cecidit ad pedes sancti Juliani dicens : Rogo te, serve Dei, da michi baptismum immortale, quia jam [2] ex hodierna die credam quia [3] non est alius Deus praeter dominum Ihesum Xpistum, per quem mortui resurgunt. His peractis, laudantes Deum omnes appropinquabant ad domum jam dicti principis.

Venientes autem ad locum nominatum, magna ibi fit laeticia de adventu pontificis. Tunc electus Domini, Defensor, praedictus princeps ostendit ei omnia sua, ut si cuncta vellet, sumeret [4]; sin autem secus, quaecumque vellet acciperet [5]; qui omnia quae ei videbantur communia fratribus custodire ei jussit.

Dum haec agerentur, secuti sunt sanctum Julianum duo energumeni deprecantes remedium. At ille, facto crucis signaculo, effugavit demonium, reddiditque eis salutis remedium. Et hymno dicto laudavit Dominum.

Mane autem facto, peracta oratione et missarum sollempniis [6] pergebant ad jam dictam urbem Cenomannicam et ad portam appropinquabant, juxta quam sex vincti in carcere tenebantur. Qui, ut ejus audierunt adventum [7], clamabant dicentes : Ora pro nobis, serve Dei, pastor bone, propter Deum, quia credimus per tuum nos adventum salvari. At ubi audivit vir Domini, miseri-

(1) *Colligatum.* Ms. 115 de Chartres.

(2) *Quia jam credo et.* Ibid.

(3) *Quoniam.* Ibid.

(4) *Susciperet.* Ibid.

(5) *Sumeret.* Ibid.

(6) *Sollempnia.* Ibid.

(7) *Urbem Cenomannicam. Sed tamen ut ad portam appropinquabant, sex vincti qui ibi in carcere detinebantur, ut ejus audierunt adventum.* Ibid.

nomine Sergius auctor fuit, qui et virtutum ejus miracula, propter magnitudine istius libelli, in alium collegit atque conscripsit librum, una cum hymno angelico qui in ejus transitu Angelis concinentibus, ab ejus auditus est discipulis, et a multis turbis populorum, angelis cantantibus, est auditus. A quo cantu[1] et himno angelico, vocibus longe lateque reboantibus, multi cognoverunt transitum predicti sancti Juliani, atque ad ejus exequias, angelicis monitis et vocibus, cucurrrerunt et innumerabilis turba populi congregata est. In cujus etiam transitu multis videntibus magna claruerunt miracula.

O qualis extitit laeticia populi, qui monitis angelorum cucurrerunt ad exequias sancti viri. O quanta fuit jocunditas turbarum ! Quae prius palpando venerat cunctis videntibus, angelicisque cantibus monentibus, atque vocibus hortantibus excelsa voce psallebat, corde et animo plaudebat, currens, laudans et glorificans Deum. O quanta laeticia, quantum gaudium, quantusque clamor populi, qui totis visceribus exultans, voce magna clamabat : Juliane, Juliane, beate sancte et pastor noster, jam pergis ad Xpisti regnum, quo non declinabas dextra levaque de consortio sanctorum. O sancte Juliane, jam vernas inter choros laetantium. O sanctissima anima quae jam audis a Domino : Intra in gaudium Domini tui. Bonum certamen certasti, ideoque cum angelis exultabis in aeternum.

Reliquit autem praedictus[2] sanctus Julianus sedem et plebem suam gubernandam sancto Turibio archipresbitero.

Obiit autem[3] praedictus Julianus sanctus v kalendas februarii[4]

(1) *Auditu.* Ms. 115 de Chartres.

(2) *Sepedictus.* Ms. 115 de Chartres.

(3) *Enim.* Ms. 115 de Chartres. *Autem* dans notre 224 est sur un grattage.

(4) Le 28 janvier. C'est aussi la date du 115 de Chartres. — Les anciens livres liturgiques du Mans, depuis au moins le XII[e] siècle, placent la mort de saint Julien au 6 des calendes de février (27 janvier). « VI kalendas februarii. Cenomannis civitate, depositio sancti Juliani, episcopi, qui tres pueros suscitavit ». Missel du XII[e] siècle de la Bibl. de M. le comte Ch. de Montesson. Voir aussi les Mss. 67, 75, 244, de la Bibl. du Mans.

atque sepultus est in basilica [1] quam ipse fundare coepit [2] et postea a discipulis ejus peracta est, ultra fluvium Sartae, in cimiterio Xpistianorum. Ibi cotidie, operante Domino nostro Ihesu-Xpisto, merita ejus virtutum probatur monstrare frequentia. Ibi recipit caecitas visum, debilitas gressum et obstricte [3] aures recipere merentur auditum. Ibi etiam daemones effugantur, infirmi sanantur, et nomen Domini cum omni pace et gaudio benedicitur, auxiliante Domino nostro Ihesu-Xpisto, qui cum Patre et Spiritu Sancto vivit et gloriatur Deus per immortalia secula seculorum. Amen [4].

Explicit vita sancti Juliani primi Caenomannis episcopi.

(1) Plus tard l'église abbatiale de Saint-Julien-du-Pré qu'il ne faut pas confondre avec celle des Douze-Apôtres. — La basilique de Saint-Julien existait certainement au commencement du VII[e] siècle, à l'époque de saint Bertrand.

(2) *Coeperat.* Ms. 115 de Chartres.

(3) *Obstructae.* Ibid.

(4) *Qui cum Patre et Spiritu Sancto vivit et regnat in secula seculorum. Amen.* Ibid.

IN NOMINE DOMINI

INCIPIUNT ACTUS PONTIFICUM CENOMANNIS IN URBE DEGENTIUM

[CAPUT I]

INCIPIUNT GESTA DOMNI JULIANI, PRIMI CENOMANNICAE URBIS EPISCOPI, QUI FUIT TEMPORE DECII [1] ET NERVE AC TRAJANI IMPERATORUM, SUB QUIBUS ET JOHANNES APOSTOLUS ET EVANGELISTA, APOCALIPSIN ET EVANGELIUM SCRIPSIT.

Primus Cenomannica in urbe episcopus fuit sanctus Julianus, nobili ex progenie Romanorum ortus, et ab infancia sacris litteris sapienter eruditus, ac in numero LXX[ta] discipulorum ab Apostolis ordinatus, et postea a Clemente papa romano, Petri apostoli successore, in pontificali ministerio doctissime instructus, et ab illo canonice pontifex ordinatus, nobisque [2] una cum Turibio presbytero et Pavatio diacono, datis sibi sociis, ad praedicandum directus ; qui etiam, ut jam dictum est, ex LXX[ta] discipulis unus fuit. Quando [3] praedictus sanctus Clemens apostolicus sanctum Dionisium has Gallicas in partes, adhibitis sibi sociis, quo amplius cognovit gentilitatis errorem fervere, ad praedicandum

(1) *Decii* est une faute du copiste du XII[e] siècle. *La vie de saint Julien,* du IX[e] siècle, que nous venons de publier, porte bien *Domitiani*, ainsi d'ailleurs que la liste épiscopale donnée plus haut. Cette remarque importante réduit à néant le reproche qui a été fait à l'auteur des *Actus.* Voir J. Havet, *Questions Mérovingiennes*, t. I, p. 340.

(2) Dans le Ms. 115 de la Bibliothèque de Chartres, du IX[e] ou du X[e] siècle, *nobisque* est remplacé par : *atque ad Cenomannicam urbem.*

(3) *Quomodo.* Mabillon. *Et* avant *Quando* a été gratté. On lit dans le 115 de Chartres : *Ex LXX*[ta] *discipulis sanctus Clemens apostolicus fuit et quando.*

misit; qui postea verbum divinum annuntians, a perfidis, juxta Parisiacam urbem, martyrio coronatus est. Ipso etiam tempore, pariter et praefatum sanctum Julianum has in partes, id est ad Gallias, quo nimium gentilitatis errorem pollere audivit, eum ad resistendum, et ad fidem Xpisti praedicandam, seminaque verbi divini sapienter gentibus parturienda, et docte dispensanda, direxit.

Hic, cum Domino ducente ad praedictam Cenomannicam urbem veniret, antequam in ipsam urbem intraret, procul tamen ab urbe, merens et tristis, in quodam sedebat loco, ubi cogitare coepit quid agere deberet; quia si ita illuc intraret nullus eum reciperet, sed magis contumeliis affectum rejicerent, et nichil proficeret. Ille autem hoc cogitans et mente angens, divinitus est ita consolatus, ut ceptam oboedientiam nichil dubitando perficeret. Mox vero ipse surgens fixit baculum in terram, quem manu tenebat, quem etiam a beato Clemente in sua ordinatione perceperat. Ubi statim fons surgens vivus e terra egressus est, qui Centonomius vocatur, eo quod perfectam ibi meruit percipere consolationem.

Homines vero loci illius, tam civitatis quam et suburbani, ut viderunt signum quod in Xpisti nomine fecit, et fontem vivum manantem de loco ubi nulla suspicio aquae erat, mirati sunt valde. Ipsum autem intuentes episcopum beatum Julianum, coeperunt interrogare unde esset aut quis esset, aut ad quod opus veniret. Beatus quoque Julianus respondens ait : Missus sum Xpisti Ihesu Nazareni, qui assumpsit carnem humanam de Maria virgine, et est passus et crucifixus atque sepultus pro salute omnium nostrum ; qui et tercia die resurrexit, et postea ascendit ad coelos, unde etiam venturus est judicare in die judicii omne genus humanum, et reddere unicuique secundum opera sua.

Populus ergo loci illius gentilis erat, neque Xpistum praedicare aut nominare [1] ante audierat, neque episcopum viderat, neque de religione Xpistiana aliquid cognoscebat; sed magis idola adorabat, et daemones colebat; montes vero et arbores sive saxa venerabatur. Audientes autem homines jam dicti loci

(1) *Praedicari et nominari.* Mabillon.

IN NOMINE DOMINI

INCIPIUNT ACTUS PONTIFICUM CENOMANNIS IN URBE DEGENTIUM

[CAPUT I]

INCIPIUNT GESTA DOMNI JULIANI, PRIMI CENOMANNICAE URBIS EPISCOPI, QUI FUIT TEMPORE DECII [1] ET NERVE AC TRAJANI IMPERATORUM, SUB QUIBUS ET JOHANNES APOSTOLUS ET EVANGELISTA, APOCALIPSIN ET EVANGELIUM SCRIPSIT.

Primus Cenomannica in urbe episcopus fuit sanctus Julianus, nobili ex progenie Romanorum ortus, et ab infancia sacris litteris sapienter eruditus, ac in numero LXX[ta] discipulorum ab Apostolis ordinatus, et postea a Clemente papa romano, Petri apostoli successore, in pontificali ministerio doctissime instructus, et ab illo canonice pontifex ordinatus, nobisque [2] una cum Turibio presbytero et Pavatio diacono, datis sibi sociis, ad praedicandum directus ; qui etiam, ut jam dictum est, ex LXX[ta] discipulis unus fuit. Quando [3] praedictus sanctus Clemens apostolicus sanctum Dionisium has Gallicas in partes, adhibitis sibi sociis, quo amplius cognovit gentilitatis errorem fervere, ad praedicandum

(1) *Decii* est une faute du copiste du XII[e] siècle. *La vie de saint Julien,* du IX[e] siècle, que nous venons de publier, porte bien *Domitiani*, ainsi d'ailleurs que la liste épiscopale donnée plus haut. Cette remarque importante réduit à néant le reproche qui a été fait à l'auteur des *Actus*. Voir J. Havet, *Questions Mérovingiennes*, t. I, p. 340.

(2) Dans le Ms. 115 de la Bibliothèque de Chartres, du IX[e] ou du X[e] siècle, *nobisque* est remplacé par : *atque ad Cenomannicam urbem*.

(3) *Quomodo*. Mabillon. *Et* avant *Quando* a été gratté. On lit dans le 115 de Chartres : *Ex LXX[ta] discipulis sanctus Clemens apostolicus fuit et quando.*

misit; qui postea verbum divinum annuntians, a perfidis, juxta Parisiacam urbem, martyrio coronatus est. Ipso etiam tempore, pariter et praefatum sanctum Julianum has in partes, id est ad Gallias, quo nimium gentilitatis errorem pollere audivit, eum ad resistendum, et ad fidem Xpisti praedicandam, seminaque verbi divini sapienter gentibus parturienda, et docte dispensanda, direxit.

Hic, cum Domino ducente ad praedictam Cenomannicam urbem veniret, antequam in ipsam urbem intraret, procul tamen ab urbe, merens et tristis, in quodam sedebat loco, ubi cogitare coepit quid agere deberet; quia si ita illuc intraret nullus eum reciperet, sed magis contumeliis affectum rejicerent, et nichil proficeret. Ille autem hoc cogitans et mente angens, divinitus est ita consolatus, ut ceptam oboedientiam nichil dubitando perficeret. Mox vero ipse surgens fixit baculum in terram, quem manu tenebat, quem etiam a beato Clemente in sua ordinatione perceperat. Ubi statim fons surgens vivus e terra egressus est, qui Centonomius vocatur, eo quod perfectam ibi meruit percipere consolationem.

Homines vero loci illius, tam civitatis quam et suburbani, ut viderunt signum quod in Xpisti nomine fecit, et fontem vivum manantem de loco ubi nulla suspicio aquae erat, mirati sunt valde. Ipsum autem intuentes episcopum beatum Julianum, coeperunt interrogare unde esset aut quis esset, aut ad quod opus veniret. Beatus quoque Julianus respondens ait : Missus sum Xpisti Ihesu Nazareni, qui assumpsit carnem humanam de Maria virgine, et est passus et crucifixus atque sepultus pro salute omnium nostrum; qui et tercia die resurrexit, et postea ascendit ad coelos, unde etiam venturus est judicare in die judicii omne genus humanum, et reddere unicuique secundum opera sua.

Populus ergo loci illius gentilis erat, neque Xpistum praedicare aut nominare[1] ante audierat, neque episcopum viderat, neque de religione Xpistiana aliquid cognoscebat; sed magis idola adorabat, et daemones colebat; montes vero et arbores sive saxa venerabatur. Audientes autem homines jam dicti loci

(1) *Praedicari et nominari.* Mabillon.

praedicationem beati Juliani, instinctu Dei confirmatum est quod dicebat in eis, atque ut mel dulce factum est [1] in cordibus eorum, et verba beati Juliani libenter audiebant, atque in Xpistum quem ipse praedicabat credere se velle dicebant.

Civitas autem supradicta, ad quam missus venerat, fortiter custodiebatur propter vicinos emulos; et nullus ingrediebatur in eam aut egrediebatur de ea, antequam certam de se custodibus portarum [2] redderet rationem.

Cum ergo in [3] praedicta civitate nuntiatum esset de beato Juliano episcopo romano, et praedicatio ejus inibi sive in finibus ejus est divulgata, multi voluntarie concurrentes ad eum, ejusque audientes praedicationem, et videntes signa quae in Xpisti nomine faciebat, baptizabantur ab eo in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti, et credebant in Xpistum.

Princeps autem ipsius loci, haec audiens, vocavit eum ad se ut videret quid faceret, et audiret verba doctrinae ejus. Qui et accersitus, veniens ad eum, in ingressu palatii, caecum illuminavit unum. Audiens autem hoc praedictus princeps, coepit ire, humili vultu et contrito corde, ut ipsum episcopum benigne susciperet, et ut ei a Domino, ut credimus, inspiratum erat, omnia quae ei indicaret, faceret. Ipse autem princeps, nomine Defensor [4], mox ut vidit venerabilem romanum episcopum,

(1) Mabillon omet *est*.

(2) On ne saurait dire exactement à quelle époque le Mans fut fortifié pour la première fois. L'enceinte gallo-romaine de la ville, qui existe encore en grande partie, fut construite vers la fin du IIIe ou au commencement du IVe siècle. Au Ier et au IIe siècle de l'ère chrétienne, la capitale des Cénomans dut rester ville ouverte. Ses arênes se trouvaient en dehors de l'enceinte sur la rive gauche du petit ruisseau d'Isaac, à peu près à l'endroit de la rue actuelle des Arènes. L'auteur du IXe siècle des *Gesta domni Juliani* supposait que les murailles qu'il voyait de son temps existaient à l'arrivée de saint Julien.

(3) *Id.* Mabillon.

(4) *Defensor* est ici un nom propre et non pas le nom d'une fonction. Le premier évêque connu d'Angers, présent, croit-on, en 372, à l'élection de saint Martin de Tours, s'appelait *Defensor*. Un *Defensor* signa, en 643, au testament de saint Hadoind. Un autre *Defensor*, laïc, apparaît en 1068, parmi les signataires de la fondation de Brûlon (*Cart. de la Couture*, p. 23). L'obi-

domnum videlicet Julianum, humiliavit se in conspectu ejus; quem et beatus Julianus signo crucis signavit, et complexi, deosculati sunt vicissim.

Beatus quoque Julianus statim coepit[1] ei predicare Xpistum, et enarrare mirabilia virtutis Dei, ac docere eum qualiter credere ipse et omnes adstantes oporteret, et qualem fructum atque praemium ex hoc accipere deberent. Qui, instinctu divino, gaudenter haec[2] se facere velle responderunt. Inclitus ergo Julianus praecepit afferri aquam, et ponere eam in quodam vasculo lapideo in modum dolii facto; et praedictum principem primo baptizavit, et postea uxorem suam, nomine Godam, et maxime[3] totam domum ejus Xpistianam fecit. Crastina autem die, tanta multitudo ad beatum episcopum Julianum, ut baptizaretur, venit, quantum numerum nemo scire valet.

Jam dictus ergo domnus Julianus episcopus postulavit praedictum judicem, ut daret ei domum, in qua faceret aecclesiam, ubi populus convenire posset, ad baptismum et ad predicationem, seu ad reliquum cultum exercendum divinum. Quod et ipse princeps libenter fecit, et suam domum in qua sedere solebat cum consulibus suis, praedicto episcopo gratanter dedit. In qua ipse altare constituens, eamque una cum praedicto altari, in honore sanctae Dei genitricis Mariae et sancti Petri principis Apostolorum, solenniter sacravit, et reliquias eorum in ea posuit. In predicta autem sacrationis atque dedicationis templi solennitate, obtulerunt in donariis praedictus princeps et sui optimates auri purissimi pondera LX, argenti vero talenta C, vestimentorum quoque et pecorum diversi generis innumerabilem obtulerunt Domino et praefato Juliano episcopo multitudinem.

Fecit igitur supradictus princeps verbum ad populum, ut omnes

tuaire de la Couture (Bibl. du Mans, Ms. 238, fol. 15) donne au 9 des calendes de mai le nom de *Defensor*.

(1) *Coepit* omis par Mabillon.

(2) *Ex.* Ms. 11 du Mans.

(3) *Maxime* rayé d'une autre main dans le 224 et omis dans le Ms. 11. Mabillon l'a conservé dans son texte, ainsi d'ailleurs que le Ms. 115 de Chartres.

venirent ad jam dictum episcopum, et quicquid eis praeciperet facerent ; et qui hoc facere nollet, tormenta eculei [1] se nosset esse passurum [2]. Cunctus autem populus libenti animo confluebat ad beatum Julianum, et in supradicta aecclesia fidei documentis instruebantur, et baptizabantur atque Xpistiani efficiebantur.

Defensor videlicet princeps aecclesiam quam sacravit beatus Julianus, suis rebus et propriis facultatibus voluntarie dotavit, et ad cultum divinum exercendum, omnia Xpisto dicavit. Dedit quoque jam dictus Defensor et sui, in typo Israelitici populi et sacerdotum ac levitarum Domino servientium, ad praedictam aecclesiam Sanctae Mariae et Sancti Petri, cum consensu et sub stipulatione procerum suorum, quicquid infra civitatem et in suburbio civitatis habebant ; id est illas ruas [3] omnes, tam intrinsecus civitatis quam et extrinsecus, vineas quoque et agros et silvas, quae in circuitu sunt, penitus ad praedictam aecclesiam Sanctae Mariae et Sancti Petri presentaliter tradiderunt : id est ab illo monte qui est ultra fluvium Sartae, usquae ad alterum montem qui est ultra Idoniam [4].

Tradidit ergo ad praedictam aecclesiam etiam villas alias suas proprias, id est : Callemarcium cum omnibus ad se pertinentibus, et Vodebris cum omnibus ad se pertinentibus ; Callisamen cum omnibus ad se pertinentibus ; silvam quae est in

(1) *Aequulei*. Ms. 115 de Chartres.

(2) Il n'est pas inutile de faire remarquer l'étrangeté d'une pareille menace dans la bouche d'un personnage qu'on veut faire vivre à l'époque des persécutions contre les Chrétiens, sous l'empereur Domitien.

(3) Au lieu de *illas ruas* il faut lire sans doute *villas suas*. Dans l'écriture du IX[e] siècle, comme on peut le voir par le Ms. 115 de Chartres, l'*r* et l'*s* se distinguent à peine. De même dans les *Gesta Aldrici* (p. 75, édit. Charles et Froger), *in illa rua ultra fluvium Sarthae*, doit être remplacé par *in villa sua*. Nous craignons bien que *rua* ne soit à effacer du vocabulaire (Voir du Cange) sinon comme transcription du français rue.

(4) C'est-à-dire depuis les côteaux de Baugé à Saint-Pavin jusqu'aux collines au delà de l'Huisne à Pontlieue. — Tout le paragraphe suivant : *Tradidit*, etc., est omis dans le Ms. 115 de Chartres. Les premières lignes du paragraphe : *Insuper autem*, jusqu'à *deprecatus est beatum episcopum* ont disparu par suite d'un accident qui a détruit la partie supérieure dudit manuscrit 115.

aquilonali parte civitatis super fluvium Sartae, cum aedificiis suis, cum salnariis, et cum omnibus ad se pertinentibus; et Viveregium, et Alam, et Campaniacum, et Genedam, cum aliis villulis et terretoriis, quorum nomina hic, propter prolixitatem, non habentur inserta. Haec enim omnia tradiderunt memoratus Defensor et cuncti cultores praedictae civitatis ad praedictam aecclesiam, cum omnibus ad se pertinentibus, pro redemptione animarum suarum, solummodo autem ad cultum divinum exercendum.

Insuper autem tradidit jam dictus Defensor, una cum consensu et exhortatione atque sub stipulatione cunctorum procerum suorum, vicum Diablenticum et vicum Celsiacum, et vicum Labricinis, et alios vicos omnes qui in pago Cenomannico esse noscuntur. In quibus scilicet deprecatus est beatum episcopum praefatum domnum Julianum, facere aecclesias, et per singulos, constituere sacerdotes et reliquos ministros, ut populi qui ad civitatem concurrere prae multitudine non valebant, ad eos [1] venirent; ut ibi instruerentur et baptizarentur, atque secundum normam aecclesiasticam Xpistiani efficerentur. Quod et beatus Julianus, prout melius potuit, facere studuit [2]; et non cessabat die noctuque praedicare, baptizare, Spiritum Sanctum tradere, et caetera quae ad divinum cultum pertinent facere.

Populus autem diligebat eum ut animam suam, quoniam actus suos signa et prodigia innumerabilia praecedebant. Cultus vero Xpistianitatis et doctrina fidei ac servitus divina crescebat, et innumerabiliter multiplicabatur.

Laboravit quoque in predictis rebus beatus Julianus ferme annos VII. Qui dum videret principem et populum in divino cultu ardentes, tamen in propinquitatis conjunctione multum esse conglutinatos, quoniam propinquas eorum tenebant et ducebant uxores : dum enim haec inter se ita agerentur, deprecatus est principem et populum licentiam dari sibi ut iret Romam, interrogare : quod de hoc facere deberet, Apostolicum romanum, domnum scilicet Clementem, praeceptorem suum, vel de aliis

(1) *Ad eas*. Ms. 115 de Chartres.
(2) *Distulit*. Ibid.

necessitatibus eorum [1]. Princeps vero et populus respondentes dixerunt : Non eum preter se debere dimittere ire in quodam loco [2], quoniam, ut jam dictum est, amabant eum ceu semetipsos. Beatus igitur Julianus episcopus inquiens respondit : Illud [3] ullo modo non posse preterire nisi ut ita faceret, sicut dudum eis praedixerat. Nam si aliter non vellent eum dimittere ad praedictum ire locum, pergerent cum eo quicumque ex eis vellet [4]. Quod et nutu divino factum esse non dubium est, ut in romana aecclesia potiorem divinum cultum viderent, et meliores ex hoc efficerentur, doctiores atque sanctiores ad propria remeantes loca.

Praedictus ergo princeps et omnes nobiles ipsius patriae eorum preparaverunt [5] iter, et sanctum Julianum usque ad romanam nobiliter deduxerunt aecclesiam. Orantes autem ad sepulchra beatorum apostolorum sive aliorum sanctorum, usque ad Clementem ejusdem urbis apostolicum pervenerunt ; qui et benigne atque dulciter [6] suscepit spiritualem filium suum, sanctum videlicet Julianum, et omnes qui cum eo venerunt ; ac gavisus est valde super omnibus quae ab eis audivit vel vidit. Sanctus quoque Clemens, romanae sedis apostolicus, dedit beato Juliano reliquias sanctorum multorum, et instruxit eum atque docuit super omnibus quae interrogatus fuerat ; et dedit ei licentiam ut remearet ad propria, cum populo sibi comitanti ; et praecepit ei, ut sicut bene coeperat, in melius atque melius semper proficere studeret.

Egressus ergo beatus Julianus cum omnibus secum venientibus, cum licentia et gratia atque benedictione praeceptoris et magistri sui sancti Clementis, praedictae urbis papae, ab urbe Roma, sanus et incolumis cum omnibus sibi comitantibus, usque ad urbem Cenomannicam pervenire, auxiliante Domino, meruit. Afferens autem secum reliquias, quas a praedicto beato Clemente,

(1) *Vel de aliis quibusque rebus.* Ms. 115 de Chartres.
(2) *In aliquem locum.* Ibid.
(3) *Illud se.* Ibid.
(4) *Vellent.* Ibid.
(5) *Suum preparaverunt.* Ibid.
(6) *Utiliter.* Ibid.

viro apostolico, Romana in urbe perceperat, et ponens eas in aecclesia quam olim in urbe Caenomannica, in honore sanctae Mariae et sancti Petri apostoli sacraverat, sanctorum multorum Deoque carissimorum ; quorum meritis cunctipotens Dominus, tam in via, remeante eo [1] Roma, quam et in urbe Caenomannica, innumerabiles fecit virtutes : caecos innumerabiles illuminando, claudos restaurando, daemonia ejiciendo, leprosos curando, infirmos sanando, mutos loquendo [2], et alia innumerabilia signa quae prolixa sunt scribere.

Predictus quoque princeps et omnes optimates ejus, postquam Roma reversi sunt, ad jam dictas reliquias sanctorum magnorum, et ad praescriptam aecclesiam quae primo in Cenomannica urbe a sancto Juliano est dedicata [3], res proprietatis eorum innumerabiles tradiderunt, et praescripta eorum ad cultum divinum exercendum confirmaverunt. Tradidit vero praedictus princeps ad jam dictum locum, demum post regressionem suam de romana aecclesia, has villas, id est : Alnidum et Tricionem, et Cledas [4], et villam Culturas, et Vetus-Vicum, atque Proliacum super fluviolum Viduam, et Colonicam et Caderas, et Fraxinidum, et Aloniacum, et alias villas multas, quas prolixum est hic scribere.

Has ergo villas cum omnibus ad se pertinentibus, praesentaliter ad praedictam aecclesiam et jam dicto pontifici firmiter tradidit et Deo dicavit, et contestando adjuravit : ut [5] si quis eas inde, quod absit, abstrahere deinceps vellet, ante tribunal Domini, in die districti judicii, ex hoc rationem redderet, et damnationem cum impiis perciperet.

(1) *Ex.* Mabillon.

(2) Pour : *mutos loqui faciendo.* Ces mots manquent dans le 115 de Chartres.

(3) Toute la fin de ce chapitre est remplacée dans le Ms. 115 de Chartres par les quelques lignes suivantes : *res proprietatis suae innumeras cum omnibus reditionibus ex integro tradiderunt et per scripta ad opus divinum exercendum confirmaverunt. Proinde et beatus Julianus episcopus per singulos annos aecclesias dedicavit et sacerdotes constituit et census inde ad matrem aecclesiam Coenomannicae civitatis exsolvi decrevit.*

(4) Mabillon remplace *Cledas* par *ecclesias.*

(5) Mabillon omet *ut.*

Satrapae videlicet et optimates praedicti principis, proprietates et funda eorum ad praedictum locum tradiderunt, et unusquisque, prout melius potuit, tribuit. Nam nemo eorum fuit, qui aliquid de rebus proprietatis suae ad praescriptum locum non traderet et firmiter adstipularet; quae per singula numerare et scribere, propter tedium scriptoris sive lectoris, dimisimus. Multi vero nobilium illius regionis virorum omnia ad praedictum locum dabant; nonnulli etiam proprietatis [1] eorum vendebant, et precia ad jam dictum locum et ad praefixum episcopum afferebant, et communem vitam ibi ducebant; atque juxta Apostolum omnia illius [2] communia erant.

Praedictus quoque episcopus beatus Julianus per singulos vicos aecclesias dedicavit, et sacerdotes constituit, et [3] inde ad matrem aecclesiam Cenomannicae civitatis, quam primo dedicavit in honore sanctae Mariae et sancti Petri, et in qua demum reliquias sanctorum preciosorum quas secum honorifice Roma detulit, collocavit, per singulos annos census persolvere censuit; idem [4], ivico Diablentico, ad luminaria in praedicta aecclesia concinnanda, quam in initio ingressus sui infra urbem, in honore sanctae Mariae et sancti Petri sacravit, et in qua postea reliquias sanctorum multorum, quas Roma secum, tribuente domno Clemente papa, attulit, collocavit:

De cera de praedicto Diablentico, vico canonico, decrevit solvere ad matrem Cenomannicae urbis aecclesiam libras majores IIII. De oleo lib. VI aut de argento dr. XII et treantes II, et ad custodes ipsius aecclesiae dr. IIII.

De Celsiaco, de cera lib. I, et de oleo II, et treantes II.

De Labricinis, cera lib. IIII, de oleo lib. VI, et tre. I.

De Silviaco, cera lib. II, et de oleo lib. III, et tre. I.

De Intramnis, cera lib. II, et de oleo lib. III, et tre. II.

(1) Au-dessus de l'*i* de *proprietatis*, on a placé la lettre *e*, ce qui donne *proprietates*, comme dans le Ms. 11. Mabillon a imprimé mal à propos, *propter aetates*.

(2) *Illis*. Mabillon.

(3) Le mot *census* qui suit *et* a été rayé.

(4) *Id est*. Mabillon.

De Corma, cera lib. III, oleo lib. IIII, et tre. I.
De Artinis, cera lib. IIII, oleo lib. VI, et tre. I[1].
De Vedatio, cera libra I, oleo lib. II, et tr. II.
De Brucilonno, cera lib. II, oleo lib. IIII, et tr. I.
De Conedralio, cera lib. III, oleo lib. IIII, et tr. II.
De Bellofaido, cera lib. I, oleo lib. II, et tr. I.
De Saugonna, cera lib. II, oleo lib. III, et tr. I.
De Saviniaco, cera lib. II, oleo lib. III, et tr. I.
De Asciaco, cera lib. I, oleo lib. II, et tr. I.
De Caviliaco, cera lib. II, oleo lib. III, et tr. I.
De Gauronno, cera lib. II, oleo lib. III, et tr. I.
De Chahania, cera lib. II, oleo lib. III, et tr. II.
De Vivonio, cera, lib. II, oleo lib. III, et tr. I.
De Salica, cera lib. I, oleo lib. II, et tr. I.
De Baladon, cera lib. I, oleo lib. II, et tr. I.
De Iacono, cera lib. I, oleo lib. II, et tr. I.
De Padriniaco, cera lib. II, oleo III, et tr. I.
De Andoliaco, cera lib. II, oleo III, et tr. I.
De Domno-Georgio, cera lib. II, oleo III, et tr. I.
De Burgodeno, cera lib. I, oleo II, et t. I.
De Verno, cera lib. I, oleo II, et tr. I.
De Centon, cera lib. II, oleo III, et tr. I.
De Vigobris, cera lib. I, oleo II, et tr. I.
De Baliau, cera lib. I, oleo II, et tr. I.
De Cerviaco, cera lib. II, oleo III, et tr. I.
De Saviniaco super Brigiam, cera lib. II, oleo III, et tr. I.
De Lucaniaco, cera lib. II, oleo III, et tr. I.
De Ruiliaco, cera lib. I, oleo II, et tr. I[2].
De Noviomo, cera lib. III, oleo IIII, et tr. II.

Insuper fecit unam aecclesiam ultra fluvium Sartae, in honore sanctorum apostolorum, quae optime a nobilibus et principibus ipsius patriae ditata est, ubi et sacerdotem suum, nomine Zachariam, et alios ministros inibi Deo degentes et divina officia peragentes, servire constituit, eamque ad matrem aecclesiam

(1) Cet article est omis par Mabillon.
(2) Passage omis par Mabillon.

ipsius urbis delegavit, atque praefate matri civitatis aecclesiae subjugavit, et subditam in perpetuo fecit. De qua etiam praecepit praedicto Zachariae, sacerdoti, vel abbati, et per testamentum firmiter ab eo corroboratum et subscriptum, futuris temporibus fieri instituit atque sanxit, ut in Purificatione sanctae Mariae, et in festivitate sancti Petri, et in Assumptione sanctæ Dei Genitricis Mariae, omnes clericos ipsius civitatis, et omnes pauperes infra civitatem, juxta matrem aecclesiam, in domo quam ad hoc opus perficiendum construerat [1], collocaret ; et in honore sanctae Mariae et sancti Petri, eis omnibus refectionem ex rebus supradictae Apostolorum aecclesiae honestam praepararet. Has ergo functiones, per annos singulos, ad matrem civitatis aecclesiam, beatus Julianus, ex jam dicta aecclesia, persolvere censuit.

Praedictus vero sanctus Julianus [2] in supra dicta aecclesia et in urbe Cenomannica, fecit ordinationes XXVII ; in quibus ex predicta parrochia ordinavit presbyteros per diversa loca CLXXVI, diaconos XXII, subdiaconos ferme totidem, accolitos et exorcistas, lectoresque atque ostiarios dimisit infra urbem et per praedictos vicos CXXXVII.

Aecclesias autem per diversa loca in jam dicta parrochia sacravit XC, in quibus constituit praedictos sacerdotes, et ex quibus supradicta ad matrem aecclesiam in qua [3] urbe luminaria censuit solvere.

Sedit igitur in praedicta sede Cenomannica in urbe, annos XLVII, menses III, dies X ; qui et obiit in pace V kalendas februarii et sepultus est ultra fluvium Sartae in aecclesia, quam sui discipuli ad sepeliendum eum praeparaverunt.

Signa ergo innumerabilia, quae tam in ejus vita quam et post ejus obitum in ejus nomine facta sunt, ideo hic non inse-

(1) *Construxerat.*

(2) Le Martyrologe de l'Église du Mans (Ms. du XIII[e] s. de la Bibl. mun.) donne à saint Julien un neveu du nom de Romain. « VII idus novembris. Ipso » die, sancti Romani, confessoris, nepotis sancti patris nostri Juliani ». — « Corpus.... sancti Romani, sacerdotis praecipui, et, ut fertur, nepotis sancti » Juliani et romanae aecclesiae ministri ». *Gesta Aldrici.* Édit. R. Charles et L. Froger, p. 124.

(3) *Ipsa.* Mabillon.

ruimus, quia in alia scedula in qua ejus vita continetur inserta, scripta esse repperiuntur.

Precibus quoque prescripti sancti Juliani, petimus ut ab omnibus liberemur malis, bonisque omnibus æternaliter perfruamur, et nunc et per saeculorum saecula. Amen.

Questio quare beatissimus Julianus Cenomanensis invocatur in hospitalitate querenda.

Quia scimus Spiritum Sanctum nonnullis sanctis varia tribuisse dona virtutum ; ita ut unus in una alter vero praevaleat in virtute [1] altera. Scilicet verbi gratia, pro rebus perditis Crux dominica ; Bartholomeus propter dira tonitrua ; propter validos ventos Clemens sanctus ; propter febricitantes rex Sigismundus [2]; pro ulcere bono martyr Xpistoforus ; propterque maris pericula Nicholaus ; ita nichilominus propter adipiscenda hospicii prospera, invocatur et praevalet Julianus [3] ; quæ omnia omnibus donat septiformis et spiritus [4].

(1) *Virtute* est de trop.

(2) Un ancien missel du Mans, du XII[e] siècle, de la collection de M. le vicomte Ch. de Montesson, renferme, au folio 89 : *Missa sancti Sygismondi, regis, pro febricitantibus*, avec cette oraison : « *Inclina Domine, quesumus, pias aures tuas ad desideria supplicantis quem devoto corde poscimus admitte, ut huic servo tuo N. qui terciam vel quartam vexacione fatigatur fidelis famuli tui Sigismundi precibus clementer occurras, ut dum nobis illius patefacis merita, presenti egroto N. conferas medicinam. Per*, etc. »

(3) On peut raprocher de ce passage la strophe suivante d'un hymne en l'honneur de saint Julien, qui doit être des premières années du XI[e] siècle :

Proficiscentum director et hospes,
Nos amatores ora hospitare
Jesum et ejus hospitari tandem
Atriis sanctis.

Bibl. du Mans. Ms. n° 136, fol. 160. — *Province du Maine*, t. VIII, p. 218.

(4) Les lois du *Cursus rythmique* sont observées dans cette petite pièce autant que l'ont permis les noms propres qui s'y trouvent. Elle doit être du XII[e] siècle.

[CAPUT II]

GESTA DOMNI TURIBII, CENOMANNICE URBIS EPISCOPI, QUI FUIT TEMPORE ANTONII[1], IMPERATORIS.

Turibius, natione romanus, qui ut fertur, presbyter a beato Clemente papa est ordinatus, et cum sancto Juliano ad Cenomannicam urbem a beato sancto Clemente missus, et in ea, nutu divino, a beato Juliano presbyter cardinalis est constitutus; post excessum quoque beati Juliani, in praedicta urbe episcopus electus, et ad seniorem aecclesiam ipsius urbis pontifex est consecratus.

Hic ergo monasteria, in rebus quas[2] suo tempore ad aecclesiam sibi commissam, quam sanctus Julianus infra Cenomannicam urbem dedicavit, tradite sunt, fecit monasteria[3] quatuor, id est: in loco qui dicitur Buxiolus super fluvium Meduanae, in honore sancti Johannis, monasteriolum fecit unum; et super fluvium Idonae[4] aliud; et in vico Diablentico, tercium.

Fecit igitur sanctus Turibius, quarto ordinationis suae anno, inter alia monasteriola et aecclesias, quae in sua vita et ejus actibus commemorantur, unum monasteriolum ad animas Deo lucrandas, super fluviolum[5] Anisola[6], in loco cujus vocabulum erat Casa-Gaiani cujusdam pagani, ubi et fontes vivos invenit, et vineas amoneas[7] et uberrimas plantavit. In quo loco et in honore sancti Petri aecclesiam construxit atque consecravit; ubi et suum sacerdotem, nomine Tyrrum[8], cum aliis clericis esse instituit, et Domino famulari praecepit. De qua et ad matrem civitatis aecclesiam, quae est constructa et consecrata in honore

(1) Empereur de 138 à 161.
(2) Lire *quae*.
(3) Ce mot est de trop dans la phrase.
(4) *Idoniae*. Mabillon.
(5) *Fluvium*, Ms. 11 du Mans.
(6) L'Anille, ruisseau.
(7) *Amœnas*. Mabillon, probablement à tort.
(8) *Tirum*. Ms. 11 du Mans.

sanctae Dei genitricis Mariae et sancti Petri apostoli, censuit solvere per singulos annos ad lumen praedictae aecclesiae : de oleo libras IIII, et de cera libras III, et de vino et pane ad usus [1] clericorum et pauperum md. IIII : et si exinde negligens fuerit, aut tardus apparuerit, locum perderet, et gradum sibi collatum amitteret. In quibus vero et communem omnibus Dei servis in eis habitantibus constituit ducere vitam.

Fecit etiam et consecravit aecclesias in praefixa parrochia per diversa loca XXXVIIII [2], ex quibus ad matrem aecclesiam, cui praesidebat infra urbem, censuit solvere luminaria cerae atque olei, sive custodibus ipsius aecclesiae, ad ornandam eam : treantes.

Id est, de Vico Marciano, cera lib. majores II, olei lib. III, et tr. I.
De Maduallo, cera lib. III, olei lib. IIII, et tr. I.
De Masciliaco, cera lib. I, olei lib. II, et tr. I.
De Longa Aqua, cera lib. I; olei lib. II, et tr. I.
De Luciaco, cera lib. I, olei III, et tr. I.
De Vetus Vico, cera lib. I, olei lib. II, et tr. I.
De Austiliaco, cera lib. III, olei lib. V, et tr. I.
De Latiniaco, cera lib. III, olei lib. V, et tr. I.
De Luppiaco, cera lib. II, olei lib. III, et tr. I.
De Cella, cera lib. I, olei lib. II, et tr. I.
De Solemnis, cera lib. II, olei lib. III, et tr. I.
De Asinaria, cera lib. I, olei lib. II, et tr. I.
De Doilitto [3], cera lib. I, olei lib. II, et tr. I.
De Busiaco, cera lib. III, olei V, et tr. I.
De Pucialeto, cera lib. I, olei lib. II, et tr. I.
De Argentrato, cera lib. I, olei lib. III, et tr. I.
De Villena, cera lib. I, olei lib. II, et tr. I.
De Candiaco, cera lib. I, olei II, et tr. I.
De Montaniaco, cera lib. I, oleii lib. II, et tr. II.
De Crucilia, cera lib. I, olei lib. II, et tr. I.
De Placiaco, cera lib. I, olei lib. II, et tr. I.

(1) *Usum*. Ms. 11 du Mans.
(2) XXXVIII. Mabillon.
(3) *Doilieto*. Ms. 11 du Mans.

De Patriciaco, cera lib. IIII, olei lib. VI, et tr. II.
De illa Isla [1], cera lib. I, olei II, et tr. I.
De Briciaco, cera lib. II, olei lib. III, et tr. II.
De Novo Vico, cera lib. I, olei lib. II, et tr. I.
De Oxello, cera lib. II, olei lib. III, et tr. I.
De Aurionno, cera lib. I, olei lib. II, et tr. I.
De Landa, cera lib. I, olei lib. II, et tr. I.
De Medio Orto, cera lib. I, olei lib. II, et tr. I.

Hic fecit ordinationes XVII, presbyteros LXXXVIIII [2], diaconos L, subdiaconos XL et reliquos gradus aliis multis ordinando distribuit. Hic sedit in praedicta sede annos V, menses VI, diesque XVI. Qui, ut fertur, martyrio vitam finivit, ac [3] obiit XVI kalendas maias P. C. Viatoris II VCC [4] et sepultus est a discipulis suis honorifice ultra fluvium Sartae in aecclesia Apostolorum. Signa autem quae in ejus nomine, tam in eo vivente quam et humato, facta sunt, innumerabilia sunt ; et in alia scedula, in qua ejus vita continetur inserta, sunt scripta ; et ob id hic non sunt inserta.

Intercessione quippe beati et sancti martyris Turibii, ab omnibus nos eruat Dominus adversitatibus et peccatis, et bonam ac optimam

(1) *Illailia*. Ms. 11 du Mans.

(2) LXXXVIII. Mabillon.

(3) *Et*. Ms. 11 du Mans.

(4) *Post consulatum Viatoris iterum (*ou *bis) viri clarissimi consulis* (497), à moins qu'on ne préfère lire (le mot *iterum* étant mal placé, et les deux lettres *ii* pouvant être une faute de copie pour *u*) : *post consulatum Viatoris* VV. CC., ce qui donnerait 496. J. Havet, *Questions mérovingiennes*, t. I, p. 348, note 1.

M. l'abbé Duchesne (*Fastes épiscopaux*, t. I, p. 333) a profité de cette date du 16 avril 496 ou 497 pour placer l'épiscopat de saint Turibe au Ve siècle après celui de Victurius. Non plus que J. Havet (*Quest. mérov.*, t. I, p. 348) l'éminent auteur n'a remarqué que la date consulaire pourrait bien être le souvenir d'une translation des reliques de Turibe dans l'église des Douze Apôtres ou de Saint-Victeur, date que l'auteur des *Gesta Turibii*, lisant le mot *depositus* ou *depositio*, aurait prise pour l'époque de la sépulture. La translation des SS. Pierre et Paul dans une crypte du cimetière de Saint-Sébastien est mentionnée dans le calendrier philocalien et le martyrologe hiéronymien en des termes qui feraient croire que saint Pierre et saint Paul furent, non pas deux apôtres, mais deux martyrs de la persécution de Valérien. Quoi qu'il en soit, il n'est pas nécessaire pour maintenir sa place à saint Turibe, d'inventer un Turibe II, ainsi que l'ont fait Cauvin, dom Piolin et autres.

perseverentiam tribuat, et vitam aeternam perpetualiter possidere concedat. Amen.

[CAPUT III]

Gesta domni Pavacii, Cenomannice urbis episcopi, qui fuit temporibus Maximini[1] et Aureliani[2] imperatorum.

Sanctus Pavatius, natione romanus, et ut aliis[3] qui et a prefixo sancto Clemente papa romano diaconus est ordinatus, et cum sancto Juliano directus ad predicandum, qui postea discipulus fuit ipsius sancti Juliani, et ab eo infra Cenomannicam urbem cardinalis est presbyter ordinatus. Quem populus ipsius urbis uno ore et uno animo post excessum beati Turibii ad episcopatum elegerunt; qui et ad matrem ipsius urbis aecclesiam est consecratus episcopus. Ipse enim fecit in ipsa parrochia atque sacravit aecclesias XI, ex quibus ad matrem ipsius parrochiae aecclesiam censuit luminaria tam ceræ quam et olei, et treantes custodibus, ad praefixam ornandam aecclesiam solvere. Id est :

De Rusiaco, cera lib. I, olei II, et tr. I.

De Desertina, cera lib. I, olei II, et tr. I.

De Cauciaco, cera lib. I, olei II, et tr. I.

De Colonia, cera lib. I, olei II, et tr. I.

De Cerallo, cera lib. I, olei II, et tr. I.

Item, de Ruiliaco, cera lib. II, olei III, et tr. I.

De Materiaco, cera lib. I, olei II, et tr. I.

De Argentoreto, cera lib. II, olei III, et tr. I.

De Siliniaco, cera lib. I, olei II, et tr. I.

De Donnario, cera lib. I, olei II, et tr. I.

Fecit enim jam dictus sanctus Pavatius in praedicta civitate et in antedicta parrochia ordinationes XXXVI, in quibus per diversa tempora sacerdotes consecravit CCLXXXV, diaconos CLXXIII[4],

(1) *Maximiani*, Ms. 11. — Maximin, empereur de 235 à 238.

(2) Aurélien, empereur de 270 à 275.

(3) *Natione romanus, ut alii.* Mabillon.

(4) CLXXXIII. Ms. 11 du Mans.

subdiaconos LVI, et reliquos gradus multis sacrando distribuit. Sedit autem in praedicta sede annos XLIII; et a discipulis suis honorifice ultra fluvium Sartae sepultus est in aecclesia Apostolorum ; in qua et sanctus Turibius dudum episcopaliter et decenter humatus requiescit.

Predicti enim sancti Pavatii meritis, inibi multae et innumerabiles virtutes claruerunt, tam in vita ejus quam et post ejus obitum, sicut in scedulis, in quibus praefixae urbis aliorum episcoporum virtutes et signa sunt scripta, repperiri potest.

Obiit autem nono kalendas Augusti[1]; cujus assiduis deprecationibus, auxiliante Domino, omnium scelerum nostrorum remissionem et indulgentiam percipere mereamur, et aeternam adipisci, una cum sanctis et electis Dei, vitam valeamus; cum quibus et nunc et per cuncta saecula vivere mereamur. Amen.

[CAPUT IV]

Gesta domni Liborii, Cenomannice urbis episcopi, qui fuit temporibus Constantini[2] et Valentiniani[3] imperatorum.

Liborius, natione gallus, successorque beati Pavatii Cenomannicae urbis pontificis, qui et post ejus obitum electus a populo et sacratus est episcopus. Studuit enim in rebus aecclesiasticis, prout melius potuit, oppido Deo vulgo placere ; qui et remunerationem ex hoc magnam et coronam gloriae percipere meruit.

Hic fecit aecclesias per diversa loca in ipsa parrochia XVII; ex quibus census ad matrem aecclesiam civitatis, cui praeerat, censuit solvere ad luminaria in ipsa aecclesia concinnanda, tam cerae quam et olei, sive custodibus ipsius aecclesiae, treantes. Id est:

De Colinno[4], cera lib. I, olei II, et tr. I.

Item, de Silviaco[5], cera lib. I, olei II, et tr. I.

(1) 24 juillet.

(2) Constantin, empereur de 306 à 337.

(3) Valentinien, empereur de 364 à 375.

(4) *Collino*. Ms. 11 du Mans.

(5) *Silivaco*. Mabillon.

De Raudatio, cera lib. I, oleii II, et tr. I.
De Campo Genestoso, cera lib. I, olei II, et tr. I.
De Conedaco, cera lib. I, olei II, et tr. I.
De Aciaco, cera lib. II, olei III, et tr. I.
De Aloncionno, cera lib. IIII, olei VI, et tr. I.
De Saugonna[1], cera lib. II, olei III, et tr. I.
De Sabonarias, cera lib. I, olei II, et tr. I.
De Bona, cera lib. I, olei II, et tr. I.
De Luciaco, cera lib. I, olei II, et tr. I.
De Ludna, cera lib. I, olei II, et tr. I.
De Marsone, cera lib. I, olei II, et tr. I.
De Poliaco, cera lib. I, olei II, et tr. I.
De Magitto, cera lib. I, olei II, et tr. I.
De Noviliaco, cera lib. I, olei II, et tr. I.
De Comnis, cera lib. I, olei II, et tr. I.

Fecit quoque jam dictus pontifex ordinationes XCVI, in quibus sacravit presbyteros per diversa loca CCXVII, diaconos CLXXXVI, subdiaconos XCIII, et reliquos ministros quantum necesse fuit.

Hic ergo in pace obiit V idus junii, et sepultus est a beato ac sancto Martino, Turonensis aecclesiae archiepiscopo[2], et a discipulis suis, honorifice, ultra fluvium Sartae, in aecclesia Apostolorum, quam domnus et sanctus Julianus dudum construxerat atque sacraverat ; in qua et sanctus Pavatius, antecessor ejus, et sanctus Turibius, antecessor sancti Pavatii, corporaliter requiescunt.

Sedit autem in predicta sede jam dictus sanctus Liborius annos undequinquaginta. Qui totis nisibus Domino dulciter in omnibus famulari studuit. Cujus post obitum, tribuente Domino, in ejus nomine et in predicta aecclesia, juxta ejus sepulchrum, innumerabilia ejus dignis meritis claruerunt signa : Cecis videlicet innumerabilibus[3] illuminando, claudos restituendo, demonia ejiciendo,

(1) Saône. Déjà dans la vie de saint Julien il est question de la fondation de cette église.

(2) Saint-Martin fut probablement ordonné le 4 juillet 372 et mourut vraisemblablement le 8 novembre 397, certainement avant 400.

(3) *Caecos videlicet innumerabiles.*

leprosos curando, infirmos sanando, surdis auditum prebendo, et aliis multis atque innumerabilibus sanitatem largiendo. Nomina vero praedictorum debilium et infirmantium propter prolixitatem hic non descripsimus ; tamen tanta visa ejus meritis sunt signa, quanta, ut reor, tres aut quattuor quaterniones [1] non possunt capere.

Petimus quoque ut ejus assiduis deprecationibus, ab omnibus adversitatibus fluctuantis saeculi, sive a cunctis sceleribus nostris, nos liberare dignetur Dominus. Amen.

Sua ergo in vita multa ostensa sunt suis meritis miracula, prestante Domino nostro Ihesu Xpisto, cui est honor et gloria per omnia saecula saeculorum. Amen.

[CAPUT V]

Gesta domni Victuri, Cenomannice urbis episcopi, qui fuit temporibus Theodosii et Archadii [2] imperatorum.

Domnus Victurus, Caenomannicae urbis pontifex, successorque beati Liborii, ejusdem urbis episcopi ; qui ut egrotare coepit, et finis vitae beati Liborii appropinquavit, sanctus Martinus, Turonicae urbis archiepiscopus [3], divinitus ammonitus, ad visitandum eum atque sepeliendum venire non tardavit. Antequam autem in praedictam urbem adveniret ad visitandum et ad animam jam dicti pontificis Domino commendandam, sive eum sepeliendum, coepit cogitare beatus Martinus quid de futuro fieret episcopo. Sedente vero illo, et equitante super asello suo, et haec meditante, divinitus illi ostensus est quidam clericus et subdiaconus nomine Victurus, procul ab urbe, in vinea sua laborans [4], et cum fodesorio suo eam fodiens, exparsus

(1) *Quaterniores.* Mabillon.

(2) *Harcadii.* Ms. 11 du Mans. — Théodose empereur de 379 à 395 ; son fils Arcadius de 395 à 408.

(3) Saint Martin fut ordonné évêque de Tours en 372 et mourut vers 397.

(4) Une tradition locale place cette vigne dans la paroisse de Rouillon, près du Mans, au lieu dit la Baptisière.

capite et pedibus pulvere ; et totis viribus vineam suam, preces et hymnos Domino psallendo, exercebat et colebat. Quem ut cognovit antedictus domnus Martinus, gratia Domini illuminatus, futurum fore pontificem, vocavit eum ad se et salutans eum dixit : Ave, domne Pontifex ! Cujus verba predictus Victurus benigne suscipiens et prono vultu se contra eum humilians, sperabat quod irrideret eum beatus Martinus ; quia nullo modo se credebat pontificem umquam fore.

Beatus enim Martinus dedit illi baculum suum, quo sustentari solebat, et deduxit eum secum usque ad urbem, ubi frater domnus Liborius , ejusdem urbis pontifex , eger et semivivus jacebat. Cujus etiam animam suis precibus Domino commendans, inter manus ejus expiravit in Xpisto. Cujus anima angelicis nutibus [1] ad caelum est transvexa [2] et inter sanctos collocata.

Beatus quoque Martinus eum diligenter cum precibus et hymnis, honorifice, ut episcopum decet, in aecclesia Apostolorum ultra fluvium Sartae, in qua et sanctus Turibius atque sanctus Pavatius sive sanctus Liborius corpore requiescunt , sepelivit ; et ejus corpusculum juxta predictorum sanctorum corpora collocavit.

Hoc autem facto, in civitatem properavit, et populo, de futuro pontifice allocutus, beatum Victurum praedictum subdiaconum in eadem civitate episcopum ordinavit ; et ejus conjugem , Mauram nomine, sacro velamine, Domino consecravit, eorumque filium beatum, Victurium nomine, baptizavit, et a fonte propriis suis manibus, deprecantibus patre et matre, suscepit, et in filium sibi eum adoptavit ; ipsumque secum inde deducens, quia jam magnus erat, pie nutriebat, et eum divinis eloquiis instruebat. Virtutibus quoque et sanctis meditationibus atque bonis operibus puer Victurius optime florebat , et suo magistro sancto Martino humiliter famulabatur, atque in omnibus, ut servus Domino, oboediens erat.

Praedictus enim [3] Victurus, pater Victurii, pontifex, in jam

(1) *Manibus*. Mabillon.
(2) *Transvecta*. Mabillon.
(3) *Vero*. Ms. 11 du Mans.

dicta Caenomannica urbe pontificatus ministerium condigne et devote exercens, multos suis praedicationibus atque exhortationibus ad Dominum convertit, et magnum lucrum in sancta Dei aecclesia fecit. Hi vero sive caeteri actus sui plenius in ejus vita inscripta reperiuntur.

Hic autem sedit in predicta sede annos XXIIII et menses septem, diesque XIII, et fecit ordinationes XLII, presbyteros CCCV, diaconos CCXII, et reliquos ministros in sacro ordine sacravit, quantum necesse fuit. Qui et in pace obiit [1], et in aecclesia Apostolorum ultra fluvium Sartae in qua domnus Liborius requiescit in corpore, honorifice a suis sepultus est, et vivit aeternaliter cum Xpristo. Cum quo et nos ejus precibus, annuente Domino, petimus humiliter ut vivere mereamur per cuncta saecula saeculorum. Amen.

[CAPUT VI]

GESTA DOMNI VICTURII, CENOMANNICE URBIS EPISCOPI, QUI FUIT TEMPORIBUS HONORII [2] ET MARCIANI [3] IMPERATORUM.

[Victurius episcopus, 453 † 490.]

Domnus Victurius episcopus, filius praedicti beati Victuri, alitus et instructus a sancto Martino, Turonicae urbis archiepiscopo, et in episcopatus honore, eligente clero vel populo, a jam dicto sancto Martino, et in praefata Turonica urbe pontifex est ordinatus, et ad Caenomannicam urbem titulatus, sive ad eam a beato Martino directus [4]. Qui et Domino prestante, ad eam iter agens, virtutes innumerabiles fecit, et in ipso ingressu civitatis omnes vinculis constrictos et conexos,

(1) Le Martyrologe de l'église du Mans (Bibl. du Mans, Ms. 244, fol. 134), place sa mort au 8 des calendes de septembre, 25 août. « VIII kalendas sep» tembris. Cenomannis depositio sancti Victuri, episcopi et confessoris ».

(2) Honorius, empereur d'Occident de 395 à 423.

(3) Marcien, empereur d'Orient de 450 à 457.

(4) Victurius était évêque du Mans dès 453, époque à laquelle il assista au concile d'Angers. Mort le 1er septembre 490, il ne put être ni élevé ni consacré

suis meritis Dominus absolvit, et omnia machinamenta vinculorum confracta atque contrita sunt.

Cujus actus ideo hic non inseruimus, quia in libello quem de ejus vita et moribus composuimus, plenius et uberius descripsimus [1]. Hic sedit in predicta sede annos XLI, menses VI, diesque X; omni tempore virtutes innumerabiles faciendo, caecos illuminando, claudos restaurando, infirmos sanando, daemonia ejiciendo, et caeteras infirmitates debilium atque egrotantium sanando, et Domino Deo nostro totis nisibus inherendo, et divina officia condigne ac devotissime sacrando, et episcopale ministerium, ut decebat, in omnibus, exhortando et perficiendo atque complendo, et gratias [pour *gratis*] omnibus famulando.

Obiit ergo praedictus vir beatus Victurius kalendas septembris [2], plenus dierum, Fausto juniore et Longino bis consulibus [3]. Meruit autem in pace migrare et ad Xpistum pervenire, et inter catervas sanctorum Dei collocari. Cujus oratu humiliter suppli-

par saint Martin, ainsi que l'affirme notre légende. Si l'on admet que son épiscopat a duré 40 ans, 7 mois et 16 jours, il faut en reporter le début au dimanche 15 janvier 450. Au concile de Tours de 461, il signa ainsi : « Victo» rius, episcopus Cenomannicæ civitatis, huic definitioni interfui et sub» scripsi ».

(1) M. J. Havet (*Quest. méroving.*, I, 340) a reproché à l'auteur des *Gesta domni Victurii* de n'avoir pas connu le miracle attribué à Victurius par Grégoire de Tours, pendant un incendie de la ville du Mans. Ce passage : *Cujus actus* etc. prouve le peu de fondement de cette critique de J. Havet. — Voici ce que dit de Victurius Grégoire de Tours. « Victorius Cenomanorum » episcopus, magnis se virtutibus sæpius declaravit. Nam ferunt quadam » vice, dum civitas ipsa cremaretur incendio, et validis globis flammæ huc » illucque impellente vento propellerentur, hic quasi pastor bonus non » perferens ecclesiasticas caulas ab insidiis Satanæ devastari, obviam » se turbini obtulit, elevataque manu, facto signo crucis e contra, illico omne » cessavit incendium, liberataque civitas gratias pastori retulit, eo quod non » permiserit res suas ab imminenti igne vorari. Et ad hujus sepulcrum sæ» pius infirmi sanantur ». *De Gloria confessorum*, cap. LVI.

(2) La fête de saint Victurius (Victeur) est marquée au 1er septembre dans le martyrologe hiéronymien et sur un authentique de reliques de la fin du VIIe siècle, publié par M. L. Delisle, *Mélanges de l'École de Rome*, t. IV (1884), p. 3.

(3) Ce sont les consuls de 490.

camus nos ab omnibus malis eripi, et ad gaudia aeterna transferri, et perpetua frui requie, auxiliante Domino[1] Ihesu Xpisto, cui est honor et gloria in saecula saeculorum. Amen.

[CAPUT VII]

GESTA DOMNI PRINCIPII, CENOMANNICE URBIS EPISCOPI, QUI FUIT TEMPORIBUS ZENONIS[2] ET ANASTASII[3] IMPERATORUM ET CHLODOVEI[4] PRIMI FRANCORUM REGIS XPISTIANI.

[Principius episcopus, 511.]

Domnus Principius, Caenomannicae urbis episcopus[5], ex Francia natus, nobilibusque ex parentibus est genitus, qui successor extitit, largiente divina gratia, domni et praefixi Victurii, praedictae urbis episcopi, fraterque sancti Remigii, Remensis urbis episcopi, fuit[6]; et cum sancto Remigio diu conversatus est, suisque exemplis et doctrinis instructus, pleniterque edoctus, amabiliter Domino et aecclesiae sibi commissae meruit famulari. Predixerat enim eum vox divina episcopum fore debere; cujus presagio, suoque merito, ipse postea episcopus fieri post talia meruit. Hic autem inter caetera bona et innumerabilia magnalia, ut fertur, caecum illuminavit, et matri jugiter flenti videntem reddidit. Cujus meritis et precibus alii multi, Domino largiente, a diversis languoribus sunt sanati, et pristinae sanitati restituti.

Ipse vero reaedificavit aecclesias in sua[7] parrochia, et a novo

(1) *Domino nostro.* Ms. 11 du Mans.

(2) Zénon l'Isaurien, empereur d'Orient de 474 à 491.

(3) Anastase Ier, empereur d'Orient de 491 à 518.

(4) Clovis Ier, roi des Francs de 481 à 511.

(5) Principius était évêque du Mans en 511. Il prit part en cette même année au concile d'Orléans ou 32 évêques souscrivirent.

(6) C'est une erreur. Le Principe frère de saint Rémy était évêque de Soissons et n'avait rien de commun avec celui du Mans. Il mourut avant 505. Saint Rémy décéda le 13 janvier 533.

(7) *Sua* omis par Mabillon.

fundavit aliquas, et caetera bona tam in aecclesiasticis rebus et aedificiis fecit multa, quam et in aliis suo ministerio congruentibus; tam in hospitalibus, quam et in sinadochiis [1] et caeteris utilitatibus, quas sanctae Dei aecclesiae necesse inesse cognovit. Tamen non tanta fecit quanta voluit bona et facere disposuit propter quandam seditionem et persequutionem tam suorum famulorum, quam et aliorum sua in parrochia, seu in vicinis et aliis locis degentium, quia tanta persequutio praedictarum insidiarum suo tempore fuit, quantam vix sustinere quivit. Et propterea non multa ei aedificare in rebus aecclesiasticis licuit. Attamen quandocumque ei licebat pro praedictis persecutionibus et imminentibus necessitatibus, in divinis cultibus laborabat, et Domino Deo suo se totis nisibus sociabat, eique mirabiliter die noctuque militabat, atque suis serviciis fortiter insistebat. Qui et propterea gratiam Domini adipisci meruit; insuper et a praedictis seditionibus, Domino annuente, multos sua ex parrochia famulos de persequentium jugo et saevientium captione liberavit, et sanctae matri et suae sedis aecclesiae, Xpistianitatis normae [2] degenti reddidit.

Praefatus enim domnus Principius episcopus sapienter nutritus, et cum sancto Remigio, ut praelibavimus, ab infantia conversatus, cujus et carnalis fuerat frater, nichil habuit tepidum; sed sic fuit sapiens, ut inter confabulantes, experimentum omnium perhiberetur habere causarum. Perdurabat autem in frigore, similiter et in estu; plerumque jejunabat, et maxime IIII^{ta} et VI^{ta} feria studio suae bonitatis.

Cotidie vero, nisi gravissima infirmitas immineret et talis infirmitas quod nullo modo hoc facere posset, missam celebrabat; sed rarissime contigit ut hoc dimitteret, et [3] sicut ab ipsis didicimus qui cum eo conversare solebant et suis studiis instruebantur, numquam a die ordinationis suae cognoverunt diem praeterire, ut non missam, aut publicam, aut secretam celebraret, antequam ipsa infirmitas eum praeoccupavit, de qua et obiit. Persepe quidem, ut praedicti sui discipuli nobis retulerunt,

(1) *Xenodochiis.* Mabillon.

(2) Lire *norma.*

(3) *Quod.* Ms. 11 du Mans.

ita infirmus missam celebrabat, ut a duobus suis ministris coram altari sustentaretur, quoniam per se[1] nullo modo sine alterius amminiculo stare quibat, nec aliter quippe, ubicumque conversabatur, quam monasterium a prudentibus sui actus esse videbantur[2].

Non ergo ipse episcopalis dignitatis fastigio elevabatur, sed potius divino amore succendebatur. Pontificalis namque dignitas atque sui ministerii magnitudo majus ei desiderium benefaciendi adhibebat[3], quam elationem aut superfluam dominationem. Maximam enim habebat curam claudorum, debiliumque sive infirmorum atque pauperum, et reliquorum necessitatem habentium : nonnullis autem diebus quando ei locus et licentia erat, non servis aut aliis ministris utens, sed per semetipsum agens, et ad praedictorum debilium et indigentium habitaculum veniens, atque unicuique quod opus haberent prebens. Sic etiam per prefixa sinadochia[4] discurrens, suis manibus ministrabat infirmis ; ollas eorum tergens, jus gustans, et olera praeparans, offerens coclearia, panem frangens, et eulogias singulis tribuens, cibosque ministrans, calicem deluens, et alia cuncta faciens, quae servis et ministris mos est solenniter operari. Quibus bonis semetipsum aedificans, aliisque exemplum praebens, auctori suo placabilem se reddere studuit.

Hic fecit in predicta sede sive in ipsa parrochia ordinationes XXXII ; presbyteros enim sacravit CC^os V, et levitas atque alios ministros aecclesiasticos quantum necesse esse praevidit. Insuper et aecclesias sacravit amplius quam triginta, ex quibus census et luminaria ad matrem et civitatis aecclesiam, tam in cera, quam et in oleo, sive treantes persolvere censuit.

Obiit ergo XVI kalendas octobris[5], et sepultus est ab aliis episcopis et a suis discipulis et caeteris consacerdotibus, decenter

(1) *Quoniam ipse*. Mabillon.

(2) Cette phrase, quoique intelligible, paraît altérée.

(3) *Adhibebant*. Ms. 11 du Mans.

(4) *Xenodochia*. Mabillon.

(5) On ignore l'année de sa mort, ainsi que celle de son élévation à l'épiscopat. Certains auteurs manceaux le font mourir en 511.

et honorifice, hymnis angelicis concinnantibus, atque excelse roboantibus [1] in aecclesia Apostolorum ultra fluvium Sartae, juxta sepulchra praedictorum sanctorum pontificum Turibii, Pavatii atque Victuri et Victurii. Cujus obitum multa praecesserunt virtutum [2] miracula, et subsecuta sunt, quae hic propter prolixitatem et tedium scriptorum et auditorum non sunt inserta. Sed si quis ea plenius inquirere desideraverit, in aliis scedulis, in quibus aliorum pontificum vitae et miracula, predicta in urbe Domino degentium, scripta sunt, invenire poterit.

Hic fuit episcopus in praedicta sede et in jam dicta parrochia annos XXVIIII, mensem I [3], dies XXI. Cessavit autem praedictum episcopium post ejus obitum aliquo tempore, propter praedictam perturbationem et ingentem, quae tunc crassabatur, seditionem.

Jam dictus enim domnus Principius vivit in Xpisto. Cum quo nos, Domino tribuente, coelestibus in sedibus, una cum caeteris sanctis et electis Dei, vivere perpetualiter mereamur; per Dominum nostrum Iesum Xpistum filium tuum [4], qui tecum [5] vivit et regnat Deus, in unitate Spiritus Sancti, per omnia saecula saeculorum. Amen.

[CAPUT VIII]

GESTA DOMNI INNOCENTIS CENOMANNICE URBIS EPISCOPI, QUI FUIT TEMPORIBUS ANASTASII [6] IMPERATORIS ET CHLODOVEI PRIMI FRANCORUM REGIS XPISTIANI ET CHILDEBERTI FILII EJUS.

[Innocentius episcopus [7], 533 † 559.]

Domnus Innocens, natione gallus, Caenomannicae urbis episco-

(1) *Reboantibus*. Baluze, 45.
(2) *Virtutum* omis par Mabillon.
(3) *Annos* XXV, *menses* IV. Baluze, 45.
(4) *Ejus*. Baluze, 45.
(5) Lire *cum ipso*.
(6) Anastase Ier, empereur d'Orient, 491-518.
(7) On ne trouve pas trace d'Innocent avant 533. A cette dernière date et en 541, il siégea aux conciles d'Orléans.

pus, successorque praenominati beati[1] successoris videlicet domni Victurii, praefiae urbis episcopi : qui et a fonte eum suscepit et eum in filium sibi adoptavit, seu fideliter et pie docuit et enutrivit, atque eum instruendo et sublevando in aliquibus sacris sacerdotii gradibus provehendo, ordinavit et sublimavit. Cujus meritis atque eruditionibus, licet non statim, tamen, annuente Domino, post obitum praedicti, in sede patrini sui Victurii et in ejus loco subrogari atque episcopus sacrari meruit. Ipse namque post beati viri Severiani[2] antecessoris sui transitum, matrem et civitatis aecclesiam, in qua antedictus sanctus Victurius, beato Martino jubente et ordinante, reliquias sanctorum martyrum Gervasii et Prothasii, olim cum summo honore, multas et innumerabiles virtutes praedictorum martyrum Gervasii et Prothasii meritis insigniter demonstrando et faciendo, posuerat ; quam et antea jam dictus domnus sanctus Victurius inmajorare et restaurare coeperat, tamen imperfectam, appropinquante ejus termino, reliquerat ; quae olim in honore sanctae Mariae et sanctorum apostolorum a beato Juliano, primo ejusdem urbis episcopo, sacrata fuerat, inmajorare et amplificare atque exornare studuit.

Praefatus igitur domnus et sanctus Innocens memoratam matrem et civitatis aecclesiam, supradicto praetextu, ab arcu qui in jam dictam matrem et civitatis aecclesiam in medio apparet, in orientali parte inmajoravit, et reliquam partem occidentalem ipsius aecclesiae, quam dudum sanctus Julianus sacraverat, exaltavit ; et in orientali parte, quae a praedicto arcu in

(1) Il manque ici un nom propre. M. l'abbé Duchesne (*Fastes épiscopaux*, t. II, p. 315, note 1) croit que c'est celui de Séverin « qui aura été effacé et non remplacé » par l'auteur des *Actus*, du IXe siècle. L'éminent académicien semble oublier que nous sommes en face d'une copie des *Actus* du XIIe siècle et que l'omission du nom propre pourrait rigoureusement être le résultat d'une distraction du transcripteur.

(2) Selon la judicieuse remarque de dom Briant (*Cenomania*), qui a échappé à M. l'abbé Duchesne (*Fastes épiscopaux*, II, 315), *Severianus* pouvait être l'un des noms de saint Principe (*Principius-Severianus*). — Dom Piolin (*Église du Mans*, I, pp. 145-155) place entre saint Principe et saint Innocent, deux évêques : saint Victorius II et saint Séverien. C'est du pur arbitraire.

orientali parte surgit, altare fecit, in quo jam dictas reliquias sancti Gervasii et Prothasii honorifice collocavit. Et in sinistra parte ipsius aecclesiae et praedicti arcus, in quodam membro ipsius aecclesiae, altare sanctae Mariae, quod antea a beato Juliano in media aecclesia, in orientali parte, constructum atque sacratum fuerat, decenter mutavit et in honore sanctae Mariae reconciliavit atque reaedificavit. In dextra vero ipsius aecclesiae et arcus parte, in quodam membro ipsius matris aecclesiae ab eo constructo et a novo fundato, altare in honore sancti Petri posuit et reconciliavit.

Et taliter in honore sancti Gervasii[1] mutatum est ejusdem aecclesiae nomen[2] ; propter virtutes scilicet quae ibidem innumerabiliter in memoria sancti Gervasii et Prothasii factae sunt. Nam propterea memoriam sanctae Mariae et sancti Petri de praedicta aecclesia non delevit, sed multo magis, sicut a sancto Juliano institutum et sacratum fuerat, concelebrare et adorare monuit, venerabiliterque nomen et memoriam ipsius sanctae Dei genitricis Mariae futuris temporibus in ea venerari instituit.

Aecclesiam quoque Apostolorum ultra fluvium Sartae, in qua praedictus domnus Victurius et ejus successores[3] requiescunt, exaltavit et exornavit ; seu in ejus orientali parte, absidam novam construxit, in qua, propter honorem et decorem sanctae Dei aecclesiae atque propter amorem sanctorum, beati sancti Victuri et sancti Victurii, ejus filii, corpora honorifice collocavit ; et juxta eorum sepulturam, suam praeparavit requietionem. In ipso ergo loco agmina monachorum, quae dudum ibi pollere coeperant, feliciter multiplicavit ; et claustra atque aedificia ad hoc opus peragendum mirabiliter operari studuit, et hospitalia pauperum

(1) Ces deux derniers mots sont omis par Mabillon.

(2) « Idus decembris. Cenomannis civitate, addicio ad titulum matris » ecclesie in commemoratione sanctorum martirum Gervasii et Prothasii ». Bibl. du Mans. Ms. 244, fol. 200.

(3) *Successor*, Baluze, 45. — Le *successores* du Ms. 224 a peut-être remplacé un *antecessores* primitif. En effet tous les prédécesseurs de Victurius, excepté saint Julien, furent au dire des *Actus*, enterrés aux Douze-Apôtres.

atque receptacula peregrinorum et advenantium inibi [1] construxit, et eorum receptiones atque victualia misericorditer et pleniter constituit, et regulariter ipsos monachos in eodem coenobio vivere docuit et instituit, et ad effectum usque perduxit.

Tempore enim supradicti domni Innocentii episcopi, beatus Karileffus [2], de pago Aurelianensi, de monasterio in quo domnus Maximinus, insignis monachus, abbas erat, in Caenomannicam parrochiam, artiorem vitam quaerens pervenit; ibique supra fluviolum Anisolae, admoenum locum repperiens, in loco quodam qui ab antiquis dicebatur Casa-Gauni [3] supra fluvium Anisolae, quod secundum nomen ipsius fluminis nuncupatur Anisola, ubi domnus Turibius ejusdem parrochiae pontifex, dudum in rebus senioris et matris civitatis aecclesiae, cui praesidebat, aecclesiam in honore sancti Petri, principis apostolorum, fecerat — quae tamen destructa propter imminentes vastationes fuerat, sed adhuc de ipsis maceriis aliqua pars ibi erat — ibique antedictus domnus Karileffus quoddam tugurium faciens, in circuitu ejus, prout melius potuit stirpare coepit. Potsquam vero ejus fama atque ejus sanctitas hominibus in circuitu commanentibus nota facta est, a multis, tam de rebus propriis quam et de aliis bonis, mirabiliter est honoratus atque ditatus; a Childeberto scilicet Francorum rege [4], de rebus fisci, quantum in una die circuire super asellum suum aequitando potuit, est ditatus ac locupletatus.

Audiens ergo hoc domnus Innocens, jam dictae parrochiae pontifex, ad praescriptum domnum Karileffum, dignum Dei sacerdotem, jam dictus beatus Innocens profectus est, increpans eum quamobrem in rebus aecclesiae suae et absque ejus con-

(1) *Ibi.* Mabillon.

(2) « Monachus quidam peregrinus Charilephus nomine, de Aquitaniæ » partibus, de pago videlicet Alvernio (Aloemio, *Cenomania*) veniens... ». Acte de fondation de l'abbaye de Saint-Calais, du 20 janvier 515, par Childebert Ier. Pièce forgée au IXe siècle d'après J. Havet. *Questions mérovingiennes*, t. I, p. 156, et publiée en dernier lieu par M. l'abbé L. Froger, *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Calais*, 1888, pp. 1-5.

(3) Lire *Casa-Gaiani*. — *Cosagum*. Mauvaise lecture de Du Chesne. Baluze, 45.

(4) Childebert Ier fut roi de 511 à 558.

sultu vel absque sua licentia, cellulam instruere aut oratorium facere praesumpserat. Qui valde humilians se contra eum, coepit deprecari ut non ei iratus esset, sed magis esset placatus; quoniam suis in manibus et aecclesiae suae, et omnia quae habebat et inibi condonata vel collata essent, tradere et condonare cupiebat. Cujus preces domnus Innocens benigne suscipiens, et ei adjutorium de rebus aecclesiae suae faciens, non modicum ei praebuit auxilium qualiter cellulam beatus Karileffus, suo suorumque fultus auxilio, plenius et abundantius construere posset, sive monachos in ea sub regula degentes congregare et continere valeret.

Sequenti autem die, domnus Karileffus praefato episcopo, res omnes quas [1] ei condonate fuerant, ut quod predixerat verum esse monstraret, per strumenta cartarum tradidit, et se cum omnibus rebus suis, tam eas quas tunc habebat, quam et eas quas divina Pietas in eundem locum futuris temporibus augeri voluerit, matris [2] et civitatis senioris [3] aecclesiae legaliter et amabiliter subjugavit, et ejus temporibus possidendas, praedicto pontifici sive successoribus suis dereliquit; censumque annis singulis, ad matrem et civitatis aecclesiam persolvere benevolo animo spopondit : id est ad lumen aecclesiae, de cera libras majores IIII et ad opus episcopi, cambuttam I, et subtalares II, et ad opus canonicorum inibi Deo degentium, bubticulas argento optime paratas et honeste ornatas, atque plenas de optimo vino II, et plenum modium, in Coena Domini, de ovis. Haec autem omnia ita peracta, praescriptam domnus Innocens aecclesiam in honore sancti Petri principis apostolorum, in cujus et honore antea a beato Turibio praedecessore suo inibi consecrata et ordinata fuerat cujus maceriae adhuc [4], solemniter dedicavit [5].

(1) *Quae.* Mabillon.

(2) Lire *matri*.

(3) Lire *seniori*.

(4) *Adhuc inerant.* Mabillon.

(5) Au XIII[e] siècle, l'église du Mans célébrait le 27 août la fête de la dédicace de l'église abbatiale de Saint-Calais : « XVI kalendas septembris. In pago » Cenomannico, Anisole monasterio, translatio corporis et *Dedicatio basilice* » *sancti Karilleffi*, abbatis et confessoris ». Bibl. du Mans. Ms. 244. (*Martyro-* » *loge de l'église du Mans*), fol. 124 verso.

Aliud quoque oratorium ibi in honore sancti Martini consecravit; et hoc inter se sanxerunt, et per scriptum confirmaverunt domnus Innocens et beatus Karileffus : ut nullus alius ibi constitueret abbatem, nisi episcopus praefatae civitatis; et unum semper ex ipsis monachis per electionem caeterorum inibi constitueret abbatem; qui etiam dictos census ad praedictam aecclesiam persolveret, et alia servitia, non tamen multum onerosa, ejusdem urbis pontificibus, prout melius potuerit, Domino auxiliante, perficere studeat.

Ipse ergo domnus Innocens monasteriolum, una cum heredibus Haregario et Trudane atque domna Tenestina, Deo sacrata, filia eorum, qui eorum hereditatem ad ipsum monasteriolum construendum, cum omni integritate ad aecclesiam sanctae Mariae et sanctorum martirum Gervasii et Prothasii, cui praedictus pontifex domnus Innocens praeerat, tradiderunt, in area ejusdem senioris aecclesiae intra fluvium Sartae et murum civitatis construxit, et praedictis heredibus, ad hoc perficiendum, tam de rebus episcopii sui quam et de aliis supplementis, non modicum praebuit adjutorium; et ipsum monasteriolum una cum eis construxit, et suae sedis aecclesiae suisque successoribus, sicut in eorum instrumentis continetur, legibus delegatum et absque ulla contradictione pacifice possidendum et regendum dereliquit.

Ipse vero beato Innocenti et aecclesiae sibi commissae traditus est locus, cum omnibus ad se pertinentibus, in pago Caenomannico, in condita Labricense, ubi per auctoritatem Hildeberti[1] regis et ejus reginae Vultrogodae[2], aedificavit monasteriolum in honore sancti Georgii, in quo etiam de ejus proprio corpore magnam partem posuit. Ad praefatum igitur opus perficiendum et ornandum, memoratus Hildebertus rex et ejus regina Vultrogoda, ex rebus fisci, in eorum elemosina, praedicto episcopo et jam dicto loco non modicum prebuere adjutorium, sicut in cartis et preceptis memoratae matris aecclesiae, et munificen-

(1) Childebert Ier, né vers 495; roi de Paris, 27 novembre 511; d'Orléans, 526; de Bourgogne, 534; † 23 décembre 558.

(2) Ultrogothe, † après 558.

tiis et testamentis praefati domni Innocentii episcopi hactenus declaratur.

Hic autem sedit in praedicta sede annos XLV, menses X, dies XXV[1]. Et fecit in praedicta sede sive in ipsa parrochia, ordinationes L; presbyteros enim consecravit CCCXVIIII[2] et levitas atque alios ministros, quantum necesse fuit; qui et in pace obiit XIII kalendas julias.

Predictus vero domnus Innocens in aecclesia Apostolorum ultra fluvium Sartae, quam ipse emelioravit et exaltavit atque nobiliter decoravit, juxta corpora sancti Victuri et sancti Victurii, ubi sibi sepulturam olim praeparaverat, honorifice et condigne, a suis consacerdotibus et discipulis sepultus est. Cujus obitum innumerabilia precesserunt signa et subsecuta sunt, quae hic propter prolixitatem et fastidium lectoris vel auditoris non inseruimus; sed tamen si quis ea investigare voluerit, in aliis scedulis, in quibus et aliorum praescripte Caenomannice urbis pontificum virtutes insertae sunt, scripta repperire poterit.

Qui et vivit cum Xpisto in aeternum, cum quo et nos suppliciter deprecamur, licet immeriti, donante Domino, vivere mereamur per infinita saecula saeculorum. Amen.

Sequitur exemplar traditionis vel testamenti[3] quod fecit sanctus Karileffus, suadente atque hortante praedicto sancto Innocente, de monasteriolo Anisolae, sanctae Caenomannicae matri aecclesiae, tempore et permissu Hildeberti regis et Vuldrogodae reginae ejus; quod iccirco in his pontificalibus Gestis inserere placuit, ut si, quod absit, aliqua negligentia, ipsum autenticum perditum aut concrematum fuerit, his in Gestis repperiatur ejus exemplar insertum, per quod sciatur qualiter hoc actum fuerit, sicut in eo habetur insertum.

[525, 6 januarii.]

Dum fragilitas humani generis pertimescit ultimum vitae temporis, subitanea transpositione ventura, oportet ut non inve-

(1) XXVI. Mabillon.

(2) CCCXVIII. Mabillon.

(3) Pièce réputée fausse ainsi que tous les documents des *Actus* concernant

niat unumquemque hominem imparatum; ne sine aliquo boni operis respectum migret de saeculo. Igitur ego in Dei nomine Carileffus, indignus sacerdos atque monachus, pertractavi de Domini misericordia pro remedium animae meae et remissionem peccatorum meorum, ut aeternam[1] in futurum apud Dominum consequi merear: ut aliqua cellula ac monasteriolum aedificare, adjuvante Domino, coeperam[2], ubicumque aptum locum invenirem. Dum haec cogitans, et mente revolvens ubi hoc facere poteram, quaerendo loca ire coeperam, Domino ducente, perveni in pago Caenomannico, in condita Lavarcininse, in loco quodam qui ab antiquis dicebatur Casa-Gaiani, supra fluvium Anisolam, quod secundum nomen ipsius fluminis nuncupatur Anisola, ubi domnus Turibius, ejusdem parrochiae pontifex, dudum in rebus senioris et matris civitatis aecclesiae cui praesidebat, aecclesiam in honore sancti Petri principis apostolorum fecerat[3] — quae tamen destructa propter imminentes necessitates fuerat; sed adhuc de ipsis maceriis aliqua pars ipsi[4] erat: — ibique ego Carileffus, quaerendo loca, ubi, auxiliante Domino, aliquam cellulam facerem[5], ad animas lucrandas atque salvandas, [quo] remotiori loco potuissem, adveniens, inveni quandam partem antiquarum maceriarum, ubi et quoddam tugurium faciens, in circuitu ejus, prout melius potui, stirpare coepi.

Haec autem agens et in eo desudans, quadam die Childebertus rex suam et[6] exercens venationem, usque ad nos pervenit; et haec videns, quamvis ei primo displicuisset, postea vero, investigante[7] Domino, cum sua uxore et suis consiliariis coepit consilium, ut michi ad hoc perficiendum, aliquod faceret ex rebus fisci sui adjutorium. Quod et fecit, atque concessit, ut[8] quantum

l'abbaye de Saint-Calais, condamnés en bloc par un jugement solennel de la cour de Charles le Chauve, à Verberie, en 863.

(1) Mabillon ajoute *mercedem*.

(2) Lire *coepissem*.

(3) Voir *Gesta domni Turibii*.

(4) Lire *ibi*.

(5) *Facere*. Mabillon.

(6) *Et* retranché avec raison par Mabillon.

(7) *Instigante*. Mabillon.

(8) *Ut* au lieu de *et*.

in una die circuire cum asello meo valerem, totum michi dedit. In his autem laboriosius atque delectabilius postea laborare et styrpare vineasque plantare coepi. Ab aliis etiam nobilibus et francis personis, ex rebus eorum ditatus sum. Dum hoc agens et aecclesiam facere coepi, quodam die domnus Innocens, ipsius parrochiae pontifex, ad me veniens, me valde increpavit quare hoc absque ejus consilio vel permissu facere auderem, sive in rebus, in quibus antecessores sui olim aecclesiam sub eorum jure et dominatione fecerunt, talia facerem. Qui et me mox recognoscens, erga illum me humiliavi, et quod antea infra [1] me cogitabam illi patefeci : idem [2] quod et me et animolas quas ibi lucrare Domino cupiebam, sive res et omnia quae michi ex qualibet parte datum vel traditum fuerat [3], sive futuris temporibus adquirere meruissem, aecclesiae civitatis senioris [4], et ipsi praedicto pontifici domno Innocente tradere cupiebam ; sub cujus mundiburde vel defensione, tam ego, quam et ipse res sive homines ibidem degentes, futuris temporibus, esse meruissemus. Cujus manibus me, cum aliquibus monachis qui mecum erant, libenter tradidi, et omnes res quas adquirere potui, sive quas in futuro adquirere potuissem, perpetualiter, per haec strumenta cartarum, ad possidendum, ei vel suis successoribus, per licentiam et permissum sive concessum domni Childeberti, benefactoris mei regis, una cum suo misso nomine Wiliri [5] comite legaliter tradidi atque confirmavi.

A praedicto enim domno Innocente episcopo, de rebus aecclesiae suae, idem [6] sanctae Mariae et sancti Gervasii et Prothasii, valde ditatus sum ad ipsum monasteriolum perficiendum, ipsiusque pontificis adjutorii fultur [7], cellulam ibi aedificare merui. Quam, aut [8] dictum est, ipsi vel aecclesiae suae sedis perpetua-

(1) *Intra*. Baluze, 45.
(2) Pour *Id est*.
(3) *Data vel tradita fuerunt*. Baluze, 45.
(4) Lire *seniori*.
(5) *Wilirico*. Mabillon, comme à la souscription. — *Mulirico*. Baluze, 45.
(6) Pour *Id est*. Ms. 11 du Mans.
(7) *Pontificiis adjutoriis fultus*. Mabillon.
(8) *Ut*. Mabillon.

liter ad possidendum, jubente et hortante praedicto domno Childeberto rege, contradidimus atque confirmavimus ; eo videlicet modo, ut futuris temporibus, monachi ibi semper regulariter viventes, sub potestate pontificis permaneant ; et hoc illis coram Deo committentes, ut ita fiat humiliter supplicamus, ea scilicet ratione atque praetexto, ut rem datam[1] pontificis, simulque aecclesiasticorum omnium pontificalium, seu publicorum omnium potestate, privandas nullas functiones vel exactiones, neque exquisita et lauda convivia, neque gratiora[2], vel insidiosa munuscula, neque etiam caballorum partus[3] aut paravereda, vel angaria, aut quodcumque functiones[4] titulum judicaria potestate dici potest, de praescripta facultate poenitus non requiratur ; sed sub integra emunitate, facultaticula, sicut a nobis huc usque possessa est, in jure oratorio[5] sancti Petri et sancti Martini, et praedictorum sanctorum apostolorum, sub jure et potestate ac dominatione sanctae Mariae matris Domini nostri Ihesu Xpisti, vel sanctorum martyrum Gervasii et Prothasii, et eorum rectoribus atque pontificibus debeat, Deo protegente et opitulante, eo nomen[6] insistere.

Licet in cesionibus poenam adnecti non sit necesse, sed nobis pro omni firmitate placuit inserendum. Si quis vero, quod futurum esse non credimus, nos ipsi[7], quod absit, aut aliquis de heredibus aut proheredibus nostris, seu qualibet persona, calliditate commotus aut cupiditate proventus[8], ullo umquam tempore, comprehensam epistolam cessionis nostrae, quam propter nomen Domini et veneratione[9] ipsius sancti loci, spontanea

(1) *Remota*. Marculfe. Voir J. Havet, *Quest. mérov.* I, 380.

(2) *Gratiosa*.

(3) *Pastus*.

(4) *Functionis*. Mabillon.

(5) Toute cette formule est dans Marculfe. On la retrouve dans la Précaire d'Harégaire. Voir plus bas.

(6) Ces deux mots inintelligibles ne se trouvent ni dans Marculfe ni dans la Précaire d'Harégaire. — Mabillon a lu *eo nomene*.

(7) *Si nos ipsi*. Mabillon. — Dans le texte il manque un mot, plutôt *vel* que *si*.

(8) *Praeventus*. Mabillon.

(9) *Venerationem*. Baluze, 45.

voluntate fieri decrevimus, venire aut aliquid agere voluerit, aut tergiversator extiterit, anathema sit; et cum suprascriptis sanctis, ante tribunal Xpisti deducat rationes. Insuper inferat juxta poena [1] saeculi, eum cogente fisco, partibus ipsius aecclesiae vel eorum rectoribus : auri libras D., argentum [2] pondera mille solvere faciat; et quod repetit nullatenus valeat vindicare; sed praesens cessio atque voluntas nostra omni tempore inviolata permaneat, cum stipulatione subnixa. Et ut haec cessio firmior habeatur et inviolabiliter conservetur, manus nostras [3] subterfirmavimus, et aliorum bonorum virorum decrevimus roborari.

Actum monasteriolum Anisola. Data VIII idus januarii, anno XIIII [4] regnante Childeberto rege.

Ego Karileffus, indignus monachus, hanc donationem a me factam subscripsi et affirmare rogavi. — In Dei nomine Turonicae urbis episcopus, peccator deprecanter [5] misso [6] Karileffo monacho, subscripsi. — In Christi nomine Landolenus, episcopus, subscripsi. — Ego Magnolenus acsi peccator episcopus, subscripsi. — Winimundus, licet indigne [7] episcopus, subscripsi. — Odolmarus, quamvis indignus episcopus, subscripsi. — Abbo, misericordia Xpisti episcopus, subscripsi. — Rotfredus, indignus episcopus [8], subscripsi. — In nomine Domini Hildemannus, indignus episcopus, subscripsi. — Signum Gundoino comite. — Signum Hostremundo comite. — Signum Gundeleno comite. — Signum Wilirico comite. — Signum Winitmaro [9] comite. — In Xpisti nomine Bernehardus, indignus episcopus, subscripsi. — Ego Landolenus, abbas, subscripsi. — Signum Adalwino [10] vicecomite. — Signum Octrumum. — Signum Hildericum. — Signum

(1) *Penam.* Ms. 11 du Mans.
(2) *Argenti.* Baluze, 45.
(3) *Manu nostra.* Mabillon.
(4) 6 janvier 525.
(5) *Deprecante.* Mabillon.
(6) Probablement pour *ipso.*
(7) *Indignus.* Mabillon.
(8) *Episcopus* omis par Mabillon.
(9) *Wintemaro.* Mabillon.
(10) *Aldauvino.* Mabillon.

Richardo. — Signum Emmonem. — Heriardus subscripsi. — Signum Inghilgario. — Signum Wistremaro. — Signum Bernerico. — Ego Winitmundus[1] scripsi et subscripsi[2].

Sequitur exemplar precarie[3] sancti Innocentis episcopi, quam fecit sancto Karilleffo abbati, de monasterio Anisole; cujus exemplar iccirco hic inseruimus, ut si, quod absit, casuali quod[4] eadem precaria perdita fuerit, exemplar ejus his in pontificalibus Gestis insertum repperiatur, per quod recuperatio fiat, et sciatur qualiter actum fuerit.

[525, 18 januarii.]

Domno sancto ac venerabile sede apostolico Innocente, Cenomannicae aecclesiae presule, una cum sancta congregatione ex ipsa urbe consistentes[5], ego in Dei nomine Karileffus, indignus sacerdos atque monachus, precator a vobis accedo. Dum et mea fuit petitio et vestra decrevit voluntas ut illud monasteriolum, quod esse[6] constructum, in honore sancti Petri et sancti Martini[7], et est situm in terraturium sanctae Mariae Dei genitricis vel[8] sanctorum martyrum Gervasii et Prothasii, matris et Cenomannis civitatis senioris aecclesiae, in pago Cenomannico, in loco quodam qui ab antiquis dicebatur Casa-Gaiani, super fluvium Anisolae, quod secundum nomen ipsius fluminis nuncupatur Anisola, ubi domnus Turibius, ejusdem parrochiae pontifex, dudum in rebus senioris et matris civitatis aecclesiae, cui praesidebat, aecclesiam in honore sancti Petri principis apostolorum fecerat[9] — quae tamen destructa propter imminentes vastationes fuerat, sed adhuc de ipsis maceriis aliqua pars ibi erat —

(1) Dans la copie Duchesne (Baluze, 45), plusieurs de ces noms sont défigurés.

(2) Note tironienne.

(3) Pièce réputée fausse.

(4) *Casu aliquo.* Mabillon.

(5) *Consistente.* Mabillon.

(6) *Est.* Mabillon.

(7) Ajoutez *videtur* ou *noscitur*.

(8) *Vel intra murum sanctorum.* Baluze, 45.

(9) Voir *Gesta domni Turibii.*

quam ego [1] jam dictus Carileffus, in vestram terram cum vestra licencia et adjutorium, ex vestris rebus et aliorum bonorum virorum, meo opere aedificavi, per vestrum beneficium, sub usufructuario ordine, tempore [2] vitae meae, cum omnes res ad se pertinentes vel aspicientes, michi tenere permisistis ; et censivi [3], annis singulis, ad matrem civitatis aecclesiam persolvere ejusque [4] pontificibus atque rectoribus ; id est, ad lumen aecclesiae, de cera libras IIII ; et ad opus episcopi cambutta I ; et subtalares II ; et ad opus canonicorum, inibi Deo degentium, butticulas duas paratas, plenas de optimo vino, et in Coena Domini plenum modium de ovis. Et si negligens aut tardus de ipso censu apparuero, fidem exinde faciam, et ipsum monasteriolum, tempore vitae meae non perdam ; et alicubi nec vendere, nec donare, nec alienare pontificium non habeam, nisi sub jure et potestate ac dominatione sanctae Mariae et sanctorum martyrum Gervasii et Prothasii, vel eorum pontificibus atque rectoribus permaneat.

Et post meum quoque, Deo jubente, de hac luce decessum, absque ullius judicis consignatione, aut heredum nostrorum contradictione, jam dictum monasteriolum, cum omni integritate et res ad se pertinentes vel aspicientes, vos aut rectores successoresque vestri in vestram faciatis revocare potestatem vel dominationem.

Et ut precariae uno tenore conscriptae : una, quae in thesauro civitatis aecclesiae recondita sit, et alia quem [5] ego Carileffus a vobis accepero, firmiorem optineant vigorem, manus nostras proprias subterfimavimus, et bonorum virorum decrevimus roborare.

Actum Cenomannica civitate publica. Data XV kalendas februarii, anno XIIII [6] regnante Childeberto rege [7].

Ego Innocens, ac si indignus episcopus, hanc praecariam a me

(1) *Ego ibi namque.* Baluze, 45.
(2) *Temporum.* Mabillon. — *Temporis.* Baluze, 45.
(3) *Censum.* Mabillon.
(4) *Que* manque dans Mabillon.
(5) *Quam.* Mabillon.
(6) 18 janvier 525.
(7) Formule carolingienne et non mérovingienne.

factam subscripsi. — Hildemandus, indignus abbas, subscripsi. — Rotfredus, archipresbyter, subscripsi. — Helenus, presbyter, subscripsi. — Harigaudus, diaconus, subscripsi. — Odilo, presbyter, subscripsi. — Bernericus, diaconus, subscripsi. — Godiscalcus, abbas, subscripsi. — Atto, diaconus, subscripsi. — Winitmundus, levita, subscripsi. — Ostremundus, presbyter, subscripsi. — Ebrenus, subdiaconus, subscripsi. — Winegaudus, diaconus, subscripsi. — Berto, presbyter, subscripsi. — Signum Harigaudo, advocato. — Signum Bernado, vicecomiti. — Signum Winitmari[1]. — Signum Jonam. — Signum Turpingo. — Signum Ostrevino. — Signum Hagamne[2]. — Ascuinus subscripsi. — Serulus, presbyter, subscripsi. — Godalmandus, levita, subscripsi. — Ego Leodevaldus, notarius, hanc, praecipiente Innocente episcopo, scripsi et subscripsi.

Sequitur exemplar praecepti[3] *quod Childebertus rex super praedictam praecariam et de monasteriolo Anisole sancto Innocente episcopo et sancto Karileffo abbati, firmitatis causa fecit, sicut in eo habetur insertum. Cujus exemplar supradicto praetexto hic inserere necesse fuit.*

[526, 8 junii.]

Childebertus[4] rex Francorum vir illuster[5]. Si petitioni-	Childebertus rex Francorum vir illuster[5]. Si petitioni-

(1) *Wintemari*. Mabillon.

(2) *Haganini* et autres variantes sans importance dans Baluze, 45.

(3) On s'accorde généralement à regarder cette pièce comme entièrement fausse. Cependant, il est bon de remarquer que le début est conforme aux formules de la chancellerie mérovingienne, qu'elle présente un certain nombre de cadences rythmiques et surtout métriques, et qu'elle est datée comme les pièces mérovingiennes authentiques : *Datum..... quod fecit ...* D'après M. J. Havet, elle aurait été copiée sur un modèle authentique, la charte de Théodebert II pour l'oratoire de Saint-Martin du Mans, tout comme celles de Notre-Dame par Childebert, et de Saint-Longis par Clotaire. Cf. J. Havet, *Questions mérovingiennes*, I, 365-370. — Voir la préface de ce volume.

(4) Nous donnons dans la première colonne le texte exact du Ms. des *Actus*, et dans la deuxième le même texte restitué avec le *Cursus*.

(5) Lire *Viris illustribus*. Cf. J. Havet, *Questions mérovingiennes*, t. I, pp. 13-18.

bus servorum Dei, vel bonorum hominum quae nostris auribus fuerit relatum, augmentum prestemus[1] et eas ad effectum perducimus, hoc nobis ad aeternae salutis praemium vel stabilitatem regni, in Dei nomen pertinere confidimus. Igitur inluster vir domnus Carileffus, sacerdos atque monachus, directa petitione, clementiam regni nostri asserens nobis intimavit ;

bus servorum Dei, vel bonorum hominum quae nostris auribus fuerunt relatae | praestamus augmentum | et eas perducimus ad effectum | hoc nobis ad praemiun salutis aeternae | vel stabilitatem regni, in Dei nomine pertinere confidimus | . Igitur inluster vir domnus Carileffus, sacerdos atque monachus, directa petitione [ad] clemenciam regni nostri nobis asserens intimavit | ;

eo quod ante hos dies in terra sanctae Mariae vel sanctorum martyrum Gervasii et Prothasii, matris et Cenomannis civitatis senioris aecclesiae, una cum consensu Innocenti Cenomannicae urbis episcopi, vel ejus congregatione, monasteriolum

quoddam, praedicto episcopo consentiente seu adjutorium non modicum prestante

quoddam, praedicto episcopo consentiente seu adjutorium prestante non modicum |

in honore sancti Petri et sancti Martini, super fluvium Anisolae, quod secundum nomen ipsius fluminis nuncupatur Anisola, qui ab antiquis dicebatur Casa-Gaiano, construxit vel aedificavit ; et res atque mancipia, quae ad ipsum monasteriolum tam a nobis quam et ab aliis bonis et Deo timentis hominibus traditae sunt, tam in pago Cenomannico quam et in aliis pagis atque terratoriis, cum omnibus adjacentiis earum, vel appendiciis, cum omni re inexquisita, ad praedictam matrem et civitatis aecclesiam, quae est in honore sanctae Mariae vel sanctorum martyrum Gervasii et Prothasii, vel domno Innocente, praedicto urbis episcopo, qui ibidem ad praesens curtor[2] et rector praesse videtur : ipsas res, nostro ex permissum, sive per

(1) *Praestamus*. Mabillon.

(2) *Custos*. Mabillon.

nostram licentiam et auctoritatem, per sua strumenta

tradidit atque delegavit. Ideoque petiit celsitudinis nostrae ut hoc per nostram auctoritatem plenius confirmare fecissemus ; quorum petitionibus gratanter assensum praestavimus et in omnibus quod firmavimus [1].

tradidit, delegavit | . Ideoque petiit celsitudinis nostrae ut hoc per nostram auctoritatem fecissemus plenius confirmare | ; quorum petitionibus praestavimus gratanter assensum | et in omnibus confirmavimus | .

Praecipientes enim jubemus ut, sicut jam dictus domnus Carileffus monachus ipsum monasteriolum, quod in ipsam [2] sanctae Mariae et sancti Gervasii et Prothasii aedificavit, una cum terris, domibus, aedificiis, mancipiis, vineis, silvis, pratis, aquis aquarum vel decursibus, farinariis, peculiis, pecuniis, mobilibus et immobilibus, vel reliquis quibuscumque beneficiis, ad ipsa casa Dei, per sua strumenta tradidit et [3] delegavit | , seu quod nostris et futuris temporibus ad eundem locum traditum fuerit | , et hoc ad praesens ibidem recti ordine videtur esse possessum | vel dominatum [4] ita et in antea, inspecta ipsa epistola donationis | , per hoc praeceptum plenius in Dei nomine confirmamus | . Monasteriolum superius nominatum | , cum omni integritate, ad ipsa praedicta casa sanctae Mariae et sancti Gervasii et Prothasii, martyris, nostris ut futuris temporibus jure firmissimum proficiat [in] augmentum | .

Et ut haec praeceptio firmior habeatur et in omnibus conservetur | , manus nostrae subscriptionibus eam subter decrevimus roborare | .

Childebertus, rex Francorum, subscripsi. — Adogrimus jussus obetollus [5] scripsi et subscripsi [6].

(1) *Confirmavimus*. Mabillon. — *Omnibus confirmavimus*, cadence.

(2) Ajoutez *terram. Casam*. dans Baluze, 45.

(3) Retranchez *et* pour avoir la cadence.

(4) Le manuscrit 224 ajoute ici *vel dominatum*, finale sans cadence qui ne se trouve pas dans le précepte de Childebert pour Harégaire.

(5) *Obtolit*. Mabillon.

(6) *Scripsit et subscripsit*. Mabillon.

Datum dies octo quod facit mensis junius, anno XV regni nostri [1], Opatinaco [2], in Xpristi [3] nomine feliciter. Amen.

Sunt etiam et aliae cartae vel testamenta de eadem re, quae hic propter prolixitatem non inseruimus. Conservantur tamen hactenus in archivo nostrae matris aecclesiae, sicut est :

Carta commendationis qualiter se domnus Carileffus, per licentiam sui abbatis, exhortante domno Avito [4], una cum suis monachis, subdidit aecclesiae civitatis, et in manus sancti Innocentis episcopi duabus vicibus se tradidit.

Et sicut est :

Carta donationis de rebus et villulis et auro et argento et vestimentis tam aecclesiasticis quam et aliis, sive libris et crucibus et capsis vel reliquiis sanctorum multorum, quae domnus Innocens in adjutorium ad monasteriolum [5] Anisolae construendum et ornandum, domno Carileffo et suis monachulis per scripturam tradidit.

Et sicut est :

Carta de conventionibus sancti Innocentis et sancti Carileffi, mirae magnitudinis, conscripta, et a xv episcopis firmata, ut eorum conventiones nullo modo irritae fierint sed per omnia stabiles permanerent.

Quae hic, ut praedictum est, propter prolixitatem scribere distulimus.

Dilexerunt enim se sanctus Innocens et sanctus Karileffus oppida [6] invicem, et semper meditabantur qualiter Deo animas lucrarent. Quod et, Domino auxiliante, facere meruerunt, unde et regna coelorum adipisci meruerunt. Ubi nos eorum precibus

(1) 8 juin 526.
(2) Mabillon commente sans motif par *Captunaco*.
(3) *Dei*. Mabillon.
(4) Saint Avit, abbé de Saint Mesmin près d'Orléans, † vers 527.
(5) *Monasterium*. Mabillon.
(6) *Oppido*. Mabillon.

pervenire, et cum eis ibidem laetari mereamur, Ipso auxiliante cui est honor et gloria in saecula seculorum. Amen.

Sequitur exemplar traditionis[1], *quam fecit Haregarius et conjux sua*, [*et*] *Deo sacrata filia eorum*, *de rebus suis*[2] *et de cellula sancte Marie, ad matrem et civitatis ecclesie sancte Marie et sanctorum martyrum Gervasii et Prothasii*, *et Innocenti episcopo*[3].

[513[4], 3 maii.]

Dum fragilitatis[5] humani generis pertimescit ultimum[6] vitae tempore subitanea transpositione ventura, oportet ut non inveniat unumquemque hominem imparatum ; ne sine aliquo boni operis respectum migrat de [hoc[7]] saeculo ; nisi, dum suo jure et potestate consistit, praeparet sibi viam salutis, per quam ad aeternam valeat beatitudinem pervenire. Ideoque ego, in Dei nomine, Haregarius et conjux mea Truda et filia nostra Tenestina Deo sacrata, unanimiter consentientes, pertractavimus de Dei misericordia pro remedium animae nostrae et remissionem peccatorum nostrorum, ut aeternam[8] in futurum apud Dominum consequi mereamur ; ut aliqua cellula ac monasterium, in terraturium[9] sancte Mariae, Dei genitricis et domini nostri Ihesu

(1) Document authentique, mais interpolé. Cf. J. Havet, *Quest. mérov.* t. I, pp. 378 et suiv. et 424.

(2) Ce qui suit jusqu'à *ecclesie* manque dans Baluze, 45.

(3) Ces trois derniers mots manquent dans Baluze, 45

(4) Dans les *Diplomata* de Pardessus, on attribue cette pièce à l'année 526, en prenant le commencement du règne de Childebert à la mort de son frère Clodomir, arrivée en 524.

(5) *Fragilitas.*

(6) *Ultima vita tempora.* J. Havet. *Tempus* ou *temporis* serait aussi bon, en prenant *ventura* pour un ablatif, et le verbe *inveniat* qui suit réclame le singulier.

(7) Havet insère *hoc* pour la cadence.

(8) Mabillon ajoute *mercedem* et J. Havet remplace *aeternam* par *veniam.* On peut s'en tenir au texte et rapporter *aeternam* à *remissionem peccatorum* qui précède.

(9) Havet conjecture *vel* [*o*]*raturium* [*in honorem*], puis se méprenant, sur le

Xpisti, vel sanctorum apostolorum Petri et Pauli, construere ac aedificare deberemus, quod ita et fecimus ; quem[1] apud domno ac venerabile sede apostolico Innocenti, Caenomannicae aecclesiae praesule, deprecavimus, una cum sancta congregatione in ipsa urbe consistentes [2]: ut per beneficium nobis concederet de rebus sanctae Mariae vel sanctorum martyrum Gervasii et Prothasii, per licentiam jam dicti pontificis, construere debeamus, et omnes res nostras atque mancipia, quem ex legitima successione nobis obvenerunt[3], totum et ad integrum ad jam dictum monasterium, per hoc testamentum conditionis tradidimus atque confirmavimus[4] et post nostrum dicessum, jam dicta aecclesia sanctae Mariae et sancti Gervasii et Prothasii, Caenomannis civitate constructa, vel ejusdem pontificis[5] heredes instituimus, et eos appellare volumus. Cujus petitionis libenter animo suscepimus, et concessimus eis per nostrum beneficium, ipsam aream ad ipsum monasterium faciendum ; et de rebus sanctae Mariae et sancti Gervasii et Prothasii, villas duas in augmentum, ad ipsum monasterium construendum, ut melius valeant hanc cellulam construere ac aedificare. Et dedimus inter nos fidejussores Berhardum episcopum, et Landoenum [6] abbatem et Gunduinum comitem, pro [7] libras quingentas de auro pensante. Et si aliquis de nos de hac convenentia se mutaverit vel retraxerit, pari suo solvere faciat : ea scilicet conditione ut cum omni re emeliorata vel supraposita, ad partibus sanctae Mariae et sanctorum martyrum Gervasii et Prothasii, Cenomannis

titre donné à la sainte Vierge : *Dei genitricis et domini Ihesu Xpisti*, il veut supprimer les mots *Dei* et *et*. S'il y avait eu dans le texte : *Genetricis Dei et domini Ihesu Xpisti* M. J. Havet n'aurait pu se tromper.

(1) Dans ce qui suit jusqu'à *debeamus* inclusivement, M. Havet reconnaît une interpolation.

(2) *Consistente.* Mabillon.

(3) *Obvenerint.* Mabillon et Havet.

(4) Dans ce qui suit jusqu'au deuxième *potestatem et dominationem*, M. Havet reconnaît une interpolation.

(5) Lire *pontifices.*

(6) *Landolenum.* Mabillon.

(7) *Per.* Mabillon et Havet.

civitate vel ejusdem pontificis[1], ipsum monasteriolum, cum omnes res ad se pertinentes vel aspicientes, tam illas quem nos ad ipsum locum sanctum tradidimus atque confirmavimus, quam et illas quae de rebus vestris, per vestrum beneficium, a vobis accepimus, absque ullius judicis consignatione aut heredum nostrorum contradictione, cum omni integritate in vestram faciatis revocare potestatem vel dominationem. Et censivimus annis singulis ad festivitatem sancti Gervasii et Prothasii, quod est XIII kalendas julias, de argento libra I transsolvere faciamus, et post nostrum, Deo jubente, de hac luce discessum, sicut superius insertum est, vos aut rectores, presules, successoresque vestros, in vestram faciatis revocare potestatem vel dominationem : ea scilicet ratione atque praetexto, ut rem data[2] pontificis simulque aecclesiasticorum omnium pontificalium[3] seu publicorum omnium potestate, privandas[4] nullas functiones vel exactiones, neque exquisita et lauda convivia, neque gratiosa vel insidiosa munuscula, neque etiam caballorum pastus atque parvereda vel angaria, aut in quodcumque functiones titulum judiciaria potestate[5] dici potest, de ipsa facultate penitus non requiratur ; sed sub integra emunitate, facultaticula, sicut a nobis huc usque possessa est, in jure oratorio sanctae Mariae et praedictorum sanctorum apostolorum, sub[6] jure et potestate et dominatione sanctae Mariae matris Domini nostri Ihesu Xpisti, vel sanctorum martyrum Gervasii et Prothasii, et eorum rectoribus atque pontificis debeat, Deo protegente et opitulante, consistere.

Licet in cessionibus [poenam] adnecti non sit necesse, sed nobis pro omni firmitate placuit inserendum : si quis vero, quod futurum esse non credimus ; nos ipsi, quod absit ! aut aliquis de heredibus vel proheredibus nostris seu qualibet persona, callidi-

(1) *Pontifices.*

(2) Pour *remota.*

(3) J. Havet regarde ce mot comme interpolé ce qui n'est pas certain.

(4) Mot interpolé. J. Havet.

(5) Ces deux mots interpolés. J. Havet.

(6) Passage interpolé jusqu'à *pontificis* inclusivement. J. Havet.

tate commotus aut cupiditate praeventus, ullo umquam tempore, comprehensam[1] epistolam cessionis nostrae, quam propter nomen Domini et veneratione ipsius sancti loci, spontanea voluntate fieri decrevimus, venire, aut aliquid agere voluerit, aut tergiversator extiterit, anathema sit; et tam qui fecerit quam qui faciendo consenserit, anathema sit; et cum suprascriptos sanctos, ante tribunal Xpisti, deducat rationes; insuper inferat juxta poenas saeculi, cum cogente fisco, partibus ipsius aecclesiae, vel eorum rectoribus : auri libras quingentas ; argentum pondera mille transsolvere faciat, et quod repetit nullatenus valeat vindicare ; sed presens cessio atque voluntas nostra omni tempore inviolata permaneat, cum stipulatione subnixa. Et ut haec cessio firmior habeatur, et inviolabiliter conservetur, manus nostras subterfirmavimus[2], et aliorum bonorum virorum decrevimus roborari.

Actum Cenomannis civitate publica. Data[3] v nonas maii anno II regnante Childeberto rege[4].

Signum Haregariio. — Signum Trudane uxore ipsius. — Signum Tenestina filia ejus Deo sacrata, unanimiter consentientes, qui hanc cessionem vel donationem a nobis facta fieri vel roborari decrevimus.

Ego[5] Innocens, ac si indignus peccator episcopus, a me facta subscripsi. — In Xpisti nomine Landolenus, indignus episcopus, subscripsi. — Ego Magnolenus, ac si peccator episcopus, subscripsi. — Winimundus, licet indignus, episcopus, subscripsi. — Odolmarus, quamvis indignus, episcopus, subscripsi. — Abbo, misericordia Xpisti, episcopus, subscripsi. — In nomine Domini Hildemannus, indignus episcopus, subscripsi. — Frotfridus[6], indignus episcopus, subscripsi. — Signum Gundolini comite. — Signum Ostremundi comite. — Signum Winitmarci comite.

(1) *Contra praesentem.* J. Havet.

(2) Voir Havet. *Quest. mérov.,* t. I, pp. 389 et 426.

(3) Mot interpolé. J. Havet.

(4) Sur cette date, 3 mai 513, voir J. Havet, *Quest. mérov.*, I, p. 390.

(5) D'après M. J. Havet, toute cette fin est interpolée.

(6) *Godfridus.* Mabillon.

— Signum Gunduini comite. — In Xpisti nomine Berhardus, indignus episcopus, subscripsi. — Ego Landolenus, abbas, subscripsi. — Signum Adalwini vicecomite. — Signum Ostruini. — Signum Hilderici. — Signum Richardi. — Signum Emmoni. — Herihardus subscripsi. — Signum Inghilgarii. — Signum Winitmarci. — Ego Winitmundus scripsi et subscripsi [1].

Sequitur exemplar praecarie [2] quam fecit sanctus Innocens episcopus domne Tenestine de monasterio Sancte Marie.

[524, 27 aprilis.]

Domno sancto ac venerabile sede apostolico Innocente Cenomannicae aecclesiae presule, una cum sancta congregatione ex ipsa urbe consistentes : ego in Dei nomine Tenestina, Deo sacrata, filia quondam Haregario et Trudanae, peccatrix [3] a vobis accedo.

Dum et mea fuit petitio et vestra decrevit voluntas ut illud monasteriolum, quod aedificare [4] coeperat pater meus et mater mea in honore sanctae Dei genitricis Mariae et sanctorum apostolorum, et imperfectum [5] dimiserunt, quod est situm in terraturio sanctae Mariae vel sanctorum martyrum Gervasii et Prothasii, juxta murum Caenomannis civitate, supra fluvium Sartae ; quem [6] genitor meus apud vos et vestram congregationem deprecatus fuit, ut eis per beneficium licentiam dedissent in ipsam aream monasterium facere, et jam dictus genitor meus [7] ipsam de rebus suis propriis hereditariis incipit [8] construere vel aedificare, vel quantum de suis propriis rebus habuit, totum ad jam dictum monasteriolum per strumenta cartarum legibus

(1) Ce mot est en note tironnienne.

(2) Document authentique mais interpolé. Cf. J. Havet, *Quest. mérov.* t. I, pp. 378 et suiv. et 427.

(3) *Precatrix.* Mabillon et Havet.

(4) Passage interpolé jusqu'à *mater mea* inclusivement. J. Havet.

(5) Les trois mots suivant interpolés. J. Havet.

(6) Passage interpolé jusqu'à *facere* inclusivement. J. Havet.

(7) De *ipsam* au 2e *vel* interpolé. J. Havet.

(8) *Incœpit.* Mabillon.

confirmavit atque delegavit, sub[1] jure potestate ac dominatione sanctae Mariae vel sanctorum martyrum Gervasii et Prothasii, vel ejusdem praesules, ut quod pontificis instituit atque heredes appellavit. Et pro hac causa ego jam dictus pontifex, una cum sancta congregatione ibidem consistentes, per hanc praecariam, tibi[2] ipsum incoeptum[3] monasteriolum, una cum ipsas res ad se pertinentes vel aspicientes, tam illas quem nos de rebus sanctae Mariae vel sancti Gervasii et Prothasii in augmentum ad praesenti loco construendum, per beneficium condonavimus[4]; que et illas quem[5] genitor vel genitrix mea per strumenta cartarum, ibidem legibus tradidero atque confirmavero[6], tempore vitae meae, ad usufructuario ordine per vestrum beneficium tenere permittimus[7]. Et censivimus[8] vobis annis singulis, ad festivitatem sancti Gervasii et Prothasii, quod est XIII kalendas julias, vestitos[9] duos et cappas duas episcopales; et de argento libra I transsolvere facias[10]. Et si negligens aut tarda de ipso censo apparueris[11], fidem exinde facias[12], et ipsum incoeptum[13], monasteriolum, tempore vitae tuae[14], perdere non debeas[15]. Et alicubi nec vendere nec donare nec alienare pontificium non habeas[16], nisi sub jure et potestate ac dominatione sanctae Mariae vel sanctorum martyrum Gervasii et Prothasii perma-

(1) De *sub jure* à *consistentes* inclusivement interpolé. J. Havet.

(2) Mot interpolé. J. Havet.

(3) Mot interpolé. J. Havet.

(4) Mot interpolé. J. Havet.

(5) Les quatre mots suivants interpolés. J. Havet.

(6) *Tradiderunt et confirmaverunt*. Mabillon. — Voir J. Havet, *Quest. mérov.*, t. I, p. 187.

(7) Pour *permittatis*.

(8) *Censivi*. J. Havet.

(9) De *vestitos* à *episcopales et*, interpolé. J. Havet.

(10) *Faciatis*.

(11) *Apparuero*.

(12) *Faciam*.

(13) Mot interpolé. J. Havet.

(14) *Meae*.

(15) *Debeam*.

(16) *Habeam*.

neant; et post tuum[1], quoque Deo jubente, de hac luce discessum, absque illius[2] judicis consignatione aut heredum nostrorum contradictione, jam dictum incoeptum[3] monasteriolum, cum omni integritate vel res ad se pertinentes vel aspicientes, in vestram faciatis revocare potestatem vel dominationem.

Et ut haec praecariae, uno tenore, conscripta: una que in thesauro sancti Gervasii et Prothasii recondita sit, et alia quam ego Tenestina Deo sacrata a vobis accepero, firmam obtineant vigorem, manus nostras proprias subterfirmavimus et bonorum virorum decrevimus roborare.

Actum Cenomannis civitate publica. Data[4] v kalendas mai, anno XIII regnante Childeberto rege[5].

Ego Innocens episcopus hanc praecariam a me factam subscripsi. — Hildemannus, abbas, subscripsi. — Rotfredus, archipresbyter, subscripsi. — Elenus, indignus presbyter, subscripsi. — Bodolenus, presbyter, subscripsi. — Haregaudus, diaconus, subscripsi. — Bernaricus, diaconus, subscripsi. — Odilo, presbyter, subscripsi. — Atto, diaconus, subscripsi. — Godiscalcus, abbas, subscripsi. — Winitmundus, levita, subscripsi. — Ostremundus, presbyter, subscripsi. — Eurenus, subdiaconus, subscripsi. — Winegaudus, diaconus, subscripsi. — Berto, presbyter, subscripsi. — Signum Haregaudo, advocato. — Signum Bernardo, vicecomite. — Signum Winetmarco. — Signum Ermuino. — Signum Jonam. — Signum Turpingo. — Signum Ostrevini. — Signum Hagenoni. — Signum Gauzivinus. — Serulus, presbyter, subscripsi. — Signum Inghilmarus. — Godalmandus, levita, subscripsi. — Ego Ledevaldus, notarius, hanc praecariam, praecipiente Innocenti episcopo, scripsi et subscripsi[6].

(1) *Meum.*

(2) *Ullius.* J. Havet.

(3) Mot interpolé. J. Havet.

(4) Mot interpolé. J. Havet.

(5) Sur cette date, 27 avril 524, voir J. Havet, *Quest. mérov.*, t. I, p. 390.

(6) Ce dernier mot en note tironnienne.

Sequitur exemplar praecepti[1] *quod fecit Childebertus, rex Francorum, vir illuster, super traditionem Haregarii et conjuge sue Trudane et filia eorum Tenestina, Deo*[2] *sacrata, id est de cellula Sancte Marie et de omnibus rebus quas addiderunt ad matrem civitatis ecclesie Sancte Marie et sanctorum martyrum Gervasii et Prothasii, et Innocenti episcopo*[3].

[518, 8 junii.]

Childebertus, rex Francorum, vir illuster. Si petitionibus ancillarum Dei vel bonorum hominum, quae nostris auribus fuerant relata, augmentum praestemus et eas ad effectum perducimus, hoc nobis ad aeternae salutis praemium vel stabilitatem regni, in Dei nomine pertinere confidimus. Igitur illuster vir Haregarius et uxor ejus Truda sive filia eorum Tenestina, Deo devota, directa petitione, clementia regni nostri asserentes, nobis per eorum missos intimaverunt, eo quod ante hos dies, in area sanctae Mariae et sanctorum martyrum Gervasii et Prothasii matris et Cenomannis civitatis senioris aecclesiae, una cum consensu Innocenti, Caenomannicae urbis episcopi, vel ejus congregatione, monasteriolum quoddam, predicto episcopo consentiente seu adjutorium non modicum preastante, in honore sanctae Mariae et sanctorum Apostolorum, tam infra civitatem quam et infra murum civitatis et fluvium Sartae, construere coeperunt, et locella proprietatis eorum, tam in pago Caenomannico quam et in aliis pagis, cum omnibus adjacentiis earum, cum omnibus appendiciis, cum omni re inexquisito, ad praedictam matrem et civitatis aecclesiam, quae est constructa in honore sanctae Mariae et sanctorum martyrum Gervasii et Prothasii, vel domno Innocenti praedicto urbis episcopo, qui ibidem ad praesens custos et rector praeesse videtur, ipsas res per eorum strumenta delegaverunt.

Ideoque petierunt celsitudini nostrae ut hoc per nostram aucto-

(1) Pièce réputée fausse. Cf. J. Havet, *Quest. mérov.* t. I, p. 371, et la préface de ce volume.

(2) *Domino*. Mabillon.

(3) *Episcopi*. Mabillon.

ritatem plenius confirmare fecissemus. Quorum petitionibus gratanter adsensum praestavimus, et in omnibus confirmavimus; precipientes enim ut, sicut jam dictus Haregarius et uxor ejus Truda, sive filia eorum Tenestina, Deo sacrata, ipsa loca hereditatis eorum, una cum terris, domibus, aedificiis, mancipiis, vineis, silvis, pratis, pascuis, aquis, aquarumve decursibus, farinariis, peculiis, praesidiis, mobilibus et immobilibus, vel reliquis quibuscumque beneficiis, ad ipsa casa Dei [1], per strumenta, juste et rationabiliter delegassent, et hoc ad presens ibidem recto ordine videtur esse possessum; ita et in antea, inspecta ipsa [2] epistola donationis, per hoc praeceptum plenius in Dei nomine confirmamus: ipsa loca superius nominata, cum omni integritate earum [3], ad ipsa casa sancti Gervasii et Prothasii martyris, nostris et futuris temporibus, jure firmissimum proficiat in augmentum.

Et ut haec praeceptio firmior habeatur et in omnibus conservetur, manus nostrae subscriptionibus eam subter decrevimus roborare.

Childebertus, rex Francorum, subscripsit. — Adogrimus jussus obtolus [4] subscripsit.

Datum dies VIII quod facit presens mensis junius, anno VII regni nostri, Opatinaco, in Xpisti [5] nomine feliciter. Amen.

[CAPUT IX]

GESTA DOMNI DOMNOLI CENOMANNICE URBIS EPISCOPI, QUI FUIT TEMPORE ULTIMO CHIDEBERTI [6] ET CLOTHARII [7] ATQUE PRIMO

(1) *Domini.* Mabillon.

(2) *Ipsa* manque dans Mabillon.

(3) Ce mot manque dans le *praeceptum* pour Saint-Calais.

(4) *Obtolit.* Mabillon.

(5) *Dei.* Mabillon.

(6) Childebert Ier, né vers 495; roi de Paris, 511; de Bourgogne, 534; † 23 décembre 558.

(7) Clotaire Ier, frère de Childebert, né vers 497; roi de Soissons, 511; d'Orléans, 526; d'Austrasie, 558; † 10 novembre 561.

TEMPORE CHILPERICI [1] FILII IPSIUS CLOTHARII, QUI FUERUNT REGES FRANCORUM, VIR INLUSTER ALIENIGENA [2].

[Domnolus episcopus, 559 † 581 [3]]

Domnus Domnolus Caenomannicae civitatis episcopus, natione[4] nobilibus ex parentibus ortus, successorque beati Innocentis ejusdem urbis presulis, qui propter amorem Dei, patriam atque omnem possessionem suam relinquens, profectus est Romam, limina beatorum Apostolorum, causa orationis, visitaturus. Inde quoque remeans, usque ad Caenomannicam civitatem, Domino ducente, pervenit. Ipsa ergo civitate et populo ipsius parrochiae, indigente pontifice, et aliquo tempore absque episcopo vacante, praedictum domnum Domnolum, jam pontificem ordinatum, gratulanter in pontificatus ordinem, Domino inspirante, susceperunt. Et principes ejusdem regionis, atque sacerdotes sive clerici,

(1) Chilpéric Ier, né, 539 ; roi de Soissons, 561 ; de Paris, 567 ; † septembre; 584.

(2) Ces trois derniers mots sont omis par Mabillon.

(3) D'après Grégoire de Tours (*Hist. Franc.* VI, IX), Domnole mort en 581 fut évêque du Mans pendant 22 ans, ce qui place le début de son épiscopat à la fin de 558 ou au commencement de 559. Voici en quels termes Grégoire de Tours parle de Domnole. « Domnolus vero, Cenomannorum episcopus, ægrotare cœpit. Tempore enim Chlothacharii regis, apud Parisius ad basilicam Sancti Laurentii gregi monasteriali præfuerat ; sed quoniam, Childeberto seniore vivente, semper Chlothachario regi fidelis exstitit et nuntios illius ad speculandum missos crebrius occulebat, praestolabatur rex locum in quo pontificatus honorem acciperet. Migrante autem Avenniensis civitatis pontifice (peut-être *Antoninus*), istum illuc dare deliberaverat. Sed beatus Domnolus haec audiens ad basilicam Sancti Martini antistitis, ubi tunc Chlothacharius rex ad orationem venerat, accessit, et nocte tota in vigiliis excubans, per priores qui aderant, regi suggestionem intulit ut non quasi captivus ab ejus elongaretur aspectu, nec permitteret simplicitatem illius inter senatores sophisticos ac judices philosophicos fatigari, adserens hunc locum humilitatis sibi esse potius quam honoris. Ad haec rex annuens, *migrante Innocentio, Genomannorum episcopo, ipsum ecclesiæ illi antistitem. destinavit.* Jam adsumpto episcopatu, talem se tantumque praebuit ut in summae sanctitatis culmen evectus, debili usum gressuum, caeco restitueret visum ». Voir la suite à Badégisil, au chapitre x.

(4) Mabillon met plusieurs points après *natione.*

vel nobiles omnes ipsius parrochiae eum deprecati sunt ut ipsam ad regendum susciperet civitatem ; et clerum vel cunctum populum episcopali ordinatione et regimine ordinaret et regeret, sive Domino multipliciter lucraretur. Qui et hoc invitus et a clero vel populo coactus, licet nolens, humiliter tamen suscepit officium ; et non modicum eis omnibus, cuncto tempore vitae suae, pontificale prebuit aminiculum [1].

Hic igitur in cellula, in qua beatus Julianus, primus jam dictae urbis episcopus, corpore requiescit [2], juxta monasterium scilicet sancti Victurii [3], prope fluvio Sartae, monachorum normam, quae dudum ibi florere coeperat, mirifice amplicavit [4] ; et ferme quinquaginta monachos inibi regulariter degere constituit, plenaque eis victualia, in omnibus necessitatibus eorum sive peregrinorum atque adventantium fratrum adimplens, docte supplevit, et eos regulariter vivere docuit.

Antedictus namque beatus Domnolus pontifex monasteriolum in honore sancti Vincentii et sancti Laurentii martyrum Xpisti, juxta urbem constituit [5], et ad effectum usque perduxit. Ad dedicacionem [quoque] ipsius monasterioli aecclesiae, beatum Germanum, Parisiacae civitatis insignem episcopum [6], vocavit, et cum ejus consensu, et deprecatione cleri ipsius civitatis et populi illius urbis parrochiae, et cum consensu eorum, de rebus sanctae Mariae et sanctorum martyrum Gervasii et Prothasii, matris ejusdem civitatis aecclesiae, jam dictum monasteriolum, quod suo opere et labore a fundamento aedificaverat, dotavit. Et villas sui episcopii ad eandem aecclesiam, quam in eodem monasterio, una cum beato Germano, praefixae Parisiacae civitatis insigni episcopo, solemniter in honore sanctorum praedictorum martyrum

(1) *Amminiculum.* Mabillon.

(2) Au Pré.

(3) Ou des Douze-Apôtres.

(4) *Amplificavit.* Mabillon.

(5) Le monastère de Saint-Vincent, au nord de la ville, actuellement le Grand-Séminaire.

(6) Saint Germain, évêque de Paris, mort le 28 mai 576.

sancti Vincentii[1] et sancti Laurentii[2], kalendis novembris dedicaverat, dedit ; et in ea caput beati Vincentii, et magnam partem craticulae super quam sanctus Laurentius assatus est[3], honorifice collocavit. Per cartarum vero strumenta, ut dictum est, consentiente universo clero vel populo, et domno Germano assensum praebente, villas sanctae Mariae et sancti Gervasii ad eandem, seu[4] dictum est, tradidit aecclesiam, subscribente autem beato Germano ipsum testamentum, sive sacerdotibus et clericis ejusdem civitatis et parrochiae ipsius non paucis, sicut in eodem actenus testamento continetur, id est : villam sanctae Mariae et sancti Gervasii, Tritionem, cum omni integritate, quam dudum Habundantius et Mallaricus diaconus, per praedicti episcopi domni Domnoli beneficium tenebant, et villam Fraxinidum, quam Aper sacerdos in ejus beneficio habebat, et Bucus, villulam sui episcopii, cum omnibus ad se pertinentibus, quam Eutherius presbyter per beneficium predicti domni Domnoli habebat. Pari modo et pratum supra fluvium Sartae, una cum campo juxta posito, quem Habundantius a domno Domnolo, jure beneficiario adipisci meruit ; et alias villas quae in predicto testamento insertae esse noscuntur, insigniter ad praescriptam tradidit aecclesiam.

Multi enim nobiles, tam in presenti quam et in sequenti

(1) Saint Vincent, diacre de Saragosse, martyrisé à Valence, le 22 janvier 304.

(2) Saint Laurent, archidiacre de Rome, martyrisé le 10 août 258.

(3) Les actes de saint Laurent ne sont pas un document historique. On en convient généralement. M. Pio Franchi de' Cavalieri, dans un travail intitulé : *S. Lorenzo e il supplicio della graticola*, émet l'opinion qu'il est infiniment probable que le diacre saint Laurent a péri, comme son évêque, par le glaive et que le supplice du feu sur un gril, avec ses détails et ses circonstances, est du à l'invention populaire ou n'est qu'une adaptation. Les modernes Bollandistes semblent croire que la passion de saint Laurent dérive de celle des martyrs phrygiens rapportée par Socrate et par Sozomène. Les deux historiens racontent que ces derniers martyrs furent étendus sur le gril, et qu'au milieu de leurs souffrances, ils interpellèrent le juge, pour lui dire : Si vous désirez des viandes cuites, tournez-nous sur l'autre côté. *Analecta Bollandiana*, t. XIX, Bruxelles, 1900, p. 452.

(4) Lire *ceu*. Mabillon.

tempore, eorum hereditates ad praedictam aecclesiam sancti Vincentii et Laurentii, legaliter subjugaverunt. Ipsum autem monasteriolum, subditum cum omnibus ad eum pertinentibus, jam dictus domnus Domnolus suae sedis aecclesiae subjugavit, et suis successoribus, aecclesiastico ordine, pacifice ad regendum et gubernandum dimisit, atque perhennis temporibus, ad matrem et civitatis aecclesiam, et pontificibus, ibidem atque clericis Deo degentibus, habere futuris constituit temporibus.

Sepedictus scilicet beatus Domnolus episcopus cellulam ultra fluvium Sartae, et sinodochium [1], in honore sanctae Dei genitricis Mariae, mirabiliter et sapienter operatus est ; et eam ex rebus praedictae matris et civitatis aecclesiae dotavit, et receptiones pauperum et adventantium sive omnium indigentium, qui in ipsa civitate, talem, propter custodiam civitatis, non poterant habere receptionem, sicut in illo loco, ubi praedictum fecit sinodochium. Ibi enim monachos XIIII sub regula degentes constituit, ut et ibi pauperes recrearent, et omnes hospites condigne et amabiliter susciperent, et ipsi sanctae et regulariter viverent. In eodem videlicet predicto sinodochio, monachum suum probatissimum, domnum videlicet Paduinum [2], qui tunc praepositus de Sancto Vincentio erat, abbatem constituit, et sibi seu omnibus successoribus suis, perpetualiter inibi sinodochium mirabiliter ornavit, ut hospitale ejusdem urbis pontificibus, futuris semper foret temporibus ; et sub conjurationis [3] detestatione, hospitale esse instituit, et sequentibus temporibus, aecclesiae suae sedis, cum omnibus ad se pertinentibus, subjugatum esse instituit.

Ipsius quoque beati Domnoli episcopi tempore, cellulam, una cum sua aecclesia quae est constituta in honore sancti Martini [4],

(1) Le monastère de Sainte-Marie, au bas des côteaux de Baugé, auquel a succédé l'église de Saint-Pavin. La petite église de Saint-Pavin, édifice du XII[e] siècle, va prochainement disparaître pour faire place à une construction entièrement neuve.

(2) La fête de saint Pavin est marquée au 15 novembre dans le martyrologe de l'Église du Mans. « XVII kalendas decembris. In pago Cenomannico sancti » Paduini, abbatis ». Bibl. du Mans. Ms. 244, fol 187.

(3) *Commutationis*. Mabillon.

(4) On ignore l'emplacement exact de cette église.

infra civitatem, juxta matrem videlicet aecclesiam ipsius civitatis, Eulalius presbyter et Bodomalla, Deo sacrata, predictam cellulam sancti Martini, quam in suo proprio construxerant[1], et illam de suis villulis hereditaverant, idem[2]; Morniaco et villa Levaste[3], ac Popiliaco, Acciaco quoque et Veraciaco, ac Nuiliaco, sive Potius[4], una cum aliis villis, de rebus suis, legaliter dotaverunt; et postea, cum omnibus ad se pertinentibus, ad matrem ipsius civitatis aecclesiam, per eorum cartulas, legaliter firmiterque, et ipsi domno Domnolo episcopo tradiderunt.

Praefatus igitur domnus Domnolus episcopus emit [insupe]r partem villae, ex thesauro aecclesiae sibi commissae — alia vero pars de suo episcopio erat — cujus vocabulum est Canon, quam et per licentiam canonicorum suorum, monachis in aecclesia Sancti Vincentii et Sancti Laurentii, quam ipse a novo fundaverat, regulariter degentibus, per suum strumentum dedit. Nam, ut sub potestate ipsius urbis episcopi, tam ipsi monachi, quam et ipse res, in eorum tamen usu, disponente episcopo, futuris persisterent temporibus, contradidit, sicut adhuc in ipso strumento traditionis inveniri potest.

Hic sedit in predicta sede annos XLVI, menses XI, dies XXIIII[5], et fecit ordinationes LXXV, presbyteros CCCLX, diaconos CCL et reliquos ministros sufficienter.

Cujus in vita multas, ejus meritis, Dominus virtutes ostendit, sicut in ejus vita liquet; et post ejus obitum, innumerabiles in loco sepulturae ejus, id est in predicta Sancti Vincentii aecclesia, innumerabiles virtutes operatus est.

Obiit enim predictus beatus domnus Domnolus in pace, plenus dierum, kalendis decembris[6]; qui cum Xpisto vivit in

(1) *In eorum proprio constituerunt*, Baluze, 45.

(2) Lire *Id est*.

(3) *Villulae vastae* (Baluze, 45) mauvaise lecture évidente de *villa Levaste*.

(4) *Sive potius*. Mabillon. — Cauvin, *Géographie ancienne du diocèse du Mans* fait de *Potius* un nom de lieu qu'il traduit arbitrairement par *Poché*, paroisse du diocèse du Mans, actuellement réunie à Sainte-Sabine.

(5) Dies XVIIII. Liste des *Actus*.

(6) « Kalendis decembris. Cenomannis civitate depositio sancti Domnoli

aeternum, et cum sanctis regnat in gloria. Cum quo et nos vivere, auxiliante Domino, humiliter supplicantes, mereamur, per infinita saecula saeculorum. Amen.

Sequitur exemplar testamenti[1] *monasterii Sancti Vincentii et praefati domni Domnoli, quod ideo his in Gestis inserere libuit, ut si, quod absit, aliqua negligentia illud perditum aut concrematum fuerit, hic repperiatur insertum, ut per illud sciatur qualiter hoc egerit, et qualiter praedictum monasterium Sancti Vincentii fundaverit, et qualiter ex rebus sui episcopii, consilio sancti Germani et aliorum episcoporum vel multorum nobilium virorum, dotaverit, sicut in eo habetur incertum.*

[572, 6 martii.]

Domino venerabili aecclesiae Caenomannicae clero Domnolus episcopus. Congruum nobis fuit ut votum desiderabile in caritatis vestrae noticiam poneremus; quia, si consensus vester desiderium cordis nostri et[2] decreta nostra adnectere se voluerit[3], credimus nullius ullo umquam tempore contrarietate, a nobis pariter firmata posse convelli. Cum pro salute populi vel custodia civitatis, reliquias domni ac venerabilis sancti Vincentii martyris, intercedente presumptione, ausi fuerimus deferre, [sicut] cum Dei adjutorio vel vestro, eisdem locum dignitatis ereximus in culmine: ita petimus ut vestro pariter ditetur et munere; et si consensus vester nobis contulerit clari-

» episcopi et confessoris ». *Martyrologe de l'Église du Mans.* Bibl. du Mans. Ms. 244, fol. 194 v°.

(1) Document authentique, suspecté à tort par Bréquigny et La Porte du Theil. (Cf. J. Havet, *Quest. mérov.*, t. I, pp. 309 et suivantes, et 417). Voir ce même document (ainsi que le suivant) plus bas au chapitre de saint Aldric, avec quelques variantes. On en trouve encore un texte en beaucoup de points semblable dans *Gesta Aldrici* (Édit. Charles et Froger), p. 22. Voir aussi le *Cartulaire de Saint-Vincent* (Édit. Charles et d'Elbenne), p. 1.

(2) *Et* manque dans les *Gesta Aldrici*, de même *nostra* après *decreta*.

(3) *Adnecterit,* dans *Gesta Aldrici.* Le passage est évidemment corrompu ; il devait y avoir *sanciverit*, qu'on aura lu *se annecterit*, remplacé dans les *Gesta* par *adnecterit* tout court, dans les *Actus* par *adnectere se voluerit.*

tatem, hanc paginolam donationis, vestro quaesumus ut firmetur robore[1]. Damus ergo ipsius domni Vincenti aecclesiae donatum que esse volumus : villam cognominatam Tritionem, quam Habundantius quondam visus est tenuisse, per loca designata, sicut Tritio usque Brivas defluit in Viduam, et usque terminum Proliacensem[2], subjungente ad se adjacentia Saturniacense, inde per viam Saturniacensem[3] pervenit ad Waota, usque campum Daulfum, deinde a Broialo Censurio usque ad domum Mere; inde a campo Locogiacensi pervenit ad ipsum Tritionem; cum id quicquid[4] Mallaricus diaconus noster, tempore vitae suae usufructuario, possidere videtur, cum agris, pratis, pascuis, silvis, aquis aquarumve decursibus, cum mancipiis his nominibus : Leudomadum cum uxore sua nomine Leudomalla et infantulam Litomeri, Leudulfum; item Leudulfum, Chariobaudum, Vinofrede et Mogiane. Damus etiam gregem aequinum, quem Allomeris intra terminos ipsos commanens custodire videtur. Itemque et villam Fraxnetum[5] quem bonae memoriae Aper presbyter tenuit; cum Broialos[6], Marcelliacenses[7], cum vineis, silvis, pratis, pascuis, aquis aquarumve decursibus, cum accolis x in ea commanentes[8].

Haec omnia damus in rebus aecclesiae, et usu eorum, quicumque oportuni ad domum ipsam serviendum fuerint; quos per

(1) J. Havet explique la cadence par une double faute de quantité : *rŏbōre*. (Cf. *Questions mérovingiennes*, I, 316, note I.) Il est bien plus simple de supposer que les copistes ont oublié *et : firmetur et robore*, comme plus haut : *ditetur et munere*.

(2) *Per loca designata, de confluentes usque Brivas defluit in Vidua usque terminum Proliacense*. Texte des *Gesta Aldrici* et du *Cartulaire de Saint-Vincent*, adopté par J. Havet, (*Quest. mérov.* I, 418), absolument inintelligible. La bonne leçon est celle des *Actus*. Le Tresson, actuellement l'Étangsort, se jette réellement dans la Veuve, au village de Brives.

(3) *Salitrinacensem*. Baluze, 45.

(4) *Cum quocumque*. Baluze, 45.

(5) *Fraxinetum*. Mabillon.

(6) *Broiallos*. Mabillon.

(7) *Marceliacensibus*. Baluze, 45.

(8) *Commanentibus*. Baluze, 45.

adsignationem Leuderici, defensoris vestrae aecclesiae, possidendos praecipimus, cum mancipiis his nominibus : Launovethum, Foedulum cum uxore Taligia, Sesulfum, Cartinum cum uxore Leudomalla et filio Leudoghisilo, cum filia Childegunda, Pupá cum filiis, Pupilonio cum porcis quos custodit, Leudomadum, Mundofoedam et Leudomandam, comlibertos omnes [1] jamdicti presbyteri ; pari modo et locellum ad Bucus, quem de Eutherio [2] presbytero accepimus, cum mancipiis qui ibidem excolere videntur ; pratum intra Vivarium supra ripam Sartae situm [3], quem Habundantius vel actores aecclesiae visi sunt tenuisse ; Childigisilum puerulum, cum armento pecorum quem ipse custodire videtur, et campum adjacentem ad memoratum pratum, quem nostro opere fecimus ; Sescimundum cum uxore sua Wiliare [4]. Haec omnia per hanc paginam donationis, quam Aunulfo [5] diacono unanimiter rogavimus conscribendam, volumus ut nuncupata basilica habeat, teneat, possideat, et quicumque loci ipsius dignitatem perceperit [6] jure hereditario perpetualiter sibimet vindicet possidendum, si vero ullo umquam tempore, aut pontifex civitatis aut quaelibet persona, a nobis donata vel tradita de dominatione basilicae ipsius abstrahere voluerit, inducat maledictionem pro benedictione, et Domini nostri Ihesu Xpisti vel omnium sanctorum martyrum incurrat offensam [7] ; et voluntas nostra, perpetim, auxiliante Domino, capiat firmitatem [8].

(1) *Omnis*. Mabillon.

(2) *Ab Eucherio*. Baluze, 45.

(3) Un *Vivarium* sur le bord de la Sarthe, qui semble être un parc à bétail, existait au Mans au XIIIe siècle. En janvier 1230 (v. s.) Thibault de Beaumont et Agnès sa femme, donnèrent à l'abbaye de l'Épau « duas pla» teas, ante *vivarium* in Tannatorio, in feodo Sancti Petri de Curia sitas ». Archives de la Sarthe. Fonds municipal, n° 915. Orig. parch.

(4) *Viciliare*. Mabillon.

(5) *Aunuldo*. Baluze, 45.

(6) *Peperit* lire *perceperit*. Mabillon. — Le texte porte parfaitement *perceperit* et non *peperit*.

(7) *Offensa*. Mabillon.

(8) Les *Gesta Aldrici* ajoutent : *Ausi Juliani legis indementationem*, corrigé ainsi par Henschel : *Aquiliani legis indeta mentione*.

Actum Caenomannis civitate, anno XI regni domni nostri Chilperici regis, pridie nonas marcias.

Domnolus peccator subscripsi. — Germanus peccator, rogante clero Caenomannis, subscripsi. — Dinamius peccator consensi et subscripsi. — Drautio [1], presbyter, subscripsi. — Injuriosus peccator subscripsi. — Meterius [2], presbyter, consensum nostrum subscripsi. — Caeunus, diaconus, consensum nostrum subscripsi. — Romolus, diaconus, consensi et subscripsi. — Datdus [3], diaconus, consensum nostrum subscripsi. — Nox, diaconus, subscripsi. — Sennovethus [4], diaconus, consensi et subscripsi. — Teodulfus [5], peccator consensi et subscripsi. — Affar, presbyter, consensi et subscripsi. — Dorus, presbyter, consensum nostrum subscripsi. — Populonius, presbyter, consensi et subscripsi. — Alloveus [6], presbyter, consensum nostrum subscripsi. — Setrius [7] peccator consensi et subscripsi. — Leudoveus, presbyter. — Dauradus, presbyter, consensum nostrum subscripsi.

Item, exemplar [8] *quod domnus Domnolus, de villa Canon, per consensum canonicorum suorum, ad aecclesiam Sancti Vincentii fecit, anno xx regni domni nostri Hilperici, gloriosi regis, pridie nonas septembris.*

[581, 4 septembris.]

Ego Domnolus in Xpisti nomine episcopus, cum evocassem domnum et fratrem meum Audoveum, episcopum Andegave civitatis, visitare sancta limina patroni speculiaris [9] mei Victoris,

(1) *Drauico.* Mabillon.
(2) *Metrius.* Mabillon.
(3) *Datilus.* Baluze, 45.
(4) *Sennovetus.* Mabillon.
(5) *Theodulfus.* Mabillon. — Ce qui suit manque dans Baluze, 45.
(6) *Leudoveus.* Mabillon.
(7) *Secrius.* Mabillon.
(8) Document authentique, mais interpolé. Cf. J. Havet, *Quest. mérov.,* I, 311 et suivantes, et 421.
(9) Lire *peculiaris.*

episcopi, immo et solemnitatem ipsius celebrare[1]; cum consensu omnium fratrum meorum presbyterorum, quia ante tempus testamentum meum condidi, et in ipsum voluntatem meam adhuc non complevi, quod in eo conscriptum videtur bonum, volo ut in omnibus conservetur, et haec paginola plenum accipiat opto roborem[2].

Dono igitur basilicae sanctorum Vincentii et Laurentii, quem meo opere construxi et aedificavi, pro salvatione civitatis et populi pater colonitam[3] cognominatam pontificim Canon, cum agris, silvis, pratis, pascuis, aquis, aquarumve decursibus et mancipiis : Wadardum cum uxore sua vel infantibus eorum, qui ibidem nunc commanere videntur; ut, ab hodierna die, abbas antedicti loci, ad stipendia fratrum[4] nuncupate basilicae faciat revocare, et sub jure memoratae Caenomannensi[5] aecclesaie, juste et legitime esse debere censeo[6]; et peto[7] ut post obitum meum[8], qui abbas[9] fuerit[10] ordinatus in[11] loco praefato[12], commemorationem meam, annis singulis, adimplere procuret. Ideo tibi, Niviarde, diacone ac defensore nostrae aecclesiae, indico atque jubeo : hoc, tua traditione, sicut nunc ab aecclesia possidetur cum omni soliditate vel adjacentia sua, Leuso abbati facias consignari. Hoc vero inserendum rogavi, ut qui voluntati meae obvius esse

(1) *Celebrassem. Gesta.*

(2) *Robore. Gesta.* L'original devait porter *robur* qui fait cadence avec *opto.* M. J. Havet suppose toujours deux fautes de quantité.

(3) *Conlocavi coloneca cognominante Canonno, cum agris* etc. (*Gesta*), passage corrompu que M. J. Havet rétablit ainsi : .... *construxi et edificio pro salvationem civitatis et populi conlocavi, coloneca cognominante Canonno.*

(4) Ce mot manque dans Baluze, 45.

(5) *Cenomanensis.* Mabillon.

(6) Passage interpolé depuis *et sub jure* jusqu'à *censeo;* manque dans les *Gesta Aldrici.*

(7) *Et tamen. Gesta.*

(8) *Post meum, quando Deus jusserit, obitum. Gesta.*

(9) *Praesens. Gesta.*

(10) *Qui abbas fuerit* manque dans Baluze, 45.

(11) *De. Gesta.*

(12) L'original devait porter : *Qui abbas in loco praefato fuerit ordinatus* ou *qui praefato in loco abbas fuerit ordinatus.*

voluerit, maledictionem illam incurrat, quam propheta in psalmo CVIII Jude cantavit[1] : *Fiant dies ejus pauci, et episcopatum ejus accipiat alius*[2].

Et presens pagina maneat inconvulsa ; quam pro rei firmitate, manu propria subscripsi, et domnis et fratribus meis muniendam rogavi.

Domnolus peccator subscripsi. — Audoveus[3] peccator, rogante domno Domnolo episcopo[4], subscripsi. — Theodulfus peccator subscripsi. — Annulfus, presbyter, subscripsi. — Leudoricus, presbyter, scripsi et subscripsi.

Sequitur exemplar precarie[5] *sancti Domnoli episcopi, quam fecit suo abbati Gallo, de monasterio Anisole ; cujus exemplar iccirco hic inseruimus, ut si, quod absit, casu aliqua*[6] *eadem precaria perdita fuerit, exemplar ejus bis*[7] *in pontificalibus Gestis insertum repperiatur, per*[8] [*quod*] *recuperatio fiat et sciatur qualiter actum fuit.*

[566, 21 januarii.]

Domino sancto ac venerabile sede apostolico Domnolo, Cenomannicae aecclesiae urbis episcopo, una cum ipsa congregatione ex ipsa urbe consistentes, ego in Dei nomine Gallus, indignus sacerdos atque monachus, precator a vobis accedo.

Dum et mea fuit petitio et vestra decrevit voluntas ut illud monasteriolum, quod est constructus in honore sancti Petri et sancti Martini, et est situs in terraturium sanctae Mariae Dei genetricis vel sanctorum martyrum Gervasii et Prothasii, matris et Cenomannis civitatis senioris aecclesiae, in pago Cenomannico,

(1) CVIII *decantavit. Gesta.*

(2) Ce texte manque dans les *Gesta.*

(3) *Audoenus.* Baluze, 45. — *Audoveus* (Audovée) évêque d'Angers, vivait encore en 590. Il avait pour commensal un certain Theodulfus, diacre de Paris, dont il est question dans Grégoire de Tours (*Hist. Franc.*, X, 14).

(4) Ces quatre derniers mots manquent dans Baluze, 45.

(5) Acte réputé faux.

(6) *Aliquando.* Mabillon.

(7) *His.* Mabillon.

(8) *Et.* Mabillon.

in loco quodam quae ab antiquis dicebatur Casa-Gaiano, super fluvium Anisolae, quod secundum nomen ipsius fluminis, nuncupatur Anisola; ubi domnus Turibius, ejusdem parrochiae pontifex, dudum in rebus senioris et matris civitatis aecclesiae, cui presidebat, aecclesiam in honore sancti Petri, principis apostolorum, fecerat, — quae tamen destructa propter imminentes vastationes fuerat, sed adhuc de ipsis maceriis aliqua pars ibi erat, — quando domnus Carileffus, per licentiam et deprecationem atque adjutorium domni Innocenti episcopi, in jam dicta terra sanctae Mariae et sanctorum martyrum Gervasii et Prothasii, ex rebus ipsius et aliorum bonorum virorum [1] aedificavit [2], per vestrum beneficium, sub usufructuario ordine tempore vitae meae, cum omnes res ad se pertinentes vel aspicientes, michi tenere permisistis. Et censivi, annis singulis, ad matrem civitatis aecclesiam persolvere, ejusque pontificibus atque rectoribus, idem [3]: ad lumen aecclesiae, de cera libras IIII, et ad opus episcopi cambutta una, et subtalares II, et ad opus canonicorum inibi Deo degentium, buticulas duas paratas, plenas de optimo vino, et in Coena Domini, plenum modium de ovis. Et si negligens aut tardus de ipso censu apparuero, fidem exinde faciam, et ipsum monasteriolum, diebus vitae meae non perdam; et alicubi nec vendere, nec donare, nec alienare pontificium non habeam, nisi sub jure ac potestate et dominatione sanctae Mariae et sanctorum martyrum Gervasii et Prothasii, vel eorum pontificibus atque rectoribus permaneant. Et post meum quoque, Deo jubente de hac luce discessum, cum omni re emeliorata, vel supraposito, absque ullius judicis consignatione, aut heredum nostrorum contradictione, jam dictum monasteriolum, cum omni integritate et res ad se pertinentes vel aspicientes, vos aut rectores, successoresque vestros, in vestram faciatis revocare potestatem vel dominationem. Et ut haec precariae, uno tenore conscriptae: unaque in thesauro praedictae aecclesiae recondita sit, et alia quam ego Gallus a vobis accepero, firmiorem optineat

(1) Ajouter *monasterium*.
(2) Ajouter *quod*.
(3) *Id est.* Mabillon.

vigorem, manus nostras proprias subterfirmavimus, et bonorum virorum decrevimus roborare.

Actum Cenomannica civitate publica. Data XII kalendas februarii, anno V regnante rege Hilperico. — Ego Domnolus, ac si indignus, episcopus, hanc precariam a me factam subscripsi. — Hildemannus, indignus abbas, subscripsi. — Winitmundus, presbyter, subscripsi. — Hismahel, abbas, subscripsi. — Godiscalcus, abbas, subscripsi. — Landericus, presbyter, subscripsi. — Winegaudus, diaconus, subscripsi. — Abbo, presbyter, subscripsi. — Herifredus [1], presbyter, subscripsi. — Wintemarus, diaconus, subscripsi. — Autulfus [2], presbyter, subscripsi. — Bernardus, presbyter, subscripsi. — Domlevertus, diaconus, subscripsi. — Odolwinus [3], presbyter, subscripsi. — Signum Teutmaro, advocato. — Signum Godone, vicedomno [4]. — Signum Teuderico. — Signum Ostruino. — Signum Bertrico. — Signum Teutsindo. — Signum Froraldo. — Signum Lonhario. — Ego Bernericus, notarius, rogante Domnolo episcopo, scripsi et subscripsi.

Sequitur exemplar [5] Chilperici, regis Francorum, super predictam precariam.

Chilpericus rex Francorum vir illuster. Si justis petitionibus fidelium nostrorum, in quo nostris auribus fuerunt prolati [6], perducimus ad effectum, regiam consuetudinem exercemus, et nobis ad mercedem vel stabilitatem regni nostri pertinentis [7] confidimus. Omnibus fidelibus sanctae Dei aecclesiae et nostris, presentibus scilicet et futuris, notum esse volumus; quia pater vir venerabilis Cenomannensis urbis episcopus Domnolus, una cum abbate suo nomine Gallo, nostram adiit presentiam, humi-

(1) *Beritredus*. Mabillon.
(2) *Auculfus*. Mabillon.
(3) *Odoluvinus*. Mabillon. — *Odoluindus*. Baluze, 45.
(4) *Godenenidomno*. Baluze, 45.
(5) Sous entendu *Praecepti*. — Pièce réputée fausse.
(6) Ailleurs *relati*, pour *relatae* qui ferait cadence.
(7) Pour *pertinere*.

liter deprecans, ut ei, propter multum amorem et utilitatem ipsius Galli, facere ei jubissemus praeceptum, super cartam precariae, quam ipse episcopus jam dictus, domnus Domnolus, predicto domno Gallo abbate, de monasteriolo qui vocatur Anisola, ibi[1] domnus Carelephus requiescit in corpore, quod antecessori suo domno Innocente, nonnullos jam transactos annos, ipse domnus Carelephus, per consensum Childeberti regis, per strumenta cartarum, una secum et cum suis monachulis, publice tradidit, sicut in suis cartis, quas matri et civitatis Cenomannicae aecclesiae sanctae Dei genitricis Mariae et sanctorum martyrum Gervasii et Prothasii, legitime fecit, et jam dicto domno Innocente per scripturam tradidit, et postea per precariam, jure beneficiario, ab eo percepit, sicut in ipsis cartis et precariis continetur insertum; quas nobis ostendentes, et suas precarias, quas domnus Domnolus memorato Gallo abbate fecit, et censum sibi et suis successoribus, sicut in eis continetur scriptum, solvere censuit : ipsos enim ante nos relegentes petierunt celsitudini nostrae, ut super eorum precarias nostrum praeceptum facere juberemus, ut eorum praecariae firmiores futuris temporibus fierent.

Quod et nos gratulanti animo, pro eorum amore et domini nostri Ihesu Xpisti reverentia, fieri jussimus; et censum quod in eorum precarias invenimus, eisdem precantibus, hic inserere rogavimus : id est ut memoratus Gallus, de jam dicto monasteriolo, per singulos annos, in luminaribus praedictae matris aecclesiae sanctae Mariae et sanctorum martyrum Gervasii et Prothasii, quamdiu advixerit, de cera libras IIII, et fratribus canonicis Domino in praedicta aecclesia deservientibus, solvat in Coena Domini plenum modium de ovis et plenos flascones paratos de vino optimo, et ad opus episcopi unam cambuttam bene paratam, et duas subtalares ad missam cantandam optimos; et insuper debitam subjectionem ei[2] semper faciat, et fidelis in omnibus existat. Haec quoque omnia recitantes, et cum nostris

(1) *Ubi.* Mabillon.
(2) *Et.* Mabillon.

fidelibus considerantes, hanc preceptionem [1], eis, sicut petierunt, pro firmitatis studio, facere jussimus, per quam precipientes jubemus ut sicut ipse petunt, et eorum scriptum demonstrant, ratum permaneant [2], et eorum praecariae, firmae futuris temporibus persistant, et nullus eas violare presumat. Et post discessum predicti Galli abbatis, praedictum monasteriolum ad memoratam matrem aecclesiam, absque ullius consignatione aut contradictione redeat, et quicquid deinceps episcopi et rectores praedictae civitatis, jure aecclesiastico facere elegerint, firma [3] in omnibus habeant potestatem faciendi. Hoc vero preceptum, ut meliorem obtineat firmitatem, manus nostrae subscriptionibus roborare jussimus [4].

Sequitur exemplar praecepti [5] *Theodeberti, regis Francorum* [6], *vir inluster, de cellula Sancti Martini infra Cenomannicam urbem constructa.*

[596 vel 603, 8 junii.]

Theodebertus rex Francorum vir inluster. Si petitionibus ancillarum Dei vel sacerdotibus, in quod nostris auribus fuerint

(1) *Precationem.* Mabillon. Erreur que le scribe du 224 a lui-même corrigée.

(2) *Demonstrat. Permaneat.* Mabillon. Lisez *scripta demonstrant*, *rata permaneant.*

(3) *Firmam.* Mabillon.

(4) Les cadences métriques ne sont pas rares dans ce précepte et plusieurs seraient faciles à rétablir. Ainsi : *firmam habeant potestatem*, en supprimant *faciendi : jussimus roborare* au lieu de *roborare jussimus.*

(5) Authentique et interpolé.

(6) Cauvin qui a publié ce *praeceptum* dans sa *Géographie ancienne du diocèse du Mans*, *Instrumenta*, p. XIV, propose de remplacer *Theodeberti* par *Childeberti* et date le document du 8 juin 546. Dom Piolin (*Église du Mans*, I, 270) accepte la modification de Cauvin. Rien n'autorise cette substitution. Il faut garder *Theodeberti*, non Théodebert Ier qui n'a pas régné sur le Maine, mais Théodebert II, fils de Childebert II. Théodebert II fut, nous dit Grégoire de Tours (*Hist. Franc.* IX, 36), proclamé roi du vivant de son père, en août 589, et régna effectivement après la mort de Childebert II, en septembre 596. Dom Briant (*Cenomania*) en parlant « de oratorio sancti Martini », ne pense qu'à Théodebert Ier et donne la date 541, non sans ajouter : « *quod plane falsum est* ». Théodebert II posséda Le Mans qu'il prit sur son cousin

prolata, ad affectum perducimus, hoc nobis ad aeternae salute vel stabilitate regni nostri, in Dei nomine pertinere confidimus. Igitur vir inluster Eoladius, presbyter, et Baudomalla, Deo devota, directi petitione clementiae regni nostri detulerunt in noticia ; eo quod ante hos dies, in area ipsorum, infra murania Caenomannis, oratorio in honore sancti Martini construxerant, et locella nuncupantes sitas in pago Caenomannico : Moliniaco, Villa Levaste, Popiliaco, Aciaco, Verriciaco, Potius, Cipidus, cum omnes adjacentias, earum vel appendiciis, cum omni re inexquisita, vel ipso oratorio, ad [1] aecclesiam sancti Gervasii et Prothasii martyris, vel domno Domnolo episcopo, qui ibidem ad praesens custos praeesse videtur, ipsas res per eorum strumenta delegaverunt. Ideo petierunt celsitudinis [2] nostrae ut per [3] hoc per nostram auctoritatem plenius confirmare deberemus; cujus petitione gratanter [4] animo prestitisse et in omnibus confirmasse cognoscitur [5]. Precipientes enim ut, sicut constat, jam dictus Eoladius et Baudomalla ipsa loca : Moliniaco, Villa Levaste, Popiliaco, Aciaco, Vericiaco, Potius, Cipido, una cum terris, domibus, aedificiis, mancipiis, vineis, silvis, pratis, pascuis, aquis aquarumve decursibus, farinariis, peculis, preasidiis, mobilibus et immobilibus, vel reliquis quibuscumque beneficiis, ad [6] ipsa casa Dei, per eorum instrumentum, juste et rationabiliter delegassent, et a [7] hoc ad prasens ibidem recto ordine videtur esse possessum vel dominatum, ita et in antea inspecta ipsa epistola donationis, per hoc praeceptum, plenius in Dei nomine confirma-

Clotaire II. Cela résulte d'un passage du testament de l'évêque saint Bertrand. Cf. J. Havet, *Quest. mérov.* I, 376.

(1) Interpolé depuis *ad* jusqu'à *videtur*. J. Havet. — Aucun moment de l'épiscopat de Domnole, 559-581, n'a coïncidé avec les règnes soit de Théodebert Ier, 534-548, soit de Théodebert II, 589-612.

(2) *Celsitudini*. Mabillon.

(3) Mot omis dans Mabillon.

(4) *Gratanti*, à tort. Mabillon.

(5) *Cognoscite*. Mabillon.

(6) A partir de ces mots le Ms. Du Chesne (Baluze, 45) omet la valeur de 32 pages de l'édition Mabillon, c'est-à-dire de la page 108, à *Ebreleno* de la page 140, dans le testament de saint Bertrand.

(7) Mabillon retranche *a*.

tum, ipsa loca superius nominata, cum omni integritate earum, ad ipsa casa sancti [1] Gervasii et Prothasii, matris aecclesiae, nostris et futuris temporibus, jure firmissimum proficiant ad augmentum. Et ut haec praeceptio firmior habeatur, et in omnibus conservetur, manus nostrae subscriptionibus eam subter decrevimus roborare.

Theodebertus, rex Francorum, subscripsi. — Adalgrimus jussus obtolus [2], scripsi et subscripsi [3].

Data dies octo quod facit presens mense junii, anno VII regni nostri [4], Captiniaco [5] in Xpisti nomine feliciter. Amen.

[CAPUT X]

[GESTA DOMNI BALDEGISILI [6].]

[Baldegisilus episcopus, 581 † 586.]

[Domnolus vero Cenomannorum episcopus aegrotare coepit..... Qui post viginti duos episcopatus annos, dum se cerneret morbo

(1) Interpolé de *sancti* à *aecclesiae*. J. Havet.

(2) *Obtolit*. Mabillon.

(3) Ces trois derniers mots sont en notes tironniennes.

(4) On peut traduire cette date par le 8 juin 596, si l'on compte les années de Théodebert II à partir de 589, ou par le 8 juin 603 en prenant le commencement du règne en septembre 596. Il semble préférable d'adopter 603, car en 596, Théodebert II, âgé de dix ans seulement et possédant encore son père Childebert II, n'était vraisemblablement pas maître du Mans. Notre ville et la contrée ne tombèrent en son pouvoir qu'en l'an 600, après la défaite de Clotaire II. Qu'on accepte 596 ou 603, la fondation du petit monastère de Saint-Martin se place pendant l'épiscopat de saint Bertrand et non sous celui de saint Domnole.

(5) *Captiniaco*, forme à peine altérée du nom bien connu *Captunaco*, mais qu'on ne sait trop comment traduire. J. Havet, *Quest. mérov.*, I, 369. — Dom Piolin (*Église du Mans*, I, 270) traduit à tout hasard par : « Au palais de *Captonnay* ou *Capnay* ». Voir la table alphabétique de ce volume.

(6) Le chapitre de Badégisil manque dans les *Actus*. Nous avons cru bon de le remplacer ici par des extraits de Grégoire de Tours, relatifs à notre évêque.

regio [1] calculoque gravissime fatigari, Theodulfum abbatem [2] in locum suum praeelegit, cujus adsensui rex praebuit voluntatem ; sed non multum post tempus, mutata sententia, in Badechisilum, domus regiae majorem, transfertur electio. Qui tonsuratus gradus quos clerici sortiuntur ascendens, post quadraginta dies, migrante sacerdote, successit [3]....

Eo anno (586), multi episcoporum obierunt. Badegisilus vero Cenomannorum episcopus, vir valde saevus in populo, auferens sive diripiens injuste res diversorum, ad cujus animum acerbum atque immitem conjux [4] accesserat saevior, quae illum in committendis sceleribus, nequissimis consilii stimulis perurgebat. Nec praeteribat dies aut momentum ullum, in quo non aut in spoliis civium, aut in diversis altercationibus grassaretur. Quotidie autem cum judicibus causas discutere, militias saeculares exercere, saevire in alios, alios caedibus agere non cessabat ; manibus etiam propriis verberare progrediebatur multos, ac dicere : Num ideo quia clericus factus sum, ultor injuriarum

(1) Morbus regius. *Icterus*, *Jaunisse*, recentioribus. Antiquioribus vero *Lepra*. Du Cange.

(2) Dom Piolin *(Église du Mans.* I, 279) identifie sans hésiter et sans preuve cet abbé Théodulfe avec Théodulfe qui signe aux deux chartes précédentes de saint Domnole pour Saint-Vincent.

(3) Grégoire de Tours, *Historia Francorum*, lib. VI, § IX. *Patrologie latine* de Migne, LXXI, nº 285.

« Badegisilus ex Majore domûs Clotarii *(sic)* regis ad episcopatum per » regem evectus, ...etiam ante Domnoli obitum ». Dom Briant, *Cenomania.* — Majordome de Chilpéric, *Batechisilus* fut choisi pour remplacer Domnole, lequel mourut quarante jours après que son successeur eût été tonsuré. Duchesne, *Fastes épiscopaux*, II, 334.

(4) Au sujet de Badégisil dom Piolin (*Église du Mans*, I, 281) écrit : « Pour » qu'un laïque devint évêque, les canons demandaient avant tout que, s'il » était marié, *il quittât pour toujours sa femme* ». Le canon 12 du second concile de Tours (567) auquel le Révérend Père renvoie, s'exprime tout autrement. Il n'impose pas à l'évêque de quitter sa femme, mais de vivre avec elle comme avec une sœur : « *Ut episcopus conjugem habeat ut sororem et nullam de se suspicionem praebeat.* Episcopus conjugem, ut sororem habeat, et ita sancta conversatione gubernat domum omnem, tam ecclesiasticam, quam propriam, ut nulla de eo suspicio quaqua ratione consurgat..... ».

mearum non ero? Sed quid dicam de ceteris, cum nec ipsis quoque germanis parceret, sed ipsos magis exspoliaret? Cum quo nunquam justitiam de rebus paternis maternisve adsequi potuerunt.

Quinto autem anno episcopatus sui expleto, cum jam sextum ingrediens, epulum civibus cum immensa laetitia praeparasset, a febre correptus, annum quem coeperat protinus morte imminente finivit. In cujus locum Bertchramnus, Parisiacus archidiaconus, subrogatus est. Qui multas altercationes cum relicta illius defuncti habuisse probatur, eo quod res, quae tempore Badegisili episcopi ecclesiae datae fuerant, tanquam proprias retinebat, dicens : Militia haec fuit viri mei. Et licet invita, tamen cuncta restituit. Erat enim ineffabili malitia ; nam saepius viris omnia pudenda cum ipsis ventris pellibus incidit ; feminis secretiora corporis loca laminis candentibus perussit ; sed et multa alia inique gessit, quae tacere melius putavi [1]....

His autem diebus Cuppa, qui quondam comes stabuli Chilperici regis fuerat, irrupto Turonicae urbis termino, pecora reliquas que res, quasi praedam exercens, diripere voluit. Sed cum hoc incolae praesensissent, collecta multitudine eum sequi coeperunt. Excussaque praeda, duobus ex pueris ejus interfectis, hic nudus aufugit, aliis duobus pueris captis, quos vinctos ad Childebertum regem transmiserunt ; quos ille in carcerem conjici jubens, interrogare praecepit, cujus auxilio Cuppa fuisset ereptus, ut ab iis non comprehenderetur qui sequebantur...... Ipse quoque Cuppa iterum commotis quibusdam de suis, filiam Badegisili, quondam Cenomannensis episcopi, diripere sibi in matrimonium voluit. Inruens autem nocte cum cuneo sociorum in villa Maroialensi, ut voluntatem suam expleret, praesensit eum, dolumque ejus Magnatrudis materfamilias, genitrix scilicet puellae ; egressaque cum famulis contra eum vi repulit, caesis plerisque ex illis, unde non sine pudore discessum est [2]....

(1) Grégoire de Tours, *Historia Francorum*, lib. VIII, § XXXIX. *Patrologie latine* de Migne, t. LXXI, nº 410.

(2) Grégoire de Tours, *Historia Francorum*, lib. X, § V. *Patrologie latine* de Migne, t. LXXI, nº 489.

Invitatus itaque Badegisilus, Cenomannorum episcopus, ad quemdam locum dioecesis suae venit, ad basilicam beati viri (sancti Martini) et nomine et reliquiis consecrandam. Celebrata solemnia, invocantes sancti Martini nomen, duo paralytici gressum, caecusque unus visum recepit[1].]

[CAPUT XI]

GESTA DOMNI BERTICHRAMNI, CENOMANNICE URBIS EPISCOPI, QUI FUIT NOVISSIMO TEMPORE CHILPERICI[2], FILII CLOTHARII[3], ET TEMPORE CLOTHARII, FILII EJUSDEM CHILPERICI[4], QUI FUERUNT REGES FRANCORUM VIRI INLUSTRES.

[Bertichramnus, episcopus, 586-616[5].]

Domnus Bertichramnus, urbis Caenomannicae praesul, nobilis genere, natione partim Aquitanicus et partim Francus, Turonis vero tonsoratus, et postea aliquo tempore conversatus cum domno Germano, insigni Parisiacae urbis episcopo, et ab eo edoctus atque in quibusdam sacerdotalibus gradibus est ordinatus et spiritaliter[6] instructus.

Antedictus namque domnus Bertichramnus fecit quandam cellulam ultra fluvium Sartae[7] in honore sancti magistri sui domni Germani, Parisiacae civitatis insignis presulis, quam de rebus sanctae Mariae et sancti Gervasii dotavit; sive de quibusdam vicis ejusdem sanctae Mariae et sancti Gervasii, atque de aliis rebus, quas adquirere suo bono ingenio meruit, aecclesiastico jure

(1) Grégoire de Tours. *De Miraculis sancti Martini*, lib. III, cap. XXXV, intitulé : *De duobus paralyticis et uno caeco sanato*. Migne, *Patrologie latine*, t. LXXI, col. 981.

(2) Chilpéric Ier, † septembre 584.

(3) Clotaire Ier.

(4) Clotaire II, né 584 ; roi de Soissons, 584 ; seul roi 613 ; † entre octobre 629 et avril 630.

(5) On ignore la date de la mort de saint Bertrand qu'on place vers 623.

(6) *Spiritualiter*. Mabillon.

(7) Le monastère de Saint-Germain, sur la rive droite de la Sarthe.

dotavit. Et in predicta cellula, quam in honore jam dicti sancti Germani construxerat et sacraverat seu dotaverat, aliquos monachos sub regula degentes constituit et hospitale pauperum atque nobilium inibi esse instituit. Quam cellulam aecclesiae suae sedis sanctae Mariae et sancti Gervasii subjugavit, sive suis successoribus atque canonicis sanctae Mariae et sancti Gervasii possidendam et regendam perhennis temporibus sub regulari ordine dereliquit.

Praedicto quoque domno Bertichramno cellula infra illam quintam, quae monasterium Stivale[1] noncupatur, a quodam clerico, Bertigiselo nomine, qui bis sedem et episcopatum suum, tirannica potestate, contra canonicam auctoritatem invaserat, legaliter et per strumenta cartarum, cum duabus aliis villolis quae Condomas et Cambariacus cognominantur[2], pro quibusdam neglegentiis suis, quas in episcopatu domni Bertichramni, et in rebus sanctae Mariae et sancti Gervasii, sua negligentia fecerat, sub jure et dominatione sanctae Mariae et sancti Gervasii atque sanctorum Petri et Pauli apostolorum tradita fuit, sicut in testamento domni Bertichramni actenus inveniri potest. Quod et ipse domnus Bertichramnus, sicut diximus, pro restauratione aecclesiasticarum rerum, sub firma traditione suscipiens, nobiliter ampliavit et inmelioravit; et sanctimoniales monachas sub regula degentes inibi esse constituit; et suae sedis aecclesiae sanctae Mariae et sancti Gervasii subjugavit, atque suis successoribus possidendam et regendam perpetualiter jure firmissimo dereliquit.

Hic enim fecit in terratorio matris et civitatis aecclesie sanctae Mariae et sanctorum martyrum Gervasii et Prothasii, de villa cujus vocabulum est Vivereus, a fundamento, — angelo sibi demonstrante, dum in aecclesia Sancti Michaelis infra urbem, juxta praedictam matrem aecclesiam, in quadam turre ipsius civitatis constructa[3], pervigilans in oratione erat, atque angelo

(1) Etival dans la Quinte du Mans, ou Etival-lès-Le Mans. On y remarque encore une curieuse église romane à trois nefs, couvertes par un toit unique.

(2) Tout ce passage depuis *cum duabus* est omis par Mabillon.

(3) La chapelle de Saint-Michel se trouvait dans une des tours de l'enceinte gallo-romaine du Mans, auprès de la cathédrale actuelle.

ei visibiliter, oriente aurora Dominici ei[1], designante, — monasterium[2] juxta urbem in honore sancti Petri et Pauli apostolorum et nobiliter construxit, et ipsam aecclesiam apostolorum jam consummatam, tam de rebus sanctae Mariae et sancti Gervasii matris et civitatis aecclesiae quam et de aliis, quas undecumque juste et legaliter adtrahere vel invenire potuit, tam de suae hereditatis rebus quam et de aliis comparatis vel adquisitis, legaliter per consensum domni Chlotharii[3] regis atque episcoporum multorum, mirifice ditavit; et monasterium in circuitu aecclesiae, cum claustris et aliis aedificiis, nobiliter a fundamento operatus est[4], et in eo agmina[5] multorum monachorum regulariter degentia esse instituit, et pauperum atque adventantium, peregrinorum quoque sive matricularum receptiones et refocillationes doctissime[6] supplevit et perpetualiter fore constituit.

Non longe autem ab eodem monasterio, aecclesiam in honore Sanctae Crucis[7] fecit, et Dei servos ad divinum explendum officium instituit, et receptiones pauperum atque hospitum inibi mirifice ordinavit; et praedictum monasterium apostolorum Petri et Pauli, cum aecclesia jam dictae Sanctae Crucis, cum omnibus ad se pertinentibus, sedis suae aecclesiae sanctae Mariae et sancti Gervasii subjugavit; et ipsam matrem et civitatis aecclesiam sanctae Mariae et sancti Gervasii, ex omnibus suis, tam propriis, quam et aecclesiasticis sive hereditariis rebus, heredem appellavit, atque heredem esse constituit, et suis successoribus et ejusdem senioris aecclesiae sacerdotibus atque canonicis, ipsum monasterium sanctorum Petri et Pauli apostolorum, cum

(1) *Diei*. Mabillon.

(2) Monastère de Saint-Pierre et de Saint-Paul de la Couture. L'église abbatiale de la Couture est paroissiale depuis la Révolution.

(3) A cet endroit on lit à la marge du manuscrit 224 et de la même écriture un peu plus fine : « *Iste Chlotharius 2 fuit filius Hilperici et Fredegundis qui » regnavit annos LIIII* ». Une main plus moderne a ajouté au-dessous : « *Regnavit solum XLIIII annos* ». Clotaire II régna de 584, année de sa naissance, jusqu'en 629 ou 630.

(4) *Operatus est* omis par Mabillon.

(5) *Agmini*. Mabillon.

(6) *Devotissime*. Mabillon.

(7) Sainte-Croix-lès-Le Mans.

omni integritate, aecclesiastico ordine, possidendum et regendum, jure firmissimo perpetualiter delegavit atque dereliquit.

Fecit quoque vel restauravit idem domnus Bertichramnus, super fluvium Idoniae, quoddam monasterium vel sinodochium in honore sancti Martini, quod Pontileuva[1] vocatur, ipsumque de rebus episcopatus sui ditavit, sive de aliis, quas legitime et legaliter invenire vel adquirere quivit. Et hoc constituit ut omnes adventantes inibi omnia necessaria sumerent; ibique monachos regulariter degere constituit, et matricularios numero et tenore quo in ejus continetur testamento. Et ipsum sinodochium suae sedis aecclesiae subjugatum, atque suis successoribus possidendum, futuris temporibus, more canonico atque aecclesiastico, dereliquit, sicut actenus in ejus testamento decretum sub jurejurando nobiscum habetur. Cujus exemplar in subsequentibus conscribere libuit.

Praedictus autem domnus Bertichramnus archiepiscopus erat, et pallium, sicut mos est metropolitanorum, ferebat, atque omnibus episcopis totius regni praeerat et proderat. Hic autem, plenus dierum, in senectute bona, obiit in pace, pridie[2] kalendarum juliarum, et in praefixa aecclesia, quam ipse in honore sanctorum apostolorum Petri et Pauli aedificaverat, a suis consacerdotibus et discipulis, honorifice ac condigne sepultus est[3]. Qui et in coelis vivit cum sanctis Dei, ubi et nos suis atque omnium sanctorum precibus, pervenire et vivere mereamur; praestante Domino nostro Ihesu Xpristo cui est honor et gloria per cuncta saecula saeculorum. Amen.

Sequitur exemplar testamenti[4] praedicti domni Bertichramni[5], quod fecit pariter Cenomanice matri ecclesie et monasterio sancti

(1) Pontlieue, sur l'Huisne, actuellement faubourg du Mans.

(2) Ce mot est remplacé par des points dans Mabillon.

(3) On lit à cet endroit dans la marge du manuscrit 224 et d'une écriture de l'époque inscrite en six lignes dans un petit blason : « *Denique Bertichran-* » *nus ovans quin ora est LXL completis annis carne solutus obiit* ».

(4) Document d'une incontestable authenticité.

(5) S'il faut en croire Papebroch (*Boll.* t. I de juin, p. 700, nº 6), au XVIIe siècle, l'original du testament de saint Bertrand était perdu et l'abbaye de la

Petri, sicut in haec habetur insertum, quod ideo his in Gestis pontificalibus inseruimus, ut si aliqua, quod absit, negligentia perditum fuerit, hic repperiatur; per quod sciatur qualiter actum fuit.

[616, 27 martii.]

In nomine Domini nostri Ihesu Xpristi et Spiritus Sancti, sub die sexto kalendas aprilis, anno XXXII[1] regnante gloriosissimo domno Clothario rege, Bertrannus, etsi indignus peccator, episcopus sanctae aecclesiae Cenomannicae, sanus, Deo propitio,

Couture n'en possédait pas même une copie ancienne sur laquelle on pût collationner le texte de notre manuscrit 224. Cette allégation du savant jésuite semble inexacte. Barnabé Brisson qui a cité la fin du testament de saint Bertrand dans son ouvrage *De formulis et solemnibus populi romani verbis* (Paris, 1583, p. 772), dit que le testament de saint Bertrand, à lui communiqué par La Croix du Maine, se trouvait « *in vetustis schedis* », « *in iisdem* » *membranis* » que celui de saint Hadoind. On ne peut guère entendre par ces expressions le manuscrit 224. Par ailleurs, Le Corvaisier (*Hist. des évesques du Mans*, 1648, p. 184) affirme positivement qu'il publie le dit testament d'après « l'exemplaire inséré dans le Pontifical (Ms. 224) et d'après certains documents conservés « dans les archives de l'abbaye de la Couture ». P. Renouard, né en 1753, mort au Mans en 1825, prétend que « l'original du » testament de saint Bertrand a été gardé dans l'abbaye de la Couture » jusqu'aux premières années de la Révolution.... Il était (dit-il) écrit sur » plusieurs parchemins collés les uns à la suite des autres et formant un » rouleau qui, lorsqu'il était développé pour le lire, pouvait avoir environ » sept mètres de longueur sur un demi de largeur ». P. Renouard, *Essais historiques sur la ci-devant province du Maine.* Le Mans, 1811, t. I, p. 166.

Le testament de saint Bertrand a été donné in extenso par Le Corvaisier (*Hist. des évesques du Mans*, pp. 184-222) avec des corrections souvent heureuses, dont il faut tenir compte : « le texte duquel quoyque corrompu et » remply de fautes, tant contre la grammaire que contre l'orthographe, a » esté néantmoins assez exactement corrigé par une personne fort capable » et versée dans la connaissance de l'antiquité ». La traduction française de ce document par l'abbé Voisin (*Polyptiques de l'église du Mans,* pp. 322-356) a été faite sur le texte de Le Corvaisier et non sur celui des *Actus.*

(1) *Anno vigesimo secundo.* Le Corvaisier. — Pardessus, dans son édition des *Diplomata*, t. I, p. 197, nº 230, publie le testament de saint Bertrand d'après la leçon de Le Corvaisier, mais il le date avec raison de la 32e année de Clotaire.

mente et corpore, sanoque consilio, metuens casus humanae fragilitatis, testamentum meum condedi, eumque filio meo Ebbone notario scribere rogavi et dictavi. Quo [1] testamentum meum, si quo casu, jure civile aut jure preterirem [2], vel alicujus novae legis interventum [3] valere nequiverit, ac si ab intestatum [4] ad vicem codicellorum valere eum [5] volo et valeat.

Itaque quando ego suprascriptus Bertrannus peccator ex rebus humanis excessero, debitum vel [6] naturae tempus complevero, tunc tu, sancrosancta aecclesia Cenomannica, una cum sancta ac venerabili basilica domni Petri et Pauli apostolorum, que in conspectu civitatis, opere meo, pro defensione civitatis vel salubritatem populi aedificavi, heredes michi estote, heredesque meos vos esse constituo ac jubeo ; caeterive exheredes sint toti.

Omnis itaque cui hoc testamentum [7] meum dedero, legavero, dari vel jussero, id ut detur, fiat, prestetur, fidei heredibus meis committo ; si quos autem liberos esse jussero, liberae liberi ve sint toti. Et quia inclitus atque praecelsus domnus Chlotharius rex, cui Deus in milia aeternam retribuat beatitudinem, suum praeceptum manus suae jure firmatum michi dedit, ut de propria facultate, quod ex parentum successione habeo, seu quod munere suo consecutus sum, aut aliquid comparavi vel comparare, Deo adjuvante, potuero, vel in quibuscunque rebus atque corporibus facultatum [8] augmentare potuero, tam pro animae meae remedium, quam propinquis meis seu fidelibus meis delegare voluero, liberum tribuit arbitrium ; iccirco te, sacrosancta aecclesia Caenomannica, heres mea, habere volo ac jubeo : villam juris mei, cujus vocabulum est Bonalpha, sita in territurio Stapense [9] seu Sequalina [10] silva, et michi precelsus domnus Chlotharius rex, suo

(1) *Quod*. Mabillon.
(2) *Jure civili aut jure pretorio*. Mabillon.
(3) *Interventu*. Mabillon.
(4) *Intestato*. Mabillon.
(5) *Idem*. Le Corvaisier.
(6) *Debitum ve*. Mabillon.
(7) *Omnis itaque cui quid per hoc testamentum*. Le Corvaisier.
(8) Lire *facultatem*.
(9) Pour *Stampense*.
(10) *Equalina* ou *Equilina*.

munere, una cum praecelsa domna Fredegunda [1] regina quondam genitrice sua, postquam eis domnus Vaedola justicia eorum reddidit, in me humilem eorum, pro fidei meae conservationem, quae semper circa ipsum principem, inviolabilem tenere [2] habere visus sum, concesserunt : ipsam villam, cum domibus, mancipiis, vineis, silvis, campis vel omni jure, et adjacentibus suis, tam mobilibus quam et immobilibus, post obitum meum, tibi valeas perpetualiter possidere ; excepto quos exinde liberare voluero : similiter agrum Culturam eo tempore adquisitum, te, domna heres mea aecclesia, habere volo ac decerno ; ex quo agro medietatem bonae memoriae domna Ingoberga [3] quondam regina, mea instantia, meoque exigente servitio, sanctae Mariae dereliquit ; aliam vero medietatem, de germano ipsius Magnulfo [4], quondam, dato precio, comparavi ; ut in jure sanctae aecclesiae ager ille ad integram pervenerit : et de villa Celonica, sita in territorio Tricurino, quam bonae memoriae Bobolenus medietatem aecclesiae delegaverat ; et pro ipsa medietate multas habui vexationes, sed meo opere egi ut de jure sanctae aecclesiae non auferetur ; etiam et postea aliam medietatem, quam uxori vel heredibus suis ad possidendum delegaverat, dato pretio, ad integrum comparavi, et in dominationem meam pervenit ; volo ut ipsam villam, cum omni integritate, tu, sancrosancta aecclesia heres mea, una cum Fano Vicinoniae, quicquid inibi comparavi, aut meo opere adquisivi, cum portione illa quam in Bructiago comparavi, ubi domos aedificavi et [5] mancipias stabilivi, cum id quod adhuc, Deo propitio, in ipsis agris inmeliorare potuero, cum omni integritate eorum, et mancipia inibi commanentia, tibi, sacrosancta aecclesia, volo esse donatum. Itemque et villa Brea, quem michi Daulfus per donationis titulum contulit, et ego postea michi comparavi, velut

(1) Frédegonde, troisième femme de Chilpéric Ier, née vers 543, † 597.

(2) *Tenere et.* Mabillon.

(3) Ingoberge, femme de Caribert Ier, roi de Paris, née en 519, † 589.

(4) Magnulfus, frère d'Ingoberge. Il y eut un évêque de Toulouse de ce nom représenté au concile de Mâcon en 585. Grégoire de Tours parle de lui à propos de l'affaire de Gondovald. *Hist. Franc.*, VII, 27, 32.

(5) Passage omis par Mabillon depuis *adquisivi*.

quaecumque subjunxi, vel ut ipsam villam cun omni integritate sua, sicut a me praesenti tempore possidetur, in dominationem sanctae aecclesiae Cenomannicae heredis meae perduret. Sed quam plurima, que memorare novero, tibi, meo studio, sancta aecclesia, adquisivi. Et licet omnibus, Xpisto propitio, notum sit qualiter ego aut quam fideliter in sancta aecclesia aut in monasteriis aut in cunctis rebus laborassem, tamen et tu, domne pontifex, quem Deus in eis post me esse voluerit, cognoscere potes quanta ibidem meo studio vel labore, tempore meo, Deus est dignatus conferre. Quod si fide integra disponis inquirere, cognosces me tuae aecclesiae non modicum laborasse : unde tibi ineptum esse non debet, si aliquid de rebus sanctae Mariae cuicumque ex fratribus nostris, hoc est presbyteris et diaconibus seu lectoribus, aut propinquis meis vel amicis aut servientibus, tam sanctae aecclesiae quam et meis propriis, cuicumque aliquid in usufructu dimitto ; quia sanctae aecclesiae proprietatem non aufero, et de substantiola mea heredem ipsam constituo.

Et quia sanctae recordationis domnus Domnolus, quondam episcopus, de agris aecclesiae aliqua locella ad basilicam suam, ubi requiescere videtur, delegavit ; sed nobis molestum fuit, ut iterum nos simile conditione, de agris aecclesiae aliquid auferre aut minuare deberemus, ut basilice sanctorum Petri et Pauli apostolorum, quam in honore eorum nominis construxi, conferre deberemus. Sed magis pertractans cum consilio venerabilium fratrum nostrorum presbyterorum, seu diaconorum, vel omnium clericorum, ut unum locellum de aecclesiae conditione ad ipsam sanctam basilicam, non tantum pro necessitate, sed propter primitias vel reverentiam ipsorum domnorum apostolorum, et quod mater sancta aecclesia, quae [1] omnes basilicas ad se pertinentes fovet ac dictat [2], convenit cum domnis pontificibus, diem illum, quo benedictio caelestis vel reliquiae sanctorum Petri et Pauli apostolorum in ipsa basilica positae sunt, et dupliciter divina opitulante gratia, a sanctis sacerdotibus consecrata est in

(1) *Quae* est de trop.
(2) Pour *ditat*.

honorem[1] sanctorum apostolorum, vel loci illius consecrationem : villa Wibriaco[2], quem[3] Basilius et Baudegundus, quondam, per donationis titulum, ad sanctam aecclesiam condederant, post eorum obitum possidendam ; unde et nos postea jugiter laboravimus ut aecclesiae non auferetur, post ea omnia supradicta quod per me humilem sanctae aecclesiae proficit aut obvenit, ita praedicti Wibriaco, quia in suburba basilice[4] domni Petri et Pauli apostolorum, quae meo opere aedificata esse dinoscetur : ad ipsam sanctam aecclesiam, Xpisto propitio, debeat in perpetuo permanere, id michi placuit delegare[5].

Ut[6] villa Nimione, sita in territorio Parisiaco, cum vineis quae Frontanito[7] ad plastarias[8] et vinitores esse noscuntur, quas michi domnus Chlotharius, rex, dedit, quae meo sepius, dum laicus fui[9], tam de fisco, quam de comparato[10], possidendum

(1) *Dupliciter divina opitulante gratia a sanctis sacerdotibus observari in honorem* etc. Le Corvaisier.

(2) *Umbriaco.* Ms. 11 du Mans. Le Corvaisier et Mabillon.

(3) *Quam.* Mabillon.

(4) *Ita predicti Umbriaco quia in subumbra basilice.* Ms. 11. — *Tam predicto Umbriaco quam in suburbana basilica.* Mabillon.

(5) Ces mots : *id michi placuit delegare* sont joints par tous les auteurs à la phrase suivante, mais ne s'accordent pas avec le *volo esse donatum* qui la termine. Tout ce texte, depuis *post ea omnia* semble devoir être rétabli ainsi : *Post ea omnia supradicta, quae per me humilem sanctae aecclesiae proficiunt aut obveniunt, ita praedictum Wibriacum, quia [est] in subumbra basilicae domni Petri et Pauli apostolorum, quae meo opere aedificata esse dinoscitur : ad ipsam sanctam aecclesiam, Xpisto propitio, debeat in perpetuo permanere, id mihi placuit delegare.*

(6) Ce mot doit être retranché.

(7) Le Corvaisier corrige mal à propos par *fundi ratione aptae ad* etc. — Peut-être faut-il lire ici *Fontanido* comme plus bas.

(8) *Palastrias.* Mabillon et Ducange (*Glossaire*). Le texte porte très lisiblement *plastarias* qu'il faut sans doute entendre avec Ménage des *plastrières* qui ne manquent pas autour de Paris.

(9) Passage corrompu selon les Bollandistes. D'après eux, Bertrand aurait été trop jeune (environ huit ans) à la mort de Clotaire Ier en 561, pour recevoir une villa de ce roi. S'il s'agit de Clotaire II, né vers 583, Bertrand, encore laïque à trente ans, n'aurait pu recevoir les ordres de saint Germain, évêque de Paris, mort en 576. On ignore absolument la date de la naissance de Bertrand, ce qui détruit tout le raisonnement précédent.

(10) Il manque ici sans doute un verbe comme *auxi.*

sanctae aecclesiae Parisiacae, sub cujus gratia nutritus sum, ad integrum volo esse donatum.

Basilicae vero sanctorum ac beatissimorum Petri et Pauli apostolorum, quem superius heredem, una cum sancta aecclesia Cenomannica constitui, sicut mea est devotio, quia ibidem meum, quandoquidem Deus voluerit, desidero collocare corpusculum : ad ipsam sanctam basilicam, in honore sanctorum apostolorum, ut pro facinore meo quod hic in saeculo jugiter visus sum perpetrasse, ut ipsi apostoli suffragiis suis, ab infernali poena me liberare dignentur, et si non in gloria — quod non mereor — vel veniam eorum patrociniis aut intercessionibus, merear obtinere : dono itaque ad ipsam sanctam basilicam villas sitas tam in territorio Cenomannico, quam et in Stanpense vel Burdigaliase [1], aut ubicumque — tam [2] per donationis titulum, quam [3] ad ipsam basilicam jam die natalicii sui [4] dedi, verum etiam quod et adhuc per testamenti istius paginam dedero : — quas michi domnus gloriosus Chlotharius, per suam munificentiam contulit, vel pro fidei meae conservationem, ad integrum, suis praeceptionibus manum suam roboratus, michi integram tribuet licentiam, ut praedicto loco, pro animae meae remedio vel sui regni stabilitate, ipsas villas, quas munere suo promerui, conferre debere. Haec sunt villas : Crisciaco, Villa Thedonae, Colonica nomine Telate, et alias villas Buresaco, et mansiones in Wastinense, quas de viro illustri Warnachario [5], majorem domus, pro villa Columbaria percepimus.

Illud vero rogo atque jubeo abbatibus, qui per singula tempora, sicut divina potentia aut gratia domnorum apostolorum eos inibi jusserit perdurare : ut omni tempore vitae eorum, hoc sit eis potissimum observandum, ut de villis superius nominatas [6], quicquid exinde aut in tributum aut in suffragium, annis singulis

(1) *Burdigalense.* Mabillon.

(2) Lire *tum.*

(3) Lire *quod.*

(4) Jour de la consécration de l'église.

(5) Warnachaire, maire du palais en 612, sous Thierry II, roi de Bourgogne, d'Orléans et d'Austrasie. Il mourut en 626.

(6) *Nominatis.* Mabillon.

poterit obvenire, medietas ex hoc, quando fuerit mea commemoratio, pauperibus, aut in vestimentum aut in aurum erogetur: alia medietas, luminis exinde in sancta basilica omni tempore sufficienter accendatur, ut nunquam sit neque una hora noctis, absque luminaria ipsa sancta basilica, nisi[1], sicut dignum est, in honorem praedictorum apostolorum, luminis omni tempore fulgeat indesinenter, tam ad basilicam sanctorum Apostolorum[2], quam et ad Sanctam Crucem[3], quem[4] postea aedificavi, vel ad basilicam domni Martini ad sinodochium, que est ad Pontileuga[5]; excepto de fructibus aut reliquis conditionibus, quod de praedictis agris speratur[6] in usibus sanctae basilicae et monasterii sui, sive alimonia canonicorum vel pauperum, qui ad ipsam basilicam sanctam ad matrico sedere videntur[7], victus et vestitus, per singulos annos, sufficienter ministretur; et pro meis expiandis peccatis, jugiter Domino deprecantur[8], et pro collata principis coelestis eidem[9] et regnum longevum praestet, et in retributionem aeternam centuplum accipere mereatur.

Aecclesiae ve[10] herede meae: villa Dolus, quod meo opere construxi, et meo ingenio undique ad me pervenit, post diem obitus mei, quicquid inibi laboravero[11], domibus, mancipiis, vineis, campis, pratis, cultis et incultis, et omni jure suo, vel termino suo, quod ibi justo ordine vel traxi[12], te, sancta aecclesia, in integrum habere delego.

Basilicae sancti Petri et Pauli: villas, quas dato pretio comparavi, id est: Gaviaco, Colonica, Landolenas et Ferrensis, meo

(1) *Nisi* omis par Mabillon.

(2) La Couture.

(3) Sainte-Croix-lès-Le Mans.

(4) *Quam*. Mabillon.

(5) Saint-Martin de Pontlieue.

(6) *Separatur*. Le Corvaisier.

(7) Le Corvaisier ajoute *ut* avant *victus*.

(8) *Deprecentur*. Mabillon.

(9) Le Corvaisier, *pro collata licentia principis*, *coelestis* [*princeps*] *eidem*, etc. C'est bien le sens.

(10) *Vero*. Mabillon.

(11) Mabillon ajoute *cum* avant *domibus*.

(12) *Abstraxi*. Mabillon.

opere undique adquisitas, et[1] Cellis vel in Samarciago, ad prope[2] Cenomannis civitate, quicquid Portithorengo, quem per tutelam percepi, inibi fuit, et hoc quod Ceta et Mancia vel Guntha illuc possedisse jure visae fuerant, et ad meam pervenit ditionem, tam terris, vineis, acolonis[3] et servis, integra portione eorum : similiter et villas quas in honorem basilicae domni Petri et Pauli comparavi, de pecunia quam gloriosus domnus Chlotharius[4] rex nobis dedit, vel nos cum ipso, pro fidei nostrae undique conquisivimus, — haec sunt villae ipsae : Campo Chunane, Ludina et Comariago, vel Cambariaco, sicut venditiones edocent ; ipsam basilicam, sicut nos eas jam ibidem tradidimus, cum vilare cui nomen Piciniaco, quem Gundobaldus, quondam diaconus, tenuit ; pariter et Hiliaco, quem de viro illustri Babisone percipimus[5] ; volo in Dei nomine, possidendas : illud etiam constituens ac decernens, quod quicquid michi in minutis rebus aut in quibuscumque modis datum est, vel in meis cartis noscuntur esse conscriptae, hoc totum et ad integrum, tu, sancta aecclesia, et venerabilis basilica domni Petri et Pauli, qui in hoc folio testamenti mei forsitan in oblivione michi obvenit, equa lance dividatis possidendum.

Villa vero Morenaco, quam meo opere et cum grandi labore adquisivi, et postea tunc [cum] ego absensui[6] pro fidei mei conservatione, a Modeghiselo malo ordine fuit praeoccupata ; et cum Deus reddidit justitiam domno Clothario regi, iterum ad dominationem sanctae aecclesiae vel meam pervenit : ipsam villam cum omni jure suo et terminum, te, sancta aecclesia, habere constituo.

Basilica vero sancti Petri et Pauli portionem deinde quod inibi possidere videor, cum colonica quae michi Leodoaldus[7] per

(1) Mabillon ajoute *quicquid* après *et*.

(2) Le Corvaisier remplace *ad prope* par *quinto lapide*. Ainsi il entend désigner Sargé, près du Mans.

(3) *Ac colonis*. Mabillon. Supprimez plutôt *a*.

(4) Clotaire II.

(5) *Percepimus*. Mabillon.

(6) Mabillon, *absens vi*. Le Corvaisier, *absens fui ;* c'est la vraie leçon.

(7) *Leodaldus*. Mabillon.

donationis titulum contulit, cum id quod ibidem postea undique comparavi, in ipso fundo Methense[1] et Voligione, cum omni integritate, portionibus ipsius vel terminis earum, et mancipia, mobilibus et immobilibus, tu, sancta basilica, perpetualiter valeas dominare.

Licet nulli habetur incognitum qualiter ego post transitum Guntranni, quondam regis[2], per quod[3] sacramentum insolubile domno meo Clothario regi dedi, pro eo quod civitas Cenomannis, legitimo ordine, post transitum domni Gunthranni, ex hereditate genitoris sui, bonae recordationis suae[4] Chilperici quondam regis[5], debuit pervenire; sed faciente cupiditate, et civitas ipsa ei fuit ablata, et de reliquo regno suo multum passus est dispendium. Sed dum me sacramentum meum in integrum constrinxit ut eum nullatenus dimittere deberem, facile et[6] michi fuit et sedem[7], facultatem, tam sanctam aecclesiam quam et proprietatem relinquerem, quam perjurus — quod absit — invenirer. Sed dum pro amore ipsius principis, unanimiter cum ipso consisterem, anteriorem expoliationem suam vel posteriorem, quod injuste pertulit, necesse ipsi principi fuit ut nobis aliquid adderet, unde vitae substantiae[8] et nos et pauperes nostri sustentare deberemus. Unde ille rex caelestis pro nobis retributor exsistat; nam nos pauperi haberemus[9] nec aurum, nec argentum, unde tibi, gloriosissime domne Clotharie, bona retribuamus: attamen, de id quod gloria vestra nobis contulit, praesumemus in hoc testamento nostro vestram celsitudinem memorare. Offerimus itaque regno vestro, de muneribus vestris, unde nos per praeceptum vigoris vestrae manus roboratum, licentiam tribuisti faciendi quod volebamus, id est: villas Neolone et Walionno, cum omni ter-

(1) *Mechense.* Mabillon.
(2) Gontran, fils de Clotaire Ier, mort en 593.
(3) *Pro quo.* Mabillon.
(4) Mot de trop.
(5) Chilpéric Ier, frère de Gontran, mort en novembre 584.
(6) *Et* omis par Mabillon.
(7) *Et sedem* remplacé dans Mabillon par *ut secundum.*
(8) Lire *substantia.*
(9) *Nos pauperi non habemus.* Mabillon.

mino et adjacentiis ad se pertinentibus, vel quicquid postea nobis fuit melioratum, hoc celsitudo vestra ad suam recipiat dominationem. Similiter donamus tibi, gloriosissima domna Berchetrudis [1] regina, villam nomine Penpinas, quae appellatur Cella, quam nobis gloriosus domnus noster, jugalis vester, suo munere contulit : ut ipsam villam, cum domibus, mancipiis, vel terminum suum, post meum obitum, ad vestrum regimen, absque ullo impedimento recipiatis.

Dulcissimo nepote suo [2] Sigechelmo, et pronepote meo Thoringo, si michi superstites fuerint, villam Seuva, cum villare Ripariola, equa lance dividant. Simili modo, villa Briomilia, quae ex successione parentum, nobis juste debita erat, et per interregna, longo tempore, nobis ablata fuit, et postea, cum Deus domno Clothario regnum suum in integrum dedit [3], ipsam villam nobis sua pietas reddidit, et per praeceptionem suam firmavit : quam villam dulcissimo pronepoti meo, filio Sigechelmi, Leutranni [4] et Sichranni [5] volo esse donatam. Similiter villam Castolione [6] sitam in Santonico, qui parentibus meis et viro illustri Sigeleno fuit, et ipsam nobis gloriosus domnus Clotharius rex, per suum praeceptum concessit, quia jam longo tempore et michi et jam dicto parente meo Sigeleno ablata fuit, si me superstes fuerit, ipse Sigelenus, ad suam revocet dictionem [7] : sin autem filiis suis, id est Sicheleco et Berthelaico [8], ipsam volo esse donatam. Villas Crisciago et Botilo, qui nobis ex successione genitoris nostri juste debentur, et cum germanis meis deberem partire, si ipsos mors non antecessisset : modo jubeo ut dulcissime nepos meus Sigecheme, una cum nepoti meo Thoringo, aequa lance ipsas villulas dividatis. Villam Bualone citam juxtam Pense [9], secus Aequalina, quam per donationis titulum, dulcissimo

(1) Bertrude, deuxième femme de Clotaire II, morte en 618.

(2) *Meo.* Mabillon.

(3) En 613.

(4) *Leutranno.* Mabillon.

(5) *Sichranno.* Mabillon.

(6) *Castalione.* Mabillon.

(7) *Ditionem.* Mabillon.

(8) *Berchelaico.* Mabillon. On rencontre, à Bourges, en 672, un abbé Barcelaicus. *Analecta Bollandiana*, XVII, 373.

(9) Lire *sitam in Stampense*, comme Mabillon.

pronepoti meo Leuthramno, die nuptiarum suarum dedi, sicut donatio ipsa continet, et per hoc testamentum meum, ipsam eis volo esse donatam. Locello qui appellatur Fontanido, quem inibi[1] gloriosus domnus Clotharius rex suo munere concessit, ubi Eusebius quondam laicus vineas plantavit[2], et nos postea et mancipia posuimus : ipsum locellum, cum omni integritate, quod ibidem accipere[3] videtur, tantum[4] et ad integrum, sancta basilica domni Petri et Pauli ad suam revocet dominationem ; et medietatem de vineis pronepos meus Leuthramnus et conjux sua perpetualiter valeant possidere.

Basilice domni et peculiaris patrini mei Germani episcopi, qui me dulcissime enutrivit, et sua sancta oratione, acsi indignum, ad sacerdotii honorem perduxit, si supersistit ut in basilica[5] domni Vincentii[6], ubi ejus sanctum corpusculum requiescit : dono inibi, in honore sepulturae suae, villam Bobane, quae est in terraturio Stampense, super fluvio Calla, quem michi gloriosissimus domnus Clotharius rex suo munere contulit. Jubeo ea conditione : ut si sanctum corpus ejus in basilica nova, quem inclytus Chilpericus quondam rex construxit, si convenerit ut inibi transferatur, villam ipsam, ubi ejus sanctum[7] corpus fuerit, semper ibidem deserviat ; et ipse sanctus pontifex pro meis facinoribus deprecare dignetur. Rogo, abba lustris[8] loci illius, ut nomen meum in libro vitae recitetur.

Villare meum quae est in Cramteno terratorio ad summa Vedantia, sicut a me praesenti tempore possidetur, et ex successione domni et genitoris mei legitime reddebatur : basilica[9] domni

(1) *Mihi.* Mabillon.

(2) Saint Bertrand parle plus haut de vignes qui se trouvaient à *Frontanito* et nous voyons qu'il en possédait à *Fontanido.* Si ce sont deux villae elles devaient être très rapprochées.

(3) *Aspicere.* Mabillon.

(4) *Totum.* Mabillon.

(5) Saint-Vincent de Paris.

(6) *Si supersistit in basilica domni Vincentii.* Le Corvaisier. *Ut* est retranché à bon droit.

(7) *Semper* au lieu de *sanctum* à tort. Mabillon.

(8) *Illustris.* Mabillon.

(9) *Basilicae.* Mabillon.

Petri et Pauli, post obitum meum, pro mercede animae meae, volo esse donatum. Dulcissimo pronepote meo Thoringo, dono ei colonica, cui vocabulum est Villanova, quem de filio Papoleno quondam dato pretio comparavi ; in perpetuo teneat atque possideat. Villa Idguino dulcissimo nepote meo Segechelmo, dum advivit, volo esse donatum. Post obitum vero illius, filii sui, qui ex Bertichildi filia Leutramni nati esse noscuntur, absque consortium fratrum suorum, si alios filios habuerit, ipsos precipio possidendum.

Viniola seu prata quae sunt ad Ruilione, et adjungunt ad vineas sanctae aecclesiae, vel infra terminum Calimarcense, quas dato pretio comparavi : sanctae aecclesiae volo esse donata. Idemque et colonica Satovera, quem Vulfarius quondam tenuit, et postea Aiga eam nobis cum ipsas venditiones, quas ab ipso Vulfario acceperat, dedit : et ipso locello cum vineis et cum omni jure suo, tu, sancta aecclesia, heres mea, percipias. Et locello qui dicitur Condomas, quem pro re mea accepi, et postea fidelissime Cottane per donationis titulum concedi, volo ut ipsa locello, jam dicta Cotta vel filii sui in perpetuo valeant in integrum possidere.

Domum vero intra muros civitatis Parisiorum, qui ab Eusebio[1] quondam fuit aedificata vel possessa, et michi a precelso domno Clothario regi concessa esse denoscitur[2] : inter sancta aecclesia Cenomannica et sancta basilica heredes mea, aequaliter possidendum decerno ; sic quoque ut de tabernias, quae infra ipsam domum esse noscuntur, locarius ille, qui annis singulis exinde speratur, lumen in sacrosancta aecclesia Cenomannica et praedicta basilica domni Petri et Pauli inferatur ; et arias[3], quae foris civitatis sunt, idemque communiter possideant. Id constituimus observandum, ut quicquid die obitus mei, in domo superius nominata Parisius, aut in unum aut in quibuslibet rebus, quae nostrae propriae esse noscuntur, aequaliter heredes meas, sancta

(1) C'est probablement le même Eusèbe qui avait planté des vignes à *Fontanido* (Fontenay).

(2) Il ne faut pas oublier que saint Bertrand, élevé par saint Germain, avait été archidiacre de Paris, ainsi que nous l'apprend Grégoire de Tours. Voir plus haut, p. 97.

(3) *Areas*. Mabillon.

aecclesia Cenomannica et basilica domni Petri et Pauli, inter se dividant.

Pene michi in oblivine fuit positum, sed divina inspirante gratia, memoravi viniolas secus Arenas [1], juxta quod ipsas maxima [2] de deserto recuperavi vel adunavi, de ipsa Arena usque ad strada, quod clausure [3] ipsa circumcingit, quod ipsa sancta basilica domni Petri et Pauli praesenti tempore possidere videtur ; idemque [4] vineolas, pradela vel terraturium, quod in dextera parte de strada est qui vadit ad Pontileugua, quem de venerabili fratre meo Eoladi abbati [5] comparavi, quae in ipsius basilicae oppidum esse nositur, cum Brugilo quem de fratre meo Leusio abbate, datos quadraginta solidos, redemi, et campellos quos cum ipso abbate commutavimus, quae ad alveum Sartae, cum prato qui est ad confluentis [6] : totum et ad integrum, cum servientibus, quos inibi posui, ut [7] adhuc Xpisto propitio, ponere potuero, et modo ad ipsa sancta basilica in Dei nomine possidetur : in perpetuo dominetur.

Simili modo medietatem de colonica Vatinolonno [8], quem de Berone, in nomine ipsius sanctae basilicae, comparavi, et aliam medietatem, quem illustris matrona Egydia, ad ipsum sanctum locum per donationis titulum contulit : jubeo ut in integrum, sicut a modo ab ipsa basilica, Xpisto praesuli [9], possidetur, et in perpetuo inibi perseveret.

Et quia nulli habetur incognitum, qualiter Bertheghisilus inlicito ordine, contra discreta [10] canonum, in sede sua [11] fuit adgressus, et nimium res sanctae Mariae vel meas proprias generavit

(1) Les Arènes sous les murs du Mans.

(2) *Maxima ex parte.* Le Corvaisier.

(3) *Clausura.* Mabillon.

(4) *Itemque.* Mabillon.

(5) *Abbate.* Mabillon.

(6) Au confluent de l'Huisne et de la Sarthe.

(7) *Aut.* Mabillon.

(8) *Vatilonno.* Mabillon.

(9) *Praesule.* Mabillon.

(10) *Decreta.* Mabillon.

(11) Lire *mea.*

pro his gravissimum dispendium; unde sciam[1] non ut debuit restauravit, nisi parvitate, pro[2] res proprias meas, quas malo ordine dixtraxerat, locella cum carta venditionis dedit, hoc est cum domibus, cum Bariaco et Stivale[3], portionem suam in integrum nobis vendidit. Et postea, cum alia vice gloriosus domnus Clotharius de regno suo, in insidiis pertulit, et iterum ego pauper[4] ipsum valde in captivitate fui, et in ipso nec nominandus Berthegisilus iterum vastatur[5] aecclesiae accessit, et carta ipsa quam prius fecerat, in archivo aecclesiae invenit, eam igni comburi precepit, sic illi judex metuendus atque terribilis, pro rebus suis, cum eo ponit[6] judicium. Et postquam Dominus noster[7] cum voluntate Dei, una cum praecelso consubrino suo, Thudoberto[8] regi[9], caritatem inivit, et voluntarie quantitatem de regno suo recepit, et nos locella illa obsistente[10] ad dominationem nostrae[11] revocavimus; Campariaco vero, Aestivale[12], cum domibus, mancipiis, vineis et silvis, pratis, aquis, aquarumve deattibus[13], et jure earum, vel omnem peculium : sanctae basilicae domni Petri et Pauli delego.

Perfeci scilicet domum, quae infra muros, in dextra parte de posteriola[14], meo opere aedificavi, ubi oratoribus[15] in honore sancti Michaelis archangeli constructus est[16]: volui ut ipsas domus et basilica sancti Petri et Pauli esse debuisset.

(1) *Etiam.* Mabillon. — *Quod sciam.* Le Corvaisier.
(2) *Per.* Mabillon.
(3) *Vivale.* Mabillon.
(4) Mabillon et Le Corvaisier ajoutent *propter.*
(5) Lire *vastator.*
(6) *Ponat.* Mabillon.
(7) Clotaire II.
(8) *Theudoberto.* Mabillon. — Théodebert II, né en 586, roi d'Austrasie en 596.
(9) *Rege.* Mabillon.
(10) *Illo obsistente.* Le Corvaisier. Plutôt *nullo.*
(11) *Nostram.* Mabillon.
(12) Plus haut, on lit, *cum Bariaco et Stivale.*
(13) *Decursibus.* Mabillon.
(14) Pour *posterula,* poterne.
(15) *Oratoriolus.* Le Corvaisier et Mabillon.
(16) La chapelle de Saint-Michel était dans une des tours gallo-romaines de

Dum nos cum domno Clothario regi[1] pro fide nostra et amore illius dicenti[2] fuimus, pistrinus aecclesiae ante ipsa domo constructa est ; propterea in his locis, aecclesiae stipendia et madricola quam ego inibi erexi : supplex quaeso domino meo pontifici qui michi successor fuerit, ut omni tempore madricola ipsa, sicut usque nunc meis temporibus stipendia promeruit, et semper in antea ministrante sancta aecclesia alatur ; et domus ipsa sit ad receptionem pontificum, vel religiosos, qui ad ipsum oratorium deserviunt ; quia et virtutes ibi ostensa sunt, et honorare in omnibus vel venerare debetur.

Precamur domno et pontifici successori nostro, et per Deum Trinitatis conjuramus, ut de villas quas ego sanctae aecclesiae, per hunc folium testamenti delegavi, vel qui meo tempore conquesite sunt, vel in dominationem sanctae aecclesiae pervenerunt : omnibus vel in omnibus, decimas annone, vini, casei, lardi, omnes decimas in domo ipsa sancti Michaelis Archangeli, annis singulis congregentur, sicut nostro tempore actum fuit ; et pauperibus vel peregrinis, in eorum alimonia ministretur ; quia nec sancta ecclesia dispendium perferret, et quod nos, etsi indigni, qui qualemcumque loca sacerdotii visi fuimus nuncupari[3], ea quae Domino annuente, in pauperibus studuimus ministrare, a vobis indesinenter conservetur. Basilicae vero sancti Petri et Pauli curtem illam, cum casas quas bone memoriae Romolos, quondam presbyter, Cenomannis in civitatem tenuit, et domum illam, quae nostris temporibus, supra muros aedificavi[4], et nos ei[5] manum ad hoc porreximus, et postea de nepte sua comparavimus : domus ipsas, sicut a praesenti tempore, in Dei nomine, ab ipsa sancta basilica possidentur, cum id quicquid inibi laboratum fuerit, aut ante que[6] meis[7] temporibus subjectum : totum et ad

l'enceinte du Mans, auprès de la cathédrale actuelle. A côté se trouvait la maison bâtie par saint Bertrand, qui a fait place à l'escalier dit monumental.

(1) *Rege.* Mabillon.

(2) *Detenti.* Le Corvaisier et Mabillon.

(3) *Occupare.* Le Corvaisier et Mabillon.

(4) *Edificavit.* Le Corvaisier et Mabillon.

(5) Mabillon ajoute *et.*

(6) *Que* pour *quod.*

(7) *Vel meis.* Mabillon.

integrum praefata aecclesia, absque ullius impedimento, perpetualiter valeat possidere.

Sanctae aecclesiae herede mea dono villa cui vocabulum est Grandefontana quae, dato praecio, de Waddoleno, compatri meo, filio Bavone, comparavi, cum omni jure vel terminum suum. Te vero, sancta basilica domni Petri et Pauli, dono villa Conadaco, quem de Belletrudi sive Bettane, matrona, relicta quondam Maurini, dato precio, comparavi, cum Colicas villas quas postea, dato precio, de Betholeno vel Mantharigo, cum silvas vel omni adjacentia ad se pertinentes, cum domibus et mancipiis, sicut jam in tua dictione tradidi, cum mobilibus et immobilibus : in integrum volo esse donatum, cum agellum illum nomine Utimiago [1], quem filio et parente meo Berulfo ad usufructuario praestemus [2], et post meum obitum, ad tuam revoces potestatem.

Dulcissimo nepote me Sigechelmo, licet jam per donationis titulum, villam Murocincto inte [3] actis temporibus contuli, quem [4] ex successione domni et genitoris mei legitime reddebatur, et postea, meis peccatis facientibus, germanus meus Berthulfus in expeditionem domni Clotharii regis interemptus fuit, et portio sua michi legitime obvenit, volui in hunc testamentum meum comprehendi ; ut tam quod prius ei dedi, quam et quod postea michi de germano meo obvenit, totum et ad integrum ipse nepos meus, villa ipsa cum domibus, mancipiis, vineis, campis, pratis, silvis, aquis aquarumve decursibus, mobilibus et immobilibus, sicut hoc jam possidere videtur, et ipsi et sobolis sui perpetualiter dominetur. Tercia vero portione de ipsa villa Murocincto, quem bone memoriae germanus meus Ermenulfus tenuit, et ipsam michi dedit : dulcissimo pronepote meo, filio ipsius Sigechelmi, nomine Leodefredo, post obitum meum volo esse donatam ; excepto illius emisit [5] aut ego de captivitate redemi : ipsi liberi perseverent.

(1) *Timiago*. Mabillon.
(2) *Possidemus*. Mabillon. Plutôt *praestamus*.
(3) *Ante*. Mabillon.
(4) *Quam*. Mabillon.
(5) *Exceptis illis quos emisit*. Mabillon.

Casa vero qua esse[1] infra muros civitatis Cenomannis, quem[2] domnus et frater meus Chaimoaldus[3], episcopus, dum archidiaconati videtur officium fungere, aedificavit, cum casella quem[4] Malaricus, diaconus[5], tenuit: hoc dulcissimo nepoti meo Sigechelmo, cui eas dedi, volo ut et ipsi et filii sui in perpetuo dominentur; quia ubi casa nova est, areas illas comparatas esse noscuntur.

Villam vero Patriliaco, quae est secus ponto Chiuggane, quem de Doleno quondam comparavi, et venditionem in nomine sanctorum Petri et Pauli vel basilicae eorum, quam jam tunc tempore aedificare videbamus, et postea ad ipsa sancta basilica delegavi: volo ut eam in perpetuo possideat, cum colonicas ad se pertinentes.

Villam Monciaco cum colonica quae condite[6] vel undique id[7] ipso Condacense aut Monciadense[8] comparavi et adjunxi: te, sancta aecclesia, heres mea, ad integrum volo esse donatum. Vineas vero quas michi sanctae memoriae domnus Licinius[9] episcopus, pro amoris ad efectu[10], secus vineas Cariliacensis[11] suo munere dedit, et nos antea de Sargite quondam necutiante[12] Parte divina[13] cum terra comparavimus, et postea inibi vineas posuimus, et in una clausura cum vineas sanctae aecclesiae adjunximus: volumus, ut pro mercede animae nostrae, hoc

(1) *Que est.* Mabillon.

(2) *Quam.* Mabillon.

(3) Chaimoaldus (Haimoaldus), évêque de Rennes. Duchesne, *Fastes épiscopaux*, II, 341. Le *Gallia* ne connaît pas cet évêque.

(4) *Quam.* Mabillon.

(5) Malaricus vivait du temps de saint Domnole. Voir le testament de ce dernier, p. 85.

(6) *Quam condidi.* Le Corvaisier.

(7) *In.* Le Corvaisier.

(8) *Monciacense.* Mabillon.

(9) Licinius, évêque d'Angers, vivait en 601 et était mort en mars 616.

(10) *Affectu.* Mabillon.

(11) *Cariliasenses.* Mabillon.

(12) *Negotiante.* Le Corvaisier.

(13) *Parte divina* paraît être un nom propre, en français: *La Part Dieu*, peut-être maintenant Ville-Dieu.

aecclesia sancta Caenomannica possideat; licet antea ipse ager parum habebat vineolas, nec domini mei antecessores episcopi aliquid ibi voluerunt addere, sed non [1] pro amore sanctae aecclesiae vel agmentum ipsius, tam de negotiantibus, quam de reliquis, maxime spaciavimus, et pretium dedimus; ut in jure et dominationem sanctae aecclesiae proficiant optamus.

Idemque et vineolas quae sunt in Sabonarensae quae meo opere undique subjunxi, aut per domnum [2], aut per vinditionem, et si adhuc subjungere potuero, cum cultoribus eorum et familias vel [3] domum, quae ibi stabilivi [4]: te, sancta aecclesia domni Petri et Pauli, habere jubeo.

De Ponteleuga, haec est de matricula et sinodotii [5] in honorem sancti Martini — haec est matricula sancti Petri et Pauli, quod est ad Pontumleugua [6]. — Si per singula perpensamus quantum facinora nostra, in saeculum dum detenti fuimus, commissa esse noscuntur, non est [7] tantum facultas redimendi, quantum sunt culpae commissae; sed omnipotens Deus, qui nullum perire vult, ipsa parva manuscula quae grandis lacrimas vel memoris animae [8], Redemptori nostro offerre videmur in pauperis, ipse nobis pro larga pietatis tuae [9] gratia, qualemcumque tribuat veniam. Ergo, quia votus et liberatio et deliberatio mea est [10], ut basilica [11] quae in honore beatissimi ac peculiaris patrini [12] nostri Martini sancti episcopi, ad Ponteleugua, ubi et requies sua sancta, Deo propitio, posui: delego atque [13] ipsum sanctum

(1) *Nos.* Mabillon.
(2) *Donum.* Mabillon.
(3) *Ad*, mauvaise lecture de Mabillon.
(4) *Stabilius.* Mabillon, à tort.
(5) *Synodochii.* Mabillon.
(6) *Pontemleuga.* Mabillon.
(7) *Esse.* Mabillon.
(8) Lire, *quae cum grandibus lacrymis, vel memori anima.*
(9) *Suae.* Mabillon.
(10) *Votum et deliberatio.* Le Corvaisier.
(11) Le Corvaisier retranche *ut* et imprime *basilicae.*
(12) Lire *patroni.*
(13) Lire *ad* pour *atque.*

locum, locella his nominibus : Logiagas, Noginto, Nova Villa, Antoniaco, et de Monasteriolo, partem illam quem[1] de Leodelene, dato pretio, comparavi, et Avanto : quodcumque inibi comparavi, aut unde michi obvenit[2], cum mancipiis, mobilibus et immobilibus, et omni jure earum, vel quantumcumque adhuc ad ipsa loca subjungere aut comparare potuero, habere jubeo ac decerno sub abbate vel basilicae sancti Petri et Pauli potestate consistat. Licet praesumptione, ut dicamus, ex sinodotii[3] locus sit, dum parvam ibi intulimus[4], tamen potens est Deus et ipse sanctus athleta Xpristi, inibi plurima conferre, unde pauperes et alimonia vestiantur, et cuncti amici nostri et peregrini receptacula pro nostra memoria habere videantur. Ad presens jubemus, ut sedicem[5] animolas Deo devotas, hoc est viros pauperes, caecos aut debiles, qui[6] in ipso loco collocentur, et diebus singulis, eis victus, facta ratione, sufficienter ministretur.

Et quod superius meminimus, de tributum Taletense et suffragium Crisciacense vel Cambariacense, sicut superius jam precepimus, tamen[7] vestimentis quam et in lectariis aut in calciamentis, et istis fratribus nostris et matricolabus sancti Petri, qui sub regimine suo esse noscuntur : tu, abbas basilicae sancti Petri et Pauli, omnimodis potissimum tibi cura sit, hoc eis in omnibus adimplere. Quod si in aliquo, quod absit, ex hoc negligens apparueris, ante tribunal Xpristi, cum sancto Petro et Paulo apostolos, et sancto Martino antistitem, habeas rationem. Et nullus ex pontificibus successoribus nostris, de id quod ad praedictum locum vel pauperibus est delegatum, auferre praesumat ; sed ad

(1) *Quam*. Mabillon.

(2) *Et Avanto et quodcumque inibi comparavi, aut undecumque michi et obvenit*. Le Corvaisier.

(3) *Sinodochii*. Mabillon.

(4) Ce passage est corrompu. Le Corvaisier le rétablit ainsi : *et ipse xenodochii locus sit. Licet ex presumptione, ut diximus, dum parva ibi intulimus*, etc. On pourrait, en lisant *ipse sinodotii locus* au lieu de *ex sinodotii locus*, conserver la leçon du manuscrit.

(5) *Sedecim*. Le Corvaisier.

(6) Mot à supprimer.

(7) Pour *tam in*. Mabillon.

festivitatem ipsam, et pontifex et omnis clerus prandium dignum percipiant. Et si de predicta locella quicumque aliquid retraxerit, tanquam necatur[1] pauperum, ante conspectu divino judicetur. Tu vero, venerabilis abba, vel successores tui, talem curam habeatis de cursum sanctae aecclesiae domni Martini, qualem et de sanctorum Petri et Pauli ; et lumen per noctis, de tributum villarum ipsarum sufficienter comparetur ; et quod superest, ad ipsos pauperes vel inopes ipsius basilicae proficiat.

Villa vero Blacciago sita in terraturio Burdigalense secus castro Blaivit[2] quae est super alveum Garonne, licet a parentibus meis longo tempore fuit possessa, et per interregna vel adolescentia genitricis meae fuit de jure suo ablata, et ab Aunulfo, filio Maurilionis, qui eas occupaverat per testamenti sui paginas[3], dum illiti esset[4] ad sanctas aecclesias, hoc est : Burdigalense et Toronicae et Equiles omnes[5] in duas partes, ex ipsa villa sunt delegatas ; testicharnulfus[6] germanus ipsius Aunulfo possedebant[7], unde altercatione[8] habuimus inter nos et ipsos[9] de praedicta villa ; sed illi[10] recognoscens quod nobis legitime debebatur, coram ipsis pontificibus, qui duas partes ex hoc possidere videbantur, nobis, de presente, tertia ex omnibus de villa ipsa reddidit, et epistola exinde manu sua roborata, vel a predictis sacerdotibus firmata, nobis tradidit possidendam. Sed dum nos ita

(1) Pour *necator*. Mabillon.

(2) *Blavit*. Mabillon.

(3) *Paginam*. Mabillon.

(4) Mabillon a lu *illicite* en retranchant *esset*. Le Corvaisier corrige *illic esset*. Le manuscrit porte nettement, *illiti esset* pour *illiti essent*. Il ne s'agit pas seulement d'*Aunulfus*, mais aussi de son père *Maurilio*, qui s'étaient partagé la villa nommée *Blacciago* et qui, après avoir reçu l'extrême onction (*dum illiti essent*), léguèrent chacun leur part aux églises de Bordeaux, de Tours et d'Angoulême.

(5) *Equilinense*. Mabillon. — *Engolismensem*. Le Corvaisier. L'original devait porter *Inculismense*.

(6) Lire *tertiam Arnulfus*. Mabillon.

(7) *Possedebat*. Mabillon.

(8) *Altercationes*. Mabillon.

(9) Lire *ipsum*.

(10) *Ille*. Mabillon.

constringit amor divinus, ut contra sancta aecclesia non ambulemus, forsitan si possumus, cum gratia domnorum meorum et fratrum, rem ipsam redimere, sed quia domnus Agericus [1], episcopus, portionem illam quae sancti Martini fuit, nobis vendidit, et venditionem cum canonicis suis nobis fecit, et solus [2] secundum arbitrii sui valebat, de presenti dedimus, et ipsa altercatio nostra subjunximus : volumus ut tu, sancta heres mea aecclesia Caenomannica, possideas ; et si adhuc in rem ipsam de domus pontificis [3], ut [4] Burdigalense aut Equilemense redimere possumus : totum et ad integrum ad tuam revoces potestatem.

Colonica vero Vincentiane quae [5] domna et genitrix mea possedit, et nos eam modo in Dei nomine possidere videamus [6], quae secus ipsum agrum Blacciaco esse videtur : basilicae sancti Petri et Pauli, cum mancipiis, vineis et terris, volo esse donatum.

Villa Floriaco, sita inter duo maria, qui parentum meorum fuit, et postea genitrix mea per orphanitatem perdidit, et ab Childegerno, malo ordine fuit possessa, quam villa [7] medietatem, cum mancipiis, domibus, vineis, silvis, omnique termine [8] suo vel adjacentibus sibi, a Berthranno sive Bettone, filium ipsius Childegerni, dato praetio, redemi : volo ut ipsa villa qui parentum meorum fuit, basilica sancti Petri et Pauli in perpetuo dominetur.

Domum vero infra muros civitatis Burdigalense, quam ego et germanus meus Ermenulfus nostro opere recuperavimus, ipsam domum cimencitia cum adpenditia sua, aditione [9] dulcissimo nepoti nostro Sigechelmo jubemus pervenire, ut ipsa habeat et possideat, et suis posteris ad possidendum relinquat. Et hoc jubemus, ut omni tempore vitae illorum, quomodo [10] missi domnis

(1) *Agericus* ou *Aigiricus*, évêque de Tours.
(2) *Solidos* LX. Le Corvaisier. — *Solidus* LX. Mabillon.
(3) *De domnis pontificibus*. Le Corvaisier.
(4) *Vel*. Le Corvaisier. — *De*. Mabillon.
(5) *Quam*. Mabillon.
(6) *Videmus*. Le Corvaisier et Mabillon.
(7) *Cujus villae*. Le Corvaisier. — *Quam villae*. Mabillon.
(8) *Termino*. Mabillon.
(9) *Ad ditione*. Mabillon.
(10) *Quando*. Mabillon.

et venerabilibus sanctae aecclesiae Cenomannico[1] vel basilicae sancti Petri et Pauli, pro piscibus negotiandum ibidem venirent : semper in domo illa receptaculum habeant, et inibi quae eis necesse fuerit, comparent.

Locum vero qui appellatur Braesetum in terratorium Burdigalense, ubi peccarias[2] habere videmur, et dato pretio cum Arennoaldo quondam comparavimus : ipsam rem cum praecariis[3] inibi manentibus et familias eorum vel pinita[4], sicut a me presente tempore possidetur, et post meum obitum, tu, sancta ac venerabilis basilica domni Petri et Pauli, ad tuam revoces ditionem, ut exinde annis singulis pix recipiatur.

Omnibus notum est qualiter bis aut tercio, in rebus sanctae aecclesiae vel proprias, sustinui spoliationem ; Deus scit quod non pro culpis nostris hoc passus sum, sed pro haec quod fidem volui inlibata custodire ; et sancta aecclesia in presidiis, illo tempore, grave pertulit dispendium ; et ego pauper substantiola mea propria valde egemus[5] evasi. Iccirco erubesco scribere quod parum resedit ad offerre[6]. Dono argentum illum quem nobis postea Deus vel domnus rex aut amici contulerunt, sicut brevis manus mea conscripta concinit, quia pertractavi, ut duas partes de ipso argento quod ego visus sum laborasse : tu, sacrosancta aecclesia percipias. Alia vero portione, quem in ipso breve conscripsi, tu, basilica sancti Petri et Pauli, quem herede meae, sicut, te, sancta aecclesia, institui, habere jubeo. Adjuro per Patrem et Filium et Spiritum Sanctum, tam tibi domni pontifex qui successurus eris, quam et te abba qui eo tempore fueris, quando me Deus de hoc saeculo migrare praeceperit, vel successoribus vestris : ut nullus non praesumat de ista paruta[7] munuscula, quae ego[8], sancta aecclesia, vel sanctae basilicae, pro commemo-

(1) *Cenomannice.* Mabillon.
(2) *Picarias.* Le Corvaisier.
(3) *Picariis.* Le Corvaisier.
(4) *Vel pineto.* Le Corvaisier.
(5) *Egenus.* Mabillon.
(6) *Offerendum.* Le Corvaisier.
(7) *Parvula.* Mabillon.
(8) *Quae lego.* Le Corvaisier.

ratione nominis mei, de his speciebus nichil abstrahere vel venundare, sed omni tempore tam pro ornatum sanctae aecclesiae vel basilicae [1], mense earum, perpetualiter debeat perdurare. De reliquo vero argentulo, quocumque [2] post diem obitus mei in regesturiolo meo inventum fuerit, et hoc non delegavi, exceptum argentum sanctae aecclesiae salvo, jubeo, quod praesens habere videor, vel adhuc laborare potuero, quod delegatum non fuerit : totum inter sanctam aecclesiam ac sanctam basilicam domni Petri et Pauli, aequaliter dividant [3] ; et abbas portionem illam quam accepit, si necesse fuerit sepulturae meae aliquid exornari [4], et si ego hoc antea non fecero, de hoc ipsum quod e contra pontifice [5] perceperit, ad ipsa sepultura mea dignetur [6], exinde studeat componere ; et si nos ea [7] Xpistus permitteret ea luce de rare [8], argentus ille in ministerio, quo necesse fuerit basilicae faciendum, intromittatur.

Simile modo jubeo quod de vestimenta clamea [9], tu, dulcissimi archidiaconi, qui eo tempore fueris, domno vero et pontifice successore meo, pariculos duos optimos, de proprio vestimenti clamea [10], reverenter offerre jubeo. Tibi vero sancti archidiaconi praecipio, ut unum caballum [11] bonum et unum pareculum, de proprietate mea praesumas. Omnia vero quae de proprietate, seu ex militia, in regesturiolo meo, post meum obitum inventa fuerint, secum [12] species aut vestimenta quod ego laboravi vel adquisivi, excepto quod sancta aecclesia [13] proprium

(1) Le Corvaisier ajoute *et*.
(2) *Quodcumque*. Mabillon.
(3) *Dividantur*. Mabillon.
(4) Le Corvaisier ajoute *expendat*.
(5) *Pontifex*. Le Corvaisier.
(6) Le Corvaisier ajoute *et*.
(7) Le Corvaisier ajoute *facta*.
(8) *Ea de luce migrare*. Le Corvaisier. — Mabillon met *durare* au lieu de *de rare*.
(9) *Damea* al. *clavia*. Mabillon. — *Clavia*. Le Corvaisier.
(10) Id.
(11) *Amphiballum*. Le Corvaisier.
(12) *Seu et*. Mabillon.
(13) *Sanctae ecclesiae*. Mabillon.

est : tres exinde jubeo fieri portionis : una domnus et successor meus pontifex accipiat ; alia vero basilica domni Petri et Pauli ; tercia vero de praesente pauperibus jubeo erogare. Similiter tibi praecipio, archidiaconi, et coram Deo contesto [1], ut de eos fructus quos eo anno relinquero, cum diem extremum exclusero, per manu tua, tercia parte pauperibus absque fraude erogetur.

Similiter volo ac jubeo ut [2] omnibus servientibus sanctae aecclesiae, qui ministeriales esse noscuntur, vel meis, tam clericis quam secularibus, qui mecum conservare [3] videntur : singulos caballos, tam ingenui quam liberi vel servientes, de praesenti percipiant ; reliquos vero caballos, tam warannonis [4], quam spadas seu poledros, qui inventi fuerint, et characterio sanctae aecclesiae habuerunt : totus [5] pontifex vel aecclesia recipianti Ille [6] vero qui meum charactorio peculiarem habuerint [7], aut quos michi parentes vel amici dederunt : medietatem sanctae aecclesiae [8] ex ipso accipiat ; aliam medietatem basilica vel abbas qui inibi esse videtur, recollegat. Illud huic testamento adnecti volui : ut de gregis equinis, quos mea parvitas undique adtraxit vel agmentavit, excepto jumenta antiqua, et de [9] duas portiones ex ipsis gregis, quae meas proprias esse videntur, et super terra sanctae aecclesiae pascua habent ut diximus, fiant : una percipiat sancta aecclesia, et alia percipiat basilica sancti Petri et Pauli. Gregem illum, quem portinas [10] equitiarias super rem sanctae basilicae domni Victurii episcopi intendere [11] videtur, ad ipsa sancta basilica volo esse donatum. Jumente [12] da illo [13] qui fuerunt peculia-

(1) *Contestor.* Mabillon.

(2) *Ut* omis par Mabillon.

(3) *Conversare.* Mabillon.

(4) Le Corvaisier et Mabillon semblent faire de *warannonis* un nom propre, tandis qu'il signifie *cheval entier.*

(5) Pour *totos.*

(6) *Illi.* Mabillon.

(7) *Habuerunt.* Mabillon.

(8) *Sancta ecclesia.* Mabillon.

(9) *Inde.* Mabillon.

(10) *Posternas.* Le Corvaisier.

(11) *Insedere.* Le Corvaisier.

(12) *Jumenta.* Mabillon.

(13) *Jumenta autem illa.* Le Corvaisier.

ris Gallimere, pro fidele mea Elopodiacum[1] volo esse donatus.

Villa Mareiliaco[2] seta secus Diablentas vico, quem, dato pretio, a Medighiselo et Ebretradi[3] comparavi, aut undique adjunxi, aut adhuc adjungere potuero, cum domibus et mancipiis et adjacentia sua, pratis, pascuis, aquis, aquarumve deductibus : dulcissimo pronepoti meo Leodochranno dono atque transfundo perpetua dominatione.

Similiter villa secus Pocileno vico[4], quem genitor Blado Victriberno Bessorum[5], nobis pro soledus nostros unde det[6]; ipsam rem cum omni adjacentia sua, tibi dulcissimi pronepus meus Sigramni, habere jubeo. Similiter villam Pauliacum, quem ego dato solidos[7] tregentos auro, venerabile Bobeno abbate, de basilica domni Albini comparavi : ipsa dulcissimo pronepoti meo Leodochranno habere jubeo, ut ipsa in perpetuo possideat. Sic quoque, si aliquid aut basilica domni Albini, aut abbas qui successor ipsius Bobeno fuerit, exinde adtemptaverit, solidos ipsos[8], cum daplicatis facionem[9] jam dicto Leudochranno reddat ; et villa ipsa, si voluerit contra definitione antecessores sui agere, nec sic valeat vindicare ; et sic ab ipso pronepoti meo in perpetuo vindicetur.

Vilam quam secus vico Berulfo[10] esse dinoscetur, et in ipsa villa Beralfus, qui[11] quondam amisit, quicquid inibi comparavi, tam de filio Elnulfi[12], quam de Remoaldo vel conjuge sua : totum

(1) *Pro fidele mea Elopodiae.* Mabillon. — *Pro fideli mea Elopodiaca.* Le Corvaisier.

(2) Probablement *Marciliaco* (Marcilly, Mayenne).

(3) *Ebretrudi.* Mabillon.

(4) *Pacileno vico.* Mabillon.

(5) *Quam genitor Hludovicus tribunus Bessorum.* Le Corvaisier. — *Bladovic tribuno Bessorum.* Mabillon.

(6) *Pro solidis M venumdedit.* Le Corvaisier. — *Pro soledus nostros vendidit.* Mabillon.

(7) *Dato pretio id est solidos.* Mabillon. — *Datis solidis.* Le Corvaisier.

(8) Mabillon lit *circa ipsos.*

(9) *Dupli satisfactionem.* Mabillon. — *Damni satisfactione.* Le Corvaisier.

(10) *Beculfo.* Le Corvaisier.

(11) *Beculfus quicquid.* Le Corvaisier.

(12) *Ernulfi.* Mabillon.

et ad integrum inter dulcissimos pronepotis meis Leutfredo et Thoringo, si michi superstites fuerint, equalentia inter se dividendum, volo esse donatum ; sic quoque ut post meum obitum, si quis suprestitis fuerit, post obitum [1], ad suam in integrum revocet potestatem.

Basilicae sancti ac beatissimi sancti Germani Parisiaci antistites [2], qui michi dulciter enutrivit, et ad sacerdotali onus, ut non merui, a [3] per sua intercessione perveni [4] : ad ipsa basilica in ipsius honorem obedum [5] civitates Caenomannicae aedificavi, et casas inibi aedificavi, et moniculos institui, qui inibi, Xpisto propitio, in perpetuis temporibus officium et servitium procurent : dono ad ipsa basilica, in honore ipsius pontificis, villas [6] his nominibus : Charisago cum vineis quae Silviago vico sunt, et reicola quae appellatur Stirpiaco, cum vineolas et mancipiola qui inibi esse noscuntur : Landolenas, Graciaco et Manciaco, quas dato pretio undique comparavi, et ad meam pervenit ditionem [tam] [7] quod praesenti tempore [8] videor, quam quod adhuc meliorare potuero : ad ipsa sancta basilica in honore beatissimi domni Germani volo esse donatas ; et vineas illas quae ad Ruilione sunt, quod Aunigiselos [9] dicans [10] tenuit, vel adhuc postea undique comparavi, cum prate medietate [11] ad ipsum Ruivilionem ; ad ipsa sancta basilica praecipio possidendum.

Villa vero de Comanico, quae ego de filio et parenti meo

(1) Le Corvaisier ajoute *alterius*.

(2) *Antistitis*. Mabillon.

(3) *Ac*. Mabillon.

(4) *Et ad sacerdotate onus sua intercessione promovit*. Le Corvaisier.

(5) *Obitum* pour *obitus in civitate*. Mabillon. — *Ob vadum*. Le Corvaisier. Malheureusement, d'après Théodulfe qui en parlait de visu, au commencement du IXe siècle, il n'y avait aucun gué sur la Sarthe sous les murs du Mans : *qua vada nulla dabas pediti*. — On pourrait conjecturer : *ad umbram civitatis*.

(6) *Has villas*. Mabillon.

(7) Mabillon ajoute ce *tam*.

(8) *Possidere videor*. Mabillon.

(9) *Aunigiselus*. Mabillon.

(10) *Diaconus*. Mabillon.

(11) *Prati mediate*. Mabillon.

Ebroaldo comparavi et postea, et domos et vineas inibi aedificavi, cum id quod inveni, cum omni jure et adjacentia sua : te, basilica sancti Petri et Pauli, quam in honore vestro aedificavi, et in medietate herede constitui, in omnibus habere decerno.

Reicola quae appellatur Fontanas, infra terminum Alaunense, quam michi vir magnificos Baudhegiselus et Saucia [1] conjux sua condederunt, et donationes fecerunt, et nos multum eis in quo potuimus solacia prebuimus : ipsam rem, post obitum nostrum, sancta aecclesia ac venerabilis basilica domni Petri et Pauli, ad tuam revocas [2] ditionem, sicut ad [3] ipso Baudeghiselo possessum fuit ; sic quoque, ut in omnia illarum in libro te in ipsa basilica recitetur [4].

Villa Redonatiogo, quae ad Bonalfa semper aspexit, et nos postea inibi tam terras quam silvas, quas, dato pretio, de Chargario et Ragnarico comparavimus vel undique : totum et ad integrum sicut semper ipsi vilaris Donatiacos ad Bonalcha [5] aspexit, et inibi aspicere debeat, ut sancta aecclesia herede meae in perpetuo proficiat.

Licet quicquid a nobis fuerat laboratum, tam in agris quam mobilibus et immobilibus : volemus totum jam, sicut anterior testamentus noster habuit, in uno testamentum [6] totum et ad integrum delegavi. Sed quia postea, postquam Deus glorioso domno nostro Chlothario rege totum regnum Francorum in sua ditione advenire praecepit, et postea nobis sua larga pietas pro servitia nostra in aliquo respexit, nec ipsum nobis oportet praeterire. Ergo villas illas quas bone recordationis Avitus, filius Felici, quondam episcopus [7], qui parentem nostram et proxima [8] in conjugium

(1) *Sanctia.* Le Corvaisier.

(2) *Revoces.* Mabillon.

(3) *Ab.* Le Corvaisier.

(4) Lire : *ut nomina illorum in libro vitae in ipsa basilica recitetur.* Le Corvaisier et Mabillon.

(5) Lire : *villa Redonatiaco ad Bonalfa.* Le Corvaisier et Mabillon.

(6) *Voluerimus jam sicut anterius testamentum nostrum habuit, in isto testamento.* Le Corvaisier.

(7) D'après ce texte, il faut songer à l'évêque de Bourges *Avitus.* On peut supposer qu'il vivait encore en 592. Le Corvaisier lit *episcopi,* alors l'évêque désigné ici serait peut-être Félix, évêque de Bourges qui vivait encore en 573.

(8) *Proximam.* Mabillon.

habuit sociata; et omnes res Aviti inter me et vir illuster Gundolando majores domos suas pietas concessit[1], et ego contra ipsum, modo ad praesens habere videor: omnem portionem meam, tam quod in Biturivo est, quam in Albiense, Cadurcino et Agennense, totum et ad integrum, quicquid medietas ex agro ipso ad meam pertinet rationem, pro mea vel in quantitate relaxandi peccata, basilica sancti Petri et Pauli, quem heredem constitui, post obitum meum in integritate, villas ipsas percipias; et Nogiogilo villam, quam et ego et vir inlister Gundolandus filiae meae et parente Dundane, usufructu concessemus: post ipsius obitum, vos, sacrosancta aecclesia et basilica, communiter, medietate, sicut precaturiam jam dictae matronae convenit, ad vestram revocetis potestatem, idipsum aequaliter dividendum.

Villa vero Vocriomno, quam michi gloriosus domnus Chlotharius rex suo munere, pro rebus nostris, quas Egulfus et Arnoaldus, malo ordine et tenuerunt et vastaverunt, licet plus jam nobis exinde pius rex dederat; sed per injunctionem suam hoc aecclesiae Mistice[2] in honorem domni Stephani relaxavi, et villam istam, cum domno et fratri meo Arnulfo episcopo[3] petivi, ut[4] illas villas quae fuerunt Egulfo et Arnoaldo ipso receperit[5]; nos villa Vocrionno in perpetuo tenere deberemus, et quod exinde facere volebamus, liberum arbitrium haberemus: iccirco ipsa villa tam per mercedem domni regis, quam et pro nostra, quia viniolas parum habet basilica sancti Petri et Pauli, hic in loco isto, ideo ipsa villa, cum omni jure suo et adjacentias ad se pertinentes, totum et ad integrum, te, sancta basilica domni Petri et Pauli, ubi corpusculum meum desidero sepelire, in perpetuo volo esse donatum.

Villa vero Nociogilos, quae est in terraturio Pectavo super

(1) *Virum illustrem Gundolandum majorem domus sue, sua pietas concessit.* Le Corvaisier.

(2) Pour *Metensi*. *Mettensae* dans Mabillon.

(3) Saint Arnoul, évêque de Metz, 611-626; maire du palais sous Dagobert Ier, mort en 640.

(4) *Episcopo partivi, petivi ut*, etc. Le Corvaisier.

(5) *Reciperet*. Le Corvaisier. — *Recepit*. Mabillon.

alveum Ligeris, quem inibi[1] Beato nepus quondam Babone, filius Theudaldo, de maternum suum, per donationis titulum condedet : te, sacrosancta basilica domni Petri et Pauli, post obitum meum habere jubeo.

De Marogilo, villas Rufiniaco et Marigilo, quid[2] de actione Nunciane ad me pervenerunt pro[3] res sanctae aecclesiae quod multum devastavit, et nobis gloriosus domnus Clotharius rex, post obitum ipsius Nonciane concessit : te, sacrosancta aecclesia heres mea, habere jubeo. Locello qui appellatur Lucianus, quicquid inibi debet Hisigilo, reicola illa quae est super Ledo fluvium, nomine Bauciallo, quem ego de Besthigeselo de Vindocininse et conjuge vel filiastros suos comparavi : basilicae sancti Victuri Cenomannice[4] civitate, cum mancipiis et omni re quod inibi melioratum est, volo esse donatum.

Villa nomine Tauriaco, portionem illam quem Nuntia inibi tenuit, et nos modo pro[5] praeceptionem domni nostri, sicut Marogilo et Rufiniaco tenemus, et ipsa villa Tauriaco, tam portione illa Nunciane qui fuit, et modo ad nostra traditione pervenit, quam et portionem illam, quam Audericum et nepote[6] sui, filius germane suo et germanae suae nobis vendederunt, et ipsum insimul conjunximus : te, sacrosancta aecclesia heres mea, habere jubeo.

Locello quae appellatur Luciacus, quicquid inibi de Berthigisilo, vel conjuge sua et filiis eorum comparavi, et ad praesens possidere videor, cum quicquid inibi adjunxi, aut adhuc adjungere potuero : basilicae sancti Petri et Pauli herede me[7] delego possidendum.

Villas vero sitas in terraturio Dunense, hoc est villa Pannonio, quem de Johanni abbate, dato pretio, hoc est solidis

(1) *Inibi* pour *michi*.

(2) *Qui*. Mabillon. — Peut-être *quidquid .... pervenit* au lieu de *pervenerunt*. Le Corvaisier fait de *De Marogilo* un titre et confond *Marogilo* et *Marigilo*.

(3) *Per*. Mabillon.

(4) *Cenomannica*. Mabillon.

(5) *Per*. Mabillon.

(6) *Nepoti*. Mabillon.

(7) *Meae*. Mabillon.

centum quadraginta comparavi; et villam Macirias, quam de Bethone, filio Baddone quondam, similiter visus sum comparasse: ipsas reicolas, tu, dulcissimus nepos meus Sigechelmi, post meum obitum recipias; sic quoque ut post tuum obaedum filium[1] inter se equalentia dividant.

Reicolas illas, quas sanctae aecclesiae Suadria, soror Theoderi[2], quondam episcopi, per suum testamentum dedit, hoc est Luciniaco et Monte, et postea meo opere ipsas vindicavi: tu, sacrosancta aecclesia heres mea, ad tuam revoces potestatem.

Villa quam de Didone, nepoti Romano, super Ligere comparavi, hoc est dato solidos centum: ipsam rem, quicquid inibi ad praesens habere videar[3], cum domibus, vineis, terris, mancipiis et omni portione illa, te, sacrosancta aecclesia heres mea, habere jubeo.

Similiter villa Brea, quam michi Theudoaldus vendidit: et ipsam ad tuam revoces dicionem, cum vineis, mancipiis et omni jure suo.

Kairaco villa vero, quam de Eomerio[4] diacono, datos solidos ccc comparavi, et nunc in dicione mea in Dei nomine esse dinoscetur: te, sancta basilica domni Petri et Pauli, quae[5] heredem cum aecclesia nuncupavi, habere decerno, cum domibus, mancipiis, vineis, pratis, silvis cum omni jure suo; et si adhuc inibi aliquid meliorare potuero, totum et ad integrum ad tuam revoces potestatem.

Villa Sitriaco, quem dato pretio de Leugadie comparavi, cum alio locello qui nuncupatur Blaciacos, cum adjacentibus ad se pertinentibus, domibus, mancipiis, vineis, terris, pratis, silvis, vel omni jure earum: te, sacrosancta aecclesia Cenomannica, heredem meum[6], habere praecipio.

Villa Cresciaco et Vallis, sicut per epistolas inter me et domno

(1) *Filii tui*. Mabillon.

(2) *Theodori*. Le Corvaisier. — Peut-être Théodore, évêque de Marseille, qui vivait encore en 591.

(3) *Videor*. Mabillon.

(4) *Comerio*. Mabillon.

(5) *Quam*. Mabillon.

(6) *Meam*. Mabillon.

Arnulfo, episcopo Metensis aecclesiae [1], convenit : in honore domni Stephani, aecclesiae suae, sicut jam per epistolam nostram prius decrevi, post meum obitum, ipsa sancta aecclesia in honore sancti Stephani, ad suam revocet ditionem ; et nomen meum in libro vitae, inibi qui tunc tempore pontifex fuerit, [scribi] [2] jubeat.

Tres partes colonica, quem de ratione Arnoaldo habuimus : ipsam basilicam domni Petri et peculiaris patroni nostri Medardi episcopi [3], post meum obitum, habere jubeo.

Villa Montiniaco, quam Giboaldus, quondam episcopus [4], tenuit, et postea ad nostram ditionem venit : ipsa cum omni jure suo sancta aecclesia sui esse nec [5] delego atque decerno.

Villas vero sitas in Burgundia, quas nobis gloriosus domnus noster Clotharius rex, et viris Inbradone [6] et Marnehario [7] majoris domus dedit, qui fuerunt Leudegyselo quondam : terciam portionem, quam michi ex ipsas villas, legitimo ordine, cum ipsis viris illustribus debetur : vos, sacrosancta aecclesia Cenomannicae et basilica sancti Petri et Pauli, heredes meas, equalentia cum ipsis habere volo.

Et villas in Provencia, quas ipse pius rex, inter me et viros illustris Gondolaido et Chugo [8], de ratione Aureliane dedit, quantum exinde per justitiam vindicare possemus, absque peccatum nostrum, id est, de ipsas villas portionem meam : vos heredes meas, cum ipsis illustris viris, ad vestram revocetis potestatem.

Villa vero quae de ratione Nuntiane, tam in Pectavo, quam et in Erbaticola, quam et illas alias villas, quas cum Ghisone compatri meo, in Cadurcino, Limodicino [9], aut ubicumque in gutia

(1) Saint Arnoul, évêque de Metz, 611-626.

(2) Mot ajouté par Mabillon. — Le Corvaisier imprime *inseri*.

(3) Saint Médard, évêque de Noyon et de Tournai, † le 8 juin 545.

(4) Evêque inconnu.

(5) *Sancta ecclesia juris tui esse nunc*. Le Corvaisier. — *Sancta ecclesia juris sui esse nunc*. Mabillon.

(6) Lire : *viris inlustribus Bradone*. Le Corvaisier et Mabillon.

(7) *Warnehario*. Mabillon. — Warnahaire, maire du palais de Bourgogne, 612, † 626.

(8) *Gondolandum et Ebugum*. Le Corvaisier.

(9) *Lemovicino*. Le Corvaisier.

portio Nuntiane[1] nobis exinde legitime reddebantur : te, dulcissime compater meus Ghiso, pro amoris affectum et comparatum[2], una cum nepoti vestro et nostro Thoringo, aequaliter dividendum habere praecipio.

Villas vero, quas, dato pretio, de Dracoaldo episcopo[3] comparavi, et in civem[4] ipsam, ubi praedictus pontifex fuit occias[5], esse noscuntur : tibi, dulcissime nepos meus Sigechelmi, una cum filiis tuis, praecipio possidendum.

Fedelissimus meus Warnehario et Walcone filio Tedèmondi[6] quondam, qui michi fideliter ab adolescentia eorum, vel sanctae aecclesiae, cum integra fide, quod omnibus incognitum non est, desservisse noscuntur : quicquid eis, in terris, mancipiis, vineis, dedi, ut[7] ipso meo tempore visi sunt adquisisse : totum et ad integrum eis volo esse concessum ; et filii et filiae eorum, quamdiu vixerint, possideant, et nullus ex eis exinde nichil auferre[8] jubeo ac decerno.

Quicquid fideli nostro Cherulfo quondam dedimus, in[9] filiis suis hoc ad integrum confirmamus. Fidelissimo amico meo Chadeleno[10], quicquid ei hic in Cenomannico dedi : volo et[11] hoc in perpetuo et ille et filii sui possideant ; quia omnibus notum est quod fideliter in ministeriis sanctae aecclesiae et jugiter

(1) *Ubicumque pro injuria Nuntianae.* Le Corvaisier. — Mabillon a fait de *Gutia* un nom propre.

(2) *Pro amoris affectu et compateratu.* Le Corvaisier.

(3) Mabillon ajoute en marge : *Ausciensi.* Le *Cartulaire noir* de la cathédrale d'Auch, compilé dans la seconde moitié du XIIIe siècle, mentionne sur sa liste épiscopale deux évêques ou plutôt deux archevêques du nom de *Dracoaldus* qui auraient vécu au VIe et au VIIe siècles. Mgr Duchesne (*Fastes ép.* II, 93-97) n'a pu les classer. L'existence du premier semble incontestable et on peut identifier ce personnage avec le Dracoaldus du testament de saint Bertrand, qui mourut de mort violente.

(4) *Et juxta civitatem.* Le Corvaisier. — *Et in civitatem.* Mabillon.

(5) *Occisus.* Le Corvaisier et Mabillon.

(6) *Redemundi.* Ms. 11 du Mans et Le Corvaisier.

(7) *Aut.* Mabillon.

(8) *Auferat.* Mabillon.

(9) *Vel.* Mabillon.

(10) *Chadaleno.* Ms. 11.

(11) *Ut.* Mabillon.

deserviunt[1]; et tempore vitae suae facere disponit, et justum est ut quicquid ei de jure aecclesiae, vel quae meo labore ad aecclesiae pervenit, semper in eo perpetualiter perduret.

Fideli meo Betoleno, filio Cundeleno quondam, quicquid genitore suo dedero, vel quod postea ipso Betholeno ex nostra largitate est concessum : ipso Betholeno et conjugae suae, vel filiis eorum, in perpetuo volo esse donatum; sic quoque, ut genitrix sua, quotquot et inde[2] habet, dum advixerit, usufructuario possideat; post obitum ipsius, jam dictus Betholenus et filii sui in integrum percipiunt[3], et semper amici aecclesiae persistant.

Illud itaque rogo atque[4] jubeo, ut quanticumque amici mei vel fideles servientes fuerint, semper eis memor sit nutritura mea, vel benefactum meum, quod circa illos impendidi, ut et ipsis, post obitum meum, cura sit ut, cum dies commemorationis meae evenerit, semper inibi adesse debeant, et abbate loci illius solacium praebeant, et dicantur[5] : Felix est homo ille, qui amicos bonos relinquid.

Praecipio tibi, dulcissime nepos meus Sigechelmi, et filiis tuis rogo et adjuro per Deum omnipotentem, ut quamdiu vos Deus[6] in saeculo suprestitisse voluerit, una cum conjuges vestras vel sobolis vestris, si sanitas permiserit, semper annis singulis, bis aut ter, sepulturola mea visitetis, et pauperes, in quo potueritis, reficiatis; et hoc adjuro abbate loci illius, ut aliter[7] vos reficiat, et filios vestros honoret, qualiter cognoscit me sancta aecclesia fuisse consolatorem; ut vobis et filiis vestris delectet frequens visitare locum ipsum sanctum, vel meam commemorare memoriam.

Adjuro et rogo domno meo Cabimoaldo episcopo[8], quia con-

(1) *Deservivit*. Mabillon.
(2) *Exinde*. Mabillon.
(3) *Percipiant*. Mabillon.
(4) *Ac*. Mabillon.
(5) *Dicatur*. Le Corvaisier. — *Dicant*. Mabillon.
(6) Mabillon omet *Deus*.
(7) *Taliter*. Mabillon.
(8) Mabillon ajoute en marge : *infra*, Chaimaldo episcopo Pictavensi. —

sanguineus meus esse dinoscetur, et eum divina pietas ad sacerdotale culmen perduxit : semper illi memor sit nutritura mea, vel patrociniis sancti Petri, unde ad ipsum honus, Xpisto praesule, ambulavit ; ut edomea [1] sepulturae [2], quandoque me Deus ab hac luce migrare jusserit, suis manibus cum reliquis domnis et fratribus suis, corpusculo meo dignanter sepeliant, ut et de Domini [3] mercedem conquirant, et in populo laus percurrat. Hoc jubeo tunc archidiacono, ut ipsius domnus qui peccatorem sepelire dignaverint, donent eis caballis padi duo, et poledros congregans duos, et singulos parioculos [4] ipsi domni accipiant. Et tu hoc, domne Chaimalde, cum archidiacono dignanter facias, et tibi simili modo, sicut tui fratres accipiant, ut accipias jubemus. Et quamdiu in saeculo te Deus suprestitem esse voluerit, rogo ut ad meam commemorationem digneris venire ; et domnus abbas vel congregatio sancti Petri et Pauli dignam tibi honorem impendant.

Hos has liberas liberae suae esse jubeo [5] : Lebigiselo cum uxore et filiis : Chinemundo : Chrodosindo cum uxore et infantes : Theodogundi et filio suo Lopo et filia sua Emmane, cum uxore et filiis : Ebreleno cum uxore et filiis : Gaviulfo, Hiliano, Picoaldo cum uxore et filiis : filio et filia Maurello. Similiter et famulos meos, qui michi [6] deservire videntur, tam natione romana quam et barbara : id sunt : Teodane, Bajone, Baudasindo, Mauro, Austrehario, Audisgisilo, Vetegisilo, Bercehano, Quotane, Alagise, Loedegiselo, et filiis Theodonivie. Hujus [7] omnis ad integrum ingenuos esse jubeo, cum omni peculiari eorum quod habent aut deinceps laborare poterunt ; et defensionem sanctae

Cabimoald doit être le même que Chaimoald ou Haimoald, évêque de Rennes, mentionné plus haut, page 118.

(1) *Idonea*. Mabillon.

(2) *Utendo mea sepultura*. Le Corvaisier.

(3) *Ut et a Domino*. Le Corvaisier. — *Ut unde Domini*. Mabillon.

(4) *Ipsis domnis... donet eis caballos passus duos et poledros congreges duos et singulos pareculos*. Le Corvaisier.

(5) *Hos, has liberas liberosve esse jubeo*. Mabillon.

(6) *Inibi*. Mabillon.

(7) *Hus*. Mabillon.

basilicae domni Petri et Pauli apostolorum, ubi corpusculo meo in Dei nomen opto requiescere, habere mereantur; ita ut unusquisque, tempore depositionis suae [1] conveniant, et oblata tantum nominis mei ante sanctum altarium offerant vel recenseant, et ministerium qualem egisse visi sunt, unusquisque, in Dei nomen, in praedicta die observent; et abbati loci illius solacium praebeant, et postea in crastinum, abbas det illis dignam refectionem, et unusquisque ad domos eorum revertantur, tam isti quorum nomina hic continentur, vel quos postea de gente barbara comparavi, aut adhuc comparare potuero, tam pueri quam puellae, qui a me empti noscuntur; et epistolas eis feci, et ipsi in integra ingenuitate perdurent; et hoc observent quid et phariseorum [2], et toti sub tuitione et defensione sancti Petri perseverent; et das gustaldus [3] qui voluerent ex ipsis cum ipso abbate consistere vel basilicae deservire, de rebus sanctae basilicae ditentur [4]; ut eis melius delectet sepulturolae mae impendere honorem et sanctae basilicae deservire. Et qui hic in Cenomannico terraturio manere noscuntur, defensionem sanctae basilicae domnorum apostolorum Petri et Pauli se habere noscuntur, si necesse fuerit. Et abbas ille, cui basilica sancta ad regendum et gubernandum commissa fuerit, omni tempore, de eo quod inibi a me collatum est, depositionem meam et lumen sepulturolae meae, annis singulis, taliter studeat celebrare, qualiter aliis delectet loca sanctorum in maximis rebus ditare. Quod si abbas ille qui [5] exinde negligens fuerit, cognoscat ante tribunal Xpisti, cum domnis Petro et Paulo apostolis, ex hoc habere actionem [6] et perpetuam suscipere dampnationem. Illos vero, quos de ratione aecclesiae, per [7] singulis festivitatibus in albis, per epistolas

(1) *Meae.* Mabillon.

(2) *Et hoc observent quod et patres eorum.* Le Corvaisier. — *Quod et pluris eorum.* Mabillon. — Plutôt : *quod et pares eorum.*

(3) Le Corvaisier et Mabillon en font un nom propre *Dasgastaldus.* Ce mot signifie gardien, préposé. *Das* doit être l'article.

(4) *Dotentur.* Le Corvaisier.

(5) *Qui erit.* Le Corvaisier.

(6) *Ultionem.* Mabillon.

(7) *Pro.* Le Corvaisier et Mabillon.

relaxavi aut relaxavero, sicut epistolae eorum edocent, sub tuitione et defensione sanctae aecclesiae repedeant[1].

Et quia casus humanus multos dubios reddit, et ego vereor, ne, quod Deus avertat, devotionem meam iniqua cupiditas, quae malorum radix est, in aliquo frangat : conjuro te, domne sacerdos, quem post me Deus esse voluerit, per illum judicium tremendumque diem, — sic in aeternum beatitudinis praemium adipiscas, et non cum Juda dampnationis partem adquiras ! — ut in omnibus, voluntatis meae arbitrium impleas ; vel dum te Deus superstitem esse voluerit, custodire intendas omnia. Tamen libertatem dabit perpendere, qui voluntati suae judicium firmiter desiderat permanere. Rogo, cum testamentum meum a domnis et comprovintialibus meis fuerit apertum, tunc per manum archidiaconi, centum solidi per domnum episcopum Turonicae civitatis, ad sepulcrum domni et peculiaris patroni mei sancti Martini antistitis, ubi comam deposui, et annis singulis tributum meum ibidem reddidi, transmittantur.

Similiter ad basilicam sancti Albini antistitis[2], per manum Andegavi pontificis, solidi quinquaginta dirigantur, quos soli[3] per sacellos, separatim cum brevicellis sigillatis, ad unumquemque locum, sicut superius memini, in manu, fideli dispensatori commendavi, sicut pagina testamenti mei eloquitur dispensandos.

Tibi vero, archidiacone, demando atque praecipio, ut per omnes basilicas quae circa civitatem nostram esse noscuntur, hoc est : basilicae sancti Victurii peculiaris patroni mei, dabis solidos xx : basilicae domni Vincentii, ubi sanctus Domnolus episcopus requiescit, in honore ipsius martyris vel domni antistitis, dabis solidos xx : basilicae sanctae Mariae vel Sanctae Crucis dabis solidos x : idemque basilicae sancti Richomeri, solidos x[4] : basilicae sancti Juliani episcopi, aut caballum, aut in aurum, dabis solidos v : basilicae sancti Hilarii dabis solidos v : ad oratoria domni Martini, domni Victorii, vel sancti Petri intra muros,

(1) *Recipiant*. Le Corvaisier. — *Rependeant*. Mabillon.

(2) Saint Aubin, évêque d'Angers, mort vers 550.

(3) *Solidos*. Mabillon.

(4) Ce passage, depuis *idemque*, est omis par Mabillon.

dabis in aurum aut in caballos solidos v : basilicae sancti Stephani martyris, aut in aurum, aut in caballos dabis solidos v.

Similiter volo ac jubeo, ut omnibus clericis nostris, qui hic in aecclesia deservire noscuntur, de quibus aut in quibuslibet rebus : quinquaginta solidos dones. Illud vero specialiter rogo, ut in superscripta [1] loca, ubi aliquid, non ut decuit, sed in quantum virtus praevaluit, delegavi, nomen meum ac [2] sacerdotes illorum in libro vitae jubeant adscribere, et per singulas festivitates recitari.

Libet [3] superius hoc intimare debueram, quid [4] cineribus meis deservire deberent ; sed quia non habui integre perscrutatum de familia mea, quorum [5] hoc agendum committerem ; ideo michi convenit, ut de quantiscumque villis sanctae basilicae domni Petri et Pauli heredis meae delegavi possidendas, ut singulos condomas de unaquaque villa qui nitidiores esse noscuntur, et nos vel basilicae sanctae fideliter deserviunt, volumus nomina eorum in una epistola conscribere, et manu nostra firmare, ut integro relaxentur a servitio, et ipsis una pariter cum abbate, de sepulturola mea, tam de luminario quam de cineribus meis, integra eis sit cura usque die ultimo vitae eorum ; tam illi quam soboles qui ex ipsis fuerant [6] procreati, in perpetuo debent cum integra diligentia deservire, et ingenuitas status illorum sub defensione ipsius abbatis debeat perpetualiter perdurare.

Sed quia nos de familia sanctae aecclesiae nichil nec cineribus nostris, nec dispositione facienda praesumimus injungi aut relaxari, sicut domni et antecessores nostri fecerunt ; simili modo jubeo, ut si aliquid [7] michi minime in mente fuerint de meis famulis, aut germani mei Bertulfi quondam, et haec [8] in Cenomannico manere videntur, toti absoluti sunt [9] a servitio, et defen-

(1) *Supra*. Mabillon.
(2) *Ac* retranché par Le Corvaisier.
(3) *Licet*. Le Corvaisier et Mabillon.
(4) *Qui*. Mabillon.
(5) *Quibus*. Le Corvaisier.
(6) *Fuerint*. Le Corvaisier.
(7) *Aliqui*. Le Corvaisier.
(8) *Nunc*. Le Corvaisier.
(9) *Sint*. Le Corvaisier.

sionem vel tuitionem sanctae basilicae domni Petri et Pauli, sicut reliqui liberi mei, habere mereantur. Illos vero quos de captivitate redemi, et ante ingenui fuerunt, et modo pro pretio servire videntur, tam viri quam mulieres de villa Boalcha, omnes a servitio relaxentur. Ad matriculas capitalis [1] in civitate vel qui per basicolas [2] sunt, per manus archidiaconi, quinque solidos jubeo dari.

Quia deliberationis meae arbitrium opto per hunc testamentum firmiter conservare, ideo conjuro vos, domni et pontifices, per sanctum apostolatum quem divina traditione accepistis, ubicumque necesse fuerit, basilicae meae vel abbati loci illius semper solatium praebeatis; et tale consilium domno et successori meo instruite, ut de id quod sanctae basilicae, in honore domni Petri et Pauli apostolorum, pro animae meae remedium deputavi, nichil exinde minuet [3]; nec per qualibet occasione aliquid debeat fraudare : quia ego nullum dispendium me sanctae aecclesiae generasse cognosco. Similiter conjuro vos, omnes, per victimas [4] clementissimorum principum, qui in saeculo virtutem agendi apud ipsos domnos et principes nostros habetis, ut si necesse fuerit, semper defensionis vestrae auxilium huic paginolae non negetis.

Adhuc parva memoravi quod valde in oblivione tradidi. Domum vero Diablentes quam meo opere aedificavi, cum curte et stabulum et ortus et colonicas, quicquid eundique, tam de Bosone presbytero quam de heredis Eboleno [5], Trilono [6], loco quae ducitur Calviaco, vel undique in opidum Diablentis, juxta ripam Aroene fluviolo comparavi, tam terris, mancipiis, silvis, pratis et omnes jure suo, cum Taxonaria, quam vindicavi contra Leutchero et heredes suos : totum et ad integrum, te, sacrosancta aecclesia heres mea, habere volo; excepto res antiquas sancta aecclesia [7] Diablenticae, idemque et portiones illas, quas michi

(1) *Capituli*. Le Corvaisier.
(2) *Vel quae per basilicas*. Le Corvaisier. — *Basilicolas*. Mabillon.
(3) *Minuat*. Le Corvaisier et Mabillon.
(4) *Victorias*. Le Corvaisier et Mabillon.
(5) *Etoleno*. Mabillon.
(6) *Eboleni, tribuni*. Le Corvaisier.
(7) *Sanctae ecclesiae*. Mabillon.

Gunherus[1] in omnes res suas, per donationes contulit : et ipsum conjunctum apud ipsam casam Diablenticam, te, sacrosancta mater et heres mea aecclesia, habere decerno. Casellas illas quas bonae memoriae Domnigisilus diaconus ex nostro munere habuit, et ipsi pauper inibi aedificavit, et nos post illius obitum, dulcissimo nepoti nostro Leudochramno concessimus, cum omnes casellas, custicella, vineola, campellos, et quod ibi ipse diaconus habere visus fuit, cum mancipiola illa qui inibi habere videntur : volumus ut ipse nepos noster, dum pro amore nostro frequens ad basilicam sancti Petri et Pauli apostolorum venire deliberat, sicut et nos in testamentum scripsimus, volumus ut ipsas, cum gratia pontifice successore nostro, semper possideat ; sic quoque ut post obitum illius ad jus sanctae aecclesiae revertatur.

Nam et ego in praesenti denuntio, ut si quis contra hanc voluntatem meam venire temptaverit, excommunicatione perpetua feriatur, et in tale[2] in ipsum Dei[3] judicium ostendat, ut lepra Naaman percussus, terra ipsum sicut Dathan et Abiron absorbeat ; et sic ultio divina in illum appareat, et in praesenti saeculo se male egisse cognoscat, et in futurum judicium, numquam remissionis veniam consequatur.

Si[4] quae litture si quae caraxature, si quae litterae adjectae sunt vel detracta, ego feci fierique jussi, dum meam michi saepius praelego voluntatem ; et omnia per singula recognosco vel emendo. Ut lex edocet, septem virorum honestorum subscriptionibus et sigillis credidi muniendum, et pro totius rei firmitate atque stipulatione adnecti praecepi.

Actum Cenomannis in civitate, die et anno superius comprehenso.

Bertichramnus in Xpisti nomine, acsi indignus episcopus, testamentum meum, quem[5] filio meo Ebbone notario scri-

(1) *Guntherus.* Mabillon.

(2) *Et tale.* Le Corvaisier et Mabillon.

(3) *Deus.* Mabillon.

(4) Cette fin du testament de saint Bertrand est donnée dans le *De Formulis* (p. 772, édit. de 1583) de Barnabé Brisson.

(5) *Quod.* B. Brisson.

bendo[1] dictavi, relegi et subscripsi. — Guntinus honoratus[2] subscripsi, rogante domno Bertichramno. — Dado, rogante domno Bertichramno, subscripsi. — Signum[3] Gaerinus, rogante domno Bertichramno, subscripsi. — Ibbolenus, rogante domno Bertichramno, subscripsi. — Gaddo, rogante domno Bertichramno, subscripsi. — Signum Hugo honoratus subscripsi. — Ego Ebbo notarius, jubente domno meo Bertichramno episcopo et ipso praesente, hoc testamentum scripsi, relegi et subscripsi, notavi diem.

Similiter ego Bertichramnus episcopus rogo filio meo archidiacono, ut cum testamentum meum apertum fuerit, ipso prosequente, gestis municipalibus secundum legem faciat alligari[4], quo semper firmiter perduret.

[CAPUT XII]

GESTA DOMNI HADOINDI CENOMANNICE URBIS EPISCOPI, QUI FUIT ULTIMO TEMPORE CHLOTHARII[5] FILII HILPERICI, ET TEMPORE DAGOBERTI[6] FILII CHLOTHARII, ET PRIMO TEMPORE HLODOVEI[7] FILII EJUSDEM DAGOBERTI.

[Hadoindus episcopus, 627-650[8].]

Domnus Hadoindus, Caenomanicae urbis episcopus et successor beati Bertichramni, natione Francus vel Gallus, nobili ex

(1) *Scribendum*. B. Brisson.

(2) « *Honorati*, qui in honoribus ac dignitatibus sunt constituti, vel qui dignitates gessere, seu in urbe, seu in provinciis ». Du Cange.

(3) Ce mot n'est pas donné par Brisson.

(4) *Allegari*. Brisson.

(5) Clotaire II, mort entre octobre 629 et avril 630.

(6) Dagobert I, roi de Neustrie, 629 ou 630 ; † 639.

(7) Clovis II, roi de Neustrie, 639 ; † 657.

(8) Haduindus ou Hadoindus assista au concile de Clichy en 627 et se fit représenter à celui de Châlon-sur-Saône en 650. — Dom Briant (*Cenomania*) place par conjecture son épiscopat de 624 à 654 et dom Piolin (*Eglise du Mans*, I, 332), de 623 à 654.

progeniae ortus[1]. Hic restauravit atque renovavit multa monasteria in parrochia Caenomannica, atque eadem monasteria regulariter degere instituit. Ipsius quoque tempore, [fuit] quidam vir, Alanus nomine, qui habebat res proprietatis suae multas, et habebat unicum filium, quem ita diligebat ut animam suam. Quadam vero die, praedictus Alani filius venationem exercens in villa proprii[2] patris sui, cujus[3] vocabulum est[4] Doliacus — nam propter dolorem quem ibi habuerunt, sic deinceps nominata est, antea vero alio nomine utebatur[5] — qui dum in brogilo praedicti patris, in jam dicto Doliaco, cervam minabat, equus ejus expavescens, cecidit mortuus de equo expavescenti[6] praedictus filius Alani. Hoc autem videns suprascriptus Alanus de solario quo instabat, valde dolore repletus[7], consolando tamen nuntiavit uxori suae matrique ejus praedicti juvenis mortem considerans quippe quod sine causa eveniret[8]. Tunc devotissime Deum caeli exorans, deprecatus est ut taliter res suas ei disponere concederet, qualiter sua esset beneplacita voluntas, et qualiter ex eis regnum mereretur aeternum. Coepit ergo tunc pedes, una cum uxore sua, ire per monasteria et loca sancta, ac corpora sanctorum quaerere, deprecans die ac nocte intentissime Deum, ut proinspiraret[9] ei ad quam aecclesiam secundum Creatoris sui voluntatem, tam pro praedicto filio suo, suas Domino offerendo res, quam et remedio animae suae traderet. Tali vero devotione pergendo et orando aelemosinasque faciendo, visitabat limina et corpora atque aecclesias sanctorum multorum ; ut Dominus, ceu dictum est, ei inspiraret ubi suum traderet proprium, quoniam magnam hereditatem habebat, et nullum habebat filium vel filiam heredem.

(1) « Beatus Hadoindus ... natione Gallus, vel, secundum alios, Scotus, nobili ex progenie ortus ». J. Moreau, *Legenda aurea*. Bibl. du Mans, ms. 97, fol. 62, verso.

(2) Ce mot manque dans Baluze 45.

(3) *Cui*. Baluze 45.

(4) *Est* manque dans Baluze 45.

(5) *Vocabatur*. Baluze, 45.

(6) *Equo pavescente, cecidit et mortuus est*. Baluze 45.

(7) Mabillon ajoute *est*.

(8) *Sine causa hoc eveniret*. Baluze 45.

(9) Supprimez *pro*, faute de copiste. *Ut porro inspiraret*. Mabillon.

Dum autem supradicto praetextu a monasterio sancti Martini Turonensis revertebatur, et licet multi servi Dei eum orati essent ut ad loca sanctorum quibus insistebant suas res traderet, et si vellet, ab eis praecium acciperet et utrumque haberet : et elemosinam ex eis et munera, — haec suadebat ei abbas de monasterio Turonensi, in quo sanctus Martinus corpore requiescit, similiter et abbas et [1] dicitur Duogemelensis [2] monasterii [3], sive alii praepositi et abbates et servi Dei multi, — tamen ad nullum de predictis locis ejus intentio se submisit, neque ejus devotio se inclinat, quia forte Dominus volebat [4], et propterea forte non ei hoc agere inspirabat, quia devotissime in hoc Domini voluntatem quaerebat. Dum enim haec agebantur, et de monasterio sancti Martini Turonensis revertens, Caenomannicam [5] praedictus vir properabat civitatem, visitaturus videlicet sanctam matrem et civitatis aecclesiam sanctae Dei genitricis Mariae et sanctorum martyrum Gervasii et Prothasii, in qua multas, eorum meritis et intercessionibus [6], Dominus operabatur virtutes : cum vero taliter properando Pontileuvalensem sinodochium, miliario a praedicta urbe distante, iter ageret, venerunt servi Dei ipsius Pontileuvalensis sinodochii et Hadoindi episcopi obviam, et suscipientes eum cum silentio, et per orationes eum deducentes, omnia necessaria ei voluntariae et diligenter ministrabant, et cum magno honore ei serviebant ; quia ad hoc opus praedictus domnus Bertichramnus, ejusdem urbis episcopus, ipsum sinodochium in Pontileuva, in honore sancti Martini fecerat, ut omnes adventantes, tam divites quam et pauperes, ibi receptiones haberent, et alimenta et cetera necessaria abundanter inibi acciperent.

Crastina autem die, a praedicto sinodochio jam dictus Alanus surgens, ad memoratam matrem aecclesiam oraturus devotis-

(1) *Qui.* Mabillon.

(2) *Duogemelesis.* Baluze 45.

(3) Le monastère des Deux-Jumeaux, au diocèse de Bayeux, fondé par saint Martin de Vertou, mort vers 601.

(4) *Nolebat.* Mabillon.

(5) *Ad Cenomannicam.* Mabillon.

(6) Ces deux derniers mots omis par Mabillon.

sime, nudis plantis, properabat. Quoniam praedicta nocte, dum in praefato sinodochio Pontileuva, orationi devotissime insistebat, instinctu Dei accensum est cor ejus ut ad memoratam matrem et civitatis aecclesiam, quae est constructa et sacrata in honore sanctae Dei genitricis Mariae et sancti Petri apostoli et sanctorum martyrum Gervasii et Prothasii, ad quam et ipse oraturus properabat, omnes traderet res proprietatis suae; quod et nutu Dei factum esse nulli dubium est. Haec quoque peragere ut ei inspiratum erat cogitans, mandavit domno Hadoindo, praescripto episcopo, ut obviam ei veniret, ut cum eo considerare valeret qualiter de suis rebus agere deberet; quia notus ei erat et fidus amicus domnus Hadoindus. Fecit enim domnus Hadoindus ut ei jam dictus Alanus mandaverat, et venit obviam ei, et benigne eum suscipiens, per orationes aecclesiarum jam dictae civitatis, cum summo honore et magna reverentia deduxit.

Dum autem ad praedictam matrem aecclesiam usque devotissimae pervenerunt [1], in eamque intrantes et pariter orantes, coeperunt flere Alanus et uxor ejus, et cum lacrimis, eorum voluntatem publiciter patefecerunt [2]; et de eadem aecclesia sanctae Mariae et sancti Petri atque sanctorum martyrum Gervasii et Prothasii exire non potuerunt, antequam omnes res proprietatis suae, praedicto domno Hadoindo et suis consacerdotibus et ministris atque praefatae matri aecclesiae, legaliter per strumenta cartarum, sub stipulatione subnixa, firmiter tradiderunt. Hoc autem facto, tam hilari animo et laeticia repleti levesque corpore sunt effecti, atque ad juventutem priorem virtute Dei et intercessione praedictorum sanctorum sunt reversi, ut omnes hoc videntes stupescerent, et talia nec vidisse nec audisse, cum lacrimis profiterentur. Quod nutu et virtute Dei factum esse non dubium est.

Tali enim conditione, instinctu Dei, tradidit memoratus vir Deo devotus Alanus jam dicto episcopo et praefatae matri aecclesiae, duodecim villas optimas, cum eorum appendiciis, id est: Juliacum, Lucdunum, Ruliacum, Ruppiacum, Sabololium, Guils,

(1) *Pervenissent*. Baluze 45.

(2) *Patefecerunt publice*. Baluze 45.

Clidas, Vernum et Vericium, Tanidam, et praedictum Doliacum, in qua praefixus filius suus mortuus fuerat, et Camariacum ; et postea per translatas manus : Asinarias, et caeteras villulas, quarum nomina, propter fastidium et tedium legentium, hic non inseruimus, in pollegiticis [1] tamen et plenariis sanctae matris praedictae urbis aecclesiae hactenus pleniter repperiuntur insertae. Insuper semetipsum et suam uxorem tradidit praescriptus Alanus memorato episcopo domno Hadoindo, et servis Dei in praedicta aecclesia Domino famulantibus, ut de animabus eorum et de [2] corporibus suis magnam haberent curam et corpora eorum alerent, et animas suas Domino lucrarent. Praevidebat quoque eos domnus Hadoindus diligenter, et ministrabat eis sufficienter, et ita eis serviebat sicut servus domino. Memoratus ergo Alanus et sua uxor, sub potestate predicti episcopi, studiosissime et devotissime Domino die noctuque militabant ; et pro supradictis devotionibus, sicut credimus, regnum Dei adquisierunt, et vitam aeternam, Domino annuente, perceperunt. Vivunt enim cum Xpisto et sanctis ejus in beata gloria, cum quibus in ea et nos eorum fulti orationibus, Domino tribuente, perpetualiter vivere mereamur. Amen.

Predicti siquidem domni Hadoindi tempore, venit quidam vir sanctus, Domino ducente, sub habitu monastico, nomine Lonegisilus [3], quaerendo loca ubi aliquam cellulam ad lucrandas animas facere posset. Audiens autem famam praedicti Hadoindi, venit ad eum deprecans ei vicum suum canonicum, nomine Buxidum [4], situm videlicet in pago Cenomannico, in condita Sagonense. Erat enim notus ei ipse vicus, quia frequenter ad eundem locum convenire solebat : quia aptus ei, propter [5] fre-

(1) Lire *polyptychis.* Mabillon.

(2) *De* omis par Mabillon.

(3) Saint-Longis. — D'après Giry (*Diplomatique*), on célébrait la fête de saint Longis, abbé de Saint-Jouin-de-Marne au VIIe siècle, le 2 avril, et celle de saint Longis, abbé au Maine, également au VIIe siècle, le 13 janvier. Le Martyrologe du Mans (244) ne mentionne aucun saint Longis au 13 janvier ; il l'inscrit seulement au 2 avril. « IIII nonas aprilis. *Eodem die sancti* » *Lenogisili*, *confessoris* ».

(4) « Buxidum, seu Busiacum ». J. Moreau, *Legenda aurea*, fol. 64 verso.

(5) *Quia aptus et propter.* Baluze 45.

quentiam populi, ad lucrandas animas videbatur; et bonos et Deum timentes viros in circuitu ejus habebat, qui eum bene recipiebant, et omnia necessaria ei ministrabant; et insuper monasterium inibi facere suadebant, quod et de eorum rebus augmentari volebant, in quo et animas suas Domino lucrari, ipso docente, mererentur. Haec autem audiens domnus Hadoindus gavisus est valde, et, libenti animo, dedit ei praedictum vicum ad jam dictum opus perficiendum, et ad praefatum monasteriolum ad lucrandas Deo animas construendum, suadens ei etiam ut quod animo, Domino inspirante, conceptum habebat, opere viriliter perficeret. Et insuper dedit ei praedictus domnus Hadoindus alias reicolas et villulas, in circuitu praefati vici Buxidi sitas, quas praedictus domnus Lonegisilus[1] nominatim eum deprecabatur. Dedit etiam ei memoratus domnus Hadoindus in adjutorium, ad jam dictum opus Dei perficiendum, totam decimam partem villae suae sedis aecclesiae, cujus vocabulum est Lucdunus; unde Dei servi et ipse, in praefato vico et in eodem monasteriolo, haberent plenius victualia eorum et vestimenta. Postea vero, tam ejus tempore quam et successorum suorum, multae res ad praefatum monasteriolum, a nobilibus et liberis hominibus sunt legaliter traditae. Ipsum namque monasteriolum cum praedictis rebus et omnibus ad se pertinentibus, suae sedis aecclesiae subjugatum, et suis successoribus jure aecclesiastico possidendum et canonice gubernandum, ejus reliquid[2] temporibus.

Sequitur exemplar testamenti[3] de vico Cenomanni et monasteriolo Buxidi[4], et qualiter simul egerunt, et convenientias inter se fecerunt sanctus Haduindus et sanctus Lonegisilus, sicut in eo habetur expressum.

[Anno 52 regnante Clothario rege[5].]

In nomine Dei et Domini nostri Ihesu Xpisti ac Spiritus Sancti.

(1) *Lonegiselus.* Mabillon.

(2) *Reliquit.* Mabillon.

(3) Pièce fausse omise dans la copie de Du Chesne. Baluze 45.

(4) 832. Monasterium Buxido. *Gesta Aldrici.* p. 36.

(5) Cette date ne peut se traduire, car Clotaire II, mort en 629, ne régna que 45 ans. — Pardessus, nº 237, propose la date 625, mais sans y croire.

Oportet unicuique homini diem obitus sui bonis operibus praeparare, ne eum sine fructu boni operis ultima vitae suae dies inparatum repperiat.

Idcirco ego in Dei nomine Lonegisilus, indignus sacerdos, et quamvis non opere, voluntate tamen, monachus, pertractans casum fragilitatis humanae, relinquens solum Alamanniae patriae meae, parentesque meos nobiles et divites, qui gentiliter vivere me cogebant, et militiae regali me conjungebant, atque in armis exercebant, et a Xpisti militia me subtrahebant, et diis mortalibus me servire exhortabant — sed, ut credo, inspiratione divina ea respuebam, quia vana michi videbantur, et omnipotenti Deo me sociare curabam : — coepi tunc quaerere Xpistianos, ut ab eis discerem qualiter agerem. A quibus, litteris instructus et baptizatus, Xpistianus effectus sum. Postea vero coepi loca sanctorum et monasteria frequentare, et quaerere loca, ubi aliquam cellulam aedificare potuissem. Taliter, Domino ducente, perveni in pago Caenomannico, ubi a domno Chadoindo [1] domino meo amabiliter sum susceptus. Cui voluntatem meam manifestavi, atque qualiter ab infantia mea egeram patefeci ; a quo et confortatus, coepi in eodem pago, ejus auxilio et exhortatione, quaerere ubi aliquam cellulam ad lucrandas animas facerem.

Quadam autem die perveni ad Busiacum, vicum canonicum, ubi detentus sum a presbyteris et pagensis [2] ejusdem loci ; quibus cum voluntatem meam patefacerem, coeperunt me exhortare ut in eodem loco cellulam aedificarem [3], quia popularis locus est, et elemosina multa ibidem venit, et populus noster amans Deum, qui sufficienter michi facerent, in tantum ut locum ab episcopo impetrarem. Qui statim michi tradiderunt hereditates eorum, et multas possessiones dederunt. Cum autem haec domino meo

(1) *Hadoindo.* Mabillon.

(2) *Pagensibus.* Mabillon.

(3) Les historiens locaux croient que *Busiacus* est le vieux nom du bourg actuel de Saint-Longis, près de Mamers. Cf. Cauvin, *Géographie.* Il est question de l'église de Saint-Longis (*altare sancti Lenogisili*) vers 1093. *Cartulaire de Saint-Vincent* (imp.), nº 606. Voir sur la crypte de l'église de Saint-Longis, G. Fleury, *Une confession ou crypte dans une église rurale.* Mamers, 1899, in-8º de 12 pages.

Hadoindo renuntiarem, egit Deo gratias, et ordinavit me sacerdotem, et memoratum Busiacum vicum michi dedit, una cum reliquis presbyteris[1] et adjacentiis suis, ea videlicet conditione, ut subjectus essem Caenomannice matri aecclesiae, et quicquid conquirere et adtrahere undique poteram, sibi traderem, et praedictum monasterium, cum omnibus ad se pertinentibus, praedictae matri aecclesiae, sicut antea fuerat, cum omnibus quae ibi lucrare potueram, futuris esset temporibus.

Cujus manibus me libenter tradidi, et omnes res quae[2] adquirere potui, seu in futuro adquirere potuissem, per hanc cartam delegavi perpetualiter ad possidendum, vel ejus successoribus, per licentiam et permissum sive concessum domni Chlotharii regis, una cum misso suo, nomine Buccellino, comite, legaliter tradidi atque confirmavi. Ab ipso enim domno meo Hadoindo episcopo accepi, de rebus suae sedis aecclesiae sanctae Mariae et sancti[3] Gervasii et Prothasii, aliquam partem de villa Lucduno, una cum praefato vico Buxido, seu de aliis rebus quas ei precavi, et aecclesiastica ornamenta multa, unde valde ditatus sum ad ipsum monasteriolum perficiendum. Cujus adjutorio, et operariis vel magistris fultus, monasterium ibidem aedificare merui.

Postea vero ad Chlotharium regem accusatus[4] et adductus, sed Dominus qui semper adjuvat sperantibus in se, ipse me adjuvavit, et convertit ipsam accusationem in bonum, et inveni, ejus misericordia, gratiam Chlotharii regis, et ab eo multis muneribus ditatus, atque ad praedictum monasteriolum censivit annos singulos argentum solvere, unde illud perficere potuissem, et tuitionem michi fecit. Et sic, reversus, omnia illa tradidi, per hanc[5] strumenta, memorato domno meo Chadoindo episcopo et aecclesiae suae perpetualiter tenendum, jubente et hortante domno Chlothario contradidimus ·atque confirmamus ; eo videlicet modo, ut futuris temporibus, monachi ibi semper regula-

(1) *Praediis.* Mabillon.

(2) *Quas.* Mabillon.

(3) *Sanctorum.* Mabillon.

(4) On suspectait, paraît-il, ses relations avec une sainte fille nommée Noflette ou Onoflette, qui s'était consacrée à son service.

(5) *Haec.* Mabillon.

riter viventes, sub potestate pontificis permaneant ; ea scilicet ratione atque praetexto, ut rem data[1] pontificis, non judiciario more, sed aecclesiastico, sub integra emunitate, sicut a nobis huc usque possessum est, in jure oratorio sancti Petri — cujus dentem, Roma, Domino tribuente, super corpus et super altare ejusdem sancti Petri, ipso principe apostolorum revelante, invenire merui, et domino meo Hadoindo episcopo deferri, quem ipse suis precibus Domino commendavit, et in praedicto nostro oratorio solemniter collocavit[2] — memoratum nostrum monasteriolum, per hanc paginam testamenti, reddo domino meo Hadoindo episcopo ; et quicquid adquisivi, sive deinceps adquirere potuero, in omnibus rebus, tam mobilibus quam et immobilibus, trado atque transfundo in jure et potestate ac dominatione sanctae Mariae matris Domini nostri Ihesu Xpisti, vel sanctorum martyrum Gervasii et Prothasii, et[3] eorum rectoribus atque pontificibus debeat, Deo protegente[4] opitulante, consistere.

Licet in cessionis[5] poenam adnecti non sit necesse, sed nobis pro omni firmitate placuit inserendum. Si quis vero — quod futurum esse non credimus — nos ipsi, quod absit ! aut aliquis de heredibus aut proheredibus nostris, seu qualibet persona, calliditate commotus aut cupiditate proventus[6] ullo umquam tempore comprehensam[7] epistolam cessionis nostrae, quam propter nomen Domini et reverentia ipsius sancti loci, spontanea voluntate fieri decrevimus, venire aut aliquid agere voluerit, aut tergiversator

(1) *Datam.* Mabillon.

(2) Il paraît que la collégiale de Saint-Pierre-de-la-Cour, au Mans, posséda également une dent de saint Pierre. « L'an 1080, fut trouvée sur un des coins » du grand autel de saint Pierre, *une dent de ce grand apostre.* L'église de » saint Pierre en fait mémoire chaque année le 12 juillet ». L'évêque du Mans, Arnault, et le pape Alexandre II (mort en 1073) autorisèrent cette dévotion, et « Guillaume, roy d'Angleterre et comte du Maine », fit faire un reliquaire pour mettre la précieuse dent. Note du XVIII[e] siècle aux Archives de la Sarthe. Fonds municipal. Liasse non cotée.

(3) *Ut.* Mabillon.

(4) Mabillon ajoute *et.*

(5) *In cessionibus.* Mabillon.

(6) *Praeventus.* Mabillon.

(7) Lire *contra ipsam.*

extiterit, anathema sit ; et tam qui fecerit quam qui faciendo consenserit, anathema sit ; et cum suprascripto sancto apostolo, ante tribunal Xpisti, deducat rationes, insuper inferat juxta poena [1] saeculi, cum cogente fisco, partibus [2] ipsius aecclesiae, vel eorum rectoribus, aurum libras centum, argenti pondera CC persolvere faciat, et quod repetit nullatenus valeat vindicare, sed praesens cessio atque voluntas nostra, omni tempore inviolata permaneat, cum stipulatione subnixa. Et ut haec cessio firmior habeatur, et inviolabiliter conservetur, manus nostras subterfirmavimus, et aliorum bonorum virorum decrevimus roborare.

Actum Sogonna [3], mallo [4] publico. Data [5] VIII kalendas decembris anno LII^{mo} [6] regnante Chlothario rege.

Ego Lonegisilus, indignus sacerdos et voluntate monachus, hanc donationem a me factam subscripsi et adfirmare rogavi. — In Dei nomine ego Medegiselus [7], Turonicae urbis archiepiscopus, peccator, deprecante Lonegisilo, subscripsi. — In Dei nomine Magnobodus [8], peccator, episcopus, rogante Lonegisilo, subscripsi. — In Dei nomine ego Abbo, misericordia Xpisti episcopus [9], subscripsi. — Signum Odilardi comitis. — Signum Leobadi comitis. — Signum Ratgaudi comitis. — Ego Benedictus, abba, subscripsi. — Ego Siagrius, abba, subscripsi. — Ego

(1) *Poenam*. Mabillon.

(2) *Parribus*. Mabillon.

(3) *Sagona*. Mabillon.

(4) *Malo*. Mabillon.

(5) Dans les actes mérovingiens, la date de temps et la date de lieu sont exprimées au moyen d'une seule et même phrase. *Data dies octo quod facit presens mense junii, anno VII regni nostri, Captiniaco, in Xpisti nomine feliciter*. (Voir plus haut, p. 95). Sous la seconde race, ces deux dates sont séparées comme ici.

(6) Une note marginale du ms. 224, d'une petite écriture du XVIe siècle, propose de lire XLII ; également Mabillon.

(7) Medigisilus ou Madegisolus, évêque de Tours, assista au concile de Clichy, le 27 septembre 627.

(8) Magnobodus, évêque d'Angers depuis 610, assista au concile de Clichy, en 627.

(9) On connaît un évêque de Maguelonne, du nom d'Abbo, mais au IXe siècle seulement. Cf. Du Chesne. *Fastes épisc.* t. II, p. 481, et t. I, p. 307.

Leutfridus, abba, subscripsi. — Signum Leutramni. — Signum Turingo. — Signum Teutberto. — Signum Paterno. — Signum Babone. — Signum Ibboleno. — Agatho honoratus subscripsi. — Gheirinus, rogante domino meo Hlothario rege, subscripsi. — Guntinus honoratus subscripsi. — Ilbo [1] notarius subscripsi, relegi, notavi diem et annum.

Sequitur exemplar precarie [2], *quam domnus Hadoindus episcopus feci* [3] *Lonegisilo sacerdoti de Buxiaco et* [4] *monasteriolo et vico canonico.*

[Anno 52 regnante Clothario rege [5].]

Domno sancto ac venerabile sede apostolico Hadoindo, Cenomannicae praesule, una cum sancta congregatione ex ipsa urbe consistente; ego in Dei nomine Lonegisilus, indignus sacerdos et voluntate monachus, precator a vobis accedo.

Dum et mea fuit petitio et vestra decrevit voluntas ut illud monasteriolum, quae est constructus in honore sancti Petri, et est situs in terraturio sanctae Dei genitricis Mariae et sanctorum martyrum Gervasii et Prothasii, matris et Cenomannis civitatis senioris aecclesiae in pago Caenomannico, in loco qui dicitur Busiacus, vicus canonicus, quem ego Lonegisilus olim vestra largitate merui accipere, et vestro adjutorio reaedificare per vestrum beneficium, sub usufructuario ordine, tempore vitae meae, cum omnes res ad se pertinentes vel aspicientes, michi tenere permisistis; et censivi annis singulis ad matrem civitatis aecclesiam persolvere, ejusque pontificibus atque rectoribus, id est: ad lumen aecclesiae de cera libras majores IIII, et de oleo libras VI, et treantes II, et ad opus episcopi cambutta una, et pellitiam I, et dimidiam libram argenti, monetae publicae; et ad opus canonicorum duo modia vini ad

(1) *Ibbo.* Mabillon.

(2) Document faux omis dans la copie de Du Chesne, Baluze 45.

(3) Lire *fecit.*

(4) Mabillon omet *et.*

(5) Pardessus n° 238, traduit sans confiance par l'année 625.

caritatem faciendam. Et si negligens aut tardus de ipso censo apparuero, fidem exinde faciam, et ipsum monasteriolum tempore vitae meae non perdam; et alicubi nec vendere, nec donare, nec alienare pontificium non habeam, nisi sub jure et potestate ac dominatione sanctae Mariae et sanctorum martyrum Gervasii et Prothasii, vel eorum pontificibus atque rectoribus permaneat. Et post meum quoque, Domino ducente, de hac luce discessum, absque ullius judicis consignatione aut heredum nostrorum contradictione, jam dictum monasteriolum, cum omni integritate et res ad sè pertinentes vel aspicientes, vos, aut rectores successoresque vestri, in vestram faciatis revocare potestatem vel dominationem.

Et ut hae precariae, uno tenore conscriptae; una quae in thesauro civitatis aecclesiae recondita sit, et alia quem[1] ego Lonegisilus a vobis accepero, omni tempore firmae et stabiles permaneant.

Actum Cenomannica civitate publica. Data kalendis decembris, anno LII^mo [2] regnante Chlothario rege.

Ego Hadoindus peccator episcopus hanc praecariam a me factam subscripsi. — Ego Winomannus, indignus abbas, subscripsi. — Ego Xpistianus, indignus abba, subscripsi. — Ego Bodilo, indignus abba, subscripsi. — Ego Benedictus, indignus archidiaconus, subscripsi. — Ego Innocens, indignus archipresbiter, subscripsi. — Ego Berto, indignus presbiter, subscripsi. — Ego Winegaudus, indignus presbiter, subscripsi. — Ego Ratgaudus, indignus presbiter, subscripsi. — Ego Brictius[3], indignus presbiter, subscripsi. — Ego Walisius, indignus diaconus, subscripsi. — Ego Adalbertus, indignus diaconus, subscripsi. — Signum Hartgaudi. — Signum Requisiti. — Signum Sigemari. — Signum Walandi. — Signum Sigebodus. — Signum Sigefredi. — Ego Walefredus, diaconus, rogante domino meo Hadoindo episcopo, hanc praecariam scripsi et subscripsi.

(1) *Quam*. Mabillon.

(2) *Fertur Clotharius regnasse annis tantum 44 et sic legendum XLII^mo*. Note marginale du manuscrit 224, d'une écriture postérieure. Mabillon indique aussi cette rectification.

(3) *Brichius*. Mabillon.

Sequitur exemplar precepti[1] *Chlotharii regis sui*[2] *memoratam precariam.*

[Anno 53[3], regnante Chlothario rege.]

Lhlotharius rex Francorum, vir illuster. Si petitionibus servorum Dei vel bonorum hominum, quae vestris auribus fuerunt relate, et augmentum prestemus[4], et eas ad effectum perducimus, hoc nobis ad aeternam[5] salutis praemium vel stabilitatem[6] in Dei nomine pertinere confidimus.

Igitur inluster vir domnus Lonegisilus, directa petitione clementiam regni nostri, adserens nobis intimavit; eo quod ante hos dies, in terra sanctae Mariae vel sanctorum martyrum Gervasii et Prothasii, matris et Cenomannis civitatis senioris aecclesiae, una cum consensu Haduindi, Caenomannice urbis[7], vel ejus congregatione, monasteriolum quoddam, praedicto episcopo consentiente, seu adjutorium non modicum prestante, in honore sancti Petri construxit vel reaedificavit, seu de argento quem ei dederamus, inmelioravit. Et postquam ille ibi venit et largitione memorati episcopi illud habuit, sicut in eorum strumentis et praecariis continetur, res atque mancipia quae ad ipsum monasteriolum, a bonis et Deo timentis hominibus traditae sunt, tam in pago Caenomannico quam et in aliis pagis atque territoriis, cum omnibus adjacentiis earum vel appendiciis, cum omni re inexquisita : ad praedictam matrem et civitatis aecclesiam, quae est in honore sanctae Mariae et sanctorum martyrum Gervasii et Prothasii, vel domno Chadoindo praedicto episcopo, qui ibidem ad praesens custor[8] et rector praeesse videtur : ipsas res, nostro

(1) Document réputé faux. J. Havet, *Questions mérovingiennes*, t. I, p. 366 et suivantes. Voir la préface de ce volume. On ne le trouve pas dans la copie de Du Chesne, Baluze 45.

(2) *Super.* Mabillon.

(3) Ann. 627. Pardessus, nº 240. Pertz, t. I, p. 134, nº 17.

(4) *Praestamus.* Mabillon.

(5) *Aeternae.* Mabillon.

(6) Ajouter *regni.*

(7) *Urbis episcopi.* Mabillon.

(8) *Custos.* Mabillon.

ex permissu sive per nostram licentiam et auctoritatem, per sua strumenta tradidit atque delegavit. Ideo petiit celsitudinis [1] nostrae, ut per nostram auctoritatem plenius confirmare fecissemus. Quorum petitionibus gratanter adsensum prestavimus, et in omnibus confirmavimus. Precipientes enim jubemus ut, sicut jam dictus Lonegisilus sacerdos et monachus, ipsum monasteriolum quod in ipsa terra sanctae Mariae et sancti Gervasii et Prothasii aedificavit, una cum terris, domibus, aedificiis, mancipiis, vineis, silvis, pratis, pascuis, aquis, aquarumve decursibus, farinariis, peculiis, pecuniis, mobilibus et immobilibus, vel reliquis quibuscumque beneficiis, ad ipsa casa Dei per sua strumenta tradidit et delegavit, seu quod nostris et futuris temporibus ad eundem locum traditum fuerit, et hoc ad praesens ibidem recti ordine videtur esse possessum vel dominatum, ita et in antea, inspecta ipsa epistola donationis et praecaria acceptionis, per hoc praeceptum plenius in Dei nomen confirmamus : monasteriolum superius nominatum, cum omni integritate, ad ipsa praedicta casa sanctae Mariae et sancti Gervasii et Prothasii martyris, nostris et futuris temporibus, jure firmissimum proficiat in augmentum. Et ut haec praeceptio firmior habeatur et in omnibus conservetur, manus nostrae subscriptionibus subter eum [2] decrevimus roborare et nostro sigillo sigillare.

Chlotharius rex Francorum subscripsi. — Xadogrimus jussus optuli et subscripsi.

Datum dies VIII quod fecit mensis januarius, anno LIII regni nostri, Compendio, palatio nostro, in Dei nomen feliciter [3]. Amen.

Temporibus [4] quoque predicti domni Hadoindi episcopi, erat quidam peregrinus per praedictam parrochiam transiens, et reliquias sanctae Dei genetricis Mariae secum deferens. In loco qui vocatur Aurion, fessus pervenit ; ibique quadam die sub aliqua arbore requiescens, et in ipsa arbore praedictae sanctae Mariae

(1) *Celsitudini.* Mabillon.
(2) *Eam.* Mabillon.
(3) Formule bien mérovingienne.
(4) La copie de Du Chesne (Baluze 45) reprend ici.

reliquias appendens, atque diutius inibi toto corde orans obdormivit, et fessus paulisper requievit. Surgens autem inde et ad alia loca properare volens, praedictas reliquias de jam dicta arbore auferre, neque secum deferre valebat; quod et nutu Dei factum esse haud dubium est.

Audiens igitur haec ingentia signa antedictus domnus Hadoindus pontifex, citissime ad eundem[1] locum properare festinavit, ibique haec omnia, sicut supra inserta sunt, vera esse sciscitando cognovit. Ipsum scilicet peregrinum benigne suscipiens, et ipsas reliquias ibidem venerabiliter custodiens, divinitus ammonitus est ut aecclesiam[2] ibi et monasterium in honore sanctae Mariae faceret. Ille vero idipsum facere non renuit; sed voluntariae ipsum opus perficere totis viribus studuit. In terraturio enim aecclesiae senioris Caenomannice urbis, cui idem pontifex praesidebat, juxta vicum scilicet suum quod Aurion vocatur — eo quod inibi pagani Xpistianitatis normam auserunt, in quo et antecessor suus domnus Turibius dudum aecclesia[3], postquam ei et suae sedis aecclesiae traditum ab heredibus, quorum proprium Rupiacus erat, fuerat[4], quia praedictus vicus Aurion de jam dicta villa Ruppiaco erat, sed, ut superius memoravimus, domno Turibio, secundo Caenomannice urbis episcopo, a praefixis heredibus ad aecclesiam faciendam et ad cultum divinum explendum traditum olim fuerat; sive ad decorem suae sedis aecclesiae amplificandum, et ad totius Xpistianitatis normam ornandam, a praedictis Dei timentibus hominibus firmiter est delegatum, sicut in actibus jam dicti sancti Turibii actenus[5] insertum invenitur — in praefixo namque vico, quia, ut dictum est, dudum fuerat de villa quae Rupiacus nominatur, hoc ingens signum demonstratum est. Et in ipso terratorio suae sedis aecclesiae jam dictum monasterium, sicut ei instinctu Dei demonstratum est, aedificare mirifice coepit, et ad effectum usque perduxit.

(1) *Eumdem*. Mabillon.
(2) *Ecclesia*. Mabillon.
(3) *Ecclesiam*. Mabillon.
(4) *Fecerat*. Mabillon. *Fecerat* devrait se trouver plus haut, après *aecclesiam*.
(5) *Hactenus*. Mabillon.

In eodem quoque monasterio quod in terratorio sanctae Mariae et sancti Gervasii et matris et civitatis aecclesiae, devotissime, in honore sanctae Dei genitricis Mariae perstruxerat, praedictas sanctae Mariae reliquias devotissime et honorifice collocavit, et truncum praedictae spinae[1] infra ipsum altare sanctae Mariae inclusit ; et agmina monachorum regulariter inibi Deo deservientium nobiliter instituit, atque de rebus episcopatus sui ipsam aecclesiam sive ipsum monasterium dotavit, sicut actenus in ejus testamento, quod de ipso monasterio fecit, declaratur.

Demum vero multi nobiles, ad jam dictum monasterium, eorum hereditates, in honore Dei et amore sanctae Mariae legaliter per strumenta cartarum tradiderunt. Prefixum videlicet monasterium, matris et civitatis aecclesiae sanctae Mariae et sancti Gervasii, cui praesidebat, aecclesiastico ordine subjugavit, ac suis successoribus atque civitatis et matris aecclesiae sacerdotibus et canonicis perpetualiter jure, ut diximus, aecclesiastico possidendum et ordinandum dereliquit.

Hic quippe sedit annos in praedicta sede undetriginta, menses XI, dies XXIII[2], qui et in pace XIII kalendarum septembrium obiit[3], et in aecclesia Apostolorum ultra fluvium Sartae[4], in qua domnus Victurius et caeteri nonnulli antecessores sui episcopi requiescunt, honorifice a sacerdotibus et discipulis suis sepultus est. Cujus obitum virtutum persecuta sunt signa, qui et cum sanctis aeternaliter in coelestibus regnat sedibus, ubi et nos pervenire, intercessionibus omnium sanctorum Dei, atque una cum illis beata requie frui mereamur, tribuente illo cui nichil difficile est faciendum, per saeculorum saecula. Amen.

Exemplar autem testamenti ejus, quod de Aurion monasterio

(1) Plus haut, l'auteur parle simplement d'un arbre.

(2) La liste épiscopale porte : 47 ans, 11 mois, 24 jours.

(3) « XIII kalendas septembris. Ipso die sancti *Habundi* (lire Haduindi) » depositio, Cenomannensium episcopi ». Bibl. du Mans. Ms. 244, fol. 130. — « XIII kalendas septembris. Cenomannis, depositio sancti *Avindi* episcopi et » confessoris ». *Martyrologe de l'abbaye du Pré.*

(4) La continuation des *Gesta Aldrici* (édit. Charles et Froger, p. 124), place le corps de saint Hadoind au nombre de ceux qui furent transportés à la cathédrale par saint Aldric : « *maximam partem corporis sancti Haduindi.* »

fecit, in fine hujus suae parvae commemorationis in comparatione magnorum quae fecit, ideo inserere placuit, ut si quis scire voluerit qualiter praedictum monasterium dotaverit, et quales res aliis aecclesiis dederit, hic indubitanter reperiat.

Sequitur exemplar prefati testamenti[1].

[643, 6 februarii.]

In nomine[2] Domini nostri Ihesu Xpisti et Spiritus Sancti, VIII idus februarias, in anno V, regnante gloriosissimo Clodoveo rege[3], ego Hadoindus, acsi indignus, tam si[4] peccator, episcopus sanctae Dei aecclesiae Caenomannis civitate, sanus, Deo propitio, mente et corpore, sanoque consilio, metuens casum humanae fragilitatis, testamentum condidi eumque Cadulfo diacono scribendum dictavi. Quod testamentum meum, si quo casu, jure civile aut praeturio, vel alicujus novae legis interventum[5], valere nequiverit, ac si ab intestato, ad vicem codicellorum valere eum[6] volo et valeat. Itaque, si quando ego, Hadoindus, suprascriptus episcopus, e rebus humanis excessero, debitum[7] ven-

(1) Ce testament authentique de saint Hadoind a été publié pour la première fois — sinon en entier, du moins en grande partie — par Barnabé Brisson dans son ouvrage : *De Formulis et solemnibus populi Romani verbis.* Paris, 1583, pp. 771, 772. Il en avait trouvé le texte sur d'anciens parchemins qui lui avaient été communiqués par François Grudé, sieur de la Croix (La Croix du Maine). C'est du moins ce qu'il nous dit sous cette forme : « Proferans ... testamentum a me in *vetustis schedis* quas mihi Cruceus noster » utendas dedit, repertum. Ejusmodi namque manuscriptas, et vel fugienti» bus literis et interdum prope ad internecionem deletis literis exaratas » membranas, ab ineunte aetate curiose investigasse, et etiamnum, prout » sors fert, non sine taedio et temporis, in his otii angustiis, jactura, evol» vere me non inficior .... Testamentum autem cujus praeconium facio, » Hadoindi est Cenomannicae urbis episcopi. »

(2) *Patris* est oublié.

(3) Clovis II, né en 632, roi de Neustrie et de Bourgogne, janvier 639 ; de France, 656 ; mort fin de 657.

(4) *Tametsi.* Mabillon.

(5) *Interventu.* Mabillon.

(6) *Id.* Barn. Brisson et Le Corvaisier.

(7) *Et debitum.* Barn. Brisson.

turi temporis complevero : tunc, tu, sacrosancta aecclesia Caenomannis, heres mea esto ; heredemque meam te esse constituo, ita ut ubicumque aliquid per hunc[1] testamentum meum dedero, legavero, dareque jussero, et ut datus[2] fiat, prestitor[3], fidei tuae heredem me[4] committo. Dono tibi, sancta ac venerabilis mater aecclesia Caenomannica, in honore sanctae Mariae et domni Gervasii et Prothasii martyrum, villam juris mei, cujus vocabulum appellatur Avesa[5], quam datis rebus propriis meis comparavi, cum domibus, aedificiis, mancipiis, vineis, silvis, pratis et pascuis, quantumcumque in ea loca[6] aspicere videtur, cum colonis, et integro termino suo : ad jus et dominationem vestram revocetur perpetualiter possidendum. Similiter, basilica domni Victurii, ubi ipse domnus requiescere dinoscitur et, si meruero, inibi sepulturam habere desidero : dono inibi[7] villa nuncupante Aceruco[8], quam dato pretio comparavi ; cum domibus, mancipiis, vineis, silvis, pratis et pascuis ; excepto aliquid[9] pro animae meae remedio ingenuos fieri praecepi ; totum et ad integrum praefata basilica, post meum discessum, suae potestatis faciat revocare perpetua dominatione possidendum.

Per[10] ea vero conditione, dono sanctae basilicae domni Petri et Pauli apostolis[11], quem domnus Bertichramnus, quondam episcopus, ad oppidum[12] Caenomannicae civitatis, suo opere aedificavit : villam proprietatis meae Iscomodiaco[13], sitam in pago Belim[14], quam data pecunia, de Ausereno et genitrice sua

(1) *Hoc*. Brisson.
(2) *Id ut detur*. Brisson.
(3) *Praestetur*. Brisson et Mabillon.
(4) *Heres mea*. Brisson et Mabillon.
(5) *Ausa*. Brisson.
(6) *In eo loco*. Le Corvaisier.
(7) *Tibi*. Brisson.
(8) *Acerveo*. Brisson et Le Corvaisier.
(9) *Exceptis his quos*. Brisson et Mabillon.
(10) Brisson retranche *per*.
(11) *Apostolorum*. Brisson. — *Apostoli*. Mabillon.
(12) Brisson retranche *ad oppidum*.
(13) *Iscomodiacum*. Brisson.
(14) *Belini*. Brisson. — Mabillon ajoute à la marge : al. *Bellivi*.

comparavi, ut hoc[1] ministri ejusdem, post meum transitum, teneant, possideant, et futuris facere cui voluerint, derelinquant. Similiter dono ad ipsa sancta basilica[2] domni Petri et Pauli apostolis[3], villas quibus nomina sunt : Taudiniaco, Martiniaco, quam Lupus quondam per beneficium nostrum tenere visus fuit ; hoc suprascripto[4] basilica, post nostrum discessum, cum omni integritate quod ad ipsas villas aspicere videtur, ministri nostri jam dictae basilicae de praesente[5] percipiant dominandum.

Simili modo dono basilicae domni[6] Vincentii martyris, quam Domnolus, sanctae recordationis episcopus, suo labore construxit, villam juris mei Pratellus, cum omni integritate, quantumcumque inibi[7] Domnola visa fuit habuisse. Simili modo dono basilicae domne et sanctae Mariae Aureonno vico[8] quem Agobertus, abbas Diriaginsis[9], simul aedificavit, et Jona villa, quae fuit Sigulfo presbytero[10], et ejus[11] fidelis noster Adder[12] per nostrum beneficium habere videtur ; pariter et mansionem ad prope ipsa[13] Jona, quem Lupus quondam tenuisse visus fuit, ipsius Chaddono[14] volumus esse concessum ; si tamen filios habuerit, in eorum permaneat potestate ; et si quidem[15] filios non habuerit, post suum transitum, ad jus et dominationem domne Mariae de Aureonensi vico revertatur perpetuis temporibus dominandum. Simi-

(1) *Hanc.* Brisson.

(2) *Dono ipsi sanctae basilicae.* Brisson.

(3) *Apostolorum.* Brisson. — *Apostoli.* Mabillon.

(4) *Suprascripta.* Brisson et Mabillon.

(5) *Praesenti.* Brisson.

(6) *Sancti.* Brisson.

(7) *Mihi.* Brisson.

(8) *Aureono vicum.* Brisson.

(9) *Diablentis.* Brisson et Mabillon à tort. Il s'agit ici de l'abbé de Diergé. L'abbé A. Angot ne s'y est pas trompé. Cf. *Dict. hist. de la Mayenne*, t. II, p. 135.

(10) *Sigulfi presbyteri.* Brisson.

(11) *Et quam.* Brisson.

(12) Le texte porte : *Add̃.*; lu *Chaddo* par Brisson et Mabillon.

(13) *Ipsam.* Brisson.

(14) *Ipsi Chadoni.* Brisson.

(15) *Quos.* Mabillon.

liter villa Lastemariaco [1], quam ex munificentia nostrum [2], ipsius fidele [3] nostro Chaddono defensore [4] concessimus ; voluntas mea est, ut dum advixerit, hoc usu possideat ; post ejus discessum, cum omni re meliorata vel superposita, sanctae basilicae Aurionense [5] vico revertatur [6] : similiter et Pauliaco, qui fuit Roccoleno, partis jam dictae basilicae domne Mariae, ejusque temporibus possidere decernimus. Idemque [7] villa Baudiace ex comparatione legitimos nostros directionibus revocavimus [8], tam [9] terris, domibus, mancipiis, silvis, pratis et pascuis, accolis, cum omnibus integro terminum, praefatae sanctae basilicae ejusque ministri in perpetuum a die praesente jure suo recipiant. Simulque et villa Driaco [10] ad oppidum ipsius basilicae, cum colonica Lamariaco [11] antefate sanctae basilicae sanctae Mariae pro nostra [12] interveniendum peccata : similiter Ausciaco, qui fuit Dructulfo, et hoc quod de Edeberto commutavimus : simili modo Auliaco et Castra : similiter villa Commetas, quam de illustri matrona Modenane, data nostra pecunia, comparavimus, cum domibus, aedificiis, terris, mancipiis, silvis, ac pascuis, basilicae illius domne Mariae Auronianensis vico conscribimus. Appiaco colonia, simili modo villa Frigida Fonte, cum omni integritate, vel aspicientes, ad se pertinentes, cum domibus, aedificiis, mancipiis, tam servos quam et ingenuos, litis, accolis, terris, vineis, silvis, pratis et pascuis, aquis, aquarumve decursibus omni re inexquisita, ut a die praesente, antefatae sanctae basilicae domne Mariae,

(1) *Lastemarico.* Brisson.

(2) *Nostra.* Brisson et Mabillon.

(3) *Ipsi fideli.* Brisson.

(4) *Defensori nostro.* Brisson.

(5) *Aureonensi.* Brisson.

(6) Tout le passage suivant jusqu'à : *similiter Vernicella*, est omis par Brisson.

(7) *Itemque.* Mabillon.

(8) Lire : *villa Baudiace quam ex comparatione legitima nostris directionibus revocavimus.*

(9) *Cum.* Mabillon.

(10) *Briaco.* Le Corvaisier.

(11) *Laniariaco.* Mabillon. — *Hamarico.* Le Corvaisier.

(12) *Nostro.* Mabillon.

pro nostra intervenienda peccata, ut Dominus noster Ihesus Xpistus quantitate nostris delictis concedere dignetur, illuc esse proficiendum. Similiter Vernicella cum omni jure et termino suo, vel colonica ad se pertinentes [1], ad ipsam sanctam basilicam proficiat in perpetuum.

Et si aliquis exinde epistolam, quasi a nobis factam, protulerit, vacua et inanis permaneat. Et ita nobis convenit, ut superius, intimare ut quicumque facta nostra, de propinquis aut de heredibus nostris, cartam aliquam, quamvis bonorum hominum manus roborata [2], ut cupiditas suadet, protulerit ; vacua et inanis permaneat ; et illam maledictionem percipiat, ut superius est comprehensum.

Villa [3] Fontanas, in pago Silviacinense, filius et parens noster Bodilo, dum superstes fuerit, locellum illum [4] tempore vitae suae teneat ac possideat.

In Xpisti nomine Hadoindus, etsi peccator, episcopus, hoc testamentum, quod ex devotione fieri rogavi, relegi et subscripsi. — Rensindus [5] subscripsi. — Berteghiselus subscripsi. — Marsus subscripsi. — Autliber [6] subscripsi. — Saighrannus subscripsi. — Audobertus subscripsi. — Cadulfus subscripsi. — Ordinante domno Hadoindo episcopo, hoc testamentum Redditus scripsit et subscripsit [7].

Domno [8] magnificis in Xpisto et sanctae aecclesiae [9] filiis Bodilono et Audranno [10], Hadoindus episcopus rogo et supplico cari-

(1) *Vel coloniis ad se pertinentibus :* Brisson.

(2) *Roboratam.* Brisson.

(3) *Villam.* Brisson.

(4) *Locum* pour *illum.* Brisson.

(5) *Rosindus.* Brisson.

(6) *Auffrebertus.* Brisson. — *Autlibertus.* Mabillon.

(7) Le Corvaisier, Mabillon et Cauvin ont lu : *Cadulfus ordinante domno Hadouindo episcopo hoc testamentum redditus scripsi et subscripsi*, traduit ainsi par l'abbé Voisin (*Polyptiques de l'église du Mans*, p. 368). « Moi Cadulphe, j'ai écrit ce testament par ordre du seigneur Hadouin, et, *après l'avoir rendu, je l'ai souscrit* ». — *Redditus* paraît être un nom propre.

(8) *Domnis.* Mabillon.

(9) *Sancta ecclesia.* Brisson.

(10) *Andranno.* Brisson.

tati vestrae ut, cum me Dominus et Creator omnium de hoc saeculo migrare praeceperit, Caenomannis civitate ire[1] faciatis; et ibi testamentum meum, cum apertum fuerit, vos[2] prosequentibus, apud quam[3] publica gesta[4] municipalibus faciatis alligare[5], et quod unicuique per ipsum testamentum, sanctis civibus vel propinquis meis, seu fidelibus, visus sum delegasse, vestra dispensatione, unusquisque juxta ipsa delegatione[6] percipere valeat; et quicquid exinde egeritis, gesseritis, ratum et firmissimum debeat permanere. Quod mandatum manu nostra firmavimus et petimus muniendum Caenomannis civitate.

In Xpisti nomine Hadoindus, etsi peccator, episcopus, hoc mandatum relegi et subscripsi. — Resindus[7] subscripsi. — Berteghiselus subscripsi. — Marsus subscripsi. — Audo subscripsi. — Austrebertus subscripsi. — Defensor subscripsi. — Ursinianus[8] subscripsi. — Sirannus. — Cadulfus, diaconus, ordinante domno Hadoindo episcopo, hoc mandatum scripsit et subscripsit[9].

Similiter et exemplar praecariae[10], *quam idem domnus Hadoindus episcopus de monasterio sancti Karilepphi Sigeramno abbati suo fecit, his in Gestis inserere placuit; ut si, quod absit, aliquo casu aut negligentia autenticum ejus perditum fuerit*[11], *ut saepe fieri solet, et nobiscum jam actum in multis contigit, unde*

(1) Lire *iter*.
(2) *Vobis*. Brisson.
(3) *Apud que*. Brisson.
(4) *Gestis*. Brisson.
(5) *Allegare*. Brisson.
(6) *Ipsam delegationem*. Brisson.
(7) *Rosindus*. Brisson.
(8) *Ursimanus*. Brisson.
(9) C'est bien Cadulfe qui écrit le *mandatum* annexé au testament; mais, pour le testament lui-même, il aura cédé sa place à un autre personnage nommé *Redditus*, puisqu'après : *Cadulfus subscripsi*, on lit : *Redditus scripsit et subscripsit*.
(10) Document faux.
(11) La fin de ce titre est omis par Mabillon.

et grave damnum nostra autem aecclesia persaepae passa est, et multa damna sustinuit, et adhuc, quod pejus est, sustinet, hoc exemplar ejus inveniatur, per quod sciatur qualiter actum fuit, et si necesse fuerit ex hoc recuperatio fiat.

[Anno 32 regnante Dagoberto rege [1].]

Domino sancto ac venerabile sede apostolico Hadoindo, Caenomannicae urbis episcopus, una cum ipsa congregatione ex ipsa urbe consistentes [2]; ego in Dei nomine Sigrannus [3], indignus sacerdos atque monachus, precator a vobis accedo.

Dum et mea fuit petitio et vestra decrevit voluntas, ut illud monasteriolum, quod est constructum in honore sancti Petri et sancti Martini, et est situs in terraturium [4] sanctae Mariae Dei genitricis vel sanctorum martyrum Gervasii et Prothasii, matris et Cenomannis civitatis senioris aecclesiae, in pago Cenomannico, in loco quodam, quae ab antiquis dicebatur Casa Gaiano, super fluvium Anisola [5], quod secundum nomen ipsius fluminis nuncupatur Anisola, ubi domnus Turibius, ejusdem parrochiae pontifex, dudum in rebus senioris et matris civitatis aecclesiae, cui praesidebat, aecclesiam in honore sancti Petri, principis apostolorum, fecerat, — quae tamen destructa propter imminentes vastationes fuerat; sed adhuc de ipsis macheriis [6] aliqua pars ibi erat, quando domnus Karilepphus per licentiam et deprecationem atque adjutorium domni Innocenti episcopi, in jam dicta terra sanctae Mariae et sanctorum martyrum Gervasii et Prothasii, ex rebus ipsius et aliorum bonorum virorum aedificavit — per vestrum

(1) Aucun Dagobert n'a régné 32 ans. Ann. 637, Pardessus, n° 278. Pertz, t. I, p. 166, n° 48.

(2) *Consistente.* Mabillon.

(3) Sigramnus, Sigeramnus ou Sigiramnus, compté comme le quatrième abbé de Saint-Calais, est dit par la légende, père de Siviardus, cinquième abbé du même monastère. « Multi sanctum Sigiramnum sancti Bertranni » pronepotem existimant, ex eo quod in suo testamento donat villam Brio- » millia dulcissimo pronepoti suo filio Sigechelmi, Leutranno et *Sichranno* ». Dom Briant, *Cenomania.*

(4) *Terraturio.* Mabillon.

(5) *Anisolae.* Mabillon.

(6) *Maceriis.* Mabillon.

beneficium, sub usufructuario ordine, tempore vitae meae, cum omnes res ad se pertinentes vel aspicientes, inibi tenere permisistis, et censivi annis singulis, ad matrem civitatis aecclesiam persolvere vel ejusque pontificibus atque rectoribus, id est : ad lumen aecclesiae de cera libras IIII, et ad opus episcopi cambutta una, et subtalares II, et ad opus canonicorum inibi Deo degentium buticulas duas paratas, plenas de vino optimo, et in Coena Domini plenum modium de ovis. Et si negligens aut tardus de ipso censo apparuero, fidem exinde faciam, et ipsum monasteriolum tempore vitae meae non perdam ; et aliubi [1] nec vendere, nec alienare pontificium non habeam, nisi sub jure et potestate ac dominatione sanctae Mariae et sanctorum martyrum Gervasii et Prothasii, vel eorum pontificibus atque rectoribus permaneat. Et post meum quoque, Deo jubente, de hac luce discessum, cum omni re emeliorata vel suprapośita, absque ullius judicis consignatione aut heredum nostrorum contradictione, jam dictum monasteriolum, cum omni integritate et res ad se pertinentes vel aspicientes : vos aut rectores successoresque vestros [2], in vestram faciatis revocare potestatem vel dominationem. Et ut heae precariae, uno tenore conscriptae : una que in thesauro civitatis aecclesiae recondita sit, et alia, quam ego Sigrannus a vobis accepero, firmiorem obtineant vigorem, manus nostras proprias subterfirmavimus, et bonorum virorum decrevimus roborare.

Actum Caenomannis civitate publica. Data VIII idus aprilis anno XXXII [3] regnante Dagoberto rege.

Ego Hadoindus, quamvis indignus episcopus, hanc praecariam a me factam subscripsi. — Wistremandus, abbas, subscripsi. — Odulviunus [4], presbyter, subscripsi. — Bernericus, indignus abbas, subscripsi. — Winetharius, presbyter, subscripsi. — Amalgaudus [5], diaconus, subscripsi. — Danihel, presbyter, subscripsi. — Helenus, presbyter, subscripsi. — Erigaudus, diaconus, subscripsi. — Ebrenus, presbyter, subscripsi. — Landricus,

(1) *Alicubi*. Mabillon.

(2) Lisez *vestri*.

(3) Mabillon imprime XXXI et ajoute en marge : *forte* XVI.

(4) *Oduluvinus*. Mabillon.

(5) *Adamalgaudus*. Mabillon.

diaconus, subscripsi. — Emmo, presbyter, subscripsi. — Albo, diaconus, subscripsi. — Herifredus, presbyter, subscripsi. — Besto, presbyter, subscripsi. — Urso, diaconus, subscripsi. — Signum Landohic, advocato.

Sequitur exemplar precepti[1] *quod Dagobertus, rex Francorum, vir illuster super predictam precariam, et de monasterio Anisoliae Haduindo*[2] *episcopo et Sigranno ejus abbati, firmitatis causa fecit, sicut in eo habetur insertum ; cujus exemplar supradicto pretextu hic inserere necesse fuit*[3].

Dagobertus, rex Francorum, vir illuster[4]. Si ea quae opportunitatibus aecclesiarum vel sacerdotum pertinent, libenter prestamus vel ad effectum perducimus, retributorem Dominum exinde habere confidimus, et nobis ad mercedem vel stabilitatem regni nostri in Dei nomine pertinere confidimus.

Igitur compertum sit omnibus fidelibus nostris praesentibus et futuris, quia miserunt ad nostram clementiam Hadoindus, Cenomannis urbis venerabilis episcopus, et Sigrannus, abbas de monasterio Anisolae; quorum missi nobis innotuerunt, et per epistolas praedictorum virorum adsensum et deprecationem confirmaverunt dicentes : eo quod praedictum monasteriolum Anisolae, per titulum precariae, supplicasset praedictus Sigrannus abbas ad suum supra nominatum[5] Hadoindum episcopum, in quo etiam monasteriolo domnus Karileffus corpore requiescit, quod et ipse construxit, et in dedicatione aecclesiae, domno Innocente praefate urbis episcopo, per strumenta cartarum tradidit ; quod etiam in beneficium per precariam jam dictus abbas a supradicto Hadoindo adeptum habet ; unde et scriptum precariarum nobis eorum missi ostenderunt, in quibus continebatur qualiter praefatum monasteriolum a memorato episcopo jam dictus abbas petisset, atque ab eo beneficialio jure diebus vitae suae percepisset, et ob

(1) Document faux.
(2) *Anisolae Hadoindo*. Mabillon.
(3) Ann. 637. Pardessus, nº 288.
(4) *Inluster*. Mabillon.
(5) *Citatum*. Mabillon.

rei firmitatem censum ei per singulos annos solvere spopondisset, id est : ad lumen matris aecclesiae IIII^or libras de cera, et ad opus fratrum canonicorum in praedicta civitate Deo militantium, in Cena Domini, plenum modium de ovis, et plenas buticulas paratas de optimo vino, et ad opus episcopi camburtam unam et duos subtalares, per singulos annos, partibus memorati episcopi vel rectorum ejus persolvere deberet[1]; petentes ergo ad nostram miserunt celsitudinem epistolas ambo et missos, ut super precariam memorati antistitis gratiae[2] firmitatis fecissemus praeceptum, per quod monasteriolum praedictum, memoratus Sigrannus abbas tutum et securum, dum advixerit, tenere et possidere cum omni integritate vel supraposito valeret.

Proinde hanc nostram auctoritatem memoratis venerabilibus viris fieri jussimus, per quam praecipimus atque jubemus, ut praescriptum monasteriolum, sicut memorato abbati a supra nominato[3] venerabili Hadoindo episcopo, sibi beneficialio ordine collatum est, ita deinceps in ejus beneficiaria dominatione et precaria dictione, diebus vitae suae, absque ulla diminutione[4] permaneat, et supra scriptum censum, partibus rectorum ejusdem Cenomannice sedis, absque ulla dilatione persolvere studeat. Post ejus vero discessum, ad ejus[5] et potestatem memorate urbis Cenomannice matris aecclesie, a qua in beneficium illud accepisse dinoscitur, absque ullius detentione aut contrarietate revertatur ; ut rectores ejusdem sanctae aecclesiae, quicquid de eo jure ecclesiastico disponere voluerint, faciant.

Et ut haec auctoritas firmior habeatur, vel per tempora conservetur, manus nostre subscriptionibus subter eam decrevimus roborare.

[CAPUT XIII]

GESTA DOMNI BERARII, CENOMANNICE URBIS EPISCOPI, QUI FUIT

(1) *Debuisset.* Mabillon.
(2) *Gratia.* Mabillon.
(3) *Memorato.* Mabillon.
(4) Tout ce passage à partir de *et precaria* est omis par Mabillon.
(5) Lire *ad jus*.

TEMPORE ULTIMO CLODOVEI[1] FILII DAGOBERTI ET TEMPORE CLOTARII[2] ATQUE THEODERICI[3] FILIORUM EJUS.

[Berarius episcopus circa 658[4], † circa 673.]

Domnus Berarius, Cenomannice urbis episcopus, natione partim Francus, partim Aquitanicus, ortus ex nobilissimis utriusque sexus parentibus, fecit et ordinavit in Cenomannica parrochia monasteriola nonnulla, atque ipsa regulariter degere instituit. Igitur tempore quo Clodoveus, Dagoberti filius, regni Francorum sceptra regebat, vir utique nobilissimus et in administratione publicarum rerum perspicacissimus; nam cum egregiis polleret moribus, justis petitionibus servorum Dei non[5] tam facilem quam devotum praebebat assensum. Qua de re contigit ut ejus tempore multa per regnum ejus constructa fierent monasteria, multaque religiosorum actuum augmentarentur insignia.

Denique inter cetera sui temporis divinorum actuum indicia, etiam beatorum corporum, Benedicti scilicet, praecipui confessoris Xpisti, sancteque Scholastice virginis ac sororis ejus, quibusdam servis Dei ex Galliis in Beneventanam provinciam, divinitus revelatione facta, pro hoc ipso adventantibus, ostensa

(1) Clovis II, † 657.

(2) Clotaire III, roi de Neustrie et de Bourgogne, 657, † 673, d'après Br. Krusch.

(3) *L'art de vérifier les dates* fait régner Thierry III de 670 à 691; Giry, d'après Br. Krusch, de 675 à 691; l'abbé Vacandard, (*Le règne de Thierry III*, dans *Revue des questions historiques* LIX, 491-506), de 673 (entre le 11 mars et le 15 mai) à 690. J. Havet qui avait d'abord accepté 675 pour l'avènement de Thierry III, adopte en dernier lieu 673 (V. *Questions mérovingiennes*, t. I, pp. 96 et 402).

(4) Béraire apparaît pour la première fois à cette date dans la charte de Clotaire III, (vers 658), publiée plus bas, charte que M. l'abbé Duchesne (*Fastes épiscopaux*, II, 334) date de 659 ou 660. Béraire est encore nommé au bas des deux privilèges d'Emmon, évêque de Sens, de l'année 659 (Pardessus, nos 333 et 335) ou 660 (Duchesne). Il obtint, pour son église, de Clotaire III et de sa mère, Bathilde, un privilège mentionné dans Pardessus, no 446. A la fin de 673, Aiglibert lui avait succédé. — Dom Briant, *Cenomania*, conjecture que Béraire fut évêque du Mans de 653 ou 654 à 679, et dom Piolin, de 654 à 670.

(5) *Nostri.* Mabillon.

sunt pignora, ac Domino praeeunte ac comitante, in Galliam venerabiliter delata. Haec namque sacratissima corpora, multis temporibus a frequentia hominum fuerant remota; quippe cum loca Montis Cassini, quae ea retinebant, ex tempore quo a Gothis fuerant funditus eversa, in solitudinem persisterent redacta. « Cum[1] » igitur « gens Longobardorum diu infidelitatis suae » tenebris carere noluisset, et jugum Domini ferre detrectans, » eos qui fuerant[2] impugnare decrevisset, Italiam venit, nominis » Xpistiani impugnandi gratia, et suo eam dominio subjugandi. » Cujus incola, occulto, Deus judicio[3], ejus mucroni tradidit » feriendos. Quae gens longe lateque suae cedis extendens » crudelitatem, Beneventanam aggressa est expugnare provin- » ciam. Cujus urbes terre coaequans, monasteria villasque » depopulans, non minimas Xpistianorum strages dedit. Oves » enim dominicas, ab ovilibus exclusas, diversa caede lacerans, » ovilia Domini evertebat; ita ut in heremi vastitatem loca prius » desiderabilia conversa viderentur. Unde inter cetera facinora » sua, monasterium eximii patris Benedicti depopulans, rebus » omnibus orbatum[4], inhabitabile reddidit. » Quae eversio quali-

(1) Les passages que nous plaçons entre guillemets se trouvent textuellement dans l'*Historia translationis sancti Benedicti* d'Adrevald (Migne, *Patr. lat.*, CXXIV, col. 901 et suivantes). — L'auteur du chapitre de Béraire, des *Actus*, « s'est aidé de la Translation de saint Benoît et de sainte Scholastique, par le moine Adrevald de Fleury, dit l'abbé Duchesne (*Fastes épiscopaux*, II, 321). C'est là qu'il a pris tout ce qu'il raconte sur l'arrivée au Mans des reliques de sainte Scholastique. Le nom de Béraire ne figure pas dans l'écrit d'Adrevald ; c'est notre auteur qui l'a introduit, à tort, car la translation de saint Benoît est de l'année 703, bien postérieure à cet évêque ». Nous ne sommes pas de l'avis de l'éminent membre de l'Institut. Le récit de l'auteur du chapitre de Béraire et celui d'Adrevald découlent évidemment d'une source commune et ont été composés presque en même temps. Mais Adrevald n'a pu servir de modèle au premier, car celui-ci a très probablement rédigé sa notice sur Béraire avant que le moine de Fleury n'eût écrit sa Translation de saint Benoît, c'est-à-dire avant 856. Adrevald, né vers 818, mourut vers 878.

(2) *Ferebant*. Adrevald et correction faite dans le 224 à une date postérieure.

(3) *Cujus incolas occultum Dei judicium*. Adrevald.

(4) *Orbatum* omis dans Adrevald.

ter vivente adhuc eodem beato Benedicto, ab ipso per Spiritum Sanctum praevisa atque praedicta fuerit, qui plenius scire voluerit, in *Dialogorum* libris beati Gregorii facile reperire valebit; ad quos lectorem invitantes, ea quae cepimus prosequamur.

Igitur, rege supradicto Francorum gubernacula feliciter regente, uno eodemque tempore non dissimilis duobus amatoribus Dei, licet altrinsecus corporaliter longe positis, domno scilicet Berario, Cenomannis civitatis episcopo, et Mummulo[1]. Foriacensis[2] monasterii, in pago Aurelianensi positi, venerando abbati divinitus ostensa est visio[3]; alterutro tamen quod alteri de eisdem sanctis corporibus monstratum fuerit ignorante. Quadam itaque nocte, dum praedictus venerabilis praesul Berarius pervigil in oratione positus, more solito persisteret, divinitus, ut diximus, praeceptum est ei ut ad Beneventanam regionem, ad locum qui Mons Cassini vocabatur, devotissimos Dei servos dirigeret; qui corpus sacratissimae Scolasticae, sororis scilicet sanctissimi Benedicti, quod illud jam dudum ab hominibus quidem neglectum, sed ab Angelis frequentatum erat, devotissime et cum omni veneratione, ad[4] ejusdem, id est Cenomannis civitatem, et ad eundem venerabilem episcopum, venerabiliter, de reliquo observaturum, deferrent. Non dispar etiam huic revelationi in Foriacensi[5] monasterio, suprascripto beato

(1) *Nummulo*. Dom Heurtebize et R. Triger, *Sainte Scholastique*, p. 410.

(2) Lire *Floriacensis*.

(3) Mabillon a lu *istud* au lieu de *visio*. — D'après la *Translatio sancti Benedicti* (*Analecta Bollandiniana*, t. I, 1882, p. 81), la révélation ne fut pas faite à l'évêque Béraire et à un moine, mais à deux moines : « Duo quodam » tempore nobilium Francorum nobili orti prosapia, clari viri fuerunt in » monachico habitu, ex quibus unus illo in loco qui Cenomannis dicitur » degebat, alter vero monasterio videbatur praesse cui vocabulum Floriacus » fore dinoscitur .... His duobus una atque consimilis revelatio, Domino » demonstrante, facta fuisse dinoscitur. Nam una in nocte dum in locis qui» bus morabantur, ambo depressi somno quiescerent, coelitus eis admonitio » facta est, ut quantocius ad Italiam pergerent et sanctorum Benedicti atque » illius sororis sacrae virginis Scholasticae .... dignis obsequiis visitarent, et » ex eorum venerabilibus membris quaeque clariora auferre valuissent » vene"anter ad Gallias perveherent ».

(4) Mabillon omet *ad*.

(5) *Floriacensi*.

viro Nummulo [1] abbati ostensa est visio, qua ei injunctum est ut et ipse ad eandem provinciam, ad praedictum locum religiosos mitteret viros, qui sacratissimum beati Benedicti corpus, ad eum usque in praefato monasterio, quod nuper, Domino volente, ab infimis fundatum fuerat, simili modo collocandum deferrent. Quod ita, Domino suffragante, praescriptorum pignorum meritis impletum est.

Prefatus igitur domnus Berarius, venerabilis praesul, fide firmus, actione felici perspicuus, secundum visionem sibi divinitus ostensam, studiosissime peregit, devotissimosque Dei servos, qualiter hujusmodi, Domino docente, perficere deberent, sapientissime instruxit; eosque ad id pro viribus peragendum absque dilatione direxit. Ipse autem interdum monasterium ab infimis fabricare et construere, in fundo minime dudum habitabili suae sedis aecclesiae studuit; omnimodis satagens ut, si ceptum opus felicem atque optatum, Domino favente, perciperet effectum, in eorum reversione, praeparatum et decenter ornatum, in quo desiderabilis posset complecti atque ornatissime componi thesaurus, invenirent locum. Interea praedicti, ad hujusmodi explendum opus, devotissimi legati venerandi praesulis praecepta libentissime, secundum voluntatem Dei perfecturi, iter carpere [2], Domino praeeunte, ceperunt. « Et devertentes in monasterium » Foriacense hospitandi gratia [3] », missis suprascriptis aptissime se junxerunt, qui se ipsum iter quod et illi pergebant perficere fatebantur. Attamen [4] nemo ex illis alteri retulit cujus rei gratia hujusmodi iter facere curarent. Inde vero simul progressi ceptum iter, usque Romam venerunt, et indivisibiliter peregerunt. Quo cum pervenissent beati Petri basilicam orandi gratia simul adierunt; inde autem egredientes, quasi sub optentu loca singulatim visendi sanctorum, a se invicem discesserunt. Hoc vero, ut rei veritas demonstrat, egerunt ut quilibet eorum, alteri, quod quaerebat, occultare valeret, et ne id alicui alterius partis manifestum fieret.

(1) *Mommolo.* Mabillon.
(2) *Capere.* Mabillon.
(3) *Pat. lat.* CXXIV, col. 903.
(4) *Et tamen.* Mabillon.

Perfecturi itaque negocium quod ceperant, ut diximus, sese ab altero itinere diviserunt. Sed ad destinatum locum castri, id est Cassinum, simul iterum, altero de alio ignorante, Domino autem volente, una die convenerunt. Cumque se iterum improvise simul advenisse perpenderent, utique hesitantes quid alterius partis studium vellet, estimantes quod Dei nutu hujusmodi utrisque eventus accideret; tandem sibimet mutuo sui itineris causam, et ob quod desiderium tam longum sumpsissent laborem, qui diu occultaverant, manifestarunt: Cenomannici scilicet viri, quod corpus sancte Scolastice, Floriacenses autem, quod sancti Benedicti, a praelatis suis, quibus id per revelationem divinam ostensum fuerat, directi quaererent; ac si Dominus eorum desiderium implesset, ad ferendum advenissent. Ibidemque, paululum ab iterando cessantes, expectabant eventum rei, et obnixe deprecabantur Dominum ut visionem, quam ipse eis revelare dignatus fuerat, ostenderet; quique eos ad hoc opus destinaverat, ut non in vacuum cucurrissent, thesaurum pro quo venerant demonstrare non differret [1].

Cum itaque signi alicujus causa capiendi, loca ejusdem montis discursantes peragrarent, et huc illucque, seduli exploratores oculos verterent, conspicientes eos quidam gregum pastores, sciscitabantur cujus rei causa illuc venissent, aut quare considerantes tam diligenter eadem loca explorare curarent. Sed cum illi ceptum negocium eis manifestare detrectarent, quidam eorum aetate gravior et longiturnitate dierum prestantior, nutu Dei tactus, intellexit eos occultiorem velle investigare causam, secreciusque evocans eos ait : Cur michi rem pro qua venistis tam occultam facitis ? nam si michi eam innotescitis, si admodum secreta fuerit, ita penes me, sicut et apud vos, occuta [2] manebit. Si autem conscius ejus rei quam quaeritis esse potero, data michi a vobis digna recompensatione pro quantitate scientiae, eventum rei manifestare curabo.

Cum haec praedicti Dei famuli ab ipso percepissent, reputantes

(1) Ce passage, à partir de *Ibidemque* jusqu'à *differret* se trouve un peu changé dans Adrevald.

(2) *Occulta.* Mabillon.

intra se ne forte pro hoc eum illuc Dominus direxerit ut eis quod quaerebant ipse indicaret, perpendentes etiam quod in antiquis invenitur sapientia et rerum praeteritarum consilium, interrogati ex ordine pro qua re venerunt, retexerunt istoriam, et quae viso[1] propter hanc rem demonstrata fuisset, innotuerunt. Nulla erit, inquiunt, in reddenda tibi mercede dilatio, si nostro satisfacere poteris desiderio. Tunc senex ait : Cum proxima recedente die venerit nox, paululum quiescentes celerius surgite ; et tecta[2] domus egredientes, sub nudo aeris axe, prudentes speculatores assistite. Cumque aliquem locum hujus solitudinis clarissimo lumine radiare conspexeritis, ad similitudinem lucidissimi montis, locum diligenter notate. Veraciter enim credo quod ibi invenietis causam, pro qua tantum laborem sumpsistis.

Venerabiles igitur viri, ardentes pro hujusmodi desiderio, paululum, ut eis senex praedixerat, somni percipientes, primaque vigilia surgentes, de domo egrediuntur; praedicteque solitudinis plagam sollicite considerantes, conspiciunt quendam locum lumine claro, veluti diversis facibus et innumeris luminibus illustratum, praefulgide micantem. Quibus visis, gaudio repleti, Gubernatori omnium grates egerunt immensas, et in laudibus reliquum spacium noctis duxerunt insomne. Cum vero sequens dies primum illucesceret, ad locum super quem praedictum splendorem viderant, cum letaniis et ymnis et orationibus, Dominum ut eorum votum impleret suppliciter obsecrantes, devotissime accedunt. Post diutinam vero precem, eundem sacratissimum locum in quo sancta corpora quiescebant, cum summa veneratione adeuntes, locum ibidem inveniunt exterius quidem vilem interius autem magni precii margaritis renitentem. Sollerter autem superpositam petram[3] considerantes, nomina eorum quorum sacratissima pignora interius condita erant, perspiciunt; evacuatoque atque patefacto eodem a latere loculo, desiderabilem thesaurum intra unius sportelle concludunt sinum; moxque cum summa festinatione, iter quo venerant

(1) Lire *visio*.
(2) *Saepta*. Mabillon.
(3) *Ecclesiam*. Mabillon.

repetentes, festinantes regredi curabant, portantes quas, Domino propitiante, invenerant[1] preciosas margaritas.

Interea illis repedantibus, jamque fines illius regionis attingentibus, vox a Deo divinitus per noctem facta monuit eos ut velocius inde regredi curarent, nec ullas moras in redeundo facerent; ne aliquod impedimentum a civibus aut a quolibet illarum regionum eis accideret. Nam eadem nocte papam romanum quidam per visionem ita allocutus est: Cur te, inquit, tam gravis somnus opprimit, ut stratibus deditus curam tuae provinciae negligas, et quare, dimissis publicis utilitatibus, propriis implicaris? namque, ut manifestius tibi sit quod dico, noveris te hodie magnarum virtutum patrociniis carere, sancti Benedicti scilicet, atque beate Scolasticae sororis ejus; quorum corpora, quidam a Gallicis regionibus huc adventantes, illuc secum modo ferunt humanda. His auditis, papa romanus sine mora a lecto exiliens, arma comitesque requirit, et junctis sibi Longobardorum auxiliis, conabatur persequi recedentes. Sed famuli Dei, memorata visione accepta, formidantes ne forte eis aliquid triste acciderit[2], freqenter retrorsum respiciunt; et vident se ab hostibus velociter subsequi. Tuncque timore repleti, terrae se prostraverunt, omnipotentem Deum suppliciter implorantes, ut qui eis corpora suorum sanctorum revelare dignatus fuerat, quique actenus illis prosperum eventum concesserat; eos et ab insequentibus potenter liberaret, et ad propria clementer, absque gravi impedimento, eadem sancta pignora deferre concederet. Quorum mox preces divina pietas exaudivit, et ita densitate tenebrarum spacia quae inter utrosque erant replevit, ut precedentibus quidem servis Dei sanctorum corpora deferentibus, eadem densitas tenebrarum nichil obesset, persecutoribus vero omnem facultatem videndi aut inveniendi praecedentes omnino denegaret; sicque servi Dei, omni pavore sublato, intrepidi, Domino tribuente, redirent.

« Tandem igitur, quanquam laboriose, salubriter tamen tanto » confecto itinere, in praediolum quoddam reverterunt[3], Bono-

(1) *Invenerunt*. Mabillon.
(2) *Accideret*. Mabillon.
(3) *Diverterunt*. Adrevald.

» dium nomine, situm in pago Aurelianensi ; lassitudine cogente » in quo loco, cum paulisper indulgerent quieti, ecce quidam » sine oculis materno fusus utero advenit, magnisque vocibus » oris ac fidei, sanctos interpellabat ut quae natura negaverat » sibi lumina prestarent. Igitur dum in his vocibus perstaret, » parvo intervallo atque vix una hora effluente, discussa caligine » cecitatis, lumen sibi diu negatum cepit aspicere, et Deum [1] » simulque sanctum Benedictum » et ejus sanctissimam sororem Scolasticam « magnis laudum vocibus extollere. »

« Placuit [2] divinitati huic miraculo aliud in eodem loco conjun- » gere, ut [3] quantae sanctitatis essent [4] quorum cinis [5] portabatur, » ostenderet. Namque debilis quidam qui erectus ire nequibat, » per terram reppendo se trahens, utpote qui [6] omnium menbro- » rum officio destitutus erat, advenit, implorans auxilium ab » omnipotente Deo per famulos illius [7]. Itaque miro modo cepe- » runt se nervi diu contracti extendere, et aridi diu meatus » venarum, sanguinis inundatione humectari ; atque ita, Deo » volente, accepto robore letus super pedes constitit, et curato- » ribus suis [8], magnis vocibus benedixit. Qui locus actenus » basilicam retinet in honore eorum consecratam [9].

» Cumque de [10] eodem loco moveri placuisset, aliud praediolum » adierunt, mille quingentis ferme passibus, a monasterio ad » quod tendebant distans, Villanova cognomine. In eo etiam » cum aliquantulum eis quiescere [11] placuisset, obvius [12] eis qui- » dam cecus factus est ; qui magno impetu ferociter facto,

(1) *Et datorem illius.* Adrevald.
(2) *Placuit etiam.* Adrevald.
(3) *Et.* Mabillon.
(4) *Esset.* Adrevald.
(5) *Cujus corpus.* Adrevald.
(6) *Qui et.* Adrevald.
(7) *Per famulum illius Benedictum.* Adrevald.
(8) *Curatori suo.* Adrevald.
(9) *In honore B. Benedicti dicatam.* Adrevald.
(10) *Ab.* Adrevald.
(11) *Requiescere.* Adrevald.
(12) *Obviam.* Adrevald.

» sportam qua corpora sanctorum[1] portabantur, apprehendit[2].
» Quem vir Domini Aygulfus moderata studuit correctione castigare, atque ab illicita praesumptione revocare. Sed[3] quem lumen amissum contristabat, respondit nullo modo se posse ab eo divelli loco, nisi quamprimum lumen reciperet; pronunciavitque se tantae fidei esse, ut quicquid sancti peterent quorum reliquie ferebantur, Domino ipsis annuente tribuere possent[4] ». Cujus fidem praemia digna secuta sunt. Namque paulatim recedentibus tenebris ab oculis ejus, ab eodem loco clare videndo recessit.

« Post hec vero cum in eundo nulla mora fieret, agmina » monachorum cum plebe territorii Aurelianensis obviam eis » processerunt miliario a monasterio, in loco qui dicitur Vetus » Floriacus; ibique cum gaudio et leticia atque honore magno » exceperunt corpora supradictorum sanctorum, sub[5] quinto » iduum juliarium[6], et in eodem[7] loco, die illa[8], eorumdem[9] » sollempnitatem cum ingenti leticia in Dei laudibus peregerunt ». Cum igitur sollempnitatem adventus sanctorum corporum, ut supra dictum est, celebrassent, plebs Cenomannice urbis a domno Berario episcopo directa, obviam suis civibus pro deferendo sanctae Scholastice corpore, pro quo idem pontifex miserat, affuit, secum ipsum decenter, ut competebat, deferre gestientes. Nitentibus autem ejusdem loci viris utraque sancta pignora penes se retinere, et asseverantibus nequaquam velle sanctorum germanorum corpori[10] ab invicem separari, sed, sicut

(1) Mabillon ajoute encore ici *corpora*.

(2) *Sportam qua beati viri cinis portabatur apprehendit*. Adrevald.

(3) *Sed ille*. Adrevald.

(4) *Ut quidquid peteret S. Benedictus, Domino sibi annuente, tribuere posset*. Adrevald.

(5) *Sub die*. Adrevald.

(6) « v idus julii. In pago Aurelianensi, advectio corporis sancti Benedicti » abbatis et sanctae Scolasticae, sororis ejus. » *Missel manceau du XIIe siècle*, de la bibliothèque de M. le vicomte de Montesson.

(7) *In eodem quoque*. Adrevald.

(8) *Illo*. Adrevald.

(9) *Eamdem*. Adrevald.

(10) *Corpora*. Mabillon.

eos in priori monumento simul jacuisse placuerat, ita in secundo[1] indivisibiliter quiescere velle; e contra Cenomannici quique nobiles ac sapientes viri taliter contradixere: Justum, inquiunt, non esse probatur ut quos divina voluntas participes fecit in superna visione superni oraculi et revelatione atque ostensione diu occultati thesauri, quique simul sanctorum corporum tumbam adierunt, et qui in sufferendo hujusmodi labores pares fuerunt, ut etiam fructus laboris aequae non partiantur. Maxime vero non esse dignum dicebant, ut duo magna luminaria unius loci coartaret angustia, cum singulis locis sufficerent singula. His ergo et hujusmodi sermonibus tandem adquiescentes, petitionibus eorum assensum libenter praebuerunt, atque[2] deliberantes decreverunt ut ipsi sancti Benedicti tantummodo corpus retinerent, et socios suos, una cum concivibus suis, sanctae Scolastice corpus domno Berario, qui eos ad hoc promiserat[3], deferendum ad Cenomannis urbem cum omni caritate dimitterent[4].

Inter haec vero ambiguitas discernendorum ossa corporum

(1) Mabillon a lu à tort *in saeculo.*

(2) *Sicque.* Mabillon.

(3) *Miserat.* Mabillon.

(4) Ce passage, depuis, *Cum igitur solemnitatem adventus sanctorum corporum*, est remplacé dans Adrevald par le texte suivant: « Cum igitur ibi » morae fierent, plebs Cenomannicae urbis, cujus supra diximus fuisse cives » qui pro afferendo corpore B. Scholasticae ierunt, ad fuit obviam procedens » cum civibus suis, quos pro deportando coelesti thesauro emisisse gaude» bant. Sed cum ad praedictum locum veniens cognovisset rei veritatem et » actus omnes venerabilis viri Aigulfi, postulabat eum ut sibi munus promis» sum atque a Deo demonstratum concedere deberet. Sed isdem venerabilis » vir respondit, se nequaquam velle sanctorum germanorum corpora ab » invicem separare, sed sicut eos in priori monumento [constat] simul fuisse » conditos, ita in secundo indivisibiliter componere velle testabatur. Tunc » vero nobiles quique atque sapientes his contradixere verbis, justum non » esse dicentes, ut quos divina voluntas participes fecerat oraculi coelestis, » et qui simul locum sanctorum thecae corporum adissent, quique in sub» eundo pares labore fuerant, non etiam fructus laboris aeque partirentur. » Maxime vero non esse dignum dicebant, ut duo magna luminaria loci » unius coarctaret angustia, cum sufficerent singulis locis singula. Tandem » igitur saepedictus venerabilis vir Aigulfus consiliis venerandorum virorum

facta est non modica ; quippe cum utraque mixtim posita in una eademque, ut diximus, sportella fuissent devecta. Hac itaque illa discernendi facta difficultate, hoc sapiens esse consilium decreverunt : ut ossa quae minora viderentur, separatim ponerentur, majora altrinsecus congregarentur. Quod ita factum est. Sed dum adhuc de his ambigerent, et cercius quidam[1] ex hoc scire vellent, divinitatem, ut id lucidius eis ostendere dignaretur, obnixe rogantes, tocius noctis spacium in precibus transegerunt. Mane autem facto, contigit duorum parvulorum corpora ad loca illis contigua deferri exanima, quorum unum masculini, alterum vero sexus erat feminini. Consilio itaque inito, utraque corpora ad se deferri fecerunt ; et corpus masculini juxta sancta ossa quae majora videbantur, poni fecerunt, omnipotentiam divine Majestatis invocantes : ut illorum in hac causa sensum dignaretur facere certiorem. Factumque est, operante divina potentia, mox ut mortui corpus mortua ossa beati Benedicti tetigere, qui mortuus jacebat, vivus surrexit.

Simili quoque deliberatum est consilio ut juxta minora quae videbantur ossa, corpus puellae ponerent mortuae. Superna autem Sanctae Trinitatis omnipotentia, ut demonstraret mortalibus, junctos pro condignis meritis in coelis qui germani fuerant in terris, quos[2] pares fecit etiam esse miraculo. Nam ubi corpus ossa sanctae Scolasticae tetigere puellae, mox surrexit viva quae jam pridie fuerat mortua, sicque per mortuos est mortuis vita reddita, et bajuli funeris, qui tristes ad tumulum mortuos ferebant, cum vitae redditis alacres ad propria redierunt. O mira[3] circa sanctos suos divina Clementia ! apud quam quantum valerent eorum merita, corpora etiam testabantur exanima, cum a faucibus mortis erepta iterum fierent rediviva. Antiquum namque

» assensum dedit decrevitque ut ipse cum suis, retento corpore S. Benedicti, socios suos cum corpore venerandae sororis ejus dimitteret. » Migne, *Patr. lat.* t. CXXIV, col. 906, 907.

(1) *Quiddam*. Mabillon.

(2) Lire *eos*.

(3) Mabillon et dom Heurtebize ont lu *omnia*, ce qui rend la phrase incomplète et tronquée.

inusitatumque, post Elesei[1] actum[2], renovatum hic constat miraculum; quia omnipotentis Dei manus, ut demonstraret sanctos nec novis, nec antiquis caruisse miraculis, vivos novis, antiquis vero mortuos extulit operibus prophetarum; completurque veridica vox Veritatis promittentis: *Qui crediderit in me, opera quae ego facio et ipse faciet et majora horum faciet*[3]. Letis itaque animis magnisque vocibus cuncti unanimiter benedicebant Dominum, qui ea quae actenus illis fuerant dubia, tam celebri miraculo reddidit certa.

Remota igitur omni dubitatione quae, pro sanctis discernendis corporibus, animis eorum diu inheserat, plebs Cenomannica corpus sancte Scolastice venerabiliter levatum scapulis propriis imposuit, et cum ingenti gaudio ad donnum Berarium, suae civitatis episcopum, iter vertit; ducem hujus negocii habentes quendam Dei famulum, qui, alio sibi adjuncto venerabili socio, Romam atque Beneventum, ad hoc opus explendum, a praedicto donno Berario directus fuerat, sed altero in itinere defuncto, superstes, Domino miserante, hoc negocium perfecturus existens, opus ceptum decentissime procurabat. Tandem igitur, Domini misericordia, Domini[4] praeeunte ac subsequente eosque comitante, ad Cenomannicam urbem, fama adventus eorum jam per totam eandem provinciam divulgata, gradatim propinquavere.

Quibus domnus Berarius, venerabilis pontifex, una cum revestitis sacerdotibus et omnium graduum clericis, cum crucibus et turibulis atque candelabris, seu omnibus aecclesiasticis vexillis, necnon cum innumera utriusque sexus et aetatum multitudine, obvius personans celebrem concentum devotissime occurrit, et sacratissimum sancte Scolastice corpus pignus venerabiliter suscepit. Qui civitatem ingrediens[5], ad monaste-

(1) *Elisei.* Mabillon.

(2) Le manuscrit 224 porte en marge d'une main postérieure: *4° Regum,* XIII, *in fine.*

(3) Saint Jean, Évangile, XIV, 12.

(4) Sic.

(5) « V idus julii. Cenomannis civitate, advectio corporis sancte Scolastice, » virginis, sororis sancti Benedicti, abbatis, cum parte corporis ejusdem. » *Martyrologe de l'Eglise du Mans.* Bibl. du Mans. Ms. 244.

rium quod ad hoc, ut diximus, opus inter murum civitatis et fluvium Sarte, nobiliter atque decenter, ab imis fundaverat, cum letaniis, ymnis et psalmis, diversisque divinis concentibus, cum summa veneratione devexit; ibique in aecclesia quam in honore sancti Petri jam dedicaverat, decenter et solenniter post altare collocavit. Ordinatisque quae erant necessaria, feminis Deo sacratis, vitamque regularem ducentibus, infra breve spacium temporis, plurimas nobilium, id est non minus quam quinquaginta centum feminarum, in eodem monasterio, Domini [1] famulatui et militiae regulari aggregavit; quae se, relicto seculo, Domini jugo ejusque magisterio humiliter manciparunt. Sed et ipsum monasterium, de rebus sui episcopatus et de suis propriis, sive de aliis quascumque attrahere vel adquirere manus ejus potuit, nobiliter ditavit, ipsumque cum omnibus ad se pertinentibus, sue sedi et matri aecclesie cui praesidebat subjectum in perpetuum fore censuit, èt suis successoribus vel ejusdem matris aecclesiae sacerdotibus atque reliquis canonicis perpetualiter possidendum reliquit. Quod actenus, meritis beatissime Scolastice promerentibus, innumeris miraculorum virtutibus declaratur, prestante sancta et individua Trinitate, cui sit semper honor, laus et gloria nunc et semper et per infinita saecula saeculorum. Amen.

Tempore namque praedicti domni Berarii episcopi, erat in eadem parrochia femina quaedam Deo devota, nomine Lopa, relicta videlicet ei regnique [2] amore Dei accensa, in proprio suo, in villa quadam, nomine Thusfiaco [3], sita super fluvium Idonee [4], volens aedificare monasterium; quod per se minime valens agere, cepit frequentare sanctum praedictum Berarium, ut per ejus consilium et auxilium mereretur jam dictum Dei opus ad effectum usque perducere. Cujus consiliis [5] memorata Lopa

(1) *Dominico.* Mabillon.

(2) *Eiregni, quae.* Mabillon.

(3) *Tuffiaco.* Mabillon.

(4) Le bourg actuel de Tuffé (Sarthe) est sur la Chéronne, petit affluent de l'Huisne.

(5) *Consili et.* Mabillon.

utens, suisque frequentissimis fruens colloquiis, magis magisque in praefatis desideriis anhelans, amore quoque et desiderio supradicti domni Berarii, praedictam villam Thusfiacum[1], cum omnibus rebus et possessionibus suis, quas dudum aliis aecclesiis et propinquis minime tradiderat, per strumenta cartarum, multis subscribentibus episcopis, abbatibus, comitibus et reliquis nobilibus viris, legibus contradidit sanctae Cenomannice matris[2] aecclesie, et jam dicto Berario nostro episcopo, ante Chlodoveum regem Francorum, filium videlicet Dagoberti, sicut in ejus strumentis, quae in archivo nostre matris aecclesie hactenus servantur, habetur insertum.

Memorata vero solenni[3] traditione ante jam dictum regem legibus peracta, ejusque praecepto sua propria manu corroborata[4] legaliter confirmata, ceperunt ambo, id est domnus Berarius et Lopa construere praefixum monasterium. Sed antequam novam inibi succurrerent facere aecclesiam, tanto desiderio anhelabat praefata Deo devota Lopa, ut domum in qua habitare solebat, ad Dei servitium faciendum nobiliter praeparans, peciit sibi[5] a jam dicto episcopo aecclesiam in honore sancte Dei genitricis Marie sacrari. Cujus peticionibus praedictus sanctus episcopus assensum praebens, quia Deo placitum esse cognovit, praedicte matrone casam in aecclesia[6] in honore Dei genitricis Marie canonice consecravit : quae hactenus aecclesia manet, atque in ea, Dei virtute meritisque sancte Dei genitricis Marie, multe virtutes divinitus fiunt.

Haec[7] igitur peracta, ceperunt ambo reliqua aedificia operari et claustrum aedificare ; in quo agmina monacharum congregare studuerunt et regulariter vivere docuerunt, atque juxta regulam sancti Benedicti eas degere instituerunt. De suo namque monasterio quod est in honore sanctae Mariae, intra fluvium Sarte

(1) *Tuffiacum*. Mabillon.
(2) *Matri*. Mabillon.
(3) *Solemni*. Mabillon.
(4) *Corroborato*. Mabillon.
(5) *Praepararet. Petiit ergo sibi*. Mabillon.
(6) *Ecclesiam*. Mabillon.
(7) *Hac*. Mabillon.

et murum Cenomannice urbis constructum[1] atque dicatum, ubi tunc[2], tempore sancti Berarii, domna Ada, atque Haldrehildis[3], propinqua scilicet domni Berarii, abbatissa erat, et agmina monacharum sub regula sancti Benedicti Xpisto servire supradictus pontifex adduxit, et monachas bene probatas ac secundum normam sancti Benedicti degentes, in praedicto Thusphiaco[4] regulariter una cum jam dicta matrona Lopa degere constituit.

Dedit insuper sepedictus sanctus Berarius, ex rebus suae sedis aecclesiae, aliquas villulas et nonnullos vicos, necnon alias varias possessiones, ad praedictum monasterium in adjutorium, quae hactenus ibi permanent; ex quibus ipsius monasterii congregatio victum vestitumque haberet, eorumque aecclesias ornarent, et hospites ac peregrinos pleniter et regulariter reciperent, et Dei servitia pleniter et regulariter peragerent. Ipsum ergo monasterium sub jure suae sedis aecclesiae dereliquit, atque futuris temporibus esse, et regulariter sub ejus ditione, cum augmentatione rerum vivere instituit. Ubi et multa agmina monacharum adgregavit, et perfectum, id est centenarium numerum monacharum, una cum reliquis, ad portam ejusdem monasterii, sacerdotibus et ceteris Dei servis una cum famulis eorum, in perpetuum, per suum testamentum esse confirmavit; quatenus ejus amminiculis Dei servi et pauperes sancte Cenomannice matri aecclesie famulantes, habundantius vitam et vestimentum percipere valerent. Cui Dominus nobis orantibus, multipliciter retribuat mercedem suam.

Predictus ergo domnus Berarius fecit ordinationes LXI; sacerdotes CCCCV, diaconos CCXX[ti] VIII, subdiaconos et reliquos mini-

(1) Les historiens manceaux ont beaucoup disserté sur l'emplacement de ce monastère bâti par Béraire en l'honneur de sainte Scholastique; ils l'ont cherché autour de l'église de Saint-Benoît, sur la place de l'Eperon, du côté des Bas-Fossés, à l'opposé de l'endroit indiqué par les textes. Il résulte de tous ces efforts d'imagination qu'on ne connaît pas l'endroit précis du monastère en question détruit au IX[e] siècle par les invasions normandes. On doit s'en tenir à l'« intra fluvium Sarte et murum Cenomannice urbis », c'est-à-dire le placer entre la muraille gallo-romaine et la Sarthe.

(2) *Tum*. Mabillon.

(3) *Ada, quae et Aldrechildis*. Mabillon.

(4) *Tuffiaco*. Mabillon.

stros sufficienter ; et sedit in praedicta sede annos xx^ti^ vi, menses iiii^or^, dies xiiii^cim^, et obiit in pace vi x [1] kalendas novembris, in Aquitania, in pago Burdillense, in villa quae dicitur Baneth. Inde a suis [2] decenter allatus atque sepultus est in sinadochio [3] vel monasterio Pontileva, quod ipse suo opere restauraverat, a sacerdotibus et discipulis suis honorifice, cujus meritis inibi multe virtutes declarate sunt. Qui et cum sanctis regnum adipisci meruit sempiternum. Quod et nos, ejus fulti orationibus assequi, donante donatore omnium et percipere [4], et possidere mereamur per immortalia saecula saeculorum. Amen.

Similiter exemplar precarie [5], *quam idem dominus Berarius episcopus, de monasterio Sancti Carileffi* [6], *Iboleno* [7] *abbati suo fecit, his in Gestis inserere placuit* [8], *ut si, quod absit, aliquo casu aut negligentia, autenticum ejus perditum fuerit, ut sepe fieri solet, et nobiscum jam actum in multis contigit, unde et grave dampnum nostra mater aecclesia persepe passa est et multa dampna sustinuit, et adhuc, quod pejus est, sustinet, hic exemplar ejus inveniatur, per quod sciatur qualiter actum fuit ; et si necesse fuerit, per hoc recuperatio fiat.*

[659 vel 660, 28 aprilis.]

Domno sancto et venerabili sede apostolico Berario [9], Cenomannice aecclesię urbis episcopo, una commissa [10] congregatione ex

(1) Lire *sexto decimo*. Mabillon a imprimé xvi. Dans le calendrier du Missel du XIIe siècle de la bibliothèque du vicomte de Montesson, ainsi que dans le *Martyrologe de l'Eglise du Mans*, ms. 244, fol. 168, saint Béraire est placé au xvii des calendes de novembre, c'est-à-dire le 16 octobre, comme maintenant encore. Ce fut vraisemblablement en l'an 1093, que sa fête fut avancée d'un jour pour faire place à la solennité de la *Translation de saint Julien*, instituée par l'évêque Hoël.

(2) *Ad suos*. Mabillon.

(3) *Synodochio*. Mabillon.

(4) *Principe*. Mabillon.

(5) Document réputé faux.

(6) *Karilefi*. Mabillon.

(7) Le *praeceptum* suivant porte *Gundoleno*.

(8) Mabillon remplace ce qui suit par *etc.*

(9) *Ac*. Mabillon.

(10) Lire *cum ipsa*.

ipsa urbe consistentes [1], ego in Dei nomine Ibbolenus [2], indignus sacerdos atque monacus, precator ad vobis accedo.

Dum et mea fuit peticio et vestra decrevit voluntas ut illud monasteriolum, quod est constructum in honore sancti Petri et sancti Martini, et est situm in territorium sanctae Marie Dei genitricis et sanctorum martirum Gervasii et Protasii, matris et Cenomannis civitatis senioris aecclesiae, in pago Cenomannico, in loco quodam, quod ab antiquis dicebatur Casa Gaiani, super flumen Anisolae, quod secundum nomen ipsius fluminis nuncupatur Anisolae, ubi domnus Turibius, ejusdem parrochie pontifex, dudum in rebus senioris et matris civitatis aecclesiae, cui praesidebat, aecclesiam in honore sancti Petri principis apostolorum fecerat — quae tamen destructa propter imminentes vastationes fuerat, sed adhuc de ipsis maceriis aliqua pars ibi erat, quando domnus Karileffus per licentiam atque deprecationem atque adjutorium domni Innocentis episcopi, in jam dicta terra sanctae Mariae et sanctorum martirum Gervasii et Prothasii, ex rebus ipsius et aliorum bonorum virorum aedificavit, — per vestrum beneficium, sub usufructuario ordine, tempore vite meae, cum omnes res ad se pertinentes vel aspicientes, michi tenere permisistis, et census annis singulis ad matrem civitatem aecclesiam persolvere, ejusque pontificibus atque rectoribus, id est : ad lumen aecclesiae, de cera libras quatuor, et ad opus episcopi chambutam [3] unam, et subthalares II [4], et ad opus canonicorum inibi Deo degentium, buticulas II [5] paratas de optimo vino, et in Cena Domini plenum modium de ovis. Et si negligens aut tardus de ipso censu apparuero, fidem exinde faciam, et ipsum monasteriolum tempore vitae meae non perdam, et alibi nec vendere, nec donare, nec alienare pontificium non habeam, nisi sub jure et potestate ac dominatione [6] praedictae matris et nostre civitatis

(1) *Consistente.* Mabillon.

(2) L'abbé Ibbolenus est mentionné dans les trois diplômes authentiques de Clovis III (692-693), de Childebert III (695-711), et de Dagobert III (712-715). Cf. J. Havet, *Questions mérovingiennes*, I, pp. 132, 162-166.

(3) *Cambuttam.* Mabillon.

(4) *Subtalares duos.* Mabillon.

(5) *Duas.* Mabillon.

(6) Ces deux mots omis par Mabillon.

senioris aecclesiae, vel eorum pontificibus atque rectoribus permaneat. Et post meum quoque, Deo jubente, de actione[1] jam dictum monasteriolum, cum omni integritate et res ad se pertinentes vel aspicientes, vos aut rectores successoresque vestros, in vestram faciatis revocare potestatem vel dominationem.

Et ut haec[2] precarie uno tenore conscripte : una quae in thesauro aecclesiae civitatis recondita sit, et alia quam ego Ibbolenus a vobis accepero, firmiorem obtineat[3] vigorem, manu nostra propria subterfirmavimus, et bonorum virorum decrevimus roborare.

Actum Cenomannis civitate publica. Data IIII kalendas mai, anno tercio regnante Clothario rege.

Ego Berarius, indignus episcopus, hanc precariam a me factam subscripsi. — Bertricos[4], indignus abbas, subscripsi. — Inghenulfus, archipresbyter, subscripsi. — Letericus, abbas, subscripsi. — Refredus, archipresbyter, subscripsi. — Helenus, presbyter, subscripsi. — Heregaudus, diaconus, subscripsi. — Odulo, presbyter, subscripsi. — Lecardus, abbas, subscripsi. — Benericus, abbas, subscripsi. — Acto[5], presbyter, subscripsi. — Winithmundus[6], levita, subscripsi. — Ebrenus, diaconus, subscripsi. — Signum Erigando, advocato. — Signum Bernario, advocato. — Signum Jonan, vicedeo ne[7]. — Signum Construino[8]. — Signum Turpingo. — Signum Hamo. — Signum Serenoli. — Signum Chodiscalco. — Signum Landemaro. — Ego Imbertus, notarius, praecipiente Berario, scripsi et subscripsi.

Sequitur exemplar precepti[9] *quod Dagobertus, rex, super predictam precariam eide*[10] *monasterio Anisolae, Berario epi-*

(1) Lire comme dans Mabillon : *de hac luce discessum.*
(2) *Hae.* Mabillon.
(3) *Obtineant.* Mabillon.
(4) *Bertricus.* Mabillon.
(5) *Atto.* Mabillon.
(6) *Winthmundus.* Mabillon.
(7) Lire *vicedomino.*
(8) *Construine.* Mabillon.
(9) Document faux.
(10) Lire *de* comme Mabillon.

scopo et Gundoleno ejus abbatis, firmitatis causa fecit; sicut in eo habetur insertum, cujus exemplar supradicto pretextu hic inserere necesse fuit.

Dagobertus[1] rex Francorum, vir illuster. Si petitionibus servorum Dei assensum praebemus, non solum regiam consuetudinem exercemus, sed ad aeternae felicitatis percipiendum praemium profuturum nobis esse confidimus. Igitur omnibus fidelibus sanctae Dei aecclesiae et nostris praesentibus et futuris notum esse volumus, quia vir venerabilis Cenomannis civitatis Berarius episcopus, nostram adiit praesentiam, afferens nobis strumenta cartarum, qualiter domnus Carileffus, sacerdos atque monachus, in sua parrochia construxit quoddam monasteriolum, et suo antecessore domno Innocente, per consensum Childeberti regis tradidit; et postea ab eo per censum in precariam accepit, et super ipsam traditionem vel praecariam[2] suum praeceptum praedictus Childebertus rex fecit; et postea antecessor suus domnus[3] Domnolus similiter Gallo, monacho et discipulo domno Carileffo, et ab ipso Domnolo abbate facto et ordinato, precariam fecit; et super ipsam precariam Chilpericus rex suum praeceptum fieri jussit. Haec omnia memoratus episcopus Berarius nobis ostendit, deprecans ut abbati suo, nomine Gundoleno, similiter sicut antecessores nostri suis antecessoribus praecepta fecerunt, ita et nos fecissemus. Cujus petitionem libenti animo suscepimus, et sicut deprecatus est fieri jussimus. Poinde hoc auctoritatis nostre preceptum fieri jussimus, per quod firmiter mandamus ut, sicut praedicto abbati a memorato Berario episcopo, praedicto monasteriolo[4] jure beneficiario datum est, ita deinceps in ejus beneficio et dominatione seu precaria, diebus vitae suae, absque ulla minoratione maneat, et censum, sicut in precariis eorum continetur, per singulos annos Ibbolenus abbas memorato episcopo Berario suisque successoribus solvat, id est: ad lumen matris et civitatis aecclesiae, de cera libras IIIIor, et fratribus

(1) Béraire mort en 673 n'a vécu sous aucun Dagobert.

(2) Ces six derniers mots omis par Mabillon.

(3) Mot omis par Mabillon.

(4) *Praedictum monasteriolum.* Mabillon.

canonicis in civitate consistentibus, ac praedictae aecclesiae servientibus, in Cena Domini plenum modium [1], et plenas buticulas paratas de optimo vino solvat, et episcopo ejusdem civitatis unam camburtam bene paratam, et II subtalares ad officium suum peragendum tribuat ; et post ejus discessum praedictum monasteriolum ad potestatem et [2] dominationem memorate matris aecclesiae, absque ullius detentione aut consignatione, cum omni integritate vel cum toto superposito, inmelioratum revertatur ; et episcopi sive rectores matris aecclesiae, quicquid ex eo [3] juste et canonice facere disposuerint, liberam habeant potestatem faciendi. Et ut haec auctoritas firmior habeatur, manus nostras [4] subscriptionibus subter eam decrevimus roborare.

Hinc [5] *desunt duo que pro vetustate legi non possunt* [6].

Sequitur exemplar [7] *precepti emunitatis, quod fecit Dagobertus* [8] *rex Berario episcopo, de monasterio Anisolae et de omnibus villulis et rebus ad illud pertinentibus ; in quo et predictum monasterium de jure sue sedis aecclesiae esse affirmat, sicut in eo habetur insertum ; cujus exemplar memorata necessitate hic inserere libuit.*

[674 vel 675 [9], 2 martii.]

Theodoricus rex Francorum, vir illuster. Tunc regalis celsitudo fundamenta sui culminis corroborat, quando peticionibus sacer-

(1) Mabillon ajoute *de ovis.*

(2) *Vel.* Mabillon.

(3) *Exinde.* Mabillon.

(4) *Nostrae.* Mabillon.

(5) *Hic.* Mabillon.

(6) Note du copiste des *Actus*, ou d'un copiste antérieur.

(7) Document réputé faux, en tout cas très corrompu.

(8) Lire *Theodoricus.*

(9) Nous donnons cette date en plaçant le commencement du règne de Thierry III entre le 11 mars et le 15 mai 673, comme M. l'abbé Vacandard. Alors notre document ne saurait être de l'époque de Béraire disparu en 673. Si l'on acceptait l'année 670 pour l'avènement de Thierry III, la concordance aurait lieu. — Duchesne, *Fastes épiscopaux*, II, 336, croit que ce document est du 2 mars 723 et qu'il doit être attribué à Thierry IV. Par là même, il crée un Béraire II qui prend place entre Charivius et Gauziolenus.

dotum aut pontificum, quod pro oportunitate aecclesiarum pertinet, obauditur, et ad effectum in Dei nomine mancipetur[1].

Ideoque apostolicus vir domnus Berarius, Cenomannice urbis episcopus, matrem[2] aecclesiam Cenomannicam, et monasterium Anisolae, in quo domnus Carileffus requiescit in corpore, quod est suae sedis et matris aecclesiae, jure sancte Marie et sancti Petri et sancti Gervasii et Prothasii martirum, in regimine habere videntur[3], nobis subgessit, eo quod antecessores sui, ab anteriore rege parente nostro, emunitates de omnibus rebus eorum, vel aecclesiae sancti Gervasii et Prothasii martirum promeruissent ; et postea ipsae emunitates a malis hominibus fuissent furate, et denuo[4] domnus et praecelsus antecessor noster Childebertus quondam rex, necnon et genitor noster Dagobertus quondam rex, et in postea parens noster Chilpericus quondam rex, integras [e]munitates, de omnibus villis, vel cartis aecclesiae suae sancti Gervasii et Prothasii martirum, in quibuslibet pagis atque territuriis habere videntur, etiam et monasteria sua, quae ipse in regimine habet, quae infra ipsam urbem Cenomannicam sunt constructa, aut cultis[5] eorum, vel villas in quibuslibet pagis vel territuriis, vel quae per ipsam aecclesiam sperare videntur, concessissent ut nullus judex publicus, nec ad causas audiendas, nec ad freda exigenda, nec mansiones aut paratas faciendas, nec pastus, nec ullas reddibitiones requirendas, nec exaptandas[6] quoque tempore, ingredi deberet, nisi cum omnis fretus concessus atque indultus deberet possidere ; unde et ipsam praeceptionem sibi per manus habere affirmat, et ipse beneficius de eo tempore fuisset conservatus. Peciit celsitudini nostrae ad[7] hoc circa eodem, in idipso confirmare deberemus. Cujus petitionem non denegasse, sed in omnibus ita prestitisse cognoscite vel confir-

(1) *Mancipetur*. Mabillon. — Ce début est en prose métrique.
(2) *Qui matrem*. Mabillon.
(3) *Videtur*. Mabillon.
(4) *Ideo*. Mabillon.
(5) *Curtis*. Mabillon.
(6) *Exactandas*. Mabillon.
(7) *Ut*. Mabillon.

masse ; adeo[1] praesentem praeceptionem decernimus atque jubemus, sive in perpetuum volumus esse mansurum ; ut inspecta ipsa anteriorem praeceptiorem[2], nullus judex publicus, neque vos, neque juniores aut successores vestri, neque quislibet ex judiciaria potestate, in villis aut cultis[3] ipsius aecclesiae suae sancti Gervasii et Prothasii martirum, vel monasteria sua, aut cultis[4] vel villas ipsorum, aut quae per ipsam aecclesiam sperare videntur, nec ad causas audiendas, nec ad freda exigenda, nec ad fidejussores tollendos, nec ad ullas inquietudines faciendas, nec mansiones aut pastus, nec paratas faciendo, nec ullas reddibitiones faciendo, quod a fisco nostro speratur, requirendum, nec exactandas judiciaria potestas inibi quoque tempore ingredi non praesumatur, si[5] ipsi Berarius aut agentes sui illos solidos cc inferendulis[6], et illos alios cc auro pagensi[7] quod a fisco nostro de ipsis villis[8], vel de ipsis cultis[9] suis, vel aecclesiae suae, aut monasteria sua, vel qui ipsam aecclesiam sperare videntur, reddebatur, et in sacello publico fuit consuetudo reddendi ; ipsi aut successores sui, promissa sub hoc debuerant reddere atque transsolvere et, ut diximus, et[10] nostra indulgentia, sepe dictus Berarius aut pares aecclesiae suae Cenomannica[11], vel monasteria sua, de omnibus villis vel cultis[12] suis, vel qui per ipsam aecclesiam sperare videntur, cum omnes fructus concessos, sub emunitatis nomine, omni tempore hoc debeant possidere et dominare ; et nullas requisitiones, neque impedimentum, a judicibus publicis quoque tempore hoc debeant possidere ; tam ipse

(1) *Ideo.* Mabillon.
(2) *Praeceptionem.* Mabillon.
(3) *Curtis.* Mabillon.
(4) *Curtis.* Mabillon.
(5) *Nisi.* Mabillon.
(6) Passage corrompu.
(7) *Pagens.* Mabillon.
(8) *Villulis.* Mabillon.
(9) *Curtis.* Mabillon.
(10) *Ex.* Mabillon.
(11) *Cenomannicae.* Mabillon.
(12) *Curtis.* Mabillon.

Berarius quam et successores sui habere non pertimescant, nisi nostris et futuris, Deo auxiliante, temporibus, valeat esse conservatum, et ad ipsa sancta loca perhenniter proficiant in augmentis.

Ita ut hoc[1] praeceptio firmior habeatur, vel[2] per tempora melius conservetur, manus nostras subter eam decrevimus roborare.

Signum glorioso domno Theodorico rege. — Ginansinus jussus d̃. tõl. subscripsit[3].

Quod[4] fecit Martius dies II, anno II regni nostri, Carisiaco feliciter.

Sequitur carta Bertecarii episcopi de Cabariaco villa in Aquitania[5].

[677[6], 2 julii.]

Domino sancto et apostolica sede dignissimo domno et patri Baerario episcopo, necnon et omni congregationi sancte aecclesiae Cenomannice, Hunaldus et ejus conjux Deodata.

Dum de villa praefatae aecclesiae vestrae, nuncupata Gaviriaco, sita in territorio Burdegalense, nobis temporibus vitae nostrae, beneficium ad usufructualium[7] fecistis ; ideo, pro divino intuitu, complacuit ut vobis[8] aecclesiae vestrae petitionem nostram, quod in ipsa villa e proprietate habere vel possidere noscimur, pro remedium animae nostrae, ut[9] pro ipso usufructo concedere

(1) Lire *Et ut haec* comme Mabillon.

(2) *Et.* Mabillon.

(3) *Ginantinus jussus obtulit et subscripsit.* Mabillon.

(4) *Datum quod.* Mabillon.

(5) Document authentique selon J. Havet, *Questions mérovingiennes.* I, 271.

(6) Cette pièce est de 677 si l'on accepte la date de 673 pour l'avénement de Thierry III, mais alors elle ne convient plus à Béraire qui disparaît dès 673. Aussi J. Havet, tout en reconnaissant le document comme authentique, hésite-t-il sur sa date. La difficulté disparaît si l'on fait débuter (ainsi que l'*art de vérifier les dates*) Thierry III, en 670. Notre charte de Béraire dans ce cas serait du 2 juillet 673. — Duchesne, *Fastes épiscopaux*, II, 336, date notre document du 2 juillet 724, an IV de Thierry IV, et l'applique à Béraire II. — Pardessus, nº 384, donne l'année 677.

(7) *Fructuarium.* Mabillon.

(8) *Vobis et.* Mabillon.

(9) *Et.* Mabillon.

deberemus. Quod ita et per hanc epistolam nos fecisse constat, ea scilicet ratione, ut dum et vixerimus [1], et suprascripta portione aecclesiae vestrae et nostra, vel adjacentiis earum, ad integrum possidere debeamus ; ut neque a vobis, neque a successoribus vestris, quicumque de parte memorate aecclesiae vestrae, diebus vitae nostrae nullam repetitionem aut inquisitionem exinde habere non debeamus; forsitan, sicut susrascripta [2] est, hoc ab [3] integrum, ego vel conjux mea Deodata, hoc possidere debeamus.

Similiter et vos, vel pars aecclesiae vestrae, post discessum utique nos [4], ipsam portionem nostram propriam in vestra revocetis donatione [5], neque a nobis neque ab heredibus, sed [6] proheredum nostrorum, nulloque tempore alia contrarietate aut repetitione, habere non protemescatis [7], forsitan perpetualiter in Dei nomine, pro remedio animae nostrae, post nostrum discessum, partibus aecclesiae vestrae proficiat in augmentum. Et, quod fieri non credimus, si quis, vos vel successores vestri, aut nos vel heredes nostri, contra hanc epistolam aliquid resultare aut refragare, seu repetere conaverit, quicumque hoc facere praesumpserit, inferat pars pare una cum sacratissimo fisco auro libras v, argento pondera x. Et praesens epistola firma stabilitate perpetualiter in Dei nomine valeat perdurare con stipulatione [8] firma et subnexa.

Facta epistola mensis julii die II, anno IIII regni domni nostri Theodorici regis. — Hunualdus subscripsi. — Deodata subscripsi. — In Xpisti nomine, Leodebertus subscripsi. — In Xpisti nomine, Iddo [9], episcopus, subscripsi [10]. — In Xpisti

(1) *Advixerimus*. Mabillon.
(2) *Suprascriptum*. Mabillon.
(3) *Ad*. Mabillon.
(4) *Nostrum*. Mabillon.
(5) *Dominatione*. Mabillon.
(6) *Seu*. Mabillon.
(7) *Pertemescatis*. Mabillon.
(8) *Cum stipulatione*. Mabillon.
(9) Peut-être *Ado*, évêque de Bourges, qui présida le concile de Bordeaux en 675. Il y avait aussi à cette époque un *Desideratus* ou *Diddo*, évêque de Châlon-sur-Saône.
(10) Souscription omise dans Pardessus, nº 384.

nomine, Bosolenus[1], acsi peccator episcopus, subscripsi. — Johannes[2], Xpisti humilis, subscripsi. — Neonus, Xpisti humilis, subscripsi. — Probatus, Xpisti humilis, subscripsi. — In Xpisti nomine, Bertrannus, abbas, subscripsi. — In Xpisti nomine, Iggonardus subscripsi. — Eodinus subscripsi. — Audobertus jussus a domno meo Humualdo hanc epistolam scripsi et subscripsi.

[*Diploma*[3] *Chlotarii III, regis Francorum, quo villas plures monasterio sancti Dionysii donatas, a Berachario episcopo restituendas, causa audita pronuntiat.*

[Circa 658.]

[Chlotarius, rex Francorum[4]], vir inluster. — .... [ico] siniscalcis, Vidrachado et Ansebercthe r[efer]andariis, et Ch[ald]oloaldo, comite palati nostro, ad universurum causas audiendum vel recto judicio termenando, resederemus, ibique v[enientes] agent[is m]onasthirii domni Dioninse, ubi ipse preceosus domnus in corpore requiis[cit, a]dversus apostolico viro domno Berachario, episcopo, adserebant, eo quod Ermelenus quo[ndam], vel filius suos Goddo ing...... — ... [Berach]ario contradiceretur indebiti. Qui Berachari[us e contra] dicebat, eo quod ab ipso Ermeleno in geniture suo exinde epistola donationis fuisse conscripta, et ob hoc ipsa heredetas ad eodem pervenissit. Sed in

(1) Bosolenus, évêque de Lectoure, siégea au concile de Bordeaux, 673-675.

(2) *Jesus.* Mabillon.

(3) Ce diplôme ne se trouve pas dans le manuscrit des *Actus.* Il est conservé en original aux Archives nationales, série K/2, nº 7. C'est un papyrus de 0m 31 sur 0m 45. Le texte en a été publié plusieurs fois, notamment par Mabillon, *Ann.* I, 693 et 501 ; Pardessus, *Diplomata,* II, p. 108, nº CCCXXXII ; Pertz, *Monumenta Germaniae historica. Diplomata.* I, p. 33, nº XXXV. Nous en empruntons le texte à J. Tardif, *Monuments historiques. Cartons des rois,* p. 12, nº 15, et le Titre à Pardessus.

(4) Les mots entre crochets sont des mots restitués ; les points remplacent des mots disparus ou complètement illisibles et les tirets la fin des lignes dans le manuscrit. — Les deux crochets qui encadrent le document, de *Diploma* aux points de la fin, indiquent que ce document est étranger au manuscrit des *Actus.*

presenti antefati agentis domni Dionense precep[cio]ne incliti recordationis domni et genituris nostri Chlodovie, quondam regis, protullerunt recenda, ubi ab [Ermeleno h]ec e...o — ...... contenibat, ut ubi et ubi i[lle] ..so.....n... [que Erme]lenus in Beroaldo heredebus que suis ficerat, invinibantur, vacuas et inanis permanirent, et nullum sorterentur effectum; sed ubicumque antedictus Ermelinus, vel filius suos Goddo, eorum facultatem da[re au]t derelinquire vellibant, libe[rum], ex p[ermiss]o praedicto pr[in]cepe, habirent arbitrium. Sed dummodo inter se fo...et de h...iat — ....[re]vocare dominium et terc[ia pa]rti Berachari[us] episcopus ex ip[sa facul]tate, absque repeticionem agentum predicti monasthiri, ad suum jure revocare deberit; quod et in presenti judicia nost[ra, u]trasque partis, pro [ca]lcanda lite, [vis]e fuaerunt accepisse. Sed dum in ipsa causacione intenderent, veniens ex parti homo, nomene Madroaldus, p[res]entubus suprascriptis viris ... quod de predict... — .... [suprascripta] loca Madroaldo [viro dedissit] an [n]on, se[d in present]i profes[sus] est, quod ipsas villas, per vindicionis titolum, accepta sua pecunia, distrasxerat; sed praefati agentis Sancti domni Dioninse [in p]raesenti assereba[nt] quod illas duas partis de praedictis villabus, quod Beracharius vindiderat, recepire vellibat. Sed in quantum inluster vir Chadoloaldus, comis palati nostri, nobis re[tulit ve]l teste[moniavit quod] x annis — B[eroaldus suis] que heredebus vel...s, seo ag[ent]is domni Dioninse habiat evind[icare] in villas, id sunt: Simplicciaco, Tauriaco, Stupellas, Flaviniaco, Ponciusciniano, Vassurecurti, B[urgon]no, Alintummas, Rastivale, Cambar[iaco], Burfito, Coriaco et Munciaco, sitas [in] pagus Cinomannico, Andicavo, Rodonico et Muffa. Unde in causacionem pro Ch[agil]berctho quondam et Erm[elen]o adste ... — .... v[illas S]impli[ciaco, Tauriaco, Stu]pell[as, Flavi]niaco, Ponciuscinia]co, Vassurrecurti, Burgonno, Alintumas, Rastivale, Cambariaco, Burfito, Coriaco et Munciaco, quem per nostro . . . . quod in ipsas villas Ber[acharius] habire poterat, inspecta sua epistola, hujus mereti partibus Sancti domni Dioninse vel satisfacire et ... dictum c....dd...s super ...... — domnus Beracharius ......per fistu[cam] illas duas

p[artis] . . . . [par]tibus monasth[irii] placuit restaurare semileter antefa...... C[ha]droaldo exinde autor adst[eti]t et expoponde[dit] ut omni tempore, se alequa calumnia aut repeti [cionem quislibet] ... Mad[ro].......]

[CAPUT XIV]

GESTA DOMNI AIGLIBERTI, CENOMANNICE URBIS EPISCOPI, QUI FUIT TEMPORE CHILDERICI ET THEODERICI DUORUM FRATRUM, FILIORUM VIDELICET CLODOVEI, FILII DAGOBERTI, ET TEMPORE CLODOVEI[1] SIVE HILDEBERTI[2], FILIORUM PREDICTI THEODERICI.

[Aiglibertus episcopus, 673 vel 674, 698 vel 699[3].]

Domnus Aiglibertus, Cenomannice urbis episcopus successorque Berarii, jam dicte sedis episcopi, nobilibus exhortus parentibus, aquitanicus vero partim genere, et bene ac pleniter in divine scripture libris eruditus[4]. Reedificavit[5] enim et immelioravit monasteriolum quoddam, quod antecessoribus suis dudum

(1) Clovis III, né 682 ; roi de Neustrie et de Bourgogne, 691 ; † mars 695.

(2) Childebert III, né vers 683 ; roi de Neustrie et de Bourgogne, mars 695 ; † 14 avril 711.

(3) Dom Briant, *Cenomania*, fait vivre Aiglibert de 679 ou 680 à 707, et dom Piolin, de 670 à 705.

(4) Aiglibert « estoit d'une des plus nobles familles de toute la Guyenne, » prudent et sçavant au possible. » Le Corvaisier, *Hist. des évesques du Mans*, p. 247. — Aiglibert « nasquit en Guyenne d'une maison fort relevée en no- » blesse. Il estoit prudent et sçavant au possible ». Bondonnet, *Les vies des évêques du Mans*, p. 336. — « D'un côté, la famille d'Aiglibert tenait le premier » rang parmi l'aristocratie de l'Aquitaine, et ce fut dans ce pays qu'il vit le » jour ; mais il est probable qu'il descendait aussi de quelque noble Franc. » Avant de parvenir au siège épiscopal du Mans, il avait acquis une science » remarquable dans les saintes lettres, et, du reste, il était doué des plus » éminentes qualités de l'esprit et du cœur. » Dom Piolin, *Eglise du Mans*, t. I, p. 371. — L'abbé Voisin, *Polyptiques de l'église du Mans*, p. 376, est plus sage traducteur; il se contente d'écrire : Aiglibert « était d'un côté, originaire » d'Aquitaine : ses parents étaient distingués par leur noblesse ; il fut instruit » parfaitement dans les divines écritures ».

(5) *Aedificavit*. Mabillon.

per strumenta cartarum, legaliter atque suae sedis aecclesie traditum fuerat, cujus vocabulum est Thuffiacum ; ibique sanctimoniales monachas, sicut et antecessor ejus domnus Berarius fecerat, regulariter degere constituit ; et suam sororem ibi abbatissam, nomine Adibelgannem[1], esse constituit ; et praeceptum regale eis impetravit a Theodorico rege Francorum, quod hactenus in archivo nostrae matris aecclesie habetur, ut perpetualiter in ipso monasterio, a pontificibus successoribus videlicet suis, praedictum monasterium, quod matri et civitatis sanctae Mariae aecclesiae et sancti Gervasii traditum, et ab antecessore suo dudum possesum[2] et ei legaliter delegatum fuerat, regulariter vivere meruissent ; et tuentibus atque regentibus successoribus suis, pacifice et absque impedimento in posteris vixissent. Constituit ergo ipse domnus Aiglibertus ut regulariter, futuris temporibus, in praedicto Tusphiaco, ipsas monachas monasterio viverent ; et episcopi ejusdem urbis ipsum monasterium et ipsas monachas sub regula degentes sub sua potestate tenerent, et res ejusdem cenobii atque ipsas sanctimoniales regulariter regerent, et Xpisto possidendo et dominando lucrarent. Postea vero, instigante diabolo et malivolis hominibus suadentibus, de ipso monasterio non modicam pulsacionem sustinuit ; sed ante praefatum Teodericum, Francorum regem, illud legibus evindicavit, sicut in praecepto evindicationis domni Theoderici regis hactenus apud nos habetur insertum, quod in achivo[3] nostrae matris aecclesiae conservatur. Si quis autem qualiter hoc factum fuerit pleniter scire voluerit, legat illud, et in eo repperire poterit qualiter actum et evindicatum fuerit.

His vero breviter praelibatis transeamus ad reliqua.

Predictus quoque domnus Aichilbertus[4] monasteriolum quoddam, quod olim a praedecessoribus suis, sub censu et legali traditione et dominatione tenebatur, quod est constructum intra fluvium Sarte et murum civitatis in honore sanctae Mariae, quod

(1) *Adibelganem*. Mabillon.
(2) *Possessum*. Mabillon.
(3) Lire *archivo*. Mabillon.
(4) *Aiglibertus*. Mabillon.

et beato Innocentio antecessori suo, per strumenta cartarum legaliter traditum ad matris et civitatis aecclesiae servitutem, et ad pontificum ejusdem aecclesiae potestatem, et pauperum atque servorum Dei inibi degentium, atque sustentationem episcopis et sacerdotibus atque Dei servis inibi degentibus olim traditum fuerat, sub regulari ordine et sub receptione peregrinorum et adventantium omnium atque indigentium esse instituit, et census qui olim a suis ministris vel decessoribus suis recipiebantur, leviores et indulgentiores fecit, et id ipsum quod ante a suis ex hoc monasterio censum persolvebantur, in stipendiis sanctimonialium et peregrinorum relaxavit, et in ipso monasteriolo monachas sub regula viventes, suis successoribus regendo et dominando esse perpetuis temporibus regulariter constituit.

Hic itaque quoddam monasteriolum, quod ad aecclesiam suae sedis et antecessoribus suis praesulibus ibi Deo famulantibus, quod in honore sancti Georgii noscitur esse constructum, in condita Labricinse, a quibus dum[1] praedecessoribus suis, mirifice suae sedis pontificibus, sancto videlicet Innocenti et sancto Domnolo, per auctoritatem Hildeberti, regis Francorum, et Vuldrogode[2] ejus regine, praedictum monasteriolum construentibus, et heredibus qui illud in eorum hereditate aedificare ceperunt, non modicum ex rebus matris et civitatis aecclesiae adjutorium[3] praestari cognoscitur ; et ipsi heredes praedictum monasteriolum sancti Georgii, jam dictis pontificibus ad servitutem et honorem senioris et civitatis aecclesiae, sanctae Mariae et sancti Gervasii, sub strumenta cartarum legaliter tradiderunt.

Voluit namque praefata Vuldrogoda[4] regina, in pago Cenomannico aedificare in honore sancti Georgii aliquod monasteriolum monachorum, ad animas Deo lucrandas ; cujus missi, loca querentes ubi hoc fieri posset, renuntiaverunt ei quod in loco cujus vocabulum est Biluria monasterium facere posset. Audiens autem

(1) *Quibusdam*. Mabillon.

(2) *Vvoldrogodae*. Mabillon. — Ultrogothe femme de Childebert Ier, morte après 558.

(3) *Adjutorio*. Mabillon.

(4) *Vvoldrogoda*. Mabillon.

haec sanctus Innocens, ipsius parrochie episcopus, non est ei visum quod praedicti missi aptum locum invenirent ad praefatum opus perficiendum ; ipse vero ammodum hoc fieri desiderans, cepit querere locum ubi hoc convenienter fieri posset. Domino vero inspirante, invenit ipsum locum ubi modo positum est memoratum monasterium. Tunc enim dedit consilium Vuldrogode ut ipsum locum adquireret juste ab heredibus, quorum erat hereditas, et ibi faceret monasterium. Tunc vero misit suos missos una cum praefato sancto Innocente ad jam dictos heredes, uti adquirerent recto ordine praedictum locum ; sed ipsi heredes dederunt in responsum quod, vellentibus [1] in eorum hereditate, pro remedio animarum suarum, una cum adjutorio praefate regine et ipsius episcopi facere monasterium, et tradere se ad eorum hereditatem in jure et dominatione sancte matris et civitatis aecclesiae, sanctae Mariae et sancti Gervasii, et in manus sancti Innocentis, ipsius aecclesiae episcopi, ut daret eis adjutorium, tam de rebus ipsius aecclesiae suae quam et de aliis ornamentis ad hoc opus perficiendum. Tunc renunciatum est hoc regine Vuldrogode, et ipsa indicavit hoc Hildeberto regi. Qui etiam hoc benigne suscipiens, et ex rebus fisci sui dedit non modicum adjutorium ad hoc opus perficiendum. Tunc in conspectu Hildeberti regis et Vuldrogede [2] regine et procerum eorum, fecerunt jam dicti heredes publicam et legalem, per strumenta cartarum, praedictis rebus [3] sancto Innocenti episcopo traditionem, ad memoratum opus perficiendum. Domnus igitur Hildebertus rex postea hoc quod ex fisco dedit, per praeceptum jam dicto episcopo et suae aecclesiae delegavit regaliter [4] ad praedictum in sua elemosina opus perficiendum. Tunc sanctus Innocens monasteriolum cepit aedificare, sub tali conditione ; sed migravit ad Xpistum antequam illud pleniter perficeret. Sed postea sanctus Domnolus ejus successor, illud, supradicto praetextu, Domino auxiliante, perfecit.

(1) Lire *vellent* comme dans Mabillon.

(2) *Vuldrogodae*. Mabillon.

(3) *De praedictis rebus*. Mabillon.

(4) *Legaliter*. Mabillon.

Predictum itaque monasteriolum, postea a malivolis hominibus, inde per malum ingenium abstractum aliquo tempore injuste fuit; sed jam dictus domnus [1] ipsa strumenta cartarum, per quae aecclesiae suae traditum fuerat, inveniens, regique Theodorico relegendum deferens, peciit ut suae aecclesiae cui esse debebat, redderetur. Quod et Theodoricus, rex Francorum, diligenter per fidelissimos missos et per se postea in generale suo palacio investigans, Cenomannice senioris et matris aecclesiae, cui domnus Aglibertus praesidebat, et cujus ipsum monasteriolum juste et legaliter esse debebat, per suum praeceptum reddidit pontificibus ergo et servis Dei ihibi Deo degentibus, perpetualiter possidendum. Prefatum autem monasteriolum domnus Aglibertus, ut jam dictum est, recipiens, mirabiliter restruxit et reedificavit exaltavitque atque mirifice decoravit. Ibique monachos sub regula sancti Benedicti sexaginta degentes esse instituit; et receptiones pauperum atque peregrinorum sive omnium indigentium, sapientissime perhennis [2] fore temporibus episcopaliter constituit; et suae sedis aecclesiae atque canonicis et servis Dei inibi Deo, sive suis successoribus famulantibus, possidendo et regendo [3] dimisit.

Ipse etiam domnus Aiglibertus monasteriolum, tam infra civitatem quam extra, in honore sancti Albini et sanctae Mariae, suo opere a fundamento aedificavit et illud ex rebus sanctae Mariae et sancti Gervasii ditavit, et sanctimoniales monachas sub regula degentes perpetualiter, sub jure et dominatione suae sedis aecclesiae atque suis successoribus sive canonicis, esse instituit.

Hic autem domno Sivardo, abbate suo, construere praecepit et fabricare et ornare ac consummare adjuvavit, in monasterio sancti Carileffi, aecclesiam quandam in honore sancti Petri, ad quam et tradidit ex rebus suae sedis aecclesie sanctae Mariae et sancti Gervasii villulas duas; quas et Petro, adjutore et chorepiscopo suo, sua vice consignare ad eandem aecclesiam precepit,

(1) *Domnus Aiglibertus*. Mabillon.

(2) *Perennis*. Mabillon.

(3) *Possidendum et regendum*. Mabillon.

id est: Lantionum villum[1], quam de villum[2] sanctae Mariae et sancti Gervasii, nomina[3] Cavania, segregavit et ad praedictum monasterium et ad jam dictam aecclesiam, in adjutorium dedit — nam antea et Cavania et Lantionum unum erat, — et aliam villulam de suo episcopatu, ad praedictum monasterium sancti Karileffi, in adjutorium, praedicto Petro consignante, dedit, cujus vocabulum est Savonerolas, et villarem, pro qua re actenus praefate villole[4] in jus et dominationem praedicti monasterii et jam dicte aecclesiae cesserunt.

Petrus, Cenomannice partis parrochie, temporibus Theodorici regis, chorepiscopus et adjutor domni Aigliberti fuit[5]. Ipse enim domnus Aiglibertus archicapellanus[6] et princeps episcoporum tocius[7] regni erat, idoneo[8] ei concessum erat ut haberet adjutorem sibi et chorepiscopum, ut quando ipse praeoccupatus in servicio regali erat, praedictus chorepiscopus in adjutorium pararet[9] aliquod, non id faciendo tamen quod ei licitum non erat, propter summam episcopalis ministerii, sed quantum a praedicto ei domno Agliberto[10] licite et canonice concedebatur. Prefatus namque Petrus, natus ex ipsa parrochia fuit, in villa qui dicitur Campaniacus, super fluvium Idoneae, et ex familia matris et civitatis aecclesiae procreatus. Qui, licet ignobilis esset genere, nobilis tamen erat moribus. Multas ergo impulsationes habebat a nobilibus ejusdem provincie hominibus, de rebus sibi commissis, propterea qua[11]

(1) *Villam.* Mabillon.

(2) *Villa.* Mabillon.

(3) *Nomine.* Mabillon.

(4) *Villulae.* Mabillon.

(5) J. Havet ne croit pas à l'existence du chorévêque Pierre sous Aiglibert, parce que, dit-il, « l'institution orientale des chorévêques resta ignorée en » Occident pendant toute la période mérovingienne ; elle ne s'introduisit » (continue le même auteur) dans le monde latin que dans la seconde moitié » du VIII[e] siècle ». *Quest. mérov.,* I, 336. Nous laissons à M. J. Havet la responsabilité de cette affirmation.

(6) « Hic tamen titulus in usu non erat. » Dom Briant, *Cenomania.*

(7) Mabillon omet ce mot.

(8) Corrigé dans la marge du manuscrit en *Ideo.*

(9) *Procuraret.* Mabillon.

(10) *Aigliberto.* Mabillon.

(11) *Quod.* Mabillon.

infirmus[1] erat genere. Deus autem, qui non elegit gentem sed mentem, in omnibus prestitit ei adjutorium, qualiter non multas res perderet. Sed deficiente domno Aigliberto, sub tali conditione et occasione, a jure praedictae matris aecclesiae multa et innumerabilia copia rerum alienata injuste fuerunt. Jam dictus enim domnus Aiglibertus, archiepiscopus et magister tocius regni cunctorum episcoporum, docendo et gubernando, palliumque, ut mos metropolitanorum est, deferende[2], fuit ; et nobiliter ac sanctae vivere studuit. Cujus obitum[3] instutum[4] signa sunt prosecuta, pro cujus et jam Dominus meritis, innumerabilia, tam eo vivente quam et in Xpisto requiescente, signa ostendere non dedignatus est.

Ipse ergo sedit in praedicta sede annos XXXIIII et menses VI, diesque XI, et fecit ordinationes LXXV, presbyteros CCC, diaconos CCCX, subdiaconos XC et reliquos ministros quantum necesse fuit. Hic autem multa vasa, tam aurea quam et argentea, ad suae sedis aecclesie tradidit et multa bona inibi cunctis fecit. Quae[5] et angelicis vectus amminiculis ad coelorum properavit regna. Ubi et cum sanctis exultat in aeternum ; cum quibus et nos, omnium precibus, letari et beata requie frui perpetualiter mereamur ; ipso prestante qui vivit et regnat per cuncta seculorum secula. Fiat, fiat.

Sequitur exemplar testamenti[6] de monasterio sancte Marie, quod fecit Aglibertus episcopus suis sanctimonialibus monachis,

(1) *Infimus.* Mabillon.

(2) *Deferendo.* Mabillon.

(3) Aiglibert mourut vers 698 ou 699. On ignore le lieu de sa sépulture. L'abbé Voisin (*Notre-Dame du Mans*, p. 56) croit pouvoir identifier Aiglibert, évêque du Mans, avec un Aiglibert évêque de Paris, vivant aussi au VII[e] siècle et qui fut enterré à l'abbaye de Jouarre.

(4) *Institutum.* Mabillon. — Il faut probablement *statim.*

(5) *Qui.* Mabillon.

(6) J. Havet, *Quest. mérov.*, I, 399, 400, croit qu'on peut accepter ce document comme authentique dans son ensemble. La date, juin 700, lui semble cependant altérée, car alors Aiglibert avait pour successeur sur le siège du Mans, l'évêque Herlemund.

in eodem monasterio regulariter Domino militantibus; per quod etiam omnes cognoscere possunt illud nostre matris aecclesie juste esse debere. Quod ideo hic inseruimus[1], *ut, si aliquo casu aut negligentia, autenticum, sicut etiam de aliis factum est, perditum fuerit, exemplar ejus his in pontificalibus Gestis, reppeiatur; per quod, si necesse fuerit, recuperatio aliqua fieri possit; et sciatur qualiter actum est, sicut in eo habetur insertum.*

[700, mense junio.]

In nomine Domini nostri Ihesu Xpisti.

Dilectissime propinquae nostrae Adrehilde, abbatisse, Aiglibertus Cenomannice urbis, acsi indignus, episcopus.

Qui[2] pro timore atque divino amore seu[3] et reverentia sancte Dei genitricis Marie, una cum clericis fratribus et consacerdotibus, ac sororibus et sanctimonialibus nostris, consensum praebentibus, convenit nobis ut in basilica sanctae Dei genitricis Mariae, ubi praedictam propinquam nostram Adrehildam abbatissam[4], nostra benivolentia et largitione divina, et virginali sive abbatissali benedictione constituimus[5], et cum consensu, ut diximus, aecclesiae nostrae consacerdotum, canonicorum sancte Dei genitricis Marie et sanctorum martirum Gervasii et Prothasii, ad quorum aecclesiam ipsa cella sanctae Marie, quae est constructa intra fluvium Sarte et murum civitatis, reddi[6] debeant instituta servare; ut dum illius sanctae Dei

(1) Mabillon remplace par *etc.* la fin de ce titre.

(2) *Quia*. Mabillon.

(3) Mabillon omet *seu*.

(4) La continuation des *Gesta Aldrici* (édit. Charles et Froger, p. 124) identifie l'abbesse *Adrehildis* avec l'abbesse *Ada* qu'on va retrouver plus loin. Il ne faut pas ajouter grande créance à cette affirmation, car le continuateur des *Gesta* est mal informé puisqu'il fait vivre sous l'épiscopat de saint Innocent cette contemporaine d'Aiglibert, qui serait venue au Mans du monastère de Sainte-Marie de Soissons : « Sanctae Adae, quae et Adrehildis alio nomine » nominatur, quae, ut legitur, deprecante praedicto sancto Innocente, de mo» nasterio sanctae Mariae quod est situm in urbe Suasionis ad Cenomanni» cam urbem venit ».

(5) *Construimus*, mal à propos. Mabillon.

(6) *Reddit*. Mabillon.

genitricis Marie sit voluntas, si humiles ac devote ibi consistant sanctemoniales, sub regula degentes, quae et suam prius dirigant conscientiam, et loci illius delectabilem faciant habitationem ; in quo et nostra merces communis adcrescat et laus Domini devote percurret[1] :

Concedimus ergo hoc in praesenti inscriptione, ad sanctimoniales spiritales, ad peregrinas seu peregrinorum[2] ac pauperorum usum, qui propter Deum sua dereliquaerunt loca vel substantiam, ut in praedicto monasterio sanctae Dei genitricis Marie, quod ad amorem[3] aecclesiae Cenomannice urbis, cui praesse ac prodesse debeo, juste et legaliter pertinet, et sub dominatione pontificum ac ministrorum suorum, reddibitiones et censa onerosa, ex ipso monasterio ad praedictam matrem aecclesiam persolvuntur, sicut ab institutoribus et ditatoribus ac fundatoribus ipsius monasterii, et a praedecessoribus pontificibus hujus urbis dudum constitutum est, actenus persolvuntur, leviora et faciliora esse volumus. In qua etiam cella praedicta[4] consanguineam nostram Adrehildem venerabilem abbatissam constituimus, cum consensu sacerdotum nostrorum, ut et ibi in Xpisti nomine praedicta abbatissa consanguinea nostra, atque cetere sanctemoniales, tam infra urbem quam et secus juxta ecclesiam praedictam sanctae Dei genitricis Marie, secundum regulam, et nunc quandoidem[5] vivere debeant ; et quandocunque eis abbatissa praedicta sive alia defuncta fuerit, cum consensu et institutione jam dicte urbis episcopi, eligant aliam quam utiliorem ex semetipsis, ad suas animas conservandas et regendas, a[6] Deo opitulante salvandas invenerint.

Et ita nunc, tam eam quam et alias quae preesse vise fuerint, seu ipse[7] sanctimoniales ibi sub regula degentes commonemus

(1) *Percurrat*. Mabillon.

(2) L'*o* de *peregrinorum* est établi sur un grattage ; il devait y avoir primitivement *peregrinarum*.

(3) *Matrem*. Mabillon.

(4) *Praedictam*. Mabillon.

(5) *Quandoquidem*. Mabillon,

(6) *Ac*. Mabillon.

(7) *Ipsas*. Mabillon.

ut, sicut reliqua[1] monasteria regula[2], quae sub ordine regule retius degunt, similiter et praedictum cenobium sanctimonialium, sub potestate et regimine praefate urbis episcopi degunt[3], et regulam in eo omni tempore conservet[4]. Et nos taliter vos, vel vestros, quicumque illius aecclesiae sint exauctores[5], omnino commonemus ut non a vobis onerosa aut aliqua gravia injuncta a praefixo locello requirantur; sed opera vestimentorum atque quae[6] ad sanctimoniales pertinet faciendum, vel vestimenta aecclesiastica aut pontificalia lavanda vel restauranda debent, facere studeant; ut regula sanctimonialium, propter censa vel exacta gravia pontificum vel ministrorum suorum inibi non negligent[7], sicut a nobis constitutum est, ita omni tempore conservetur. Et posteros nostros, qui in ordine pontificum in hac sede futuri sunt, humiliter postulamus ut quod a nobis statutum est, ab illis non violetur; et sicut institutiones eorum conservatas esse voluerint, ita et nostra conservent; ut liceat ibidem constitutis sanctimonialibus, sub sancto ordine et sub regula conversare, et pro nobis vel omni populo Domini misericordiam exorare.

Et ut hic scriptus ad invicem privilegii futuris temporibus habeatur, monemus ut sanctum ordinem custodiant, et omni tempore sanctae et regulariter in Dei nomine inibi resideant, et assidue lectionibus vel sanctis meditationibus et orationibus vacent. Rogamus ergo ac contestamus[8], coram Deo et angelis ejus, omnes reges, principes, potestates, dominationes, consules, proceres, sive comites, atque cunctos potentes et nobiles, seu procuratores, ut hoc privilegium a nobis consensum per eorum[9] ac consacerdotum nostrorum factum, non frangant, neque corrumpant, aut quo modo violent, seu deluterent[10], aut

(1) *Cetera.* Mabillon.
(2) *Regularia.* Mabillon.
(3) *Degant.* Mabillon.
(4) *Conservent.* Mabillon.
(5) *Exactores.* Mabillon.
(6) Lire *quod.*
(7) *Negligetur.* Mabillon.
(8) *Contestamur.* Mabillon.
(9) *Ut hoc privilegium a nobis, per consensum episcoporum.* Mabillon.
(10) *Delacerent.* Mabillon.

in aliquo modo corrumpant[1]; sed ut[2] sanctemoniales, in praedicto loco seu cenobio, in amore Domini nostri Ihesu Xpisti et sancte Dei genitricis Marie, quiete et regulariter, absque ulla vexatione aut marritione, securiter sancte vivere permittant.

Actum Cenomannis civitate in mense junio, anno VI regni domni nostri Hildeberti[3] gloriosissimi regis. — In Xpisti nomine, Aiglibertus, acsi peccator, episcopus, subscripsi. — Thalusius, abbas, subscripsi. — Sarromalus subscripsi. — Ursus, nomine non opere presbyter, subscripsi. — In Xpisti nomine, Bertoaldus, abbas, subscripsi. — In Xpisti nomine, Lundulfus, archidiaconus, subscripsi. — Demicione, diaconus, subscripsi. — Maurentinus, jubente domno meo, subscripsi. — Ego Bertigeselus, peccator, jubente domno meo, scripsi et subscribsi[4].

Sequitur exemplar precepti[5] Theoderici regis, de monasterio Thusfiaco; qualiter illud Aglibertus episcopus ante predictum regem evindicavit, et qualiter sancte Cenomannicae matris aecclesie traditum fuit, atque qualiter ejus in perpetuum esse debet; sicut in eo habetur insertum. Quod iccirco hic inserere libuit[6], ut si aliquo casu aut negligentia, sicut jam de aliis factum est, perditum fuerit, exemplar ejus his in pontificalibus Gestis repperiatur; per quod recuperatio, si necesse fuerit, fieri possit; et sciatur qualiter actum est, sicut in eo habetur insertum.

[675[7], 6 decembris.]

Theodericus rex Francorum, vir illuster. In hoc semper regalis celsitudo debet prospicere, ut quodcumque contra Dei decretum

(1) Ce passage manque dans Baluze 45.

(2) *Sicut.* Mabillon.

(3) Childebert III, fils de Thierry III, roi de Neustrie et de Bourgogne, mars 695; † 14 avril 711.

(4) *Subscripsi.* Mabillon.

(5) Document authentique mais interpolé, J. Havet, *Quest. mérov.*, I, 408, 438. Déclaré faux à tort par Bréquigny et La Porte du Theil et omis dans Baluze 45.

(6) Mabillon remplace par *etc.* toute la fin de ce titre.

(7) En acceptant comme début du règne de Thierry III l'année 673. Donnent la même date, Pardessus n° 379; Pertz, I, p. 190, n° 74; J. Havet, *Quest. mérov.*, I, 408.

vel instituta patrum fuit actum, debeat esse restauratum. Ideoque ad aures clementiae nostrae fuit patefactum eo quod Ulphaldus [1] et Ingobertus [2], obtimates [3] nostri illustri, Deo sacrata Adidola [4] abbatissa, seu et genitrice sua Ingane, quae in monasterio puellarum, quod in honore sanctae Marie vel ceterorum domnorum, in loco nuncupante Thusphiaco [5] constructum, una cum turba plurima monacharum, sub sancta regula conversare videntur, vel ipsa congregatione, tale testamentum facere coegisset, ut quodcumque praedicti viri ad ipsas ancillas Dei facere ordinabant, aliud nullatenus pontificium faciendi haberent, nisi praesentaliter in perpetuum ut [6] omni tempore, jussionem de qualibet causa facere et adimplere deberent. Et contra [7] vero asserebat vir apostolicus Aiglibertus, Cenomannice urbis episcopus, quod praedictum monasterium suae sedis [8] aecclesiae esse deberet, et Loppa Deo sacrata, relicta videlicet Egigni, illud ibidem legibus tradidisset ; ostendensque nobis strumenta cartarum, quae praedicta Loppa, de jam dicto monasterio, Cenomannice matris aecclesiae perpetualiter tenendum et aecclesiastice dominandum ac possidendum fuerit [9] ; quae et ante nos relicta [10] et adprobata [11], a memorato Achilberto [12] et a suis ministris [13] sunt legibus evindicata, etiam hoc ab eo et a suis ministris [14] legibus adprobatum,

(1) *Ulfaldus.* Mabillon.

(2) Cet Ingobert est peut-être le même personnage dont la veuve, Angantrude, fille d'Ebrulfe, reconnut le 1er novembre 692, avoir donné le lieu de Noisy-sur-Oise à l'abbaye de Saint-Denis. J. Havet. *Quest. mérov.*, I, 411.

(3) *Optimates.* Mabillon.

(4) *Aidila.* Mabillon. — J. Havet, *Quest. mérov.*, I, 408, l'appelle *Adidola* ou *Odila.*

(5) *Tuffiaco.* Mabillon. — J. Havet, *Quest. mérov.*, I, 408 et 438, a lu *Chusphiaco.* Le manuscrit porte *Thusphiaco.*

(6) *Et.* Mabillon.

(7) *Econtra.* Mabillon.

(8) Expression suspecte, d'après J. Havet. *Quest. mérov.*, I. 410, 439.

(9) J. Havet, *Quest. mérov.*, I, p. 439, corrige par *fecerit.*

(10) *Relecta*, J. Havet.

(11) *Approbata.* Mabillon.

(12) *Aghilberto.* Mabillon.

(13) Ces quatre mots suspects à M. J. Havet.

(14) Mots suspects à M. J. Havet, comme plus haut.

in conspectu nostro et procerum ac fidelium nostrorum, quod jam dictum monasterium in jus et potestatem suae sedis[1] aecclesiae, praesentibus et futuris temporibus, juste ac legibus debeat permanere.

Quam ob causam peciit clementiam nostram memoratus pontifex ut quod tam manifestis indiciis declaratur, nostra assensione, immo actoritate[2] roboretur. Cujus peticionibus, pro amore Dei et ejusdem sancti loci, aurem accommodamus, et hanc praeceptionem eis, suisque per tempora successoribus, jam dicte sanctae congregationis fieri ac dari jussimus, ut firmius futuris temporibus, omni scilicet remota questione tam praedictorum virorum quam et cujuslibet persone, memorata Cenomannica mater aecclesia, quae est constructa et dedicata in honore sancte Marie, et postea inmajorata in sanctorum martirum Gervasii et Prothasii, ejusque pontifices atque rectores, sepe dictum monasterium, cum omnibus ad se pertinentibus vel aspitientibus, tenere et aecclesiastice valeat[3] per tempora possidendo gubernare[4]. Sed dum nos, una cum consensu pontificum vel optimatum nostrorum, quod haec causa vel ipsa carta contra Dei decretum vel instituta patrum aut normam regule ferat[5] actum, dum sub ditione et regimine praedicti pontificis, cui jam dictum monasterium, ut praescriptum est, et suae sedis aecclesiae legibus pertinet, quod et a nobis enucleatum est perscrutandum, et praefixe monache, quiete in ipso monasterio vel praedicta congregatione, sub potestate et dominatione antedicti pontificis degere debeant[6] :

Ideoque praesenti praeceptione decernimus et omnino jubemus, ut, si ullo umquam tempore, ipsa carta aut alius qualiscunque strumentus, de nomine praedictorum virorum, contra

(1) Mot suspect. J. Havet.

(2) *Auctoritate.* Mabillon.

(3) *Valeant.* Mabillon.

(4) Presque tout ce passage, depuis *memorata Cenomannica*, est suspect à M. J. Havet.

(5) *Fuerat.* Mabillon.

(6) Tout ce passage, depuis *dum sub ditione* suspect pour le fond ou pour la forme. J. Havet.

praedictum pontificem vel ejus abbatissa, nomine Odilane[1], vel genitrice sua Ingane, vel[2] ipsa congregatio omni tempore, absque cujuslibet impedimento, vel supradictorum virorum, quietas, in ipso monasterio, sito in pago Cenomannico, Thusphiaco[3] constructo, debeant residere, vel sub sancta regula ibidem conversare, et pro statu aecclesiae et salute patrie, seu pro stabilitate regni nostri, perhenniter ibidem debeant exorare.

Et ut haec auctoritas firmior habeatur, et[4] in omnibus et ab omnibus conservetur, manus nostre subscriptionibus subter eam decrevimus roborare.

In Xpisti nomine, Theodericus rex subscripsi[5]. — Gundinus[6] jussus obtulit et subscripsit[7].

Datum quod fecit mense decembris[8] dies VI, anno III regni nostri, Compendio, in palacio nostro, in Dei nomine feliciter. Amen.

Sequitur exemplar epistole[9] *Aigliberti episcopi, de decimis villarum sue sedis aecclesiae, suis monachis*[10] *sanctimonialibus in monasterio Sancte Marie regulariter degentibus datis, quorum nomina in aea*[11] *continentur inserta ; per quod etiam cognoscere*

(1) *Adilane*. Mabillon.

(2) J. Havet (I, 409-410, et 440) suppose ici un bourdon du copiste et rétablit ainsi le texte d'après la charte originale de Clotaire III reproduite plus haut, p. 191, *vel ipsam congregationem predicti monasterii proferebantur* (lire ici *proferebantur* ou *prolata fuerint*), *vacuas et inanis permanirent* (ici *permaneant*) *et nullum sortirentur* (*sortiantur*) *effectum, sed predicta abbatissa vel ipsa congregatio...*

(3) *Tuffiaco*. Mabillon.

(4) *Et* omis par Mabillon.

(5) Ou *subscripsit*, le mot étant en abrégé dans le manuscrit.

(6) *Guntinus*. Mabillon. — Le référendaire Gundinus n'est pas connu ; peut-être est-ce le même que le *Gundoinus dux* mentionné dans un acte de Childéric II, du jeudi 6 septembre 669, ou le *Gunduinus optimas* d'un jugement de Clovis III, du samedi 28 février 694. J. Havet. *Quest. mérov.*, I, 411.

(7) D'après J. Havet, I, 410, ces deux derniers mots doivent être retranchés.

(8) *Mensis december*. Mabillon.

(9) Pièce authentique. J. Havet, *Quest. mérov.*, I, 394, 429.

(10) Mabillon ajoute *et*.

(11) Lire *ea*.

omnes possunt ipsum monasterium sancte nostre matris aecclesie esse debere, quia nisi ejus esset, nullo modo earumdem nullarum [1] *decimas ibidem daret* [2].

[692 [3], 9 julii.]

In Dei nomine, Aiglibertus episcopus in Xpisto, sanctae aecclesiae filiis, hominibus [4] agentibus vel missis discurrentibus : de villis sanctae aecclesiae, de Media Quinta, Trition, Alnetum, Detas [5], Longa Aqua, Lucduno, Geneda, medietate de Tredente, et Vithlena, et Tauriniaco.

Cognoscatis quod nos concessimus monasterio Sanctae Mariae, ubi Deo sacrata Ada, abbatissa, praeesse videtur, omnes decimas de suprascriptis villulis, tam de annonis cum [6] agrario, vinum, fenum, omnium peculium [7], seu furmatico, vel unde quae [8] decimas redebetur, totum et ad integrum ad ipso monasterio censemus ; et jubemus ut, absque ulla dilatione, ad missos ipsius dare faciatis, et, ut diximus, ipsam decimam omni tempore ipsi monasterio habeat concessum. Et ut certius credatis, manu nostra subterfirmavimus.

Datum dies novem quod fecit mensis julius, in anno II regni domni nostri Chlodovei regis.

In Xpisti nomine, Aiglibertus, acsi peccator, episcopus, subscripsi.

Sequitur exemplar precepti [9] *Theoderici, regis Francorum, de*

(1) *Earumdum villarum.* Mabillon.

(2) Cette pièce est omise dans Baluze 45.

(3) Cauvin, *Géog. anc.*, p. XLII, adopte, on ne sait pourquoi, la date de 696.

(4) Pour *omnibus*. Mabillon.

(5) *Betas*. Mabillon.

(6) *Quam*. Mabillon.

(7) *Pecudium*. Mabillon.

(8) *Undecumque*. Mabillon.

(9) Authentique. Dom Briant (*Cenomania*) et autres mettent en doute l'authenticité de ce document. M. l'abbé Duchesne (*Fastes épiscopaux*, II, 335, note 6) le néglige comme faux, parce qu'Aiglibert y est appelé *archiepiscopus* et à cause de la clause finale « et anuli nostri impressione subter sigillare jussimus », qui est une formule carolingienne. Voir la note p. 209.

moneta, Aigliberto Cenomannice urbis episcopo, suisque successoribus concessa[1].

[685[2], 27 aprilis.]

Theodericus, rex Francorum, vir illuster. Regum consuetudinem exercemus, si peticiones servorum Dei, in quo nostras pulsaverint aures, ad effectum perducimus ; et hoc nobis ad aeternae beatitudinis praemium percipiendum profuturum esse confidimus.

Igitur compertum[3] prudentiae omnium fidelium sanctae Dei aecclesiae et nostrorum, quatenus vir sanctissimus et religione atque sapientia genereque nobilissimus domnus[4] Aiglibertus, Cenomannice urbis archiepiscopus, nos deprecatus est uti monetam publicam, in sua civitate, et in nomine sancti Gervasii ac nostro, ei concederemus, quod ita et fecimus : ea videlicet ratione ut ipse et sui ministri hoc valde praevideant, ne aliqua fraus in ipsa moneta, nostris futurisque temporibus appareat. Jubentes ergo praecipimus et praecipientes jubemus ut nullas[5] ex fidelibus nostris aut quislibet ex judiciaria potestate, de praefata moneta, praedicto episcopo suisque successoribus aut rectoribus suae sedis aecclesiae, aliquam calumniam aut injustam pulsationem vel causationem sive adversam machinationem, adversus eos vel suos successores, seu rectores ejusdem aecclesiae, ullo umquam tempore facere audeat aut machinari praesumat. Et hoc praecipimus ut si aliquis hoc fecerit, DC[6] solidos auri, adversus eum vel suos successores, rectores ejusdemque aecclesiae, componat. Et[7] ut haec jussio atque cessio nostra verius credatur et per

(1) Publié avec certaines corrections par Le Corvaisier, *Hist. des évesques du Mans*, p. 251.

(2) 685, dom Briant (*Cenomania*), Pardessus (*Diplomata*, nº 405). Mgr Duchesne (*Fastes*, II, 335, note 6), date du 27 avril 687.

(3) Mabillon ajoute *sit*.

(4) *Domnus* omis par Mabillon.

(5) *Nullus*. Mabillon.

(6) Mabillon et Pardessus (*Diplomata*, nº 405) omettent ce chiffre donné par Le Corvaisier.

(7) Le manuscrit 224 porte un *c* surmonté d'un trait vertical.

omnia perficiatur, futurisquae temporibus firmior maneat, hanc auctoritatem, manus nostre subscriptionibus roborare decrevimus, et anuli nostri impressione subter sigillare[1] jussimus.

Theodericus, rex Francorum, subscripsi. — Bonitus[2] obtulit[3], scribsi et subscripsi[4]. Datum die VI kalendas aprilis, XII regni nostri, Compendio, in Dei nomine feliciter. Amen.

(1) Depuis Thierry III, les sceaux des rois mérovingiens, dont quelques-uns se sont conservés intacts, sont des sceaux plaqués, ronds, brunis par le temps, de 20 à 30 millimètres de diamètre, représentant une tête de face, chevelue et entourée de la légende : N. REX FRANCORVM (Douet d'Arcq, *Coll. de sceaux*, nº 4 à 10). Ces sceaux n'étaient pas annoncés dans les clauses finales (comme ici). Au VIIIe siècle, au contraire, les maires du palais, dans les clauses finales de ceux de leurs diplômes qui nous sont restés, annoncent qu'ils les ont fait « signer de l'anneau » : « Manu nostra subter eam » decrevimus roborare et de *anulo* nostro subter *sigillare* ». Dipl. de Pépin-le-Bref pour saint Denis, 8 juillet 753 (Orig. Arch. nat. K/5 nº 2). « De *anulo* » nostro impressione *signare* jussimus », 29 juillet 755. (*Ibid.*, K/5 nº 4). Voir Giry, *Diplomatique*, p. 632. La charte fausse de Childebert Ier, du 20 janvier 515, pour Saint-Calais, fait aussi mention « de annulo nostro » au milieu d'une formule qui n'est pas mérovingienne « manu propria confirmavimus et de » anulo nostro subter sigillare jussimus ». Au contraire notre charte de Thierry III emploie la formule authentique : « manus nostrae subscriptionibus » roborare decrevimus ». En enlevant de celle-ci la mention de l'*anneau* et le mot *archiepiscopus* du commencement, qui sont peut-être des additions de copiste, il est possible de la ranger au nombre des diplômes authentiques, d'autant mieux que sa date du temps et sa date de lieu sont exprimées à la manière mérovingienne, au moyen d'une seule et même phrase : *Datum die* VI *kalendas aprilis*, XII *regni nostri*, *Compendio, in Dei nomine feliciter. Amen.* Il faut cependant retrancher cet *Amen* qui n'appartient qu'à la diplomatique de la seconde race. Cf. Sickel, *Acta regum et imperatorum Karolinorum*, I, 219. J. Havet. *Quest. mérov.*, I, 122, 123. Par ailleurs, le droit de battre monnaie appartenait très probablement aux évêques du Mans dès cette époque. Il existe au Cabinet des médailles de la Bibl. nat. nº 422, un denier d'argent qu'on doit vraisemblablement attribuer à Béraire, prédécesseur de l'évêque Aiglibert. D'un côté il porte la légende CENOMANNIS et de l'autre : EBRICHARIVS. Cf. *La cathédrale du Mans*, Mamers, Fleury, 1900, p. 47.

(2) Alias *Benitus*. Mabillon.

(3) *Obtuli*. Mabillon.

(4) Lire *scripsit et subscripsit*.

Sequitur exemplar privilegii[1] *domni Aigliberti episcopi, de monasteriolo Sancte Marie.*

[682[2], mense junio.]

[I]n nomine Domini nostri Ihesu Xpisti. Dilectissime propinquae nostrae Adrehilde abbatisse, Aiglibertus, Cenomannice urbis, acsi indignus, episcopus.

Qui[3] pro timore atque divino amore, seu reverentia sanctae Dei genitricis Marie, una cum ceteris fratribus et consacerdotibus ac sororibus atque sanctimonialibus nostris consensum praebentibus, convenit nobis in basilica sancte Dei genitricis Marie, ubi praedictam propinquam nostram Adrehildam abbatissam, nostra benivolentia et largitione, atque divina et virginali sive abbatissali benedictione cum[4] constituimus, cum consensu, ut diximus, aecclesiae nostre consacerdotum, canonicorum sanctae Dei genitricis Marie atque sanctorum martirum Gervasii et Prothasii, ad quorum aecclesia[5] ipsa cella sanctae Mariae, quae est constructa intra fluvium Sarte et murum civitatis, reddit, debeant instituta servare; et confidimus ut, dum illius sancte Dei genetricis Marie sit voluntas si humiles ac devote ibi consistant sanctemoniales, sub regula degentes, quae et suam prius dirigant conscientiam, et loci illius delectabilem faciant habitationem, in quo et nostra merces communis adcrescat, et laus Domini devote percurrat :

Concedimus ergo hoc in praesenti inscriptione[6] ad sanctimoniales spiritales vel peregrinas, seu peregrinorum ac pauperum usum, qui propter Deum derelinquaerunt sua loca vel substantiam, ut in praedicto monasterio sanctae Dei genetricis Mariae,

(1) Document authentique. J. Havet, *Quest. mérov.*, I, 394, 430. Il manque dans Baluze 45 et ne diffère du testament de juin 700, reproduit plus haut, que par la date et les signatures.

(2) 683. J. Havet, *Quest. mérov.*, I, 395. Egalement Duchesne, *Fastes épiscopaux*, II, 171 et passim.

(3) *Quia.* Mabillon.

(4) *Eam.* Mabillon.

(5) *Ecclesiam.* Mabillon.

(6) *Conscriptione.* Mabillon.

quod ad matrem aecclesiam Cenomannice urbis, cui preesse ac prodesse debeo, juste et legaliter pertinet, et sub dominatione pontificum ac ministrorum suorum, reddibitiones et censa onerosa, ex ipso monasterio ad praedictam matrem aecclesiam persolvuntur, sicut ab institutoribus et dittatoribus[1] ac fundatoribus ipsius monasterii, et a praedecessoribus nostris, pontificibus hujus urbis, dudum constitutum est, actenus persolvuntur, leviora et faciliora esse volumus.

In qua etiam cellam[2], praedictam consanguineam nostram Adrehildem, venerabilem abbatissam, praeesse constituimus, cum consensu sacerdotum nostrorum, ut et ibi in Xpisti nomine praedicta abbatissa consanguinea nostra atque cetere sanctemoniales, tam infra urbem, quam et secus juxta aecclesiam praedicte sancte Dei genitricis Marie, secundum regulam, et nunc et quandoquidem vivere debeant. Et quandocumque eis abbatissa praedicta, sive alia defuncta fuerit, cum consensu et institutione jam dicte urbis episcopi, eligant alteram, qualem utiliorem, ex semetipsis, ad suas animas conservandas et regendas ac, Deo opitulante, salvandas invenerint. Et ita nunc, tam eam quam et alias quae praeesse in se fuerint, seu ipsas sanctemoniales[3] inibi sub regula degentes commonemus ut, sicut reliqua monasteria quae sub ordine regule rectius degunt, similiter et praedictum cenobium sanctimonialium, sub potestate et regimine praefate urbis episcopi degat, et regula in eo omni tempore conservetur.

Et nos taliter vos vel vestros, quicumque ipsius aecclesiae sint exactoris[4], omnino commonemus et[5] non a vobis onerosa censa aut aliqua gravia injuncta a praefixo locello requirantur; sed opera vestimentorum atque alia, quae ad sanctimoniales pertinet faciendum, vel vestimenta aecclesiastica sive pontificalia lavanda vel restauranda, libenter facere studeant; ut regula sanctimonialium, propter censa vel exacta gravia pontificum vel ministrorum suorum, inibi non neglegantur; sed, ut a nobis constitutum est,

(1) *Dotatoribus*. Mabillon.
(2) *Cella*. Mabillon.
(3) *Sanctimoniales*. Mabillon.
(4) *Exactores*. Mabillon.
(5) *Ut*. Mabillon.

ita omni tempore conservetur. Et posteros nostros, qui in ordine pontificum, in hac sede futuri sunt, humiliter postulamus ut quod a nobis statutum est, ab illis non volvetur [1] ; et, sicut institutiones eorum conservatas esse voluerint, ita et nostras conservent ; ut liceat ibidem constitutis sanctimonialibus, sub sancto ordine et sub regula conversare, et pro nobis vel omni populo, Domini misericordiam exorare.

Et ut hic scriptus ad vicem privilegii, futuris temporibus habeatur, monemus ut sanctum ordinem custodiant, et omni tempore, sanctae [2] et regulariter in Dei nomine inibi resideant, et assidue lectionibus vel sanctis meditationibus et orationibus vacent. Rogamus ergo ac contestamus, coram Deo et angelis ejus, omnes reges, principes, potestates, dominationes, consules, proceres, sive comites atque cunctos potentes et nobiles seu procuratores, ut hoc privilegium a nobis, per consensum episcoporum ac consacerdotum nostrorum factum, non frangant, neque corrumpent [3], aut quo modo violent seu deluderent [4], aut in aliquo modo corrumpant ; sed ut sanctemoniales, in praedicto loco seu cenobio, in amore Domini nostri Ihesu Xpisti et sancte Dei genitricis Marie, quiete ac regulariter, absque ulla vexatione aut maritione, secure et sanctae [5] vivere permittant. Unde domnorum episcoporum et metropolitanorum artium sedes tenentium suffragia possimus [6], ut adhibeant mercedem, et [7] hoc sanctum privilegium, cum societate beatitudinis, et consentire atque adfirmare una nobiscum non dedignentur [8]. Iterum vos, domnos pontifices,

(1) *Violetur.* Mabillon.

(2) *Sancte.* Mabillon.

(3) *Corrumpant.* Mabillon.

(4) *Delacerent.* Mabillon.

(5) *Sancte.* Mabillon.

(6) *Poscimus.* Mabillon.

(7) *Ut.* Mabillon.

(8) Cette phrase : *Unde domnorum episcoporum,* etc., remarque M. J. Havet (I, 396) est bien mérovingienne et se retrouve presque textuellement dans un fragment d'acte du 6 mars 696 ou 697, conservé en original aux Archives nationales et qui est, comme celui-ci, un privilège accordé à un monastère par l'évêque de Chartres, Agérard, et souscrit par l'évêque Aiglibert lui-même. Voir Tardif, *Monuments historiques, Cartons des rois*, p. 30, n° 36.

humiliter deprecor, ut hoc privilegium a me factum vestris manibus roborare et subscribere, caritatis causa atque benivolentia[1], dignemini.

In Xpisti nomine, Aiglibertus, acsi peccator, episcopus, hoc privilegium devotissime a me factum, libenter subscripsi. — Hilbertus[2], etsi peccator, episcopus, hoc privilegium subscripsi. — Landebertus[3], gratia Dei episcopus, hoc privilegium subscripsi. — In Xpisti nomine, Landobertus[4], acsi peccator, episcopus, hoc privilegium subscripsi. — In Xpisti nomine, Blidramnus[5], acsi peccator, episcopus, hoc privilegium subscripsi. — Gosenus[6], peccator, episcopus, hoc privilegium subscripsi. — In Dei nomine, Prothasius[7], acsi peccator, episcopus, hoc privilegium subscripsi. — In Xpisti nomine, Datbertus, acsi peccator, episcopus, hoc privilegium subscripsi. — Opidus[8], acsi peccator, episcopus, subscripsi. — In Xpisti nomine, Herlingus[9], acsi peccator, episcopus, hoc privilegium subscripsi. — In Xpisti nomine, Berarius[10], acsi peccator, episcopus, subscripsi. — In Xpisti nomine. Aiglibertus[11], acsi peccator, episcopus, hoc privilegium subscripsi. — In Xpisti nomine, Aclaldus[12], acsi peccator, episcopus,

(1) *Benevolentia.* Mabillon.

(2) *Hildebertus.* Mabillon. — L'abbé Duchesne et J. Havet (I, 397), le nomment *Bertus,* évêque de Tours de 674 à 690 environ.

(3) *Landebertus*, évêque de Lyon depuis 678. Dom Piolin. *Egl. du Mans*, I, 391, en fait un évêque de Maëstricht.

(4) *Landobertus*, de Sens, qu'on trouve en 680, à l'assemblée de Marlay.

(5) *Blidramnus,* de Vienne, qui vivait vers 678.

(6) Peut-être *Agolenus* ou *Agosenus*, de Bourges.

(7) Ou *Protadius* qu'on rencontre dans un jugement de Childebert III, du 28 février 694.

(8) *Datopidus.* Mabillon, qui le place à tort avant *Datbertus.*

(9) *Herlingus*, évêque de Meaux. Dom Piolin (*Egl. du Mans*, I, 391) l'appelle *Hildevert* ou *Hildebert*, de Meaux. Duchesne, *Fastes épiscopaux*, II, 473, ne connaît *Herlingus* que par notre document.

(10) Confondu mal à propos par Bréquigny avec Berarius du Mans.

(11) Probablement *Aiglibertus,* d'Angers.

(12) *Adaldus.* Mabillon. — Peut-être *Haigradus* ou *Ageradus*, de Chartres, qui assista en 688 ou 689 au concile de Rouen.

subscripsi. — Rigobertus [1], peccator, episcopus, hoc privilegium subscripsi. — In Xpisti nomine, Adalbertus [2], peccator, episcopus, hoc privilegium subscripsi. — Abbo, misericordia Dei, episcopus, subscripsi. — In Xpisti nomine, Hermenarius [3], peccator, episcopus, subscripsi. — In Xpisti nomine, Umdilianus [4], acsi peccator, episcopus, hoc privilegium subscripsi. — In Xpisti nomine, Burgoardus, acsi peccator, episcopus, hoc privilegium subscripsi. — In Xpisti nomine, Aquilinus [5], acsi peccator, episcopus, hoc privilegium subscripsi. — Theodefredus [6], acsi peccator, episcopus, hoc privilegium subscripsi. — In Xpisti nomine, Frambertus, episcopus, hoc privilegium subscripsi. — Ondingus, episcopus, subscripsi. — Berulfus [7], episcopus, hoc privilegium subscripsi. — Hadegarius, acsi peccator, episcopus, hoc privilegium subscripsi. — Theodegarius, acsi peccator, episcopus, hoc privilegium subscripsi. — In Xpisti nomine, Autsinus, acsi peccator, episcopus, subscripsi. — In Xpisti nomine, Erleharius, acsi peccator, episcopus, subscripsi. — In Dei nomine, Havingis, acsi peccator, episcopus, hoc privilegium subscripsi. — In Xpisti nomine, Clemens [8], episcopus, hoc privilegium subscripsi. — In Xpisti nomine, Raganteus, acsi peccator, episcopus, hoc privilegium subscripsi. — Hadoaldus, peccator, episcopus, hoc privilegium subscripsi. — In Dei nomine, Winichariis, abbas, subscripsi. — In Dei nomine, Hadoindus, archidiaconus, subscripsi. — In Dei nomine, Sado, Xpisti humilis, subscripsi.

(1) *Rigobertus* pour *Sigobertus*, d'Orléans. — Cf. Duchesne, *Fastes épiscopaux*, II, 458.

(2) *Adalbertus*, de Soissons, 680-684.

(3) *Hermengarius*, évêque d'Autun dès 675.

(4) *Vindicianus*. Mabillon. — J. Havet (I, 398) donne *Vindilianus*. Dans le manuscrit 224, la forme *Umdilianus* n'est pas douteuse. Est-ce l'évêque *Vindilianus*, de Cambrai ? — Dom Piolin (*Egl. du Mans*, I, 391) dit Vindicien, d'Arras et de Cambrai.

(5) *Aquilinus*, d'Evreux, apparaît encore en 688 ou 689.

(6) *Theodefredus*, d'Amiens, mort, croit-on, en 681.

(7) *Berulfus* ou *Serulfus*, de Laon.

(8) *Clemens*, de Beauvais, depuis 666 jusqu'en 680 environ. Cf. abbé Duchesne, *Fastes épiscopaux*, passim. et J. Havet, *Quest. mérov.*, I, 397, 398.

Actum Cenomannis civitate in mense junio, anno XI regnante domno Theodorico gloriosissimo rege. — Ego Bodolenus, emmanuensis [1], subscripsi.

Sequitur exemplar precepti [2] *Theoderici regis, supra privilegium domni Aigliberti episcopo* [3], *de monasteriolo Sancte Marie.*

[675, 5 martii [4].]

Theodericus rex Francorum, vir illuster. Si peticionibus sacerdotum, quod et [5] ad eorum opportunitatem pertinet, libenter prestamus augmentum [6], regiest [7] in hoc exercemus consuetudinem, et hoc nobis ad laudem vel ad salutem aeternam et stabilitatem regni nostri, in Dei nomine pertinere confidimus.

Igitur apostolicus vir domnus Aiglibertus, Cenomannice urbis episcopus, missa peticione clementie regni nostri credidit subgerendum [8], ut [9] constitutionem, quam propter amorem Dei et elemosinam nostram constituerat, per consensum conprovincialium episcoporum sive consacerdotum ac canonicorum suorum, in monasterio sanctae Dei genitricis Marie [10], quod est constructum intra fluvium Sarte et murum civitatis, tam extra murum

(1) Pour *amanuensis*, scribe, secrétaire.

(2) Au dire de M. J. Havet, *Quest. mérov.*, I, 401, 407, cette charte de Thierry III pour Notre-Dame du Mans, est un composé factice, obtenu par la combinaison d'un fragment plus ou moins altéré du texte d'une charte perdue et authentique de Louis-le-Pieux, avec le début, les souscriptions et la date d'une charte perdue et authentique de Thierry III. De cette dernière charte, ces parties seules nous ont été conservées, et ni le texte ni même l'objet ne nous en sont connus.

(3) *Episcopi*. Mabillon.

(4) Mercredi 5 mars 676. J. Havet, *Quest. mérov.*, I, 436.

(5) *Et* manque dans Mabillon.

(6) *Assensum*. Mabillon.

(7) *Regiam*. Mabillon et J. Havet.

(8) *Suggerendum*. Mabillon.

(9) Sur tout ce qui suit jusqu'à *et ut haec preceptio*, etc., voir J. Havet (*Quest. mérov.*, I, 404 et 437) qui prouve qu'on est en présence d'une imitation d'une charte de Louis-le-Pieux.

(10) *Marie* omis par Mabillon.

quam et infra ipsius civitatis munitionem, quod ad matrem aecclesiae Sanctae Mariae et sancti Gervasii et Prothasii, cui praeesse videtur, jure aecclesiastico pertinet, et per scriptionis firmitatem, praedecessorum suorum temporibus, sub censu firmiter et legaliter delegatum esse cognoscitur: postulavit ut firmitatis causa nostra regali confirmetur censura. Cujus peticioni nos assensum praebentes, et eandem suam constitutionem nostra auctoritate confirmantes, hoc praeceptum fieri jussimus; et per hanc auctoritatis nostre inscriptionem praecipimus ut, sicut a praedicto venerabili et [1] apostolico viro Aigliberto, Cenomannice urbis episcopo, est constitutum, vel sicut in ejus continetur scripta [2] tam [3] deinceps nostris et futuris temporibus, sub jure et dominatione praefate Cenomamnice senioris urbis aecclesiae, sanctemonialibus [4] inibi degentibus, et pauperibus ac peregrinis, stipendiarie disponente atque ordinante praefate urbis episcopo, ac decessoribus suis, et abbatisse, quam ipse sive successores sui in eodem monasterio constituerunt, sub regula exsistant ac regulariter vivant, et plena eis regula conservetur. Et res ad praedictum monasterium pertinentes, monemus ut neque nos neque successores nostri, aut qualibet expetentibus [5] vel exactoribus praefati regni, auferre aut alienare a jure et dominatione jam dicte matris Cenomannice urbis aecclesie, aut propter benivolentiam vel leviorationem seu servicii praefratres [6] domni et apostolici viri Aiglibertus episcopus [7], aliqua succedat occasionem [8], aut qualiter caliditate vel malo injenio machinetur, ut a juga [9] praefate aecclesie ex hac nostra benivolentia ipsum monasteriolum auferatur vel alienatur [10], sive aliquo modo subtrahatur: sed in jure et potestate sepe dicte matris aecclesiae aut pontificum

(1) *Et* manque dans Mabillon.
(2) *Scripto.* Mabillon.
(3) *Scripto ita.* Correction de J. Havet.
(4) *Sanctimonialibus.* Mabillon.
(5) *Expectantibus.* Mabillon.
(6) Lire *praefati* comme Mabillon.
(7) *Aigliberti episcopi.* Mabillon.
(8) *Occasione.* Mabillon.
(9) *Jugo.* Mabillon.
(10) *Alienetur.* Mabillon.

inibi Deo degentium, praesentibus atque futuris permaneat temporibus; neque aliquo modo quicquam auferre vel praeterire praesumat; sed praefati episcopi constitutionem, sicut ab illo constitutum et a nobis confirmatum est, per diuturna tempora, inviolabiliter, in augmentum sancte Dei aecclesie, et inconvulse omnes reges et principes vel exactores regni persistere aut permanaere sive perdurare, omni tempore permaneat.

Et ut haec praeceptio firmior habeatur vel per diuturna tempora, a nobis vel a successoribus nostris, in melius conservetur, nostris subscriptionibus decrevimus roborare.

In Xpisti nomine, Theodericus rex feliciter[1]. — Audofredus jussus subscripsi[2].

Datum quod fecit mensis mr.[3] v, anno regni nostri III, in[4] Conpendii palacio nostro[5] hu[6], nomine feliciter.

Sequitur exemplar precarie[7], *quod fecit domnus Merolus, de monasterio Sancte Marie, precipiente Karolo glorioso rege, Arvine*[8] *abbatisse.*

[778, 1 maii.]

Domino sancto ac venerabili basilice Sancti Gervasii, qua esse[9] constructa infra Cenomannis civitate, quam Merolus episcopus in dominatione et regimine habere videtur, ejusque congregationi in ipsa basilica consistenti : Ego in Dei nomine Arvina, etsi peccatrix, monasterii Sancte Mariae abbatissa, quod monasterium nesciente[10] ad praedictam aecclesiam Sancti Gervasii et Prothasii

(1) Mabillon a rétabli le vrai mot *subscripsi*.
(2) Il faut lire : *Audofredus jussus obtulit*. J. Havet, *Quest. mérov.*, t. I, p. 402.
(3) Lire *martius*. Mabillon ajoute *dies* devant v.
(4) *In* omis par Mabillon.
(5) Mabillon omet *nostro*.
(6) *Hu* pour *in Dei*.
(7) Authentique. J. Havet, *Quest. mérov.*, I, 407.
(8) *Aruinae*. Mabillon.
(9) *Quae est*. Mabillon.
(10) *Noscitur*. Mabillon.

juste et legaliter pertinet[1]: ad vos humilis peccatrix accedat[2].

Dum mea fuit peticio et vestra decrevit voluntas ut praedictum monasterium, per beneficium nostrum[3], domno Karolo gloriosissimo rege ac seniore nostro jubente, ad usum nostrum habere, vestro beneficio, dum advixero, sub censu merear; in ea vero ratione, dum ego advivo, ipsum monasterium tenere et dominare sub vestra potestate debeam; et[4] si vos, Deo donante, supervixero, similiter faciam; et post meum quoque discessum, Deo jubente, ad praedictam aecclesiam immelioratum, secundum[5] omni supraposito[6] revertatur. Et spondo vobis, ad festivitatem sancti Gervasii, annis singulis, censum persolvendum, id est[7]: in argento libram unam, et ad luminaria, cereos obtimos IIII.

Et si de ipso censu neglegens aut corda[8] apparuero, fidem exinde faciam, et predictum monasterium, sub usufructuario, propterea, diebus vitae meae non perdam; ea vero oratione[9], ut duas ex hoc precarias pari modo conscriptas fieri debeant; et vos unam habeatis, et nos alteram, ut omni tempore haec firmitas apud vos sive successores vestros, firmiter et inviolabiliter permaneat.

Actum Cenomannis civitate, anno X regnante domno nostro Karolo gloriosissimo rege, in mense III a Deo[10], die kalendarum ipsius mensis, Xpisto propitio.

Ego Merolus, Cenomannice urbis peccator episcopus, hanc precariam a me factam subscripsi. — Egraru[11], monasterium[12]

(1) *Pertinere.* Mabillon.

(2) *Precatrix accedo.* Mabillon.

(3) *Vestrum.* Mabillon.

(4) *Ut.* Mabillon.

(5) *Seu cum.* Mabillon.

(6) *Superposito.* Mabillon.

(7) Mabillon a lu à tort *totum*.

(8) Lire *tarda*, comme Mabillon.

(9) *Ratione.* Mabillon.

(10) Sic. Mabillon a lu *in mense Madio* que M. J. Havet (*Quest. mérov.*, I, 407) a traduit par *Mai*.

(11) Lire *Arvina*, comme Mabillon.

(12) *Monasterii.* Mabillon.

Sanctae Marie abbatissa, hanc precariam subscripsi. — Balam, presbyter, subscripsi[1]. — Samuel, presbyter, subscripsi. — Floduinus, presbyter, subscripsi. — Beatus, presbyter, subscripsi. — Superventus, presbyter, subscripsi. — Ermericus, presbyter, subscripsi. — Vumeradus, presbyter, subscripsi. — Joseph, presbyter, subscripsi. — Othleardus[2], presbyter, subscripsi. — Grislearius[3], presbyter, subscripsi. — Xpistianus, presbyter, subscripsi. — Gotharius, presbyter, subscripsi. — Raganteus, presbyter, subscripsi. — David, presbyter, subscripsi. — Landradus, presbyter, subscripsi. — Aldricus, presbyter, subscripsi. — Adalguinus, diaconus, subscripsi. — Jacob, diaconus, subscripsi. — Godrebertus, diaconus, subscripsi. — Martinus, diaconus, subscripsi. — Petraldus, diaconus, subscripsi. — Ragenaudus, diaconus, subscripsi. — Hildebrandus, diaconus, subscripsi. — Adalmannus, diaconus, subscripsi. — Adalricus, diaconus, subscripsi. — Romanus, diaconus, subscripsi. — Regendricus, diaconus, subscripsi. — Ego Hilpricus, diaconus, subscripsi.

Sequitur exemplar de illo initio sub Berario vel Aigliberto, factum[4].

[669[5], 1 martii.]

Childericus, rex Francorum, vir illuster, apostolice patri Didone[6], Pictavensi episcopo. Cognoscat sanctitas vestra quia nos tributo illo, quicquid de Curte cognominante Arduno, sitam in pago Pictavense, in luminaribus ad basilicam sancti Gervasii cedo, inspecto, absque inpedimento[7], pro mercedis nostris aug-

(1) Mabillon ajoute à tort ici : *Beatus presbyter subscripsi*.

(2) *Ochleardus*. Mabillon.

(3) *Gislearius*. Mabillon.

(4) Charte authentique. J. Havet, *Quest. mérov.*, I, 271. — Authentique ? Duchesne, *Fastes*, II, 84.

(5) J. Havet, *Ibidem* ; 669 ou 670, Duchesne (*Fastes*, II, 84) ; 667, Pardessus, n° 357 et Pertz, t. I, p, 184, n° 67.

(6) Dido, évêque de Poitiers, depuis 628 ou 629. Duchesne, *Fastes*, II, 84.

(7) *Impedimento*. Mabillon.

mentum, omnia quod ad fiscum nostrum exigitur, visi fuimus concessisse. Propterea, per praesentem praeceptionem, pro amore sanctitatis, jussimus emunire; ut superius conscripto tributo quod ad fiscum nostrum de Arduno sperabatur, nullus nostri judex exactare faciat ad fiscum nostrum; debent et jam dictam basilicam sancti Gervasii, ut prius concessimus, pro mercedis nostri augmento habeat concessum atque indultum.

Et ut hec auctoritas pleniorem obtineat vigorem, manu nostra subterfirmavimus, et adfirmare rogavimus.

Signum glorioso domno Hilderici regis.

Kalendis martii [1], anno VII regni ipsius [2].

Signum domni Ghisilo, abbati. — Allo, abbas, subscripsi. — Cristomerus, abbas, subscripsi. — Gedeon, abbas, subscripsi. — Eionus [3], subscripsi. — Auttenti [4] ego vidi et subscripsi. — Auticdem [5] vidi et subscripsi [6]. — Teutsindus, clericus, explevit, scripsit et subscripsit.

Sequitur emunitatis [7] *de Arduno, tempore Hilderici regis, Agliberto episcopo facta* [8].

[673 vel 674 [9], 27 augusti.]

Cum et villa nuncupante Arduno, in pago Pictavo, ab antecessoribus regum parentum nostrorum quondam, procerum praeceptionis, cognovimus ad basilicam peculiaris patronis nostri domni Gervasii, in urbem Cenomannicam, ubi vir apostolicus pater noster domnus Aiglibertus episcopus esse dinoscitur [10], et

(1) *Kl. mr.* Manuscrit 224.

(2) La signature n'est pas authentique et le corps même de la pièce a dû être fort maltraité par les copistes.

(3) *Ciconius.* Mabillon et Pardessus.

(4) *Auvendi.* Mabillon et Pardessus.

(5) *Auttenti.* Mabillon et Pardessus.

(6) Tous ces *subscripsi* sont écrits en abrégé dans le manuscrit.

(7) *Emunitas.* Mabillon.

(8) Authentique. J. Havet, *Quest. mérov.*, I, 271.

(9) J. Havet, *Ibidem.*. — Duchesne, *Fastes*, II, 335. — 671, Pardessus, nº 366.

(10) *Dignoscitur.* Mabillon.

nos, recolimus, emunitates de ipsa villa, ad ipsum sanctum locum visi fuimus concessisse : Propterea cognoscat magnitudo seu utilitas vestra[1] quia nos concessimus ei, et[2] quicquid de ipsam villam partibus fisci nostri sperabatur, hoc vobis inrecisum putamus, juxta illam anteriorem nostram praeceptionem, quam vobis apostolicus vir domnus Berarius quondam deportavit ; unde et ipse pontifex Aiglibertus, de praedicta praeceptione recise exemplari a nobis praesentavit ; sed pro firmitatis studium, peciit nobis ut pro nostra praeceptione, hoc iterum eam refirmare deberemus ; quod ei taliter praestitisse vel confirmasse cognoscite.

Precipientes igitur ita ut neque ad vos, neque ad junioribus seu successoribus vestris, de ipsa causa nichil exegere[3] nec requirere non praesumatis, nisi dum ad ipsam basilicam memorata villa cognovimus esse concessa, ad nuncupata basilica proficiat in augmentis. Et vos de praesenti praeceptione, pro adducendam post vos reciperat, et quando eum quae[4] inferenda nostra nobis[5] praesentatis, ipsa apud vos exhibeatis. Et ut citius credatis manus nostra[6] subscriptionibus subter eam decrevimus adfirmare.

Ego Hildericus rex scripsi[7] sub die VI kalendas septembris[8], anno XI regni nostri.

In Xpisti nomine, Athmon, peccator, episcopus, autentico vidi exemplar et subscripsi. — Aestercus, in Dei nomen abbas, autentico vidi exemplar et subscripsi. — Hadoaldus, in Xpisti nomen, presbyter, autentico vidi exemplar et subscripsi. — Domnus Haricindus, humilis abbas, vidi exemplar et subscripsi. — Augrus autentico vidi exemplar et subscripsi. — Ebertus autentico vidi exemplar et subscripsi. — Ursinianus autentico vidi exemplar et subscripsi. — Haldrus, in Dei nomine presbyter,

(1) *Utilitas vestrae.* Mabillon.
(2) *Et* omis par Mabillon.
(3) *Nihil exigere.* Mabillon.
(4) *Quandocumque.* Mabillon.
(5) *Nobis* omis par Mabillon.
(6) *Nostrae.* Mabillon.
(7) *Subscripsi.* Mabillon.
(8) *Kl. septemb.* Ms.

autentico vidi exemplar et subscripsi. — Gisolenus autentico vidi exemplar et subscripsi. — Gomaldus, abbas, autentico vidi exemplar et subscripsi. — Letrannus autentico vidi exemplar et subscripsi. — In Dei nomen, Audomarus autentico vidi exemplar et subscripsi. — In Xpisti nomen, Gigobardus, peccator, abbas, autentico vidi exemplar et subscripsi. — Siggolenus autentico vidi exemplar, signavit facta exemplaria, sub die XVI decimo kalendas novembris [1], anno XI regni domni Hilderici regis gloriosi Cenomannensis civitatis [2].

[CAPUT XV]

GESTA DOMNI ERLEMUNDI [3] CENOMANNICE URBIS EPISCOPI, QUI FUIT TEMPORE ULTIMO ILDEBERTI, FILII THEODERICI REGIS, ET PRIMO TEMPORE DAGOBERTI, FILII EJUSDEM ILDEBERTI, SIVE THEODERICI, FILII EJUSDEM DAGOBERTI, ET PIPINI, MAJORIS DOMUS, PATRIS VIDELICET KAROLI MAGNI ET PRIMI FRANCORUM IMPERATORIS [4].

[Herlemundus episcopus 698 vel 699-721 [5].]

Domnus Herlemundus, Cenomannice urbis episcopus, natione Francus, nobilibusque ex parentibus natus, et successor poste-

(1) *Kl. novemb.* Ms. — *Siggolenus autentico vidi exemplar et signavi. Facta exemplaria sub die sexto decimo kalend. novembris.* Mabillon et Pardessus.

(2) *Cenomannensi civitate.* Mabillon.

(3) *Herlemundi* Mabillon.

(4) S'il fallait ajouter foi à cet énoncé, Herlemund aurait vécu à la fin du règne de Childebert III, roi de Neustrie en 695, † en 711 ; sous Dagobert III (711-715) ; sous Thierry IV, † en 737, et sous Pépin-le-Bref, maire du Palais de Neustrie en 741, ce qui grossit le chiffre de 26 ans, 9 mois, 13 jours, donné à la fin de la notice.

(5) L'épiscopat de l'évêque Herlemund est mentionné dans les chartes depuis le 3 mars 698 ou 699 jusqu'en juin 721. J. Havet, *Quest. mérov.*, I, 271, 272. — Mgr Duchesne, *Fastes épiscopaux*, t. II, p. 335. — Dom Briant, *Cenomania*, place Herlemund de 710 « ad an. quasi 730 », et dom Piolin, de 710 à 724. Il faut s'en tenir comme Havet et Duchesne aux dates fournies par les chartes et non aux combinaisons factices.

rioris domni Berarii [1], fecit quandam cellulam, quam et a fundamento extruxit juxta civitatem, in honore sancti Audoeni [2]; ibique et monachos XII, et hospitalitatem tam nobilium quam et ignobilium sive pauperum esse constituit. Ipsam namque cellulam de rebus sui episcopii ditavit; et quosdam vicos, id est : Artinis et Gabron, sive villulas aliquas ad eam tradidit, sicut adhuc in suis strumentis inveniri potest; et quendam sacerdotem suum, nomine Seufredum, in eadem cellula abbatem esse instituit. Antedictus quippe domnus Herlemundus quoddam monasteriolum, quod Talidus [3] nominatur, quodque ab antiquis temporibus, sui praedecessores jam dicte urbis episcopi possidebant, et sub firmissimo matris et civitatis aecclesie jure tenebant, reedificavit et renovavit atque immelioravit atque mirifice ornavit; et ibi monachos aliquos sub regula sancti Benedicti regulariter viventes, ac sub abbate suo, nomine Quirino, inesse instituit, salvo jure et dominatione episcoporum successorumque suorum, atque jam dicte civitatis canonicorum, ut [4] sub potestate eorum semper permanerent, sicut hactenus faciunt. Hic quoque et Chirmiro, archidiacono suo et abbati de monasterio Sancti Vincentii, quasdam res reddidit, et praedicte aecclesie Sancti Vincentii, sub jure et dominatione sancte Mariae et sancti Gervasii servire, et monachis ibi regulariter viventibus, ad eorum stipendia, in augmentum concessit. Et praefixum Chyrmi-

(1) Il semble bien que ce membre de phrase soit une addition du copiste du XII[e] siècle, car la liste épiscopale des *Actus* ne mentionne pas de Béraire II comme évêque du Mans et les *Actus* eux-mêmes ne lui consacrent pas de chapitre. Seule parmi les documents anciens, la liste épiscopale des *Gesta Aldrici* indique, à tort, un Béraire après Aiglibert. — L'abbé Duchesne (*Fastes*, II, p. 336) admet bien comme évêque du Mans, un second Béraire, mais seulement après Herlemund et Charivius, en 724.

(2) Sur l'emplacement du Lycée actuel.

(3) *Alidus*. Mabillon. — Le *Gallia* en fait le monastère de Saint-Symphorien du Theil (Orne). *Talidus* a pu donner Tellay, Teillay, Teillé, Tillet, nom très commun, peut-être le bourg actuel de Teillé. — Cauvin fait venir Teillé de *Taumiacus!*

(4) *Ut* manque dans Mabillon. Dans le manuscrit 224, il est ajouté dans l'interligne, mais de la même main et de la même écriture que le reste du texte.

rum, abbatem, vicedominum per totum episcopatum suum esse constituit.

Hic ergo sedit in praedicta sede annos[1] XXVI, menses VIIII, dies XIII, et fecit ordinationes XXXVIII, presbyteros per diversa loca CC LXXXIII, diaconos C LXXII, et reliquos ministros quantum necesse tunc temporis erat.

Qui et nono kalendas novembris, in pace obiit, et a suis consacerdotibus atque discipulis in aecclesia[2] honorifice sepultus est; et vivit cum Xpisto, letaturque cum agminibus sanctorum, in coelestibus sedibus. In quibus et nos, auxiliante Domino, cunctorum sanctorum orationibus, letari et regnare sine fine mereamur. Quod ipse praestare[3] dignetur, cui est honor et gloria per secula seculorum secula. Amen.

In fine itaque hujus parve ejus commemorationis, id est Herlemundi praedicti episcopi, in comparatione magnorum quae egit[4].

(1) *Annis*. Mabillon, à tort, puisqu'après il y a *menses*.

(2) Le Corvaisier traduit par *dans l'église cathédrale* et dom Piolin par *dans la basilique de Saint-Vincent et de Saint-Laurent*.

(3) *Praeparare*. Mabillon.

(4) Phrase inachevée. — Pendant l'épiscopat d'Herlemund, Chilpéric II confirma, par acte daté de Compiègne, le 16 mars de la première année de son règne (717), la donation faite par son arrière-grand-père Dagobert Ier (né vers 600, † 639) à l'abbaye de Saint-Denis, d'une rente à prendre sur le fisc dans le Maine. — « Chilperichus, rex Francorum .... Idioquae venerabelis vir Chil- » lardus, abba de baselica peculiaris patronis nostri domni Dionisii marteris, » ubi ipse preciosus domnus in corpure requiiscit, climenciae rigni nostri » sogessit eo quod bonememorius proavus noster Dagobercthus, quondam » rex, per sua aucturetate, mano sua roborata, vaccas cento soldaris, quod, » in inferenda de pago Cinomaneco, in fisce dicionebus sperabatur, ad ipsa » sancta basileca, annis singolis, concessissit. Unde et cessionem ipsius prin- » cepae, seu et confirmacionis avo nostro Chlodovio (Clovis II), et bone me- » moriae genetore nostro Childerico (Childéric II), vel avuncolo nostro Theo- » derico (Thierry III), seo et consobrinus nostrus Chlodovio, Childebercto, » et Dagobercto (Clovis III, Childebert III et Dagobert III), quondam regebus, » eorum manebus roboratas .... Precipientis enim jobimmus ut, sicut » constat antedictus princeps Dagobercthus, quondam rex, ipsas vaccas » cento inferendalis de supraescripto pago Cinomaneco, quod annis singolis » in fisce diccionebus sperabatur, per sua aucturetate ad ipsa baselica con- » cessit ..... Et ut hec auctoretas firmior habiatur et per tempora conservitur,

Exemplar testamenti[1], *quod Berarius nobilis Cenomannice urbis episcopus*[2], *de monasteriolo Caledon sancte Cenomannice matris aecclesiae, suo in tempore fecit; quod ideo his in Gestis pontificalibus inserere placuit, ut si, quod absit, prefatum testamentum aliqua negligentia aut casu, sicut sepe contingere solet, perditum fuerit, ejus exemplar hic repperiatur; per quod sciatur qualiter actum fuerit, ut et per hoc, si necesse fuerit, aliqua recuperatio fiat.*

[710, 21 octobris.]

In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti.

Cum, divinitate propicia, dono Dei, acsi indignus, ego Berarius vocor episcopus[3], deliberavi ut quicquid michi Deus, tam de propria parentum substantia quam et nostra utiliter conquirere vel attrahere usque nunc potuimus, aut in antea, auxiliante Deo, attrahere potuerimus; unde testamentum et Caladunno[4] monasterio, quod nostro opere aedificavimus, de omnibus rebus nostris, quod est in pago Cenomannico constructum, in condita

» manus nostri subscripcionebus subter eam decrivemus roborare. — Chil» pericus rex subscripsi. Actulius jussus optolit. Datum quod ficit minsis » marcius dies XVI, anno primo I rigni nostri, Compendio, in Dei nomine » feliciter ». Arch. nat. K/3, n° 20. Original. Tardif, *Monuments historiques; Cartons des rois*, n° 49.

(1) Authentique.

(2) Les mots : *nobilis Cenomannice urbis episcopus* proviennent d'une interpolation, probablement du copiste du XII[e] siècle. A la date de ce document concernant Châlons, l'évêque du Mans était Herlemund et non Béraire. J. Havet (*Quest. mérov.*, I, 412) pense que Béraire, fondateur du monastère de Châlons, pourrait bien être un évêque de Rennes, dépossédé de son siège par un usurpateur. Les modernes historiens manceaux, qui n'ont pas étudié ce texte avec la remarquable perspicacité de J. Havet, en ont usé pour écrire la vie d'un Béraire II, évêque du Mans. Il est intéressant de lire le chapitre de Béraire II dans dom Piolin (*Eglise du Mans*, I, 394), pour bien se rendre compte de ce que produit en histoire l'absence de méthode scientifique.

(3) Cette forme insolite, *vocor episcopus*, paraît faire allusion à la situation particulière du prélat dépossédé, évêque de droit et non de fait. J. Havet, *Quest. mérov.*, I, 413.

(4) *Unde et testamentum de Caladunno.* Mabillon.

Diablentica, in honore sancte Marie et sancti Petri constructum [1], ubi Cagliberta abbatissa praeesse videtur, prope [2] illas abbatias vel beneficia, quae de ratione sancti Gervasii, in beneficio habeamus ; hoc [3] sunt : Busogilo monasterio, cum appendiciis suis, Priscosiccino, monasterio Diablentis, illo monasterio sancti Martini et cella sancti Victuri, quae est infra murum Cenomannis civitate constructa : haec loca superius nominata, cum omnibus adjacentiis vel appendiciis earum, et alia loca, quae pro beneficio aecclesie tenemus : Bisigario, Patriniaco et Munto [4], sicut diximus, propter [5] ista loca que ad Caladunno non firmavimus ; nos quoque, omnibus rebus nostris, hoc plena et integra voluntate, ad monasterium praefatum, ad Caladunno ejusque congregationi in Dei nomine consistenti firmavi et firmatum in perpetuum esse volo ; undecumque nostrum testamentum loquitur, vel nostra videtur esse possessio, ad praefatum monasterium, ad Caladunno, volo esse firmatum atque concessum ; ea ratione, dum cognitum est quod vir illuster Grodegario dux, de inferendis vel undicunque juvamen nobis praestare non cessat, vel adjutorium, tam nobis quam ipsi case facit et inantea facere disponit : convenit nobis ut filia sua Godilde [6], in ipso monasterio superius nominato, pro hujus merito, post discessum ipsius Cagliberte ne [7], instituere vel confirmare deberemus abbatissam ; quod et ita fecimus, ut tempore vitae suae, quamdiu ei Deus spacium dederit, secundum Deum et sanctam regulam tempore vitae suae, in ipso monasterio abbatissa esse debeat ; et sub regimine ipsius domni Berarii, quamdiu advivit ; et neque nos, neque successores

(1) L'église de Saint-Pierre de Châlons (Mayenne) fut détruite et reconstruite vers 1845. On retrouva alors dans les vieux murs des arcatures certainement antérieures au Xe siècle, paraissant provenir de la construction de Béraire. Cf. abbé Angot, *Dict. hist. de la Mayenne*, t. I (Laval, 1900), pp. 494, 496.

(2) Il faut lire *praeter* comme J. Havet, *Quest. mérov.*, I, 414.

(3) *Haec.* Mabillon.

(4) *Manto.* Mabillon.

(5) *Praeter.* J. Havet.

(6) *Chrodildae.* Mabillon.

(7) Lire *Caglibertane.* — *Calibertanae.* Mabillon.

nostri, nec ullus quislibet, quamdiu ipsa advivit, de ipsa abbatia, vel de ipso monasterio, nec dismanandum, nec distrahandum[1] ad hoc faciendum non habeat pontificium.

Et convenit nobis ut post nostrum discessum, domnus Herlemundus, aut alius pontifex[2] Cenomannice, ad ipsum monasterium in manu regendum vel gubernandum, aut abbatissam, post discessum memorate Chrodeilde intromittendo, ut in finem super[3] eorum ordo custodiatur et perhenniter conservetur.

Quia, dum cognitum est quod domnus Herlemundus abbatias vel beneficialia aecclesiastica superius nominate[4], etiam ad diem praesentem, nobis Canariago ad usum beneficiorum deditum[5], tanta beneficia nobis concessit : pro hujus merito, convenit nobis, sicut superius nominatas diximus, ut ipsum monasterium, Caladunno, post nostrum discessum, ipse pontifex aut successores sui ad regendum vel gubernandum, sicut et alia monasteria, quae dum in sua parrochia habent privilegia, ita et in ipso habeat pontificium, ut dum advivimus, ipsa beneficia, abbatissa de ipso monasterio, in altero manus non habeamus pontificium, nec distrahandum, nec commendandum[6], nisi, sicut diximus, semper sub regimen sancti Gervasii ejusque pontificis, post nostrum discessum esse debeat ; ut illa beneficia superius nominata, quae pro beneficio, domno Herlemundo vel aecclesiae suae vel aliorum tenemus, post nostrum discessum, cum omni re immeliorata, absque ullius segregatione, ipse pontifex aut successores sui a partibus aecclesiae sancti Gervasii, in eorum faciant revocare dominationem vel potestatem.

Et convenit nobis ut nullus ex nobis de hac convenientia, quod superius comprehensum[7], nullus contra pares, pro qualibet ingeniositate, articulum emutare non possit. Qui hoc fecerit, aut

(1) *Distrahendum*. Mabillon.
(2) Mabillon ajoute ici *urbis*.
(3) *Semper*. Mabillon.
(4) *Nominata*. Mabillon.
(5) *Deditam*. Mabillon.
(6) *Commorandum*. Mabillon.
(7) Mabillon ajoute *est*.

contra parem suum calumpniator adsisterit[1], quantum et alia, tantum quantum res ipsas eo tempore immeliorata suadere videntur : tam Crodegarius quam et domnus Herlemundus vel domnus Berarius : qui contra hoc emutare voluerit, teneatur obnoxius ; et quod repetit, nichil vindicet. Sed praesentares[2] epistolas, uno tenore conscriptas ; una quam domnus Herlemundus in archa aecclesiae suae pro se retineat, et alia quam domnus Berarius in monasterio suo habeat, et tercia, quam vir illuster Crodegarius ad opus filiae suae Crodehilde[3] habere debeat. Quam vero manus eorum inter se has epistolas, tam ipsi vel concivibus suis, visi fuimus confirmasse.

Actum Marogilo villa, in anno XVI regnante domno Childeberto rege nostro, XII kalendas novembris[4].

In Xpisti nomine, Berarius episcopus hanc epistolam a me factam subscripsi.

Sequitur exemplar precepti[5] emunitatis, quod fecit Dagobertus rex Herlemundo episcopo, de cellulis et villis sui episcopii ; ubi et nominatim monasterium Anisolae commemorat, et sue sedis aecclesie esse affirmat.

[713, 2 martii.]

Dagobertus[6] rex Francorum, vir illuster. Tunc regalis celsitudo fundamenta sui culminis corroborat, quando peticionibus sacerdotum aut pontificum, quod pro oportunitate pertineat, obauditur, et ad effectum in Dei nomine mancipetur[7].

Ideoque apostolicus vir domnus Herlemundus, in Xpisto pater

(1) *Exstiterit.* Mabillon.

(2) *Praesentales.* Mabillon.

(3) *Chrodehildae.* Mabillon.

(4) XII k̃l. noṽb. Manuscrit.

(5) Authentique, *Anisola* interpolé. J. Havet, *Quest. mérov.*, I, 272.

(6) Ce *praeceptum* de Dagobert III, confirmé en septembre 1482, par Louis XI, se trouve reproduit in extenso dans le Registre des Arch. nat., JJ 209, fol. 133 et suiv.

(7) *Mancipatur.* Mabillon.

noster, Cenomannice urbis episcopus, nobis subgessit[1] eo quod antecessores sui, ab anteriore rege parente nostro, emunitates de omnibus rebus eorum vel aecclesiae suae promeruissent; et postea ipse emunitates[2] a malis hominibus fuissent furate, et denuo domnus et praecelsus genitor noster Hildebertus, quondam rex, integras emunitates de omnibus villis et curtis aecclesiae suae, et monasteriolum Anisola, in quo domnus Karileffus, Xpisti confessor, corpore requiescit; quod est sue juris aecclesiae sancte Marie[3], sancti Gervasii et Prothasii martirum, in quibuslibet pagis vel territoriis habere videntur, etiam et monasteria sua, quae ipse in regimine habet, quae infra urbem Cenomannicam sunt constructa, vel villas occulta[4] eorum, in quibuslibet pagis ac territoriis, concessisset ut nullus judex publicus; nec ad causas audiendas, nec ad freda exigenda, nec mansiones aut paratas faciendas, nec pastus, nec ullas reddibitiones requirendas, nec exactandas quoque tempore ingredi deberet; nisi cum omnis fretus qoncessus[5] quietim deberent possidere; unde et ipsa sibi praecepta per manus habere affirmat, et ipse beneficius de eo tempore fuisset conservatus; peciit celsitudini nostre ut hoc circa eidem, in idipsum confirmare deberemus.

Cujus peticionem non denegasse, sed in omnibus ita prestitisse cognoscite. Adeo[6] per praesentem praeceptionem decernimus, quod in perpetuum volumus esse mansurum, ut inspecta ipsa anteriorem praeceptionem, nullus judex publicus, neque vos, neque juniores seu successores vestri, neque quislibet ex judiciaria potestate, in villis vel curtis ipsius pontificis vel aecclesiae suae sancti Gervasii et Prothasii martiris, vel monasteria sua, aut curtis, vel villis ipsorum, nec ad causas audiendas, nec ad freta exigenda, nec fidejussores tollendos, nec mansiones aut

(1) *Suggessit*. Mabillon.

(2) Tout ce passage, depuis *de omnibus rebus*, est omis par Mabillon.

(3) Passage interpolé depuis *et monasterium Anisola* inclusivement. Mabillon ajoute *et* après *Marie*.

(4) *Ac culta*. Mabillon.

(5) *Concessus*. Mabillon.

(6) *Ideo*. Mabillon.

paratas, nec pastus faciendo, nec nullas reddibitiones, quod ad fiscum nostrum sperare videtur, requirendis, nec exactandis judiciariis [1] potestas, inibi, quoque tempore, ingredere non praesumatur ; sed ipse pontifex aut agentis sui ill[atio ?] cc inferendalis ; et ill[atio] solidos alios ducentos, auro pagins[i], quod ad fiscum nostrum, de ipsa villa vel de ipsis curtis suis vel aecclesiis suis et monasteriis suis reddebantur, et in sacello publico fuit consuetudo reddendi, ipse pontifex aut successores sui, per missos suos, hoc debeant reddere, et quae [2] transsolvere, ut diximus, ex nostra indulgentia, sepe dictus Herlemundus episcopus, aut pars aecclesiae suae vel monasteria sua, de omnes villas vel curtis suis, cum omnes fretus concessus, sub emunitatis nomine, omni tempore, hoc debeat possidere et dominare, et nullas requisitiones neque impedimentum, a judicibus publicis, quoque tempore, tam ipse pontifex quam et successores sui habere non pertimescant ; nisi nostris et futuris, Deo auxiliante, temporibus, valeat esse conservatum ; et ad ipsa sancta loca perhenniter proficiat in augmentis.

Et ut haec praeceptio firmior habeatur, vel per tempora melius conservetur, manus nostras [3] subscriptionibus subter eam decrevimus roborare.

In Xpisti nomine, Dagobertus rex subscripsi [4]. — Ingobaldus optolus subscripsi.

Datum quod fecit mensis marcii [5], die [6] II, anno II regni nostri, Mamacias [7] feliciter.

(1) *Judiciaria*. Mabillon.

(2) *Atque*.

(3) *Nostrae*. Mabillon.

(4) Ce *subscripsi* et le suivant sont écrits en abrégé dans le manuscrit 224, par conséquent on pourrait lire également *subscripsit*.

(5) Ce mot en toutes lettres. — *Marcius*. Mabillon.

(6) *Dies*. Mabillon.

(7) *Mamaccas*. Mabillon. — Childebert III rendit deux jugements pour l'abbaye de Saint-Denis, en 710, datés de *Mammacas*, *in palatio nostro*. Cf. Tardif, *Monuments historiques*, *Cartons des rois*, nos 44 et 45.

Sequitur exemplar testamenti[1] *ejusdem domni Herlemundi, quod fecit sinadochio*[2] *Sancti Audoeni*[3], *juxta urbem, quod a novo fundavit; et ex quibus rebus illud dotavit, et qualiter monachos inibi instituit, sicut in eo habetur insertum; quod supradicto pretextu et hic inserere libuit.*

[712 vel 713 ? 1 januarii ?]

Dagobertus[4] rex Francorum, vir illuster. Pipinus[5] major domus[6].

In Dei nomine, Herlemundus, acsi peccator, episcopus, Dominum ut precor et supplico gratiam vestram. Dum ego oratorium in honore sancti Audoeni, episcopi et confessoris, prope de muro Cenomannis civitate, construximus; et ibidem Seutredum presbyterum instituimus esse rectorem, et monacolos sub sancto ordine consistentes constituimus, et pauperes vel hospites et peregrinos omni tempore, pro mercede nostra communi, supervenientes suscipere eis juxta possibilitatem ipsius loci praecepimus. Sed dum ante dies, aliquid de rebus nostris, quas nobis Deus[7] dedit, etiam et de rebus aecclesiae sancti Gervasii ad ipsum oratorium concessimus, et adfirmavimus: et ad praesens oportebat ut ipsi monacoli vel pauperes ibidem conversantes substantiam minime habebant, unde expleto alimenta vel vestimenta habere deberent[8]. Ideo nos pro Dei instuitu[9] pertractantes, una cum

(1) Authentique, légèrement interpolé, mais suspect dans sa suscription et sa date finale. J. Havet, *Quest. mérov.*, I, 415, 443.

(2) *Synodochio*. Mabillon.

(3) Saint Ouen, évêque de Rouen, mort vers 683.

(4) Dagobert III, fils de Childebert III, né vers 699; roi de Neustrie et de Bourgogne, 14 avril 711; † 24 juin 715.

(5) Pépin d'Héristal, † 16 décembre 714.

(6) Les mots *Dagobertus* etc., *Pipinus*, etc., paraissent avoir été ajoutés ici à tort, peut-être par un archiviste qui aura voulu noter les princes sous le gouvernement desquels la charte de saint Ouen avait été donnée. Cf. J. Havet, *Quest. mérov.*, I, 415.

(7) *Deus nobis*. Mabillon.

(8) Passage évidemment corrompu.

(9) *Intuitu*. Mabillon.

consensu confratrum vel concivium nostrorum seu et fidelium laicorum, convenit nobis ut vico aliquo, qui vocatur Artinis, super alveum Liddo constructum, et villa nuncupante Proliaco, seu et Pensire, in pago Cenomannico, quem Bertocarius sacerdos [1] usque nunc tempore, per nostrum beneficium tenuit ; cum omni integritate, ad ipsum vicum pertinentem vel aspicientem, hoc est tam terris, mansis, casis, aedificiis, accolabus, mancipiis, lidis, ministeriales, vineis, silvis, pratis, et pascuis, aquis aquarumve discursibus, mobilibus et immobilibus, peccuniis, peculiis utriusque sexus, quadrupedum praesidium, vel omni suppellectili quod ars humana dicit aut nominare potest : omnia inexquisita, a die praesenti, ad sacrum praedictum oratorium, seu ad luminaria ipsius loci jam dicti, vel ministris a nobis constitutis, atque monacolis ibidem sub sancta regula consistentibus, plena gratia concedere deberemus. Quod annuente domino et seniore nostro Pipino, majore domus, fecisse non dubium est ; ita ut, dum et nos perpensamus, quod in supramemorato vico Artinis, nec monachi nec pauperes seu hospites, ad consolationem praeparandum non habebant : ita et admodum — sicut jam supra dictum est — ipsum vicum Artinis, cum omni integritate, vel loca ibidem aspiciente vel pertinente, ad ipsum oratorium Sancti Audoeni, vel ipsis fratribus consolandis, seu lumen ipsorum sanctorum procurandis, volumus esse concessum atque indultum ; ut rectores, seu congregacio ipsius monasterii, vel pauperum, pro nobis pio Domino oblaciones et hostias ac preces, quam [2] pro me quam principe nostro Pipino, seu et pro stabilitate regum et prolis eorum fungant [3] oraculis, ut diximus, tempore vitae nostre seuque successorum nostrorum, praefatus vicus Artinus ad suprascriptum oratorium Sancti Audoeni, ad luminaria vel stipendia ipsorum monachorum vel pauperum,

(1) J. Havet, *Quest. mérov.*, I, 414, identifie ce *Bertocarius, sacerdos*, avec Béraire, l'évêque présumé de Rennes, qui fonda le monastère de Châlons, (Voir plus haut, p. 225) et qui était probablement mort à la date de cette pièce.

(2) *Tam*. Mabillon.

(3) *Frangant*. Mabillon.

absque ullius[1] obstaculis perannis[2] temporibus, proficiat in augmentum; ut ab hodierna die res superius nominate nullo alio loco impendant servitium, nisi partibus praedicti oratorii Sancti Audoeni ejusque monasterii[3] seu rectoribus ibidem consistentibus, sub jure ac potestate sanctorum martyrum Gervasii et Prothasii[4] diurno[5] tempore valeant perdurare.

Nos vero humiliter deprecantes, successoribus vel patribus nostris, qui post nos venturi erunt, flebili voce et cum jurejurando dicimus, et per Trinitatem inseparabilem conjurare praesumimus ut haec voluntas et facta nostra, ab ipsis inviolabiliter, ejus[6] temporibus, conservetur, et semper consolationem vel juvamen, procerum[7] mercede, ad ipsum sanctum locum propter Deum et reverentiam ipsius sancti sanctorum, monacholis[8] vel pauperibus praetendere debeant; et de suprascripto vico, jam dicto oratorio[9] ejusque ministris expoliare[10] non debeant. Illud nobis placuit inserere, quod futurum esse non arbitror, si que[11] ulla de parte aecclesiae nostre sancti Gervasii et Prothasii Cenomannice, vel quaelibet persona qui contra hanc concessionem venire, impulsare aut irrumpere[12] temptaverit, et sese non corrigerit, primitus iram Dei incurrat, et a liminibus omnium aecclesiarum sanctarum efficiatur extraneus; et haec voluntas in perpetuum valeat permanere illesa. Quam vero

(1) *Ullis*. Mabillon.

(2) *Perennis*. Mabillon. — Le copiste du manuscrit se corrige à tort par *per annos*.

(3) J. Havet corrige par *monacholis*. On pourrait aussi bien lire *monasterii rectoribus*.

(4) Depuis *sub jure*, incise suspecte d'interpolation. J. Havet, *Quest. mérov.*, I, 415.

(5) J. Havet corrige bien par *diuturno*.

(6) *Ejus* pour *evis*. J. Havet.

(7) Lire *pro eorum*. J. Havet.

(8) *Monachorum*. Mabillon.

(9) *Monasterio*. Mabillon.

(10) *Exspoliare*. Mabillon.

(11) *Quis*. Mabillon.

(12) *Prorumpere*. Mabillon.

concessionem, ut firmiorem obtineat vigorem, manu propria subterfirmavimus et fratrum nostrorum roborare rogavimus.

In Xpisti nomine, Herlemundus, acsi peccator, episcopus, hanc concessionem a me factam subscripsi. — Tharmerus, archidiaconus, subscripsi. — Landrobertus subscripsi. — Signum Ursino. — Warnobertus [1] subscripsi. — Dido subscripsi. — Leodio subscripsi. — Carothgisus subscripsi. — In Dei nomen [2], Chaldricus, abbas, subscripsi. — Signum Baldefredi. — Teodobaldus subscripsi. — Bertholacus, presbyter, subscripsi. — In Dei nomine, Giso subscripsi. — Landiens [3] scripsi et subscripsi.

Data die jovis kalendas januarias, anno II regni nostri [4], Lupila [5], in Dei nomen [6].

Sequitur exemplar precepti [7] Hildeberti [8] regis de comitatu Cenomannico, ut per electionem episcopi et ejusdem parrochie

(1) *Vvanobertus.* Mabillon.

(2) *Nomine.* Mabillon.

(3) *Landricus.* Mabillon.

(4) « Cette date est ou mutilée, et il faut restituer : *anno II* [*domni*] *nostri* [*N. regis*], ou bien elle a été empruntée à quelque acte royal et transportée mal à propos à la fin de celui-ci. Dans un cas comme dans l'autre, elle n'offre aucune certitude, le nom même du roi n'étant pas attesté. S'il était vrai que ce fut Dagobert III, la seconde année du règne répondrait à 712-713. *Die jovis* ne peut être qu'une faute de copiste, car les actes mérovingiens ne sont jamais datés par les jours de la semaine ; le mot *jovis* cache donc un nombre mal lu se rapportant à *kl. januarias* et l'acte est de la seconde moitié de décembre 712 ? » J. Havet, *Quest. mérov.*, I, 415, 416. Dom Briant, *Cenomania*, propose, on ne sait pourquoi, de lire *4° kalendas januarias.*

(5) *Jupila.* Mabillon. — Cauvin, *Géog. anc.* a bien lu *Lupila.*

(6) *In Dei nomine feliciter.* Mabillon.

(7) Authentique. J. Havet, *Quest. mérov.*, I, 271. — Les auteurs qui n'ont pas admis l'authenticité de ce *praeceptum* ont surtout appuyé leur opinion sur ce fait qu'Herlemund n'était pas évêque du Mans en 698 ou 699, et en cela ils se sont trompés. Dom Piolin (*Egl. du Mans*, I, 397, 403) fait monter Herlemund sur le siège épiscopal en 710, ce qui ne l'empêche pas d'affirmer que le même Herlemund obtint son « privilège, par un diplôme daté du palais » de Valenciennes, le troisième jour de mars, la quatrième année du règne » de Childebert, qui correspond à l'année 700 ». — Le Corvaisier, *Hist. des évesques du Mans*, 255, a publié ce document, mais il en a modernisé le style.

(8) Childebert III, né vers 683 ; roi de Neustrie et de Bourgogne, mars 695 ; † 14 avril 711.

populi detur, et novaliter[1] *invadatur. Ante tempora enim domni Herlemundi, ejusdem parrochie pontificis, episcopii ipsius parrochie suos homines in ipso comitatu semper ponebant, et justicias faciebant; sed Herlemundus, propter suam quietem, hoc preceptum a Childeberto rege impetravit.*

[698 vel 699, 3 martii.]

Childebertus rex Francorum, vir[2]. Decet clementie principali justis petitionibus sacerdotum libenter obaudire, vel effectum in Dei nomen mancipare.

Ideoque apostolicus vir, in Xpisto pater noster, Herlemundus, Cenomannice urbis episcopus, clementie regni nostri innotuit eo quod, ante hos annos, antecessor suus domnus Berarius, quondam episcopus, praecelso avunculo nostro Clothario[3] quondam regi, vel ava nostra Balthcilde[4], quondam regina talem peticionem fecissent[5], et ab eis tale praeceptum percepissent[6], ut in pago Cenomannico, nullus quislibet, ullo quoque tempore, in actione ducati nec comitati ingredere deberet, nisi tantum per electionem memorati pontificis aut successorum suorum, seu abbatum ac sacerdotum[7], atque pagensium Cenomannensium, ibidem per voluntatem Dei consistentium; et ibidem, per jussionem ipsorum principum ac succedentium regum, vel[8] ad agendum introire deberet; et ipse princeps hoc taliter per suam praeceptionem, manu sua vel ante dicte abave nostre firmatam, una cum consensu procerum suorum, eidem praestitisse, et ipsam praeceptionem se prae manibus habere adfirmat; sed pro integra firmitate, peciit celsitudinem nostram ut hoc denuo

(1) *Non aliter.* Mabillon.

(2) Mabillon ajoute *inluster* qui n'est pas dans notre manuscrit.

(3) Clotaire III fils de Clovis II.

(4) *Baltheilde.* Mabillon. — Sainte Bathilde, femme de Clovis II et grand'-mère de Childebert III morte en 680.

(5) *Fecisset.* Mabillon.

(6) *Percepisset.* Mabillon.

(7) *Consacerdotum.* Mabillon.

(8) Lire *ut.* — Le Corvaisier a mis *et.*

nostra plenius auctoritas, praedicto pontifici ejusque per tempora successoribus, vel ipsis paginensibus [1] confirmare [2].

Quod nos ita prestitisse et in omnibus confirmasse cognoscite. Precipientes enim jubemus ut, sicut constat memoratum avunculum nostrum Clotharium, vel avam nostram Baldechidam [3], per eorum praeceptionem, Berario, quondam episcopo, antecessori memorato Herlemundo episcopo, concessisse ut, in ipso pago Cenomannico, accipere non debeant ducem aut comitem, nisi per electionem ipsius pagi pontificis et pagensium : ita et inantea, per hanc auctoritatem nostram concedimus et confirmamus in [4] nullo umquam tempore, ullus actionem ducat [5] aliter nisi, ut dictum est, in ipso pago Cenomannico habere debeat. Nec quisquam, cuilibet comiti, ipsum pagum, sine electione ipsius pontificis civitatis Cenomannice, aut pagensium illorum, vel abbatum, ingredi aut agere debeat ; nisi quem episcopus elegerit, ut ille ipsum pagum ad agendum, per nostram jussionem debeat habere.

Quae vero auctoritas ut firmior habeatur, manus nostre subscriptionibus subter eam decrevimus roborare.

Childebertus rex inspectas anteriores praeceptiones [6].

Data quod fecit mensis martius [7] dies III, anno IIII [8] regni nostri, Valentianas. — Vulfoletis [9] scripsit et subscripsit.

(1) *Pagensibus*. Mabillon.
(2) Mabillon ajoute *deberemus*.
(3) *Baldechildam*. Mabillon.
(4) *Ut*. Mabillon.
(5) *Ducatus*. Mabillon.
(6) Mabillon ajoute *subscripsi*.
(7) *Mens̃. mr̃*. Ms.
(8) Le Corvaisier a traduit, très mal à propos, ce chiffre par 40.
(9) *Vulfoletus*. Le Corvaisier. — *Vulfoleïcus*. Mabillon. — Le nom du référendaire *Vulfolaecus* ou *Vulfolaicus* se rencontre dans plusieurs diplômes mérovingiens, notamment dans la cession faite, le 13 décembre 695, par Childebert III, à l'abbaye de Saint-Denis (*Vulfolaecus jussus obtolit*). Cf. Tardif, *Monuments historiques. Cartons des rois*, n° 34, voir aussi le n° 33.

Sequitur exemplar[1] *emunitates*[2] *a Chilberto*[3] *rege Francorum, facta Herlemundo episcopo.*

[698 vel 699, 3 martii.]

Childebertus rex Francorum, vir illuster.

Si facta parentum nostrorum conservamus, nostra perhenniter[4] stabilia esse confidimus. Ideoque apostolicus vir, pater noster in Xpisto, Herlemundus, Cenomannice urbis episcopus, nobis subgessit[5] eo quod avunculus noster Childericus, quondam rex, per suam praeceptionem, taliter antecessori suo domno Berario, quondam episcopus[6] domnus Aiglibertus[7] concessit ut quicquid de villa ipsius aecclesiae Cenomannice, nuncupante Arduno, in pago Pictavo, a[8] fiscum sperabatur, hoc nullus judex nec quislibet exactare deberet; et in ipsa villa, neque mansiones facere, nec freda exactare, nec causas audire, nec ulla parata, nec ullum lucrum terrenum requirere nec exactare praesumpserit; nisi hoc in luminaribus ipsius aecclesiae Cenomannice, quae est in honore sanctae Marie et sancti Gervasii et Prothasii martiris, patronis nostri, constructa, deberet esse concessum. Et postea, denuo, Aigliberto episcopo, post Berarium quondam, ibidem fuit similiter concessisset[9]. Unde et ipsas praeceptiones ipse pontifex se prae manus[10] habere affirmet[11], et de eodem tempore usque nunc, ipsum beneficium asserit esse conservatum. Sed pro integra firmitate, peciit celsitudinem nostram ut hoc denuo, per nostram auctoritatem, ipsi viro domno Herlemundo episcopo, vel ad ipsam basilicam sancti Gervasii et Prothasii martirum, confirmare deberemus.

(1) Authentique. J. Havet, *Quest. mérov.*, I, 271.
(2) *Emunitatis.* Mabillon.
(3) *Childeberto.* Mabillon.
(4) *Perenniter.* Mabillon.
(5) *Suggessit.* Mabillon.
(6) *Episcopo.* Mabillon.
(7) *Vel domno Aigliberto.* Mabillon.
(8) *Ad.* Mabillon.
(9) *Concessum.* Mabillon.
(10) *Manibus.* Mabillon.
(11) *Affirmat.* Mabillon.

Cujus peticionem nos non denegasse, sed in omnibus prestitisse et confirmasse cognoscite. Precipientes enim ut, sicut constituit avunculus noster Childericus, quondam, rex, integras emunitates de ipsa villa Arduno, ad ipsam aecclesiam fecit, ita et inantea nos, per nostram auctoritatem, concedimus et confirmamus ut, nullo umquam tempore, ullus judex in ipsa villa praesumat causas audire, nec ulla parata, nec freda, nec qualecumque censum aut lucrum terrenum, quod ad fiscum nostrum potuerit sperare, ullo umquam tempore praesumat requirere nec exactare; nisi, inspecta ipsa praeceptione ab avunculo nostro Childerico, quondam rege, in luminaribus suprascripte basilice sancti Gervasii et Prothasii, perpetualiter debeat esse concessum atque indultum.

Et ut haec auctoritas firmior habeatur, vel per tempora conservetur, manus nostre subscriptionibus subter eam decrevimus roborare.

Childericus [1] rex subscripsi [2].

Data quod fecit mensis martius [3] dies III, anno IIII regni nostri, Valencianas, feliciter.

Sequitur exemplar emunitatis [4], *a Childeberto* [5] *rege Francorum facta* [6], *Herlemundo episcopo.*

[712 vel 713, 10 martii.]

Dagobertus rex Francorum, vir illuster.

Si facta parentum nostrorum conservamus, nostra perhenniter stabilia esse confidimus. Ideoque apostolicus vir, pater noster in Xpisto Herlemundus, Cenomannice urbis episcopus, nobis suggessit eo quod avunculus genitor [7] nostri Hildeberti, quondam

(1) *Childebertus.* Mabillon.

(2) *Subscripsi* ou *subscripsit,* car le mot est en abrégé dans le manuscrit.

(3) Dans le manuscrit on lit : *m̃s. m̃r. m̃ar.*

(4) Authentique, J. Havet, *Quest. mérov.*, I, 272.

(5) Corriger par *Dagoberto.* Dagobert III, né vers 699, roi de Neustrie, 14 avril 711 ; † 24 juin 715.

(6) *Factae.* Mabillon.

(7) *Genitoris.* Mabillon.

regis, Hildericus, quondam itemque rex, per suam praeceptionem, taliter successore[1] suo quondam episcopo, domno Berario, et Aichilberto episcopo successori concessisset ut, quicquid[2] de villa ipsius aecclesiae Cenomannice, noncupante Arduno, in pago Pictavo[3], ad fiscum sperabatur, hoc nullus judex neque quislibet exactare deberet, et in ipsa villa, nec mansiones facere, nec freda exactare, nec ullas paratas, nec ullum lucrum terrenum requirere nec exactare praesumeret; nisi hoc in luminaribus ipsius aecclesie Cenomannice, quae est in honore sancti Gervasii et Prothasii, patronis nostri, constructa, deberet esse concessum; et postea, denuo, Aigliberto episcopo, qui Berario post quondam ibidem fuit, similiter concessisset; unde et ipsas praeceptiones ipse pontifex semper in[4] manibus habere affirmat, et de eodem tempore usque nunc, ipsum beneficium asserit esse conservatum. Sed pro integra firmitate, peciit celsitudinem nostram ut hoc denuo, per nostram auctoritatem, ipsi viro domno Herlemundo episcopo, vel ad ipsam basilicam sancti Gervasii et sancti Prothasii martirum, confirmare deberemus.

Cui nos non denegasse, sed in omnibus prestitisse et confirmasse cognoscite. Praecipientes enim ut, sicut constat ibi avunculus noster Hildericus, quondam rex, integra immunitate de ipsa villa Arduno, ad ipsam aecclesiam fecit, ita et inantea nos, per nostram auctoritatem, concedimus et confirmamus ut, nullo unquam tempore, nulus judex in ipsa villa non praesumat nec causas audire, nec ulla parata, nec freda, nec qualemcumque censum aut lucrum terrenum, quod ad fisco potuerit sperare, nullo unquam tempore, non praesumat requirere nec exactare; nisi, inspecta ipsa praeceptione ab avunculo genitore nostro[5] Childeberto quondam rege, nomine Childerico, quondam rege, in luminaribus supradicte basilice sancti Gervasii et Prothasii martyrum, perpetualiter debeat esse concessum atque indultum.

(1) *Antecessore.* Mabillon.
(2) *Quidquid.* Mabillon.
(3) *Pictavio.* Mabillon.
(4) *Se prae* au lieu de *semper in.* Mabillon.
(5) Lire *genitoris nostri.*

Et ut haec auctoritas firmior habeatur, vel per tempora conservetur, manu nostra[1] subscriptionibus subter eam decrevimus roborare.

In Xpisti nomine, Dagabertus rex subscripsi[2]. — Ingobaldus scripsi et subscripsi.

Data quod fecit mensis martius[3], dies x, anno II regni nostri, Malmacias[4], feliciter.

Sequitur exemplar[5] de censibus de pago Arduno, qualiter persoluti fuerunt in tempore Theoderici regis[6], Herlemundo episcopo.

[721 vel 722[7], mense junio.]

Domno et seniore nostro, viro apostolico Herlemundo, qui casam sancti Gervasii in regimen habere videtur : nos enim, in Dei nomine, Domolenus[8], Baudoharius[9], Rogobertus, Bosolenus, Genbertus[10], Audobertus, Gundoaldus, seu et Adobertus, junioris, Vidranno[11], agente de villa vestra sancti Gervasii, nuncupante Arduno. Dum cognitum est qualiter, et permisso[12] ipsius Audranno, illas inferendas vel omnia exactum, quod ex ipsa villa ad partem sancti Gervasii reddere debetur, de pagensis nostris, unusquisque per manus nostras recipimus vel adrecipere habemus. Unde apud Hadingo[13] vicedomino rationes[14] exinde fecimus,

(1) *Manus nostrae*. Mabillon.

(2) Mot écrit en abrégé dans le manuscrit.

(3) *M̃r*. Manuscrit.

(4) *Mamaccas*. Mabillon.

(5) Authentique. J. Havet. *Quest. mérov.*, t. I, p. 272.

(6) Thierry IV, fils de Dagobert III, né en 713 ; roi de Neustrie, de Bourgogne et d'Austrasie, fin de 721 ou en janvier 722 ; † 737.

(7) 721, dom Briant, *Cenomania* ; Pardessus, nº 517. J. Havet, I, 272, date du dimanche 1er juin 721.

(8) *Domnolenus*. Mabillon.

(9) *Baudoartus*. Mabillon.

(10) *Gembertus*. Mabillon.

(11) *Audranno*. Mabillon.

(12) *Permissio*. Mabillon.

(13) *Hadingan*. Mabillon.

(14) *Partes*. Mabillon.

et nobis, de annunciata carta, quod fuit regnante Chilperico rege, de ipsa ferenda, in integrum nobis junxit[1], quod ipsi pagenses nostri hoc reddebant, vel nos cum ipsis, vel ipsos pagenses, exinde convictus[2] esse faciat. Propterea hanc epistolam caucionum nobis emitemus, vel manu nostra affirmavimus : ego Domolenus, quod de ipsa annocia[3] redebeo solidos septuaginta et II ; et ego Bodoharius solidos septuaginta III ; et ego Rigobertus solidos XXXIIII ; et ego Bosolenus solidos XL et tres ; et ego Audobertus solidos XXXVIII ; similiter ego Gembertus solidos LXXXII et denarios II ; ego Gundoaldus solidos XXXVI et demedio[4] ; et ego Adobertus solidos XXI et tremisso, sicut diximus. Nos enim, juniores Aldoranno[5] hoc vobis per hanc epistolam caucionis pondemus[6], ut, medio julio, ipsa inferenda, quod superius est intimatum, quod unusquisque de sua parte reddere debet, sicut superius est insertum et apud nos cognitum est, quod exigere petimus, sicut diximus, medio mense julii : ipsa vobis in integrum transsolvere pondemus[7], ut gratiam vestram exinde adimplere debemus. Similiter et de illis fidefactis, quod nostri pagenses, qui hoc contempserunt, et vobis de ipsis vicis hoc vobis spopondimus, ut per unumquisque hominem, de suo servicio, juxta quod vobis quidem fecerunt et vester brevis loquitur : ipso die, in integrum exinde apud nos satisfacere debeamus. Quod si hoc non fecerimus, et voluntatem vestram exinde non adimpleverimus, per hanc epistolam cautione, vobis spopondimus ut inpostea, post ipso placito, totum in duplum vobis transsolvere spopondimus. Quam postea epistolam cautione, cum astipulatione subnixam, manus nostras subinfirmavimus[8], et adfirmare rogavimus.

(1) *Injunxit.* Mabillon.
(2) *Convictos.* Mabillon.
(3) *Annona.* Mabillon.
(4) *Dimidio.* Mabillon.
(5) *Aidoranno.* Mabillon.
(6) *Spondemus.* Mabillon.
(7) *Spondemus.* Mabillon.
(8) *Subterfirmavimus.* Mabillon.

Actum Cenomannis civitatis, in mense junio, in anno I regnum domini nostri Theoderici regis.

Signum Domnoleno. — Signum Riguberto. — Signum Baudehario[1]. — Signum Bausleno. — Signum Audobero[2]. — Signum Genberto[3]. — Signum Gundoaldo; qui hanc epistolam cautio[4] affirmaverunt conscientes.

Bertrannus rogitus subscripsi. — Teodebaldus[5] subscripsi. — Adebertus subscripsi. — Odilus scripsi et subscripsi.

Sequitur exemplar emunitatis[6] de Arduno, a Theoderico rege Herlemundo episcopo facta[7].

[723, 5 martii.]

Theodericus rex Francorum, vir illuster.

Si facta parentum nostrorum conservamus, nostra perhenniter[8] stabilia esse confidimus. Ideo fidelis Deo propitio noster — vir apostolicus, et in Xpisto pater noster Herlemundus episcopus[9] — illuster vir Charivius, qui matrem aecclesiae Cenomannice sancti Gervasii et Prothasii martiris, in regimine habere videtur, nobis suggessit eo quod antecessores sui, ab anteriores reges parentibus nostris, hoc est: avo nostro Childeberto, et genitore nostro Dagoberto, seu et parente nostro Chilperico, quondam rege, taliter per eorum preceptionem

(1) *Haudehario.* Mabillon.
(2) *Audoberto.* Mabillon.
(3) *Gemberto.* Mabillon.
(4) *Cautionis.* Mabillon.
(5) *Teobaldus.* Mabillon.
(6) Authentique et interpolé. J. Havet. *Quest. mérov.*, I, 272.
(7) *Factae.* Mabillon.
(8) *Perenniter.* Mabillon.
(9) Ces mots entre tirets sont une interpolation. Il est clair que Thierry IV s'adresse seulement à Charivius qui détenait alors l'évêché du Mans. L'abbé Duchesne (*Fastes épisc.*, II, 336) croit qu'il faut voir dans Charivius un de ces évêques *vocati sed non episcopi*, comme on en trouve d'autres à cette époque, notamment à Nantes et à Rennes. — Dom Piolin (*Egl. du Mans*, I, 401) transforme *Charivius* en *Chirmirus*, abbé de Saint-Vincent, archidiacre et vidame de l'église du Mans.

concessissent, ut quicquid de villa ipsius aecclesiae Cenomannice, nuncupante Arduno, in pago Pictavo, ad fiscum sperabatur, ut nullus judex, neque quislibet exactare deberet, nec in ipsa mansiones facere, nec freda exactare, nec causas audire, nec fidejussores tollere, nec ullas inquietudines faciendo, nec ullas paratas, nec ullum lucrum terrenum requirere, nec exactare praesumpserit; nisi hoc ad luminaria ipsius aecclesiae Cenomannice, quae est in honore sancti Gervasii et Prothasii martiris patronis nostri constructa, deberet esse concessum atque indultum. Unde et ipsas praeceptiones ipse Carivius semper[1] manibus habere affirmat, et de eodem tempore usque nunc, ipsum beneficium asserit esse conservatum. Sed pro integra firmitate peciit celsitudinem nostram, ut hoc denuo, per auctoritatem nostram, ipsi Carivio atque ipsi aecclesiae sancti Gervasii et Prothasii martyrum confirmare deberemus.

Cujus peticionem non denegasse, sed in omnibus ita prestitisse et confirmasse cognoscite. Precipientes enim ut, sicut, constat[2], ipse avus noster Childebertus, vel genitor noster Dagobertus, seu et inpostea parens noster Chilpericus, antecessores reges, integras emunitates de ipsa villa Arduno et ipsam aecclesiam fecerunt, ita et inantea nos, per nostram auctoritatem, concedimus et confirmamus ut, nullo umquam tempore, ullus judex in ipsa villa praesumat nec causas audire, nec fidejussores tollere[3], nec ullas paratas, nec freda, nec qualecumque censum aut lucrum terrenum, quod ad fiscum nostrum potuerit sperare, nullo umquam tempore praesumat requirere nec exauctare; nisi, inspectis ipsis anterioribus praeceptionibus antiquorum principum parentum nostrorum, in luminaribus suprascripte basilice sancti Gervasii et Prothasii martirum, perpetualiter debeat esse concessum atque indultum.

Et ut haec auctoritas firmior habeatur et per tempora conservetur, manus nostra[4] subter eam decrevimus roborare.

(1) *Se prae.* Mabillon.
(2) Mot de trop.
(3) *Tollere* omis par Mabillon.
(4) Mabillon ajoute avec raison *subscriptionibus.*

Signum glorioso domno Theodorico[1] rege. — Confisius jussus obtolus[2], scripsit et subscripsit.

Datum quod fecit mensis martius[3] dies v, anno II regni nostri, Carisiaco, feliciter.

[CAPUT XVI]

GESTA DOMNORUM, ID EST : GAUZIOLENI, QUI FUIT TEMPORE HILPERICI[4] ET PIPINI AC KAROLI[5] FILII PIPINI, ID EST KAROLI, PRIMI FRANCORUM IMPERATORIS ; ET ITEM HERLEMUNDI, QUI FUIT TEMPORE EJUSDEM KAROLI ; AC HODINCHI, QUI FUIT TEMPORE PREFATI KAROLI ; ET MEROLI, QUI FUIT TEMPORE EJUSDEM KAROLI[6], CENOMANNICE URBIS EPISCOPORUM[7].

[Gauziolenus episcopus, ante 743 — † 771[8].]

Post obitum ergo predicti domni Herlemundi, cessavit episcopatum[9] annos aliquos, propter imminentes seditiones et rixas, quae illis temporibus in ipsa patria erant. Ipsum scilicet episcopatum Rothgarius, quidam comes, et filius ejus Karivius, tirannica potestate, et res et cellulas sive monasteriola jam dicti

(1) *Theoderico*. Mabillon.

(2) *Obtolit*. Mabillon.

(3) *M̃s. m̃r*. Manuscrit.

(4) Lire *Childerici*. Childéric III, roi de Neustrie, de Bourgogne et d'Austrasie, 742 ; déposé en 752 ; † 755.

(5) Mabillon imprime partout *Caroli*.

(6) Charlemagne, roi, 754 ; empereur d'Occident, 800 ; † 814.

(7) Dans notre manuscrit 224, les notices consacrées aux successeurs de Gauziolenus, c'est-à-dire à Herlemund II, à Odingue et à Mérole, n'ont pas de titre spécial. Elles forment un chapitre unique que nous fractionnons, comme Mabillon, en chapitres distincts.

(8) On trouve certainement pour la première fois l'évêque Gauziolenus, en 743 ou 744, et pour la dernière fois en 765, à l'assemblée d'Attigny. (Cf. Duchesne, *Fastes épiscopaux*, II, 336.) D'après son inscription tumulaire il mourut en 771. A. Ledru, *La cathédrale du Mans*, p. 56. — « Gauziolenus ab anno forte 725 ad an. quasi 770 ». Dom Briant, *Cenomania*. — Dom Piolin place Gauziolène de 725 à 753, puis pendant une seconde période de 762 à 770.

(9) *Episcopatus*. Mabillon.

episcopii sub eorum potestate tenebant[1], et populus episcopali officio indigebat. Tunc vero, videns se populus ab eis esse illusum, cepit rogare ut eis darent pontificem, qui eos verbis divinis instrueret et confirmaret, sive episcopale ministerium exerceret ; quoniam absque episcopo bene Xpistiani neque salvi esse minime possent. Crevit autem ex hoc murmur multus in populo, et se cunctis operis avertere ceperunt, dicentes nisi eis darent pontificem, praedictos tirannos de ipsa parrochia esse ejecturos. Ipsi videlicet tiranni non potuerunt resistere populo. Quendam autem clericum inlitteratum et indoctum, qui filius erat Rothgarii et frater Hervei[2], silenter et absque cognitione vel interrogatione, sine voluntate populi, cum muneribus multis, ad Rotomacam urbem et metropolim, quae est constructa super fluvium Sigone[3], miserunt ; et contra canonicam auctoritatem refugientes, eorum Turonicum metropolitanum, dolo[4] aliquo intercedentes[5], respuentes[6], inlicita facere sunt conati, et ordinare eundem clericum, Gauziolenum nomine, a supradicto Rotomagense episcopo suppliciter postulaverunt. Ideo hoc faciebant, quia sciebant Turonensem metropolitanum[7], talem clericum, contra jura aecclesiastica et contra decreta canonum, non debere ordinare, nec etiam contra voluntatem et potestatem regalem talia facere.

Jam dictus ergo Rotomagensis civitatis pontifex, quadam humana cupiditate seductus, ipsum clericum, contra canonicam auctoritatem, episcopum ordinare praesumpsit[8]. Praefixus quo-

(1) Karivius ou Charivius détenait l'évêché du Mans en l'année 723. Voir plus haut.

(2) Appelé plus haut *Karivius*.

(3) Lire *Sequanae*.

(4) *Dono*. Mabillon.

(5) *Intercedente*. Mabillon.

(6) *Respuentem*. Mabillon à tort.

(7) Gontrand II, archevêque de Tours, dit dom Piolin (*Egl. du Mans*, II, 9). C'est possible mais pas certain, car on ne possède aucune donnée précise sur l'épiscopat de Guntramnus que Maan place en 728, et le *Gallia* de 730 à 742. Par ailleurs rien ne peut nous aider pour déterminer l'époque du sacre de Gauziolenus.

(8) D'après dom Piolin (*Egl. du Mans*, II, 9) Gauziolène, qui était évêque du

que Gauziolenus, licet non canonice episcopus ordinatus, ad Cenomannicam tamen urbem remeavit; ibique, quamvis non condigne, episcopale cepit exercere ministerium. Jam vero — ut praedictum est — praefatus Gauziolenus, episcopus ordinatus, cepit sui episcopatus curam gerere, et percepit a Childerico subsequentis exemplariis [1] emunitatis praeceptum; quod ob id his in Gestis inseri placuit ut, si aliqua — quod absit — neclegentia [2], sicut sepe jam contigit, autentico ejus perditum fuerit, hic exemplar ejus repperiatur [3]; per quod sciatur qualiter actum fuit.

Sequitur exemplar predicti precepti [4] Childerici, vel Chilperici regis, sub emunitatis tuicione Cenomannice sedis aecclesiae, factum Gauzioleno episcopo; simul et confirmatio in hoc ipso precepto continetur, quam fecit super precariam, predictus rex, Gauzioleno memorato episcopo et Didoni [5] abbati suo [6].

Chilpericus [7] rex Francorum, vir illuster.

Si facta parentum nostrorum conservamus, nostra perhenniter stabilia esse confidimus. Ideoque apostolicus vir, pater in Xpisto noster Gauziolenus, Cenomannice urbis episcopus, nobis suggessit eo quod, de monasteriolo suae sedis aecclesiae quod vocatur Anisolae, in quo domnus Karileffus corporaliter jacet, soprinus [8] noster Dagobertus quondam rex [9] et antecessores sui, reges scilicet Fran-

Mans dès 725, fut sacré par Radbert, archevêque de Rouen de 730 à 742. En fait, les dates précises de l'épiscopat de Radbert ou Ratbert ne nous sont pas connues. On sait seulement qu'il occupa le siège de Rouen entre Hugo et Grimo.

(1) *Exemplaris.* Mabillon.

(2) *Negligentia.* Mabillon.

(3) *Reperiatur.* Mabillon.

(4) Faux d'après dom Briant, *Cenomania*, et J. Havet, *Quest. mérov.*, I, 392 et suiv.

(5) Probablement pour *Ibbolenus.* On ne connaît pas de Dido comme abbé de Saint-Calais.

(6) Mabillon omet *suo.*

(7) *Childericus.* Mabillon.

(8) *Sobrinus.* Mabillon.

(9) Dagobert III mort le 24 juin 715.

corum, ejus praedecessores [1], domno Domnolo episcopo, et Hadoindo episcopo, et domno Berchario quondam episcopo, et Aigliberto episcopo, necnon et domno Herlemundo episcopo, praecepta fecissent et emunitatis sedis aecclesiae suae, propriis manibus d̃o [2] confirmassent, qualiter a suo titulo et a sua aecclesia et civitate nunquam alienatum aut subtractum, etiam vel in futuro fieret; unde et ipsas praeceptiones, ipse pontifex semper in [3] manibus habere affirmat, et de eodem tempore usque nunc, ipsum monasteriolum suae cathedre aecclesiae asserit esse conservatum; sed, pro integra firmitate, peciit celsitudinem nostram ut hoc denuo, per nostram auctoritatem, ipsius [4] vero domno Gauzioleno episcopo, vel suae civitatis aecclesiae confirmare deberemus.

Cujus nos non denegasse, sed in omnibus prestitisse et confirmasse cognoscite. Precipientes enim ut, sicut, constat, ipse sobrinus noster Dagobertus quondam rex, vel alii parentes nostri antecessores reges, integra emunitate de ipso monasteriolo ad aecclesiam fecerunt, ita et inantea nos, per nostram auctoritatem, concedimus et confirmamus ut, nullo umquam tempore, nullus judex, in ipso monasteriolo et suis appendiciis, non praesumat causas audire, nec ulla parata, nec freda, nec qualemcunque censum, aut lucrum terrenum, quod ad fiscum nostrum potuerit sperare, nullo umquam tempore non praesumat requirere, nec exactare; nisi, inspectas ipsas praeceptiones antiquorum principum parentum nostrorum, vel consobrini nostri Dagoberti, quondam rege, in luminaribus suprascripta matre et civitate basilice perpetualiter debeat esse concessum atque indultum. Insuper postulavit memoratus Galliolenus [5] episcopus, ut super precariam, quam fecit de monasteriolo Anisolae cuidam abbati, nomine Didono, nostrum fecissemus praeceptum, sicut antecessores et parentes nostri memorati reges, suis antecessoribus

(1) *Praedecessoribus*. Mabillon.

(2) Mabillon a lu *Deo*. Il doit y avoir erreur de copiste.

(3) *Se prae*. Mabillon.

(4) *Ipsi*. Mabillon.

(5) *Gauciolenus*. Mabillon.

et abbatibus praedicti monasterioli fecerunt. Unde et praedictorum regum praeceptiones et sanctorum suae civitatis episcoporum precarias nobis ad relegendum ostendit ; quae omnia ante nos recitari fecimus ; in quibus insertum invenimus qualiter censum abbates praedicti monasterioli Anisolae pontificibus ejusdem civitatis persolverent ; et seniori aecclesiae : de cera libras VI ; et ad opus fratrum canonicorum, in praedicta aecclesia Deo militantibus ; in Cena Domini plenum modium de ovis, et duas buticulas paratas, de optimo vino plenas ; et ad opus episcoporum ejusdem civitatis, camburtam unam optimam, et duos subtalares obtime paratos, et alia dona et opera multa ; quae omnia ad liquidum cognoscentes, hanc auctoritatis nostre praeceptionem, sicut deprecatus est, fieri jussimus ; per quam praecipientes jubemus ut, dum advixerit praedictus pontifex, abbas per precariam et beneficium jam dicti Gallioleni[1], suorumque successorum, praedictum teneat monasteriolum ; et memoratum censum, sicut in eorum precarias continetur, absque ulla dilatione, per singulos annos persolvat, et ei obediens in omnibus semper exsistat. Post ejus vero excessum, ipsum monasteriolum ad memoratam matrem aecclesiam, et in jus et potestatem ejus et episcoporum sive rectorum, cum omni integritate et cum omni superposito inmelioratum, absque ullius consignatione aut prohibitione, revertatur ; ut quicquid deinceps episcopi et rectores ejusdem sanctae aecclesiae, canonice et racionabiliter facere disposuerint, liberum in omnibus perfruantur arbitrium.

Et ut haec auctoritas, tam praesentibus, quam et futuris temporibus, Dei adjutorio, firma stabilitate debeat perdurare, subter eam signaculis propria manu decrevimus roborare.

Sequitur exemplar precarie[2], quam Gauziolenus episcopus, de monasteriolo Sancti Karileffi, Sicbaldo abbati fecit.

[752[3], 26 junii.]

Domino sanctae[4] ac venerabili sede apostolico Gauzioleno, ex

(1) *Gaucioleni.* Mabillon.

(2) Document faux. Dom Briant, *Cenomania.*

(3) Cette date est la dernière du règne de Childéric III, déposé en 752, † en 755.

(4) *Sancto.* Mabillon.

ipsa urbe consistentes, Cinomannice aecclesiae urbis episcopo, una cum ipsa congregatione ex ipsa urbe consistentes[1], ego in Dei nomine Sicbaldus[2], indignus sacerdos atque monachus, precator a vobis accedo.

Dum et mea fuit peticio, et vestra decrevit voluntas ut illud monasteriolum, quod est constructum in honore sancti Petri et sancti Martini, et est situm in territorio matris et Cinomannis civitatis senioris aecclesie, in pago Cinomannico, in loco quodam, quae ab antiquis dicebatur Casa Gaiani, super fluvium Anisolae, quod secundum nomen ipsius fluminis nuncupatur Anisolae, ubi domnus Turibius, ejusdem parrochie pontifex, dudum in rebus senioris et matris civitatis[3] aecclesiae, cui praesedebat, aecclesiam in honore sancti Petri principis Apostolorum fecerat — quae tamen destructa propter imminentes vastationes fuerat ; sed adhuc de ipsis maceriis aliqua pars ibi erat, quando domnus Karileffus, per licentiam atque adjutorium domni Innocentis episcopi, in[4] jam dicta terra sanctae Mariae, tam ex rebus ipsius episcopii quam et aliorum bonorum virorum, aedificavit — per vestrum beneficium, sub usufructuario ordine, tempore vitae meae, cum omnes res ad se pertinentes vel aspicientes, insuper tenere permisistis. Et censum, annis singulis, ad matrem civitatis aecclesiam vel ejus pontificibus atque rectoribus, id est : ad lumen aecclesiae de cera libras IIII, et ad opus episcopi, camburtam[5] unam optimam et duos subtalares bene ornatos ; et ad opus canonicorum inibi Deo degentium, buticulas duas paratas, plenas de optimo vino, et, in Cena Domini, plenum modium de ovis.

Et si negligens aut tardus de ipso censu apparuero, fidem exinde faciam, et ipsum monasteriolum, tempore vitae meae, non perdam ; et alibi, nec vendere nec donare nec alienare pon-

(1) Mabillon a régularisé cette phrase en retranchant, après Gauzioleno, *ex ipsa urbe consistentes*.

(2) *Sichaldus*. Mabillon. — Dans un diplôme de Pépin-le-Bref, du 25 avril 752, il est appelé *Sigobaldus*. Cf. L. Froger, *Cart. de Saint-Calais*, p. 13, et J. Havet, *Quest. mérov.*, I, 166.

(3) Mot omis par Mabillon.

(4) Mabillon omet *in*.

(5) *Cambuttam*. Mabillon.

tificium habeam ; nisi sub jure et potestate ac dominatione matris et vestrae civitatis senioris aecclesiae, vel eorum pontificibus atque rectoribus, permaneat. Et post meum quoque, Deo jubente, de hac luce discessum, cum omni re immeliorata vel supraposita[1], absque ullius judicis consignatione aut heredum nostrorum contraditione, jam dictum monasteriolum, cum omni integritate et res ad se pertinentes vel aspicientes : vos aut rectores vestri in vestram faciatis revocare potestatem.

Et ut precarie in hoc tenore conscripte, una quae in thesauro civitatis aecclesiae recondita sit, et alia quem[2] ego Sicbaldus[3] a vobis accepero, firmiorem obtineant rigorem[4], manu nostra propria subterfirmavimus, et bonorum virorum testimonio decrevimus roborare.

Actum Cinomannis civitate publica. Data VI kalendas julii, anno X regnante Chilperico[5] rege.

Ego Gauziolenus episcopus hanc precariam subscripsi. — Ego Theodaldus, abbas, subscripsi. — Ingilbertus, abbas, subscripsi. — Odolwinus[6], presbyter, subscripsi. — Arto[7], presbyter, subscripsi. — Ingilfridus, diaconus, subscripsi. — Landuichus, presbyter, subscripsi. — Ansegarius, presbyter, subscripsi. — Dalibertus, presbyter, subscripsi. — Signum Ingildrico advocato. — Signum Adamaro vicecomite. — Signum Abraham vicedomino. — Signum Beltricardo. — Ego Thefredus notarius, rogante Gauzioleno episcopo, hanc precariam scripsi et subscripsi.

Sequitur exemplar precepti[8] *Chilperici regis, quod fecit Gau-*

(1) *Superposita.* Mabillon.
(2) *Quam.* Mabillon.
(3) *Sichaldus.* Mabillon.
(4) *Vigorem.* Mabillon.
(5) Il faudrait *Childerico* (Childéric III) qui régna de 742 à 752, car Chilpéric II, roi de Neustrie en 717, mourut le 22 janvier 722, après six ans de règne.
(6) *Odoluvinus.* Mabillon.
(7) *Ario.* Mabillon.
(8) Document faux d'après dom Briant, *Cenomania*, et Julien Havet, *Quest. merov.*, I, 392 et suiv.

zioleno episcopo et Silbaudo[1] *abbati, super precariam eorum de monasterio Anisola.*

[Anno 12 regnante Chilperico[2] rege.]

Chilpericus rex Francorum, vir illuster.

Si facta parentum nostrorum conservamus, nostra perhenniter stabilia esse confidimus. Ideoque apostolicus vir, pater noster in Xpisto, Gauziolenus, Cenomannice urbis episcopus, nobis suggessit quod sobrinus noster Dagobertus, quondam rex, et antecessores sui, reges scilicet Francorum, ejus praedecessoribus : domno Domnolo episcopo, et Hadoindo episcopo, et Berario episcopo, et Achilberto[3] episcopo, et domno Herlemundo episcopo, praecepta de monasteriolo infra parrochiam nostram, a domno Karileffo constructo, sub jure et dominatione suae sedis aecclesiae, fecissent ; quae et nobis ad legendum ostendit et ante nos recitari postulavit. Cui[4] peticioni assensum praebuimus, et sicut deprecatum est fecimus. Peciit etiam ut super precariam, quam cuidam abbati, nomine Sicbaldo[5], de praedicto monasteriolo, et consensum suorum fratrum fecerat, nos nostrum praeceptum fieri juberemus ; per quod praedictus abbas ipsum monasteriolum tuscius[6] habere potuisset. Qua de re hoc praeceptum auctoritatis facere praecipimus[7] ; per quod jubemus atque firmiter mandamus ut praedictus abbas memoratum monasteriolum, beneficiario jure, sub precaria Gauzioleni praedicti episcopi, quamdiu advixerit, teneat ; et censum, quem ab eo constitutum habet, per singulos annos, absque ulla dilatione, praedicte Cenomannis urbis matri et seniori aecclesiae persolvat, id est : ad luminaria praedicte aecclesiae, de cera libras v, et ad opus fratrum, plenas buticulas paratas de optimo vino, et plenum

(1) *Sicbaudo.* Mabillon.

(2) Lire *Childericus.* Chilpéric II ayant régné six ans et Childéric III, environ dix ans, la 12e année de l'un de ces deux règnes ne peut se traduire.

(3) Pour *Aigliberto.*

(4) *Cujus.* Mabillon.

(5) *Sichaldo.* Mabillon.

(6) *Tutius.* Mabillon.

(7) *Praecepimus.* Mabillon.

modium de ovis, in Cena Domini; et ad opus episcopi, camburtam unam bene ornatam et subtalares duos optime compositos; et insuper ei semper obediens et serviens, quicquid illi praeceperit, exsistat; et post ejus discessum, praedictum monasteriolum, absque ullius contradictione vel consignatione, cum omni integritate et superposito inmelioratum, ad memoratam matrem et civitatis aecclesiam, et ad jus et dominationem matris aecclesiae episcoporum in integrum convertatur; ut quicquid ejusdem aecclesiae episcopi et rectores juste et canonice facere elegerint, liberam absque ullius interrogatione habeant potestatem faciendi.

Et ut haec auctoritas firmior habeatur, et per futura tempora conservetur, manus nostre subscriptionibus subter eam decrevimus roborare.

Chilpericus rex subscripsit[1].

Data quod fecit mensis martius[2], die XV, anno XII regni nostri, Carisiaco palacio, feliciter.

Sequitur exemplar epistole[3] *Gauzioleni episcopi ad Abraham vicedomno suo, misse de causis quae in ea continentur insertis.*

[749, mense martio.]

Magnifico fratri Abraham, misso domno Gauzioleno episcopo, seu et auditore suo Raganfredo[4], agente[5] de Nova Villa, seu et vos juniores.

Cognoscatis quod nos concessimus Acileo illo facto, quem genitor suus Acibertus, qui vocatur Achita, quondam in Canasverolas tenuit, vel moriens dereliquit: usque annos quinque, ipse Achileus de ipso facto aliud exinde non reddat, praeter tantum regalia in campo dominico procurare faciat; interim quod de ipsa nostra recuperare posset, aliud exinde non exactetis, nisi quod diximus. Et quando ipsi quinque anni adimpleti fuerint, ipso facto in dominico persolvere faciat.

(1) Ce mot est en abrégé dans le manuscrit et peut se lire *subscripsi.*

(2) *M̃s. m̃r.* Manuscrit.

(3) Document authentique. J. Havet. *Quest. mérov.*, I, 272.

(4) *Ranganfredo.* Mabillon.

(5) Mabillon termine ici l'entête de la lettre.

Data[1] mense martio[2] in anno VII regni domni nostri Chilperici[3] regis.

Sequitur confirmatio[4] domni Chilperici[5] regis, sobrino[6] Dagoberti regis, de Arduno, facta Gauzioleno episcopo.

[743 vel 744, 2 martii.]

Chilpericus[7], rex Francorum, vir illuster.

Si facta parentum nostrorum conservamus, nostra perhenniter stabilia esse confidimus. Ideoque apostolicus vir, pater noster in Xpisto, Gauziolenus, Cenomannice urbis episcopus, nobis suggessit eo quod sobrinus noster Dagobertus, quondam rex, per suam preceptionem, taliter domno Berario, quondam episcopo, et Aichilberto[8] episcopo, necnon et domno Herlemundo episcopo, concessisset ut, quicquid de villa ipsius aecclesiae nuncupante Arduno, in pago Pictavo, a fiscum sperabatur, hoc nullus judex neque quislibet exactare deberet, nec in ipsa villa mansiones facere, nec freda exactare, nec causas audire, nec ullas paratas, nec ullum lucrum terrenum requirere nec exactare praesumpserit; nisi hoc in luminaribus ipsius aecclesiae Cenomannice, que est in honore sancti Gervasii et Prothasii martiris, patronis nostri, constructa, deberet esse concessum; et postea, domno Herlemundo episcopo, qui post Achilbertum episcopum ibidem fuit, similiter concessisset; unde et ipsas praeceptiones ipse pontifex se per manus abere[9] affirmat, et de eodem tempore usque nunc ipsum beneficium asserit esse conservatum; sed, pro integra firmitate, peciit celsitudini nostre ut hoc denuo, per nostram auctoritatem,

(1) Mabillon place plusieurs points après *data*.
(2) *M̃s. mr̃*. Ms. Mabillon imprime *mensis martii*.
(3) Lire *Childerici*.
(4) Document authentique. J. Havet, *Quest. mérov.*, I, 272.
(5) Lire *Childerici*.
(6) *Sobrini* de seconde main.
(7) Lire *Childericus*.
(8) *Achilberto*. Mabillon.
(9) *Habere*. Mabillon.

ipsi Gauzioleno episcopo vel ad ipsam basilicam sancti Gervasii et Prothasii martiris, confirmare deberemus.

Cui nos non denegasse, sed in omnibus ita prestitisse et confirmasse cognoscite.

Precipientes enim ut, sicut, constat, ipse sobrinus noster Dagobertus, quondam rex, vel alii parentes nostri, antecessores reges, integras emunitates de ipsa villa Arduno ad ipsam aecclesiam fecerunt : ita et in antea nos, per nostram auctoritatem, concedimus et confirmamus ut, nullo umquam tempore, ullus judex in ipsa villa praesumat aut causas audire, aut ulla parata, aut freda, aut qualemcumque censum, aut lucrum terrenum, quod ad fiscum nostrum potuerit sperare, ullo umquam tempore, praesumat requirere nec exactare ; nisi, inspectis ipsis praeceptionibus antiquorum parentum nostrorum, vel sobrini nostri Dagoberti regis, in luminaribus suprascripte basilice sancti Gervasii et Prothasii martiris perpetualiter debeat esse concessum atque indultum.

Et ut haec auctoritas firmior habeatur, vel tempora conservetur, manus nostrae subscriptionibus subter eam decrevimus roborare.

Chilpericus [1] rex subscripsit [2].

Data quod fecit mensis martius [3], dies II, anno primo regni nostri, Compendio, feliciter.

Sequitur exemplar precariae, per quam Gauziolenus, episcopus, Adalberto et Aganono, Arduno et Vertema in pago Pictavense et Sidariaco in pago Santonico, et Gaviriago in pago Burdegalense cum eorum appendiciis, anno V *regnante Pipino rege, beneficiavit.*

[756 vel 757, mense martio.]

Domno venerabili in Xpisto patri Gauzioleno episcopo, rectori aecclesiae Cenomannice, quae est constructa in honore sancti

(1) Lire *Childericus.*

(2) Ce mot est en abrégé et peut se lire également *subscripsi.*

(3) *Ms. mr.* Manuscrit.

Gervasii : nos enim Adalbertus seu et Hagano, dum non est incognitum qualiter ante hos dies a vobis expetivimus, per jussionem domni regis Pipini, ut nobis beneficium de aliquibus rebus sancti Gervasii de Arduno et Vertema in pago Pictavo, Sidariaco in pago Sanctonico, et Gaviriaco in pago Burdegalense, cum omnibus appendiciis vel abjacentiis[1] earum, facere deberetis ; quod ita fecistis.

Ideo vobis precatores accedimus, ut ipsas res jam dictas, tempore vitae nostrae, una cum gratia vestra et voluntate, absque praejudicio vestro vel sancti Gervasii, tenere et exurpare[2] faciatis ; et post nostrum quoque discessum, ipsas res jam dictas, cum omni re immeliorata vel superposito, hoc est, cum terris, mansis, domibus, aedificiis, mancipiis, acolabus[3], vineis, silvis, pratis, pascuis, aquis aquarumve discursibus, mobilibus et immobilibus, peculiis, pecuniis, presidiis et quicquid dici aut nominari potest, vel quicquid ad ipsa loca adheret, attrahere, parare vel immeliorare potuerimus, et transitus nostra ad ipsa loca dereliquaerit : vos aut successores vestri, aut pars aecclesiae praefate sancti Gervasii, absque ullius expecta[4] traditione vel judicum consignatione, in vestram vel sancti Gervasii revocare faciatis potestatem et dominationem ; et nobis non liceat de ipsis rebus jam dictis aliubi[5] nec vendere, nec donare, nec alienare, nec in ullo modo distrahere, nec ipsos usus in alteram manum transferre ; nisi sub vestro et sancti Gervasii praetexto, nobis usualiter liceat tenere.

Unde censuimus nos vobis, propter ipsos usus et fructus, dare ad festivitatem sancti Gervasii, annis singulis, ad luminaria aecclesiae : solidos XII.

Si vos[6] ipsi aut ullus de heredibus nostris, vel quislibet opposita vel emissa persona, contra hanc precariam venire aut refrangere temptaverit, vel litem intulerit, una cum socio fisco, auro

(1) *Adjacentiis.* Mabillon.
(2) *Exstirpare.* Mabillon. Plutôt *usurpare.*
(3) *Accolabus.* Mabillon.
(4) *Exspectata.* Mabillon.
(5) *Alicubi.* Mabillon.
(6) *Nos.* Mabillon.

libram I, argento pondo quinque, partibus vestris aut successorum vestrorum, vel partibus aecclesiae sancti Gervasii, coactus ostendit[1] exsolvat, et quod repetit, vendicare[2] non valeat. Sed hec precaria quam, per quinquennium renovatam, manus nostre vel bonorum hominum roboraverunt, constipulatione[3] subnixa, per diuturna tempora valeat inconvulsa[4].

Actum Jobvilla palacio publici, in anno v regnante Pipino glorioso rege, mense martio[5].

Signum Adadberto. — S. Haganano ; qui hanc precariam fieri rogaverunt.

Ego Degorpus[6] subscripsi. — Widolaicus, abbas, subscripsi. — Gunbertus[7] scripsi et subscripsi.

[CAPUT XVII]

[DE HERLEMUNDO EPISCOPO[8].]

[Herlemundus II episcopus ......[9].]

Transactis ergo quibusdam annis, mortuisque Dagoberto[10],

(1) *Ostendit* retranché par Mabillon.

(2) *Vindicare.* Mabillon.

(3) *Cum stipulatione.* Mabillon.

(4) Mabillon ajoute *permanere.*

(5) *Ms. mr̃.* Manuscrit.

(6) *Decorpus.* Mabillon qui ajoute en marge : *forte De... chorepiscopus.*

(7) *Guntbertus.* Mabillon.

(8) Dans notre manuscrit 224 cet Herlemund II n'a pas de chapitre distinct. Sa notice vient à la suite des actes de Gauziolène.

(9) L'existence d'Herlemund II est connue par le seul récit des *Actus.* L'histoire de cet évêque aveuglé par Gauziolène et le châtiment infligé à celui-ci par Pépin qui renvoie le coupable occuper un siège dont il l'avait précédemment jugé indigne, pourrait bien être un roman, inventé en grande partie pour la justification du chorépiscopat manceau. D'ailleurs on ne trouve pas place pour les neuf années d'épiscopat d'Herlemund II à partir de 741, époque à laquelle Pépin devint maire du palais de Neustrie, jusqu'en 771, date de la mort de Gauziolène. Ce dernier en effet apparaît comme évêque du Mans dans des actes authentiques de 743 ou 744, 749, 756 ou 757, 762 et 765.

(10) Dagobert III, † le 24 juin 715.

Theoderico[1], intellexit Pippinus[2] quod antedicti tiranni Rothgarius et Charivius, absque sua jussione vel suo consensu et non canonice sed tirannice, episcopum instituerint. Praecepit in Colonia metropoli civitate, quendam[3] clericum et sacerdotem suum, Herlemundum nomine, nobilem vero genere, moribusque bonis ornatum, episcopum ad sepedictam civitatem Cenomannicam titulari et ordinare. Ipsum videlicet, per strenuos missos suos, ad Cenomannicam urbem direxit; qui et ei ipsum episcopatum consignarent, et eum defendendo, si necessitas esset, pacifice et quiete inibi residere fecissent; quatinus eorum fultus auxilio, ipsum episcopatum regere et ordinare aecclesiastico jure, annuente Domino, meruisset.

Predicti quoque tiranni Rogarius et Harivius, non valentes resistere, ipsum domnum Herlemundum[4] episcopum benigne susceperunt[5]. Quem et populus plusquam antedictum Gauziolenum diligebat. Ipse enim domnus Herlemundus ipsum episcopatum, annos ferme novem, canonice et docte regens, multasque aecclesias et sacerdotes consecrans, atque reliquum pontificale officium exercens, condigne Domino condigne[6] famulari studuit, et hoc placere Domino meruit.

Jamdictus vero Gauziolenus episcopus, quadam die domnum Herlemundum ad epulandum in suam domum invitans, ipsum

(1) Thierry IV † en 737. — *Mortuisque Dagoberto, Theodorico et Chilperico*: Baluze 45.

(2) Pépin-le-Bref, roi de France en 752.

(3) *Quemdam*. Mabillon.

(4) Baluze 45 donne partout *Hellemundus* ou *Hellemundum*.

(5) Rothgarius, Charivius et Gauziolenus ne se soumettaient pas toujours à l'autorité de Pépin. S'il faut en croire la continuation des *Gesta Aldrici* (édit. Charles et Froger, p. 131), Pépin se trouvant à passer par le Maine, Gauziolenus et Charivius ou Harivius ne voulurent pas le recevoir dans la ville du Mans et se livrèrent contre lui à des hostilités qui coûtèrent la vie à l'échanson du roi. Dans l'impossibilité de châtier les coupables, Pépin se rendit à l'abbaye de Saint-Calais pour défendre aux moines d'obéir désormais à l'évêque rebelle. Dom Briant, *Cenomania*, regarde ce récit comme une fable inventée en faveur des droits des évêques du Mans sur le monastère d'Anisole.

(6) Mabillon retranche ce second *condigne*.

suosque qui cum eo venerant, inebriare studens, machinari certavit quod ibi domnus Herlemundus, a suis suisque conductis cecatus esset, et ita machinando, injuste et per malum ingenium, ejus ibi eruti sunt oculi.

Beatus itaque Herlemundus, videns se ita esse illusum, ipsam parrochiam derelinquens, ad monasterium quoddam, ubi frater suus abbas praeerat, quod Duasgemellis nominatur, in pago Bajocassino [1], properare festinavit; illicque, suos medicans oculos, diu postea ibi devotissime Domino et amabiliter serviendo, vivere meruit.

[Gauziolenus episcopus iterum.]

Audiens autem Pipinus princeps, rex Francorum [2], ita se illusum esse et suum episcopum Herlemundum cecatum, ipsum Gauziolenum ad se venire praecepit. Cujus oculos, in Parisiaca urbe, eruere praecepit ; ut qui suum episcopum cecaverat, cecus in perpetuum permaneret [3]. Tamen praefatum episcopatum Cenomannicum ei auferre noluit, sed chorepiscopum ei Seufredum ordinare praecepit, qui populum in eadem parrochia praedicaret et Xpisto lucraret [4].

Ipse enim Seufredus chorepiscopus, per beneficium Gauzioleni ceci episcopi, monasteriolum Sancti Simphoriani, de suo episcopio, quod Tillidus nominatur, usque ad obitum suum habuit. Mortuo vero praedicto Seufredo in eodem monasterio Tillido, et deferente eum populo in civitatem Cenomannicam, ad sepeliendum cum magno silentio [5] et aecclesiastico ornamento, in aecclesia juxta civitatem, in qua domnus Victurius corpore requiescit, sepultus est.

(1) Abbaye des Deux-Jumeaux au diocèse de Bayeux. Dom Briant, *Cenomania*, commente ainsi : « *S. Evrou in episcopatu Lexoviens. non Bayoc.* ».

(2) Pépin fut roi en 752.

(3) *Ut si ille suum episcopum caecaret, ipse in perpetuum caecus maneret.* Baluze 45.

(4) *Lucraretur*. Baluze 45.

(5) Baluze 45 corrige en marge par *psallentio*.

Post ejus quoque discessum, Desideratus chorepiscopus sub Gauzioleno, in eadem parrochia fuit.

Illo vero mortuo, Bertbodus[1], sub tempore Gauzioleni, chorepiscopus fuit; qui et sepultus est in praedicta Sanctorum Apostolorum aecclesia, juxta civitatem, in qua sanctus Victurius corpore requiescit.

Hoc peracto, misit iterum praedictus Gauziolenus ad domnum Karolum[2], filium praedicti Pipini[3], ut praeciperet ei chorepiscopum ordinare. Sed illo in tempore jam sapientia, ordinante atque instigante domno Karolo, pollere ceperat, et canonica auctoritas, praecipiente jam dicto Karolo, gloriosissimo Francorum rege[4], enucleatim perscrutari. Qua de re invenerunt sapientes et doctores ejusdem Karoli gloriosissimi regis, una cum legatis apostolicis, et omnes episcopi inter se sanxerunt, secundum priorum sanctorum patrum instituta, ut nullus chorepiscopus crisma[5] conficeret, virgines sacraret, Spiritum Paraclitum traderet, neque aecclesias dedicaret, vel altaria erigeret seu aut sacraret, etiam oleum ad infirmos ungendos benediceret, nisi a tribus etiam ordinatis[6] episcopis; quae vero omnia summis sacerdotibus et non chorepiscopis debentur; qui licet ordinationem habeant, tamen summi pontificatus apicem non habent. Quoniam[7] nec in tabernaculo Domini, quod Moyses fecerat, alius altaria non erigebat aut deponebat, nisi tantummodo Moyses et Aaron, qui summi pontifices erant, et quorum tipum hodie in sancta aecclesia episcopi gerunt[8], filiorum quoque eorum normam reliqui

(1) *Berthbodus.* Baluze 45. — *Berthodus.* Mabillon. — Dans la liste des *Actus* (v. p. 7), il est appelé *Besthbodus* et donné comme chorévêque de Baldegisilus.

(2) *Carolum.* Mabillon.

(3) *Pippini.* Mabillon.

(4) Charlemagne né en 742; sacré roi le 28 juillet 754; roi de Neustrie, de Bourgogne et de Provence en 768; réunit toute la monarchie en 771; roi de Lombardie et patrice de Rome, 774; empereur d'Occident en 800; † en 814.

(5) *Chrisma.* Mabillon.

(6) Lire *ordinatus.*

(7) *Quia.* Mabillon.

(8) *Gerunt episcopi.* Mabillon.

sacerdotes tenent[1]. Assumentes etiam aliud exemplum de libro domni Bede, ubi ipse narrat quod olei infirmorum benedictio summis solummodo pontificibus debetur, quanto magis ea quae majora sunt, nullis aliis exercere licet, nisi qui summi pontificatus apicem tenent. Ideoque, medicinam invenientes, praedicti pontifices et eruditi doctores, renuntiaverunt domno Karolo praedicti sacerdotes ut chorepiscopus jam dicti Gauzioleni, cecati episcopi, a tribus episcopis in idipsum convenientibus ordinaretur, et nomen a titulo vilano[2], quae greco sermone chore[3] vocatur, haberet et non ab ordinatione. Ministerium quoque episcopale, tali benedictione, si condignus fuerit, adepta, devotissime, una cum interrogatione et consensu atque permisso Gauzioleno[4], cecati episcopi, propterea quia ipse non poterat, facere, et non aliter contingere nullo modo quicquam de suo ministerio praesumeret.

Gloriosus igitur rex Francorum, ad antedictum Gauziolenum missos suos dirigens, atque per suas epistolas, cum consensu sinodi suprafixa, ei[5] de ordinando chorepiscopo mandavit. Precepit enim ut talem ad hoc opus eligeret sacerdotem, qui dignus Deo et populo fieret. Supradictus enim Gauziolenus, haec audiens, gavisus est valde ; eligensque quandam sacerdotem de monasterio Aurionno[6], Merilonem[7] nomine, et dedit ei Salicam[8], vicum publicum et canonicum, sive alia beneficiola ; obnixeque deprecatus est domnum Karolum per suam epistolam, et sanctam sinodum, ut, supradicta conditione, ad titulum aecclesiae sancti

(1) On reconnaît dans ce passage des *Actus* les termes d'une fausse bulle de saint Léon-le-Grand, insérée au recueil du pseudo-Isidore. Cf. J. Havet, *Quest. mérov.*, I, 331.

(2) *Vilario*. Baluze 45. — *Villano*. Mabillon.

(3) Mabillon a imprimé : χωρα. On lit en marge du manuscrit 224 : χωρε, *ager ;* χωριαξω, *rusticor ;* χωριχος, *rusticus ;* χωριτις, *villica.*

(4) *Permissu Gauzioleni*. Baluze 45.

(5) *Suprafixae* sans *ei*. Baluze 45.

(6) Du monastère d'Evron.

(7) Une main postérieure a changé ce nom en *Merolum.*

(8) J. Havet, *Quest. mérov.*, I, 335, traduit par Sceaux-sur-Huisne (Sarthe). N'est-ce pas plutôt Saulges (Mayenne).

Petri, quae est constructa in Salico, vico canonico, praedictus sacerdos Merolus chorepiscopus sacraretur ; ut ministerium episcopale facere et exercere canonice atque perficere posset. Quod et ita, annuente Domino, factum est [1] ; et praedictus sacerdos Merolus, memorata conditione, a tribus episcopis est chorepiscopus ordinatus, a chore [2], id est vilare, sorciente vocabulo. Qui ergo, vivente Gauzioleno et eo jubente, licet simpliciter, sacrum episcopale ministerium exercere nobiliter studuit, et bonam vitam deducens, omnibus nobilibus et bonis placere meruit.

Actus quoque antedicti Gauzioleni ideo non descripsimus, quia, quod pejus est, nec recordari neque enarrari atque describi debentur [3]. Unum tamen ex omnibus suis actibus ideo inserere et adscribi placuit, ut successores sui, sive omnes episcopi hoc provideant ne in tali illaqueantur [4] scelere. Triginta etenim ac sex monasteriola in ipso episcopatu erant, quando ipse Gauziolenus praedictum episcopatum tirannica potestate adsumpsit ; in quibus monachi sub regula degentes, sancte et regulariter vivebant. Sed quando ipse defunctus est, quod pudet dicere, pauci et quasi nulli in his monachi remanserunt ; quoniam ille eos inde indesinenter eicere [5] studuit, et laicis ac secularibus hominibus ipsas cellulas, beneficiario jure possidendas tradidit, et nullum in his monachorum congregavit ; sed eos quos ibi invenit, inde disperdere, quod pejus est, studuit.

Avertat quod [6] Deus omnipotens hoc malum a cordibus omnium pontificum, sive omnium fidelium, et quando haec audierint, semetipsos corrigant, et monachos vel Dei servos in suis congregationibus congregare, doctissime [7] et regulariter certent, et nullum disperdere moliantur, ne in tale, quod absit, incidant

(1) De ce passage, J. Havet, *Quest. mérov.*, I, 335, conclut qu'il faut écarter définitivement l'hypothèse qui attribuait les *Fausses Décrétales* à l'auteur des *Actus*.

(2) Χωρη. Mabillon.

(3) *Debet*. Baluze 45.

(4) *Illaqueentur*. Mabillon.

(5) *Ejicere*. Mabillon.

(6) *Quaso* pour *quaeso*. Mabillon.

(7) *Devotissime*. Mabillon.

scelus. Sed pro ipso quippe magis Gauzioleno, omnes episcopi et sacerdotes qui haec audierint, orare ac deprecare debeant, ut ab ipsis malis et flagiciis supradictis, annuente Domino, liberari et penas tartari evadere mereatur.

Dedit[1] itaque praedictus Gauziolenus in praedicta sede, licet seculariter vivens, annos L ; qui et in pace, in villa sancte Marie et sancti Gervasii, cujus vocabulum est Silviacus[2], obiit[3], et ad civitatem cadaver ejus adlatum, in aecclesia sanctorum apostolorum Petri et Pauli, quam domnus Bertichrannus aedificaverat, sepultum est[4].

Defuncto igitur ac sepulto prefixo Gauzioleno, quidam vicedominus suus, nomine Abraham, habebat multa de praedicto episcopio beneficia, et insuper monasteriolum quoddam, cujus vocabulum est Buxidus, quod dudum domnus Haduindus, supplicante et ordinante sancto Lonegiselo, digno Deo sacerdote, in quodam vico canonico suae sedis aecclesiae, sanctificaverat, et monachos in eo, una cum praedicto sancto viro, aliquos collocaverat, et sub jure et dominatione suae sedis aecclesiae reliquaerat, et sanctae ac regulariter vivere instituerat, et ex rebus sui episcopii aliquam partem eis dederat, unde victum et vestimentum haberent, prout oportunum erat. Predictum ergo monasteriolum situm est in condita Sagoninse, quod jam dictus Abraham ex praedicto episcopio, de rebus sancte Marie et sancti Gervasii per beneficium, ut dictum est, habebat Gauzioleni ; in quo et monachi, quando ei datum injuste fuerat, regulariter et sanctae et nobiliter Domino servientes vivebant. Quos vero, quod pejus est dicere, inde ipse Abraham dispergere cepit, et nullum mona-

(1) Pour *sedit*. — *Degit*. Mabillon.

(2) Cauvin et dom Piolin traduisent témérairement par Sillé-le-Philippe (Sarthe). Pourquoi pas Sillé-le-Guillaume ? *Silviacus* donne régulièrement *Sougé*.

(3) Pour harmoniser sa vie et sa mort, Le Corvaisier, dom Bondonnet et dom Piolin nous le montrent frappé d'apoplexie.

(4) Gaignières nous a conservé le dessin de son tombeau à la Couture. C'était alors un édicule du XIIIe ou du XIVe siècle, avec cette inscription peut-être plus ancienne : HIC JACET GOSSELINUS EPISC. COENOMAN. OBIIT AN. DCCLXXI. Cf. *La cathédrale du Mans*, in-fol., p. 56.

chum congregare studuit; sed sub seculari magis abitu[1] illud tenere nitebatur.

Predictus namque Abraham vicedominus, qui jam dictum monasteriolum Bussit, ut superius dictum est, de jure sedis aecclesiae suae, per beneficium praedicti Gauzioleni habebat, post obitum praefixi Gauzioleni, convocavit omnes sodales suos, tam clericos quam et laicos, et dedit illis consilium ut irent ad dominum Carolum, Francorum regem, et sui efficerentur homines[2], per ejus datum, eorum retinerent beneficia. Qui et humana cupiditate seducti, secundum ejus consilium fecerunt. Venientes ergo bene parati auro et argento et vestimentis nobilibus ad praedictum regem Francorum, gloriosissimum Carolum, deprecati sunt ut sui mererentur effici homines. Qui et quadam humana cupiditate illusus, suscepit eos, et eorum beneficia sua largitione habere permisit[3]. Monasteria autem et cellulas sive vicos vel villas, quas episcopi ad eorum opus et ad ornandum atque restaurandum sanctam aecclesiam, et ad susceptiones pauperum, seu ad stipendia canonicorum et reliquorum servorum Dei habebat, praedictis hominibus Gauzioleni, quos sibi ad famulandum tunc receperat, sicut antea habebant, habere permisit[4] et aliis suis vasis[5] in beneficium dedit. De quibus nonas et decimas et census legitimos, ad eandem aecclesiam, cujus ipse res erant, dare praecepit, et restaurationes ejusdem aecclesiae pleniter facere jussit; nisi tantummodo paucas villulas ibi derelinquens, unde ipsius aecclesie canonici victualia et vestimenta haberent, id est: Callemarcium et Cavaniam, seu Vetus Vicum et Vodebris atque Baliau et Rupiacum, vel Culturas et Aloniacum, et vicum Salica et alias villas, quorum nomina in promptu non habentur et propter prolixitatem hic non inseruimus.

Ipsa vero mater aecclesia quotidie destruebatur, et clerici ac pauperes, inibi degentes et Domino servientes, fame periclita-

(1) *Habitu*. Mabillon.
(2) Mabillon ajoute *et*.
(3) *Promisit*. Mabillon.
(4) *Promisit*. Mabillon.
(5) *Vassis*. Mabillon.

bantur et siti, et inopia negligebantur ac desolabantur; et luminaria sive alia ornamenta aecclesie deficiebant, nec quicquam ornamenti, propter ablacionem praedictarum rerum, habebant.

[CAPUT XVIII]

[De Hodingo episcopo.]

[Hodingus episcopus[1], 771 — circa 773[2].]

Tunc autem domnus Karolus praecepit quendam sacerdotem suum in palacio suo, nomine Hodingum, episcopum ordinari; cui etiam dictum episcopatum ad rigendum[3] commisit. Supradictus videlicet Hodingus ad Cenomannicam civitatem iterando profectus est; ibique veniens, et eam ita desolatam reperiens, valde se penitens erat quod unquam ibi advenerat; ibique ferme duos annos residens, neque inveniens unde ipsam aecclesiam restaurare et clerum custodire sive pauperes vel indigentes recipere posset, corde angebatur quid facere deberet. Unde et consilium accipiens, inde iterum tristis remeans, usque ad domnum Carolum, seniorem suum, pervenire festinandum[4] meruit. Illique referens, et desolationem ejusdem aecclesiae et populi pronuntians, deprecatus est domnum Karolum regem, utrum faceret: aut res quae inde ablate erant, eidem aecclesie redderet, aut ei praeciperet quid facere deberet, quoniam illuc desolatus et ad talem ac tantam desolationem remeare nolebat.

Gloriosus quoque Karolus, rex Francorum, hec audiens, penitentia ductus quod umquam talia faceret, et eis qui ei hoc consilium dederant, valde iratus erat. Predictum enim Abraham vicedominum de suo palatio, cujus machinatione et hortatione hoc fecerat, ejiciens, in patriam suam revertere cum ira praecepit, nunquam postmodum, antequam ipse praeciperet, in con-

(1) Hodingus est seulement connu par le récit des *Actus*, comme ayant siégé deux ans entre Gauziolenus et Merolus.

(2) Dom Briant, *Cenomania*, et dom Piolin placent Hodingus de 770 à 772.

(3) *Regendum*. Mabillon.

(4) *Festinando*. Mabillon.

spectu suo reversurum. Ille autem ad jam dictum monasteriolum Buxiacum, quod beneficiario ingenio injuste tenebat, perveniens, ibique gravi et rustica infirmitate diu egrotans, postea, die noctuque, indesinenter ingenti voce et magno ululatu pronuntians, clamabat quod ejus corpus arderet propter suum malum ingenium, quod matrem [1] aecclesiam sanctae Marie et sancti Gervasii et Prothasii fecerat, quando ejus res disrupte et huc illucque sunt dispertite [2]. Erat etiam illi visum quod sancta Maria et sanctus Gervasius et Prothasius, una cum aliis sanctis, ignem incendere praeciperent in quo cremabatur; unde et eorum adjutorium summopere deprecabatur ut eum adjuvarent, ut de ipso igne evadere mereretur. Omnibus enim haec visibiliter se videre dicebat, et propter diruptionem eorum rerum talia se pati adfirmabat; quod factum tunc valde et super omnia emendare volebat, sed non valebat. Tali enim pena consumptus, in praedicto monasteriolo Buxit [3], postea sepultus est.

Ejus namque, ut fertur, sepultura tota in circuitu per octo dies ardebat, et tota terra in circuitu flamma et igne consumebatur, et ingenti pudore [4] totum illud monasteriolum replebatur, nec ullam requiem homines inibi habitantes vel clerici habere potuerunt, usque dum illius corpusculum, cum tota illa sepultura, in quodam deserto loco amici ejus clam projicientes, et in profundum lacum eum demergentes, ejecerunt. Vivus enim ardere ceperat, et vocibus magnis cum ululatu, exclamabat quod sancta Maria et sanctus Gervasius et Prothasius martires Xpisti, propter suum malum ingenium quod erga eorum aecclesiam habuit, igneis flammis eum succendere non cessabant. Sed tunc jam hoc, licet penitentia ductus, emendare non valebat, quod dudum sanus restaurare non curavit.

Domnus igitur Carolus supradicto Odingo alterum episcopatum, cujus vocabulum est Belviacus [5], tribuit et ibi eum episcopum

(1) *Quod in matrem*. Mabillon.

(2) *Disperitae*. Mabillon.

(3) *Buxiaco*. Baluze 45.

(4) *Pavore*. Baluze 45.

(5) Beauvais.

esse constituit[1]. Qui et ibi diu sub episcopali honore famulari condigne meruit, ibique defunctus ac sepultus est.

Predictus scilicet Hodingus episcopus, quando de Cenomannica parrochia profectus est, multa cartarum strumenta vel praecepta regalia secum inde deferens, ibi ea dereliquit, et propterea in vestigario et cartulario sancte Marie et sancti Gervasii actenus non repperiuntur.

[CAPUT XIX]

[De Merolo episcopo.]

[Merolus episcopus, 773 vel 774 — circa 784[2].]

Tunc vero Merolus chorepiscopus[3], exhortante clero vel populo, ad palacium properans, interrogavit Angilrannum episcopum[4], Karoli gloriosissimi regis archicapellanum, quid facere deberet. Domnus itaque Angilrannus[5], sciscitans de sua ordinatione, repperit eum a tribus esse ordinatum episcopis, et propterea canonice posset adimplere episcopale ministerium. Gloriosus igitur Karolus[6], rex Francorum, nullum inveniebat cui ipsum episcopatum ita desolatum dare aut commendare potuisset; cepit consilium ut praedicto Merolo, licet corepiscopo[7], a tribus

(1) Dans les catalogues épiscopaux de Beauvais, Hodingus est nommé Audingus. Dom Briant, *Cenomania*.

(2) Cette dernière date est calculée d'après les chiffres du catalogue des *Actus* pour Joseph, Francon l'ancien et Francon le jeune, chiffres qui ont chance d'être exacts. — Dom Briant (*Cenomania*) place l'épiscopat de Mérole entre 772 et 784 et dom Piolin entre 772 et 785. — Mérole est mentionné dans un diplôme de Charlemagne relatif à Saint-Calais et daté du 19 février 774, dans une précaire du mois de mai 778, et dans trois autres documents datés de 797 et de 800, mais les dates de ces trois dernières pièces sont suspectes ; en 797 et 800, l'évêque du Mans était Francon l'ancien. Cf. Duchesne, *Fastes épiscopaux*, II, 337.

(3) Chorévêque de Gauziolenus, ainsi qu'on l'a vu plus haut, et non de Baldegisilus, comme le porte le catalogue. Voir p. 7.

(4) Evêque de Metz.

(5) *Angilramnus*. Mabillon.

(6) *Carolus*. Mabillon.

(7) *Chorepiscopo*. Mabillon.

tamen episcopis supradicta condicione ordinato, ipsum episcopatum daret ; quod et ita, consultu fidelium suorum, factum est. Inde vero domnus Merolus remeans, et ad sepedictam parrochiam Cenomannicam perveniens, ibi studiosissime et gratanter, episcopale peregit, multo tempore, condigne officium.

Sequentibus quoque temporibus, praedictus domnus Karolus, regnum suum circumiens, usque ad Cenomannicam urbem pervenit[1]. Jam dictam scilicet aecclesiam sanctae Mariae et sancti Gervasii ac Prothasii oppido destructam repperiens, et clerum ac populum desolatum et contristatum propter hoc sive propter eorum indigentiam inveniens, cepit cogitare qualiter hoc citissime emendatum fieret. Tunc igitur praecepit ut omnes qui res sancte Marie et sancti Gervasii, ex praedicto episcopio ejus, ex largicione habebant per precarias ipsius urbis episcopi, atque successores eorum easdem res sub censu haberent, et census ex eis ad jam dictam matrem aecclesiam persolverent ; et quando de hoc saeculo migrarent, ipsas res episcopus ejusdem civitatis vel clerus, absque ullius contradictione vel judicis consignatione, reciperent, et ad eorum stipendiis et luminaribus ac restaurationibus aecclesiae aemendandum et restaurandum revocarent, et ex hoc eis praeceptum suo anulo sigillatum et sua propria manu firmatum fieri jussit. Presentaliter quoque gloriosus rex Karolus ad jam dictam aecclesiam reddidit monasterium sancti Vincentii et cellulam sancti Albini et sanctae Marie, sive cellulas sancti Almiri et sancti Ulfacii et sancti Rignomiri[2] et cellulam juxta urbem sitam sancti Audoeni et villas aliquas, id est : Meduanam[3], Celsiacum, Colonicam, et Aloncion, et alias villas, sicut in jam dicto praecepto domni Karoli scriptum actenus repperitur.

Predictus videlicet domnus Merolus sedit in praedicta sede annos XXX[4], bonam vitam et sanctam conversationem ducens, XV kalendarum aprilium, in villa cujus vocabulum est Sancta

(1) Probablement à la fin de l'année 778, époque à laquelle Charlemagne visita la Neustrie.

(2) *Rigomeri*. Mabillon.

(3) *Melduanam*. Mabillon.

(4) Ce chiffre ne peut être exact et doit se réduire à une dizaine d'années, au plus onze ou douze.

Spina[1], pie et sancte est defunctus. Sequenti quoque die, deferente eum clero ac populo ad civitatem Cenomannicam ad sepeliendum, ut fertur a veredicis sacerdotibus et bonis hominibus[2], pluvia ingens erat. Nam ut ipsi qui hoc viderunt veraciter protestantur, loculum in quo praefatus domnus Merolus jacebat et homines qui eum deferebant, ipsa pluvia minime tetigit. Qui et in aecclesia Apostolorum, juxta urbem, in qua sanctus Victurius corpore requiescit, a suis consacerdotibus et discipulis honorifice est sepultus. Cui omnipotens Deus, una nobiscum, vitam aeternam tribuere dignetur per seculorum secula. Amen.

[CAPUT XX]

GESTA DOMNI JOSEPHI, CENOMANNICE URBIS EPISCOPI, QUI FUIT TEMPORE KAROLI PREDICTI IMPERATORIS[3].

[Joseph episcopus, circa 784 — 793[4].]

Domnus Joseph, Cenomannice urbis episcopus successorque beati Meroli, cujus et archidiaconus[5] fuerat, natione Carantrintensis[6] vel Cenomannicus, de familia tamen metropolis Turonice civitatis aecclesiae ortus. Qui et electus a clero vel populo, episcopus est consecratus. Postea quoque quaedam seditio inter illum et suos sacerdotes vel clericos est horta. Qui et praedictum Joseph episcopum, penes regem domnum Karolum accusantes, convincere eum secundum canonicam auctoritatem non potuerunt. Tunc enim jam dictus Joseph episcopus, quadam calliditate

(1) Evron.

(2) *Bonisque hominibus*. Mabillon.

(3) Baluze 45 ajoute ici : an. DCCLXIX, date qui ne convient aucunement à l'épiscopat de Joseph.

(4) Dates établies d'après les neuf années du Catalogue. Cf. p. 8. On ne possède aucun acte de Joseph.

(5) L'archidiacre Joseph est peut-être le même personnage que le prêtre Joseph qui souscrit le contrat de précaire passé entre l'évêque Mérolus et l'abbesse Arvina, le 1er mai 778. Voir p. 219.

(6) Baluze 45 corrige par *Carantinensis*. Probablement *Carnutensis*.

humana stimulatus, praecepit ipsos sacerdotes qui eum accusaverunt, flagellare atque, quod pejus est dicere, quosdam cecare et castrare.

Audiens itaque hoc gloriosus Karolus, rex et imperator, iratus est valde ; et cepit eum pulsare atque interrogare quare talia in regno suo facere ausus esset, vel cur tale scelus agere in sua parrochia permisisset. Illo autem semper negante et dicente nunquam talia se perpetrasse aut consentisse confessus est. Multo enim tempore, haec ratio his modis penes episcopos est ventilata ; sed semper eo negante, non est definita. Adpropinquante autem termino contumelie suae, a regali exercitu et a sinodali conventu, assumens laicale vestimentum et habitum ac gladium, noctu inde fuga lapsus est. Qui et in ipsa fuga, cum laicalibus vestimentis indutus et arma succinctus, ancipitremque in manum deferens comprehensus est ; et usque in praesentiam domni Karoli [1], talibus vestimentis indutus, seductus [2], eique est praesentatus. Propter hoc quoque factum ab episcopis est degradatus, et episcopo Turonice civitatis [3], de cujus familia ortus erat, est redditus. Qui et eum hi [4] quadam cellula sua, in pago Turonico, nomine Condeda, sub penitentia posuit ; ibique postea defunctus ac sepultus est.

Jam dictus enim Joseph, episcopus dum erat, quasdam res de thesauro suae sedis aecclesie emerat, et ipsius aecclesiae ministris et suis successoribus, jure firmissimo possidendas, id est : in pago Hainau villulam quandam, cum suis appendiciis, quae vocatur Durn [5], sicut in ejus strumentis continetur adhuc insertum ; et in pago Wormicinse alias renulas [6] emit, in villa cujus vocabulum est Longasteshaim [7]. Emit etiam in pago Carintense

(1) *Caroli*. Mabillon.

(2) *Deductus*. Mabillon.

(3) Peut-être Herlingus dont l'épiscopat n'est pas certainement daté. Son successeur Joseph est mentionné dans un document du 23 avril 802.

(4) *In*. Mabillon.

(5) *Burn*. Mabillon. — Baluze 45 donne *Durn* comme notre manuscrit. Dom Piolin (*Egl. du Mans*, II, 69), imprime *Burn* dans le Hainaut.

(6) *Reiculas*. Mabillon et Baluze 45.

(7) *Longesteshaim*. Baluze 45.

aliquas reiculas, in villa cujus vocabulum est Cipidus[1] supra fluvium Lido, sicut in ejus cartarum strumentis actenus continetur insertum.

Censum enim quem domnus Karileffus et beatus Innocens, Cenomannice urbis episcopus, de monasterio ejusdem domni Karileffi, ad matrem et civitatis senioris aecclesiae, aut sub divina contestatione et maximo sacramento, persolvere per scriptum et testamentum eorum sanxerunt, id est: de cera libras majores IIII, ad lumen matris et civitatis senioris aecclesiae faciendum, et ad opus ejusdem sedis episcopi camburtam[2] I; et subtalares nobiles II, et ad opus canonicorum sancte matris Cenomannice urbis aecclesiae flascones de optimo vino, paratos de argento, plenos, II; et modium unum de ovis gallinaciis, in Cena Domini persolvendis: usque ad tempus praefati Joseph, haec omnia quae suprascripta sunt, de abbatia sancti Karileffi, praesulibus et canonicis Cenomannice urbis amabiliter persolvebantur; quae omnia et Jacob sacerdos, sive alii ministri et canonici ejusdem aecclesiae, usque ad hoc tempus, absque ulla contradictione recipiebant. Supradicto quippe Joseph in praefixa angustia versante, et ipsum censum propter timorem jam dicte angustie ab eodem monasterio sancti Karileffi non requirente, Ebroinus quidam ejusdem monasterii abbas, persolvere neglexit[3]; et iccirco[4] supra scriptus census, modo tali, occasione et negligentia peracta, ad aecclesiam sanctae Marie et sancti Gervasii non persolvitur; sed[5] tamen magnum instat periculum illis qui praefixum censum persolvere et exigere neglexerunt vel negligunt, et ante tribunal districti Judicis, ubi a sepedictis sanctis, id est, sancto Innocentio et sancto Karileffo invitati sunt rationes ex hac neglegentia reddere, sicut in eorum scriptis continetur, graviter dijudicabun-

(1) *Sipidus.* Mabillon.

(2) *Cambuttam.* Mabillon.

(3) Par une charte datée de Worms, du 17 novembre 779, Charlemagne avait renouvelé en faveur de l'abbé Ebroïn l'immunité de l'abbaye de Saint-Calais. Cf. J. Havet, *Quest. mérov.*, I, 148, 173. Froger, *Cartulaire de Saint-Calais*, X, XVII, 19-21.

(4) *Idcirco.* Mabillon.

(5) *Sic.* Mabillon.

tur. Nam in[1] praeceptum evangelicum eos, ut reor[2], non praeteribit : quod apostolis et successoribus eorum concessum est ita : *Quaecumque ligaveritis super terram erunt ligata et in coelis ; et quaecumque solveritis super terram erunt soluta et in coelis.*

Sedit namque praedictus Joseph in jam dicta sede annos ferme novem, cui Dominus Deus oramus ut tribuat una nobiscum vita cum sanctis et electis suis frui sempiterna. Amen.

[CAPUT XXI]

GESTA DOMNI FRANCONIS PRIORIS NATU, ID EST, PARENTUM, CENOMANNICE URBIS EPISCOPI, QUI FUIT TEMPORE NOVISSIMO MEMORATI KAROLI IMPERATORIS, ET PRIMO TEMPORE HLUDOWICI, FILII EJUS, PIISSIMI VIDELIET[3], ATQUE SECUNDI FRANCORUM IMPERATORIS.

[Franco I, episcopus 793[4] — † 816.]

Domnus Franco, Cenomannice civitatis pontifex, natione videlicet Francus, ex pago Asbanio[5], nobili genere refulsit. In palacio quoque domni Karoli diu conversatus atque sullimatus[6] fuit, eique, a domno Karolo gloriosissimo rege Francorum, sedes et episcopatum Cenomannicum, ad regendum et gubernandum commissum est ; ibique ordinatus, nobiliter degere meruit. Merens tamen ammodum[7] erat propter destructionem et dissi-

(1) *Et.* Mabillon.

(2) *Reos.* Mabillon.

(3) *Videlicet.* Mabillon.

(4) Il est possible de placer l'avènement de Francon I au mois d'octobre 793. Une précaire de 799 (*Gesta Aldrici*, p. 179) mentionne son épiscopat. On a de lui une lettre formée adressée à l'archevêque de Sens, Magno, en 810 (*M. G. Formulae*, p. 219). Il est mentionné dans une charte impériale du 20 août 814. Cf. Duchesne, *Fastes épiscop.*, II, 337.

(5) Haspen-Gow. Hasbain en Westphalie, dans l'évêché de Liège. Piolin, *Egl. du Mans*, II, 76. « Quod autem *Asbanius* dicitur, non hinc nobis notior » fit ejus patria, nisi legatur *Albanius*, forte ex Alba oppido Galliae Narbon. » in finibus Vivarensium ». Dom Briant, *Cenomania.*

(6) *Sublimatus.* Mabillon.

(7) *Admodum.* Mabillon.

pationem loci ipsius. Predicto enim episcopo in ipsa mesticia estuante, venit gloriosus rex, jam dictus domnus Karolus, dum pro quibusdam utilitatibus circuiret regnum suum, Cenomannicam civitatem [1]; vidensque ipsius urbis matrem et seniorem aecclesiam pene destructam atque dissipatam, similiter et cetera omnia, quae ad divinum cultum sive ad opus et ministerium episcopi pertinebant, dissipata atque pene diruta, tristis propter hoc valde, interrogavit praefixum episcopum, cur hec omnia ita deserta essent. Ipse vero propter ablacionem rerum ipsius matris aecclesie haec fieri respondit.

Tunc domnus Carolus, reminiscens quod ille propter quandam machinationem Gauzioleni, ipsius urbis dudum episcopi, ipsam aecclesiam suis rebus expoliasset, quod nulli aliae aecclesiae in suo regno fecisset, et propterea valde merens, cepit cogitare et amicum [2] suis consiliariis tractare qualiter hoc emendasset. Cum autem vidissent eum sui consiliarii ita tristantem atque angentem, dederunt ei consilium ut se letificaret et ob id non contristaretur; sed redderet, de rebus ipsius aecclesiae a se ablatis, quantum ei placeret, et sequentibus temporibus, quod tunc non faceret, plenius redderet, usque ad suam satisfactionem perveniret.

Tunc vero domnus Karolus, accepto consilio, praecepit Ercambaldo, cancellario suo, ut faceret tale praeceptum jam dicte matris aecclesiae, ut quicumque de ejus rebus per beneficium regale aliquid haberet, et absque liberis sibi servientibus defunctus fuerit, statim episcopus ipsius aecclesiae et sui ministri, absque ullius contradictione aut consignatione, ad cultum [3], dominationem ipsius aecclesiae, et ad suum dominium illud reciperet. Precepit etiam atque publiciter adnunciavit ut omnes qui eadem beneficia sua largitione habebant, non jam per suum

(1) Ce voyage de Charlemagne au Mans doit se placer entre le 19 avril et le 25 décembre 800, au moment de son séjour à Tours avant son départ pour Rome. — Dans un de ses capitulaires, Charlemagne fait mention d'un séjour dans le Maine : « *Quando in pago Caenomanico fuimus* ». Migne, *Pat. lat.*, XCVII, col. 209.

(2) *Et una cum.* Mabillon. — *Et jam cum.* Baluze 45.

(3) *Cultum et dominationem.* Mabillon.

beneficium, sed per precarias, ab episcopo ejusdem loci acceptas, haberent ; et super nonas et decimas de omnibus quae ab ipsis beneficiis accipiebant, etiam census legitimos eidem aecclesie, annos singulos, absque ulla tarditate aut contradictione, persolverent, sicut hactenus in suis praeceptis et in ipsis praeceptis [1] habetur insertum.

Tunc vocavit domnus Karolus, gloriosus rex, supranominatum episcopum ad se, et cepit interrogare quid ei presentaliter reddere posset de supradicta tercia [2] diruta, et cultum divinum restauraret. Ille vero respondens, ait : Tanidam [3] et Juliacum et Balodon et Andoliacum, seu alias villas ipsius episcopii, sicut ei placeret, posse reddere. Domnus autem Karolus, accepto consilio a suis [4], dixit ei : Illi homines qui modo illas habent, debent pergere nobiscum Romam, sicut eis injunctum habemus. Quia jam itinere positi sumus, propterea haec modo fieri non potest ; sed quaere alia qua et ibi [5] reddamus.

Franco ergo episcopus deprecatus est placitum ex hoc usque in crastinum ; quod et domnus [6] rex ei benigne concessit. Tunc domnus Franco vocavit sacerdotes et alios nobiles homines, tam suos quam et alios seu dominicos vasallos, et pandit eis omnia quae domnus Karolus ei concesserat ; cepitque cum eis considerare quid peteret, quod apud domnum Karolum imperatore [7] libere posset. Tunc amici sui dederunt ei consilium ut abbatiam sancti Karileffi, usque dum locus de supradictis rebus eveniret, de qua strumenta cartarum et praecepta regum habebat, peteret, qua [8] illi firmiter sciebant sue juris aecclesiae esse debere, census de suis antecessoribus solvere, et legitimam atque justam vestituram habere vidissent.

Sequenti autem die, venit ante domnum Karolum cum stru-

(1) Ces quatre derniers mots omis par Mabillon.

(2) *Terra*. Mabillon.

(3) *Talidam*. Mabillon.

(4) *Alius*, à tort. Mabillon.

(5) *Quae ut tibi*. Mabillon. Lire *quae tibi*.

(6) *Dominus*. Mabillon.

(7) *Imperatorem*. Mabillon. A la marge, d'une main plus récente, *impetrare*.

(8) *Quia*. Mabillon.

mentis cartarum et praeceptis regum de monasterio sancti Karileffi, in quibus continebatur quod sui episcopii juris esse deberet. Statim ergo ut vidit domnus Karolus praefatum episcopum, cepit interrogare quid consideratum haberet. Ille autem ostendit ei praedicta strumenta cartarum et praecepta XII regum antecessorum suorum, que domnus Karolus statim cancellariis suis ante se relegere praecepit. Ut autem cognovit justiciam domni episcopi, praecepit tamen, propter pleniorem auctoritatem, haec publiciter, in causis publicis, Ercambaldo, seniori cancellario suo, et Troanto, comiti palacii suo, inquirere et diligenter tractare. Tunc habuit domnus Franco, in eodem placcio [1], et praedicta praecepta regalia et sua strumenta cartarum et testes sufficienter ; et plena atque justa ratione, secundum legem, ante praedictos missos, et postea ante domnum Karolum, evindicavit [2] suum placitum, et conquesivit jam dictum monasterium ad jus suae sedis aecclesiae. Sed tamen, inpedientibus emulis suis, pro obcecatione muneris, non est ei statim redditum ; sed supervenienti anno, mortuo Hebroino, per supradictam inquisitionem et per suum praeceptum, Rome [3], anno primo imperii sui, et anno XXXIIII regnis [4], redditum est domno Franco et a praefato episcopo [5], plena et juxta ratione, a domno Karolo, gloriosissimo imperatore, hujus [6] et potestatem atque dominationem suae sedis aecclesiae, praefatum monasterium perpetualiter possidendum, sicut in praedicto praecepto, a domno Karolo, ex hoc praedicte matris aecclesiae facto, hactenus continetur insertum.

Haec est memoria cartarum et praeceptorum regum, per quae domnus Franco praedictum monasterium, ad jus et dominationem suae sedis aecclesiae, per judicium publicum et legaliter, ante domnum Karolum in conspectu obtimatum [7] suorum, plena auctoritate adquisivit :

(1) *Palatio.* Mabillon.
(2) *Condicavit.* Mabillon.
(3) Mabillon omet *Rome.*
(4) Pour *regni sui.* — *Regni.* Mabillon.
(5) *Franconi praefato episcopo.* Mabillon.
(6) Au lieu de *hujus*, lire *sub jus.*
(7) *Optimatum.* Mabillon.

I *Traditio sancti Karileffi, quam fecit sancto Innocenti episcopo, per licentiam et consensum Childeberti regis*[1].

II. *Carta commendationis : qualiter se domnus Karileffus, per licentiam sui abbatis, exhortante domno Avito, una cum suis monaculis, subdidit aecclesiae civitatis et in manus sancti Innocentis episcopi, duabus vicibus, se tradidit*[2].

III. *Precaria quam sanctus Karileffus accepit a sancto Innocente de eadem re.*

IIII. *Preceptum Childeberti regis, quod jussit facere super traditionem sancti Karileffi, et super precariam quam ipse sanctus Karileffus accepit a sancto Innocente.*

V. *Carta donationis de rebus et villulis et auro et argento et vestimentis, tam et aliis, sive libris et crucibus et capsis vel reliquiis sanctorum multorum, quae domnus Innocens, in adjutorium, ad monasterium Anisolae construendum et ornandum, domno Karileffo et suis monachulis per scripturam tradidit.*

VI. *Carta de conventionibus sancti Innocentis et sancti Karileffi, mire magnitudinis conscripta, et ea* XV *episcopis firmata, ut eorum conventiones nullo modo irrite fierint, sed per omnia stabiles permanerent.*

VII. *Precaria quam sanctus Domnolus episcopus abbati suo Gallo fecit de monasterio sancti Karileffi.*

VIII. *Preceptum quod Chilpericus rex sancto Domnolo episcopo fecit et suo abbati Gallo de monasterio Anisolae.*

IX. *Preceptum emunitatis quod fecit Chilpericus rex sancto Domnolo episcopo, de monasterio Anisolae, et de omnibus villulis et rebus ad eum pertinentibus.*

X. *Precaria quam Hadoindus episcopus fecit de monasterio sancti Karileffi Sigranno abbati.*

XI. *Preceptum quod rex Hlotarius*[3] *Hadoindo episcopo et Sigranno abbati de monasteriola Anisolae fecit.*

XII.. *Preceptum emunitatis quod fecit Hlotarius rex Hadoindo*

(1) Voir p. 59. — L'énumération de toutes ces pièces n'est pas donnée dans Baluze 45.

(2) Voir p. 69.

(3) *Lotharius.* Mabillon.

episcopo, de monasteriolo Anisolae, et de omnibus villulis et rebus ad eum pertinentibus.

XIII. *Precaria quam domnus Bercharius, de monasterio sancti Karileffi, Ibboleno abbati fecit.*

XIIII. *Preceptum Dagoberti regis super precaria Ibboleno abbati, quam a domno Berchario episcopo de monasteriolo Anisola aeccepit.*

XV. *Preceptum emunitatis quod fecit Dagobertus rex domno Berchario episcopo, de monasteriolo Anisolae et de omnibus villulis et rebus ad eum pertinentibus.*

XVI. *Precaria quam Gauziolenus episcopus, de monasterio sancti Karileffi, Didoni abbati fecit.*

XVII. *Preceptum Chilperici regis quod fecit Gauzioleno episcopo et Sicbaldo*[1] *abbati, super precariam eorum de monasteriolo Anisolae.*

XVIII. *Preceptum Chilperici regis, sub emunitatis tuitione Cenomannice sedis aecclesiae, factum Gauzioleno episcopo, simul et confirmatio in hoc ipso praecepto continetur, quam fecit super praecariam praedictus rex Gauzioleno episcopo memorato et Didoni abbati suo.*

XIX. *Preceptum emunitatis quod fecit Theodericus rex Berchario episcopo, de cellulis et villulis sui episcopii, et nominatim de monasteriolo Anisolae.*

XX. *Preceptum emunitatis quod fecit Dagobertus rex Herlemundo episcopo, de cellulis et villis de suo episcopato, ubi et monasterium Anisolae commemorate*[2] *suae sedis aecclesiae esse adfirmat.*

XXI. *Commentum de vita sancti Innocentis episcopi.*

XXII. *Excerptum de vita et actibus sancti Tulibii episcopi*[3].

Sunt enim et alie carte multe de eadem re, quae pre vetustate et negligentia, magna ex parte legi non possunt. Similiter et alia praecepta de eadem re sunt multa in cartelario[4], quae legi per

(1) *Sichaldo.* Mabillon.

(2) *Commemorat.* Mabillon.

(3) XXI. *Commentum de vita sancti Innocentis episcopi excerptum de vita et actibus sancti Turibii episcopi.* Mabillon.

(4) *Cartulario.* Mabillon.

omnia, pre vetustate et putredine non possunt. Multa siquidem furata et negligenter perdita esse narrantur.

Predictus autem domnus Franco episcopus restauravit seniorem aecclesiam infra urbem, et teguminibus ac plumbo, a novo nobiliter ceperunt, et intrinsecus perrexerunt, atque mirifice interius exteriusque ornare studuit. Clericos videlicet nobiles inibi instruxit, et in ipsa canonica inesse constituit[1].

Hic quippe fecit refectorium a fundamentum[2] novum, in occidentali parte senioris et matris aecclesiae, in quo fratres reficerentur, eisque villas tres ex suo episcopio, idem[3]: Asinarias et Speltarias sive Mantulam ad eorum stipendium dedit; et cartam eis exinde fecit, atque praeceptum piissimi Chlodovici imperatoris confirmavit, ut pleniter et canonice ibi vivere possent.

In hoc ergo opusculo, quod de predicti domni Franconis episcopi actibus nonnulla conscripsimus, placuit inserere praecepta regalia, quae ipse a largitione domni Karoli, piissimi imperatoris, percipere meruit; ne si, quod absit, aliqua machinatione aut alicujus malivoli hominis intentione, sive ignium concrematione aut quolibet ingenio, sicut in multis locis jam repperimus actum, suprascripta praecepta perdita fuerint, ut in ista scedula inserta repperiantur; per quae recuperatio de supradictis rebus fieri possit, nec ali[4], quod absit, machinatione, aliquid de rebus praefate sedis aecclesiae, sive de rebus vel villulis atque territoriis praescripti episcopii, quicquam minoratum vel perditum fiat.

Antea enim quam hoc praeceptum praefatus Franco episcopus accepisset, aliud praeceptum, de nonis et decimis et censibus, sive restaurationibus domorum Dei, accepit, quod negligentia custodum perditum fuit; denuo quoque illud percepit praeceptum, quod istum subsequitur, sicut in subsequenti legetur praeceptum[5].

(1) *Instituit*. Mabillon.
(2) *Fundamento*. Mabillon.
(3) *Id est*. Mabillon.
(4) *Nec aliqua*. Mabillon.
(5) *Praecepta*. Mabillon.

Sequitur exemplar praecepti[1] *domni Karoli, piissimi augusti, de monasteriolis vel cellulis sive villulis, simulque emunitatis sepedicte sedis et matris atque civitatis senioris aecclesiae.*

[796[2], 17 decembris.]

In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti.

[K]arolus, gratia Dei rex Francorum et Longobardorum ac patricius Romanorum. Si sacerdotum ac servorum Dei peticiones, quas nobis pro suis necessitatibus innotuerint, ad effectum perducimus, non solum legalem[3] consuetudinem exercemus, verum etiam ad beatitudinem aeternae retributionis talia nobis facta profutura confidimus.

Igitur omnibus episcopis, abbatibus, ducibus, comitibus, vicedominis, vicariis, centenariis, actionariis, missis nostris discurrentibus, sive cunctis fidelibus sanctae Aecclesiae et vestris[4] praesentibus atque futuris, notum esse volumus quia vir venerabilis Franco, Cenomannice urbis episcopus, audiens[5] serenitatem nostram, suppliciter deprecatus est ut ei praeceptum de omnibus rebus aecclesiae sibi commisse facere praecepissemus, et nominatim cellulas vel vicos seu villas, quas sub sua, sive canonicorum vel vasallorum suorum, ac aliorum sibi vel aecclesiae suae devote famulantium, tam liberorum quam et servorum, potestate vel dominatione, praesenti tempore habere noscitur, ut futuris temporibus, ipse sive ejus successores, sub jure et dominatione praedicte Cenomannice aecclesiae, firmius, nostra fulti auctoritate, et absque ulla pulsatione vel contrarietate habere vel regere mereretur. Cujus peticioni libenter assensum praebuimus, et nominatim cellulas vel villas sive vicos in hoc praecepto, sicut deprecatus est, inserere jussimus, id est :

Cellulam sancti Vincentii, cum omnibus ad se pertinentibus,

(1) Louis XI confirma en septembre 1482, ce *praeceptum* (Arch. nat. JJ 209, fol. 133), publié par Migne, *Pat. lat.*, t. XCVII, col. 982, dom Bouquet, *Hist. des Gaules,* V, 756, Cauvin, *Géog. Instrumenta,* XLIX, etc.

(2) 29e année du règne de Charlemagne, sacré en 754 et roi de Neustrie le 24 septembre 768.

(3) Pour *regalem.*

(4) *Nostris.* Mabillon.

(5) *Adiens.* Mabillon.

et cellulam sancti Albini, seu cellulam sancti Audoeni, et cellulam sancti Rigomeri, et cellulam sancti Almiri[1], et cellulam sancti Ulfacii, et cellulam sancti Baomadi. Haec omnia, cum omnibus ad se pertinentibus, cum vicis canonicis quatuor, id est : Salica et Montiniacum et Flaciacum et Oxellum, cum villis duodecim, et aliis villulis ad eas pertinentibus, sicut in plenariis jam dictae aecclesiae continetur, id est : Rupiacum, Cavania, Culturas, Baliau, Aloncion, Colonicam, Vetus Vicum, et Celsiacum vicum canonicum, et villam sancti Gervasii, Aloniacum, Asinarias, Vodebris, Callemarcium, sive alias villulas quarum nomina in promptu non recordantur ; haec autem omnia cum omnibus ad se pertinentibus, cum omni integritate, sub emunitatis tuitione, nostro praecepto inserere jussimus.

Alterum enim praedicto episcopo vel suis canonicis praeceptum olim facere jussimus, de monasteriis vel cellulis sive vicis atque villis, quas nostri fideles, nostra largitione habere noscuntur. Ibi nominatim eas in nostro praecepto scribere praecepissemus, sub legitimo censu, et nonas et decimas persolvendas, seu restaurationes aecclesiae faciendas, quae omnia jubemus atque praecipimus ut a nostris fidelibus ita conserventur, sicut in ipso praecepto sunt inserta ; de quibus praedictam aecclesiam et jam dictum pontificem, quandocumque[2] Dominus posse et locum dederit, consolari et augmentari cupimus. Praesentaliter vero hoc concedimus ut, quando quisque de illis, qui sepedicte aecclesiae beneficia, nostra largitione habent, de hoc saeculo,

(1) Saint-Almire de Gréez-sur-Roc, canton de Montmirail (Sarthe). — Si l'on admet l'authenticité de notre document et par conséquent l'existence du monastère de Saint-Almire de Gréez en 796, il est impossible d'attribuer la fondation de ce même monastère à saint Aldric, au IX[e] siècle, ainsi que l'a fait J. Havet (*Quest. mérov.,* I, 360), en s'appuyant sur ce texte des *Gesta Aldrici* : « Prefatus ergo Aldricus episcopus in Gressus, villa sui episcopii, » in condita videlicet Cormense, monachos regulariter degentes instituit, ubi » et monasteriolum, prout tunc temporis ratio dictavit et ipse melius potuit, » ecclesiam et claustrum edificavit, et futuris temporibus habitationes mona- » chis regulariter viventibus praeparavit ». Edit. Charles et Froger, p. 70. — Le monastère de saint Almire est déjà mentionné sous Mérole. Voir plus haut.

(2) *Quandocunque.* Mabillon.

infantibus masculis non natis vel nobis non commendatis, migraverint, jam dictus pontifex vel sui successores, sive eorum ministri atque canonici, in potestatem et dominationem praefixe aecclesiae, absque ullius consignatione, revocare faciant. Et quandocumque locus evenerit, jam dicta beneficia, cum nostris fidelibus qui ea nostro beneficio habent, commutare volumus, et praefate aecclesiae reddere, ut ipsius aecclesiae pontificibus vel sacerdotibus, sive Dei servis, pro nobis vel omni populo nobis a Deo commisso, sive pro stabilitate regni et pace tocius populi, melius exorare delectetur.

Insuper detulit nobis immunitates praedecessorum nostrorum, regum scilicet Francorum, in quibus continebatur quomodo praedictam sedem, una cum rebus omnibus vel hominibus ibidem aspicientibus, propter amorem Dei, et reverentiam sanctorum quorum reliquiae ibi venerantur, sub plenissima semper defensione et inmunitatis[1] tuitione habuissent. Pro firmitatis ergo studio, peciit praedictus pontifex ut circa ipsum sanctum locum, denuo pro mercedis nostre augmento, concedere et confirmare deberemus. Cujus peticionem, pro divino amore, renuere noluimus ; sed in omnibus et praesentes et futuri fideles sanctae Dei aecclesiae et nostri ita concessum atque perpetualiter a nobis confirmatum esse cognoscant. Precipientes ergo jubemus ut nullus judex publicus, neque quislibet ex judiciaria potestate, nec aliquis ex fidelibus nostris, in aecclesias aut loca vel agros seu reliquas possessiones memorate aecclesiae, quas moderno tempore in quibuslibet pagis et territoriis, infra dicionem regni nostri juste habere ac possidere cognoscitur, quaeque etiam deinceps in jure ipsius sancti loci divina voluerit pietas augeri, nemo ad causas audiendas, vel inferendas, requirendas, aut tributa vel freda exigenda, aut mansiones vel paratas faciendas, aut theloneum exigendum, nec fidejussores tollendos, aut homines ipsius aecclesiae, tam ingenuos quam et servos, qui super terram ejusdem residere videntur ; injuste distringendos, nec ullas redibitiones aut inlicitas occasiones requirendas, ullo umquam tempore, ingredi audeat, vel exactare praedicta ex ipsis

(1) *Immunitatis.* Mabillon.

rebus quodam in loco praesumat. Et quicquid ex rebus jam dicte aecclesie fiscus sperare poterat, totum nos memorate aecclesiae concedimus.

Insuper et illud in hoc praecepto inserere jussimus, ut nullus judex aut comes aut aliquis liber homo, aut quelibet persona, praedicte aecclesiae ministros vel advocatos in vallo[1] publico accusare praesumat; sed prius conveniat ministros rerum, et judices villarum atque hominum a quibus lesus est, ut ab eis familiarem et justam accipiat justiciam. Et si a praedictis ministris suam justiciam accipere non valuerit[2], tunc conveniat episcopum jam dicte aecclesiae, ut ab ipso suam justiciam, familiarem et bonam atque justam, accipiat. Et si ab ipso episcopo, neque a suis ministris, suam justiciam accipere nequiverit, postmodum licentiam habeat ut in mallo publico suas quaerelas, juste et rationabiliter atque legaliter querat. Sed si antea quam praedicta fecerit, jam dicte sedis aecclesiae episcopum et suos ministros vel advocatos accusare aut pulsare praesumpserit, quia nostram jussionem atque nostrum indictum et praeceptum contempsit sive praevaricavit, bannum nostrum ex hoc nobis componat, et praedicte aecclesiae episcopo vel suis ministris C solidos argenti componat; et suam justiciam postmodum absque lege aut aliqua compositione recipiat. Predictas enim causas, memorate aecclesiae pontificibusque atque Dei servis inibi Domino famulantibus, pro Dei amore et reverentia sanctorum, concessimus, concessumque futuris temporibus esse volumus, sicut et a nostris antecessoribus, regibus videlicet Francorum, suis praedecessoribus factum esse scrutando cognovimus; quatenus supra memorato pontifice, suisque successoribus, una cum servis Dei inibi Deo famulantibus, pro nobis atque pro stabilitate tocius regni a Deo nobis concessi atque conservandi, cum clero populoque sibi subjecto, Domini misericordiam exorare delectetur.

Et ut haec praecepti nostri auctoritas firmior habeatur et per futura tempora conservetur, manu propria subterfirmavimus, et impressione nostri anuli subter eam roborari decrevimus.

(1) Corrigé de seconde main par *in mallo.*

(2) Mabillon remplace ce membre de phrase depuis *et si a praedictis*, par *quam si accipere non valuerit.*

Signum [1] Karoli gloriosissimi regis.

Genesius ad vicem Erchembaldi [2], remnovi [3] et subscripsi.

Datum in mense decembrio, XVI kalendas januarii, anno regni nostri XXVIIII. Actum Gravi Aquis [4] palatio nostro, in Dei nomine feliciter. Amen.

[I]tem [5], *exemplar praecepti domni Karoli, piissimi aegusti* [6], *de nonis et decimis, ac restaurationibus aecclesiarum, sive de censum et* [7] *monasteriorum quam et cellarum sive villarum jam dicti episcopii* [8].

[802, 23 aprilis.]

In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti.

Karolus, serenissimus augustus, a Deo coronatus, magnus et pacificus imperator, romanum gubernans imperium, qui et per misericordiam Dei rex Francorum atque Longobardorum. Si precibus sacerdotum ac servorum Dei libenter aurem accommodamus, et ad ministerium eorum exequendum auxilium prestamus, hoc nobis procul dubio ad statum regni corroborandum, et ad aeternae vitae beatitudinem adipiscendam, profuturum esse credimus.

Iccirco omnibus fidelibus sanctae Dei aecclesiae et nostris, tam praesentibus quam et futuris, notum esse volumus quia, cum in Dei nomine nos in Aquis, palacio nostro,ad universorum causas audiendas vel recta judicia terminanda reside-

(1) A cet endroit se trouve reproduit en fac-simile le monogramme de Charlemagne composé des lettres de son nom *Karolus*.

(2) Le chancelier « Ercanbaldus » souscrit dans le même temps un diplôme donné à Aix-la-Chapelle, le 31 mars 797, par lequel Charlemagne absout le comte « Theodoldus » d'une accusation de crime de lèse-majesté et lui restitue les biens qui lui avaient été confisqués. Arch. nat. K 7, nº 15. Original. J. Tardif, *Monuments historiques. Cartons des rois*, nº 96.

(3) *Recognovi*. Mabillon.

(4) Lire *Grani Aquis*.

(5) Mot omis par Mabillon.

(6) *Augusti*. Mabillon.

(7) *Tam*. Mabillon.

(8) Publié dans Migne, *Pat. lat.*, t. XCVII, col. 994. — Cauvin, *Géog.*, p. 4 ; etc.

remus, sacerdotes et canonici clerici sancti Gervasii, sive Dei servi de Cenomannica urbe, cum consensu et licentia Joseph, eorum metropolitani, ac proprii pontificis Franconis, predicte urbis episcopi, sive ceterorum conprovincialium episcoporum, in nostram advenerunt presentiam, et conquesti sunt quod nonas et decimas sive census unde necessarios sumptus habere debeant, fideles nostri qui res sancti Gervasii, beneficiario munere, possidebant, aut neclegenter[1] persolverent aut penitus reddere deferrent[2]. Pecieruntque ac suppliciter deprecati sunt, ut nostra imperialis potestas efficeret qualiter, de hisdem rebus, decime et none partibus praescripte aecclesiae, pleniter et absque ulla dilatione, persolverentur; et aedificia ejusdem aecclesiae, sive domus episcopalis ac fratrum inibi Deo degentium refacte et restaurare fierint. Insuper humiliter flagitantes, postulaverunt ut villarum nomina, ex quibus none et decime ad supradictam aecclesiam persolvi debent, in nostre auctoritatis praecepto nominatim adscribi praecepissemus; ne aliquo malo ingenio, aut qualibet calliditate aut potentia alicujus divitis vel potentis, he ville vel he res, a jure ejusdem aecclesiae, alienate futuris fierent temporibus, aut none vel decime, sive census, vel restaurationes jam dicte aecclesiae, abbate[3] fieri possent. Quorum deprecationes, propter amorem Dei, libenter audivimus; et sicut deprecati sunt, monasteria vel cellulas seu vicos vel villas, quas nostra largitione, ex jure praefixe aecclesiae, nostri fideles habere dinoscuntur, nominatim in hoc praecepto inserere jussimus; ut futuris temporibus, in jure et dominatione jam dictae aecclesiae, cum omni integritate permaneant.

Idem[4]: monasterium sancti Petri, quod Bertrannus episcopus aedificavit; cum monasteriolo vel sinadochio[5] sancti Martini in Ponteleuva[6]; et monasterium sancti Victuri, in quo ipse domnus Victurius requiescit in corpore; et monasterium sancte Marie,

(1) *Negligenter*. Mabillon et Cauvin.
(2) *Diferrent*. Mabillon.
(3) *Ablatae*. Mabillon.
(4) *Id est*. Mabillon et Cauvin.
(5) *Synodochio*. Mabillon et Cauvin.
(6) *Ponteleva*. Mabillon.

quod est constructum intra murum civitatis et fluvium Sarte cum monasteriolo sancti Ricmiri ultra fluvium Sarte ad eum pertinente ; et monasterium sancte Scolastice ; et monasteriolum sancti Germani, ultra fluvium Sarte ; et monasteriolum vel sinadochium sancte Marie, in quo domnus Paduinus requiescit in corpore ; et monasteriolum sancti Juliani, in quo ipse requiescit in corpore ; et cellulam sancti Victurii infra civitatem ; et monasterium sancti Karileffi, in quo ipse domnus requiescit in corpore ; et monasterium sancti Georgii ; et monasterium Tillidi ; et monasterium Tuffiaco ; et monasteriolum sancti Johannis et sancti Trechii in Buxido ; et monasteriolum sancti Martini in Diablentico ; et monasterium sanctae Mariae in Aurionno ; et monasteriolum Buxidi ; et cellulam Scuviliaco.

Haec omnia, sicut diligenter inquisitum habemus, cum omnibus ad se pertinentibus, et in scriptis autenticis sancti Gervasii invenimus, ad praedictam aecclesiam sancti Gervasii, juste et legaliter pertinent. Ex quibus jubentes[1] praecipimus ut festivitatibus illorum sanctorum, in quorum memoriis ipsa cenobia dicata esse noscuntur, per singulos annos, ad praefixam matrem et civitatis aecclesiam, census ab ipsis qui eadem cenobia, nostra beneficia[2], tenent, libenter ad opus episcopi vel fratrum ibi degentium, et ad ipsam aecclesiam restaurandam, et nunc et futuris temporibus persolvantur ; et refectio canonicis sanctae Marie et sancti Gervasii optima, ab eodem abbate qui ipsum cenobium tunc temporis habere videtur, in praedicta festivitate, libenti animo fiat, sicut nostram gratiam et ipsa beneficia habere voluerit ; ut nobis seu decessoribus vel progenitoribus nostris, propter ablationem vel minorationem harum rerum jam dicte aecclesiae, aliquod detrimentum aut periculum regni non adcrescat, sed perhennis temporibus sub jure aecclesiae permaneant.

De vicis vero publicis vel villulis jam dictae aecclesiae, quas fideles nostri nostra largitione habent, omnino praecipimus ut none et decime partibus praescripte matris aecclesiae, ab eisdem fidelibus nostris, libenter et pleniter persolvantur ; et aedificia

(1) Mabillon omet ce mot.

(2) *Nostro beneficio.*

ejusdem aecclesiae, sive domorum ad eam infra civitatem pertinentium, aedificare tibi restaurare faciant [1], id est :

De villa Tanida, de villa Lucdono, de villa Baladon, de villa quae Brolius [2] vel Novavilla nuncupatur, de villa Pradellis, de Morniaco, de villa Guilis [3], de tercia parte de cella sancti Almiri, et tercia parte sancti Ulfacii de cella, et tercia parte de cella sancti Ricmiri, de villa Bonlido, de Angono, de Solemnis villa et vico, et cella Jurmero [4], et de villa Apiliaco, et de Alnido, et Claucido [5], de Noviliaco, et Favisnonia, et campo [6] Sirigico, Luciaco [7], et Monte, et de Comnis, cella sancti Leodegarii, Angon, et Bonlir, de vico Gabron cum suis appendiciis, et Balino vico publico, et de villa Viviriaco, et de villa Longua Aqua [8], et de Campaniaco, et de Conedralio, et de Geneda, vicis publicis, et de villa Clidis, et Tredendo, et Vithlena, Turiniaco [9], Calsano [10], et Villare, et Adillavitae, et Vigra, et Fontanas, et Sanmuro, et Brafialo, Felcaria, Domnojorio, et partem de Fraxinedo, et Inaundaria [11], Drogieco, Villare, de Verno, de Ivricio [12], et Camiliaco, de Taxinarias, et Coctiaco, vico publico, et villa Antoniaco, de villa Bonalfa, et de omnibus villis quae ad cellam sancti Martini, infra murum civitatis, pertinent, et Cangiaco, vico publico, et de villa Limbriaco, et Verincella, et Verniaco, et de vico Diablentico, et de cella Arciacas [13], et de villa Camariaco, et Eviriaco [14], et Calla, et Comoriaco, et de villa Andoliaco, et de villa Griviaco, et Marti-

(1) *Pertinentium ibi restaurare faciant*. Mabillon.

(2) *De villa Quebrolius, quae Novavillà nuncupatur*. Mabillon.

(3) *Quilis*. Mabillon.

(4) Cauvin, *Géog.*, p. 41, a lu à tort *Virmero*. Cependant à la page 555, il imprime *Virmerus* ou *Jurmerus* en préférant *Virmerus*.

(5) *Daucido*. Mabillon.

(6) *Farisnonia et campo*. Mabillon.

(7) *Sigirico, Luciaco*. Mabillon. — *Et campo Sigirico, Luciaco*. Cauvin, p. LI.

(8) *Longa Aqua*. Mabillon.

(9) *Turniaco*. Mabillon.

(10) *Cassano*. Mabillon.

(11) *Maundaria*. Mabillon. — Cauvin, p. LI.

(12) *Juricio*. Mabillon. — Cauvin, p. LI

(13) *Arciacus*. Mabillon.

(14) *Civriaco*. Mabillon.

niaco, et Linerolas, et Sisciaco, et de cella Domno Regis, et de pago Ardunense, in quo sunt manentes mille sancti Gervasii, et de Curte Busane[1], et de Noviomo, et Scomiaco, et Camiliaco, et Comiaco, et Corma, et Novivico, et Hostiliaco, vicis publicis.

Haec autem omnia quae nominatim supra inserta sunt, ut jam dictum enucleatim et diligenter investigatum habemus, et in autenticis ejusdem aecclesiae scriptis, ipsis clericis nobis ostendentibus, repperimus, sive alias villas, quas propter prolixitatem vel propter ignorantiam villarum nominum, in hoc praecepto non sunt insertas, ad jam dictam tamen aecclesiam, juste et legaliter pertinere cognoscitur[2]. Super quibus has nostre auctoritatis litteras fieri decrevimus, per quas statuentes, omnibus qui in praesenti tempore aut futuris temporibus, ex memorate matris aecclesiae rebus beneficia adsecuti sunt aut adsequi potuerint, praecipimus ut de omnibus conlaborationibus terre, tam feni quam et annone omnium generum, tam de sua dominicata quam et de vasallorum suorum, de vinericiis quoque et perdonato, de pastionibus et pascuariis, de erbaticis[3] et pullis, de piscationibus et pastionaticis, id est de glandaticis, de melle, et conlaborationibus quae in ortis fiunt, de nutriminibus animalium et caseis, qui fiunt de vaccariciis dominicatis, ac de omnibus redibitionibus, quas ab hominibus memorate matris aecclesiae recipiuntur, excepto hostilense, id est de bobus et conjecto ad carros construendos : de his autem omnibus praecipimus ut censum legitimum et nonas et decimas, annis singulis, partibus praescripte matris aecclesiae, absque ulla marricione vel dilatione, reddere aut[4] minoratione pleniter persolvere faciant. Insuper restaurationes, tam in praefixa aecclesia quam in domibus juxta eam adjacentibus, in reguminibus[5] et restaurationibus, pro possibilitate rerum, quas in beneficium exinde possident, facere non negligant, si gratiam nostram et eadem beneficia unusquisque

(1) *Curte Basanae.* Mabillon.
(2) *Cognoscuntur.* Mabillon.
(3) *Herbaticis.* Mabillon.
(4) Sous entendu *sine.*
(5) *Teguminibus.* Mabillon.

habere voluerit. Prescripta vero beneficia volo ut fideles nostri, sub praedicto censu, cum consensu et benivolentia ejusdem aecclesie episcopi, teneant; usque dum illa, cum eis qui ea nostra datione videntur habere, mutuare [1] possimus, et sepedicte aecclesiae cui juste et legitime, ut inquisitum habemus, debentur, auxiliante Domino, restitui [2] atque reddere mereamur.

Et hoc omnibus vobis notum sit quod, si aliquis vestrum extiterit, qui hanc jussionem nostram, aut contempnendo aut negligendo, adimplere distulerit qr [3] volumus atque praecipimus ut praescripte urbis episcopus, in jure ejusdem ecclesiae, sive in suam vel canonicorum suorum potestatem vel dominationem, easdem res revocare faciat; usque dum illi, qui jam dicte aecclesiae res vel beneficia, nostra largitione habebant, in nostram veniant praesentiam. Qui negligit censum, perdat agrum; et per hanc auctoritatem, sive eorum negligentia vel contemptu, ipsa perdant beneficia.

Et ut haec jussio nostra verius credatur et diligentius conservetur, atque per omnia a vobis perficiatur, et firmius futuris temporibus teneatur, manu propria subterfirmavimus et de anulo nostro sigillare jussimus.

Signum [4] Karoli, gloriosissimi imperatoris.

Genesius ad vicem Erchembaudi, recognovi et subscripsi.

Data in mense aprilis VIIII kalendas mai [5], anno II, Xpisto propitio, gloriosi imperii nostri et XXXIIII regni nostri in Francia et XXVIIII in Italia, in Dei nomine feliciter. Amen.

Item, exemplar precepti domn[i] Karoli imperatoris et Franconis episcopi, de abatia sancti Karileffi; quod factum est quando prefixus domnus Karolus imperator eam reddidit aecclesie sancte

(1) Lire *mutare*.

(2) Lire *restituere*.

(3) Lettres à retrancher.

(4) Ici encore se trouve, comme à la pièce précédente, le fac-simile du monogramme de Charlemagne.

(5) *Maii*. Mabillon.

Marie et sancti Gervasii et Franconi predicto ipsius aecclesie episcopo.

[801, 17 martii.]

In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti.

Karolus, serenissimus augustus, a Deo coronatus, magnus et pacificus imperator, romanum gubernans imperium, qui et [1] misericordiam Dei rex Francorum atque Longobardorum.

Si sacerdotum servorumque Dei justis et rationabilibus peticionibus ad optatum effectum perducimus, non solum regiam exercemus consuetudinem, sed etiam eosdem pro excessibus nostris, Domini misericordiam exorandos [2] devociores ac promptiores facimus, atque per hoc Domini misericordiam facilius nobis conciliandam esse confidimus. Et iccirco notum esse volumus cunctis fidelibus sancte Dei aecclesiae, et nostris pressentibus scilicet et futuris, quoniam Franco, venerabilis Cenomannice urbis episcopus, suggessit nobis eo quod monasteriolum sancti Karileffi, quod intra terminos praedicte urbis parrochie, a jam dicto domno Karileffo, concedente atque ordinante domno Innocente, praefate urbis quondam episcopo, in rebus tam sui episcopii, quam et rebus aliorum bonorum hominum, tam regum quam et aliorum nobilium virorum, ipso domno prefato Karileffo traditis, quas et ipse postea, per strumenta cartarum et per licentiam sive permissum atque consensum Childeberti regis, ad matrem et civitatis aecclesiam, quae est constructa in honore sancte Marie Dei genitricis et sanctorum martirum Gervasii atque Prothasii, instante et confirmante misso Childeberti regis, contradidit atque legaliter confirmavit. In quibus rebus praedictum monasteriolum, fundatum a jam dictis sanctis viris atque constructum est; et deinceps quibusdam intervenientibus causis, a jure suae sedis aecclesie subtractum, et ab illius dominatione et potestate hactenus suis se [3] dilatum; utque quod asserebat veraciter nobis patesceret, detulit obtutibus nostris quaedam cartarum moni-

(1) Mabillon ajoute *per*.

(2) Lire *exorando*.

(3) *Fuisse*. Mabillon.

menta, regumque decessorum scilicet nostrorum quasdam auctoritates, quibus inspectis atque relectis, evidenter ostenditur praedictum monasterium juris sepedicte sedis Cenomannice, sibi commisse, esse, et in ipsius dominatione debere persistere. Suppliciter ergo, nostram exorans clementiam, ut quod tam evidentibus indiciis declaratur, nostra quippe assensione immo auctoritate denuo roboretur, que ita ad liquidum cognoscentes, eique ob amorem Dei et ejusdem sanctae sedis reverentiam, favorem nostre auctoritatis adhibere dignum judicantes, hoc nostre auctoritatis praeceptum, ei suisque per tempora successoribus fieri ac dari praecipimus ; per quod decernimus atque jubemus ut memoratum monasteriolum sancti Karileffi, quod aliquandiu a praedicte sedis aecclesiae jure et dominatione subtractum fuerat, ab hinc in posterum habeant atque possideant ; et quicquid aecclesiastico jure de eo disponere decreverint, liberam in omnibus habeant potestatem faciendi ; neque ullo deinceps tempore, a jure praefate matris aecclesiae ejusque rectorum, qualibet occasione aut violentia, a nobis sive a successoribus nostris, segregetur ; sed semper in illius, pontificumquae [1] ejus atque rectorum potestatem et dispositione ac voluntate, ad divinum cultum propensius exercendum, cum omnibus ad se pertinentibus, integerrime et absque ulla diminutione, nostris futuris quae consistat temporibus.

Et ut haec redditionis nostre auctoritas verius credatur et diligentius conservetur per omnia, et firmius futuris temporibus teneatur, manu propria subterfirmavimus, et de anulo nostro sigillare jussimus.

Signum [2] Karoli, gloriosissimi imperatoris.

Genesius ad vicem Erchanbaldi recognovi et subscripsi.

Data in mense martio XVI kalendas aprilis, anno I, Xpisto propitio, gloriosi imperatoris [3] nostri, et XXXIIII regni nostri in Francia, et XXVIII in Italia. In Dei nomine feliciter. Amen.

(1) *Pontificumque*. Mabillon.

(2) Fac-simile du monogramme de Charlemagne comme aux pièces précédentes.

(3) *Imperii*. Mabillon.

Item exemplar precepti[1] *quod predictus domnus Franco, firmitatis studio, a domno Hludovico, piissimo imperatore, percipere studuit, quod pentecarta vocatur.*

[814, 20 augusti.]

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Ihesu Xpisti, Hludovicus, divina ordinatione providentia, imperator aigustus[2].

Noverit sagacitas seu industria omnium fidelium nostrorum, tam praesentium quam et futurorum, eo quod vir venerabilis Franco, Cenomannice urbis episcopus, obtulit serenitati nostre quasdam auctoritates praedecessorum nostrorum, regum videlicet Francorum, in quibus continebatur quod, partim neclegentie[3] incuriosorum hominum, partim depopulantibus hostibus, ignemque submittentibus, quaedam strumenta cartarum, per quae reges regineque et ceteri quam plures catholici viri res quod mancipia aecclesiae in honorae (sic) Xpisti martirum Gervasii et Prothasii constructe, cui, auctore Deo, ipse preest, contulerant, olim exusta vel concremata fuerint; per quas etiam auctoritates, non solum praedecessores sui, rectores videlicet ipsius aecclesiae, sed etiam ipse in postmodum easdem res vel mancipia, que in eisdem que exusta fuerunt, inserta fuerant[4], strumentis, juste et legaliter et secure ac quiete actenus tenuerant vel possederant, seu[5] firmitatis studiorum, serenitati nostre ut easdem auctoritates nostras firmaremur auctoritate. Nos itaque, perspectis eisdem auctoritati[6], pro mercedis nostre augmento, libuit nobis praefati venerabilis viri peticionibus annuere, et eisdem auctoritatibus hanc quoque nostram jungere auctoritatem; per quam jubemus atque praecipimus ut omnes res vel mancipia, que ex liberalitate eisdem collate fuerunt aecclesiae, nostris et futuris temporibus, per hanc nostram auctoritatem, praefatus Franco episcopus, successores sui, absque ulla inquie-

(1) Le texte de ce document est très corrompu.

(2) *Augustus.* Mabillon.

(3) *Negligentia.* Mabillon.

(4) Mabillon omet ces deux derniers mots.

(5) *Ceu.* Mabillon.

(6) *Auctoritatibus.* Mabillon.

tudine vel injusta interpellatione, quiete et secure habere vel possidere valeant.

Quod si forte, super eisdem rebus, ante praefatam exustionem, a praelatis ipsius civitatis jure possessis questio orta fuerit, ut pro eis disceptari necesse sit, ita, per hanc nostram auctoritatem, easdem res et mancipia ipsius aecclesie defendantur, sicuti per eadem strumenta, si igni absumpta non fuissent, legibus defendi potuerant.

Et ut haec auctoritas firmior habeatur et in futura tempora plenius conservetur, manu propria subscripsimus et anuli nostri impressione signavimus.

Signum Hlodovici, serenissimi [1] imperatoris.

Data XIII kalendas septembris, anno primo, Xpisto propitio, imperii nostri, indictione septima.

Actum Aquisgrani palatio nostro, in Dei nomine feliciter. Amen.

Alia etenim praecepta vir praedictus domnus Franco, praefate urbis episcopus, accepit nonnulla, que hic, propter prolixitatem vel propter fastidium lectoris sive auditoris, seu propter laborem scriptoris, non inseruimus, quae etiam sepedictus episcopus accipere pro confirmatione suae sedis aecclesie studuit; et si necessitas ingruerit, per quae firmius praedicte sedis aecclesie res a fidelibus ipsius aecclesiae defendantur teneantur quae [2], ac securius a pontificibus et rectoribus sive dispensatoribus jam dicte sedis aecclesiae, futuris possideantur temporibus. Haec ergo quae in hac scedula inseruimus, ob id, ut dictum est, calomo [3] imperavimus, et in hoc opusculo inscripsimus, ut si, quod absit, alicujus negligentia custodis vel rectoris, sive quolibet ingenio, perdita vel alienata a jure praefate aecclesie fuerint, hic a fidelibus et defensatoribus sive rectoribus necnon et pontificibus praefate sedis aecclesie inveniantur, quatenus saltim, si necessitas futuris ingruerit temporibus, per haec recuperatio de

(1) Ici est reproduit en fac-simile le monogramme de Louis-le-Pieux, bâti sur l'H, initiale du nom Hludovicus.

(2) *Teneanturque.* Mabillon.

(3) *Calamo.* Mabillon.

rebus jam dictae aecclesiae aliqua, annuente Domino, fiat. Hae vero quae secuntur[1] inquisitiones atque instrumentorum monimenta, supradicto praetextu, hic inserere libuit, quatinus et hic eorum repetantur, quando necessitas ingruerit, nonnulla exemplaria.

Sepedictus itaque domnus Franco, jam dicte urbis episcopus, conquisivit villam quandam sui episcopii, que Briniacus nominatur, quae est sita in pago Cenomannico in condito[2] Bruslondensae, ipsamque per noticias atque judicia multorum nobilium virorum evindicavit, et ad jus praedicte aecclesiae pleniter et legaliter augmentavit, suisque successoribus, futuris temporibus, possidendam et regendam dimisit. Ipse etenim fecit aecclesiam a fundamento, in villa sui episcopii et in vico canonico, qui vocatur Celsiacus, quam et in honore sancti Petri consecravit, et in eam corpus beati Erinei, confessoris[3], collocavit, atque ejus sepultura, sapienter et more romano, ornavit.

Hic sedit in praedicta sede annos XXII, menses IIII, dies XIII, multa bona opera faciens atque bona exempla omnibus demonstrans, tam in divinis quam et saecularibus rebus. Qui et in pace, plenus dierum, et, ut fertur, centum annorum in senectute bona obiit, III kalendas februarii, in villa suae sedis aecclesie que Baliau vocatur ; indeque adlatus et in aecclesia[4] sancti Vincentii, juxta urbem, in qua et domnus Domnolus episcopus corpore requiescit, a consacerdotibus et a discipulis suis honorifice et devotissime est sepultus. Cui omnipotens Dominus, intercedentibus omnium sanctorum suorum meritis, una nobiscum vitam dignetur praestare[5] sempiternam ; qua et nos, una cum sanctis et electis Dei, frui aeternaliter mereamur per infinita saecula saeculorum. Amen.

(1) *Sequuntur*. Mabillon.

(2) *Condita*. Mabillon.

(3) Fête le 9 août : « v idus augusti... sancti Ernei, confessoris ». *Missel manceau du XIIe siècle*. — « v idus augusti. In pago Cenomannico, Celsiaco » vico, sancti Ernei, confessoris ». *Martyrologe du Mans*, du XIIIe siècle. Bibl. du Mans. Ms. 244.

(4) *Adlatus est in ecclesiam*. Mabillon.

(5) *Praeparare*. Mabillon.

Anno Incarnationis Domini DCCCXVI obiit Franco major natus[1] episcopus, III kalendas februarii.

Epitafium[2] *Franconis episcopi prioris.*

Hoc busto tegitur tumulatus Franco sacerdos,
Fessus jam senio ac[3] requiescit humo.
Urbem hanc qui rexit felix moderamine justo,
Algida corda fovens dogmate nempe sacro.
Decursis annis bis denis atque duobus,
Ad celum vehitur, regna beata petens.
Dic, quicumque legis hec verba precantia, quaeso :
Perpetuam requiem donet ei Dominus.

[CAPUT XXII]

GESTA DOMNI FRANCONIS POSTERIORIS NATU, CENOMANNICE URBIS EPISCOPI, QUI FUIT[4] ANTEDICTI HLUDOVICI PIISSIMI IMPERATORIS.

[Franco II episcopus, 816 — † 832.]

Domnus Franco junior, Cenomannice urbis pontifex, neposque propinquus atque successor praedicti senioris Franconis, natione scilicet Francus, ex pago Asbanio, de nobilibus parentibus ortus, atque in palatio domni Hludovici, in diaconatus ministerio instructus, cui et a praedicto domno Hludovico, gloriosissimo imperatore, post obitum praedicti Franconis, jam dictum episcopatum ad regendum est commissum, in quo antedictus Franco a Lamtramno, Turonice civitatis archiepiscopo[5], et ab aliis epi-

(1) *Natu.* Mabillon.
(2) *Epitaphium.* Mabillon.
(3) *Hac.* Mabillon.
(4) Mabillon complète avec raison par *temporibus.*
(5) *Lantramnus* ou *Landramnus I*, archevêque de Tours et consécrateur de Franco II, le 29 juin 816, vivait encore en février 835, époque à laquelle il assista au concile de Thionville.

scopis, in ipsa sue sedis aecclesia episcopus est, tercio kalendarum juliarum, consecratus et ad eandem aecclesiam titulatus. Ipse autem consecravit aecclesiam sancti Karileffi, quam bona memoria domnus Albamus [1], ejusdem monasterii abbas, a fundamento renovavit et ampliorem atque majorem, una cum suis monachis fecit, eamque nobiliter ornavit. In ea vero corpus praefati domni Karileffi, de uno loco in alterum locum transferentes, mirabiliter et decenter sive studiosissime, a supradicto episcopo vel a suis sacerdotibus, seu ejusdem monasterii monachis, summopere et decenter est collocatum [2].

Hic itaque fecit ordinationes XXVIII, presbyteros per diversa loca et ad diversos titulos sacravit CCLXV, levitas CXVI, et alios ministros quantum necesse fuit. Ecclesias vero sacravit XXXII.

Hic quoque sedit in supradicta sede annos XVI, menses V, dies V, qui et in pace, in villa sui episcopii, quae Culturas nominatur, octavo idus novembris, in Xpisto obiit. Cujus corpusculum nobiliter inde ad civitatem est a clero vel populo adlatum, et in aecclesia sancti Vincentii, in qua prior et avunculus suus domnus Franco antecessor ejus, corpore requiescit, et ad pedes ejus est sepultum. Cujus sepulturam Aldricus, successor ejus, nobiliter ornavit, et super eum epitafium ejus metrice conscribere jussit, sicut hactenus liquet. Similiter et Franconis senioris episcopi atque antecessoris ejus fecit.

Et in tercia die, hora tercia, Aldrico sacerdoti, successori scilicet suo, in Turonica urbe metropoli, a domno Hludovico, imperatore piissimo, est canonice et regaliter datus.

Predicti autem Franconis episcopi anima obnixe flagitamus ut beatam et eternam requiem haberet [3], tribuente Domino Salvatore nostro, mereatur, atque gloria perpetua, una cum sanctis et electis Dei in celestibus regnis frui, in quibus et nos suppliciter

(1) *Albanus*. Mabillon. — Dans un document du 31 mai 825, il est appelé *Alboinus*. Cf. L. Froger. *Cart. de Saint-Calais*, pp. XI, 23.

(2) Le *Martyrologe de l'église du Mans* (Ms. 244) faisait mémoire de cette translation et de cette consécration au 17 août : « XVI kalendas septembris. » In pago Cenomannico, Anisole monasterio, translatio corporis et dedicatio » basilice sancti Karilleffi, abbatis et confessoris ».

(3) *Habere*. Mabillon.

imploramus cum eis aeternaliter vivere mereamur; quod ipse praestare[1] dignetur, cujus regnum et imperium sine fine permanet in saecula saeculorum. Fiat, fiat.

Anno ab Incarnatione Domini DCCCXXXII obiit Franco secundus, episcopus, VIII idus novembris[2].

Epitafium Franconis junioris episcopi.

Qui fuerat largus, nulli bonitate secundus,
Francia quem genuit, mors inimica tulit.
Et doctor populi pius ac miserator egentum,
Franconisque nepos praeditus eloquio,
Jamque decem et septem ferme volventibus annis,
Abstractus carne, fertur ad astra poli.
Hos quicumque legis versus, dic lector opime:
Aeternam requiem det sibi Celsitonans.

[CAPUT XXIII]

GESTA DOMNI ALDRICI, CENOMANNICE URBIS EPISCOPI, A DISCIPULIS SUIS.

[Aldricus episcopus, 832 — † 857.]

Domnus Aldricus, Cenomannice urbis episcopus, natione patris ex parte Francus sive Saxho, matris quoque ex parte Alamannus atque Bauviarius[3]. Pater quoque ejus nominabatur Syon, mater enim ejus Gerildis. Predictus ergo episcopus regia ex progenie ortus, atque aliis nobilissimis ex parentibus est procreatus. Ab infancia autem cum episcopis enutritus atque ab eis nobiliter eruditus et sapienter est instructus; aecclesiasticis quoque disciplinis voluntarie se submittens, ordinabiliter congruenterque conexus est. Jam enim duodecim annorum habens, a jam dicto patre suo ad palacium deductus est, et glorioso Karolo, Francorum rege,

(1) *Praeparare.* Mabillon.
(2) 6 novembre 832.
(3) *Baiuvarius. Gesta Aldrici*, édition Charles et Froger.

atque denuo Hludovico ejus filio, honorifice commendatus, et ab eo est decenter susceptus. Ipse videlicet omnibus bonis moribusque dulcibus ornatus, omnia omnibus factus [1], et tam regi quam et omnibus suis obtimatibus vel [2] regi famulantibus, Domino annuente, placere meruit. Per diem itaque regi et fidelibus suis amabiliter militans, Deo autem nocte et secrete totis nisibus vigiliis et orationibus serviens, gratiam divinam adsequi meruit. Sed sollicitus enumerat [3] ut quandocumque ei locus eveniret, in aecclesia sanctae Marie, quee est constructa in Aquisgrani palacio regio, secrete psalmos decantare [4] et orationes facere [5].

Quadam autem die in praedicta aecclesia sanctae Mariae, in Aquisgrani palacio, in sinistra parte altaris, secrete psalmos suos decantans, instinctu Dei, corde ammonitus est ut miliciam saecularem dimitteret et Domino solummodo famulari studeret. Ipse quoque tenere adhuc aetatis erat atque púbe tenus. Tunc primo is se [6] incipiebat, timens valde ne hoc illi diabolica ex parte suggereretur, obnixe Deum deprecatus est ut intercessione beate Marie, in cujus aecclesia orabat, si divinitus jam dicta voluntas in ejus corde versaretur [7], manifestum ei pro sua misericordia faceret ; sin autem diabolica inmissio esset, similiter et hoc illi notum faceret. Totis itaque nisibus et flectendo genua, pectusque tundendo, ante predicte sanctae Mariae aram deprecatus est ut Domini ex hoc meruisset facere voluntatem, et diabolus eum seducendi nullum haberet locum. Ipse autem [8] divinitus in antedicta voluntate bona confortatur [9] et firmius subjugatus est et plenius corroboratus. Deinde cepit toto corde rogare Deum ut si diaboli esset exhortatio, recederet ab eo, et si divine majestatis esset gratia, pleniter eam secundum Domini voluntatem adim-

(1) *Factus est. Gesta Aldrici.*
(2) *Et. Gesta Aldrici.*
(3) Lire *enim erat.*
(4) *Decantaret. Gesta Aldrici* et Baluze.
(5) *Faceret. Gesta Aldrici* et Baluze.
(6) *Ipse,* correction de seconde main.
(7) *Verseretur* corrigé de seconde main en *versaretur.*
(8) Correction de seconde main au lieu de *enim.*
(9) *Confortatus. Gesta Aldrici.*

plere meruisset. In hac tamen intentione ferme dimidium annum corde angens, angelica et divina confortatione suffultus, ad regem deprecaturus accessit ut miliciam saecularem dimittere ei liceret, et milicie spirituali se conjungere atque eum Domino famulari permitteret. Nullo tamen nisi tantummodo uni[1] Deo timenti amico suo et karissimo familiari hoc confessus est ; timens quippe ne si hoc sui intelligerent parentes vel[2] amici, ei hoc facere minime permitterent. Rex autem haec audiens, oppido tristatus est ; promittensque ei duodecim vel[3] eo amplius comitatus se daturum[4] si hoc dimitteret et in sua perseveraret milicia. Ipse quoque a rege haec audiens, inquiens, ait, etiamsi dimidium regnum suum ei daret, ipsam voluntatem propter hoc non dimitteret. Videns autem rex se illum a sua intentione non posse avertere, concessit ei et licentiam et locum ubicumque in suo eligeret regno. Tunc ergo ipse, inspirante divina gratia, peciit locum sibi dari in quadam civitate, cujus vocabulum est Mediomatricis, quae et alio nomine Moetis[5] vocatur ; sibique cum suis duobus clericis tantummodo postulavit dari praebendam. Rex autem et hoc concessit, et quantum volebat sibi dari spopondit. Tali enim conditione licentia accepta, a rege osculatus, et ad jam dictam urbem festinando profectus est ; ibique amabiliter et devote ab omnibus susceptus, et clericus ab episcopo ejusdem civitatis et cuncto clero, divinis benedictionibus decantantibus et ymnis spiritualibus modulantibus, tonsoratus est, et vestibus clericalibus indutus, et manuum impositionibus ab episcopo et a cunctis sacerdotibus clericali benedictione consecratus, inter seniores fratres est collocatus. Deo igitur ibi totis nisibus die noctuque deserviens, omnibus omnia[6] factus est ut multos Deo lucrifacere posset. Cantum quippe romanum atque grammaticam sive divine scripture seriem humiliter discere meruit[7], quibus et

(1) Correction de seconde main au lieu de *uno*. — *Uno. Gesta Aldrici.*

(2) *Et. Gesta Aldrici.*

(3) *Et. Gesta Aldrici.*

(4) Correction de *daturos* mot primitif de notre manuscrit.

(5) *Mettis. Gesta Aldrici.*

(6) *Omnia*, addition de seconde main.

(7) *Metuit. Gesta Aldrici.*

donato[1] omnium Domino pleniter atque doctissime instructus est. Post duos quoque clericatus sui annos, ab episcopo ejusdem civitatis, nomine Gundulfo[2], in aecclesia sancti Stephani diaconus est ordinatus. In ipso igitur gradu tres ferme annos militans, mirabiliter et docte cotidie diaconatus sui adimplere certavit officium. Mortuo quoque jam dicto Gundulfo, praedicto ordinatore suo, alius episcopus in eadem civitate nomine Drogo[3], filius Karoli piissimi imperatoris, subrogatus et ordinatus est; qui videns praedicti Aldrici levite intentionem et studium bonum, quod tam in ministerio suo quam et erga omnes habebat, cepit eum exhortare ut sacerdos efficeretur. Noluit autem jam dictus Aldricus diaconus neque ausus est divinam repellere benedictionem, ad quam sepissime vocabatur a Drogone ejusdem civitatis episcopo et successore jam dicto ordinatore suo; dum nobiliter degebat in diaconatus officio, eligente eum clero vel[4] populo, presbyter est ordinatus. Ipse autem melius ac melius virtutum pollens in actibus, multosque erudiens suis praedicationibus, sive bonis exhortationibus multos et innumerabiles Deo et sanctae aecclesiae lucrari meruit. Demum quoque eligentibus fratribus, et suadente sive exorante episcopo suo Drogone, licet coacte, senior cantor ibi sublimatus, in scolis in quibus vero jam magister erat constitutus sapienter multos et innumerabiles in supradictis artibus erudiens, magnum lucrum in sancta Dei aecclesia facere meruit, quoniam[5] innumerabiles in jam dictis artibus doctissime erudivit. Videns igitur eum antedictus pontifex domnus Drogo vel[6] cunctus clerus sive populus in jam dictis ministeriis[7] magnum habere studium et multos doctores et magistros nobiles fecisse, in majus eum ministerium, quamvis coacte, sublimaverunt, et primicerium secundum romanum ordinem eum esse constituerunt, totumque clerum, tam civitatis quam et monaste-

(1) *Donante. Gesta Aldrici* et Baluze.
(2) Saint Gondulphe, évêque de Metz, 819-825.
(3) Drogon, évêque de Metz, 826-855, bâtard de Charlemagne et de Régine.
(4) *Et. Gesta Aldrici.*
(5) *Immo. Gesta Aldrici.*
(6) *Et. Gesta Aldrici.*
(7) *Ministeriis et doctrinis. Gesta Aldrici.*

riorum sive tocius illi civitatis parrochie, ei subditum esse praeceperunt, et magistrum omnium eum constituerunt. Ille enim in his studiosissime Domino serviens, omnibus bonis hominibus amabiliter famulari meruit ; eumque cuncti boni ita amabant quasi semetipsos ; et quicquid eis imperabat, libenter faciebant. Audiens autem Hludovicus, imperator Francorum, ejus opinionem, ad se eum vocavit et in suo palacio, volente vel nolente, eum seniorem sacerdotem suumque confessorem inesse instituit. Qui et ibi omnibus palatinis bonis placens, ut solitus erat, omnibus omnia factus, ab omnibus honorabatur atque venerabatur. Ita quoque omnes eum diligebant, si fieri potest, quasi semetipsos, ejusque jussionibus in omnibus quasi senioris voluntarie [1] et bono animo obtemperantes erant. Quatuor autem menses cum imperatore in suo palacio nobiliter degens, eique amabiliter serviens, nec ad unum diem licenciam exinde evadendi et in patriam pergendi impetrare valebat.

Episcopatum quippe ei quoddam, cujus vocabulum est Cenomannis, eligente eum ejusdem provincie archiepiscopo Landramno [2], atque comite ejusdem parrochie Morigone [3], sive omnibus praefixe parrochie nobilibus hominibus, atque cunctis palatinis, et clero vel populo, per baculum Lamdramni, Turonice civitatis et praedicte parrochie metropolitani, jam dictum episcopatum est, in sua praesentia et eo instigante, a Hludovico, gloriosissimo imperatore, hortantibus [4] cunctis, cura pastorali, commissum ; qui et hoc refugiens, et nolens praedictum episcopatum suscipere, omnibus tamen, licet coactus, hortantibus, ipsum sacrum suscepit ministerium. Ordinatus quoque a praedicto suo metropolitano et ceteris nobilibus et sapientibus episcopis in idipsum convenientibus, eligente eum clero vel populo, in praedicta civitate et in ipsa matre aecclesia, die XI kalendarum

(1) *Volontarie. Gesta Aldrici.*

(2) Landramne I, archevêque de Tours depuis au moins le 29 juin 816 jusqu'au delà de février 835.

(3) Lire *Rorigone.* Rorigon ou Roricon, comte viager du Maine, épousa en premières noces Rotrude, fille de Charlemagne et d'Hildegarde, et, en secondes noces, Blichilde.

(4) *Ortantibus. Gesta Aldrici.*

januariarum, anno igitur Incarnationis Domini nostri Jhesu Xpisti DCCCXXXII, episcopus est consecratus. Tercio autem die post ordinationem suam, jam dictus domnus imperator in suam adveniens civitatem, gratias agens, Deum laudavit quod jam ordinatus erat episcopus. Predictus ergo pontifex domnum imperatorem Hludovicum cum silentio et ymnis et canticis sive crucibus et ceteris divinis oraculis benigne et sapienter suscipiens, eumque ad aecclesiam manu tenens et deducens per altaria orando, suis precibus eum Domino commendavit. Suprascripto igitur imperatore omnibusque suis nobiliter et dulciter famulari studuit, ibique domnus imperator Hludovicus nativitatem Domini nostri Jhesu Xpisti [1], praefato Aldrico episcopo et suo clero sapientissime et honorifice officium peragente, sollempniter celebravit. Octo quoque dies in eadem civitate domnus imperator residens, villam quandam que Progilus [2] vel Novavilla nuncupatur, cum omnibus ad se pertinentibus, quae dudum inde abstracta et in beneficium data fuere, per suum praeceptum ei atque aecclesiae suae sedis sive clericis et Dei servis inibi Domino famulantibus, jure firmissimo, perhennis temporibus possidendo reddidit.

Predictus quoque pontifex, in primo pontificatus sui anno, aquam, per aquaductum, in praedictam civitatem Cenomannicam, quam nullus hominum ibi antea venire viderat, suo opere et bono ingenio adducere meruit, omnibusque qui antea valde aqua indigebant, nec etiam nisi per magnum laborem eam habere poterant, sufficienter, auxiliante Domino, habere fecit. Unum siquidem vel duo modia aquae infra civitatem antea emere nemo valebat, nisi unum denarium afferentibus eam de Sarta, vel de aliquo fonte, dedisset, quoniam nec puteum inibi aliquem habebant. Ideo tam kara erat. In ipso quoque anno claustrum, ubi canonici sui conversare regulariter et canonice possent, aedificare cepit, qui antea nunquam, ut fertur, claustrum habere meruerunt, sed per civitatem huc vel illuc vagantes vel dormientes et discurrentes, tam in nocte quam in die, per diversa domicilia

(1) Voir *Annales Bertiniani* (Société de l'Histoire de France), p. 9.

(2) *Brogilus*. *Gesta Aldrici*.

manere solebant, et propter hoc impedimentum ad officium divinum occurrere, ut decebat, minime valebant; eisque suam domum, in qua manebant, et solarios sive cellaria et alia aedificia, quae ad suum opus habebat, tradidit. Et non in hoc sufficiens erat, sed etiam alias domus per circuitum nobiliter, sicut ad hoc opus decebat, construere nobiliter certavit.

Prefatus ergo pontifex fuit vir mitissimus et sapiens valde, lingua eruditus, psalmos omnes per ordinem memoriter retinens, et in eorum sensibus subtilissima exercitacione limatus, lingua quoque in lectione polita, et exortator omnium bonorum operum, plebique florentissime salutaria praedicans fidei catholicae et apostolice, inmutilate conservare perhenniter sua monita salutaria praedicans, corda fidelium corroborans, ortodoxe fidei emulator ac defensor fortissimus, paupertatis amator, et in erga inopem provisionem non solum mentes pietatem sed studii sui laborem sollicitus [1], captivorum etiam redemptor, orphanorum quoque et viduarum largitor, necessaria tribuens, amator religiositatis Xpistianae normae, et religiose, volentibus vivere et Dei timore habere in suis praecordiis, dilecto residens [2]. Vir vero erat mitissimus atque suavis omnique bonitate ornatus, amator cleri, omni populi Xpistiani, tardus ad irascendum, et velox ad miserandum, nulli pro malo malum reddens, neque vindictam secundum meritum tribuens, sed pius et misericors omnibus erat, cunctos attrahens, neminemque dissipans. Magnum gregem adunare in unum et ingens lucrum, amminiculante Domino, infra sinum sancte Dei aecclesiae tam infra suam parrochiam quam et extra facere meruit, et multos Domino lucrare certavit.

Fecit igitur praedictus Aldricus pontifex in praescripto claustro tecta nova et dupla, in quibus et diversas mansiones, ad opus fratrum et ad eorum necessitates procurandas, mirabiliter et nobiliter construxit. Insuper et in jam dicto claustro fecit aecclesiam, in honore sancti Stephani, a novo, quam et in honore praefixi sancti Stephani et omnium Sanctorum, quinto iduum

(1) Lire : *et erga inopum provisionem non solum mentis pietate, sed studii sui labore sollicitus.*

(2) Lire : *dilectorem se exhibens.*

novembrium, sollempniter consecravit; in qua et in ipso die consecracionis ejus signum apparuit mirabile. Quidam enim sacerdos inibi suos mantes perdidit dum praedictum sacrabatur templum, quos quidam clericus inveniens, furtim de ipsa aecclesia nova exportare cupiens, de praedicta sancti Stephani et omnium Sanctorum aecclesia exire non potuit, nec ipsos mantes secum deferre valuit, antequam eos in ipsa aecclesia, videntibus multis, ejecit, et fuga lapsus evasit.

Fecit namque in praedicta ecclesia altaria sex; quorum unum sursum posito in media absida collocato in honore sanctae Sophie sacravit, et reliquias Domini nostri Jhesu Xpisti, tam de spongia quam et de sandaliis ejus propriis, in confessione in eo facta collocavit. Fecit quoque atque sacravit jam dictus pontifex, in superiori et in dextera parte ipsius aecclesiae, aliud altare in honore sancti Sebastiani, et sancti Vincentii, ac sancti Gervasii, sanctique Privati, sive sancti Quirini, atque sancti Naboris, necnon et sancti Nazarii martirum Xpisti, et in eo decenter eorum reliquias collocavit. Fecit namque, in superiori et in sinistra parte ipsius aecclesiae, tercium altare, atque sacravit in honore sancte Dei genitricis Marie, sive sancti Clementis romane aecclesiae apostolici ac[1] martiris, et sancti Albini, sanctique Amancii, ac sancti Arnulfi, seu sancti Martini, atque sancti Clementis protimetensis urbis episcopi, atque sancti Audoeni, necnon et sancti Marcialis, ac sancti Benedicti, sanctique Paterni, et sancti Silvestri confessorum Domini, et in eo, propriis manibus, decenter praedictorum sanctorum reliquias in confessione ipsius altaris collocavit. In subteriori ergo parte et in absida ipsius aecclesiae, fecit et consecravit quartum altare in honore sancti Stephani et omnium Sanctorum, et in eo sancti Stephani atque aliorum multorum sanctorum reliquias, propriis manibus, decenter collocavit atque conclusit. In dextera igitur et in subteriori parte ipsius aecclesiae, quintum fecit altare, quod et consecravit in honore sancti Pauli et sancti Jacobi apostoli et sancti Mathei apostoli et evangeliste, et in confessione ipsius altaris praedictorum sanctorum apostolorum reliquias, propriis manibus, decenter composuit

(1) *Et. Gesta Aldrici.*

atque conclusit. In sinis[1] scilicet et in subteriore[2] parte ipsius aecclesiae, sextum fecit altare, quod et consecravit in honore sancti Theodori et sancti Juliani atque sancti Lamberti, martirum Xpisti, et in confessione ipsius altaris eorum pignora propriis collocavit manibus.

Anno siquidem Incarnationis Domini nostri Jhesu Xpisti DCCCXXXIIII, indictione vero XIII, et anno imperii domni Hludovici, piissimi imperatoris, XXII, anno vero ordinacionis praescripti Aldrici episcopi III, praedictam aecclesiam jam dictus pontifex sollempniter et decenter dedicavit. In praescripto namque kalendarum die, Turonis, metropolis civitatis[3], per consensum et electionem Landranni, praedicte Turonice urbis archiepiscopi, sive aliorum episcoporum atque multorum abbatum ac[4] comitum necnon et aliorum innumerabilum prudencium virorum, a Hludovico, praescripto imperatore, cura Cenomannice urbis et sollicitudo tocius ipsius urbis parrochie Aldrico, praefato episcopo, commissa est; cui omnipotens Deus, suppliciter oramus, una nobiscum tribuat requiem sempiternam et vitam aeternam.

Prescripto videlicet anno Incarnationis Domini nostri Jhesu Xpisti, undecimo quoque kalendarum decembrium die, sollempniter consecravit jam dictus Aldricus pontifex absidam matris et senioris civitatis aecclesiae, quam a novo fundavit et mirabiliter ornavit atque fabricavit, in qua et altare mirabiliter fabricatum et compositum construxit. Jam dictam quippe absidam una cum praefato altari consecravit in honore sancti Salvatoris et sancte Dei genitris Marie, et sanctorum martirum Gervasii et Prothasii, sed et sancti Stephani; in quo et reliquias Domini et Salvatoris, sancte ejusdem Dei genitricis Marie, atque de proprio corpore sanctorum martirum Gervasii et Prothasii atque[5] sancti Stephani, in sepedicto altari, propriis manibus, decenter collocavit et mirabiliter composuit. Aliam quoque partem praescripte matris et

(1) Lire : *in sinistra* comme dans *Gesta Aldrici.*

(2) *Subteriori. Gesta Aldrici.*

(3) *Civitates. Gesta Aldrici.*

(4) *Atque. Gesta Aldrici.*

(5) *Sive. Gesta Aldrici.*

civitatis aecclesiae cujus consecracionis dies penitus ab omnibus ignorabatur, in praedicto Salvatoris[1] nostri Jhesu Xpisti nomine et sancte Dei genitricis Marie, sanctorumque martirum Gervasii et Prothasii atque sancti Stephani, reconciliavit et[2] sollempniter dedicavit. In praefata namque aecclesia seniori, altaria construxit et a novo fundavit atque in supradicta die sacravit, numero x ; et nomina super ea eorum sanctorum in quorum memoriis ea consecravit, desuper adscribere jussit ; quae et adhuc per singula altaria inserta, singillatim et distincte, ac diligenter investigantibus repperiri hodierna die quieunt[3].

Deambulatoria sequidem sursum per totum in circuitu ipsius aecclesiae fecit, in quibus et altaria quinque nobiliter construxit atque sacravit. Primum enim, in dextera et in orientali parte, altare in praedictis deambulatoriis positum sacravit in honore sancti Martini, et sancti Hilarii, ac sancti Germani, sanctique Vedasti, sive sancti Domnoli, atque sancti Karileffi[4], et sancti Rigomeri, confessorum Xpisti, et pignora praedictorum sanctorum in eo, propriis manibus, decenter et aecclesiastico more collocavit. Aliud vero altare, in supradicta dextera parte et in eodem deambulatorio, in medio positum, sacratum in honore sancti Petri, et sancti Johannis apostoli et evangeliste, atque sanctt Andree, necnon et omnium Apostolorum, et reliquias eorum in ipso collocavit altari. In occidentali quippe parte ipsius aecclesiae, in ipso solario, fecit atque sacravit altare in honore omnium Sanctorum, in quo et multorum sanctorum pignora propriis collocavit manibus. In sinistra autem parte ipsius aecclesiae et in sinistro deambulatorio, in orientali parte, fecit et consecravii altare in honore sancti Dionisii, et sancti Laurencii, ac sancti Remigii, sanctique Medardi, seu sancti Bonefacii, et sancti Rustici, necnon et sancti Eleutherii, martirum et confessorum Xpisti, et eorum reliquias in ipso, propriis manibus, collocavit altari. In praedicto videlicet sinistro solario et deambulatorio, in medio,

(1) *Domini Salvatoris. Gesta Aldrici.*
(2) *Atque. Gesta Aldrici.*
(3) *Queunt* en marge du manuscrit.
(4) *Karilephi. Gesta Aldrici.*

aliud fecit et sacravit altare in honore sanctae Dei genitricis Mariae, et sanctae Anastasie, ac sanctae Ceciliae, necnon et omnium sanctarum virginum, et pignora sanctarum virginum in eo multa propriis collocavit manibus. Deorsum quoque et in dextra sive orientali parte praefate aecclesiae, fecit et consecravit altare in honore sancti Ambrosii et sancti Benedicti, sanctique Gregorii, ac sancti Augustini, sive sancti Juliani, atque sancti Iheronimi [1], necnon et sancti Vigoris, Xpisti confessorum, et eorum in eo, decenter et aecclesiastico more, collocavit reliquias.

Extra chorum scilicet et in dextra [2] parte ipsius aecclesiae, fecit et consecravit altare in honore sancti Georgii et sancti Felicis, ac sancti Simphoriani, sive sancti Sixti, atque sancti Tiburcii, sanctorum quippe Marcellini et Petri, et eorum in eo decenter collocavit reliquias. In sinistra namque et in orientali parte ipsius aecclesiae, fecit et sacravit altare in honore sancte Scolastice et sanctae Agnetis, ac sanctae Lucie, atque sancte Hlodeumde [3], sive sanctae Afre, sanctaeque Geretrudis, et sancte Aldegundis, virginum Xpisti, et in eo earum reliquias propriis decenter collocavit manibus.

Extra chorum autem, in sinistra parte ipsius aecclesiae, fecit et consecravit altare in honore sanctae Agathe, et sancte Felicitatis, ac sancte Sabine, sancteque Eufemie, sive sanctae Perpetue, atque sancte Brigide, necnon et sanctae Genovefe, virginum Xpisti, et earum in eo decenter, propriis manibus, collocavit reliquias.

In media quoque aecclesia, fecit altare, in quo et Crucifixum Domini nostri Ihesu Xpisti, auro et argento mirabiliter fabricatum, erexit, et ipsum altare, in media aecclesia positum, in honore Sancte Trinitatis in eo decenter propriis collocavit manibus.

Antedictus igitur Aldricus, Cenomannice praefate urbis episcopus, anno Incarnationis Domini nostri Ihesu Xpisti DCCCXXXV,

(1) *Hieronymi. Gesta Aldrici.*
(2) *Dextera. Gesta Aldrici.*
(3) *Hodesindae. Gesta Aldrici.*

et anno imperii piissimi Hludovici imperatoris XXIII, anno siquidem ordinacionis sue III, indictione XIIII, undecimo vero kalendarum juliarum die, sollempniter consecravit occidentalem partem sepedicte matris et Cenomannice civitatis senioris aecclesiae, quam et a novo fundavit et mirabiliter ornavit, ad effectum quoque usque perduxit : in qua et altare fecit in honore sancti Johannis Baptiste, quod et in supradicto kalendarum die, et in honore sancti Johannis Baptiste sollempniter consecravit, et praedicti sancti Johannis Baptiste sive aliorum multorum sanctorum reliquias, propriis manibus, in eo decenter collocavit. Aliud ergo, in dextera parte ipsius occidentalis partis aecclesiae, fecit altare et in praescripto die consecravit, in honore sancti Xpistofori [1], et sancti Ypoliti, atque sancti Saturnini, martirum Xpisti, et eorum reliquias, in confessione ipsius altaris, propriis decenter collocavit manibus. In sinistra namque parte ipsius occidentalis partis senioris aecclesiae, in suprascripto kalendarum die, tercium consecravit altare in honore sancti Victuri et sancti Victurii, ac sancti Briccii, sanctique Arnei [2], atque sancti Boamadi [3], seu sancti Almiri, seu sancti Ulfacii, et sancti Juliani primi ipsius urbis episcopi, atque sancti Turibii, et sancti Pavacii, necnon et sancti Liborii, confessorum Xpisti, et eorum reliquias, propriis manibus, decenter in supradicto collocavit altari.

Prescripto namque undecimo kalendarum juliarum die, antedictus Aldricus pontifex est de utero matris sue natus, cui omnipotens Deus, assidua intercessione praedictorum sive omnium sanctorum, tribuat vita aeternaliter una cum eis frui sempiterna. Amen.

Dedit quippe praefatus Aldricus pontifex villam quandam canonicis suis, cujus vocabulum est Buxarias, cum omnibus ad se pertinentibus, una cum silva cujus vocabulum est Folicionis, de qua et plenius praedicti canonici eorum mererentur habere stipendia, et delectabilius Domino famulari sive pro imperatore

(1) *Christophori. Gesta Aldrici.*
(2) *Arvei. Gesta Aldrici.*
(3) *Baumadi. Gesta Aldrici.*

jam dicto Hludovico et conjuge sua Judith[1] sed et prolibus regalibus, sive pro universo exercitu eorum, atque pro sepedicto Aldrico, ipsius urbis episcopo, orare certatim studerent, et delectabilius sive studiosius eis Domino militari[2] delectaretur. De praefixa videlicet villa censuit, atque suis successoribus, contestando, in suo privilegio, quod de eadem villa praedictis canonicis suis fecit, adjuravit, ut fratres et canonici, Cenomannica in urbe degentes, haberent plenam refectionem in XI kalendarum januariarum die, quando mater et civitatis aecclesia senior Cenomannica, in honore sancti Salvatoris et sancte ejusdem genitricis Dei Marie, et sancti Gervasii et Prothasii, sive sancti Stephani, est a jam dicto Aldrico episcopo sollempniter dedicata. Similiter censuit ut de praefata villa, plena praedictis fratribus et canonicis, in undecimo kalendarum januariarum die, fieret plena refectio ; in quo die et sepedictus Aldricus in praescripta civitate et in praefata aecclesia, est canonice et sollempniter, a nobilissimis et doctissimis atque sanctissimis episcopis, pontifex est ordinatus. Similiter censuit ut in undecimo kalendarum juliarum, antedictis canonicis et Dei servis, de praefata villa, fieret plena et optima refectio, in quo die et praefixus Aldricus episcopus est de utero matris suae natus[3], atque occidentalis pars praescripte matris et civitatis aecclesiae ab eodem pontifice est sollempniter dedicata. Similiter in Assumptione sancte Dei genitricis Marie, quae est XVIII kalendarum septembrium die, in cujus honore praefata aecclesia a sancto Juliano sacrata fuit, cujus consecrationis dies, ab omnibus penitus ignorabatur, sed modo renovata et reconciliata sive consecrata est in honore praedicte sancte Dei genitricis Marie, seu sanctorum Gervasii et Prothasii, sive sancti Stephani, sollempniter et canonice, in praescripto kalendarum die, a praefixo Aldrico episcopo, constituit fieri, et plenam refectionem jam dictis Dei servis ministrare. In his quo-

(1) Judith de Bavière, fille de Welfe, comte de Bavière, renfermée au monastère de Sainte-Radegonde de Poitiers en 830 ; reprise par son mari en 831, † en 843.

(2) *Militare. Gesta Aldrici.*

(3) Ici se trouve une ligne en blanc dans le manuscrit 224.

que praedictis v[1] festivitatibus censuit ut praedicti canonici et Dei servi acciperent, de praefata villa, de pane optimo[2], per singulos praedictarum festivitatum dies, modios IIII, arietes optimos VI, et de vino optimo modios II, et de pocione optima modium I, et cetera sicut in ejus testamento quod de eadem re fecit, continentur inserta.

In ipso ergo ordinacionis atque consecracionis praescripte matris et Cenomannice civitatis aecclesie anno primo, virtutes in suprascripta[3] apparuerunt multe, videntibus, Domino insigniter tribuente, multis. Quidam enim claudus et utrisque pedibus debilis, in praefata aecclesia, ad vespertinale sinaxin adveniens, dum fratres inibi Deo vota persolverent et officia vespertina peragerent, utrisque pedibus restauratus ac sanatus, multis videntibus, fuit; ita vero pristinum recipere meruit gressum, quasi nunquam clausus[4] ac debilis fuisset. Alius siquidem ad matutinale sinaxin veniens, qui mutus ab ortu nativitatis suae et surdus erat, dum canonici ac Dei servi, in jam dicta sancti Salvatoris et sancte Dei genitricis Marie, et sanctorum martirum Gervasii et Prothasii, atque sancti Stephani, devotissime matutinale peragerent sinasin[5], tam auditum quam et locutionem inibi pleniter recepit, et ita loqui atque audire meruit, ceu nunquam surdus aut mutus fuisset. Sequenti namque tempore, quidam cecus venit in jam dictam aecclesiam, dum missa a sepedicto Aldrico episcopo et a suis consacerdotibus sive reliquis ministris devotissime peragebatur; visum, Domino largiente, recipere in supradicta aecclesia meruit plenum, et ita videre, veluti nunquam cecus fuisset. Alius ergo plenus demonio, qui graviter a diabolo vexabatur, et sepe tam in ignem quam et in aquam sive in reliqua pericula se demergere volebat, qui et multis finibus[6] constrictus atque conligatus erat, ne aliquem ledere posset, in supra-

(1) Ce chiffre manque dans les *Gesta Aldrici.*

(2) *Obtimo. Gesta Aldrici.*

(3) Les *Gesta Aldrici* ajoutent ici *aecclesia.*

(4) *Claudus. Gesta Aldrici.*

(5) *Sinaxin. Gesta Aldrici.*

(6) *Funibus. Gesta Aldrici.*

dictam aecclesiam ad matutinale sinaxin adveniens, dum ibi a Dei servis ibidem constitutis et a jam dicto episcopo divina peragebantur intentissime officia, inibi a demonio curatus et pleniter saciatus[1] est, ceu nunquam a diabolo vexatus esset. Alia quoque innumerabilia signa, in suprascripta aecclesia et in antedicto primo ordinacionis atque consecracionis, sive reconciliacionis sue anno, necnon et in subsequentibus annis, innumerabilia multis apparuerunt videntibus signa, quae propter prolixitatem sive propter tedium lectoris atque auditoris hic non inseruimus; quae tamen tanta sunt in ejciendo demoniis, in recipiendo gressibus, in reddendo auditibus, et reparando visibus, sive in reliquis Dei beneficiis, quanta, ut reor, duo vel tres quaterniones minime capere valent. Alii autem infirmi, tam de febribus quam et de aliis infirmitatibus, in suprascripta aecclesia, innumerabiliter multi, Domino largiente, sunt sanati, atque pristinam sanitatem recipere et plenam meruerunt adipisci salutem.

Antedictus enim domnus Aldricus, praefate urbis episcopus, quando in praedicto quinto iduum novembrium die, a largicione domni Hludovici, piissimi imperatoris, per consensum et electionem multorum nobilium virorum, sicut supra dictum est, accepit jam dictum episcopatum, quidam emuli sanctae Dei aecclesie et sui intimaverunt atque firmiter protestati sunt praefixo domno Hludovico imperatori quod abbacia sancti Vincencii non esset de jure antedicti episcopi, sed fiscus sepedicti domni Hludovici imperatoris esse debebat. Domnus igitur Hludovicus imperator ad hoc inquirendum atque veraciter investigandum suos strenuos et fideles misit missos, qui hoc inquirerent: si fiscus esse debebat, an de jure et dominatione antedicti episcopi esse deberet. Aldricus vero in hoc valde angebatur, tristabaturque quod tali occasione a jure et dominacione sepedicti episcopi jam dicta abbatia sancti Vincentii perdicta et injuste ablata fieret. Non enim habebat ibi cognitos homines, neque ipsam rem cognoscebat; sed Dominum obnixe deprecabatur ut sua negligentia ipsa abbatia sancti Vincentii de jure praedicte aecclesiae perdita nec alienata fieret. Quem nempe Dominus in hoc exaudi-

(1) *Sanatus* en marge du manuscrit 224.

vit, et oppido illum consolatus est; et ipsas res, amminiculante Domino, evindicare meruit, et ad jus suae sedis aecclesie, jure firmissimo, retinere, licet in ipso die introitus sui, quando primo, in festivitate sancti Martini, in ipsam civitatem Cenomannicam est ingressus, ipsa inquisicio facta fuisset, ubi et testes habuit, qui ad jus praefixi sui episcopii ipsam abbatiam testificaverunt, atque confirmantes dixerunt quod sub dominatione et jure praefati episcopii esse deberet. Privilegium ergo, quod domnus Domnolus de praefata abbatia fecit, quando praefatum monasteriolum et jam dictam aecclesiam de rebus sue sedis aecclesiae dictavit[1], ipso tempore minime invenire quivit, quod ei tunc absconditum fuit. Sed posteaquam illud jam evindicatum et per praeceptum confirmatum monasteriolum habuit, ipsum privilegium, Domino amminiculante, invenire et adipisci meruit. Iccirco[2] in hoc opusculo praedictum privilegium nobis inserere placuit; ut si, quod absit, futuris temporibus, de sepe jam dicta abbatia aliqua quaestio orta fuerit, et praefatum privilegium aliqua machinacione aut malo ingenio aliquis occultare vellet, in hoc opusculo exemplar ejus inveniretur, cum quo et solacium fideles ejusdem sancte Dei aecclesiae haberent, qualiter ipsa abbatia nunquam a jure et dominacione praefate aecclesie perdita fieret. Similiter et privilegium quod jam dictus domnus Domnolus de Colonica ad aecclesiam sancti Vincentii et ad opus fratrum ibi degentium, cum consensu canonicorum suorum atque aliorum tam episcoporum quam et aliorum nobilium virorum fecit, hic inserere placuit.

Exemplar privilegii et traditionis quam domnus Domnolus de villa Tricione et de Fraxinido, sive de Busc villula nomine, atque de aliis villulis sive rebus ac territoriis sue sedis aecclesiae, in die dedicationis sepedicte sancti Vincentii aecclesiae, ad ipsam aecclesiam fecit[3].

[572, 6 martii.]

Domino venerabili aecclesiae Cenomannice clero, Domnolus

(1) *Ditavit. Gesta Aldrici.*

(2) *Idcirco. Gesta Aldrici.*

(3) Comparer ce document avec le texte de la page 84. V. *Gesta Aldrici*, p. 22.

episcopus. Congruum nobis fuit ut votum desiderabile in caritatis vestre noticiam poneremus ; quia si consensus vester desiderium cordis nostri et decreta adnecterit, credimus nullius, ullo umquam tempore, contrarietate a nobis pariter firmata posse convelli. Cum pro salutem populi vel custodiam civitatis, reliquias domini ac venerabilis sancti Vincentii martiris, intercedente praesumptione ausi fuerimus deferre, cum Dei adjutorio vel [1] vestro, eidem loco dignitatis ereximus in culmine, ita petimus ut nostro pariter ditetur et munere ; et si sensus vester in nos contulerit claritatem, hanc paginolam donacionis [2] vestro quaesumus ut firmetur robore. Dono ergo, in ipsius domni Vincentii honorem, donatumque esse volumus villa cognominante Tricione [3], quem Abundancius quondam visus est tenuisse, per loca designata de confluentes [4] usque Bruias [5] defluit in Viduam, usque terminum [6] Proliacense, subjungente ad se adjacentia Saturniacinse, inde, per via Saturniacinse, pervenit ad Vuacta, usque Campum Daulfum [7] deinde a Broialo Censurio usque ad domum Mere, inde ad campo Logiacinse [8] pervenit ad ipso Tricione [9], cum id quicquid Mallaricus diaconus noster, tempore vitae suae, usufructuario possidere videtur, cum agris, pratis, pascuis, silvis, aquis aquarumve decursibus, cum mancipiis his nominibus : Leudomado, cum uxore, nomine Leudomalla, et infantulum Litomeri, Leudulfo, item Leudulfo, Chariobaudi, Vinoflede, et Mogiane, gregi equino quem Allomeris, intra termino ipso commanens, custodire videtur. Itemque et villam Fraxenetum [10], quem bone [11] Aper presbyter tenuit, cum Broialos Marcelliacensis, cum vineis silvis, pratis,

(1) *Et. Gesta Aldrici.*

(2) *Donationis* est dans notre manuscrit une correction de *donationes.*

(3) *Villam cognominatam Tricionem.* Correction de seconde main.

(4) L'*s* de *confluentes* est probablement restée seule du mot *sicut* qui devait suivre : *deconfluente sicut Tricio usque Brivas defluit in Viduam.* Voir p. 85.

(5) Lire *Brivas.*

(6) *Um* de *terminum* est une correction de seconde main.

(7) Primitivement le manuscrit portait *Campo Daulfo.*

(8) Primitivement *Campum Logiacinse. — Locogiacinse. Gesta Aldrici.*

(9) *Ad ipsum Tricionem.* Correction de seconde main.

(10) Primitivement de première main *et villa Fraxeneto.*

(11) Ajouter *memorie.*

pascuis, aquis, aquarumque decursibus, cum accolas x commanentes, in rem aecclesiae : quicumque oportuni ad domum ipsam fuerint, quos per adsignacione Leudorico defensorem aecclesiae perceperit possidendos, cum mancipiis his nominibus : Launoveto, Foedulo, cum uxore Taligia, Sesulfo, Castino, cum uxore Leudomalla, et filio Leudoghisilo, cum filia Childegunde, Pupa cum filios, Populonio cum porcus, Leudomado Mundofeda, et Leudomanda, cum libertos omnes praedicti presbyteri : pari modo et locello ad Bucus, quem de Eutelio presbytero accepimus ; cum mancipia qui ibidem excolere videntur : pratum, intra vivario, supra ripa Sarte secum [1], quem Abundantius vel auctores aecclesiae visi sunt tenuisse, Childigisilo [2] puero, cum armentum peccorum quem ipse custodire videtur, et campo adjacentem ad memorato prato, quem nostro opere fecimus, Sescimundo cum uxore sua Wiliare. Haec omnia quod per hanc paginam donaciones, quem Aunulfo diacono praefato unanimiter rogavimus conscribenda, constat delegasse, nuncupata basilica habeat, teneat, possideat ; quicumque loci ipsius dignitatem perceperit, jure hereditario perpetualiter sibimet vindicet possidendum. Si, ullo umquam tempore, aut pontifex civitatum aut quilibet persona a nobis donata vel tradita de dominationem ipsius basilice abstrahere voluerit, induat maledictionem pro benedictione, et Domini nostri Ihesu Xpisti vel omnium sanctorum martirum incurrat [3], et voluntas nostra perpetim, auxiliante Domino, capiat firmitatem, Aus Juliani legis indeta mentionem [4].

Actum Cenomannis in civitate, anno XI regnante domni nostri Chilperici regis, pridie nonas marcias.

† Domnolus peccator subscripsit [5]. — Germanus peccator, rogante clero Cenomannis, subscripsi [6]. — Dinamius peccator concessi [7] et subscripsi — Drauscio, presbyter, subscripi. —

(1) *Situm. Gesta Aldrici.*
(2) *Chyldisilo. Gesta Aldrici.*
(3) *Incurrat offensa. Gesta Aldrici.*
(4) *Aquiliani legis indeta mentione.* Correction d'Henschel.
(5) Ce verbe est écrit en entier.
(6) Ecrit en abrégé ainsi que tous les *subscripsi* suivants.
(7) *Concensi. Gesta Aldrici.*

Injuriosus pecem [1] subscripsi. — Meterius, presbyter, consensum nostrum subscripsi. — Populonius, presbyter, consensi et subscripsi. — Alloveus, presbyter, consensum nostrum subscripsi. — Setrius, peccator, consensi et subscripsi. — Leudoneus, presbyter, subscripsi. — Dauvaredis [2], presbyter, concensum nostrum subscripsi. — Frigimodis [3], presbyter. — Ursicius [4], diaconus, consensum nostrum subscripsi. — Census, diaconus, consensum nostrum subscripsi [5], — Noxus, diaconus, subscripsi. — Sennovechus, diaconus, consensi et subscripsi.

[I]tem exemplar quod domnus Domnolus, de villa Canon, per consensum canonicorum suorum, ad aecclesiam sancti Vincencii fecit, anno XX *regni domni nostri Chilperici, gloriosissimi regis, pridie nonas septembris* [6].

[581, 4 septembris.]

Ego Domnolus, in Xpisti nomine episcopus, cum evocassem domno et fratri meo Audoveo, episcopo Andegave civitatis, visitare sanctis liminibus patroni pecculiaris mei Victori episcopi, immo et solempnitatem ipsius celebrassem, cum consensu omnium fratrum meorum presbiterorum, quia ante tempus testamentum meum condidi et in ipsum voluntatem meam adhuc non complevi, quod in eum conscriptum videtur, volo in omnibus conservetur, et haec paginola plenam capiat opto robore.

Dono basilice sanctorum Vincentii et Laurentii, quem meo opere construxi et aedificavi pro salvacionem civitatis et populi conlocavi, coloneca cognominante Canonno, cum agris, pratis, pascuis, silvis, aquis, aquarumve decursibus, et mancipiola dua: Waldardo, cum uxore sua vel infantibus eorum, qui ibidem nunc commanere videntur, ab hodierno die, praedictus abbas antedicti

(1) Lire *peccator*.

(2) *Dauvaredus. Gesta Aldrici.*

(3) *Frigimodus. Gesta Aldrici.*

(4) *Ursicinus. Gesta Aldrici.*

(5) Les *Gesta Aldrici*, p. 26, ajoutent ici : *Romolus, diaconus, consensi et subscripsi. Daddus, diaconus, consensum nostrum subscripsi.*

(6) Voir p. 87.

loci, ad stipendia fratrum nuncupante basilice faciat revocare, et tamen ut post meum, quando Deus jusserit, obitum, qui praesens fuerit ordinatus de loco praefato, commemorationem meam, annis singulis, adimplere procuret. Ideo tibi, Niviarde, diacone ac defensor nostre ecclesie, indico atque jubeo ut hoc tua tradicione, sicuti nunc ad[1] aecclesia possidetur, cum omni soliditate vel adjacentia sua, Leuso abbate facias consignari. Hoc vero inserendum rogavi, ut qui voluntati meae obvius esse voluerit, maledictionem illam incurrat quam propheta in psalmo CVIII decantavit.

Et praesens pagina maneat inconvulsa; quam pro rei firmata, manu propria subscripsit et domnis et fratribus meis minuendam rogavi.

† Domnolus, peccator, subscripsi. — Audoveus, peccator, rogante domno Domnolo episcopo, subscripsi. — Teodulfus, peccator, subscripsi. — Aunulfus, presbyter, subscripsi[2]. — Leudoricus, presbyter, scripsit et subscripsit.

Placuit etiam inserere hoc in opusculo exemplar praecepti, quod jam dictus Aldricus praefate urbis episcopus, a domno Hludovico, piissimo imperatore, quando res de sepedicta sancti Vincentii abbatia et ipsam abbatiam evindicare et adipisci meruit.

Exemplar suprascripti precepti de abbatia sancti Vincencii, sive de cellulis sancti Albini et sancti Audoeni, infra et secus urbem positis, quas[3] domnus Aldricus, prefixe urbis pontifex, causa justicie et future questionis excludenda malicia, percipere studuit.

[832, 29 decembris.]

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Ihesu Xpisti. Hludovicus, divina ordinante providentia, imperator augustus. Omnibus fidelibus sanctae Dei aecclesiae et nostris praesentibus

(1) *Ab. Gesta Aldrici.*

(2) Tous ces *subscripsi*, écrits en abrégé dans le manuscrit, peuvent se lire *subscripsit.*

(3) *Quam. Gesta Aldrici.*

scilicet et futuris, notum esse volumus qualiter ad noticiam nostram de tribus cellis perventum est, quae una earum intra muros Cenomannis civitate sita est et dicata in honore sancti Albini, reliquae vero due in suburbio memorate civitatis constructe, et altera earum in honore sancti Vincentii, altera vero in honore sancti Audoeni dicata habetur, quas, praesenti tempore, Aldricus episcopus sub jure praescripte urbis possidebat; quod non juste ad eandem urbem sed ad publicum nostrum pertinere deberent; ad quam causam diligenter per meliores et veratiores homines, circumquaque memorate urbis consistentes, inquirendam nobisque renunciandam destinavimus fidelem nostrum, Widonem nomine, qui cum ad nos reversus esset, retulit nobis, sicut relationem bonorum hominum, circa fines memorate civitatis consistentium, cum sacramenti assertione invenerat: quod prescripte celle non ad publicum nostrum pertinebant, sed sub jure memorate Cenomannis aecclesiae juste et legitime esse deberent. Cumque, ex memorati fidelis nostri Widonis relatione, per omnia ita verum esse cognovissemus, propter futuras occasiones et resultationes penitus repellendas et abiciendas, complacuit nobis hoc nostre auctoritatis atque memorie conscriptum super hujuscemodi factum conscribere, per quam praecipimus atque jubemus ut, repulsa omnis publica et judiciara potestas, praefate celle, perpetuo jure [1], memorate Cenomannis aecclesiae consistant, easque memoratus Aldricus praesul suique successores, jure aecclesiastico, habeant, teneant, atque possideant, et inde faciant quicquid pro commodo vel utilitate memorate Cenomannis aecclesiae faciendum esse decreverint.

Et ut haec nostre auctoritatis conscriptio firmior habeatur et a fidelibus nostris melius credatur et diligentius conservetur, de anulo nostro subter eam jussimus sigillare.

Hirminnarus notarius, ad vicem Theotonis, recognovi et subcripsi.

Data IIII kalendas januarias, anno Xpisto propicio XVIII imperii Hludovici piissimi augusti, indictione X.

Actum Cenomannis civitate in Dei nomine feliciter. Amen.

(1) *In jure. Gesta Aldrici.*

Similiter in hac scedula vel in hoc libello inserere placuit exemplar precepti, quod supradictus domnus Aldricus, antedictus episcopus, de villa que Brogilus vel Novavilla nominatur, cum omnibus ad se pertinentibus, tam villulis quam mancipiis, sive reiculis atque forestibus, necnon et omnibus ad eas juste pertinentibus, accipere meruit; ut si necesse fuerit, hoc exemplar futuris appareat fidelibus prescripte aecclesiae, qualiter omnibus notum sit supradicta causatio.

Exemplar precepti suprascripti.

[833, 8 januarii.]

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Ihesu Xpisti.

Hludovicus, divina ordinante providentia, imperator augustus. Si precibus sacerdotum, quando pro suis vel aecclesiarum sibi commissarum necessitatibus aliquid nobis intimare voluerint, aurem benigniter vel libenter accommodamus, eorumque justas et rationabiles peticiones ac postulationes ad optatum effectum pervenire facimus, non solum regiam atque imperialem consuetudinem in hoc exercemus, sed etiam eosdem sacerdotes ad Domini misericordiam pro nobis exorandum promptiores atque devociores fecimus[1]. Iccirco notum fieri volumus omnium fidelium nostrorum, tam praesentium quam et futurorum, industrie qualiter cum[2].

Decedente[3] VIII idus novembris Francone juniore, Cenomanicae[4] urbis episcopo, succedit Aldricus in ejus episcopatum,

(1) *Effecimus. Gesta Aldrici.*

(2) Ce document de 833, dont on peut lire la suite dans les *Gesta Aldrici*, pp. 30-33, est coupé ici brusquement dans le manuscrit 224. A cet endroit, au bas du folio 90 verso, on a ajouté au XIIIe siècle : *Hic deficiunt gesta et tempora Roberti, Lamberti, Gonherii, Huberti, Manardi, Sizenfredi, Avesgaudi, Gervasii, Wlgrini, episcoporum XV* (lire *IX*) *qui rexerunt inter Aldricum et Arnaldum.*

(3) Tout ce qui suit jusqu'à l'*Incipit translatio beati Juliani episcopi* ne se trouve que dans la copie Du Chesne : Baluze 45, fol. 110 à 113 verso.

(4) *Cenomannicae.* Mabillon.

v idus novembris, anno scilicet Incarnationis dominicae D CCC XXXII, indictione XI, anno vero imperii domni Ludovici piissimi Augusti XXVIIII, et anno nativitatis suae XXXII. Cui Dominus, oramus, hanc degere vitam secundum suam voluntatem tribuat, et post hanc vitam ei concedat sempiternam. Amen.

Aedificia autem quae praedictus pontifex multipliciter a novo operatus est, et ecclesias sive nonnulla monasteria, quae a novo fundavit, atque perficere et ornare studuit, necnon et restaurationes aliorum monestariorum et caeterarum ecclesiarum, seu ordinationes episcoporum et sacerdotum ac levitarum et reliquorum graduum ; sed et de qua tribu ortus, et cum quibus edoctus, et qualiter ad sacros ordines est consecratus, et quantas res et cellulas seu monasteria, ecclesiae sibi commissae, juste et canonice atque legaliter acquisivit ; et praecepta regalia et evindicationes, quas ex his legibus et per judicium accepit, seu privilegia quae suis canonicis et monachis, ex rebus quas eis dedit, ad eorum stipendia plena auctoritate fecit, atque praecepta regalia, quae super his, firmitatis et inconvulsionis causa, accepit ; seu nonnula alia bona, quae, Domino annuente, facere ad utilitatem sanctae Dei ecclesiae servorumque ejus, et plebi sibi commissae meruit : si quis hoc investigare aut scire voluerit, in alia scedula, quae de ejus actibus est causa memoriae et utilitatis conscripta, plenius invenire poterit. Quae tamen, si quis perscrutando enucleatim legerit et saepius revolverit, et quaedam memoriae commendaverit, indubitanter magnum lucrum, ad defendendam et custodiendam, canoniceque et regulariter sive legibus ecclesiam Cenomanicam regendam, invenire, Domino auxiliante, poterit.

Defendat eam [1] Dominus omnipotens ab omnibus aemulis suis una nobiscum humiliter oramus, et nunc et per cuncta saecula saeculorum. Amen [2].

Epistola [3] Gregorii papae : qualiter, si aliquis Aldricum, Cenomanicae urbis episcopum, accusaverit, causa ejus non ab alio

(1) *Ecclesiam Cenomanicam.*

(2) Ici se termine réellement la première partie des *Actus pontificum.*

(3) Certains auteurs (Jaffé, Ewald, J. Havet, Duchesne, etc.), ont nié, peut-

quam romano pontifice terminetur; quae etiam in exemplum aliis episcopis prodesse poterit.

[833, 8 julii.]

Dilectissimis fratribus, universis coepiscopis, per Galliam, Europam, Germaniam [1], et per universas provincias constitutis, Gregorius [2] servus servorum Dei.

Divinis praeceptis et apostolicis saluberrimis [3] incitamur monitis, ut pro omnium ecclesiarum statu, impigro vigilemus effectu. Et quia cunctarum, divina dispensatione, ecclesiarum curam gerimus, omnibus nostra [4] poscentibus suffragia, apostolica auctoritate subvenire optamus; quoniam divinae virtutis et infirmitatis humanae sanctio est ut omnium ecclesiarum negotia ad nostrae reparationis tendant effectum. Quapropter has ad vos litteras destinamus, in quibus, decreto nostro, vestram rogantes charitatem [5], mandamus ut, si aliquis — quod non optamus — suorum aemulorum, Aldricum, Cenomanicae ecclesiae episcopum, accusare damnabiliter detractaverit [6]; ut honoretur beati principis apostolorum Petri memoria, ecclesiaeque romanae, cui praesedit,

être sans motif suffisant, l'authenticité de cette bulle. Son style n'a aucun rapport avec celui des *Actus* ou des *Gesta Aldrici*. Au contraire, il n'est pas sans ressemblance avec celui de la bulle aux évêques de France écrite dans le même temps par Grégoire IV. Il a de l'ampleur, des cadences assez fréquentes qui peuvent être un souvenir des anciennes règles de la chancellerie apostolique. Le pape y fait aux adversaires d'Aldric le même reproche que dans la bulle aux évêques de France : prendre plus en considération l'autorité de l'empereur que celle du Saint-Siège. Une phrase semble bien de circonstance : « Quae omnia hic non est necesse inserere, ne proditores, potius quam praeceptores esse videamur ». En effet, les évêques du parti de Louis-le-Pieux accusaient le Pape de trahison. — Aldric était resté attaché au parti de Louis-le-Pieux. Cf. *Annales Bertiniani* (éd. de la Société de l'Histoire de France), p. 11. Pertz suppose à tort, qu'il s'agit ici d'Aldric, évêque de Sens.

(1) *Germaniam, Europam.* Mabillon.

(2) Grégoire IV, élu et sacré à Rome à la fin de 827, † janvier 844.

(3) *Saluberrime.* Mabillon.

(4) *Nostris.* Mabillon.

(5) *Caritatem.* Mabillon.

(6) Mabillon ajoute en marge : *al. attentaverit.*

privilegium, nostrique nominis auctoritas, et[1] liceat illi, post auditionem primatum dioceseos, si necesse fuerit, nos appellare, et nostra auctoritate, aut ante nos, aut ante legatos nostros e latere missos, juxta patrum decreta, suas exercere atque finire actiones, nullusque illum ante hoc judicet, aut judicare praesumat ; sed si quid — quod absit — grave intolerandumque ei objectum fuerit, nostra erit expectanda censura, ut nihil prius de eo, qui ad sinum sanctae romanae confugit ecclesiae, ejusque implorat auxilium, decernatur, quam quod ab ejusdem ecclesiae fuerit praeceptum auctoritate, quae vices suas ita aliis impertivit ecclesiis, ut in partem sint vocatae sollicitudinis, non in plenitudinem potestatis.

Proinde dilectio vestra, quorum devotione gaudemus, jungat curam suam dispositionibus nostris, et det operam, ut non cujusquam praesumptione circa memoratum fratrem, vestra provisione vel successorum vestrorum, si ipse superstes fuerit, aliter quam hic insertum est ullo modo fiat ; sed haec, quae ad ejus tuitionem atque defensionem praedicta hic auctoritate suggesta sunt, atque salubriter ordinata, absque ulla apologia pleniter impleantur. Si autem, quod non arbitramur, a quoquam secus praesumptum fuerit, et ab officio cleri summotus, et injuriarum reus ab omnibus judicetur ; ne lupi, qui sub specie ovium subintraverunt, bestiali saevitia quosque audeant dilacerare, et quod sibi fieri nolunt, aliis inferre non praesumant ; nec quisquam frivolus aut contentiosus sive contumax haec nostra inrationabiliter[2] praecipi contendat, cum, et auctoritate canonum et praedecessorum nostrorum decretis, sancitum sit ut episcopus accusatus, si voluerit, appellet romanum pontificem, et ad eum, si libuerit, confugiat, ut ab eo ejus audiatur causa, aut ipse e latere suo legatos, qui eam audiant, mittat ; qui juste, omnibus cum episcopis comprovincialibus, ejus auctoritate judicent. Quae omnia hic non est necesse inserere, ne proditores magis quam praeceptores esse videamur. Et sanctae recordationis Innocentius, antecessor noster, inter caetera sic ait : « Si majores causae in medio fuerint devo-

(1) *Et* omis par Mabillon.

(2) *Jura onerabiliter*. Mabillon.

» lutae ad sedem apostolicam, ut Nicaena[1] synodus definivit, et » inveterata[2] consuetudo exigit, referantur », et multa talia quae in suis actoribus[3] pleniter inveniuntur.

Nec alicui fratri haec gravia aut inutilia videri debent[4], quoniam sicut praedicto fratri, sancti[5] Petri et nostrae sanctae sedis auctoritate succurrimus, ita omnibus quibus necesse fuerit, et debemus subvenire et[6] impigre volumus. Et sicut quisquam sibi subveniri cupit, ita alium adjuvare debet, et non ejus auxilium moleste ferre, cum Apostolus moneat omnes gaudere cum gaudentibus, flere cum flentibus. Nos vero ad hunc finem omnem nostrum affectum curamque dirigimus, ut quod ad exaltationem sanctae Dei ecclesiae, et quod ad custodiam et profectum pertinet sacerdotum, nulla dissensione violetur, nulla desidia negligatur. Super quibus[7], si quis nos arguere voluerit, aut extra auctoritatem facere contenderit, veniat ad sedem apostolicam, quo omnia ecclesiastica negotia, de quibus quaestio habetur, confluere jussum est, ut ibi, ante confessionem sancti Petri, nobiscum juste decertet, quatinus inibi unus ex nobis sententiam suscipiat suam.

Vos, fratres, hortamur et monemus, ut, quae a nobis pie vobis circa praedictum fratrem mandata sunt, ejusque pro simplicitatis defensione salubriter ordinata atque injuncta, nulla concertatione turbentur; quoniam non intervenit temeritas praesumptionis, ubi est diligentia pietatis. Nemo vestrum quod suum est quaerat, sed quod alterius, et quod Apostolus inquit : *Unusquisque proximo suo placeat in bonum*, et reliqua.

Praeceptis ergo apostolicis[8] non dura superbia resistatur, sed per obedientiam, quae a sancta romana et apostolica auctoritate jussa sunt salutifere impleantur ; si ejusdem sanctae ecclesiae,

(1) A. Du Chesne avait d'abord copié : *ut in coena.*

(2) Ce mot est écrit dans l'interligne d'une encre très noire au-dessus du mot *beata* rayé.

(3) Lire *actibus.*

(4) *Debent* est dans le manuscrit une correction de *deberi.*

(5) *Sancti* a été ajouté après coup dans le Baluze 45.

(6) *Et* ajouté après coup.

(7) A cet endroit, on lit en marge du manuscrit *2 qu. 7. Si quis.*

(8) En marge : *Dist. 12. Praeceptis apostolicis.*

quae est caput vestrum, communionem habere desideratis. Qui autem se sciunt quibusdam esse praepositos, non ferant moleste aliquem sibi praelatum ; sed obedientiam quam exigunt etiam ipsi dependant. Unde liquet quod omni studio devotionis unanimes, divinis et apostolicis praeceptionibus parere debeatis, et in nullo inobedientes — quod absit — effici. Nam [1] licet pleraque accidant sacerdotibus, quae sunt reprehendenda, plus tamen erga corrigendos agat benevolentia quam severitas, plus cohortatio quam comminatio [2], plus charitas [3] quam potestas, cum nemo nostrum sine reprehensione aut sine peccato vivat. Nam si Dominus, statim post trinam negationem, beatum praeceptorem nostrum apostolum Petrum judicasset, non tantum ex eo fructum, sicut fecit, recepisset. Expectandi ergo magis sunt atque corrigendi rectores ecclesiae, quam statim et absque nostro consultu judicandi ; cum majora negotia et difficiliores causarum exitus, sanctorum patrum canones, spiritu Dei conditi, et totius mundi reverentia consecrati, jubeant sub nostrae sententiae expectatione suspendere, nostroque moderamine finire. Unde necesse est haec et alia ecclesiastica quaeque negotia, post multarum experimenta causarum, sollicitius prospici et diligentius praecaveri ; quatinus, per spiritum charitatis et pacis, omnis materies scandalorum et praesumptio invidorum [4], atque oppressio simplicium fratrum, de ecclesiis Domini [5] auferantur. Et sicut non vult quisquam fratrum se aliorum judicio praegravari, ita non audeat alii inferre quod sibi non vult fieri, reminiscens praecepti Domini Salvatoris, quo ait : *Nolite judicare et non judicabimini. In quo enim judicio judicaveritis, judicabimini.* Nihil ergo per nostram facilitatem tribunalis excelsi judicio derogare debemus, cui illa sunt rata, quae pia, quae vera, quae justa sunt ; et aliter necessitatis tractanda est ratio, aliter voluntatis. Nullum enim intenta-

(1) Dans le manuscrit, en face de la ligne qui commence par ce mot, on lit : *Dist. 45. Licet plerumque.*

(2) Correction de *commatio* mot primitif du manuscrit.

(3) En marge : *Ivo part. 5. Cap. 368.*

(4) Correction sur le mot *judicidorum.*

(5) *Dei.* Mabillon.

tum [1] reliquit inimicus. Idcirco succurrendum est irretitis. Conterendus est ergo venantis laqueus, ut, fugatis lamentationibus, tam justitiae moderamine quam compunctione pietatis, apostolica auctoritate, sol laetitiae in oculis splendeat corruentium [2].

Nec pigeat forsitan aut pudeat nostris obedire mandatis, aut apostolicae sedis [3] obsecundare praeceptis ; quia humilibus datur gratia, non superbis. Nam nulli fas est [4] vel velle vel posse transgredi apostolicae nec nostrae dispensationis ministerium, quod vestram sequi oportet charitatem. Sit ergo ruinae suae dolore prostratus, quisquis apostolicis voluerit contraire decretis ; nec locum deinceps inter sacerdotes habeat, sed extorris a sancto fiat ministerio. Non de ejus judicio quisquam postea curam habeat ; quoniam jam damnatus a sancta et apostolica ecclesia, hac auctoritate, suaque inobedientia atque praesumptione, a quoquam esse non dubitatur ; quia majoris excommunicationis dejectione est exigendus, cui sanctae ecclesiae commissa fuerat disciplina. Qui non solum praelatae sanctae romanae ecclesiae jussionibus parere debuit, sed etiam aliis [5], ne praeterirent, insinuare ; sitque alienus a divinis et pontificalibus officiis, qui noluit praeceptis obtemperare apostolicis. Maneat itaque [6] memoratus Aldricus, hac apostolica auctoritate, usque ad praesentiam sedis apostolicae, semper episcopus, nec, antequam huc veniat, talium aut aliorum verborum curet [7] nocivis, neque eorum succumbat judicio, aut ullam saevam suscipiat sententiam, nec [8], nobis, sicut illis [9], quod minime arbitramur, inobediens existat, praedictaeque apostolicae, si voluerit, sanctae sedis, et necesse fuerit, appellet antistitem, et ad eum libere absque ullius pergat [10] impedimento ;

(1) En marge : *al. intemeratum.*
(2) En marge : *Ivo part. 5, cap. II.*
(3) *Sedis* est une addition d'une autre écriture.
(4) En marge : *Dist. 19. Nulli fas est.*
(5) Correction de *alios*, mot primitif du manuscrit Baluze 45.
(6) Le manuscrit portait d'abord *maneatque.*
(7) En marge : *al. verbis intendat.*
(8) *Ne* mot primitif.
(9) Lire *illi.*
(10) Mot ajouté après coup.

nec conligari, nec judicari, vel damnari a quibusdam possit episcopis, qui apotolicis fuerit fultus auctoritatibus. Quanto magis[1] ab illis, si factum — quod fieri non credimus — fuerit, qui eorum inobedientia atque protervia, praefata jam sunt damnati auctoritate? Quia non aliter persecutores fratrum, neque sanctae sedis jussionibus, cui omnis orbis caput inclinat, inobedientes corrigere, nec regere juxta praecedentium patrum exempla possumus, nisi eos zelo fidei dominicae persequamur, et a sanis mentibus, ne pestis haec latius divulgetur, severitate qua possumus abscindamus. Quisquis namque conatus fuerit tentare prohibita, sentiet censuram sedis apostolicae minime defuturam ; et qui monitis noluerit obedire apostolicis, necesse est ut severitatis regula vindicetur ; ne aliquis aut faciat, aut fieri sinat, unde alium capiat, vel capiendo decipiat, sibique causas generet, quibus reus decretalibus constitutis fiat.

Cavete, fratres, negligere praefata, cavete temerare prohibita, ne praedictis involvamini retiaculis. Nolite saepedictum fratrem, absque nostra, ut dictum est, praesentia aut auctoritate, judicare vel condemnare aut gravare ; sed sicut apostolicis est munitus praesidiis, ita vestris fulciatur auxiliis, sitque ab omni sacerdotalis cartologi laqueo aut oppressione vel judicio humano intactus, et liber usque ad nostrum, ut praefatum est, judicium, qui beati principis apostolorum Petri meruit adipisci auxilium.

Contra caput ergo nolite vos[2] extollere, nolite beati clavigeri Petri, cujus vice pro Christo legatione fungimur, sedem ejusque sedis auctoritatem spernere, nec ejus patiamini offensionem, aut scandalum ecclesiae generetis ; sed magis solliciti pro fratrum salute et liberatione estote, et pro sanctae Dei ecclesiae salute summopere laborate. Armamini charitate, non severitate. Omnibus vobis ac singulatim occurrat charitas, et vinculis, quae nullis[3] modis a Christo solvuntur, vobiscum pariter in perpetuum connexa laetetur in Domino. Ceterum insectatores fratrum, ecclesiastica disciplina, comprimere et erudire debetis, qui statuta

(1) En marge : *al. minus*.

(2) *Vos* écrit postérieurement dans l'interligne.

(3) Ce mot a été barré et remplacé par *mille* mauvaise correction adoptée par Mabillon.

malorum[1] non tenentes, Dei sacerdotes atque sanctam ecclesiam, quae in sacerdotibus maxime constat, principum et populorum favorem sequentes, et Dei judicium non timentes, sua persaepe violare nituntur praesumptione.

His ergo, nec factis, nec consiliis, nec manifesto, nec silentio, vos oportet praebere consensum, dicente Domino : *Videbas furem et currebas cum eo, et non tantum qui faciunt sed qui facientibus consentiunt, rei tenentur*[2]. Illud ergo duntaxat vestram debet mentem vehementius excitare, ut ab omni labe saeculi istius immunes ante Dei conspectum et securi inveniamini : ut charitatatem non amittentes, adjutores et sustentatores fratrum existatis ; quatinus, juxta apostolum, unanimes, unum sentientes, permaneatis in Christo ; nihil per contentionem, neque per inanem gloriam judicantes ; non hominibus, sed Deo salutari nostro, per omnia placentes.

Hac ergo charitatis conglutinatione compescite, quaeso, a memorato fratre, si quorumcumque cognoveritis animi insidias ac aemulationes, eisque dare quoquomodo nolite consensum, quod omnibus duris rebus durius arbitramur. Si quo pacto conversationes non habet amabiles, habendus tamen, pro reverentia sancti Petri, cujus munitur auctoritate, dilectus. Non[3] novum aliquid praesenti jussione praecepimus, sed illa quae olim videntur indulta, firmamus ; cum nulli dubium sit quod, non solum pontificalis causatio, sed omnis sanctae religionis relatio, ad sedem apostolicam, quasi ad caput ecclesiarum, debet referri, et inde normam sumere unde sumpsit exordium ; ne caput institutionis videatur omittere, cujus auctoritate sanctificationem omnes tenent sacerdotes, qui nolunt[4] ab apostolicae petrae, supra quam Christus universalem fundavit ecclesiam, soliditate divelli.

Si quis haec apostolicae sedis praecepta non observaverit, percepti honoris hostis esse non dubitetur. Sed forte vos vestri-

(1) Mabillon corrige par *majorum*.

(2) Ces deux derniers mots sont une addition dans l'interligne.

(3) En marge en face de ce passage : *Dist. 12*, § *Non novum*.

(4) Il y avait primitivement *volunt*.

que praecessores[1] in hodierno non reluctati sunt, et ne quando contingat ut reluctentur[2], idcirco, denuo repetentes, saepius admonemus, ut vitentur qui hujusmodi fratres turbare nituntur, et prohibeantur aliud quam ille noster jussit agricola seminare. Nam qualiter nos, qui neminem volumus perire, hi contristent qui electorum percellunt[3] animos, dominicus in evangelio sermo testatur. Ait enim Salvator ipse quod expediat scandalizanti unum de pusillis istis, in maris profunda demergi, et caetera quae ad hunc sensum pertinent. A quibus, non solum sacerdotes sed omnes Christiani se cavere omnino debent; quoniam sacerdotes, qui Throni Dei vocantur, quieti ab hominum perturbationibus esse debent. Nec abs re ipse Salvator vendentes columbas et nummulariorum mensas proprio flagello evertit et projecit e templo. Unde liquet summos sacerdotes ipsius expectare judicium, ad cujus rei confirmationem plurimum valet quod alibi inquit : *Deus stetit in synagoga deorum, in medio autem Deos dijudicat.* Et reliqua talia, quae in suis inveniuntur actoribus.

Illi ergo, qui nos speculatores esse voluit, excusari non possumus, si fratres quos tueri et adjuvare pro viribus debemus, improba foedari contagione permittimus. Unde hortamur dilectionem vestram, obtestamur, et monemus ut qua debetis et potestis sollicitudine, super his vigiletis ; quia in specula esse debetis, ne qua infestantium prorumpat audacia. His ergo pro viribus resistite, quia nefas est praedicta religiosos pati fratres, quorum afflictione, quia membra sunt nostra, nos quoque convenit macerari[4], crucemque juxta Domini Salvatoris vocem ferre, qui ait : *Qui vult venire post me abneget semetipsum, et tollat crucem suam, et sequatur me ;* quanquam[5] maneat his beatitudo promissa, quicumque probantur persecutionem propter justitiam sustinere. Quibus quid promittat ipse Salvator in futurum, sequens sermo declarat. Intelligamus haec ipsa vobis, quae nobis

(1) *Praeceptores.* Mabillon.

(2) Peut-être faut-il lire : *reluctati estis, et ne quando contingat ut reluctetur.*

(3) Primitivement *praecellunt.*

(4) De première main, *macerare.*

(5) *Quamquam.* Mabillon.

non placent, displicere. Quod ita demum probare poterimus, si quibus manum porrigimus[1], vos nobiscum porrigitis ; ut cui et vos manum porrigetis, vobiscum porrigamus ; quia non aliter unus grex et unus pastor sumus, nisi quemadmodum apostolus docet dicens : *Idipsum dicamus omnes, simusque perfecti in eodem sensu et in eadem sententia.* Deus vos incolumes memores nostri custodiat, fratres charissimi.

Data Cohlambur[2], VIII idus julii, indictione XI, feliciter in Domino. Amen.

Quod si David, regum justissimus, in Saül, quem constabat jam a Domino reprobatum et abjectum esse, manum mittere non praesumpsit, multo magis cavendum est ne manum detractionis, aut vituperationis, sive[3] indiscretionis, aut dehonorationis, quidam[4] mittant in unctum Domini, vel in praedicatores sanctae Dei ecclesiae. Quod omnibus fidelibus, omnibusque Dei ordinibus summopere cavendum sit, ne clanculo aut publice unctum Domini, detractionibus aut vituperationibus dilanient ; perpendentes illud exemplum Mariae, quae, pro eo quod Moysi, famulo Domini, propter Ethiopissam detraxit, immunditia leprae mulctata[5] sit. Et illud Psalmistae : *Nolite tangere Christos meos, et in prophetis meis nolite malignari.* In Exodo, cap. LXIX : *Diis non detrahes, et principi populi tui non maledices.* In eodem, cap. LXXIII : *Non suscipies vocem mendacii.* In eodem, cap. LXXIV : *Nec junges manum tuam, ut pro imperio dicas falsum testimonium.* In eodem, cap. LXXV : *Non sequeris turbas ad faciendum malum.* In eodem, cap. LXXVI : *Nec in judicio plurimorum acquiesces sententiae, ut a vero devies.* In eodem, cap. LXXVII : *Pauperi quoque non misereberis in negotio.* In eodem, cap. LXXX : *Non declinabis in judicium pauperis.* Beda, in Apocalypsim : *Si quis apposuerit ad haec, apponet Deus super illum plagas scriptas in libro isto* : « haec propter falsatores dixit, non propter eos qui simpliciter quod sentiunt dicunt. »

(1) *Porrigamus* de première main.
(2) Colmar.
(3) *Seu.* Mabillon.
(4) *Quidem* de première main.
(5) *Multata.* Mabillon.

Domnus igitur Aldricus, accepta apostolicae auctoritatis epistola, sedi suae restitutus, cum annos XXIIII Cenomanensem rexisset ecclesiam, in pace defunctus est[1], et in ecclesia sanctorum martyrum Vincentii et Laurentii honorifice sepultus[2]. Post cujus obitum, ingens motus et irruptio vehemens paganorum, non solum in nostram, sed et in omnes finitimas regiones facta est. Qui omnia ferro et igne vastantes, magnam stragem de populo Christiano dederunt; et non solum laïcos, sed etiam clericos et monachos plurimos crudeliter occiderunt, ecclesias Christi subvertentes, et omnia sancta loca bestiali saevitia destruentes. Quod si quis plenius investigare desiderat, in gestis et annalibus regum Francorum sufficienter poterit invenire.

Incipit[3] translatio beati Juliani episcopi[4].

[Circa 835.]

Ludovico piissimo imperatore tocius Galliae sceptrum tenente, domnus Aldricus, qui a beato Juliano vigesimus tercius fuit episcopus, vir dispensationis catholicae et aecclesiastici ordinis sollicitus nimis, Cenomannicam tunc regebat aecclesiam. Qui dum in eadem civitate consistens, aspiceret loca sancta circa urbem,

(1) D'après les indications du Catalogue des *Gesta Aldrici* (voir p. 8 de ce volume, note 5) la mort d'Aldric devrait tomber le 24 mars 857 si l'on comptait les années depuis sa consécration. Cependant dès le XIII[e] siècle, elle est indiquée au 7 janvier en comptant du jour de son élection. Voir *Martyrologe de l'église du Mans*, ms. 244, folio 2, verso.

(2) « VII idus januarii. Cenomanis, depositio sancti Aldrici episcopi et confessoris, cujus sanctissimum corpus in ecclesia beatissimorum martyrum » Vincentii et Laurencii sepultus est ». Bibl. du Mans, ms. 67, *Nécrologe de Saint-Vincent du Mans,* fol. 34. — Le *Martyrologe* 244, fol. 104, indique une translation de saint Aldric au 17 juillet : « XVI kalendas augusti. Cenomanis, » translatio sancti Aldrici, episcopi et confessoris ».

(3) Folio 18 du manuscrit 224.

(4) L'auteur de ce morceau, qui se permet d'assez graves inexactitudes, est bien postérieur au rédacteur des *Actus Pontificum*, du IX[e] siècle. Il vivait longtemps après les invasions normandes, vers la fin du XI[e] siècle, comme le témoignent certains passages de son récit.

ab antecessoribus suis quondam aedificata ; inter quae [1] omnia, vidit ultra fluvium Sartae locum [2] in quo corpus beati Juliani, gentis Cenomannicae apostoli et episcopi, necnon etiam praedicatoris primi supradictae civitatis, a Defensore, gloriosissimo principe, quem et ipse Julianus ad fidem Xpisti convertit, olim humatum fuerat, destructum nimis, et ab omni clericali officio Deo inibi servientium valde derelictum, simul etiam luminari aecclesiastico omnino privatum, cogitare intra se coepit bonum consilium : ut inde sanctum afferret episcopum, ne casu aliquo, civitas tanto ac tali frustraretur patrono. Tunc convocavit ad se multitudinem clericorum, necnon comprovincialium episcoporum et abbatum, cum optimatibus regionis illius et plebe civitatis ; et accessit ad locum ubi sanctum corpus illud, per sexcentos et paulo plus annos [3], et maxime usque ad illius episcopi tempora, subtus terram jacuerat.

Effossa enim de super sarcophago terra, invenit sancti confessoris, miri odoris corpus redolens, et circa eum quinque alia sanctorum corpora [4], quorum nomina invenit scripta ; quae apud nos memoriter retinentur, sicut in consequentibus declarabitur.

In dextera siquidem parte, juxta beatum Julianum, inventum est domni Turibii, episcopi et successoris sui, corpus, quem, in archipresbiteratus ordine a sancto Clemente susceptum, in sanctae praedicationis officio olim habuerat adjutorem.

In sinistra autem parte ejusdem sepulchri, invenit corpus domni Pavatii, tercii episcopi, qui in ordine archidiaconatus, functus cum eo fuerat sanctae praedicationis ministerio.

Juxta quem etiam inventum est corpus quarti, Romani videlicet sacerdotis eximii, et, ut fertur, nepotis sancti Juliani, et

(1) *Interque.* Mabillon.

(2) La petite église de Saint-Julien du Pré.

(3) Notre auteur place donc la mort de saint Julien aux environs de l'année 235.

(4) C'est une erreur démentie par l'auteur des *Actus* qui distingue deux lieux de sépulture pour les premiers évêques du Mans, d'abord le tombeau de saint Julien (au Pré) et ensuite l'église des Douze-Apôtres pour quelques-uns de ses successeurs, lieux assez rapprochés, sur la rive droite de la Sarthe.

sanctae romanae aecclesiae ministri ; quem etiam sanctae Juliae fratrem nonnulli esse testantur ;

Atque sanctae Tenestine [1], precipue virginis, quae et monasteriolum sanctae Mariae, sub muro urbis situm, in rebus senioris aecclesiae, una cum adjutorio sancti Innocentis, supradictae civitatis episcopi, construxit ;

Sed et sanctae Adae, quae et Adrechildis alio nomine noncupatur [2], quae, ut legitur, deprecante sancto Innocente episcopo [3], de monasterio sanctae Mariae, quod situm est in urbe Suessionis, ad Cenomannicam urbem venit, et ibi, in suburbio, in monasterio videlicet sanctae Mariae, regulam beati Benedicti edocuit, et sanctimoniales feminas, ut ibi regulariter viverent, ordinavit.

Rursus invenit corpus sancti Haduindi [4], duodecimi ejus civitatis episcopi et confessoris, et, ut ferunt, natione Scoti ; quem integrum, una cum sacerdotalibus vestimentis, quibus sepultus fuerat, repperit.

Haut longe a quo, inventa est maxima pars corporis domni Liborii, supradictae civitatis quarti episcopi et confessoris [5].

(1) « IX kalendas septembris. In pago Cenomannico ; sancti Rigomeri presbiteri et confessoris, et sancte Tenestine, virginis ». Bibl. du Mans, ms. 244, fol. 133.

(2) *Nuncupatur*. Mabillon.

(3) Ade n'est probablement pas la même personne que Adrehilde. Toutes deux vivaient d'ailleurs sous Aiglibert et non durant l'épiscopat d'Innocent. Cf. J. Havet, *Quest. Mérov.*, I, 394, 400.

(4) A la fin du XI[e] siècle ou au commencement du XII[e] le nom de saint Hadouin n'était pas encore inscrit dans le calendrier manceau. Voir *Un missel manceau du XII[e] siècle*, dans la *Province du Maine*, t. IX, p. 63.

(5) Le continuateur des *Gesta Aldrici* qui vivait, lui aussi, longtemps après l'événement, raconte ainsi la translation des corps saints : « Prescriptus » quippe Aldricus ... invenit quaedam corpora sanctorum VI quae in desertis » aecclesiis valde divinis officiis et luminaribus atque reliquis divinis culti- » bus negligebantur, quae, una cum consilio consacerdotum suorum, in gre- » mio suae sedis aecclesiae et in confessione senioris ejusdem aecclesiae » altaris decenter et rationabiliter collocavit, id est : corpus sancti Juliani, » praefatae urbis episcopi et praedicatoris primi ; et sancti Turibii, praedicti » episcopi Juliani successoris ; sanctique Pavatii, jam dictae urbis tercii » episcopi et praedicatoris obtimi ; seu sancti Romani sacerdotes (sic) prae- » cipui, et, ut fertur, nepotis sancti Juliani et romanae aecclesiae ministri,

Quibus ita repertis, et miraculis multis ostensis, praesul cum populo valde gavisus, cum ardentibus cereis, cum crucibus et turibulis, et cum tripudio inestimabili, ne amplius lux tanta lateret in tenebris, sed luceret omnibus qui in domo Domini sunt, de parva aecclesiola, intra muros urbis, in seniorem aecclesiam, sanctorum supradictorum corpora honorifice transtulit, atque ibi cum summa veneratione collocavit ; quatinus eorum meritis et piis intercessionibus, aecclesiae major cultus excresceret, et divinus honor in melius multiplicaretur, sicut in posteris actum esse, Domino annuente, probatur.

Translato autem Juliano, confessore beato, cum caeteris sanctis, in ipsa matre aecclesia, deposuit eum Aldricus episcopus super altare quod situm est in dextera parte altaris sanctorum martyrum Prothasii et Gervasii, super quod longo tempore requievit. Caeteros vero sanctos, in secretiori loco aecclesiae, prout melius potuit, collocavit [1].

Longe autem post mortem Aldrici episcopi, meritis et intercessione Juliani pontificis, ceperunt in aecclesia miracula multa fieri, et infirmorum accessu multiplici, cum muneribus frequentari. Tantam enim curationum gratiam Xpistus beato pontifici tradidit, ut quicumque ad eum debilis venit, sanus abscessit.

» quem etiam sanctae Juliae fratrem nonnulli esse testantur ; atque sanctae » Tenestinae praecipuae virginis, quae et monasteriolum sanctae Mariae in » rebus senioris aecclesiae, una cum adjutorio sancti Innocentis, praefixae » urbis episcopi, construxit ; sed et sanctae Adae, quae et Adrehildis alio » nomine nominatur, quae, ut legitur, deprecante praedicto sancto Inno» cente, de monasterio sanctae Mariae quod est situm in urbe Suasionis, ad » Cenomannicam urbem venit, et ibi, in suburbio Cenomannico in praefato » monasterio sanctae Mariae, regulam sancti Benedicti docuit, et eam inibi » decenter ordinavit ; et partem corporis sancti Liborii, supradictae urbis » quarti episcopi et confessoris optimi ; et maximam partem corporis sancti » Haduindi ... ». *Gesta Aldrici*. Edit. Charles et Froger, p. 124.

(1) Saint Aldric avait consacré un autel de sa cathédrale en l'honneur des saints Martin, *Hilaire*, Germain, Vaast, Domnole, Calais et Rigomer (*Gesta*, p. 15). Le *Martyrologe* 244, fol. 149, verso, nous apprend que le 11 des calendes d'octobre (21 septembre), le même évêque fit la translation « corporis » sancti Hylarii, confessoris eximii ». Cet Hilaire est devenu le très problématique saint Hilaire d'Oizé, solitaire, neveu de saint Hilaire de Poitiers et patron de l'une des anciennes paroisses du Mans.

Aecclesia vero, tanti patroni caeterorumque sanctorum virtute admodum roborata, post longa translationis tempora, visum est aecclesiae clero et illius temporis episcopo, ut de loco in quo primum positus fuerat, eum tollerent, atque honorificentius collocarent. In eminentiori vero loco aecclesiae, retro altare sanctorum martyrum Prothasii [1] et Gervasii, in sublime altare ejus fabricaverunt, et eum non jam quasi hospitem sed quasi patronum proprium, Deo volente, honorifice posuerunt ; ubi a clero et populo nunc deprecatur et colitur, et ubi pro civibus suis patrocinari non desistit.

Translata sunt autem sanctorum confessorum corpora : Juliani, Turibii, Pavatii, Romani, Liborii, atque Haduindi, ab Aldrico venerabili episcopo, intra Cenomannicam urbem, in seniorem aecclesiam, octavo kalendas augusti [2], in qua, eorum meritis et

(1) *Protasii.* Mabillon.

(2) Il n'est question de la translation de saint Julien et des autres saints nommés ici, ni dans les *Actus* proprement dits, ni dans la première partie des *Gesta Aldrici*, écrite du temps de l'évêque. Cette translation a pu se faire en l'année 835, car alors Aldric plaça des reliques des saints Victur, Victeur, Julien, premier évêque du Mans, Turibe, Pavace et Liboire dans un autel de la partie occidentale de sa cathédrale. Cf. *Gesta Aldrici.* Edition Charles et Froger, p. 17. — XI[e] et XII[e] siècles ; 8 des calendes d'août (25 juillet) ; fête de la Translation de saint Julien. *Livre blanc*, imprimé, p. 104. *Un missel manceau du XII[e] siècle* dans *Province du Maine*, t. IX, p. 60. — On célébrait au XIII[e] siècle, dans l'église du Mans, le 7 des ides de juillet (9 juillet) la translation de saint Pavace (*Un missel manceau du XII[e] siècle*, etc., p. 60. *Martyrologe de l'église du Mans*, 244, du XIII[e] siècle, fol. 99). Il s'agit ici de la translation de saint Pavace au monastère de Saint-Sauveur, actuellement Saint-Pavace-lès-Le Mans. — XIII[e] siècle ; 9 des calendes d'avril (24 mars), *translacio corporis sancti Romani sacerdotis eximii*, ms. 244, fol. 46. — Au XIII[e] siècle on célébrait au Mans, le 3 des calendes de mai (29 avril) la translation de saint Liboire (*Un missel manceau*, etc., p. 59. Ms. 244, fol. 59 verso). Dans le *Martyrologe Lubeco-Col.*, la translation de saint Liboire est marquée au 28 avril et son arrivée à Paderborn, au 28 mai (*Martyrologe* d'Usuard ; *Auctaria ;* Migne, *Pat. lat.* CXXIII et CXXIV). Il y a lieu de distinguer la translation des reliques des saints évêques du Mans, faite par Aldric, en 835, de la translation du corps de saint Liboire et de quelques reliques des saints Pavace et Gundanisole, à Paderborn, en 836. — Le culte de saint Gundanisole ne s'est pas conservé au Mans comme en Allemagne, où le nom de cet évêque est joint, le 24 juillet, à ceux de Turibe et de

intercessionibus sanctis, usque hodie ad laudem et gloriam nominis sui, mirificas Xpistus operatur virtutes, qui cum Patre et Spiritu Sancto vivit et regnat Deus per [1]...

[*Devectio* [2] *corporis sancti Juliani in pagum Carnotensem.*]

[Circa 857-900.]

Hec sunt quedam miracula, a Domino patrata in honore beati Juliani, primi Cenomannensis episcopi, postquam in pagum Carnotensem devectus est [3], *et aliorum sanctorum, quorum reliquie a Cenomannica civitate, cum parte corporis ipsius, delate sunt.*

Ad fluvium Olnae devenientes, cum timerent portitores sanctorum cinerum pontem ob angustias plancarum ascendere, tandem pedibus alveum fidentissime intrantes, nec usque ad genua aquam habuerunt, equitantibus vero aliis post eos, usque ad sellas equorum intumuit.

In Tilliaco monasterio, fures nocte stabulum ingredientes, loraque duorum equorum solventes, eos eduxerunt; sed tota nocte per girum monasterii oberrantes, longius ire nequiverunt. At vero, clarescente die, ante fores prefati monasterii illos confusi reliquerunt.

Similiter quoque accidit in vico cui nomen est Cella Waldane,

Pavace : « Cenomannis, depositio sanctorum Pavacii, Turibii et Gundanisoli, episcoporum praefatae urbis et confessorum » (*Acta sanctorum*, julii v, p. 398, nº 16. *Pat. lat.*, CXXIV, col. 294-295). « Erant autem in eodem loco, etc., ex quibus tunc cum beati Libori corpore datae sunt reliquiae Pavacii videlicet atque Gundanisoli ». *Monumenta Germaniae, script.*, IV, p. 152.

(1) Phrase inachevée.

(2) Fol. 11, verso, du manuscrit 224. Ce morceau n'a pas été publié par Mabillon.

(3) A la suite de dom Piolin (*Eglise du Mans*, IV, 257), j'ai placé (*Cathédrale du Mans*, p. 222) ce transport des reliques de saint Julien, dans le pays chartrain, à Châteaudun, sous l'évêque Hamelin. Je m'empresse de me rectifier ici. Ce voyage eut lieu, à une date indéterminée, après la mort d'Aldric, certainement durant les invasions normandes, pendant les épiscopats de Robert, de Lambert ou de Gonthier, c'est-à-dire entre 857 et 900 environ. — Dom Piolin (*Eglise du Mans*, II, p. 402) affirme que les reliques de saint Julien furent conduites à Bourges durant l'épiscopat de l'évê-

cuidam homini, qui tota die sanctorum pulveres prosecuutus fuerat. In demoratione jam dictae venerationis, latrones ipsius vaccam a domo ejus educentes abierant. Sed cum ille vesperi domum redisset, hoc perviso, candelam citissime, mane facto, ad memoriam detulit sanctorum ; et cum jam ab aecclesia, sanctorum membra, cunctis in excelsum canentibus, amoverentur, ecce illi mali patratores, ante venerandum feretrum, omnium obtutibus, eandem juvencam minantes, se obtulerunt. Tum qui animal perdiderat, istud cernens, clara voce Deo gratias proclamans, furesque cum admisso apprehendens, domum est letabundus regressus.

Non dissimile etiam evenit in Montiniaco ; ubi, cum cujusdam prosecutoris ipsorum sanctorum, nomine Martini, caballus ab hospitio illius adductus fuisset, ille [1], agnito, candelam ante patrocinia sanctorum accurrens accendit, et procumbens in oratione, vix orationem dominicam compleverat, cum subito audivit pro foribus stantes acclamare : quia adest caballus Martini. Agens Deo cum lacrimis gratias, egressus, suum recepit caballum.

In fundo itaque vocabulo Funtanas, hora quietionis, cum Ebroïnus [2] presbiter, bajulus siquidem membrorum sanctorum, ante sancta se sopori dedisset, parieti se vertens, faciem tepente [3] adhuc somno, ita ut nec vigilare sed neque pleniter se dormire putaret, audit repente sonitum quorumdam inibi canentium : *Deus in adjutorium meum intende ; Domine ad adjuvandum me festina*. Cum autem audiens, obtutus vellet illuc dirigere, clari-

que Lambert. La source principale (Labbe, *Bibliotheca manuscriptorum*, t. II, p. 71) à laquelle le R. P. renvoie, laisse entendre que la ville de Bourges recut ce dépôt vers 912, par conséquent après Lambert. « Sed et corpus » beati Juliani, Cenomanensis primi episcopi, a propria sede ad Bituriges » usque delatum, et in ecclesiam sancti Austregisilii de Castro illatum, nun- » quam deinceps potuit ab eisdem Biturigensibus auferri ». Les Berrichons n'eurent vraisemblablement que de fausses reliques, car les Manceaux prétendaient bien posséder les restes de leur saint patron.

(1) En marge : *audito equo sibi dempto.*

(2) *Obroinus.* Ms. 11 du Mans.

(3) Lire : *parieti vertens faciem torpens.*

tate nimia reverberatus, continuo sentit manum alicujus prementis suum caput atque dicentis : In stramine tuum preme caput, quoniam non te oportet hoc archanum audire vel videre. Cumque ita egisset, obsito capite, respondisse se fatetur : Scio, Domine, quia non debeo, sed neque in prosperum potest michi cedere. Ille inquit : Non tibi in malum vertetur. Post hoc, nil exinde quivit sentire.

Denique cum per Dunum Castrum sanctorum fieret vectio, quanti quantaeque a diversis febribus sint liberati, humana non valet ratio promere. In conspectu enim sanctorum tantum parentes, aliqui in somnum versi, plurimi vero ad invocationem eorundem sanctorum, subito remedium sibi advenisse gaudebant.

Prospero gressu celebriter sanctis illatis Duiacum caenobium, quidam ruricola, nomine Otfredus, de Ranveo villa, precibus missis, cum pluribus repedat. Veniens ergo domum, intuitus partem carnis quam ad suum esum emerat, vidit aliquid decisum, quod casu hospita illius, illo absente, absciderat atque comederat. Cumque ab eo interrogata fuisset quis hoc presumpsisset, et illa, temeritate nefanda, dextrum brachium tetendisset : Per illum, inquiens, sanctum Julianum, qui nunc nostros intravit fines, non hoc egi ; illico illud brachium quasi disjunctum caecidit, ac medietas ejus corporis omni virtute est privata. Sensu itaque perdito, jubet se denudari a convenientibus, ut quasi ita impudice ad sanctorum merita curreret ; sed sanius praedictus Otfredus cogitans, candelam ad sanctos pro ea misit. Ea denique accensa, commissus [1] regrediens mansionem viseret, repperit eam, omni recuperata incolumitate, lavantem caput sui infantis.

Emersis [2] autem post adventum sanctorum ebdomadibus tribus, adductus est quidam immanissime a daemonibus pervasus, nomine Flotharius, de Faciaco villa ; qui, ut est a parentibus ad monasterii portam adductus, vix introductus, coepit rogare ne sibi aqua benedicta vel incensum praeberetur, sed neque quis in cruce stratus supplicaret. Ut vero aqua benedicta super eum est jactata et incensum adhibitum, seu exorcizationes a presbiteris lectae, coepe-

(1) Plutôt *cum ipsius*.

(2) Plutôt *Emensis*.

runt daemones per os ejus variis ejulationibus vociferari, ac Xpisti exigente miseratione, suam expulsionem affuturam. Inter haec etiam, magnis clamoribus, quorundam presentium crimina atque absconse commissa declarare et horribiliter detegere. Quocirca interrogatus homo qua occasione haec lamentabilis vexatio eum pervaserit, ait quod edente se porci caput, hoc acciderit. Tuncque mille sexies, centum vero itidem sexies, sexaginta quoque sex increpitans : tanti, inquiens, non unus sumus : longum est ejus miserabilitates evolvere. Proinde, trahentibus plurimis, cum subtus sanctum feretrum prosterneretur, prospiciens sursum, multotiens : Ve nobis ! alta et flebili voce ingeminat. Denique sciscitantibus praesentibus quid cerneret, affirmabat per Deum numquam se dicturum. Attamen invitus compellitur a conditore omnium edicere, proclamatque coelestium, terrestrium et infernorum, atque adjecit tripliciter : Rex, Rex, Rex. Quid plura ? ad ultimum, die tercio, in vigilia sanctae Ceciliae, sanctorum suffragantibus meritis, post, inexplebiles vexationes per urinalem meatum, in colore cruoris, coeperunt daemones progredi, exeuntium edisserentes numerum, et quasi principum falsa nomina. Post haec homo redditur liber, communicat, aquam benedictam bibit ; seu foribus sanctorum, benedicens nomen Domini, inherens, die secundo post curationem ab hac educitur vita.

Ex Marboiaco vico, quaedam illo adducta est mulier vocata Godolildis, quae vexatione daemonum dire quatiebatur. Interrogata autem qualiter hoc ei evenerit, respondit quia, quadam nocte ei visum fuerit quod quasi formicae, per scapulam ejus currentes, in os ejus vellent intrare, et ea crebrius abigente, tantum tres inprovise introierunt. Et haec ante memorias sanctorum diu cruciata, tandem mitigari meruit. Ad mansionem propriam repedans, per secretum, quasi partum emittens, cum vellet perspicere, nichil repperit.

Nempe et ex Alogia vico, quidam, Amalgarius nomine, et ipse a daemonibus atrociter vexatus, attractus est ; qui tamen coram patrociniis sanctorum prostratus, ope illorum curari promeruit.

Ab ipsa etiam parte, quaedam advenit mulier, filium hydropicum, filiamque febricitantem adducens ; cujus filia, in ingressu aecclaesie, filius vero, quinto die, sanitatem promeruere.

A Crispana villa, quaedam femina propriam natam, privatam luminibus adduxit ; quae suppliciter orationibus fusis, pro illuminatione subita filiae gratias rependit.

Interea cum, saevientibus paganis [1], cunctorum fuga ad castella haberetur, ipsa venerabilis sanctorum memoria in Castrum Dunum est delata trementer.

Ubi cum catervatim multitudo se daret, ad sanctos duo caeci, Frodoinus duntaxat et Stadildis, adducti sunt. Frodoinus igitur, ingrediens basilicam, Stadildis vero, cum evangelium legeretur, illuminari se laetantur.

Sed et post hos sequenti die dominica [2]....

[CAPUT XXIV]

Gesta domni Roberti episcopi [3].

[Robertus episcopus, 857-883 [4]].

Per idem tempus, domnus Robertus, vir magnae religionis et prudentiae, communi omnium assensu, episcopatum Cenomanicum [5] suscepit. Qui et ipse non solum a praedictis paganis, sed etiam a Britonibus, et ab his qui ei subditi esse debuerant, magnam persecutionem sustinuit. Nam monachi monasterii

(1) Les Normands.

(2) Ce commencement de phrase n'a pas de suite dans le manuscrit 224. Il y a d'ailleurs été gratté.

(3) Tout ce qui suit jusqu'aux *Gesta domni Arnaldi* exclusivement, ne se trouvant pas dans le manuscrit 224, est pris dans Baluze 45, excepté cependant les deux lettres publiées au chapitre de Lambert, la lettre de Gontier à l'évêque de Laon et la charte de Saint-Jean de la Motte, documents dont nous indiquons plus loin l'origine. Dans Baluze 45, les titres des chapitres de Robert et de ses successeurs sont ainsi libellés : *De Roberto Cenomannensi episcopo : De Lamberto*, etc. Nous avons cru devoir en modifier la forme.

(4) Robert est mentionné dans les documents depuis le concile de Savonnières (juin 859) jusqu'à celui de Troyes (878). Les catalogues lui attribuant vingt-six ans, il doit avoir siégé jusqu'en 883, si l'on place le début de son épiscopat aussitôt après la mort d'Aldric en 857. Ce sont d'ailleurs les dates données par dom Briant, *Cenomania*.

(5) *Cenomannicum*. Mabillon.

sancti Karilephi[1], ab jure Cenomannicae matris ecclesiae se subtrahere cupientes, indignationem regis Karoli et episcoporum regni ejus adversus eum vehementer commoverunt; pro eo scilicet quod ipse, contra voluntatem ipsorum, in jus atque ditionem ecclesiae suae laborabat praefatos monachos modis omnibus revocare. Sed ipse, domni Nicolai papae auctoritate et auxilio suffultus, cujus gratia et familiaritate propter probitatem suam admodum fruebatur, omnium aemulorum suorum insidiis et infestationibus viriliter restitit, et eosdem monachos, licet pertinaciter resistentes, antiquo ecclesiae suae dominio atque potestati, non absque grandi labore, subdidit ac substravit. Cujus rei evidentissimum praestant indicium epistolae praefati papae, quas Carolo[2], regi Francorum, et episcopis regni ejus necnon et monachis sancti Carilephi[3], pro ejusdem episcopi auxilio et defensione direxit; in quibus eosdem monachos de inobedientia et contumacia sua vehementer increpavit, et ut secundum sanctorum patrum institutiones, proprio episcopo subderentur[4], apos-

(1) *Karilefi.* Mabillon.

(2) *Karolo.* Mabillon.

(3) *Karilefi.* Mabillon.

(4) En 511, le concile d'Orléans, où siégeait saint Principe, évêque du Mans, avait réglé les relations des abbés avec les évêques des diocèses, par ce 19e canon : « Abbates pro humilitate religionis *in episcoporum potestate con-* » *sistant*, et si quid extra regulam fecerint, ab episcopis corrigantur; » qui semel in anno, in loco ubi episcopus elegerit, accepta vocatione, con- » veniant… ». Par son 22e canon, le même concile interdit l'établissement d'un monastère sans l'autorisation de l'évêque diocésain : « Nullus mona- » chus, congregatione monasterii derelicta, ambitionis et vanitatis impulsu, » cellulam construere sine *episcopi permissione*, vel abbatis sui voluntate » praesumat ». Le 21e canon du second concile d'Orléans, en 533, souscrit par saint Innocent, du Mans, s'exprime ainsi : « Abbates qui episcoporum » praecepta despiciunt *ad communionem nec penitus admittantur*, nisi con- » tumaciam suscepta humilitate deponant ». Dès cette époque, les monastères puissants cherchaient à se soustraire à la juridiction épiscopale. Il est évident qu'à l'origine toutes ces maisons furent soumises à leurs évêques respectifs. Cela n'empêche pas dom Piolin (*Egl. du Mans*, I, p. 197) d'écrire : « Le monastère d'Anisole (Saint-Calais) *dès son origine ne dépendait en rien* » *de l'évêque du Mans;* mais, étant de fondation royale, il était soumis à » l'inspection de l'archichapelain du palais. Au reste, pour la discipline régu- » lière, il ne relevait que de son supérieur régulier ». Plus loin, dans une

tolica auctoritate monuit et praecepit[1]. Ipse enim in tantum praefati papae gratiam fuerat consecutus, ut idem papa eum nimio amore diligeret, et ei scrinium eburneum cum sanctorum martyrum Gervasii et Prothasii, ac beati Ambrosii, Mediolanensis episcopi, et aliorum sanctorum sacrosanctis reliquiis transmitteret, quas idem episcopus, cum quo docuit honore, et totius cleri vel populi festiva gratulatione suscepit et in sinu matris ecclesiae futuris temporibus profuturas, cum debita reverentia, collocavit. Epistolas autem praefati papae et aliorum apostolicorum virorum, quae sibi pro consolatione et tuitione ecclesiae suae directae fuerant, in quodam libro collegit, easque ad posterum memoriam in armario matris ecclesiae statuit reservari ; in quo videlicet libro, multa de actibus ejus invenientur inserta.

Praeterea sciendum est quod ipse matrem ecclesiam, a Paganis incensam, diligenti studio renovavit, et ex consilio romani antistitis, jam denuo celeberrime consecravit[2].

longue note (pp. 449-454), le R. P. accuse les évêques du Mans d'avoir prétendu à la possèssion de Saint-Calais, sans l'ombre d'un droit sur une abbaye qui, de tout temps, avait été en dehors de leur juridiction. Pour lui une abbaye de fondation royale échappait complètement à l'évêque diocésain. Son abbé pouvait appeler, pour donner la confirmation et les ordres sacrés, n'importe quel évêque : « Les monastères qui jouissaient des privi- » lèges de la fondation royale avaient le choix de se soumettre ou au Saint- » Siège immédiatement, ou à l'archevêque, ou à celui d'entre les évêques » que les abbés ou abbesses jugeaient à propos d'appeler pour la bénédic- » tion abbatiale, la confirmation ou les ordres sacrés ». Ces affirmations téméraires sont contredites par la bulle de Nicolas Ier en faveur de Saint-Calais (863). Le pape laisse l'abbaye sous la juridiction spirituelle de l'évêque, à qui l'on devra s'adresser pour les ordinations et autres fonctions épiscopales.

(1) Dans leur conflit avec les moines de Saint-Calais, les évêques du Mans eurent plusieurs fois gain de cause. Robert, en particulier, obtint de Charles-le-Chauve l'investiture de l'abbaye et ensuite la protection du pape Nicolas Ier. Mais l'assemblée de Verberie, en 863, fit tourner la fortune en faveur des moines (*Cartulaire de Saint-Calais*. Edit. Froger, pp. XII, 40, 41, 43, 44). « Karolus, VIII kalendas novembris (863), synodum in Vermeria palatio habuit, » ibique abbatiam sancti Carilephi super Robertum, episcopum Cinomanni- » cae urbis, qui eam per apostolicam commendationem, juri sui episcopatus » mancipatam tenere volebat, legaliter evindicavit ... ». *Annales Bertiniani*, édit. de la Société de l'Histoire de France, p. 125.

(2) La cathédrale, brûlée par les Normands en 865 ou 866, ne put guère être

Sedit autem in episcopatu annos XXVI, quibus expletis, felici consummatione, carnis sarcina deposita, ad coelestis vitae patriam, sicut credimus, est translatus [1]; sepultus que est in ecclesia sanctorum martyrum Vincentii et Laurentii.

[CAPUT XXV]

GESTA DOMNI LAMBERTI EPISCOPI.

[Lambertus episcopus, 883 — † 889 vel 890 [2].]

Cui successit domnus Lambertus episcopus, et sedit in episcopatu annis VI [3], qui magnis perturbationibus oppressus, nullam actuum suorum memoriam posteris dereliquit.

[*Epistola* [4] *Lamberti episcopi Cenomanensis, ad Hildebrandum episcopum Sagiensem* [5].]

[Circa 883.]

[Sacris semper meritis venerando Hildebrando pontifici magnifico, Lambertus, nullis meritis episcopus, aeternam in Domino felicitatem.

Notum facimus vestrae paternitati qualiter quidam erroneae

restaurée et consacrée avant le 13 novembre 867, époque de la mort du pape Nicolas Ier.

(1) Dom Piolin, *Égl. du Mans*, II, 453, place, on ne sait pourquoi, la mort de Robert à l'année 885, et lui donne vingt-neuf ans d'épiscopat. — Le *Martyrologe de l'Église du Mans*, ms. 244, indique la mort de Robert au 12 des calendes de juin (21 mai). « Eodem die, obiit Robertus, episcopus Cenomannice » ecclesie ».

(2) Ces chiffres, établis sur la donnée de ses six ans d'épiscopat, sont approximatifs, car aucun document ne permet de dater sûrement la vie épiscopale de Lambert. Dom Briant (*Cenomania*) donne également 883-890, et dom Piolin (*Égl. du Mans*, II, 454), 885-892.

(3) La liste des *Actus* porte VII (voir p. 9). Le chiffre est en blanc dans celle des *Gesta Aldrici* (édit. Charles et Froger), p. XXI

(4) Cette lettre, qui ne se trouve ni dans le manuscrit 224, ni dans Baluze 45, est publiée par Migne, *Pat. lat.*, t. CXXXII, col. 467, 468, *Ex veteri codice bibliothecae Colbertinae*. Elle a été signalée par Mabillon dans *Vetera analecta*, t. III (Paris, 1682), p. 543.

(5) Hildebrand évêque de Séez, est souvent mentionné depuis 853 jusqu'en

factionis detestabilis, nomine Raino, nonam et decimam ecclesiae nostrae temerario ausu retinere et fraudare praesumit. Super quibus ausibus et factis atrocibus, non solum semel et bis sed et frequenter, a nobis et a nostra ecclesia eum constat esse admonitum. Sed nec admonitionibus parere nec ecclesiae nostrae satisfacere ullo modo voluit. Unde nos, ex divina auctoritate, cum sanctis et gloriosis martyribus Gervasio et Protasio et omnibus sanctis, praedictum sacrilegum Rainonem, cum omni domo sua, ab ecclesiae liminibus et coetu Christianorum excommunicatum et anathematizatum habemus, donec ab his nefandis actibus conquiescat et ecclesiae nostrae satisfaciat. Unde his nostrae parvitatis litteris vestram beatitudinem admonere praesuminus, ut sicut a nobis est generaliter excommunicatus, ita et a vobis et ab omni ecclesia vestra seclusus et excommunicatus habeatur. Modum autem excommunicationis, qualiter....... inditus, vestram nullatenus carere credo paternitatem.

Opto sanctitatem vestram prosperis successibus in Christo semper valere.]

[*Stephanus papa ad Lambertum*[1] *Cenomanensem episcopum*[2].

[885-890.]

Stephanus[3] Lamberto episcopo Cenomanensi.

Lecta epistola a sanctitate tua nobis directa, quae hanc femi-

883. Comme Lambert succéda à Robert en 883, il n'y a pas lieu de suivre dom Rivet, lequel propose (*Hist. littéraire.*, V, 698, note 1) de substituer le nom de Robert à celui de Lambert.

(1) Dom Piolin (*Égl. du Mans*, II, 463) fait mourir Lambert le 23 décembre 892, et Duchesne (*Fastes épiscopaux*, II, 340) le 12 décembre d'une année inconnue. D'après le *Martyrologe de l'Église du Mans,* ms. 244, sa mort arriva le 13 décembre. « Idus decembris. Eodem die, obiit *Lambertus episcopus* et Beringerius, comes ». Le comte du Maine, Bérenger, partisan du roi Eudes, vivait encore le 13 juin 892. Cf. Édouard Favre, *Eudes, comte de Paris et roi de France*, p. 242.

(2) Lettre étrangère aux *Actus*, publiée dans Migne. *Pat. lat.*, t. CXXIX, col. 807, prise : Apud Ivonem, *Decreti*, parte X, cap. 186. Jaffé, *Regesta Pontificum Romanorum*, p. 297, nº 2659.

(3) Étienne VI, pape, élu à Rome et sacré à Saint-Pierre vers septembre 885; † vers septembre 891.

nam, nomine Hildegardam, filios suos interfecisse [1] et septennem poenitentiam egisse fatebatur, valde doluimus. Unde quia mandasti ut viscera pietatis ei praeberemus, volumus et misericorditer mandamus, ut sacris festivitatibus, id est reverendae Nativitatis, et sancti Paschae, atque Pentecostes, et natalis Apostolorum, sacrum corpus et sanguinem Domini nostri Jesu Christi sumere debeat, et diebus vitae suae in monasterio retrusa monachicam vitam regulariter ducat.]

[CAPUT XXVI]

Gesta domni Gunherii episcopi.

[Gunherius episcopus, 890-913 [2].]

In cujus (Lamberti) locum Gunherius, venerabilis episcopus, substitutus est ; qui perversorum hominum et solo nomine Christianorum tribulationibus et angustiis intolerabiliter oppressus, et omni humano auxilio destitutus, in hanc postremo querimoniam et lacrimabilem vociferationem erumpere compulsus est [3].

Audite, amatores Christi et justitiae, audite reges terrae et

(1) « Si mater filium suum occiderit, XV ann. poenitentiae ». *Poenitentia secundum antiquos*, dans *Missel manceau* du XIIe siècle, fol. 142. Cf. *La Province du Maine*, t. IX, p. 68.

(2) On suppose ici que Gunherius, Gontier, succéda à Lambert dès 890 et qu'il siégea 23 ans comme l'indique la liste des *Actus* (voir p. 9). Dom Bondonnet, dom Piolin et autres lui assignent, sans motif plausible, 16 ans d'épiscopat, 892-908. Il est plus logique de suivre, avec dom Briant, les listes épiscopales des *Actus* et des *Gesta Aldrici*, ce qui donne 890-913.

(3) Les événements qui vont être racontés ici ont dû se passer entre 892, époque à laquelle le comte du Maine, Bérenger, vivait encore, et l'année 898, date de la mort du roi de France, Eudes, frère de Robert, abbé laïc de Saint-Martin de Tours, comte de Paris, duc des Francs et enfin roi en 922. Bérenger était partisan du roi Eudes et de son frère Robert, et il est vraisemblable que l'évêque du Mans s'était rallié à la cause d'Eudes, ainsi que Raino, évêque d'Angers, et plusieurs autres. Dans les contrées de l'Ouest, le souvenir de Robert-le-Fort, tué à Brissarthe en 866, restait vivace, et ses fils, dignes de leur père, bénéficiaient de sa popularité.

principes, audite scelera et inaudita mala, mihi Gunherio, indigno Cenomanicae ecclesiae episcopo, et universae mihi comissae ecclesiae, a Rotgario[1], nefando viro, et a suis, multipliciter illata ; qualia a Christianis[2] nec perpessa est parochia. Quanta vero sint, nec verbis, nec scriptis, ullo modo comprehendi aut explicari queunt. Rapinae siquidem ab eis tanquam pro lege tenentur, adulteria, sacrilegia, homicidia, ebrietates, comessationes, et reliquae divinae legis praevaricationes sine cessatione fiunt. Nam cum primo isdem (idem) Rogarius[3] nostram adiit parochiam, irruens in quandam nos[trae] ecclesiae villam, nomine Baliau, quae precipua ex nostrae ecclesiae villis habebatur, quicquid inibi reperire potuit, devastavit atque diripuit. Nefanda quoque et inaudita scelera ibidem ab eis perpetrata noscuntur. Mulieres vero a propriis maritis violenter auferebant, et incesta maculatione foedabant ; ipsos quoque feminarum viros tamdiu diversis afficiebant tormentis, donec pro se et uxoribus suis redemptionem darent. Homines namque ipsius villae universos fugavit, et in tantum afflixit, ut vix ibi perpauci homines remanerent. Multa etiam sacrilegia et innumera adulteria inibi ab eis perpetrata sunt. Denique is, cum nostram irruisset civitatem, et eam ingeniose, quibusdam fraudulenter consentientibus, fuisset ingressus cum suis, quantas in eadem civitate, et juxta ecclesiam in mansionibus clericorum, praedas tunc egerint, et qualiter universa stirpitus depraedantes evacuaverint, indicibile habetur. Sicque postea adeo ipsius prefati tyranni et suorum insolentia tumorque efferbuit, ut nec timore, nec amore Dei, nec reverentia cujusquam, a coepta possint insania cohiberi.

(1) Certains auteurs, dom Piolin en particulier, ont cru voir dans ce *Rotgarius* le descendant du comte *Rothgarius* qui vivait au temps d'Herlemond et de Gauziolen. C'est une simple hypothèse sans grand fondement. Notre *Rotgarius* ou *Roger* couvrait vraisemblablement ses brigandages du nom de Charles-le-Simple couronné en 893 et roi avec Eudes en 896. Il serait peut-être possible de l'identifier avec le comte de Laon, *Rotgarius*, partisan du même Charles-le-Simple à la bataille de Soissons en 923, mort en 926. Voir Flodoard, *Chron.*, ann. 923, dans *Historiens de France*, t. VIII, p. 179 et 184.

(2) *Paganis* en marge dans Mabillon.

(3) *Rotgarius*. Mabillon.

At ubi in eadem urbe, a Roberto [1] et a regis [2] fidelibus obsessus est, nobisque ad regem inde egressus (egressis) omnem substantiam nostram et nostrorum, et omnia quae in ipsa ecclesia inclausa ob refugium omiseramus, diripuit ac devastavit ; vinum quoque et muratum juxta altare positum, nullum Deo et sanctis ejus dans honorem, violenter abstulit ; custodes etiam ipsius ecclesiae meae abjiciens, et suos homines ad custodiendum ponens, et ad suum suorumque dominium ipsa sanctorum sacra nequiter ac sacrilege usurpans. Ipsa etiam civitas tota et omnes ecclesiae, ob ipsius irrevocabilem perfidiam, tamdiu ab episcopis generaliter a missarum sollemniis et ab officio divino excommunicatae manserunt, quamdiu ipse sacrilegus et sui in eadem pertinacitate et feritate steterunt. Ipsas quoque excommunicationes episcoporum et anathemata quantum contempserint et pro nihilo duxerint, rei exitus indicavit ; cum ingressu suo, ex nostra civitate vinum et annonam nostram et omnia nostra et omnium nostrorum, sine timore et reverentia Dei, consumpsit penitus ac immisericorditer devastavit.

Caeterum post haec Robertus comes civitatem nostram ingrediens [3], recepit eam, et dedit eam Gauzlino [4]. Ipse autem Gauzlinus, pacificatis et in suam fidelitatem omnibus adunatis, cum inde egressus esset, Radulfus [5] et reliqui, qui ad Rogarii fidelitatem tendebant, congregantes se in unum, nostros homines et omnes Gauzlini fideles a civitate ejecerunt, ipsamque civitatem violenter tenere et dominare coeperunt, et veluti bestiali more saevientes, absque timore Dei, universa vastaverunt, clericorum

(1) Robert, frère de Eudes.

(2) Le roi Eudes et non Charles-le-Simple, comme l'a dit dom Piolin.

(3) Il est impossible de fixer exactement la date de la présence de Robert au Mans. En tout cas, il était à Tours le 27 mars 897. Edouard Favre, *Eudes, comte de Paris et roi de France*, p. 189, note 1. — Dom Briant (*Cenomania*) place l'événement vers 897, et M. de Lestang (*Invasions normandes*, p. 38) vers 895.

(4) Il ne s'agit pas ici du fils du comte du Maine, Roricon, du fameux Gozlin, évêque de Paris, mort en 886, qui se distingua durant le siège de sa ville épiscopale par les Normands.

(5) Dom Briant (*Cenomania*) écrit ici, sans la moindre preuve : « *Radulfus,* » *a quo comites Bellimontis* ».

et nostrorum hominum mansiones iterum invaserunt, et omnia illorum suae ditioni mancipantes, eos ab ipsis mansionibus projecerunt. Portam quoque et omnes ipsius civitatis aditus ita nobis clauserunt et obstruxerunt, ut nec aqua de foris, nec caetera necessaria a nostris ullo modo deferri potuissent. Me quoque, qui eos charitatis studio ab errore suo corrigere debebam, ita abominatum et exosum habebant, ut nec loqui nobiscum ullo modo vellent, et alios mecum loqui prohiberent. Presbyteros parochiae nostrae, qui in capite jejunii poenitentes ad poenitentiam suscipiendam adducebant, nec portam ingredi sinebant, sed potius intrare volentes, crudeliter dehonestantes percutiebant.

Rogario denique regresso, et ab eis in civitate suscepto, memetipsum, quod est gravius et immanius, extra civitatem nostram expulerunt, et ante portam ipsius civitatis lapides super me projecerunt, et circa me atque meos ferina et bestiali immanitate desaevierunt, mea meorumque omnia devorantes et devastantes. His ita pro tantis factis atrocibus, seniorem nostrum et archiepiscopum [1], et reliquos episcopos [2] consulere non distulimus, quid nobis agendum deinceps foret.

Postquam autem ad regem [3] perreximus, villam sedis nostrae nequiter invasit, et suis hominibus dispersit, omnesque fruges eorum sibi usurpavit, et ad suum suorumque dominium revocavit. Ipsos homines villarum diversis tormentis afficientes, effugaverunt, et villas desertas fecerunt, vineas exciderunt et arbores, mansiones universas destruxerunt, et omnia usque ad solum dissipaverunt; *populum Domini humiliaverunt et haereditatem ejus vexaverunt, viduas et advenas interfecerunt et pupillos occiderunt.* Infra quoque ipsam civitatem nec Deo honorem deferentes, nec religioni vel aetati parcentes, mansiones rursus cle-

(1) L'archevêque de Tours était alors, depuis au moins 891, Erbernus ou Herberne, probablement mort en 918. Cf. Duchesne, *Fastes épiscopaux*, II, 309.

(2) Vraisemblablement ceux de la province : Raino, évêque d'Angers (880-905) ; Landramne, évêque de Nantes (886-897) ou son successeur Foucher ; Bili, évêque de Vannes (892-913), etc.

(3) Eudes.

ricorum nostrorum omnium invaserunt, omnemque substantiam eorum, et universa quaecumque reperierunt penitus dissipantes, et multas mansiones ibidem destructas reliquerunt.

Nostris autem summis necessitatibus regi et episcopo intimatis, miserunt legatos ad eumdem Rogarium, ut Deo, et nobis, et ecclesiae nostrae satisfacere, et perpetrata mala secundum jus emendare procuraret, si societatem Christianorum deinceps habere voluisset. Quorum adhortationibus acquiescens, promisit se quantocius emendaturum, et pro posse suo satisfacturum. Sed cum has promissiones ex toto secundum morem suum neglexisset, misimus et vocavimus eum, non solum bis sed etiam frequenter, ad poenitentiam et satisfactionem. Quas vocationes cum superbe contempisset, consilio regis et episcoporum usi atque freti, eumdem Rogarium cum suis juxta auctoritatem canonicam excommunicavimus, et anathematis vinculo innodavimus. Unde isdem necessitate compulsus et excommunicatione constrictus, obtulit et mandavit emendationem, licet subdolam, sicut rei exitus modo indicat, et totis viribus Deo et nobis se satisfacturum protestans. Nam antequam se nostrae praesentiae exhibuisset, ad matrem ecclesiam nostram sua sponte discalciatis pedibus cum suis veniens, ad altare accedens, promisit se a malis deinceps cessaturum, et de praeteritis juxta vires emendaturum.

Post hanc vero promissionem adeuntes quidam de suis quondam[1] ecclesiae nostrae villam, ibique homines ipsius villae plaga crudeli percutientes, plures ex eis gladio interfecerunt, alios autem in fugam verterunt, ipsamque villam ad nihilum penitus redegerunt. Porro cum isdem Rogarius per legatos suos iterum emendationem postulasset, considerantes ipsius perditionis interitum, simulque commoti instinctu totius lacrimantis[2] populi, ad civitatem usque devenimus. Sed his promissionibus continuo ab eo neglectis, nec civitatem ingressi, nec cum eo locuti sumus, nec ullam emendationem ab eo percepimus, de loco unde venimus regressi sumus. Et licet eadem frequenter

(1) *Quamdam.* Mabillon.
(2) *Lacrymantis.* Mabillon.

petisset, et semper neglecta remansissent ; praecipue ob plebis nobis commissae salutem et utilitatem, ad civitatem nostram devenimus ; ibique cum magno cleri et totius populi desiderantis gaudio suscepti, ecclesiam simul ingressi, oratione finita, ac benedictione accepta, ad propria alacriter sunt reversi.

Altera demum die venit Rogarius cum suis in nostram matrem ecclesiam, nobis adstantibus et omni clero, quasi promissionis suae vota redditurus, et ea quae nequiter gesserat pro posse emendaturus. Humilitatem nos in voce intuentes, sed in corde superbiam occultam non agnoscentes, auditis tamen hujusmodi sponsionibus humillimis, coepimus flecti ad misericordiam juxta Domini praeceptum dicentis : *Si dimiseritis hominibus peccata eorum et pater vester caelestis dimittet vobis peccata vestra.* Et iterum : *Date et dabitur vobis* ; *dimittite et dimittetur vobis.* Verum nos tanta ejus humilitate audita, et emendatione, quae ore profitebatur, non potuimus eum cum suis penitus abjicere, nec vinum asperitatis ultra modum propinare, sed oleo dulcedinis et pietatis ad ipsius pravitatem animandam, ne desperationem facere videremur, delinire curavimus ; et sic sponsionibus et in Christo firmatis promissionibus, sinu eos materno copulavimus, et sanctae communionis gratiae restituimus usque ad generalem episcoporum audientiam de hujusmodi negotiis consulendam. Denique his promissionibus inter nos ita inviolabiliter firmatis, cum pace et concordia ab illis recessimus, et Rupiacum [1] nostrum pro nostra necessitate pro parte curavimus. Omnium denique promissionum et sponsionum memoratus Rogarius oblitus et praevaricator, et tanquam horribilis canis ad primum vomitum reversus, prima [2] flagitia et diversa sacrilegia omnes promissiones irritas faciens, sine timore et reverentia Dei nos ubique prospicientis, quotidie cum suis perpetrare non desiit : videlicet ecclesias violando, in sacerdotes crudeliter saeviendo, homicidia perpetrando, pauperes Christi fame, gladio interficiendo, et eorum substantias, et ultra modum in Christianos debacchando. Difficile est enim tantorum scelerum enormitatem per singula [3] propter,

(1) Les auteurs manceaux ont traduit sans hésiter par Les Roches-l'Evêque, sur la droite du Loir, non loin de Montoire. C'est peut-être téméraire.

(2) *Ad prima.* Mabillon.

(3) Mabillon ajoute ici plusieurs points.

taedium maxime audientium. Nam cum in Rupiaco aliquamdiu moras egissemus, denuo ad nostram civitatem pro paschali sollemnitate et nostro ministerio peragendo regredi cupientes, ab ipsis, in quibus confidebamus, intrare prohibiti sumus; ita ut nec chrisma, juxta morem ecclesiasticum infra civitatem conficere, nec poenitentium reconciliationes agere valuissemus.

Post ipsius vero Rogarii profectionem, nos maxime propter timorem paganorum [1] et propter populum ejusdem civitatis ad nos confluentem, juxta murum ipsius urbis manere et habitare inviti et coacti coepimus. Ubi multa opprobria et irrisiones et violentias Rogarii ab ipsis hominibus, qui in eadem civitate remanserant, multipliciter sumus perpessi, lapidum et [2] jactibus ab ipsis diversis nobis illatis. Postremo, cum eorum insolentias et vexationes nimias ultra modum tolerare nequissemus, et ipsi nos compellerent inde abire, loca propria et civitatem cum luctuoso suspirio relinquentes, recessimus ab eis, flente et lugente clero et universo populo, de sui pastoris absentia et lacrimabili recessu. Nos vero de medio Babylonis fugientes et salvare animas nostras cupientes, ad loca refugii opportuna properare curavimus.

Quantas denique tribulationes et quanta damna et discrimina usque modo perpessi sumus, et cotidie perpatimur a malitia Rogarii et suorum, nec verbo, nec scripto humana lingua exprimere valet. Unde quantum sit hoc scelus terribile et immane et penitus inauditum, nulla est patientia ulli Christiano toleranda, maxime ob injuriam Christi et sanctorum ejus canonum conculcationem. Sed pro tanti sceleris temeritate temporibus nostris exorti, spiculo terebretur divino et pax ecclesiastici ordinis inviolabiliter ab omnibus custodiatur.

[*Gunterus ad Rodulfum* [3] *Laudunensium pontificem* [4].]

Gunterus, divina annuente potentia, Cellomannorum humilis

(1) Les Normands.

(2) Mabillon place ici plusieurs points.

(3) Rodulfe, évêque de Laon, 894-921. Duchesne, *Fastes épiscopaux*, II, 340, note 2. Il ne faut pas oublier que l'ennemi de Gontier, le tyran Roger, semble être le même personnage que Rotgarius, comte de Laon en 923-926.

(4) Ce fragment de lettre a été publié par Mabillon dans son tome III des

pastor, Rodulfo, Laudunensium pontifici, hujus et perpetuae jocunditatis optabilia praemia.

Decuerat ergo, juxta Domni praeceptionem, tam pro communi debito humanae conditionis, qua praecipimur in invicem diligere, quam etiam pro ministerii nobis a Deo concessi saluberrima devotione, simulque affinitatis, qua nectimur, propinquitate, ut secundum apostolum alter alterius onera portassemus, et si quid pateretur unum membrum, omnia membra compaterentur; ut uno animo, uno ore, per nos Trinitas sancta glorificaretur in saecula [1].

[CAPUT XXVII]

Gesta domni Huberti episcopi.

[Hubertus episcopus, 913-951 [2].]

Quisquis perpetuae retributionis supernorum quoque civium existere desiderat particeps, necesse est ex rebus transitoriis, quas in hujus peregrinationis miseria possidet, superno eas remuneratori largiendo, sanctae Dei ecclesiae, et digne ei servientibus delegando, indeficientis felicitatis sibi praemium mercari studeat. Quod etiam scripturarum serie taliter oportet alligari, quatenus nequeat per futura tempora violari.

Quamobrem ego Hubertus episcopus, in nomine Sanctae Trinitatis, considerans labentis aevi deceptiones, meorum quoque peccaminum enormitatem perpendens, atque districti examinis debitas metuens injurias, futurorum etiam bonorum adipisci

Analecta (Paris, 1682), pp. 543, 544. Il lui avait été communiqué par Baluze « *ex ms. codice Colbertino, num. 697* ».

(1) La fin de cette lettre, qui est perdue, devait relater les tristes exploits de Rotgarius, ainsi que Gunherius les raconte plus haut.

(2) On ne peut dater l'épiscopat d'Hubert qu'en tenant compte des chiffres des listes, 37 ans, 10 mois, 12 jours. Dom Briant (*Cenomania*) donne aussi 913-951. Quant à dom Piolin (*Egl. du Mans*, II, 495, 512), après avoir inscrit 908-939 en titre du chapitre d'Hubert, il le fait gouverner pendant 37 ans, 10 mois, 12 jours.

desiderans inenarrabile gaudium, et quoniam in carne manens, jam fatae ecclesiae bonis usus fui, pro viribus me remuneratorem fore vel exiguum studui. Dono denique vineam quam aedificavi prope civitatem, loco nuncupato, in monte S. Joannis [1] Baptistae, alio fronte fontana sancti Domnoli [2], tertio fronte via publica, quarto fronte vallis super fluvium Sartae [3]. Sunt agripenni quatuor desuper aedificati, vinea optima, in honore Dei et sanctae Mariae, Gervasii et Prothasii, simul quoque S. Juliani, cum sociis eorum, quorum non est numerus, sed Deus sit nomina, ea devotione aedifico [4], ut in canonicorum ibidem Deo famulantium usibus consistant, et inrefragabiliter permaneant; quatinus eorum assiduis precibus tam ego, quam et praedecessores, Deum propitium habere possimus, supernorumque civium coetum adnitorem [5] sentiamus, veluti, in die tremendi examinis, ultrices poenarum flammas evadere et veniam peccatorum consequi valeamus. Si vero, quod minime fieri credo, emissa personae [6] adversus hujus meae desidentissimae devotionis ac saluberrimae oblationis auctoritatem, quidpiam calumniae conatus fuerit inferre, sit maledictus in civitate, maledictus in agro, maledictus et ante et retro, maledicta viscera ejus et omnia interiora ventris illius; Dei quoque iram omnibus modis incurrat, atque sanctos Dei omnes, quorum exstitit insultator, in cunctis suis actibus contrarios sentiat; poenis etiam infernalibus tradatur cum diabolo perpetuo cruciandus. Interea quod cupit minime perficiat; sed hoc vero testamentum, ut per diuturna tempora conservetur atque in omnibus stabile perduret, manu propria confirmavi et nobilibus meae regionis viris confirmandum tradidi.

(1) *Johannis.* Mabillon.

(2) La fontaine Saint-Domnole, actuellement dans l'enclos du grand séminaire Saint-Vincent.

(3) Il s'agit ici du clos de vigne de Banjean, sur la colline de Saint-Jean-Baptiste, au-dessus de la vallée de la Sarthe. Voir *La cathédrale du Mans*, in-fol., p. 93.

(4) Passage corrompu.

(5) *Adjutorem.* Mabillon.

(6) *Persona.* Mabillon.

[CAPUT XXVIII]

Gesta domni Mainardi episcopi.

[Mainardus episcopus, 951-971 [1].]

Domnus Mainardus episcopus, Cenomanica [2] generositate exortus [3], germanus vicecomitis Cenomanicae civitatis fuit [4]. Hic primum saecularibus deditus rebus, filios et filias multas habuit; et tam idiota ab hominibus aestimabatur, ut non clericus sed laicus putaretur. Sed cum diu Cenomanica civitas sine pontifice permansisset, et multi per pecuniam episcopatum habere vellent, nonnulli vero, per litterarum astutiam, dignos episcopatu se esse proferrent, Dominus, qui infirma mundi elegit ut fortia quaeque confunderet, et secundum quod scriptura narrat, quia melior est simplex rusticitas quam superba prudentia, elegit virum scienter inscium et sapienter indoctum, domnum videlicet Mainardum, in episcopum; consentiente clero simul et rege illius temporis [5] atque populo, ob humilitatis et innocentiae magnitudinem, volente Deo, consecratur episcopus.

Quanta vero vel qualia in episcopatu gesserit bona, aut quae canonicis ecclesiae suae largitus est dona, audiamus:

Potestatem Curtis-Genardi [6], quae ei jure ex patrimonio debe-

(1) Mainard, d'après les listes, fut évêque durant 20 ans, 5 mois et 6 jours. — Dom Briant (*Cenomania*) : Mainardus ab anno 951 ad ann. 970. Dom Piolin, 940-960, ce qui est évidemment faux puisqu'on trouve notre évêque dans certains documents de 954 et de 969. Dans les 20 ans, 5 mois et 6 jours, il faut comprendre la vacance du siège.

(2) *Cenomannica.* Mabillon.

(3) Le Corvaisier, *Histoire des évesques du Mans*, Paris, 1648, p. 315, affirme que « nostre *Pontifical* », c'est-à-dire les *Actus*, appelle le successeur de Hubert, *Mainard de Bourdigné ?* Ailleurs, *Mainard* est changé en *Mainold* et placé à une date qu'on ne peut accepter. Cf. A. Ledru, *La cathédrale du Mans*, pp. 85, 86, d'après *Chroniques d'Anjou*, I, 54, 61.

(4) Mainard était vraisemblablement frère du vicomte Raoul (*Rodulfi, vicecomitis*), qui signe une donation de l'évêque Sigefroy, en février 971. De Grandmaison, *Fragments de chartes du Xe siècle*, p. 62.

(5) Louis IV d'Outremer, roi de France, 936, † 10 septembre 954.

(6) « Terram de Curgenardo cum parrochiis et villam ». *Martyrologe de*

batur, cum lucis et vineis et pratis et omnibus consuetudinibus ad se pertinentibus, dedit suis canonicis; ecclesiam S. Joannis terrae illi contiguam item dereliquit canonicis suis [1].

Parochiam vero Taciaci [2] cum ecclesia, et villam quae nominatur Avesella, cum maisnilo quod dicunt Flammeiacum, et altero quod [3] nominant Savinarium [4], cum tertio quod convocant Ulmetellum, hoc totum suis canonicis delegavit.

Parochiam autem cum ecclesia quae Septem Forgas nominatur, et Linaria [5] cum ecclesia, et Marciliacum cum ecclesia, et Charisiacum cum ecclesia, aliaque plura dona quae hic prae taedio non inseruimus, isdem vir bonus suis donavit canonicis :

Item terram quae vocatur Vicetus dedit eis [6].

Ecclesiam vero matrem, die festivitatis sancti Silvestri confessoris [7], dedicavit, atque ornamentis variis decoravit. Tabulam namque argenteam, ante altare sanctorum martyrum Gervasii et Prothasii positam, ex novo fabricari constituit, atque ante altare idem sanctorum decentissime posuit. Patroni almi corpus, beati videlicet Juliani episcopi [8], ex theca vetustate consumpta extraxit, et in nova deargentata [9], in qua nunc est, sapientissime collo-

l'Église du Mans. Ms. 244 (XIIIe siècle), fol. 80. — « Cedo etiam Curtem Genardi ». *Livre blanc* (imp.), p. 68, n° 120.

(1) Courgenard et Saint-Jean-des-Echelles (canton de Montmirail, Sarthe).

(2) « Villam que nominatur Taciacus ». *Livre blanc* (imp.) p. 69. — Tassé, canton de Brûlon, arrondissement de La Flèche (Sarthe).

(3) *Quem*. Mabillon.

(4) *Savivarium*. Mabillon. — « In vicario de Conedralio, villam que dicitur Savinaria ... ». *Livre blanc* (imp.), p. 69.

(5) Ou *Livaria*.

(6) Les donations de Mainard sont plus longuement énumérées dans le *Livre blanc* (imp.), p. 68, n° 120. Il laissa aussi deux moulins sur la Sarthe « monasterio sancte Marie et sanctorum martyrum Gervasii et Prothasii, » necnon et precipue confessoris Christi, scilicet, Juliani ». *Ibid*. p. 59, n° 108.

(7) Saint Silvestre I, pape, † 335, honoré en Occident le 31 décembre.

(8) C'est à l'époque de Mainard qu'on rencontre pour la première fois saint Julien signalé comme l'un des patrons de la cathédrale. Cf. A. Ledru, *La cathédrale du Mans*, p. 78.

(9) Dom Piolin (*Egl. du Mans*, II, 523) explique péniblement comment les reliques de saint Julien transportées à Bourges, pendant les invasions normandes, se trouvaient cependant encore au Mans.

cavit. Ornamenta quoque ecclesiae convenientia, scilicet cruces, candelabra, calices et thuribula, necnon et pallia parieti pendentia, atque vestimenta levitica, sui etiam sacerdotalia, et omni aetati omnique gradui ecclesiae concordantia, sanctae matri ecclesiae abundanter tribuit, et ordinationes clericorum in parochia sua multas peregit.

Vixit autem in episcopatu annos XX, menses V, dies III, ac mortuus est VIII junii [1], et sepultus in ecclesia sancti Vincentii martyris, quae constructa olim a Domnolo episcopo sancto, in qua et ipse corpore requiescit.

[CAPUT XXIX]

Gesta domni Segenfridi episcopi.

[Segenfridus episcopus, 971-997 [2].]

Defuncto autem Mainardo episcopo, domnus Segenfridus, vir infelicis vitae, et per omnia vituperabilis, vacans episcopium et ipse suscepit. Qui, quamvis parentibus nobilibus ortus [3], tamen

(1) Le *Martyrologe de l'Église du Mans*, ms. 244, fol. 80, place son décès au 8 des ides de juin (6 juin) et s'exprime ainsi sur son compte. « Eodem die » obiit Mainardus, Cenomannorum venerabilis presul, qui ecclesie sue et » confratribus canonicis terram de Curgenardo cum parrochiis et villam, » cum ecclesia nomine Deauratam et alia multa dereliquit ; cujus anima » eternis fruatur gaudiis. In ejus anniversario de nummis capituli XL sol. » distribuuntur illis canonicis qui ejus vigiliis et misse intererunt ».

(2) S'il fallait s'en rapporter aux 33 ans, 11 mois, 6 jours d'épiscopat attribués par les listes à l'évêque Segenfridus, on devrait l'inscrire entre 971 et 1005. Il est plus prudent de s'en tenir, jusqu'à nouvelle découverte, aux dates extrêmes connues par des documents. Segenfridus, Segenfroi, ou Sigefroy, apparaît pour la première fois, en février de la 17me année du roi Lothaire, soit en 971. Il confirme à cette époque à l'abbaye de Saint-Julien de Tours une villa nommée « Vallis Boana, in vicaria Vedacense ». De Grandmaison, *Fragments de chartes du Xe siècle*, p. 62. Quant à la mort de Segenfridus, il faut la reporter au delà du 12 octobre 997, ainsi que l'a démontré M. Bertrand de Broussillon dans son *Cartulaire de l'Abbayette*, p. 9. On doit renoncer aux chiffres de dom Briant, 971-994, et surtout à ceux de dom Piolin, 960-995.

(3) Il était probablement frère d'Yves de Creil, premier seigneur de

opera mala gessit in episcopio ; et quicquid Mainardus, antecessor suus, aedificavit, hic e contrario per omnia destruxit. Nam antequam esset ordinatus episcopus, coepit et ipse destructor esse ecclesiae. Nam curiam antecessorum episcoporum, quam Colonias vocant, fiscalinorum admodum plenam, mille libris denariorum et plus valentem, et villam quam Disiacum nominant, ultra fluvium Ledam [1], dedit Fulconi [2], Andegavorum comiti, ut se apud Francorum regem [3] de episcopatu fideliter adjuvaret.

Impetrato autem quod esset episcopus, et in sede jam posito, oritur contentio inter eum et Hugonem, Cenomanensium comitem [4] ; quibus litigantibus, exivit praesul sine consilio a civitate, ira plenus ; qui exiens causa vindictae, venit ad Burgardum, Vindocinensium [5] comitem [6], et quicquid comes Hugo vel ipse in eum dixerit aut fecerit, illi refert. Domnus vero Segenfridus, apud eum diu commorans , dedit ei sexaginta quatuor altariorum relevationes, synodos et circuitiones, insuper casamenta ecclesiae magna, scilicet : Cledeis et Alneteis, Pontiacum et Artineis, atque Ruilliacum vicum, et multa alia, quae propter prolixitatem praetermisimus, quae omnia, tempore praedicationis novae, beato Juliano sunt tradita : tali videlicet firmitate ei tribuit, ut nulli deinceps episcoporum in dominium habere liceret ; sed ipse comes et heredes sui de episcopis tenerent, si

Bellême, mari de Godehilde, ou au moins frère de la dite Godehilde, puisqu'Avesgaud, fils d'Yves et de Godehilde, qui devait devenir évêque du Mans, était neveu de Segenfridus. Le vicomte de Romanet, *Géographie du Perche*, p. 98, *Tableau de la maison de Bellême* dit que Yves de Creil, seigneur de Bellême en 954, mourut vers 997.

(1) *Ledum*. Mabillon. — Dissay-sous-Courcillon, au delà du Loir, arrondissement de Saint-Calais (Sarthe).

(2) Erreur. Foulques était mort en 958 ou en 960. Aux environs de 971, le comte d'Anjou se nommait Geoffroy Grisegonelle. Son fils Foulques Nerra lui succéda en 987.

(3) Lothaire.

(4) Hugues I[er], fils de David. Il signa à l'acte de février 971, avec ses deux fils, Hugues et Foulques, et le vicomte « Rodulfus ».

(5) *Vindocinensem*. Mabillon.

(6) Bouchard, comte de Vendôme, mort, selon le P. Anselme, VIII, 722, en 1007.

guerram Hugo, Cenomanensium comes, propter eum arriperet. Qui ejus querimoniam vel promissionem audiens, promisit ei adjutorium se facturum.

Inito autem certamine, vidit episcopus sibi nihil proficere, sed magis, guerra contra se convalescente ad detrimentum sui, non ad honorem, ut prius posset, fecit pacem cum comite ; et quidem satis juste, ut qui ad arma divina recurrere noluit, ab armis saecularibus non potuerit adjuvari.

Ille tamen, ut potuit, in sedem reversus, cum deberet pro rebus ecclesiae a se perditis culpam recognoscere, et pro tanto facinore peccata deflere, proh dolor ! ad cumulum damnationis suae, accepit mulierem, nomine Hildebergam [1], in senectute, quae, ingresso illo ad se, concepit et peperit filias [2]. Quibus mortuis, unus superstes, nomine Albericus [3], remansit, quem adultum ditavit pater rebus ecclesiae. Duodecim namque canonici sancti Vincencii martyris habebant duas villas, quarum una vocatur Sarciacus et altera Colongiacus [4], quas olim Domnolus episcopus de jure suae sedis eis dederat [5]. His supradictis, Segenfridus episcopus, falsa emptione, pretio scilicet decem et octo librarum denariorum, ecclesiam spoliavit et filio tradidit. Ecclesia vero, ad instar villanae ecclesiae redacta, uno tantum colitur sacerdote, fame dispersis absque canonicis ; et qui deberet spirituales filios in unum congregare, pro carnali e contrario et ipse dispersit. Villulam namque quae Mantula nuncupatur, ultra fluvium Sartae, cum ecclesia sancti Albini ipsam tulit canonicis suis et filio tribuit.

Audivimus miserabilem ejus vitam ; audiamus pariter et finem.

(1) *Hildeburgam.* Mabillon.

(2) Lire *filios et filias.* Mabillon.

(3) Le *Martyrologe de l'Église du Mans*, ms. 244, mentionne l'obit au 4 des nones de janvier d'un *Albericus*, et au 7 des ides de mars celui d'un autre « *Albericus levita* ».

(4) Sarcé et Coulongé, canton de Mayet, arrondissement de La Flèche,

(5) Il s'agit ici de la villa *Canon* (*Canonno*) donnée, le 4 septembre 581, à Saint-Vincent par saint Domnole. Voir pp. 83 et 87. *Canon*, actuellement *Chenon*, avec moulin, est un lieu situé à Coulongé, probablement l'ancien centre de la villa.

Quadam enim die, cum aegrotare coepisset, placuit ut sanguinem minueret; qui, dum esset flebotomatus, nocte insecuta, dormivit cum episcopissa; qua de re coepit vulnus intumescere, et dolor usque ad interura [1] cordis devenire. Videns vero episcopus se ad occasum jam pertrahi, postulavit ad sanctum Petrum Culturae se monachum fieri; qui, dum esset factus monachus, statim mortuus est.

Vixit autem in episcopatu annos XXXIII, menses XI, dies XVI [2]. et sepultus est in ecclesia sancti Petri Culturae, quae olim est aedificata a Bertranno episcopo, in qua et ipse corpore requiescit [3].

[CAPUT XXX]

Gesta domni Avesgaudi episcopi.

[Avesgaudus episcopus, circa 997 [4], † circa 1036.]

Sepulto autem Segenfrido, episcopo et monacho, domnus Avesgaudus, nepos ipsius [5], sedem episcopalem suscepit. Hic ab Herberto, comite Cenomanensi [6], propter injuriam ecclesiae suae,

(1) *Interiora.* Mabillon.

(2) Selon les Obituaires manceaux, il mourut le 16 février. « XIIII kal. marcii. » Eodem die, obiit Siginfredus, episcopus ». *Martyrologe*, 244, fol. 28 verso. — XIIII kal. marcii. Obierunt Sigefridus episcopus Cenomanensis, Symon monachus », etc. Bibl. du Mans, ms. 238. *Obituaire de la Couture,* XVIe siècle, fol. 5 verso.

(3) Voir pp. 99, 100, 101, 103.

(4) Avesgaud était certainement évêque du Mans en 1004. Arch. dép. d'Indre-et-Loire, H. 479. Original.

(5) Avesgaud était fils d'Yves de Creil, premier seigneur de Bellême, et de Godehilde.

(6) Herbert Ier Éveille-Chien était, au dire de dom Briant, *Cenomania*, fils de Hugues Ier et lui succéda dans le comté du Maine, vers 1015 jusqu'en 1036. — Les données historiques sur les premiers comtes héréditaires du Maine sont assez incertaines. Elles auraient besoin d'être étudiées. En tout cas, en l'année 1014, l'évêque Avesgaud signa au diplôme du comte Hugues Ier en faveur du Mont-Saint-Michel. B. de Broussillon, *Cartulaire de Saint-Victeur*, p. 6.

quam illi faciebat, multa adversa passus, omnia mirabiliter sustinuit; et quamvis malus a multis diceretur in tempore, tamen castus habebatur in corpore.

Postquam autem ordinatus est episcopus, gravis infirmitas hac occasione orta est ei in naribus. Die etenim quadam, contra ordinem suum, dum pergeret venatum, cervum canes fugare coeperunt. Episcopus autem, dum clangendo persequeretur, cecidit de caballo super faciem, fortiter percussus in naso; quo ulcere non potuit sanari diebus vitae suae. Et certe satis juste, ut, qui contra regulam operatus est, a justo judice in propatibulo[1] percussus est.

Nec longum post tempus, accidit ut faceret episcopus castellum, causa refugii, nomine Dunellum[2]. Quo firmato, venit nocte Herbertus comes, cum multitudine equitum, et cepit illud vi atque destruxit ante diluculum. Pro qua re, petivit praesul Belismum[3], fratris sui Guillelmi[4] castellum, et inde excommunicavit Herbertum comitem, totumque episcopatum suum; et fecit guerram — sed non praevaluit — qualem potuit fortiorem. Utroque autem pacato, iterum absolvit diocesim[5] suam et venit in civitatem ad manendum: in qua, diu stans, aliquid operatus est.

Fecit namque episcopales domos, quae antea ligneae fuerant, petrinas; et hospitatem pauperum Christi, quae mecdum[6] et loco illo lignea erat, constituit petrinam[7]. Fecit et ornamenta ecclesiae

(1) *Propatulo.* Mabillon, avec raison.

(2) Duneau, sur l'Huisne, canton de Tuffé, arrondissement de Mamers (Sarthe). Voir sur le castellum de Duneau, vicomte d'Elbenne, *Duneau*, dans la *Province du Maine*, t. IV (1896), p. 138.

(3) Bellême, arrondissement de Mortagne (Orne).

(4) Guillaume I[er], fils d'Yves de Creil et de Godehilde, seigneur de Bellême et d'Alençon, 997; † 1028 d'après le vicomte de Romanet, *Géographie du Perche*, p. 98, *Tableau de la maison de Bellême.*

(5) *Dioecesim.* Mabillon.

(6) *Necdum.* Mabillon.

(7) « Ego Avesgaudus, Cenomannensium presul, licet indignus, cupiens » aliquatinus imitari, domum quam infra nostram urbem, juxta mansionem » episcopalem, de maceria, lignoque, composui, pro Dei sanctique Juliani » amore, proque etiam mea meorumque parentum, Ivonis scilicet atque

plurima. Volens autem episcopus aliquid canonicis suis dare, nihil habens de dominio quid [1] dare potuisset, tamen charitative [2] dedit eis medietatem venditionis praebendarum ecclesiae suae. Et contra fecit, quod utinam non fecisset ! hoc est : emit a canonicis suis ecclesiam de Prorigniaco [3] et ecclesiam de Loiaco [4], et dedit unam Hildeburgi, sorori suae primogenitae [5], et alteram Godehildae [6], germanae suae secundae.

Evenit autem, sicut saepe evenire solet, ut Herbertus, comes, res ecclesiae rursus invaderet. Videns vero episcopus se tot injurias non posse sufferre, fugit de civitate, et dedit de rebus ecclesiae Herbranno, cuidam militi doloso [7], pensiones et decimas vinearum prope urbem, et terram cis sancti Pavatii ecclesiam, nomine Mutam ; ita tamen ut cum eo, contra comitem Herbertum arriperet guerram ; quod se facturum promisit, sed tamen non adimplevit, proh dolor ! nec donum postea perdidit [8].

» Godehildis, pariter et omnium qui suas elemosinas in ea manentibus » pauperibus atque mansuris, dant atque donabunt, salute, debilium fratrum » atque sororum hospitalitati ascribo atque concedo... » *Livre blanc* (imp.) p. 69, nº 121, *De domo Ardentium.* — Avesgaud, quoique n'ayant fait que de restaurer l'hôpital des Ardents, en était cependant regardé comme le fondateur, *Ardentium fundator*, dit un manuscrit du XVIe siècle.

(1) *Quod.* Mabillon.

(2) *Caritative.* Mabillon.

(3) Parigné-l'Évêque et non Pruillé-le-Gaudin ainsi que le dit dom Piolin, III, 88.

(4) Loué, arrondissement du Mans.

(5) Mère de l'évêque Gervais de Château-du-Loir.

(6) On n'a jamais indiqué l'alliance de Godehilde. Peut-être épousa-t-elle le vicomte Raoul. A la fin du Xe siècle « Rodulfus, Cenomanis vicecomes, » mari de « Godehelt », donna à l'abbaye du Mont-Saint-Michel une vigne située auprès du Mans « juxta civitatem in suburbio, in loco qui dicitur Vetus Pons ». B. de Broussillon, *Cartulaire de Saint-Victeur*, pp. 1 et 2.

(7) Sous l'épiscopat de Gervais de Château-du-Loir, neveu d'Avesgaud, par conséquent avant 1055, un nommé Herbrannus, « meus homo », dit Gervais, rendit à l'église du Mans, « ecclesiam de Monciaco », qu'il détenait injustement. *Livre blanc*, (imp.), p. 99, nº 179. Il est plusieurs fois fait mention de Herbrannus ou Heribrannus dans les chartes de l'époque, notamment en 1028, dans la convention passée entre Avesgaud et les moines de la Couture pour l'assistance de ceux-ci à la fête de saint Julien. *Cartulaire de la Couture* (imp.), nº 7, p. 10.

(8) *Nec postea domum perdidit* (forte *rediit*). Mabillon.

Audiens autem comes quod fugisset antistes, invasit vi domos suas, confregit horrea frumento plena, promptuaria cellarii evacuavit, et quicquid invenit ibi secum tulit. Nec hoc suffecit ei, sed etiam servos et mancipia episcopi et colibertos tam diu tenuit in carcere, donec cuncta reddiderunt quae habebant. Quod cum audisset praesul, excommunicavit episcopatum, quamdiu in contentione fuerunt. Propter quod constituit castellum, nomine Firmitatem, super fluvium Idoneae[1], ut esset ibi in refugium.

Audiens autem comes quod Firmitatem firmaret contra eum, ex qualicumque parte potuit congregavit exercitum, habuitque Alannum, fortissimum comitem Britannorum[2], sibi in adjutorium, et venit ad castellum et obsedit illud[3]. Ex una enim parte vallaverunt illud Britanni, ex altera Cenomannici. Quid plura? Tamdiu ibi steterunt, donec, necessitate compulsus, praesul, qui intus erat inclusus et sui, comiti crediderunt[4]. Videns autem episcopus virtute contra comitem non posse subsistere, abiit Carnotum ad Fulbertum episcopum, qui tunc temporis sapientia et sanctitate inter Gallorum episcopos, velut Lucifer inter caetera astra caeli, resplendebat; multum deprecans ut, auctoritate divina, nisi resipisceret, excommunicaret eum. Cujus precibus vir sanctus parens misit epistolam sale satis conditam, et scripsit in ea : nisi ab hac malitia se temperaret et rectum ei faceret, excommunicatum omninoque damnatum a Domino se crederet[5].

Audiens autem Herbertus quod vir sanctus excommunicasset eum, mandavit ei deprecatoriis verbis ut veniret cum episcopo Avesgaudo in civitatem Cenomanicam, et utrorumque audiret

(1) La Ferté-sur-Huisne, aujourd'hui La Ferté-Bernard, arrondissement de Mamers (Sarthe).

(2) Alain III, comte de Bretagne, mari de Berthe, fille d'Eudes, comte de Blois et de Chartres, et d'Ermengarde d'Auvergne. P. Anselme, t. III, p. 46.

(3) Le Père Anselme, t. III, p. 46, place ce siège en 1026, et L. Charles (*Histoire de La Ferté-Bernard*, p. 18) en 1028. Pendant cette dernière année, Avesgaud régla avec les moines de la Couture les conditions de leur assistance à l'office de Saint-Julien. Voir *La cathédrale du Mans*, p. 110.

(4) *Reddiderunt*. Mabillon.

(5) On peut lire dans les *Lettres de Fulbert* une épître du dit Fulbert et d'Avesgaud, sur le même sujet, adressée à l'archevêque de Sens, Lenthéric. Migne, *Pat. lat.*, t. CXLI, col. 207.

culpam, et suo judicio alterutrum faceret rectum ; quod et factum est. Pacato autem utroque, comite videlicet et episcopo, rediit Fulbertus Carnotum [1], domnus autem Avesgaudus in sede remansit. Illo quoque in urbe residente, iterum atque iterum coepit comes irritare eum, et quia, sicut aiunt, *duo grossi non possunt in uno sacco conversari*, non potuit totiens praesul et tanta opprobria pati ; sed abiit ad castellum nomine Firmitatem, quod comes ei reddiderat ex quo tempore cepit illud. In quo diu conversans et semetipsum, lacrymando, quod tam nequiter egisset reprehendens in corde suo, disposuit Hierusalem [2] se iturum, ibique, pro tantis sibi illatis injuriis, clamorem ad Dominum se facturum.

Apparatu autem magno facto, sicut tanto decet episcopo, Hierusalem civitatem regiam profectus est. Peractis ab eo orationibus lacrymosis et, sicut excogitarat [3] et facultas exposcebat, eleemosynarum donariis [4], ut rediret disposuit.

Quo redeunte, Virdunis, Clotariensi [5] regno, volente Deo, obiit peregrinus [6]. Vixit autem in episcopatu annis XLII et sepultus est

(1) Fulbert, évêque de Chartres, mourut peu après, le 10 avril 1029. Le *Martyrologe de l'Église du Mans*, ms. 244, mentionne ainsi son décès : « IIII » idus aprilis. Eodem die, obiit lucerna sancte ecclesie, Fulbertus, Carno- » tensis episcopus ».

(2) *Jerusalem.* Mabillon.

(3) *Excogitaverat.* Mabillon.

(4) *Elemosynarum denariis.* Mabillon.

(5) *Lothariensi.* Mabillon.

(6) Les *Martyrologes* de Verdun et du Mans ainsi que le testament de Gervais de Château-du-Loir indiquent son décès au 6 des calendes de novembre. — Le *Gallia* et dom Briant (*Cenomania*) plaçant le commencement d'Avesgaud en 994, le font mourir en 1036. Malheureusement ce résultat est le produit d'un calcul basé sur la donnée assez peu sûre de quarante-deux ans d'épiscopat. Ce qu'on peut affirmer c'est qu'il décéda avant l'évêque de Verdun Ranbert, mort, d'après le *Gallia* (*Eccl. Virdunensis*), en 1038, en revenant lui aussi de Jérusalem. Dom Piolin inscrit l'épiscopat d'Avesgaud (*Eglise du Mans*, III, p. 34) entre 995-1035, puis, à la page 118, le fait mourir le 27 octobre 1036. — Une charte du *Cartulaire de Saint-Victeur du Mans* (publié par M. Bertrand de Broussillon), p. 10, nº 6, et donnée la 13e année du règne du roi Henri Ier, fait mention de l'évêque Avesgaud, comme vivant encore. Or, la 13e année de Henri Ier correspond à 1040, si l'on compte depuis

honorifice a Ranberto, Virdunensi episcopo, in episcopali ecclesia beatae et gloriosae Dei genitricis Mariae, pluribus ab eo ibi relictis donis.

[*Carta de fundatione monasterii B. Johannis de Mota*[1].

[Ante 1036.]

Cum omnium peritissimus fabricator Deus, etc. Unde ego Suavis, miles, haec mente pertractans vigili, peccatorumque veniam a Domino cupiens promereri, quemdam locum, meo tempore constructum a genitore meo piissimo jam defuncto Achardo, necnon genitrice mea piissima, adhuc superstite, Helvisa, sub honore videlicet sancti Praecursoris Jesu-Christi Domini atque omnium Redemptoris Baptistaeque Joannis, venerandorum deinde sanctorum reliquiis plurimorum nobiliter insignitum, juxta castellum[2], quod, jure hereditario, dono senioris mei Gervasii teneo, licentia et permissione ejusdem, cum consensu et unanimi voluntate jam dictae matris meae Helvisae, fratrumque meorum : Harduini, Hugonis, Raynaldi, Rodulfi, ac sororum meorum : Hildegardis, Hiselinae, Adelae, Agnetis, Helvisae, omnipotentis Dei amore, cujus, absque ulla ambiguitate credimus, munere sumus, movemur, vivimusque : perpetualiter ipsum locum, et quidquid ad eumdem locum pertinet, vel pertinere videbitur, videlicet : decimam, vicariam furti, raptus et sanguinis, omnesque insuper omnimodis totius loci reditus et

son couronnement, ou à 1043, en commençant son règne à la mort de son père en 1031. Quoi qu'il en soit, en 1040 ou en 1043, Avesgaud était mort depuis plusieurs années. L'authenticité de la charte de saint Victeur doit donc être suspectée.

(1) Cette pièce ne se trouve ni dans le manuscrit 224, ni dans Baluze 45. Elle a été publiée par Mabillon dans ses *Vetera Analecta*, t. III (1682) p. 302*, avec la note suivante en manchette : *Haec charta ad supplendas pagellas duas edita est ex fragmentis mss. nostri Stephanotii.*

(2) Le castellum de la Motte-Achard, à Saint-Jean-de-la-Motte, actuellement du canton de Pontvallain, arrondissement de La Flèche (Sarthe). M. H. Roquet a publié dans la *Revue hist. et arch. du Maine*, t. XXX, pp. 72 et suiv., une étude sur Saint-Jean-de-la-Motte où il décrit le castellum de la Motte-Achard.

consuetudines, cum ecclesia et quidquid ad eamdem pertinet ecclesiam, vel pertinere videbitur, totam videlicet decimam totius parochiae sancti Johannis, et sepulturam, et primitias, spontaneaque dona ; quae si dabuntur in terris cultis et incultis, cum silvis et pratis et aquis ad ipsam pertinentibus, omnesque redhibitiones, quas hactenus in proprios usus tenuimus, omni tempore ab hodierna die ac deinceps, totum ex integro de jure nostro in potestatem et dominium congregationis monasterii Miciacensis [1] possidendum trado, sub nomine Christi et pretiosissimi protomartyris Stephani, atque eximii ejusdem domini nostri confessoris Maximini : scilicet domnus meus Gervasius, quae ibidem proprium tenebat, concessit cuncta, et ut idem locus a nobis amplificetur bonis in omnibus, atque ab omni incursione consuetudinum permaneat omnimodis tutus ; quo inibi degentes Deoque servientes, ac pro nobis monachi Domini clementiam exorantes, vivant quietius, et Christo famulatum reddant castissimum liberius. Hortatu etiam in hoc, tam ego, quam dominus meus Gervasius, atque admonitu a supradictae inclitae congregationis patre venerando capitis canitie dealbato, Fulcone nominato [2], adivimus in cunctis egregium antistitem Cenomannensem Avisgaldum, comitemque nobilissimum itidem Cenomannensem Herbertum, multimoda id prece deposcentes, quo ipse a Deo pontifex constitutus, altaris ecclesiae longe superius nominatae synodales ex toto consuetudines, jam nominati protomartyris, necnon et egregii Christi filii modo recitati confessoris monachorum concioni, ob suae remedium animae, libens tribueret, nomenque tanti piissimi confessoris, loco vicarii haberetur perenniter.

Vir quoque illustris, praefulgens in saeculo divitiis, comes, usque in sui potestate comititii idem videbatur locus fore, tale commercium a Christo profuturus, ut proprie annueret, nequaquam apud eos ulla hujus rei fuit difficultas, quin citius quae petebantur, opere efficaci complerentur [3]. Cuncta clericorum,

(1) Micy ou Saint-Mesmin-lès-Orléans.

(2) Le *Gallia*, qui ne connaît cet abbé de Micy que par notre charte de Suavis, le fait vivre en 1036.

(3) Phrase sans construction et sans suite.

namque suprafatus sacerdos, advocata nobili communitate, parique voto atque omnium nostrum desiderio, jam dictus reverendus comes, laicorum maxima ex parte suorum convocata nobilium multitudine, necnon domino meo assistente Gervasio [1], fratribusque ipsius : Avisgaudo, Guillelmo, Roberto, cum ceteris residentibus, atque in hac nobis re pro posse juvantibus, quod petebamus, isdem vir nobilissimus saepe vocitatus, comes Herbertus, voce cunctis intimavit clarissima, antistitis jussu, provisoreque omnium piissimo annuente rerum domino, tam praesul quam clerus, comes etiam ac laicorum populus, istius modi donationem voce dixerunt consona justissimam. Talium itaque tantorumque fretus auctoritate virorum, etc. [2]].

[CAPUT XXXI]

Gesta domni Gervasii episcopi.

[Gervasius episcopus, 1036 [3] — 1055.]

Audito autem a consodalibus peregrinis quod mortuus esset Avesgaudus episcopus, Gervasius, vir nulli in regno sapientia et

(1) M. Roquet (*Loc. cit.* p. 81) suppose que ce Gervais était Gervais de Château-du-Loir, frère d'Avesgaud et de Robert.

(2) Nous n'avons qu'une confiance très limitée dans l'authenticité de ce document qui semble avoir été fabriqué après coup par les moines de Saint-Mesmin d'Orléans, à qui appartenait le prieuré de Saint-Jean-de-la-Motte. On se demande pourquoi le comte du Maine a besoin de l'assentiment de ses nobles et de ses sujets pour accorder quelques faveurs aux religieux de Micy. Avant 1230, Saint-Jean-de-la-Motte faisait partie de l'archidiaconé de Château-du-Loir : « quinque ecclesias parrochiales de archidiaconatu Castri-Lidi, » scilicet : de Claro-Monte, de Mariolo, de Pringeio, *Sancti-Johannis-de-Mota*, » et de Lucheio, cum prioratibus in eisdem parrochiis contentis ». *Livre blanc* (imp.), p. 137. Au mois de janvier 1343 (v. s.), Jean, duc de Normandie, accorda au prieur du prieuré de Saint-Jean-de-la-Motte, diocèse du Mans, dépendant de l'abbaye de Saint-Mesmin-les-Orléans, — lequel prieur possédait haute, moyenne et basse justice sur le territoire dudit Saint-Jean-de-la-Motte — de relever, lui et ses sujets, directement et sans moyen du comté du Maine. Arch. nat. JJ 75, fol. 11 verso, nº 24.

(3) En plaçant la mort d'Avesgaud à Verdun le 27 octobre 1036 et en admettant, avec la liste épiscopale des *Actus* (Voir p. 9), que le siège du Mans

honestate secundus, sedem Avesgaudi avunculi sui gaudenter suscepit[1]. Qui cum esset benedictionem adeptus, Herbertus, comes, cognomine Baco, avunculus Herberti[2], qui fuit temporibus Avesgaudi episcopi, invidiae stimulo inflammatus, eo quod rebus ditior vel melior illo diceretur a multis, simulque causa invadendi thesaurum sancti Juliani, per duos annos, aditum intrandi prohibuit ei. Expleto autem duorum annorum spatio, recepit eum in sede Herbertus Baco.

Ille vero in cathedra gloriosissime repositus, dedit suis canonicis dona, quae nemo alius ante eum dedit, quae ad recitandum digna memoriae commendavimus. Primum dedit ei medietatem thesauri altaris beati Juliani episcopi et sanctorum martyrum Gervasii et Prothasii, et omnium altarium ecclesiae Cenomanensis. Omnes vero decimas et omnes census, et omnia suburbana ad illum pertinentia, quae tunc usque archiclavi tenere solebant, tribuit eis. Post haec, perpetualiter concessit altaria omnium ecclesiarum quas hactenus habuerunt, vel amodo habituri sunt.

De patrimonio autem suo, dedit idem episcopus villam prope civitatem, super Idoneae fluvium sitam, nomine Benays[3], cum XII vinearum agripennis ibidem positis. Dedit et ecclesiam eis quamdam, in territorio Lepdunis positam, Patriniacum vocatam[4], dum viveret, dimidiam, post mortem vero ejus, totam : sic et universas consuetudines et exactiones, qua a praedictorum canonicorum terris, patri persolvebantur, pertinentes ad idem castrum

resta vacant pendant cinquante jours, on trouve que Gervais succéda à son oncle le 16 décembre 1036. En tout cas, il est nommé comme évêque du Mans dans un acte passé à Château-du-Loir, le 11 novembre 1039. *Livre blanc* (imp.), pp. 24, 25.

(1) Gervais était fils d'Haimon de Château-du-Loir et d'Hildeburge, sœur de l'évêque Avesgaud.

(2) Herbert Baco, frère de Hugues Ier, comte du Maine, succéda à son neveu Herbert Éveille-Chien, mort en 1036.

(3) Cauvin (*Géog. anc.*) identifie sans hésiter *Benays* avec le *Gué-Bernisson*, près du Mans, ce qui paraît hardi, car, dès le Xe siècle, le Gué-Bernisson portait déjà son nom : « *Vadum nomine Bernationum* » et appartenait en partie à l'abbaye de la Couture et en partie à Saint-Pierre-de-la-Cour. *Cartulaire de la Couture* (imp.), p. 7. Il existe un lieu de Bener à Yvré-l'Évêque.

(4) Parigné-l'Évêque, dans le territoire de Loudon.

Lit vocatum. Concessitque canonicis illam aulam patris sui, sitam in ejusdem praedio, in orientali scilicet civitatis angulo, cum omnibus areis indominicatis, infra et extra murum circumquaque adjunctis, cum nemore quod extra murum est. De rebus praedictorum canonicorum, injuste ablatis, ejusdem episcopi studium restituit, scilicet : ecclesiam S. Audoeni in Belino [1], cum terris in eadem parochia positis, et ecclesiam S. Martini de Latiniaco [2], terrasque de illa Wastina, et ecclesiam de Murcena [3] infra quintam Cenomanicam, et ecclesiam S. Albini [4] cum terris in eadem parochia degentibus, et villam Germeir [5] et Marciacum [6] : in pago Cenomanico, ecclesiam de Aciaco [7] cum potestate : in eodem pago ecclesiam S. Gemmae supra fluvium Sartae [8] ; item ecclesiam de Proiliaco cum eadem potestate, Curteauram vocatam, et duo molendina, in fluvio Sartae, sub muro civitatis posita. Haec omnia supra exarata, partim hereditario jure sunt data, partim commutatione seu redemptione a praedicto episcopo acquisita, ac regali auctoritate perpetualiter corroborata, et sigillo Henrici, Francorum regis, signata.

Domno autem Gervasio in sede residente, Herbertus Baccho [9] coepit eum irritare. Videns vero praesul suum episcopatum, nec per regem nec per seipsum, a Bacchone posse defendi, petivit quiddam a rege Henrico [10], quod utinam non petisset ; scilicet ut daret episcopatum Gaufrido [11], Andegavorum comiti, solummodo dum viveret, ut liberius a comite Cenomannico illum defenderet ;

(1) Saint-Ouen-en-Belin.

(2) Saint-Martin de Laigné.

(3) Mulsanne.

(4) La Chapelle-Saint-Aubin.

(5) *Germelz*. Mabillon. — Ville-Germain, entre La Chapelle-Saint-Aubin et Trangé. Cauvin.

(6) Marcé à Trangé et non Marcé à Montoire, dans le Bas-Vendômois, comme le dit dom Piolin, *Église du Mans*, III, 198.

(7) Assé.

(8) Sainte-Jammes-sur-Sarthe.

(9) *Bacco*. Mabillon.

(10) Henri Ier, roi en 1031, † 29 août 1060.

(11) Geoffroy-Martel.

illo etenim mortuo, in regiam manum rediret. Quod factum versum est in malum.

Audiens autem Herbertus Baccho quod ita praesul egisset, invidia motus, accusavit eum apud Gaufridum comitem, multum deprecans ut ab episcopatu et honore paterno privaret eum, si posset. Quod cum audisset Gervasius praesul, concilium iniit cum parochianis et heroibus terrae, dicens illis ut exheredarent illum Bachonem, forasque civitatem projicerent, et rectum haeredem, Hugonem videlicet, Herberti filium [1], bonae indolis adolescentem, omnino in honore exheredarent [2]; quod et factum est. Hugone autem apicem comitatus adepto, monachus effectus est Herbertus Baccho [3].

In tantum autem antistes Gervasius dilexit Hugonem, quem de sacro fonte susceperat, ut quaereret ei uxorem, Bertam videlicet, nobilissimam feminam, Alani, Britannorum comitis, olim conjugem [4]; quae res Gaufrido comiti valde displicuit, sicut probavit eventus rei. Hugo cum suis militibus propter uxorem abiit. Gaufridus autem castellum Lir [5] igne cremavit. Pro talibus enim factis ex tunc nimis alter alterum odivit, scilicet et comes pontificem et pontifex comitem. Videns ergo Gaufridus quod, consilio domni Gervasii episcopi, ad ruinam et ad suum detrimentum, Hugo comes uxorem fortissimam duxisset, Judam portans in pectore, mandavit in dolo Gervasium episcopum ut traderet eum. Quem traditum misit in carcerem, ac tenuit eum in vinculis usque ad septem annos [6], sperans se pro hoc castrum Lir [7] habi-

(1) Hugues II, fils d'Herbert Éveille-Chien, comte du Maine de 1044 à 1051 environ. Dom Briant, *Cenomania*.

(2) Lire *heredarent*.

(3) Herbert Bacon avait été comte du Maine depuis 1036 environ, époque de la mort de son neveu Herbert Éveille-Chien, jusqu'en 1044. Dom Briant, *Cenomania*.

(4) Berthe, fille d'Eudes, comte de Blois et de Chartres, veuve d'Alain III, comte de Bretagne, qui avait aidé Herbert Éveille-Chien contre l'évêque Avesgaud, au siège de La Ferté-Bernard. Cf. P. Anselme, III, 47.

(5) *Lit.* Mabillon. Château-du-Loir.

(6) « Eodem anno (1050) Leo papa excommunicavit Gaufridum Martellum » propter Gervasium episcopum, quem tenebat captum ». *Chroniques des églises d'Anjou*, p. 398.

(7) *Lit*, al. *Lid.* Mabillon.

turum. Sed nil[1] ei profecit, quia bene illud custodierunt milites castellani.

Dum haec ita se haberent, mortuus est comes Cenomanicus Hugo[2], Gervasio praesule adhuc in vinculis constituto. Domnus vero Gervasius de morte comitis valde est contristatus, et Gaufridus, Andegavensium comes, e contra est gavisus. Comite autem Hugone, secundum legem Christianorum sepulto, Gaufridus comes honorem suscepit usque ad decem annos. Cives vero Cenomanici uxorem Hugonis, cum infantibus, plorantem, per unam portam projecerunt[3], et Gaufridum comitem gaudentem intrare fecerunt. Cum autem audisset praesul Gervasius in vinculis quae fecissent heroes Cenomanici, vitae diffidens, non habuit aliquam spem ultra vivendi : venit Annolit[4], castellum Lir reddidit.

Dum haec agerentur, comes Gaufridus Gervasium de carcere exire permisit, tali videlicet sacramento, ut quamdiu ipse Gaufridus adviveret, intra civitatem Cenomanicam Gervasius non intraret. Cum vero videret praesul, quod neque in urbem, neque in castellum suum posset intrare, abiit ad Wilelmum, Normaniae comitem[5], ac quicquid ei Gaufridus fecit vel quomodo eum tradidit, illi moerens retulit. Quod cum audisset Wilelmus comes, misericordia motus, dedit ei aurum et argentum, castella fortia et dona largissima. Dum autem praesul Gervasius in Normania apud comitem moraretur, accidit ut Wido[6], Remensis ecclesiae

(1) *Nihil.* Mabillon.

(2) Hugues II, comte du Maine, mourut en 1051, le 26 mars d'après le *Martyrologe de l'Église du Mans:* « VII kalendas aprilis. Sic obiit Hugo, comes, » Herberti filius, qui omnes duarum villarum consuetudines de Mantula » videlicet et de Banait beati Juliani ecclesie condonavit. Cujus anima » requiescat in pace ». Bibl. du Mans. Ms. 244, fol. 47. — Dom Piolin (*Église du Mans*, III, 214) prend *Banait* pour un bourg et l'appelle *Banart.*

(3) « Après la mort de son mary, Berthe se réfugia en Bretagne avec ses » enfants, où Hoël, comte de Nantes, luy donna un azile contre le comte » d'Anjou. Elle mourut en 1085, selon la *Chronique de Kemperlé* ». P. Anselme, III, 47. — Hugues II et Berthe avaient eu plusieurs enfants, en particulier Herbert II, comte du Maine nominalement plus que réellement.

(4) Il faut lire ici, *velit an nolit.*

(5) Guillaume-le-Conquérant.

(6) Guy de Châtillon. *Gallia.*

archipraesul, moreretur. Audito autem a rege Henrico quod mortuus esset Wido, dedit archipraesulatum praesuli Gervasio; qui gaudens suscepit illum postquam xx annos Cenomanicam rexit ecclesiam [1].

[*Testamentum Gervasii episcopi* [2].]

[Ante 1047.]

In nomine sancte et individue Trinitatis.

Ego Gervasius, sancte Cenomannensis ecclesie, non merito, presul: dum, divina michi, licet indigno, inspirante gratia, preteritorum reminiscor, spe frui merear certiore insudandum reor [3]. Quapropter sunt exercenda caritatis opera per dilectionem, in qua *Lex pendet et prophete*, ut per visibilem significetur invisibilis [4]: id est [5], *Qui diligit Deum diligat et fratrem suum*. Quis ergo [6] michi dignius frater sit requirendus, quam noster clericus [7], sancte matris utero renatus, ejusdemque activis et contemplativis uberibus actus [8]. Qui cotidie [9] quantis quassatur [10] crudelium injuriis, memoria nequit teneri. Illud tamen recensendum

(1) Gervais de Château-du-Loir, installé à Reims, le 15 octobre 1055, y mourut en 1067, le 4 des nones de juillet (4 juillet) selon le *Martyrologe de l'Église du Mans*: « Eodem die, obiit Cenomannensium ecclesie antistes » Gervasius, necnon eciam Remensium ecclesie post archiepiscopus, qui » preter alia que clero suo contulit dona, dedit illi medietatem thesauri » beati Juliani. Cujus anima demoretur in bonis ». Bibl. du Mans. Ms. 244, fol. 91, verso.

(2) On possède trois textes de ce Testament: 1° Celui du *Livre blanc* (imp.), p. 95, d'après le manuscrit 259 du Mans, XIIIe siècle; 2° celui de Baluze 45, fol. 120 verso, reproduit par Mabillon, *Analecta*, III, 307; 3° celui du *Martyrologe* 244, fol. 91 verso et suivants, XIIIe siècle. Nous donnons ici ce troisième texte, avec, en notes, les variantes du *Livre blanc* et de Baluze 45.

(3) *Reor. Martyrologe* et Baluze 45. — *Regi. Livre blanc.*

(4) *Visibile significetur invisibile.* Baluze 45 et Mabillon.

(5) *Id est ut. Livre blanc.*

(6) Mot omis dans Baluze 45 et par Mabillon.

(7) *Clerus. Livre blanc* et Baluze 45.

(8) *Altus. Livre blanc* et Baluze 45.

(9) *Quotidie. Livre blanc* et Baluze 45.

(10) *Cassatur.* Baluze 45.

quod Veritas ait : *Si mundus vos odit, scitote quia me priorem vobis*[1] *odio habuit ;* et Paulus : *Non sunt condigne passiones hujus temporis ad futuram gloriam.* Quas omnino dum[2] vitare non possumus, Petro ammonente : *Ante omnia mutuam in nobismetipsis*[3] *caritatem continuam* habeamus, que *operit multitudinem peccatorum* et que si perfecta, foras mittit timorem. Item Jacobus[4] : *Qui habuerit substantiam mundi et viderit fratrem suum neccessitatem habere et clauserit viscera sua ab eo, quomodo veritas*[5] *Dei manet in illo*[6] ?

Ergo filioli mei, hujus ecclesie commilitones canonici, *non diligamus verbo neque lingua, sed opere et veritate*, et que nobis dederit Deus compartiamus[7]. Ne vero[8], velut dives ad mensam sedeam[9] avarus, vos autem ad ostium ut Lazarus, lingua canina linctus ; sed[10] simul simus Lazari apostolica lingua lincti, a divite largo micam suscipientes ; qui dum ad inferna descendit, non Abrahe guttam depoposcit, sed ejus sinum reddidit confertum ; et ut legem adimpleamus : *alter alterius onera* portemus. Propicietur[11] Deus ! nesciat[12] nostra superba sinistra quid factura sit humilima dextra ; sed *coram hominibus lux luceat* in nobis, ut dum viderint *opera bona, glorificent* a quo processerunt et a quo *omne datum optimum et omne donum* descendit *perfectum.*

Et quia mos fuit semper et decet ut que memoria forent retinenda, legali testimonio corroborarentur, et litteris notarentur ; si qua vobis distribuo, pargameno[13] describo : similiter et pactum quod a nostris postulo canonicis, tam presentibus quam futuris.

(1) Baluze 45 ajoute ici *me.*
(2) Mabillon retranche *dum* qui est dans les trois manuscrits.
(3) *Vobismetipsis. Livre blanc* et Baluze 45.
(4) *Itemque Jacobo. Livre blanc. — Item Jacobo.* Baluze 45.
(5) *Caritas. Livre blanc.*
(6) *Quomodo charitas remanet in eo.* Baluze 45 et Mabillon.
(7) *Compartiamur.* Baluze 45 et Mabillon.
(8) *Ne ergo. Livre blanc. — Nemo vero.* Baluze 45 et Mabillon.
(9) *Sedeat.* Baluze 45 et Mabillon.
(10) *Sed* retranché dans Baluze 45 et par Mabillon.
(11) *Propietur.* Baluze 45 et Mabillon.
(12) Le *Livre blanc* ajoute *ut*, ainsi que Baluze et Mabillon.
(13) *Pergameno. Livre blanc* et Mabillon.

In primis igitur, pro magna mei mole peccaminum indulgenda, sanctique intercessoris [1] et avunculi mei Avesgaudi requie impetranda, ceterorumque antecessorum nostrorum hujus sedis episcoporum, necnon et genitoris cum genitrice mea, Haimonis scilicet et Hildeburga [2], cunctorumque fidelium, ab illo qui judicaturus est redivivos, extrema die : delego vestris [3] sumptibus medietatem cunctarum oblationum hujus sancte sedis ecclesie vel altarium, cunctasque inibi decimas pertinentes, cunctos census et suburbia, que archiclavi tenere solebant ; excepta proferenda, quam archicapellanus de manu pontificis missam cantantis recipit ; vel si aliquod sanctuario datum fuerit ornamentum ecclesiarumque, quas canonico victui [4] possidetis, altaria distribuimus.

De patrimonio autem meo, do [5] vobis villulam quandam prope civitatem, super Ydonee fluvium sitam [6], nomine Benais [7], cum duodecim vinearum agripennis ibidem positis ; et [8] ecclesiam quandam, me vivente, dimidiam, et decendente [9] totam, nisi ante placuerit, in territorio Leddunensis [10] sitam, Patriniacum vocatam [11], quam predicti parentes mei viventes jure possederunt [12] et a novo reedificaverunt, proprieque michi dimiserunt. Universas quoque consuetudines vobis trado, que a vestris terris patri meo persolvebantur, pertinentes ad ejusdem Castrum, Lid [13]

(1) *Antecessoris. Livre blanc.* Baluze 45 et Mabillon.

(2) *Hildeburge. Livre blanc.*

(3) *Delegavi vestris. Livre blanc.* — *Delegamus nostris.* Baluze 45. — *Deligamus nostris.* Mabillon.

(4) Mabillon place plusieurs points après *victui.*

(5) *Do* omis par Baluze et Mabillon.

(6) Ce mot est omis par le *Livre blanc.*

(7) *Benais cum omnibus consuetudinibus terrac pertinentibus, cum,* etc. Baluze 45 et Mabillon.

(8) *Similiter* au lieu de *et. Livre blanc* et Baluze 45.

(9) *Decedente. Livre blanc* et Baluze 45.

(10) *Ledunis Livre blanc.* — *Letdunis.* Baluze 45 et Mabillon.

(11) Parigné-l'Evêque situé au territoire de Loudon.

(12) On a vu plus haut que l'évêque Avesgaud avait donné l'église de Parigné à sa sœur Hildeburge, mère de l'évêque Gervais.

(13) *Lit.* Baluze 45 et Mabillon.

vocatum. Concedoque vobis illam aulam patris mei, sitam in ejusdem predio, in orientali scilicet civitatis angulo, cum omnibus areis indominicatis, infra et extra murum circumquaque adjunctis, cum nemore, ad construendas claustri officinas, ad quod edificandum elaborare nitor, ut ibi Domino regulariter et canonice studeatis militare; in qua sacratissimam ediculam sancti Salvatoris, antiquitus fundatam, reedificavi atque decoravi, quam devotissime obsecro venerari[1].

Claustro vero nondum preparato, et quamdiu simul non comedetis, predicte oblationes non dividantur vagantibus clericis; sed ecclesie tantummodo servitoribus assiduis, vel episcopi capellanis canonicis et sancto Vincentio; et[2] in dominica die, recipiant in capitulo, precedentis ebdomade oblationes[3], hi qui in eadem assidue servierunt. In quo, lectione finita, decantent psalmum: *Levavi oculos meos ad montes* cum oratione dominicali et collecta[4] pro nobis propria, cum ceteris benefactoribus.

Videant nempe fratres ne, tempore sterilitatis, minus serviant ecclesie, quam fertilitatis. Quod vero compaciscimur, ut vestris potiar precibus assiduis, cum dilectione perfecta; ne quis canonicorum dominicam aut privatam missam celebrare presumat, absque collectis pro me superstite vel defuncto, in festivitate, cum silentio, in ebdomada, ceterarum modo.

Annualis avunculi mei domini Avesgaudi, episcopi, quotannis decenter agatur, qui Iherosolimis rediens, apud Verdunis[5], VI kalendas novembris, obiit in pace, ibique sepultus est a sanctissimo Ramberto episcopo, in basilica sue sedis: sic et qui

(1) Au premier abord on serait tenté de croire qu'il s'agit ici d'un domaine et d'une église à Château-du-Loir, car, dès le XIe siècle, il existait au dit Château-du-Loir un bourg et une église de Saint-Sauveur, tout près du ruisseau d'Ire, au nord de la ville. Mais un texte de la vie d'Hildebert, également des *Actus*, ne permet pas cette identification. L'*aula* et l'église Saint-Sauveur données par Gervais étaient situées au Mans, à l'angle oriental de la ville, dans l'emplacement de la Psallette actuelle.

(2) *Ut. Livre blanc*, Baluze 45 et Mabillon.

(3) Mabillon place ici plusieurs points et imprime ensuite *his* au lieu de *hi*.

(4) *Cum oratione dominica et precibus et collecta.* Baluze 45 et Mabillon.

(5) *Verdunum.* Baluze 45 et Mabillon.

eadem die accidit, sororis ejus, matris quippe mee Hyldeburge[1] : nec pretermittatur ille patris mei Haimonis XVIII kalendas februarii accidens[2] ; necnon et ordinationis mee, XIIII kalendas januarii, meque nutu Dei migrante vertatur in illud.

Ult[3] autem hec paginola, quocumque annuali meo, recitetur in capitulo, obsecro, moneo et precipio[4]. Et quo[5] parumper merui fratrum suffragia, caritas exuberet[6]. Si qua vero, nostro vobis famulante studio, de rebus vestris, antiquitus amissis, recuperastis, cartula placet depingi : ecclesiam sancti Audoeni in Belino, cum terris in eadem parrochia positis ; et ecclesiam sancti Martini de Latiniaco, terrasque de illa Wastina ; et ecclesiam de Murcena, infra quintam Cenomannis ; ecclesiam sancti Albini, cum terris in eadem parrochia degentibus[7] ; et villam de Germerz[8] ; et Marciacum, in pago Cenomannico ; ecclesiam de Aciaco, cum potestate, in eodem pago ; ecclesiam sancte Gemme, supra fluvium Sarte ; et molendina in fluvio Sarte sub civitate, que emi[9].

Omnipotentis Dei, Patris et Filii et Spiritus Sancti auctoritate, et ab eodem, cum ceteris apostolis, beato Petro potestate tradita, necnon et canonum lege sancita, et ministerio nobis indignis tradito, excommunicavimus, anathematizamus et a Christianorum consortio sequestramus omnes hujus scedule prevaricatores, vel prescriptarum rerum fraudatores, raptores vel invasores, sive calumpniatores, contra matris sancte Cenomannice ecclesie filios,

(1) « VI kal. novembris. Eodem die, obiit Avesgaudus Cenomannensium » episcopus. Ipso die obiit Hildeburgis ». Bibl. du Mans, ms. 244, fol. 172 v°.

(2) « XVIII kal. februarii. Ipso die, obiit Haimo de Castro Lit ». *Ibid.*, fol. 5.

(3) *Ut. Livre blanc.* Baluze 45 et Mabillon.

(4) *Percupio.* Mabillon.

(5) *Quod. Livre blanc.*

(6) *Excubitet. Livre blanc.*

(7) *Cum gentibus. Livre blanc.*

(8) *Germeiz.* Baluze 45.

(9) Ici s'arrête le testament de Gervais dans le *Martyrologe.* La fin, qui se trouve dans le *Livre blanc* et dans Mabillon et que nous donnons ici est remplacée dans le *Martyrologe* par ces lignes : « In hujus preclari pastoris anni- » versario de nummis capituli XL sol. distribuuntur illis tamen canonicis » qui ejus vigiliis et misse intererunt ».

scilicet ascriptos canonicos, presentes vel futuros, quamdiu non resipuerint vel illis canonice non emendaverint aut satisfecerint. Amen.

Nec vero quispiam, quod absit, instigante diabolo, hanc excommunicationem, pro nostra fragilitate, vilipendat, memor illius veritatis : *Non enim vos estis qui loquimini, sed spiritus Patris vestri qui loquitur in vobis*, et : *Qui vos spernit, me spernit*. Aqua vero qua regenerantur fideles, hoc bonitate sua facit, an Dominico [1] precepto ? Si quis autem Dominus fideli suo imperaturus legatum miserit, quid fidelius attenditur, persona loquentis, an timor mittentis ? Qui autem ad hec obturaverit aures, memor sit Ananie et Saphire, qui, quia obturaverunt, interierunt. Similiter et [2] Symon Magus et ceteri quamplures. Hec excommunicatio facta est ab episcopis et sacerdotibus subscriptis, et a plusquam quingentis sacerdotibus in sancta Synodo [3].

S. sanctissimi abbatis Odilonis, Cluniacensis monasterii [4], cujus ammonitione hec egimus. S. domni Arnulfi, Turonensis archiepiscopi [5], carissimi patris nostri. S. domni Gervasii, hujus sedis episcopi [6]. S. domni Huberti [7], Andegavorum episcopi [8]. S. Gaufridi comitis [9] principis nostri. S. Gaufridi, sancti Martini decani [10]. Et plures alii.

(1) *Domini*. Baluze 45 et Mabillon.

(2) *Et* ne se trouve pas dans Mabillon.

(3) « In sancta Synodo sanctissimi abbatis Cluniacensis monasterii Odilo» nis, cujus admonitione haec egimus... » Baluze 45 et Mabillon.

(4) Saint Odilon, abbé de Cluny, mort le 31 décembre 1048 ou le 1er janvier 1049.

(5) Arnulfus, archevêque de Tours de 1023 à 1052, était, paraît-il, neveu d'Avesgaud et cousin de Gervais de Château-du-Loir. V. Maan.

(6) « Domni Arnulphi, Turonorum archiepiscopi, carissimi patris nostri » domni Gervasii hujus sedis episcopi ». Baluze 45 et Mabillon. — Il faut probablement lire : « S. carissimi patris nostri domni Gervasii, hujus sedis » episcopi ».

(7) Ces dernières souscriptions ne se rencontrent que dans le *Livre blanc*.

(8) Hubert de Vendôme, évêque d'Angers de 1010 à 1047. *Gallia*.

(9) Geoffroy-Martel, comte d'Anjou, mort en 1060.

(10) Geoffroy était doyen de Saint-Martin de Tours en 1052. *Gallia*.

[CAPUT XXXII]

GESTA DOMNI WULGRINI EPISCOPI.

[Wulgrinus seu Vulgrinus episcopus, 1055, — † 1065 [1].]

Ut autem audivit Gaufridus comes quod vere regnum alterius ecclesiae praesul Gervasius suscepisset, congregavit populum terrae suae et omnem clerum, ut Cenomanensi ecclesiae eligerent episcopum. Illis vero in unum congregatis, Wulgrinum [2], monachum et abbatem, virum prudentem et bonum aedificatorem [elegerunt [3]]. Hic namque Wulgrinus, ex Vindocinensi castello ortus, miles quidem primum, deinde monachus effectus, in coenobio S. Martini monasterii Majoris, sub abbate Alberto, qui tunc temporis monasterium illud honeste regebat, Christo regulariter militavit. Videns praedictus abbas illius industriam, constituit eum omnium monachorum coenobii priorem. Audiens autem Gaufridus, Andegavorum comes, opinionem Wulgrini, quia esset prior bonus, aedificator nimis, petivit ab abbate Alberto ut daret eum sibi, quatinus sanctorum Sergii et Bacchi monasterio, quod destructum erat, et in quo vix duodecim monachi vivere poterant, ob [4] abbatem constitueret. Cujus petitioni Albertus abbas obtemperavit, et Wulgrinus, prior, abbas constituitur monasterio illi [5].

Paucos enim annos in monasterio illo conversatus est, sed destructum, valdeque redactum ad nihilum, magnum ex novo

(1) 1055-1064. Dom Briant, *Cenomania*.

(2) *Vulgrinum*. Mabillon.

(3) Ce mot qui manque dans Baluze 45 est remplacé par plusieurs points dans Mabillon.

(4) Mabillon omet *ob*.

(5) « En 1040, le comte Geoffroi, ou bien plutôt l'évêque Hubert, qui lui était » allié par des liens de parenté, *consanguineus secundum carnem*, au dire » d'une charte de saint Serge (*1er Cart.*, p. 46), appela Vulgrin à Angers pour » rétablir l'observance régulière en l'abbaye de Saint Serge ». C. Port, *Dict. de Maine-et-Loire*, t. III, p. 751. — Dom Piolin (*Egl. du Mans*, t. III, 233), s'appuyant sur dom Martène, fait de Vulgrin un parent d'Hubert, vicomte de Vendôme, qui d'ailleurs n'a pas existé.

constituit, et ornamentis variis decoravit, vineis, terris, ecclesiis atque omnibus bonis ditavit ; et LX ibi monachos suo in tempore abundanter vivere fecit.

Videntes autem ejus prudentiam, animique sagacitatem, Cenomanensi ecclesiae, quae parum destructa erat, ordinaverunt antistitem. Qui, quamvis pauperior et humilior antecessoribus episcopis fuerit, tamen majora opera exercere tentavit. Quinto namque ordinationis suae anno, fundamenta matris ecclesiae ampliora quam fuerant inchoavit[1], sed, morte inopina superveniente, perficere non potuit. Hic autem vir, dono Dei et prudentia animi, per quinque gradus ad alta conscendit : de clerico in monachum, de monacho in priorem, de priore in abbatem, de abbate in antistitem.

Vixit autem in episcopatu annos VIIII, menses VIII, dies XI[2] ; et mortuus est[3] ac sepultus in capitulo S. Vincentii martyris.

Unicuique autem canonico dedit unum aureum ; reliqua vero ad fabricam ecclesiae reservavit, praeter id quod familiae vel parentibus dereliquit.

[CAPUT XXXIII]

Gesta domni Arnaldi episcopi.

[Arnaldus episcopus, 1065 vel 1067 — † 1081[4].]

Post[5] obitum domni Vulgrini, domnus Arnaldus episcopatum Cenomannice urbis adeptus est. Hic vero Arnaldus, ex Abrin-

(1) En 1060. Vulgrin peut passer pour le fondateur de la cathédrale actuelle du Mans. Cf. *La cathédrale du Mans*, 1900, p. 123.

(2) Ann. VIII, m. VIIII, d. XI. Liste des *Actus*. Voir p. 9.

(3) Vulgrin mourut le 10 ou le 11 mai, 1065 croit-on. Les *Martyrologes* de Saint-Serge d'Angers et de la Couture du Mans en font mention au 6 des ides de mai (10 mai) et ceux de l'église du Mans et de l'abbaye de Saint-Vincent, au 5 des ides du même mois (11 mai) : « V idus maii. Sic Cenomannis Vulge» rinus presul obiit, *cujus in Uranica letetur spiritus aula* ». Ms. 244, fol. 65.

(4) 1067-1081. Dom Briant, *Cenomania*.

(5) Avec ce chapitre d'Arnauld, qui se trouve dans le manuscrit 224, commence une rédaction en prose rhytmique.

censi territorio oriundus, nepos fuit Rotberti cujusdam gramatici, sapientis ac religiosi viri ; qui, tempore suo, tam sancte doctrine exercitio, quam sacrorum librorum instructione, seu dirutarum ecclesiarum restauratione, maximam, Cenomannensi ecclesie utilitatem noscitur contulisse. Cujus discipline predictus Arnaldus admodum eruditus, et cum eo ab ipso puericie tempore conversatus, honestatis quoque ipsius exemplum studuit imitari. Unde post ejus mortem, loco ipsius successit, et scolarum regimen, primo, domni Gervasii venerabilis episcopi, postmodum, Vulgrini temporibus, prudentissime gubernavit [1]. Statura quidem parvus ; sed brevitatem corporis morum probitas honestabat.

Cum itaque prefatus Vulgrinus ab hac luce migrasset, clerus et populus Cenomannensis ipsum in episcopum elegerunt. Cujus tamen electioni contradixere nonnulli, nullam omnino causam aliam pretendentes, nisi quia filius fuerat sacerdotis. Unde Cenomannenses clerici ad papam Alexandrum [2] legationem miserunt, super prefati viri electione et [3] adversariorum objectione illius sententiam expetentes. Quibus memoratus papa apostolica auctoritate rescripsit : quod videlicet in Xpisto spiritualiter renato generatio carnalis nichil posset officere, quo minus ad sacerdotium promoveri deberet, si nullus eo melior in ecclesia illa poterat reperiri. Hac igitur Cenomannenses auctoritate suffulti, prefatum Arnaldum sibi [4] episcopum consecrari fecerunt.

Qui, cum aliquo tempore in pontificali cathedra resedisset, fabrica nove ecclesie, quam presul Vulgrinus inchoaverat, fundamentorum mobilitate, atque lapidum debilitate corrupta, innumera crepidine, ruinam sui cepit terribiliter minitari. Quam dum artifices fulcire conantur, repentino fragore, nocturno tempore, collapsa est. Erat autem ipsius fabrice arcus maximus, super criptam [5], in qua [6] beatissimi Juliani corpus quiescebat, exstructus,

(1) On rencontre Arnaud avec la qualité de grammairien (grammaticus) dans une charte de l'époque de Gervais de Château-du-Loir. *Livre blanc* (imp.), nº 179.

(2) Alexandre II, pape de 1061 à 1073.

(3) Mabillon remplace *et* par *super*.

(4) Mot omis par Mabillon.

(5) *Loculum*. Mabillon.

(6) *In quo*. Mabillon.

hinc atque inde piramidibus ingenti altitudine collocatis. Ibi itaque sanctissimi confessoris virtus indubitanter enituit, dum, tante molis machina subito corruente, ita basilice ipsius tectum quo sancti membra tegebantur, integrum atque incolume permaneret, ut ne minima[1] quidem ipsius tecti scindula ruine tam terribilis ictibus lederetur. Inde jam dictus episcopus, totam cepti operis fabricam usque ad ima fundamenta destruens, denuo ipsam ecclesiam, fundamento firmiori et solidiori lapide, construere cepit ; et parti superiori, quam[2] vulgo cancellum nominant[3], etiam tectum imposuit ; membrorum quoque, que cruces vocantur, atque turrium solidissima fundamenta, antequam moreretur, instituens.

Sed quia Cenomannica civitas, sub istius[4] episcopatu, multis seditionibus oppressa est, non incongruum reor, aliqua ex his que digna memorie judicavi, compendiose gestis ipsius innectere. Hujus namque tempore, Willelmus, princeps Normannorum[5], qui jam[6] Cenomannensem comitatum, extinctis atque omnino deletis ejusdem comitatus heredibus, adquisierat, cum maximo Francorum, Normannorum, Cenomannorum atque Britannorum exercitu, in Angliam transvectus, Anglos bello devicit, et interempto ipsorum rege Aroldo[7], totius Anglie regnum obtinuit. Ubi, dum aliquo tempore rerum bellicarum occupationibus teneretur, Cenomannensium proceres, una cum populo, ab ipsius regis fidelitate unanimiter defecerunt ; et mittentes in Italiam Athonem quemdam, marchisium, cum uxore et filio, qui vocabatur Hugo[8], inde venire fecerunt, seque et civitatem et totam simul regionem eidem marchisio tradiderunt ; milites regios et omnes Normannos qui in civitate remanserant, de munitionibus

(1) *Minimum*. Mabillon.

(2) *Quae*. Mabillon.

(3) *Nominatur*. Mabillon.

(4) *Ipsius*. Mabillon.

(5) Guillaume-le-Conquérant.

(6) *Etiam*. Mabillon.

(7) Harold II, roi d'Angleterre, vaincu et tué à Hastings par Guillaume-le-Conquérant, en 1066.

(8) Hugues, fils du marquis Azzo ou Atho et de Gersende, fille d'Herbert Eveille-Chien, comte du Maine.

et de tota simul regione penitus expellentes, quodam regis dapifero, Umfredo nomine, in ipsis munitionibus interempto. Quod cum vidisset episcopus, ne perfidie civium prebuisse videretur assensum, confestim ab urbe discessit, atque in Angliam, prospero transvectus navigio, a rege honorifice receptus est. Quod cum adversarii cognovissent, domos ipsius cunctasque possessiones protinus invaserunt, omnia que ad ipsum pertinere videbantur, pertinaciter diripere gestientes. Quapropter ipse, apud regem non multo tempore commoratus, cum ipsius licentia ad sedem suam redire disposuit, multis ab eo muneribus honoratus. Sed cum cives sui, odio regis Anglici nequaquam eum in civitatem paterentur intrare, extra urbem in sancti Vincentii monasterio, cum sua familia morabatur[1]. Sed clerici, ejus absentiam non ferentes, facta cum adversariis concordia, illum sue sedi restituunt.

Interea Atho marchisius, cuncta regione tam vi quam muneribus adquisita, cognita etiam levitate Cenomannensium, cum jam, deficiente peccunia, quam in eis inicio copiose erogaverat, fidem quoque ipsorum erga se pariter deficere persensisset, reversus est in Italiam, in manu Gaufridi de Meduana, viri nobilis et versuti admodum ingenii, uxorem cum filio derelinquens. Erat autem uxor ejusdem marchisii, Gercendis nomine, filia Herberti, Cenomannorum illustrissimi comitis, qui vocatus est Evigila Canem; que primo quidem Theobaldo, duci Campanie[2], in matrimonium tradita, sed ab eo, repudio interveniente discedens, prefati Athonis postmodum fuerat copulata conjugio.

Hujus igitur Gaufridus de Meduana[3] tutor et quasi maritus effectus, cum adversum cives quasdam occasiones quereret, et novis quibusdam exactionibus eos moliretur opprimere, consilium inierunt qualiter ejus pravis conatibus obsisterent, nec se ab eo vel quolibet alio injuste opprimi paterentur. Facta itaque

(1) *Commorabatur*. Mabillon. — Ce *commorabatur* détruit une cadence.

(2) Thibaut I[er] (3[e] comte de Blois), né vers 1012, mort à la fin de 1089. Il eut de Gersende ou Hersende, répudiée en 1049, Etienne-Henri, le Sage, qui épousa, vers 1085, Adèle de Normandie, fille de Guillaume-le-Conquérant.

(3) Geoffroy I[er] de Mayenne, mari de Mahaut, fille, dit-on, de Gontier d'Alluie. Cf. Angot, *Dict. de la Mayenne*, II, 817.

conspiratione, quam Communionem vocabant[1], sese omnes pariter sacramentis astringunt, et ipsum Gaufridum et ceteros ejusdem regionis proceres, quamvis invitos, sacramentis sue conspirationis obligari compellunt. Cujus conjurationis audatia, innumera scelera commiserunt, passim plurimos, sine aliquo judicio, condemnantes, quibusdam, pro causis minimis oculos eruentes, alios vero — quod nefas est referre — pro culpa levissima suspendio strangulantes ; castra quoque vicina diebus sancte Quadragesime[2] ; immo Dominice Passionis tempore, irracionabiliter succendentes.

Dum itaque quidam ex primoribus ejusdem regionis, Hugo scilicet de Silliaco, quibusdam injuriis, adversum se conjuratorum animos irritasset, subito per totius regionis populos, legatos miserunt contra prefatum Hugonem, qui sanctis eorum institucionibus[3] obsistebat, tumultuose multitudinis agmina concitantes. Congregatoquoque[4] exercitu, episcopo, et singularum ecclesiarum presbyteris preeuntibus cum crucibus et vexillis, ad castrum Silliacum[5], furibundo impetu, diriguntur. Cum autem haut[6] procul a castro consedissent, Gaufridus, cujus supra mentionem fecimus, ipsorum comitatui fraudulenter adjunctus, non longe ab eis castra posuit ; et clam cum hostibus per internuntios collocutus, ad dissipandos conjuratorum conatus modis omnibus laborabat. Facto ergo mane, adversarii de castro egressi, cum exercitum, ad pugnam provocare cepissent, nostris repentino clamore excitis, et in occursum hostium irruere preparantibus, expeditorum machinatione rumor in castris subito exortus est, falso asserentium, quorundam sceleratorum consensu, adversariorum partibus esse traditam civitatem. Rusticorum itaque multitudo, hinc timore hostium, illinc falso rumore perterrita, projectis armis, in fugam conversa est. In qua fuga, quanti capti,

(1) La commune du Mans fut établie vers 1070, avant celles de Cambrai, Beauvais, Noyon, Laon, Saint-Quentin et Soissons.

(2) *Quardagesimae*. Mabillon.

(3) *Sanctis instructionibus*. Mabillon.

(4) *Congregatoque*. Mabillon.

(5) Sillé-le-Guillaume.

(6) *Haud*. Mabillon.

quanti vulnerati, quanti a semetipsis, in torrentibus et in semitarum angustiis oppressi atque extincti sunt, non est opusculi presentis evolvere[1]. Et, ut de ceteris taceam, tam nobilibus quam ignobilibus, quos non solum milites, sed et muliercule passim per agros, velut dammulas pro arbitrio capiebant, ipse quoque episcopus, pro dolor! ab ipsis comprehensus et custodie mancipatus est. Qua de re, civitas nostra in luctu et tremore posita, huc atque illuc, velut navis absque gubernaculo ferebatur. Attamen predictus Hugo, quia homo liberalis erat, nolens episcopum injuriis attrectare, sine dilatione, eum ad propria cum honore dimisit.

Gaufridus autem de Meduana, utpote sibi male conscius, cives suspectos[2] habens, Hugonem quidem puerum ad patrem in Italiam remisit[3], ipse vero ad castrum, quod Carcer vocatur[4], secessit; Gersendis autem in civitate remansit. Que videns Gaufridum, propter nequitiam suam, civibus exosum, non facile in eorum amicitiam posse redire, cum, propter illicitam familiaritatem, que jam inter eos male succreverat, ejus absentiam sustinere non posset, cepit machinari qualiter ei traderet civitatem.

Quadam itaque die dominica, quorundam perfidorum consensu, Gaufridus in quandam arcem civitatis[5], que juxta matrem ecclesiam sita erat, cum octoginta fere militibus ingressus, cepit hostiliter agere, et in perniciem civium totis nisibus anhelare. Quibus cives compertis, totius regionis proceres, et precipue Fulconem[6], Andegavorum comitem, subito convocarunt; et Gaufridum, cum suis omnibus, infra[7] munitionem repentina obsidione concludunt. Hostes vero, de munitione egressi,

(1) *Evoluere*. Mabillon.

(2) *Susceptos*. Mabillon.

(3) *Dimisit*. Mabillon.

(4) La Chartre-sur-le-Loir, dép. de la Sarthe.

(5) Dans le donjon du Mans, ou tour Orbrindelle, construit par Guillaume-le-Conquérant. Cf. Orderic Vital, *Hist. eccl.*, IV, 50.

(6) Foulques-le-Réchin, né à Château-Landon en 1043, comte d'Anjou en 1060, mort en 1109.

(7) *Intra ipsam*. Mabillon.

vicum qui sancti Vincentii vel sancti Audoeni dicitur, nocturno incendio concremarunt. Cumque duas turriculas, eidem arci proximas, et quasdam domos illis adherentes, ad suum presidium occupassent, nec inde facile armis potuissent expelli, nostri, ex improviso eisdem domibus, quamvis ecclesie proximis, ignem immitentes, illos inde fugere compulerunt, non absque grandi labore, tecta ecclesie tam vicino incendio defendentes; hincque illos acrius persecuti, ac telis et diversorum generum machinis expugnantes, non modicam eis formidinem immittebant. Quibus Gaufridus perterritus, quorumdam nostrorum consensu, de munitione latenter egressus, imminens periculum, nocturne fuge beneficio, tremebundus evasit. Ceteri vero, cum auxilio quod eis Gaufridus promiserat, frustrarentur, et ita undique conclusi essent, ut nulla ex parte aliquis eis pateret egressus, cumque, deficientibus alimoniis, munitionem quoque crebris machinarum ictibus cernerent conquassari, tandem, necessitate coacti, sese et munitionem Fulconi comiti tradiderunt. Cives autem ira commoti, ac sibi in futurum precaventes, interiorem partem ejusdem munitionis muro civitatis coequaverunt, exteriores parietes, ad urbis presidium, integros relinquentes.

Interea jam dictus episcopus, Romam profectus [1], dum per terram Athonis marchisii reverteretur, ab eodem Athone captus et cum suis omnibus in custodia positus est. Qui [2] postmodum, penitentia motus quod tante honestatis virum injuste contristare presumpisset, digna satisfactione eum placare studuit, atque post septem menses, multis muneribus honoratum, ad sedem propriam, cum magna veneratione remisit.

Per idem tempus, Willelmus, rex Anglorum, innumerabili exercitu congregato, in [3] Cenomannicum pagum advenit, castrum Ferniacum [4] obsedit, agros et vineas et omnia que in circuitu

(1) Le 6 mars 1071, en partant pour Rome, *causa orationis*, l'évêque Arnaud passa un acte en faveur de l'abbaye de Saint-Vincent, « trans Pontem-Leuge, » in via que ducit ad Sanctum Karilepphum ». *Cartulaire de Saint-Vincent*, imp., col. 28.

(2) *Et.* Mabillon.

(3) *Ad.* Mabillon.

(4) Fresnay-le-Vicomte (Sarthe).

erant, igne ferroque devastans. Sed cum ejus impetum castellani sustinere non possent, pacem cum eo, prout melius potuere, fecerunt. Qui mox, recepto castro et positis in ejusdem castri munitione custodiis, ad civitatem profectus est, circa fluvium Sarte, in loco qui Mantula[1] dicitur, castra constituens. Ad quem locum proceres civitatis egressi, cum eodem rege de pace colloquium habuerunt ; et acceptis ab eo sacramentis, tam de impunitate perfidie quam de conservandis antiquis ejusdem civitatis consuetudinibus atque justiciis, in ipsius ditionem atque imperium sese et sua omnia dediderunt. Ex eo ergo tempore, sepe dictus episcopus in sede sua quiete residens, ecclesie sue utilitatibus, in quantum poterat, providebat. Terram namque quam Mutam[2] nominant, et ecclesiam de Sauniaco[3], que ab jure sue sedis dudum alienate fuerant, maxima peccunie effusione redemit ; et terram quidem suis vel successorum suorum usibus retinuit, ecclesiam vero canonicis suis moriens dereliquit.

Dedit etiam ecclesie sue scyphum argenteum, cum operculo, ad reponendum caput sancti Vincentii martyris ; et candelabra argentea, que ibi eatenus nonnisi stagnea[4], seu enea habebantur ; et episcopalem casulam, optimo aurifrisio decoratam, in qua festivis diebus, presenti quoque tempore, in eadem ecclesia Domino ministratur.

Et hec quidem minima in recordatione tanti viri jure potuissent videri[5], nisi eum difficilis et sumptuosa restauratio sue defendisset ecclesie ; que videlicet tantos sumptus tantumque studium exposcebat, ut sexaginta annorum spacio nequaquam consummari potuerit.

Gravi etiam corporis infirmitate detentus, plurima que facere disposuerat, pretermisit. Qua infirmitate triennio fere vexatus, dum annis ferme XV Cenomannensem rexisset ecclesiam, expletis

(1) Maule, hameau de la commune de Saint-Saturnin, près du Mans. *Mantula* a été traduit à tort par La Mue.

(2) La Mue, près du Mans.

(3) Lire *Saviniaco,* comme dans le *Martyrologe de l'Église du Mans*, Ms. 244, fol. 193 verso.

(4) Lire *stannea.*

(5) *Videri potuissent.* Mabillon, qui détruit ainsi une cadence.

totius vite sue quasi septuaginta annis, III° kalendas decembris, in senectute bona defunctus est, et in monasterio sancti Vincentii, in ipso monachorum oratorio, ante gradus scilicet quibus ad altare conscenditur, sepulture honorificentiam consecutus. Cujus anime omnipotens Deus vitam et requiem tribuat sempiternam. Amen [1].

Hic denique, tempore domni Uguonis episcopi, in capitulum ejusdem monasterii translatus est, et locatus ad sinistram domni Hoelli episcopi, anno Domini M° C° XL° [2], die translationis sancti Bertranni episcopi.

[CAPUT XXXIV]

Gesta domni Hoelli episcopi.

[Hoellus episcopus, circa 1083 [3] — † 1096.]

Nutrierat autem predictus pontifex, a principio episcopatus sui, quemdam bone indolis juvenem, non tam sibi carnis cognatione quam honeste conversationis imitatione conjunctum, Hoellum nomine ; eruditumque sacris litteris, omnique morum honestate preditum, favore totius cleri ejusdem ecclesie decanum statuerat. In quo gradu, tanto amore totius populi erga se illexit affectum, ut eo jam tempore, non minorem quam episcopo omnes illi reverentiam exhiberent. Cum enim et venustate vultus, et alacritate sermonis, et ingenii sollercia animique liberalitate, cunctis precelleret, humilitatis tamen et pacientie tam egregius extitit observator, ut se omnium minimum judicans, ab infimis, quoque personis multociens [4] impune sibi [5] pateretur illudi. Unde

(1) « III kalendas decembris. Sic obiit Arnaudus, hujus sedis episcopus, qui ecclesie cui presedit, dedit vas argenteum ad ponendum caput sancti Vincentii martyris, et duo argentea candelabra, qui eciam suam partem baptisterii et cimbalorum et offerendarum et ecclesiam de Savigniaco, atque marcham auri necnon exempla sue forestis suis canonicis donavit. Cujus anima beati sinu Abrahe gaudeat confoveri ». *Martyrologe*, 244, fol. 193 verso.

(2) Millesimo centesimo XI. Mabillon.

(3) Hoël fut sacré à Rouen le 21 avril 1085.

(4) *Multoties*. Mabillon.

(5) *Se*. Mabillon.

factum est, ut post decessum memorati antistitis, in electionem ipsius omnes unanimiter convenirent; ipsumque episcopatu dignissimum voce consona proclamarent. Sed quia, propter contentionem que inter Willelmum, regem Anglorum, et Fulconem, Andegavorum comitem, de eodem episcopatu[1] exorta erat, Radulfus, Turonorum archiepiscopus[2], Turonis eum ordinare non potuit, ipsius assensu atque precepto, omniumque suffraganeorum ejus, cum magno honore ordinatus est in Rotomago civitate, a domno Willelmo, ejusdem urbis archiepiscopo, XI° kalendas mai, anno ab Incarnatione Domini M°[3] LXXXV.

Hic itaque, pontificali cathedra sublimatus, tam modeste, tam prudenter, tamque religiose, sacerdotale cepit officium exercere, ut omnem antecessoris sui famam factis insignibus obumbraret: frequentissima semper, sed honesta, tam clericorum, quam laicorum familia comitatus, erga omnes religiosos et precipue monachos, hospitalitatis gratia singularis. Exhinc ergo, quem bone voluntatis affectum erga Cenomannensem ecclesiam, in qua nutritus fuerat, semper habuit, operum exhibitionibus ostendere non tardavit. Continuo namque fabricam nove ecclesie, in qua antecessores ejus multo tempore laboraverant[4], tanto studio aggressus est consummare, ut cruces atque turres, quarum antecessor ipsius, ut supra ostensum est, jecerat fundamenta, brevi tempore ad effectum perduxit; eisque celeriter culmen imponens, exteriores etiam parietes, quos alas vocant, per circuitum consummavit. Sed et cancellum, quod ejus antecessor construxerat, pavimento decoravit et celo; vitreas quoque, per ipsum cancellum perque cruces circumquaque[5], laudabili sed sumptuosa nimium artis varietate disponens[6].

(1) *Episcopatio.* Mabillon.

(2) Maan, *Ecclesia Turonensis*, place l'archevêque *Radulphus* ou *Rodulphus* de 1085 à 1118.

(3) *Millesimo.* Mabillon.

(4) *Laboraverunt.* Mabillon.

(5) *Per quod cruces circumquoque* etc. Mabillon. — Grâce à ce texte défiguré, dom Piolin (*Église du Mans*, III, 340) a compris qu'on remarquait dans les vitraux d'Hoël « des ornements en croix ».

(6) M. Hucher, *Calques des vitraux de la cathédrale du Mans,* émet l'opi-

Hic ergo, propter probitatem suam, Radulfo, Turonorum archiepiscopo, viro illustrissimo, tanta erat familiaritate conjunctus, ut in omnibus ecclesiasticis negociis illius consilio uteretur, atque in suis persecutionibus illum adjutorem et comitem irremotum haberet; cum ceteri suffraganei, propter metum secularium potestatum, nullum ei solacium exhibere presumerent. Unde idem archiepiscopus, in ultimo vite positus, in epistola quam ei novissimam scripsit, dum de persecutorum suorum injuriis et ceterorum episcoporum inobedientia quereretur, inter cetera que in ejus laude protulit, in hec postremo verba gemebundus erupit: O quam beata foret, inquiens, Turonensis ecclesia, si duos aut tres tales habere filios meruisset!

Post mortem quoque ipsius archiepiscopi, cum ecclesiam cerneret non mediocriter desolatam, et clericos per loca plurima persecutionis immanitate dispersos, ubicumque necessarium erat, illis infatigabiliter succurrebat; adeo ut non solum ab eis indignationem principis, que adversus eos vehementer exarserat, sapienter avertere, verum etiam inter ipsos et eundem principem, industria sua, pacem integerrimam satageret reformare. Dum autem, pro his et ceteris ecclesiasticis utilitatibus, Turonis moraretur, omnia ecclesiastica negocia in ejus audientia tractabantur, totiusque curam ecclesie illius imperio disponebant; omnia que necessaria erant, ipsi suisque omnibus, de ipsius ecclesie facultatibus ministrantes, eique per omnia, tanquam archiepiscopo, debitam reverentiam exhibentes. Nam et eo tempore, in ipsa ecclesia sinodum tenuit, et archiepiscopi vices, secundum antiquum ecclesie nostre privilegium, in cunctis sapienter explevit. Celeberrimum est enim Cenomannensis ecclesie presulem, post Turonensem archiepiscopum, totius Turonensis dioceseos obtinere primatum, nullumque in Turonensi ecclesia nisi per manum Cenomannensis episcopi[1] antistitem rite posse sacrari, et post decessum archiepiscopi, cuncta

nion assez vraisemblable que les quatre panneaux anciens du vitrail de l'Ascension (actuellement placés dans un des bas-côtés de la nef de la cathédrale) sont des restes de la vitrerie d'Hoël.

(1) *Nullumque in Turonensii episcopii.* Mabillon, qui omet en même temps cinq mots, placés en renvoi dans le manuscrit 224.

ejusdem ecclesie negocia illius arbitrio debere disponi. Sed his omissis, ad propositam narrationem velotius estimo redeundum.
Hujus itaque primo ordinationis anno, tanta terre sterilitas fuit, ut sextarius tritici septem solidos venderetur. Cumque fames populum oppressisset, essetque impossibile unius copiis generalem afflictorum indigentiam sustentari, ex communi cleri plebisque consilio, aurum et argentum, quod erat in tabula altaris sanctorum martyrum Gervasii et Prothasii pius temerator accepit, illudque, fideli dispensatione, pauperibus erogavit. Nec multo post, tota civitas nostra nocturno incendio conflagravit.

Quia enim hujus quoque tempora nequaquam vacua persecutionibus exstiterunt, propter rerum novitatem, indignum judicavi quedam ex his silentio preterire. In illis namque diebus, Willelmus, Anglorum rex strenuus, mortuus est [1], ejusque morte tota Cenomannorum regio perturbata. Et inter reliqua mala que hisdem temporibus contigerunt, surrexit quidam nobilis adolescens, qui erat de genere Cenomannensium consulum, Helyas nomine [2] ; et cepit calumpniari ipsum comitatum, ingressusque castrum quod Baledonem [3] nominant, regionem undique devastabat ; maximeque adversus civitatis habitatores, qui ei viriliter resistebant, multis insidiis assiduisque depredationibus grassabatur. Sed cum res parum procederet, putaretque consilio presulis, qui in fidelitate Rotberti, comitis [4], immobiliter perdurabat, suis conatibus obviari, quorundam perversorum consilio, in tantam prorupit audatiam, ut in Xpistum Domini manum mittere, eumque apud castrum patrimonii sui, quod Fissa [5] dicitur, in custodia ponere non timeret ; clericosque suos ita ab ipsius fecit presentia removeri, ut cum nullo eorum, nec familiare, nec publicum posset habere colloquium ; rusticumque presbyterum, ejus obsequio deputavit, ne custodum calliditas latina posset cum

(1) Guillaume mourut en 1087.

(2) Hélie de La Flèche, fils de Jean, de la famille des anciens comtes du Maine.

(3) Ballon (Sarthe).

(4) Robert Courte-Heuse, fils du Conquérant.

(5) *Fissa*, nom primitif de La Flèche.

fabulatione[1] deludi. Inter hec venerabilis episcopus tanta constantia pontificalem dignitatem servavit, ut nec terroribus, nec blandiciis, vel quibuslibet improperiis[2], ad honestatis injuriam flecteretur. Quod cum innotuisset primoribus regionis, ad ereptionem pontificis sese[3] omnes unanimiter preparabant[4]. Clerici namque, pastoris sui persecutionibus condolentes, non solum cives proprios, sed vicinarum regionum populos, tam per semetipsos quam et per litteras vicinis episcopis destinatas, impigro discursu commovere non cessabant, matris ecclesie omniumque ejusdem civitatis vel suburbii ecclesiarum januas, ad doloris indicium, spinarum aculeis obstruentes. Quibus Helyas compertis, penitentia ductus, pontificisque genibus provolutus, veniam precabatur. At ille, ut erat mitissimus, satisfactionem illius animo tranquillo suscipiens, receptis omnibus quecumque sibi vel suis ablata esse videbantur, ad sedem propriam, cum maximo cleri plebisque festive occurrentis tripudio, regressus est.

Interea Gaufridus, cujus supra mentionem fecimus, ratus se oportunum tempus invenisse quo regionem denuo perturbaret, Hugonem, filium Athonis, jam adultum, crebris legationibus sollicitans, ut in regionem veniret obtinuit. Cum ergo esset apud castrum quod Carcer[5] dicitur, occurrerunt ei proceres civitatis, sacramenta fidelitatis, que Rotberto comiti promiserant, pro nichilo reputantes. Episcopus autem, cernens sibi periculum imminere, si levitati ipsorum aliquem preberet assensum, paucis contentus comitibus, ab urbe cum festinatione discessit, et profectus ad principem, cuncta ei que gesta fuerant enarravit. Ipse autem Rotbertus, ultra modum inertie et voluptati deditus, nichil dignum ratione respondens, que Cenomannenses fecerant, pro eo quod inepto homini nimis honerosi viderentur, non multum sibi displicuisse monstravit. Non enim curare videbatur, nisi ut episcopatus tantum in ejus dominio remaneret. Unde precepit

(1) *Confabulatione.* Mabillon.
(2) *Imperiis.* Mabillon.
(3) *Se.* Mabillon.
(4) *Properabant.* Mabillon.
(5) La Chartre-sur-le-Loir.

episcopo ut ad ecclesiam quidem reverteretur, de episcopatu vero, nullatenus Hugoni marchisio responderet.

Interim Hugo, communi omnium assensu in civitatem receptus, in domibus episcopi mansionem accepit. Unde episcopus, de Normannia regrediens, divertit in monasterium sancti Vincentii, atque inde cum marchisio per internuntios loquebatur. Comes autem, malo ingenio episcopum circumvenire cupiens, postulabat ut ab ipso donum episcopatus acciperet. Cumque episcopus ejus petitionibus nequaquam vellet adquiescere, animadvertissetque sibi pene ab omnibus insidias preparari, relicta civitate, in castris circumpositis morabatur. Comes autem vinum et annonam cunctamque ipsius possessionem invasit, et res sanctuarii in suos usus retorquere non timuit. Hec autem omnia quidam ex clericis pertinaciter fieri suadebant; multos enim ipsorum, non pro sua culpa sed pro ipsorum nequicia, olim paciebatur infestos. Ex quibus maximus et quasi signifer quidam, Hilgotus[1] nomine, ab ipso quidem episcopo presbyterii ordine sublimatus, sed more perverso beneficiis sui ordinatoris ingratus, modo latenter detrahendo, modo apertis contumeliis debaccando, virum mansuetissimum quiescere non sinebat. Et quia oportune de eo sermo exortus est, quanta his diebus in eum crudelitate sevierit, non tacebo.

Cum enim paulo superiori tempore, decanus ecclesie, Guicherius nomine[2], vir honeste conversationis et litterarum scientia non mediocriter adornatus, mundane vanitatis molestias fugiens, monastice professionis habitum suscepisset, quidam que sua

(1) *Hilgotus* est peut-être le même personnage que le prêtre et chanoine *Algotus* ou *Algodus* dont il est fait mention dans le *Martyrologe* 244, au 2 des calendes de juin, comme ayant donné à la cathédrale une grosse cloche, un arpent de vigne et soixante sous manceaux. Un Helgot (*Helgotus*) chanoine, signa une charte en 1096, en même temps que l'évêque Hoël. *Livre blanc* (imp.), p. 109.

(2) D'après le *Gallia* le doyen *Guischerius* souscrivit en 1090, la charte de fondation du prieuré de Ceton. En 1092, on le trouve au nombre des témoins de la donation aux moines de Marmoutier, par Robert de Bellême, de l'église de Saint-Léonard du dit Bellême. Il y est appelé : « Wicherius decanus » Cenomanensis ». *Cartulaire de Marmoutier pour le Perche*, publié par l'abbé Barret. Mortagne, 1894, p. 25.

sunt non que Ihesu Xpisti querentium, cum dudum viri venerabilis laudibus inviderent, nec in ejus actibus facile possent occasionem calumnie reperire, sub specie vere amicitie, persuaserunt ei ut fraterculum duodennem, qui necdum perfecte litterarum elementa didicerat, in ejus loco constitueret, et contra ecclesiastica instituta, indoctum [1], prudentibus, puerulum, senioribus anteferret. Quod factum cum clericorum plurimos graviter offendisset, Hilgotum tamen maxime, qui etiam omnia ejus benefacta consueverat depravare. Reperta igitur oportunitate, qua diu [2] conceptum invidie venenum impune posset evomere, adjunctis sibi quibusdam pestilentibus, qui malitie ipsius semper fuerant incentores, cepit commovere clericos, et nequitie sue quasi quibusdam stimulis instigare ut, ad injuriam episcopi, puerum illum deponerent, et quendam nobilem juvenem, Gervasium nomine, nepotem scilicet illius nominatissimi Gervasii, ejusdem ecclesie quondam episcopi, in loco ejus constituerent. Que res equidem facilem obtinuit effectum, tum amore illustris avunculi, tum quia fratres ejus eo tempore nimia familiaritate principis uterentur. Hoc itaque modo filius iniquitatis et intolerabilem episcopo mesticiam inferebat, et amicos ejus, qui in ecclesia remanserant, non mediocriter affligebat. Unde quidam ex ipsis, perfidorum insolentiam non ferentes, cum jam dictum comitem, sumpta paulatim audatia, cernerent sacrorum etiam vasorum direptionibus inhiare, salubri consilio, preciosis quibusque latenter sublatis, ad suum pontificem, fraude fidelissima confugerunt ; apud castrum Sablolium, cuncta que secum tulerant, sub tuta custodia reponentes. Porro episcopus, de thesauro ecclesie jam securus [3], cum omnia perturbari videret, cedendum tempori arbitratus, quibusdam ex clericis ad custodiam eorum que delata fuerant deputatis, ad regem Anglorum se contulit, ejusque liberalitate levamen maximum sue persecutionis accepit.

Hilgotus autem, et qui cum eo erant, cum se ita cernerent esse delusos, nimio furore succensi, omnes quotquot invenerunt de

(1) *Inductum.* Mabillon.
(2) *Quamdiu.* Mabillon.
(3) *Ecclesie securus.* Mabillon.

familia episcopi, per comitis violentiam ceperunt graviter opprimere, et alios quidem urbe expellere, alios peccuniarum exactionibus pregravare, aliis vero intolerabiles contumelias irrogare. Denique, cum quadam die unum ex pueris episcopi nunciatum esset in civitatem venisse, subita correpti insania, illuc celeriter cucurrerunt, comprehensumque puerum, in officinam fabri, que forte proxima occurrerat, quasi sacrilegum detrudentes, utrasque genas illius, ferri candentis adustione coxerunt: homines insensati omnique maledictione dignissimi, qui, dum episcopi sui famam illustrissimam cupiunt offuscare, semetipsos potius perhenni condempnantes infamia, execrabilem cunctis seculis nequitie sue memoriam in innocentis facie depinxerunt. Similiter et alium puerum, per quem quidam e civibus Gradulfo fratri suo, uni videlicet ex clericis qui Sablolii remanserant, quedam necessaria transmittebat, in ipso itinere comprehendentes, omnibus que portabat violenter [1] ablatis, ad domum Hilgoti, in qua omnes, quasi in sentinam confluxerant, reduxerunt; eumque, diuturna maceratum inedia, artaque reclusum custodia, tantis affecerunt injuriis, ut infra diem septimum [2] spiritum exalaret. Eodem modo et mulieres quasdam, aliis clericis quedam familiaria deferentes, comprehendunt [3], eisque calcibus et pugnis sevissime conculcatis, nulla obsistente verecundia, cuncta que portabant bestiali rapacitate diripiunt [4]. His subito per populum divulgatis, tanto odio et execrationi eos habere ceperunt, ut et sacro ordini publice detraherent, et ipsorum consorcium pariter et obsequium devitarent; adeo ut matris ecclesie limina, que miro amore ac reverentia frequentare consueverant, jam, propter ipsorum nequitiam, plerique dedignarentur intrare. Ipsa namque ecclesia, ornamentorum suorum scemate [5] spoliata, horrorem quemdam luctificum ingredientibus pretendebat. Ita religiosissimi clerici, dum episcopi sui facta prudenti consilio corrigere nituntur,

(1) *Vehementer.* Mabillon.
(2) *Septimum diem.* Mabillon.
(3) *Comprehenderunt.* Mabillon.
(4) *Diripuerunt.* Mabillon.
(5) *Schemate.* Mabillon.

semetipsos primitus et totam pene ecclesiam irracionabiliter subverterunt.

Interea episcopus, post menses fere IIII^or^, de Anglia reversus, cum prefatos sacrilegos cerneret in sua malicia perdurare, litteris eos convenire studuit, monens et episcopali auctoritate contestans, quatinus a sua perversitate desisterent, aut officia divina nullatenus celebrare presumerent. Et quamvis plurima pars clericorum de episcopi persecutione dolerent, vellentque, si fieri posset, toto animo illius jussionibus obedire, prevaluit tamen seditiosorum sententia, ut nec ab incepto desisterent, et contra interdictum episcopi divinum officium invitis fratribus usurparent. Cum ergo ratio postularet ut ecclesiastice animadversionis gladio ferirentur, qui pro culpis suis interdicta sibi divina misteria ausi fuerant temerare, suspendit tamen excommunicationis sententiam, quoad usque eos ipsumque comitem, honestarum personarum vivis vocibus conveniret, eisque pastoralis exhortationis debitum ministerium exhiberet. Duobus itaque boni testimonii diaconibus, id est [1] Odoni, Rainsendis [2] filio, et Radulfo de Barra [3], hujus legationis injunxit officium ; quia videlicet illos et sibi fideles et populo acceptissimos esse cognoverat. Hos ergo cum vidisset populus, patria [4] motus pietate, cepit ingemiscere, graviterque conqueri, quod scilicet paucorum factionibus oppressi, egregium pastorem virosque venerabiles, quorum obtimam conversationem ab ipsis cunabulis cognovissent, natali solo injustissime paterentur expelli : homines autem turpissimos, qui totam vitam flagiciis et scortationibus transegissent, eorum bona impune diripere, et episcopi sui persecutionibus impudenter insultare, universamque ecclesiam improbis moribus perturbare

(1) Le manuscrit porte seulement *i* qu'on a cru devoir interpréter par *id est*.

(2) *Diaconibus, Ottoni, Ravinsendis.* Mabillon.

(3) La mort de Raoul de la Barre est indiquée dans le *Martyrologe* 244, au 13 des calendes de février : « Sic obiit Radulfus de Barra, canonicus et custos beati Juliani, qui matri sue ecclesie dalmaticam de pallio et cumfratribus suis canonicis x quadratas vini donavit. *Cujus anima letetur in celis* ».

(4) *Parata.* Mabillon.

nequaquam se ulterius esse passuros, quin tantorum auctores scelerum, digna animadversione multarent. His et hujuscemodi questibus vulgaris turba commota, ad domum Hilgoti, que ecclesia malignantium et quasi spelunca latronum facta fuerat, cum festinatione concurrunt, eamque, violento impetu magnoque circumfusi clamore, alii per ostium, alii [1] per tegulas, quidam vero effractis irrupere fenestris. Cumque intra domum, seditiosorum neminem repperissent, direptis omnibus, quecumque manus eorum invenire potuit, cum plausu mauximo [2] ad propria rediere. Hilgotus enim et qui cum eo erant, adventum eorum clamore previo cognoscentes, nimio pavore perterriti adituque posteriore digressi, fedissimis sese abdidere latibulis. Hoc nuncio comes turbatus, colloquio quod jam initum fuerat interrupto, legatos episcopi sine ullo dimisit effectu.

His ita [3] transactis, cum episcopus cerneret nondum tempus advenisse remedii, timens ne, si rem acrius persequeretur, gravioris emergeret causa discordie, divertit in vicum quem veteri vocabulo Sollemnas [4] appellant; ubi monachi sancti Petri, sub cella regulari degentes, ipsi ejusque sociis, devoto affectu, hospitalitatis gratiam prebuerunt [5]. Ibi ergo residens et sacri crismatis consecrationem explevit, et dominice Resurrectionis sollemnia alacriter celebravit. Diebus etiam Pentecostes, eodem in loco, secundum ecclesiasticam consuetudinem, synodum tenuit, universis undique, cum processionibus suis sollemniter convenientibus, ita ut privati vici incole urbani conventus frequentiam mirarentur. Quod audientes adversarii, intolerabili cruciabantur invidia, quod viro illustrissimo nichil eorum molimina nocuissent; quin potius, ipsa sua persequutione [6] ampliorem illi gloriam adquisissent; eo vehementius contristati, quod mater ecclesia, propter ipsorum odium, populorum frequentatione deserta, et quasi in solitudinem redacta, perfidia illorum solitis redditibus [7]

(1) *Alii vero.* Mabillon.
(2) *Maximo.* Mabillon.
(3) *Itaque.* Mabillon.
(4) Au prieuré de Solesmes, près de Sablé.
(5) *Tribuerunt.* Mabillon.
(6) *Persecutione.* Mabillon.
(7) *Eorum redditibus solitis.* Mabillon.

frustrabatur. Huc accedebat quod ipsi etiam stabularii, caupones, macellarii atque pistores, sed et muliercule que vilioribus mercibus insidebant, aliique quamplurimi, quibus comprovincialium concursus lucrum maximum conferre consueverat, adversus eos intolerabiliter murmurabant, pro eo quod ipsorum causa, negociationis sue questu sese conspicerent esse fraudatos. Quos, dum ipse comes adversum se quoque eadem causa fremere cognovisset, cernens sibi periculosum esse si, contra omnium vota, civitatem pateretur diutius pastoris sui presentia desolari, inito cum obtimatibus consilio, episcopum sibi pacificare, eumque quamtotius cum suis omnibus, ad ecclesiam revocare curavit. Vigilia itaque Apostolorum, episcopo ad sedem suam redeunti, innumerabilis utriusque sexus multitudo, tertio vel quarto ab urbe miliario, in voce exultationis occurrens, deduxerunt eum ad monasterium sancti Petri de Cultura ; ibique a monachis ejusdem loci, cum qua decuit pompa ac veneratione receptus, Apostolorum natalicia sollempniter celebravit. Peracta sollemnitate, clerici matris ecclesie, qui super vetitum ejus officia divina [1] celebrarant, et ob [2] hoc die Pentecostes ab ipso excommunicati fuerant, ad eum humiliter venerunt, singuli singulos libros usque ad eundem locum, pro satisfactione, coram omni populo deferentes, erroris-que sui veniam voce lacrimabili postulantes. Quorum pius pater penitentiam intuens, et ipse corde compunctus, faciemque lacrimarum imbre perfusus, clementer eis veniam contulit ; statimque eos a vinculo excommunicationis absolvens, singulosque paterno amore complexus, pacis ac dilectionis osculo confortavit. Sicque in crastino, tota monachorum ejusdem monasterii et innumera populi multitudine comitatus, ad ecclesiam veniens, a clero civitatis, cum hymnis et canticis et inestimabili totius plebis gratulatione receptus est.

Gervasium tamen, cujus supra mentionem fecimus, qui contra decreta ecclesiastica, decani nomen et honorem usurpaverat, ab ipsius ecclesie societate in perpetuum esse fecit exortem. Et

(1) Mabillon omet *divina*.

(2) Le manuscrit 224 portait primitivement *ab*. *Ob* est le résultat du grattage de la boucle supérieure de l'*a*.

quia idem comes maxima ei damna intulerat, ob restaurationem eorumdem dampnorum, domos ipsius atque cellaria claustrumque ecclesie per circuitum, et quandam villam ipsius, quod Colonias nominant, et aliam villam canonicorum, que Mantula dicitur, ab omni publica consuetudine atque exactione liberas atque immunes fecit ; et diablagium quod inde accipiebatur[1], et reliqua omnia que ad fiscum ejus pertinere videbantur, procerum suorum consilio atque astipulatione remisit ; et beato Juliano futurisque episcopis perpetualiter reliquit, atque concessit. Et, ne aliquis successorum suorum institucionem ejus ipsamque immunitatem de reliquo destruere aut depravare presumeret, pro corroboratione ejusdem facti, totam ecclesiam, per girum, simul cum claustro et edibus pontificalibus, publica processione et aqua benedicta, omni populo prosequente, circundari atque pretaxari fecit. Deinde ecclesiam cum eodem episcopo ingressus, remissionem atque immunitatem quam ecclesie fecerat, clero beati Juliani et utraque sancti Petri tam clericorum quam monachorum congregatione, omnique populo audiente, atque eodem episcopo recitante, promulgari precepit, sicut in ejusdem episcopi descriptionibus hactenus habetur insertum.

Transactis autem paucis diebus, cum prefatus comes, propter inconstantiam suam, bonis omnibus haberetur infestus, omnibus que habere poterat in peccuniam redactis, Helye cognato suo, cujus supra mentionem fecimus, ipsam civitatem totumque comitatum, quantum in ipso erat, vendidit ; sicque inhoneste mercationis precio sarcinatus, in patriam suam, cum magno repedavit opprobrio.

Episcopus[2] autem, tranquillitate recepta, in constructione nove ecclesie, que propter ejus desolationem penitus intermissa fuerat, summo cepit studio laborare, et ad transferendas sanctorum reliquias, superiores partes ejusdem basilice, diligenti sollicitudine preparare[3], oratorium scilicet, quod corum vocitant, sedemque pontificalem, altaria quoque[4] congrua dimen-

(1) *Accipiebat.* Mabillon.
(2) *Spiritus.* Mabillon.
(3) *Laborare.* Mabillon.
(4) Mabillon omet *quoque.*

sione disponere, pavimenta substernere, columnas ac laquearia, gratissima varietate depingere, parietes per circuitum dealbare, nichil omnino pretermittere, quod aut usui fore crederet aut decori : hoc precipue sollicitus ne quid in tota fabrica adventantium conspectibus displiceret. Omnibus itaque elegantissime preparatis, ad sanctorum translationem, archiepiscopum Turonensem et vicinarum urbium honestiores personas convocare curavit, quatinus eorum presentia, et sollemnitas celebrior, et populus efficeretur devotior.

Translatum est autem sanctissimum corpus beati Juliani, et aliorum sanctorum reliquie in eandem basilicam, x° vi° kalendas novembris[1], anno ab Incarnatione Domini m° xciii, ordinationis autem ejusdem episcopi viii, in qua videlicet die, si Deus sibi vitam concederet, ipsam statuerat basilicam dedicare. Ad hanc vero translationis sollemnitatem[2] tanta, non solum ex nostra regione, sed ex circumjacentibus provinciis, populorum multitudo noscitur convenisse, ut nullus nostre etatis tantam aliquando se vidisse meminerit.

His et hujuscemodi studiis occupatus, quamvis in ecclesie constructione totum posuisse studium videretur, non minimam tamen gerebat sollicitudinem clericorum ; eoque non mediocriter angebatur, quod ecclesiasticis possessionibus persecutionum assiduitate vastatis, victum ipsorum vehementer attenuari videret. Unde et privatis muneribus, singulos, et publicis largitionibus letificans universos, perhennem liberalitatis sue memoriam futuris temporibus propagabat. Hac de causa duas ecclesias, id est : ecclesiam de Espino, et ecclesiam de Alona, et unam mansuram terre apud Novamvillam, suo tempore noscitur adquisisse, easque canonicorum victui perpetualiter delegasse. Sed et in possessione sue sedis, in villa, quam Colonias nominant, in honore sancti Nicholai ecclesiam a novo edificavit et circa ipsam ecclesiam burgum magnum instituit[3]. In eodem quoque territorio super fluvium Sarte, in loco qui Muta dicitur, duos molendinos[4]

(1) 17 octobre.
(2) *Celebritatem*. Mabillon.
(3) Coulaines auprès du Mans.
(4) Moulins-à-l'Évêque, près de Coulaines.

magno labore construxit, ipsamque ecclesiam, vicum et farinarios, suis et successorum suorum usibus deputavit.

Eodem fere tempore, Romam profectus [1], et a beate memorie papa Urbano [2] inestimabili honore receptus, apud Placentiam, apostolico interfuit concilio ; indeque regressus, cum eundem papam nunciatum esset in Gallias advenire, cum ceteris episcopis illi gratulabundus occurrit ; et Advernense [3] concilium sua presentia decoravit. Nec multo post, memoratum papam, cum incredibili honorificentia, in domo sua, Cenomannis, excepit [4] ; eique cum omni comitatu suo, per triduum, cuncta necessaria hylariter et abundantissime ministravit ; quamvis eodem anno, non solum annone sed et omnium que ad cibum pertinent, maximum constet exstitisse defectum.

O viri venerabilis tempora fortunata ! cui etsi cetera felicitatis argumenta deessent, id solum tamen ad commendationem ejus glorie posset omnino sufficere, quod inter omnes antecessorum titulos, solus, universalis pape et sacerdotum omnium principis sacrosancto hospitio legitur honoratus. Sed quid ago ? quid imprudens felicitatem nomino, que mortis miseria cernitur adnullari ? Nam [5] de temporali felicitate leticiam nichil aliud quam quandam futuri luctus materiam possumus estimare. Cum enim temporalis felicitas nequaquam possit esse durabilis, necesse est te quandoque de ejus infortunio contristari, de cujus fugitiva prosperitate inaniter fueras gratulatus. Ecce iste cui paulo ante tanquam felicissimo congaudebam, in tantam me mestitudinem repentine mortis acerbitate dejecit, ut per multa tempora vix potuerim consolari.

Etenim, cum inter coepiscopos probitatis laudibus emineret, facie hylaris, colore vividus, ingenio perspicax, cibo et potu sobrius, membrisque omnibus incolumis haberetur, et omnia corporee salutis indicia vitam longiorem promitterent, ut nichil

(1) Hoël partit pour Rome en 1095.

(2) En marge : *2°*, de deuxième main.

(3) *Avernense.* Mabillon.

(4) Le pape Urbain II vint au Mans où il séjourna trois jours, à partir du 16 février 1096 (n. s.).

(5) *Hanc.* Mabillon.

minus eo tempore quam carnis formidaret interitum, proh dolor ! inopinatis cepit febribus estuare, et veris rerum effectibus, verbis propheticis attestari : quia *homo vanitati similis factus est, dies ejus sicut umbra pretereunt.* Cujus egritudinis molestia, brevi tempore, graviter maceratus, dum assistentes medici de ejus salute desperare cepissent, priores ecclesie et quosdam sibi familiari caritate conjunctos ad se vocari precepit, eorumque consilio disposita domo, et clericis famulisque suis congruis muneribus distributis, xx^ti marcas argenti, ad restaurationem tabule altaris, quam famis tempore pauperibus erogaverat [1], dereliquit, cetera omnia, usque ad interulam et calceos, vicinis ecclesiis atque pauperibus erogavit, adeo ut nec mantile quidem unde [2] manus tergeret, retineret.

In crastinum autem populum, qui ad ipsum convenerat, monitis spiritualibus, in quantum poterat, allocutus, universos sibi subditos omnipotenti Domino, qui eos sibi commiserat, commendabat, in tantum ut quoscumque, pro culpis suis, a fidelium societate, ecclesiastica censura removerat, ab omni excommunicationis vinculo misericorditer relaxaret ; sicque fratribus pacis [3] oscula prebens, ac dominice passionis immortalibus misteriis, sub confessione fidei catholice, recreatus, ab istius mortalitatis erumpnis ad eterne quietis refrigerium, ut in Domino confidimus, est translatus.

Obiit autem IIII^to kalendas augusti, anno dominice Incarnationis M° XC° VII° [4], ordinationis vero sue duodecimo, totiusque etatis quasi quinquagesimo ; sepultusque est in monasterio sancti Vin-

(1) *Dederat.* Mabillon.

(2) *Quo.* Mabillon.

(3) Mot omis par Mabillon.

(4) Le manuscrit 224 portait d'abord M° XC° VIII°. Le dernier jambage de VIII a été gratté. — Hoël mourut le 29 juillet 1096. — « IIII kalendas augusti. » Eodem die, obiit domnus Hoellus venerabilis episcopus, qui preter libros » et pallia et urceum argenteum et candelabra et plurima diversis generis » ornamenta, que vivens ecclesie sue contulit, etiam ecclesiam de Espinou » et ecclesiam de Alona, et unam masuram terre apud Novam villam, quas » suo tempore adquisierat, et XX^ti marchas argenti ad restaurandam tabu- » lam altaris quam famis tempore pauperibus erogaverat, beato Juliano » suisque canonicis, moriens, dereliquit.... ». *Martyrologe de l'Église du Mans.* Ms. 244, fol. 109 verso.

centii, in capitulo videlicet monachorum, ad domni Vulgrini levam, humili sarcofago [1] collocatus, alumnis amicisque suis luctum inremediabilem, tibi vero, sancta Cenomannensis ecclesia, prudentie ac religionis sue memoriale perpetuum derelinquens. Ipse namque — quod ad eterne vite perceptionem anime illius, Xpisto tribuente proficiat ! — paulo antequam de hoc seculo vocaretur, quasi sibi in futurum providens, et de fidelium animarum eterna salute sollicitus, stabili confirmavit edicto ut missa pro mortuis, cotidie [2] post horam primam, in fratrum conventu publico cantaretur, institutumque suum ipsius celebratione officii, per se ipsum, primus devote atque humiliter non dedignatus est inchoare.

Plurima pretereo, ne garrula pagina quosdam
Ledat, et offensi que sunt recitanda recusent.
Hoc tantum paucis volui concludere verbis,
Quod dedit ecclesie duo maxima cymbala nostre.
Addidit his libros, candelabra, pallia, cappas,
Urceolumque simul, cortinariumque [3] decorem,
Atque sacerdotum, levitarumque sacratas
Induvias, torquesque, auro gemmisque micantes,
Auratasque stolas, preciosaque dona quotannis.
Pro quibus eternam mereatur habere quietem.

[CAPUT XXXV]

Gesta domni Hildeberti episcopi.

[Hildebertus episcopus, 1096 - 1125 [4]].

Expletis prout potui duorum episcoporum domni videlicet Arnaldi atque domni Hoelli gestis [5], venerabilis quoque Ilde-

(1) *Sacrophago*. Mabillon.

(2) *Quotidie*. Mabillon.

(3) Lire *cortinarumque*.

(4) Hildebert fut consacré dans l'abbaye de Saint-Vincent le jour de Noël 1096 et quitta Le Mans pour Tours en 1125, où il mourut en 1133. Dom Briant, *Cenomania*, inscrit son pontificat au Mans de 1097 à 1125.

(5) Ce commencement de phrase ne se trouve que dans la copie de Du Chesne (Baluze 45).

berti, non imparis meriti, actus describere disposui, ne laudabilis ejus memoria inherti[1] silentio tegeretur ; et qui multos, luculentis scriptorum suorum exhortacionibus, in lucem veritatis induxerat, ipse, scriptoris inopia, obscurus et apud posteros incognitus haberetur.

Hic itaque ex Lavarzinensi castro, mediocribus quidem sed honestis exortus parentibus[2], a domno Hoello, venerabilis memorie episcopo, Cenomannensis ecclesie scolarum magister et archidiaconus factus, et post decessum ipsius, propter scientie et honestatis sue meritum, communi cleri plebisque assensu, in ejus loco sustitutus est : vir utique moribus placidus, verbo et actione modestus, et inter omnes illius regionis clericos, litterarum studiis precipuus. Qui, quamvis a puericia sua[3] sub litterarum studiis sedulus institisset, sumpto tamen episcopatu, sanctarum scripturarum lectionibus propensius incombebat. Animus enim ejus, bonis artibus eruditus, ociosus esse non poterat. In lege namque Domini, secundum prophetam, die ac nocte meditabatur ; et divinarum scripturarum libros aut ipse legebat, aut coram se legi faciebat ; atque inde, quasi apes prudentissima, multiplitium sententiarum flosculos colligens, dulciores melle sententias excerpebat ; ex quibus, tamquam sapiens pigmentarius, potum mellifluum conficiens, suis auditoribus, aliquando scriptis, aliquando vivis vocibus, propinabat ; utriusque sexus et diverse etatis personis epistolas exhortatorias dirigens, in quibus tam utiliter ac subtiliter disputabat, ut caracterem[4] veterum inmitatus, omnium illius temporis scriptorum ingenia, et sententiarum gravitate et verborum venustate videretur[5] excedere. Cum vero in ecclesia loqueretur, populus quidem verba ejus devotissime audiebat ; sed studiosius audiebatur

(1) *Inerti.* Mabillon.

(2) Hildebert naquit à Lavardin, près de Montoire (actuellement Loir-et-Cher), vers 1055 ou 1056. Son père, nommé aussi Hildebert, était intendant de Salomon, seigneur de Lavardin. Baluze, *Miscellanea*, t. III, p. 64. (Edit. Mansi. — Ancien t. VII, p. 209).

(3) Mot omis par Mabillon.

(4) *Characterem.* Mabillon.

(5) *Videatur.* Mabillon.

a clericis, quoniam latina lingua expeditius quodammodo atque vivatius loquebatur. Cujus scripta, tam prosa quam versibus luculentissime edita, et per diversa loca celeberrime divulgata, scientie et eloquentie[1] ejus preconium, nobis tacentibus, futuris temporibus propagare sufficiunt. Ipse autem, ni fallor, nondum XL annos etatis excesserat, quando[2] ad honorem episcopatus electus est. Unde, metuens ne caro, more suo semper adversus spiritum concupiscens, vigorem spiritus sui blanditiis emolliret, cepit corpus suum cibi et potus parsimonia, stratus duricia, ac cilicii asperitate domare, vigiliis et orationibus insistere, et secundum prophetam, per singulas noctes, lectum suum lacrimarum inundatione lavare ; et, si qua[3] fuerant juventutis delicta[4], elemosinarum largitione redimere.

Cum vero ad altare sacrosancta misteria celebraturus accederet, totus conpongebatur in lacrimis, sicque *in spiritu humilitatis et in animo contrito* salutarem hostiam divinis conspectibus offerebat. Mense quoque ejus pauperes et peregrini semper fuere participes ; quibus, omni sabbato, humillimo nostri Salvatoris exemplo, ad vesperam, pedes lavare consueverat, magnopere satagens ne bonum ejus propositum, in quantum fieri poterat, cuiquam fieret manifestum. Et quamvis cum Maria ad pedes Domini sedens, contemplationis ejus dulcedini, si fieri posset, vacare jugiter elegisset, tamen, cum ad Marthe sollicitudinem pastoralis officii cogeretur necessitate transire, dici non potest quam studiose, quam strenue exteriorum ministrationibus insistebat ; et ea que, antecessorum suorum negligentia, vel destructa fuerant vel omissa, infatigabili studio restaurare satagebat. Conti-

(1) *Scienter et eloquenter.* Mabillon.

(2) *Cum.* Mabillon.

(3) *Quae.* Mabillon.

(4) Il n'est guère possible de se le dissimuler, la conduite d'Hildebert, avant son élévation à l'épiscopat, fut loin d'être édifiante. D'après une lettre de l'évêque Yves de Chartres, on l'accusait d'avoir eu plusieurs bâtards. (Migne, *Pat. lat.* t. CLXII, ép. 277). Un ancien *Nécrologe* de Saint-Pierre-de-la-Cour, du Mans, renfermait cet article : « Tertio idus augusti, obiit Gervasius, Hilde- » berti praesulis filius, matris ecclesiae canonicus, qui vivens ad hujus ec- » clesiae servitium quandam contulit bibliothecam ».

nuo namque domum capituli, que ibi, ex multo tempore, nulla penitus habebatur, laudabili opere cepit a fundamentis construere, eamque decenter et undique vitreis illlustravit, et forniceo opere supertegere procuravit[1]. Multaque alia facere disponebat, nisi magnis supervenientibus tribulationibus fuisset impeditus.

Eo namque tempore, inter regem Anglorum[2] et Helyam comitem, bellum gravissimum exortum est, pro eo scilicet quod idem rex Cenomannensem episcopatum calumniabatur, ideoque ordinationi episcopi moliebatur obsistere. Cum autem eum ordinatum audisset, inimicitiarum, quas dudum mente conceperat, manifestis bellorum incursibus, patefecit insidias[3]. Cujus inceptis, licet viribus impar, dum comes Helyas conaretur resistere[4], hostesque qui adversus eum venerant, incaucius sequeretur, ab ipsis, pro dolor ! comprehensus[5], et Rothomagum usque perductus[6], in arce ipsius civitatis in vincula conjectus est[7]. Cujus infortunio, non solum civitas, sed et tota Cenomannensis regio perturbata est.

Quo comperto, Fulco, Andegavorum comes, protinus cum filio suo Gaufrido, cui filia Helie comitis jam desponsata fuerat[8], in civitatem advenit ; et consensu civium, in munitionibus civitatis custodiam posuit, ibique relicto filio, ad alia negocia properavit.

Interea rex Anglorum, cernens civitatem principis sui presidio destitutam, quorundam perfidorum civium assensu, illuc accedere properavit ; et circa Colonias, viccum episcopalem, cum magno exercitu consedit, ipsumque viccum, cum ecclesia que ibidem erat, igne cremavit[9] ; et omnia que ibi episcopus habebat, cru-

(1) Ces cinq derniers mots sont omis par Mabillon.

(2) Guillaume-le-Roux.

(3) *Insidias* omis par Mabillon.

(4) *Obsistere.* Mabillon.

(5) *Comprehensus est.* Mabillon.

(6) *Productus.* Mabillon.

(7) Hélie de La Flèche fut pris dans une embuscade auprès de Dangeul par Robert de Bellême, vers la fin d'avril 1098.

(8) Foulques-le-Réchin, comte d'Anjou, avait fiancé son fils Geoffroy avec Héremburge, fille d'Hélie de La Flèche.

(9) *Concremavit.* Mabillon, qui supprime ainsi la cadence.

deliter devastavit. Oderat enim illum, sicut supra dictum est, pro eo quod, contra calumniam illius, episcopatum acceperat.

Cives autem, cum bellico apparatu de civitate egressi, contra ejus exercitum viriliter obsistere conabantur. Rex autem, perfidorum consilio se intelligens deceptum, facto vespere, cum imminentis noctis profundum silentium advenisset, cum exercitu suo clam discessit, et castra vacua hostibus dereliquit. Cives autem, mane surgentes, cum semetipsos ad pugnam preparare cepissent, comperto regis abcessu, castra illius invaserunt, et neminem ibi reperientes, ad propria reversi sunt.

Quo audito, Helias, timens ne Fulco comes proscriptioni ejus intenderet, mandavit ad se episcopum et quosdam ex primoribus civitatis, ex consensu regis, et cepit agere cum eis eosque suppliciter deprecari, quatinus casibus illius condolentes, modis omnibus niterentur qualiter civitatem regi traderent, ipsumque a vinculis liberarent. Timebat enim quod Fulco comes, regis deceptus muneribus, cum eo pacem faceret, atque civitate tradita, ipse[1] perpetuo damnaretur exilio. Episcopus autem et qui cum eo venerant, ejus angustias miserantes, cum rege de ejus liberatione locuti, cum eo tale pauctum[2] fecerunt, ut si eorum consilio atque ingenio sibi civitas traderetur, ipse Helyam comitem quietum et liberum abire permitteret. Quod negotium, industria presulis, celerius quam sperabatur effectum est[3]; eodemque tempore, et regi civitas, et consuli abeundi libertas reddita est. Rex ergo, recepta civitate, et positis in munitionibus ejus copiosis virorum, armorum escarumque presidiis, in Angliam transfretavit.

Interea Helyas apud Castrum Lid[4] et in castris circumpositis morabatur, atque vires suas quasi taurus in latebris silvarum, ad nova certamina, in quantum poterat, reparabat, castella sua vallo atque fossa muniendo, ac sibi vicinorum amicitias atque auxilia consciscendo. Denique sequenti estate, magno vicinorum

(1) *Ipse* omis par Mabillon.
(2) *Pactum.* Mabillon.
(3) *Est* omis par Mabillon.
(4) Château-du-Loir.

atque amicorum exercitu congregato, non longe a civitate improvisus advenit; cui milites regis, simul cum populo, usque ad Pontem Leuge hostiliter occurrentes, cum ejus impetum sustinere non possent, in fugam conversi sunt. Ille vero anne[1] transmisso, eos viriliter insequutus, atque cum suo exercitu civitatem, nullo prohibente, audacter ingressus, eos qui in munitionibus erant, repentina obsidione conclusit. At illi qui erant in arce, facto vespere, ignem maximum incendentes, in subjectas domos, ardentes faculas, summa instantia jactare ceperunt. Ignis vero, flante Euro convalescens, totam civitatem cum magna parte suburbiorum consumpsit. Quo incendio populus stupefactus, atque in mesticiam conversus, non satis fidum comiti prestabat auxilium. Comes vero contra munitiones machinas atque tormenta ad jactandos lapides erigens, eos qui intus erant, summo conamine expugnare nitebatur. At illi contra machinas ejus machinas facientes, omnia ejus molimina frustrabantur. Cernens igitur quia nichil proficeret, et quod ejus paulatim dilaberetur exercitus, regis quoque[2] timore perterritus, qui cum maximo exercitu suis properabat succurrere, proprie saluti consulens, relicta obsidione, repente a civitate discessit. Quo comperto, quantus[3] timor simul ac stupor animos civium invaserit, et quanta populi multitudo, cum mulieribus et parvulis, relictis omnibus que habebant, eum secuta sit, et hii[4] qui in civitate remanserant, quam crudeliter et quam inhumane ab hostibus sint oppressi, et miserum est audire, et nimis tediose prolixitatis exponere. Nisi enim regis liberalitas predonum sevientium rapacitatem compesceret, diebus illis, pro certo civitas nostra ad extremum pervenisset excidium. Denique rex, civitate pro suo potitus arbitrio, et positis in ea custodiis, iterum in Angliam reversus est.

Quidam autem ex clericis, a principio promotioni presulis invidentes, et dolos tota die contra eum meditantes, illum apud regem graviter accusabant, mentientes[5] eum conscium fuisse

(1) *Amne.* Mabillon. — L'Huisne.

(2) *Regisque.* Mabillon.

(3) *Quatenus.* Mabillon.

(4) *Hi.* Mabillon.

(5) *Nuntiantes.* Mabillon.

proditionis, quando Helias comes, consentientibus civibus, civitatem occupavit, et milites regis in munitionibus obsedit. Unde eum rex suspectum habens et contra eum semper occasiones querens, instanter atque pertinaciter ab eo exigebat, ut, aut turres ecclesie, unde sibi damnum illatum fuisse querebatur, dirui preciperet, aut post ipsum, remota omni occasione, in Angliam transfretaret. Qui, licet invitus regis tamen urgente imperio, vellet nollet, maris pericula subire coactus est ; ibique eum rex, iterum stimulantibus emulis, de turrium destructione cepit vehementer urgere, eique, ob hanc causam, intolerabilem inferre molestiam. Ceterum, quo facilem et celerem effectum affectus regis obtineret, obtulit pontifici maximum pondus auri et argenti, unde sepulchrum beati Juliani, honorifice, immo ad ignominiam sempiternam, fieri potuisset. Nam talis instabat conditio, ut statim turres ecclesie delerentur. Cujus pauctionem [1] toxicatam Ildebertus prudenter respuens, dixit : Nos caremus in partibus nostris, artificibus qui tantum opus congrue noverint operari. Exhinc regie congruit dispositioni tam diligens opera et inpensa, in cujus regno, et mirabiles refulgent artifices, et mirabilem operantur celaturam. Verumtamen Ildebertus magnis undique coartabatur angustiis, quia sibi, et de regis offensione periculum, et de turris destructione, sibi et ecclesie sue imminere grande previdebat opprobrium ; propter quod a rege dilationem petebat, donec super his consilium accepisset. Qua vix impetrata, cernens sibi nequaquam esse utile in illis regionibus diutius immorari, breviter ad suam reversus est ecclesiam. Detulit plane duo pretiosa cymbala, et optimam cappam de pallio, et duas pelves argenteas, cum aliis hornamentis, quibus hucusque nostra hornatur ecclesia.

Interea presul, de precepto regis vehementer anxius, de urbis incendio, de domorum et omnium rerum suarum destructione, de civium expulsione, primo tamen de clericorum quos violentia regis ab urbe eliminaverat dispersione mestissimus, Dei omnipotentis clementiam jugiter precabatur, ut ab ecclesia et populo sibi commisso iram indignationis sue dignaretur avertere. Miser-

(1) *Pactionem.* Mabillon.

tus autem Dominus afflictionis illius, indignationem suam, ultra quam sperari poterat, mitigavit, et facies inimicorum ejus ignominia et confusione replevit : ut canticum eorum in luctum, et organum eorum in vocem flentium verteretur. Nam rex ille quondam opulentus, qui in virtute sua confidebat, et in multitudine exercitus et divitiarum suarum gloriabatur, qui non tantum domesticis, sed et finitimis circumquaque populis, tanquam leo ferocissimus, terribilis habebatur, repente contritus et usque ad terram humiliatus, cum omni gloria sua, velut fumus, evanuit. Dum enim quadam die in silvam, venandi gratia, perrexisset, ab uno ex militibus qui secum ierant sagitta percussus, interiit [1].

Quod cum comes Helias comperisset, sine mora, cum populo qui eum secutus fuerat, ad civitatem venit, et eos qui in munitionibus erant, rursus obsidione concludit. Qui, dum novi regis adjutorium, tribus mensibus et eo amplius, expectassent, et omni auxilio destitutis nullum ex parte aliqua patuisset effugium, tandem coacti de munitionibus egressi sunt, et consulis liberalitate, menbrorum et vite impunitate donati, in patriam reversi sunt [2].

Pacata igitur civitate, et hostibus inde effugatis, Ildebertus Romam proficiscitur [3] ; quem Paschalis papa [4] in notitiam suam attentius recepit et familiaritatem. Deinde, illo Apulliam Siciliamque progresso, sibi universi, quasi angelo Dei, honorem exhibebant et reverentiam. Dux enim Appullie [5], et avunculus ejus, comes Sicilie, Rogerius, audita fama scientie presulis et honestatis, illum cum maximo honore et incredibili reverentia susce-

(1) Guillaume-le-Roux fut tué le 2 août 1100.

(2) La charte de la donation de l'église de Saint-Pierre d'Avezé à l'abbaye de Saint-Aubin d'Angers fut passée le 1er novembre, « anno mortis Willelmi, » regis Anglorum, et recuperationis Helie, comitis Cenomannorum ». Arch. de la Sarthe, H 290.

(3) Hildebert dut accomplir son voyage à Rome de décembre 1100 à juin 1101. Cf. Dieudonné, *Hildebert de Lavardin*, dans la *Revue historique et archéologique du Maine*, t. XLI, pp. 222-224.

(4) Pascal II, pape de 1099 à 1118.

(5) *Apuliae.* Mabillon. — Le duc de Pouille était Roger Bursa, neveu de Roger, comte de Sicile, le plus jeune des fils de Tancrède de Hauteville.

perunt. Inde vero Rotgerius dux CCC libras thuris preciosi propriis confecit manibus, et per ipsum, beato[1] Juliano, cum magna[2] balsami quantitate, et cum quinque palliis preciosis, et vinagiis argenteis et deauratis, et acerra argentea, cujus materiam artifitium superabat, destinavit. Rogerius etiam, comes Sicilie, ad faciendum opus beati Juliani centum uncias auri, et[3] ad victum canonicorum, decem libras Cenomannensis monete delegavit[4].

In eisdem quoque regionibus erat quedam sancta et nobilis matrona, que visione angelica sepenumero inspirata, in honore et nomine patroni nostri, piissimi Juliani, cenobium construxerat. Et hec socios presulis, itineris ignaros, et noctis tenebris per queque devia oberrantes, honeste hospitalitatis gratia donavit, et quoddam pallium nostre transmisit ecclesie. Et hic beatus hospitalis Domini invocantibus se non defuit Julianus.

Preterea ab episcopis et ceteris obtimatibus ejusdem provincie idem Ildebertus multis diversi[5] generis muneribus honoratus, tandem ad ecclesiam suam cum pace et gaudio remeavit, magnamque partem eorum que secum detulerat, ecclesiis civitatis prudenti dispensatione distribuit; cetera in ecclesie restauratione et domorum episcopalium constructione abundanter expendit. Ipse enim easdem domos, de occidentali parte[6] in orientalem partem ecclesie[7] transtulit, easque juxta sancti Salvatoris edem, in loco ubi aula domni Gervasii presulis antiquitus fuerat, decenti opere collocavit. Qui etiam in villa episcopii sui, quam Ivriacum[8] nominant, tribus ferme miliaribus ab urbe distante, aulam lapideam, cum cubiculis et cellario construxit, eamque terris, vineis, decimis augmentavit.

Ipsius igitur consilio ac diligenti exhortatione liberalis comes

(1) *Sancto*. Mabillon.

(2) *Maxima*. Mabillon.

(3) Mabillon omet *et*.

(4) Roger, comte de Sicile, mourut en 1101. — Voir sur ce Roger, le *Martyrologe* 244, au 10 des calendes de juillet.

(5) *Diversis*. Mabillon.

(6) Du côté de la place Saint-Michel actuelle.

(7) A l'endroit où se trouve maintenant la Psallette.

(8) *Viriacum*. Mabillon. — Yvré-l'Évêque auprès du Mans.

Helias lectum in quo sancti Juliani beata membra requiescunt, auro decoravit et argento. Concessit etiam nostre ecclesie quidquid antecessores sui, Hugo comes, Herberti filius, et Willelmus [1] rex Anglorum, et Hugo comes, marchisi filius, suis temporibus, eidem contulerant [2], diablagium videlicet, consuetudines, exactiones, et quecumque [3] in claustro, in episcopalibus domibus, et apud Colonias, et in tota terra canonicorum que infra quintam continetur, obtinere dicebatur juste vel injuste, excepto raptu atque incendio. Preter hec, concessit quicquid ejus socer Gervasius de Castro Lid [4] in terra episcopi et canonicorum, que ultra Idoneam fluvium est, beato contulerat Juliano. Denuo omnes sacerdotes et clericos ab omnibus costumis et publicis exactionibus immunes instituit esse et quietos. Ad edificationem vero nostre ecclesie, CXLVII aureos dedit, et ad componendum turibulum cotidianarium, II marchas argenti, et canonicis V marchas. Pretera, ad unam crucem faciendam, L uncias puri auri, moriens, beato Juliano dereliquit; de quo postmodum Ildebertus crucem magnam, gemmis et emblematibus illustratam, composuit. Ex eo itaque tempore, constructioni ecclesie attentius insistebat.*

Ea fere tempestate, dum comes Rotrodus Perticensis, in turre Cenomannis [5] captus teneretur, et idem episcopus ad eum, trepidum mortis, accessisset, delicta confitetur, flagitat veniam, sua largitur, disposita confirmat testamento, rogat ut ipse matrem ejus adiret, et de testamento testimonium perhiberet, ne alicujus ingenio posset anullari. Episcopus vero, comitis precibus permotus, cum Hugone decano, et Fulchardo cantore, Novigentum progreditur. Quibus, primo a matre comitis osculum pacis

(1) *Vvillus.* Mabillon.

(2) Dans le manuscrit on lit dans l'interligne le mot *ecclesie*, ajouté après coup, inutile et qui détruit la cadence.

(3) *Quemcumque.* Mabillon.

(4) Hélie de La Flèche avait épousé Mathilde, fille de Gervais de Château-du-Loir.

(5) *In turri Cenomannica.* Mabillon. — Rotrou III le Grand, 2e comte du Perche, 1100, † 1144, épousa : 1° Mahaut, fille naturelle de Henri Ier, roi d'Angleterre ; 2° Harvise, fille d'Edouard de Dreux, comte de Salisbury. Cf. vicomte de Romanet, *Géographie du Perche*, pp. 48-51.

porrigitur, et coram eis devote testamentum confirmatur. In crastinum, Hubertus Capreolus, dapifer ejusdem comitis, existimans decanum captionis comitis conscium extitisse, episcopum cum omnibus suis cepit, eosque carcere mancipavit. Qui vero hujus rei seriem certius voluerit cognoscere, in epistolis ejusdem pontificis plenius inveniet. Sed de his hactenus.

Adam, plane vir honeste conversationis et vite, ex nostra diocesi oriundus, et tunc sancti Sepulchri Domini canonicus, per R., vicecomitem [1] et G. de Braitello [2] quandam crucem ecclesie nostre transmisit, in qua due cruces de ligno in quo Dominus Ihesus passus est, locantur; supra secundam crucem, lapis de monte Oliveti, unde [3] Dominus celos conscendit, positus est; dextera, lapis de Gepssemani [4], ubi Dominus captus est; leva lapis de Gabatha, ubi Dominus cesus est; subtus, lapis de petra Calvarie, que in passione Redemptoris scissa et ejus cruore superfusa est; lapis de sepulchro Domini in majori continetur foramine. Hanc igitur Ildebertus, in canticis et organis et lacrimarum inundatione, clero astante et populo, suscepit, eamque in matrem ecclesiam, cum qua decuit reverentia, collocavit, anno Domini Mº CXVI, III feria Pasche.

Per idem fere tempus, in adjacentium finibus regionum, surrexit quidam ypocrita, quem propria actio, mores perversi, dogma detestabile, scorpionibus et parricidalibus dignum protestantur suppliciis. Is enim ovium spoliis lupi rapacis rabiem occultans, vultus et oculorum incitatione mari conformis naufragoso, coma succinctus, intonsus barba, corpore procerus, pernix incessu, nudis humo, bruma debacante, serpens vestigiis, expeditus affatu, terribilis sono, juvenis etate: nullus ei nitor in vestitu, victus ejus a publico, in promptu, dissimilis, hospitium in edibus burgensium, mansio in porticu; cena, cubile, in cenaculo, minime siquidem ad instar Danielis prophete; sed juxta illud: *mors intravit per fenestras vestras* [5].

(1) Le vicomte Raoul, seigneur de Beaumont.

(2) Guillaume de Braitel, cousin du vicomte Raoul. Cf. vicomte Menjot d'Elbenne : *Les sires de Braitel au Maine, du XIe au XIIIe siècle*, pp. 26-39.

(3) *Inde quo*. Mabillon.

(4) *Gethsemani*. Mabillon.

(5) *Daniel*, VI. *Jérémie*, IX.

Quid multa? idem namque mire sanctitatis et scientie circumquaque rumore, non merito, falsitate, non vero, habitu erat celebrior, non moribus, non religione, sed opinione. Matrone etiam atque inpubes pueri, nam utriusque sexus utebatur lenocinio, pro varia vice huic accedentes, excessus suos profitentur, sed augmentant, plantas ejus, clunes, inguina[1], tenera manu demulcendo. Hii[2] plane tanti viri lascivia exhilarati[3] et adulterii enormitate, publice testabantur nunquam se virum attrectasse tante rigiditatis, tante humanitatis et fortitudinis; cujus affatu cor etiam lapideum facile ad compunctionem posset provocari: hujus itaque religionem et celibem vitam monachi et viri anachorite et universi regulares deberent imitari. Asserebant quoque sibi, a Domino Deo, antiquam et autenticam prophetarum collatam fuisse benedictionem et spiritum, quo mortalium excessus, ceteris incognitos, visa tantum eorum facie cognosceret et proderet.

Cum hujusmodi fama nostram afflaret regionem, populus propria levitate, proprio applaudens detrimento, cotidie et tota die, illius illudi confabulationibus suspirabat, et ejus adventum, quo citius posset heresis sue consors inremotus fieri et particeps. Solet enim accidere multociens[4], quod plerisque ea sunt gratiora, que sibi magis officiunt. Ceterum hoc volvenda dies en attulit ultro. Ipse enim nostros compatriotas viperino afflatu suo disponens inficere, eidem episcopo duos ex discipulis suis, tam vita quam habitu sibi similes, ad instar Salvatoris, ante faciem suam destinavit. Qui, cum die Cineris nostre suburbia civitatis attigissent, eos plebs universa, malo fervens proposito, tanquam Domini universitatis angelos susceperunt. Gerebant ex doctoris consuetudine baculos, vexillum crucis in quorum vertice, ferro fabricatum, erat infixum; colore, et exteriori conversatione, speciem pretendentes penitentium. Hos idem pontifex, vir maxime pietatis, minus argolici equi formidans insidias, blande rece-

(1) *Unguina.* Mabillon.
(2) *Isti.* Mabillon.
(3) *Exhilaritati.* Mabillon.
(4) *Multoties.* Mabillon.

pit et devote, eisque hylarem frontis gratiam exhibuit et liberalitatis. Quamvis[1] romanum iter assumpsisset, tamen, inter cetera, suis injunxit archidiaconis ut illi pseudo heremite Hanrico — hoc enim nomine vocabatur hereticus — pacificum ingressum et licentiam sermocinandi ad populum permitterent. Quo menia civitatis introgresso[2], vulgus solito more, ut diximus, applaudebat novitati, et potius personam mirabatur incogniti quam probati. Quid mirum! Estimabant illum suam honestate famam excedere; cui rumor, preconio quo frequentius utitur, excellebat. Cujus scismate[3], factionibus, privatis largitionibus, plerique clericorum execati, plebecule declamationibus alimenta ministrabant, tribunal preparantes, unde concionator ille turbas alloqueretur obsequentium sibi populorum.

Ceterum, dum orationem haberet ad populum, eisdem clericis ad pedes ejus residentibus et flentibus, tali resonabat oraculo, acsi demonum legiones, uno hiatu, ejus ore murmur exprimerent. Veruntamen mirum in modum facundus erat; cujus sermo ita mentibus vulgi per aures infusus herebat, quasi recens venenum, interius membris indagatis, circa vitalia, totis collectis viribus, cum vita inexorabile exercens odium, se inflectit avidius, et jugiter[4] degrassatur. Qua heresi plebs in clerum versa est in furorem, adeo quod famulis eorum minarentur cruciatus, nec eis aliquid vendere vel ab eis emere voluissent; immo habebant eos sicut ethnicos et publicanos. Pretera non tantum edes eorum obruere et bona dissipare, sed illos lapidare aut affigere patibulo decreverant, nisi princeps et obtimates ejus, cognita illorum nequicia, nefandis ausibus suis, vi potius quam ratione — belua enim rationem non admittit — resisterent. Quidam quoque[5] ex clericis in eadem urbe manentibus, Huguo[6], scilicet de Osello, et Willelmus Qui-non-bibit-aquam, et Paganus Aldricus, cum quadam die ad eum, gratia disceptandi, accessissent, vehe-

(1) *Et quamvis.* Mabillon.
(2) *Ingresso.* Mabillon.
(3) *Schismate.* Mabillon.
(4) *Jugiterque.* Mabillon.
(5) *Quidamque.* Mabillon.
(6) *Hugo.* Mabillon.

menter verberati et in biviis [1], in luto et in ceno contumeliose obruti et sordidati, vix sine mortis discrimine impetum furiose plebis potuerunt sustinere ; immo, postquam evaserunt periculum, eorum profectio similis fuge videbatur. Illi enim, ab ipsi comprehensi, nullatenus vite [2] evasissent periculum, nisi comitis et optimatum ejus patrocinio, latebras subire potuissent. Nam, sicut dictum est, princeps civitatis, illorum errori resistens, nullatenus a clericorum tuicione volebat resilire.

Clerici vero, per quendam canonicum eidem hypocrite litteras, quia viva voce cum eo loqui non audebant, in hunc modum transmisere :

« Ecclesia nostra te et socios tuos, in vestimentis ovium venientes, sed intrinsecus lupi rapacis molientes [3] insidias, cum pace recepit et honore. Ipsa etiam tibi affectum et effectum fraterne caritatis exhibuit, exhistimans quod populum de salute animarum fideliter commoneres, et semen verbi Dei in cordibus eorum sinceriter seminares. Sed tu, pro pace, iram, pro honore, opprobrium, pro caritate, odium, maledictionem pro benedictione, perverso ordine reddere, et ecclesiam Dei fallatia tua perturbare presumpsisti. Nam inter clerum et populum discordiam seminasti, ac seditiose plebis multitudinem, cum gladiis et fustibus, adversus matrem ecclesiam, traditione x^i [4] iterata, commovisti ; nobis osculum Jude porrexisti, nosque et universum clerum, publica injuria, hereticos appellasti. Insuper, quod pejus est, multa contra fidem catholicam, que fidelis Xpistianus retractare exhorrescit, pernitiose et infideliter protulisti. Igitur ex auctoritate summe et individue Trinitatis et totius orthoxe ecclesie et sancte Dei genitricis Marie et sancti Petri, apostolorum principis, et vicarii ejus, reverendi patris nostri Paschalis pape [5], atque antistitis nostri Lideberti [6], tibi sociisque tuis male et dampnose errori tuo blandientibus, penitus prohibemus ne in toto Ceno-

(1) *Buccis*. Mabillon.
(2) Mot omis par Mabillon.
(3) *Molientis*. Mabillon.
(4) *Decies*. Mabillon.
(5) Pascal II mort en 1118.
(6) *Hildeberti*. Mabillon.

mannensi episcopatu, ulterius, nec privatim, nec publice, predicationem facere, nec perversorum dogmatum ineptias propagare presumas. Si vero, contra tantam actoritatem, usurpaveris nefandis faucibus tuis dehiscentibus denuo virus elicere, eadem actoritate ejusque privilegio suffulti, excommunicamus te, omnes complices, factores [1] et adjutores tuos; et ipse, cujus divinitati non desinis contraire, te, in die districti judicii, eterna maledictione faciat mancipari ».

Ille vero apices minime recepit; sed Willelmus Muscha seriem litterarum coram eo retulit. Huic sane supplicium astantes minabantur : nam in propatulo, ut sibi visum fuerat, Hanrico audacter opprobria ingerebat. Hainricus, plane singulis litterarum distinctionibus, caput nutando [2] « mentiris » iterabat. Sane nisi dapifex [3] consulis illic adesset, cujus conductu Willelmus iter illud sumpserat, numquam vivus ad matrem remearet ecclesiam.

His ita gestis, nec minus, apud sanctum Germanum et sanctum Vincentium, sacrilegos agebat conventus, ubi dogmatizabat novum dogma; quod femine, que minus caste vixerant, coram omnibus, vestes suas cum crinibus nude comburerent, nec quilibet amplius aurum, argentum, possessiones, sponsalia, cum uxore sumeret, nec illi dotem conferret, sed nudus nudam, debilis egrotam, pauper duceret egenam; nec curarent sive caste seu inceste conubium sortirentur. Dum ea sicut impostor indixerat [4], agerentur, ille quid singule haberent venustatis mirabatur, que ceteris candore excelleret, vel nitore corporis splendidior haberetur. Ex jussu tamen illius plebis actio pendebat universa, et affectus. Tanta auri, tanta argenti affluentia, si vellet, redundaret, ut opes omnium solus videretur possidere. Licet plane multa reciperet, tamen parcebat cupiditati, ne nimis ambitiosus videretur. Verumtamen, plura sibi retinens, pauca ad restaurationem pannorum, qui, sicut dictum est, incensi fuerant,

(1) *Fautores*. Mabillon.

(2) *Mutando*. Mabillon.

(3) *Dapifer*. Mabillon.

(4) Mabillon a lu *in posterum*. Le manuscrit 224 porte incontestablement *impostor* et, dans l'interligne, avant *dixerat*, un *i* surmonté d'un trait horizontal.

conferebat. Ejus quoque admonitu, multi juvenum ducebant venales mulieres, quibus ipse pannos pretio quatuor solidorum emebat, quo nuditatem suam tantummodo supertegerent.

At verus Judex, operibus [1] quassatis heretici, ceteris innotuit qualis esset arbor, folia proferens sine fructu; que tamen occupat terram, et queque circumquaque germinantia extinguit, nesciens expectare hyemem, sed estate arescit et moritur. Juvenes enim qui ejus nequam consilio uxores acceperant, parvo temporis dilapso curriculo, aut fame, aut stupro compulsi mulierum, ad alias partes transvolabant, feminas relinquentes totius egentes auxilii. Sicque illi aliis in adulterio adherebant, et ipse, adhuc maritis suis superstitibus, aliorum conubia illicite expetebant [2]. Nemo enim ex illis qui ejus exhortatione conjugium inierunt, cum multi essent, unquam uxori sue, vel viro conjux, fidem exhibuit vel reverentiam; vel quelibet alia mulier, que fornicationi, deliciis vestimentorum, jurejurando abrenuntiasset, potuit se continere; sed in dies agmentando [3] facinora, in deteriora delapsa est.

Hec et multa his similia exactor ille jugiter perficiens, adventu cognito antistitis, qui, sicut prelibavimus, Romam profectus fuerat, secessit in castrum sancti Karileffi; ibique et in locis circumpositis morabatur, nequaquam incepto desistens sed cotidie ad queque pessima innovatus. Nam sacratissimo die Pentecostes, cum etiam parvuli fideles officiis soleant divinis devoti interesse, ipse miserrimus omnium, adscito sibi quodam [4] adolescente clerico, cujus inditio postea tota illius petulantia denudata est, clam, secreto noctis silentio, ad domum cujusdam militis proficiscitur, ibique cum matrona domus, in thalamo, luxuriose tota die usque ad meridiem immoratur. Sic nec timore divino nec pudore hominum, lascivie sue voluit temperare, donec enormitatem sui facinoris, finitimis et exteris populis innotesceret. His ita pertractatis, et prefato pontifice, multa maxi-

(1) *Opibus*. Mabillon.
(2) *Expectabant*. Mabillon.
(3) *Augmentando*. Mabillon.
(4) *Quondam*. Mabillon.

maque clericorum suorum stipante caterva, suburbia civitatis ingresso, et signum Dei vivi paterno affectu, ore et manu, pingente in populum, felle cordis et sermonis, in injuriam Creatoris commoventur, ejus signaculum et pontificalem respuentes benedictionem : « Nolumus, inquiunt, scientiam viarum tuarum. Nolumus benedictionem ; cenum benedic ; cenum sanctifica. Nos habemus patrem, habemus pontificem, habemus advocatum, qui te excedit auctoritate, excedit honestate, excedit scientia. Huic clerici iniqui, clerici tui adversantur, ejus doctrine contradicunt ; hunc quasi sacrilegum detestantur et respuunt, verentes quod eorum scelera denudaret prophetico spiritu, et heresim suam et corporis incontinentiam privilegio condempnaret litterarum ; sed hec omnia sine dilatione in eorum capita redundabunt, qui sancto Dei vocem celestis predicationis, nescimus qua confisi audatia, interdicere presumpserunt ».

Episcopus autem, misertus erroris eorum et inscientie, opprobria ab eis sibi illata clementer sustinuit, Deum majestatis assidue exorans, ut plebis errorem admixtum elationi conpesceret ; ne ecclesie sue scisma [1] inferre potuissent. Sed, juxta vocem psalmiste pro salute delinquentium exorantis : *Imple facies eorum ignominia, et querent nomen tuum Domine*, idem Dominus Dominus [2] Deus repentino incendio maximam partem suburbiorum civitatis permisit comburi, ut saltim temporali jactura, malum propositum suum deponerent, et nomen sanctificatum, nomen Dei vivi invocarent. Pontifex vero, illud prophete recinens : *Quam magna multitudo dulcedinis tue, Domine, quam abscondisti timentibus te !* paucis evolutis diebus, seductorem adiit, et ejus impietatem divina auctoritate continuit. Cum vero simul inirent colloquium, episcopus sciscitatur, cujus meriti sortitus esset professionem. At ille ignorans quid esset professio, obmutuit. Denuo requirente episcopo, cujus ordinis fungeretur officio ? ait ille : Diaconus sum. Tunc episcopus, profer igitur, si hodiernis interfuisti misteriis : « Non [3] ». Pangamus ergo Domino

(1) *Schisma.* Mabillon.

(2) Mabillon n'imprime *Dominus* qu'une seule fois.

(3) *Respondit : Non.* Mabillon.

Deo hymnos matutinales. Quibus inceptis, Hanricus profitetur se dietam ignorare. Episcopus tamen, volens omnino ejus reserare inscientiam, Dei genitrici solitos psalmos canere cepit. Horum quoque nec versus noverat nec seriem. Sicque, rubore confusus, vitam suam, genus domatizandi[1], et presumptionem profitetur. Re vera lixa erat, nullam adeptus scientiam, sed totus deditus petulantie; tamen sermocinandi ad populum et thessaras jaciendi notitiam prosecutus. Hinc scriptum est : vera gloria radices agit atque propagatur; ficta omnia celeriter transeunt, et tamquam flosculi[2] decidunt, nec quicquam simulatum potest esse diuturnum.

Veruntamen episcopus, cognita levitate et impietate Henrici, apostolica sibi prohibuit actoritate ne ipse amplius in episcopatu suo remaneret[3]; sed ad alias partes, nostris parcens, gressus dirigeret. Ille vero, convictus industria pontificis, clam aufugit, et ceteras regiones, nisi otior[4] esset fama, simili modo perturbaret, et viperino hiatu suo inficeret[5].

Hec de Henrico adnotavi, et gestis Ildeberti inserui, ad commodum et doctrinam posterorum; ut caveant ne ecclesia Xpisti aliquando hujusmodi erroribus valeat perturbari. Denique idem Ildebertus modis omnibus procuravit, qualiter furorem plebis, ratione pariter et humilitate, mitigaret, quem[6] Henricus contra clerum seditiose concitaverat. Eos enim Henricus sic sibi

(1) *Dogmatizandi.* Mabillon.

(2) Au lieu de *flosculi*, Mabillon a lu *flos feni.*

(3) *Permaneret.* Mabillon.

(4) *Ocior.* Mabillon.

(5) Henri gagna Poitiers, Bordeaux et le midi, où il fit cause commune avec Pierre de Bruys. Emprisonné par l'archevêque d'Arles, il comparut au concile de Pise (1134), sut obtenir la liberté et reprit son genre de vie. Le pape Eugène III envoya contre lui un légat qui se fit accompagner par saint Bernard. Henri fut enfermé et mourut avant la fin de son procès. Ses adhérents, les Henriciens, furent en partie ramenés à l'Église par saint Bernard, les autres se joignirent aux nombreuses sectes du midi. Dieudonné, *Hildebert de Lavardin*, dans la *Revue historique et archéologique du Maine*, t. XLI, p. 188, note 1. — Abbé Vacandard, *Vie de saint Bernard*, 1897, t. II, p. 226 et suiv.

(6) *Quam.* Mabillon.

illexerat, quod vix adhuc memoria illius et dilectio a cordibus eorum deleri valeat vel depelli.

Ildebertus autem opus ecclesie, quod per longa tempora protractum fuerat, suo tempore insistens consummare, dedicationem ultra quam res exposcebat accelerans, multa inibi necessaria inexpleta preteriit. Anno plane Domini Mº Cº XXº, in octabis Pasche, die scilicet majoris letanie [1], consecravit eam in honore et nomine sancte et gloriose semperque virginis Marie et beatorum martyrum Gervasii et Prothasii, et piissimi confessoris Juliani. Statuit quoque in octabis [2] Pasche ejusdem dedicationis anniversarium, per annos singulos, sollempniter celebrari. Archiepiscopi vero, episcopi plures cum abbatibus, et multis vicinarum ecclesiarum personis venerabilibus, in hac consecratione affuerunt. Guillebertus, Turonensis archiepiscopus, vir genere generosus, persona conspicuus, etate juvenis, virtute animi et actuum probitate ceteros antecedens, consecravit majus altare in honore et nomine Domini Salvatoris, et beate Marie ejus genitricis, et sanctorum martyrum Gervasii et Prothasii. Gaufridus vero, Rothomagensis archiepiscopus, qui nostre decanus fuerat ecclesie, et in quo litterarum scientia, morum maturitas, discreta justicia, ordinata fulgebat liberalitas, festivus consecravit altare sepulchri beati Juliani, in honore et nomine ejusdem confessoris. Noster sane Ildebertus, cujus laudes in presenti pagina continentur, consecravit altare, quod est in superiori et digniori cripta, in honore et nomine sancte et gloriose semperque virginis Marie et omnium sanctorum. Marbodus quoque, Redonensis episcopus, senio confectus, obtutu orbatus oculorum, sed virtute animi, subtilitate ingenii, salubri consilio, consummata sapientia fultiens infirmitatem corporis, consecravit altare quod est in dextro membro ecclesie, ad nomen et honorem sanctorum Petri et Pauli et omnium apostolorum. Reginaudus, Andegavensis episcopus, homo versutus, qui postmodum, sua industria, in tantum Ludovici, regis Gallorum [3], sortitus est familiaritatem, ut ab eo Remen-

(1) 25 avril, jour de saint Marc, octave de Pâques qui tombait le 18 avril en 1120.

(2) *Octavis*. Mabillon.

(3) Louis VI dit le Gros.

sis archiepiscopus sustitueretur[1], consecravit altare Crucifixi, in honore Salvatoris et in commemorationem sancte Crucis.

Hec autem consecratio eadem die eademque hora generaliter, ut diximus, celebrata est. Cujus consecrationi interfuit comes Andegavensis, scilicet Fulco Fulconis[2], et venerabilis comitissa, uxor ejus, Aremburgis, filia comitis Helie, quam paterno jure comitatus Cenomannicus[3] contingebat. Qui scilicet Fulco ac prefata Aremburgis, cum a prescriptis rogarentur episcopis ut de reditibus suis, ad honorem Dei et salutem animarum suarum, aliquid providerent, quo, velut dotalitio quodam, consecrata donaretur ecclesia, juxta peticionem eorum se facturos promiserunt.

Deinde, paucis diebus evolutis, idem comes et comitissa Cenomannis venerunt, et una cum multis baronibus matrem ingressi ecclesiam, ante altare beatissimi Juliani, presentibus episcopo Ildeberto et ejusdem ecclesie canonicis, dederunt beato Juliano unam feriam in civitate Cenomannensi, in anniversario die consecrationis matris ecclesie, tribus continuis diebus celebrandam, scilicet die sabbati et die Dominica et die lune. Dederunt etiam omnes reditus illorum trium dierum, quoscumque vel quocumque modo comes habebat, in civitate vel in burgis, tam in consuetudinibus quam in forfactis, nichil omnino eorum sibi retinentes, preter effusionem sanguinis in illos malefactores qui censura curie puniuntur[4]. Quicquid[5] autem peccunie apud latrones vel forfactores invenietur, et pecunialis compositio[6] ipsius forfacti, ecclesie erit ; effusio autem sanguinis curie ministris ascribetur[7]. Hujus sane donationis medietas episcopalem spectabit mensam, alia vero in usum cedet canonicorum. Fecit autem hoc donum,

(1) *Substitueretur*. Mabillon. — Renaud fut appelé à l'archevêché de Reims en 1125 et mourut en 1138. Au dire de Geoffroy de Vendôme, Renaud était dissimulé et intrigant.

(2) *Fulco, Fulconis filius*. Mabillon.

(3) *Cenomannensis*. Mabillon. La cadence exige *Cenomannicus*.

(4) *Premuntur*. Mabillon.

(5) *Quidquid*. Mabillon.

(6) Mabillon imprime à tort : *in pecuniali composito*.

(7) *Adscribetur*. Mabillon.

sicut scriptum est, una cum comite, ipsa etiam comitissa ; quod filius eorum Gaufridus[1] concessit. Porro, cum recitatum esset donum istud, tam baronibus quam populo, et ab omnibus approbatum, ipse comes, assumens filium suum Gaufridum, et de terra elevans inter brachia sua, posuit super altare beatissimi[2] Juliani, offerens ei et ipsum puerum, et per eum et in ipso, prefatum beneficium ; adjungens hoc, audiente populo : « Tibi, sancte Juliane, meum filium commendo et terram meam ; tu, utriusque sis protector et defensor ». Relinquens igitur prefatum puerum super aram, atque uberrimis perfusus lacrimis recessit, brevi intervallo Ierosolimam[3], sicut disposuerat, profecturus.

In his diebus, erat in Apulia miles quidam, nomine Gaufridus[4], filius Gaufridi de Meduana, unus scilicet ex nostre regionis primoribus, argento et auro et magnarum possessionum divitiis, quas in illis partibus adquisierat, opulentus ; qui ob amorem et memoriam patrie sue, capellariam suam, id est quedam preciosa hornamenta, que in capella sua habebat, Deo et sanctissimo patrono nostro Juliano voverat se daturum. Is ergo Ierosolimam profecturus, misit episcopo nostro litteras suas, in quibus continebatur ut ei aliquos de clericis suis mitteret, viros fideles et industrios, quibus ornamenta illa tuto possent et sine aliqua fraudis suspitione conmitti. Quo nuntio episcopus letus et hylaris effectus, misit illuc duos ex canonicis ecclesie nostre, Gervasium archidiaconum Paganellum[5], et Hugonem de Lavarzino, tunc temporis archipresbyteri officio functum, tradens eis habunde[6] stipendia que tanto itineri necessaria videbantur. Qui injunctum sibi negotium strenue peragentes, et omnia, sicut vir ille mandaverat, absque difficultate recipientes, cum ornamentis illis,

(1) Geoffroy Plantagenet.

(2) *Beati.* Mabillon. Il faut *beatissimi* pour la cadence.

(3) *Jerosolymam.* Mabillon.

(4) Plutôt *Galterius.* Cf. Angot, *Dict. de la Mayenne*, t. II, p. 817. Le *Martyrologe* 244 le nomme aussi *Gaufridus de Meduana* et place sa mort au 2 des ides de novembre.

(5) L'archidiacre Gervais Paynel que dom Piolin (*Église du Mans*, III, 570) appelle Gervais Payen.

(6) *Abunde.* Mabillon.

prospero itinere ad ecclesiam nostram, divina gratia comitante, reversi sunt.

Episcopus autem, cognito eorum adventu, cum ecclesiastico apparatu et festiva cleri et populi processione, extra civitatem eis letabundus occurrit, et tam sancta tanque[1] pretiosa munera, cum qua decuit veneratione suscipiens, cum ingenti cleri plebisque gratulatione, in secretario matris ecclesie collocavit. Erat ibi in primis quedam aurea tabula, in qua erat yconia sancti Demetrii martyris, miro artificio mirifice fabricata, cujus materiam, licet auream, mirabilis artificii excellentia mirabilius superabat. Ibi quoque thesaurus incomparabilis, thesaurus desiderabilis signatur, scilicet quedam untia ejusdem martyris[2], cum dente sancti Johannis Baptiste, et quidam capillus gloriosissime Dei genitricis ; tabula etiam altaris, in itinere deportanda, auri simul et argenti ex utraque parte laminis vestita ductilibus. Ibi nempe una costarum recluditur prothomartyris Stephani ; deinde duo libri, unus evangeliorum, alter missalis, auro et argento purissimo elegantissime decorati ; preterea duo candelabra argentea, obtime[3] deaurata, sed melius fabricata, cum turibulo argenteo et duobus batulis[4] similiter deauratis, et cruce argentea auro et gemmis illustrata, et calice argenteo, interius exteriusque deaurato ; necnon due preciose planete optimo aurifriseo adhornate, et duo anuli aurei pontificales, cum duabus capis syricis[5], et quodam palliolo et mantili, et alba et stola et manipulo.

Idem vero Gaufridus, Ierosolima reversus, ad ostendendum quantam devotionem quantumque affectum erga beatum habebat Julianum, causa peregrinationis, Cenomannis advenit. Cujus adventu precognito, Ildebertus cum personis ecclesie sue et primoribus civitatis illi festinanter occurrerunt ei[6], hilarem[7] frontis gratiam et liberalitatis pretendentes. Interea, interius qui-

(1) *Tamque.* Mabillon.

(2) *Digitum Demetrii martyris. Martyrologe* 244.

(3) *Optime.* Mabillon.

(4) *Baculis.* Mabillon. *Duos bacinos argenteos et deauratos. Martyrologe* 244.

(5) *Cappis cericis.* Mabillon.

(6) Le sens et la cadence exigent ici *occurit* seul, puis plus bas *pretendens.*

(7) *Et hilarem.* Mabillon.

busque preciosis ecclesia parata, et universo lumine accenso, et thesauro prelibato super majus altare imposito, Gaufridus, processione humiliter refutata, ad limen sibi dilecte et diu desiderate pervenit ecclesie. Ille vero ecclesiam devote ingressus, suam orationem, ut credimus, peroravit, et patrono suo duo vexilla obtulit, utrinque decenter auro interlita. Ildebertus autem et canonici ejus eum cum summa reverentia et honore in edibus episcopalibus susceperunt, sibi et suis, ad vota sua, hilariter necessaria ministrantes.

Tantis ergo divine gratie beneficiis Ildebertus animatus, cepit et ipse divine bonitati, pro modo suo, cooperator existere ; et ecclesiam libris, palliis, cappis et sacerdotalibus atque leviticis indumentis, et preciosissimis ad chorum parandum dorsariis sive scannalibus [1], laudabiliter, cum januis ante chorum adornare. Tabulam quoque altaris sanctorum martyrum Gervasii et Prothasii simul et beatissimi Juliani, partim ex argento, quod bone memorie domnus Hoellus episcopus, antecessor ejus, ad hoc opus reliquerat, partim ex eo quod ipse aliunde adquisierat, pro qualitate temporis, honorifice restauravit. Fecit etiam ex proprio suo, duas capsas, auro et argento pulcherrime circumtectas, in quibus sanctorum Turibii atque Victoris, necnon et sancti Innocentis, et aliorum ecclesie nostre episcoporum reliquias, et sancte Tenestine, et Ade, et sancti Hylarii presbyteri, sollerter consignavit. Aliorum quoque sanctorum corpora, que in secretario ecclesie, in quibusdam tecis jam vetustate consumptis invenerat, in sarcofago lapideo, retro altare beate Marie, in superiori scilicet [2] cripta cum debita reverentia collocavit.

Sane sana dispositione, Ildebertus, prudens ac diligens, sibi et universis suis canonicis, penna contemplationis ad ethera scandens, caritatis jecit seminarium, quod intra et supra omnia opera ejus, honestatis pariter et religionis emicat splendore et liberalitatis. Hoc plane beneficium suis preponderat excessibus, et quanto discretionis oculo perpenditur, tanto rationi proximum invenitur. Statuit enim in capitulo matris ecclesie, cunctis cano-

(1) *Scamnalibus.* Mabillon.

(2) *S.* Ms. 224. *Sede.* Mabillon.

nicis assensum prebentibus, quatinus pro anima uniuscujusque canonici, a die obitus sui usque ad anniversarium, prebende quam vivens obtinuerat, ex integro reditus per quinque et quinque solidos, distribuerentur sacerdotibus ecclesie, qui minime sunt canonici. Ipsi nempe missam, horas, vigilias defunctorum, singulis diebus, totius anni curriculo, bini et bini per XXX dies, pro ejusdem fratris anima, Domino Deo nostro, in nostra matre ecclesia, honeste et regulariter decantarent ; et si reditus prebende hujusmodi excederet elemosinam [1], illud incrementum pauperibus et edificationi Cenomannis ecclesie conferatur. Preposituras etiam ecclesie, que ex dono episcopi, canonicis, sicut archidiaconatus, in camera pontificali conferebantur, nostro dimisit capitulo, ita ut ipse in obedientias verterentur, nec aliquis eas tenere potuisset, nisi assensu totius capituli. Preterea dedit cereum, quem episcopus habet pro censu de Castro Lid, ad XVIII cereos faciendos, qui sunt super januam chori. Cujus [2] etiam ope et vigilanti studio, plurime ecclesie quas laicorum violentia de jure ecclesie nostre olim subtraxerat, ad ejusdem ecclesie dominium revocate, et ad victum canonicorum, ipso disponente atque concedente, deputate sunt :

Ecclesiam scilicet de Doreta, ecclesiam de Jublent, ecclesiam sancte Marie de Gurzena, ecclesiam sancte Marie de Nova villa, ecclesiam de Ponciaco, ecclesiam de Ruilliaco, ecclesiam de Troo, capellam sancti Quintini, ecclesiam sancti Georgii de Plano, ecclesiae sancti Johannis de Arceis medietatem, ecclesiam de Cergiaco, ecclesie de Colans medietatem, ecclesie de Monholdol medietatem, ecclesie de Novigento medietatem, ecclesie de Tronchet medietatem, in parrochia de Brens tantum terre quantum duo boves arare possunt.

Erant autem in ipsa parrochia quedam alie ecclesie, de quibus non poterat eas ex integro in dominium matris ecclesie revocare. Statuit ut inde, annis singulis, census nostris redderetur canonicis, scilicet : de ecclesia sancti Audoeni V solidi, de ecclesia

(1) *Eleemosynam*. Mabillon.
(2) *Hujus*. Mabillon.

de Assiaco v solidi, de ecclesia sancti Ulfacii[1] v solidi. Ad mensam suam, ecclesiam sancti Symeonis de Passeio et ecclesiam de Celsiaco, que sunt episcopii, retinuit. Nomina vero earundem ecclesiarum huic opusculo inserui, quatinus[2] quicumque hec legerint, Ildeberti piam memoriam devotius studeant celebrare. Erarium[3] etiam cum revestiario, ad tuitionem et defensionem hornamentorum ecclesie, a novo fundavit, et forniceo opere cooperuit, ne reliquie sanctorum vel thesaurus ecclesie posset aliquando incendio populari, sive latrocinio.

Si a nobis Tulliane torrens eloquentie proflueret, vix Ildebertum dignis laudibus possemus extollere ; licet nostra commendatione non egeat : hujus enim fama, sui subtilitate carminis, longe lateque in tantum noscitur excrevisse, ut in extremis partibus et ignotis, frequentior servi noticia quam domine, filii quam matris, alumni quam regine, presulis quam ecclesie habeatur et potior. Ita per eum titulus sanctitatis ecclesie et antiquitatis exteris gentibus cognitus est, cui ipsa dignitatem contulerat, commiserat prelaturam.

Rexit siquidem eam annis XXIX et mensibus VI ; cui tam honeste prefuit et discrete, ut ad arcem excellentioris dignitatis, divina assignatione, merito sit vocatus.

Ea quidem tempestate, Guillebertus, Turonensis metropolitanus, moritur[4]. Cujus sedis Ildebertus sortitus apicem, concedente Ludovico, rege Francorum[5], Cenomanensibus et Turonensibus, clericis et populis devotum prebentibus assensum. Hunc tamen nec collati honoris elatio, nec opum affluentia, nec carnalis luxus prostravit titillatio. Etatis enim spectabilem[6] pariter et ordinis conservabat dignitatem. Tandem vero x° v° kalendas januarii, in senectute bona, spiritu letus et alacer, astris animam, artus urne reddidit[7], et sepultus est Turonis ad hono-

(1) *Vulfacii*. Mabillon.
(2) *Quatenus*. Mabillon.
(3) *Oratorium*. Mabillon.
(4) En 1125.
(5) Louis VI, le Gros.
(6) Le mot est écrit spc̃., que Mabillon a lu à tort *semper*.
(7) Voir le *Martyrologe* 244, au 15 des calendes de janvier.

rem nominis Dei, in dextro membro ecclesie sancti Mauricii [1].

Rexit quoque feliciter eandem Turonensem ecclesiam VI annis et mensibus sex, et fuit vita ejus quasi LXXX^a annorum. Cujus anime clemens et misericors Dominus requiem et lucem tribuat sine fine. Amen.

Porro hujus temporibus, abbatia sancti Georgii de Bosco restaurata est ; que antiquitus destructa fuerat. He vero a novo fundate sunt : monasterium de Carnia [2] et de Fonte sancti Martini [3], ecclesia de Fonte-Gihardi, ecclesia sancti Martini de Lucelo [4], ecclesia sancte Marie de Bello loco [5].

[CAPUT XXXVI]

Gesta domni Guidonis episcopi.

[Guido [6] episcopus, 1126, † 1136 [7]].

Plerique mortalium plerisque litterarum contradicunt monimentis, arbitrantes ipsos opifices falsa pro veris astruere, vel

(1) *Hildebertus... claruit miraculis in aede metropoli, cujus ipse fecit primordia et sepultus in ea jacet ad partem altaris dexteram.* Maan.

(2) Le nom d'Hildebert apparaît dans la charte de fondation, en 1109, de l'abbaye d'Étival-en-Charnie.

(3) Le prieuré de la Fontaine-Saint-Martin fut fondé par Foulques, comte d'Anjou (en 1117) de concert avec Hildebert d'après ce que dit notre manuscrit. Il est probable que l'évêque mit dans l'église des reliques du martyr saint Démétrius, provenant de la générosité de Geoffroy de Mayenne. De là sans doute la légende de la rencontre de saint Martin et d'un Démétrius, son ancien compagnon d'armes, qui serait devenu fondateur de la paroisse de la Fontaine-Saint-Martin.

(4) Saint-Martin-de-Luceau, près de Château-du-Loir.

(5) Notre-Dame de Beaulieu, près du Mans (Voir *Gallia*) et non Notre-Dame de Beaulieu, prieuré dépendant d'Étival-en-Charnie, fondé également au XIIe siècle, à Azé (Loir-et-Cher).

(6) Ce *Guy* est appelé, on ne sait pour quel motif, *d'Étampes*. Cf. Le Corvaisier, Bondonnet, Piolin, etc. Son vrai nom est *Guy le Breton*, ou, bien mieux, *Guy de Ploërmel*.

(7) Selon Orderic Vital (*Hist. eccl.*, t. V, p. 78), Guy mourut en 1136, et le 7 des ides de février suivant les *Martyrologes* de la cathédrale, de Saint-Vincent et de la Couture. Peu avant lui, décembre 1135, décéda le roi d'Angleterre, Henri Ier.

gratia voluptatis, aut sui subtilitate comprobanda ingenii. Sed qui majorum auctoritati fidem non adhibet, ignoro qualiter vulgi rumoribus adquiescat. Eis persepe parva augentur, maxima decrescunt, certis extinctis, incerta probantur. Poetarum tamen est fingere commentum, rethoricis illustrare coloribus, prolixa succincte, brevia consultis declamationibus exarare. At rerum certarum exequutor[1], seriem[2] historie, figmento postposito, presentibus insinuat et posteris. Hunc morem stilus noster profitetur, dum gesta et obitum Guidonis, Cenomannensis episcopi, quibusdam ibi competenter insertis, que suo tempore noscuntur accidisse, strictim adnotare decrevimus. Verebamur enim ne fama ultra verum limitem vagaretur, vel sui moris inmemor, quod rarum est, citra deficeret. Ambigui tamen sumus unde sumamus exordium : an magis super Guidonis doleamus interitu[3], an probitates describamus. Ceterum diligentis est tam amici deflere occasum, quam laudes membranis inserere. Caritas enim vis nature est. Igitur, quod ipsa compulit[4].

Occasum igitur nostri Guidonis succincta defleamus relatione[5], titulos generis ejus, scientie, probitatis pariter et honoris, assignando. Is enim CC^tis lustris cum XXVII ab Incarnatione Domini evolutis, demptis tamen inde tribus mensibus cum diebus XV, VII^mo idus februarii, polo animam, terris cadaver exanime commendavit. Mors enim justorum finis laboris est, portus vite, beatitudinis initium. Cujus felicitatis Guido, nisi fallimur, consors, gratia non debito effectus, jugiter contemplatur quem in articulo mortis positus, ita professus est : non videbo, inquit circumstantibus, alterum diem vivus, sed *in carne mea videbo Deum*[6] *Salvatorem meum*. Hac igitur beata professione prolata, ovibusque sibi a Deo commissis attentius absolutis, quievit in Domino. In capitulo nempe sancti Vincentii, ad dextram Wulgrini, antecessoris sui, honorifice tumulatur.

(1) *Exsecutor*. Mabillon.
(2) *Fidem*. Mabillon.
(3) *Interitum*. Mabillon.
(4) Mabillon ajoute ici *aggrediamur*.
(5) *Ratione*. Mabillon.
(6) Mabillon omet *Deum*.

Huic sane litterarum scientia dignitatem, libertatem liberalitas, actoritatem[1] firma fidei catholice prebuit constantia. Hujus nobilitas ex splendore ingenii et morum venustate sortitur incrementum. Plurimum tamen majorum, sed plus propria claritate rutilabat. In Britanniis quidem, ex villa beati Armagili[2], nobili exortus prosapia, pro studio litterarum, naturale solum, parentum affluentiam deseruit et contempsit. Qui diu apud nos commoratus, suam moribus egestatem, erumpnas ingenio, etatis infirmitatem illustravit honestate. Sed, parvo temporis dilapso curriculo, ad alias partes transvolavit; ibique potius[3] in disciplinis magistri Anselmi, multimodam perpessus penuriam[4], quo liberalibus artium informaretur rudimentis, divine pagine assequeretur peritiam, vicinis et remotis excelleret doctoribus.

Guidonem igitur laudabilis Anselmi familiaritas commendavit, exercuit clementia, gravitas cohercuit, instituit fides, formavit doctrina, exemplum eliminavit a discipulo quicquid displicet in homine. Anselmus enim plus moribus quam personis, plus ingenio quam generi, plus Deo detulit quam homini. Sed, ut de multis laudibus Guidonis taceamus, placidi mores in eo resplendent, et sibi ad favorem patrocinantur. Cum vero ipse scientia polleret litterarum, et urbanitates ejus suis preponderarent excessibus, aliorum tamen semper mirabatur prudentiam, cujusque boni relator operis, et secutor ingenii. Illis etenim temporibus, inter doctores Gallie modo legendi meruit principatum, industria ac urbanitate sua, regum, pontificum[5] interesse consiliis, fulciri patrocinio, preciosis vestibus hornatum, opibus affluentiam, gratiam[6] honoris incrementa[7]. Ceterum collegas suos, ratione potius et obsequiis quam potestate, doctrina quam prelatione, regere consuevit: sic sane sese undique liberato, ne pre solidi-

(1) *Auctoritatem*. Mabillon.
(2) Ploërmel (Morbihan).
(3) *Positus*. Mabillon.
(4) *Injuriam*. Mabillon.
(5) *Et pontificum*. Mabillon.
(6) *Gratiæ*. Mabillon.
(7) Lire : *preciosarum vestium ornatum, opum affluentiam, gratiam, honoris incrementa*.

tate[1] vilesceret, nec insolesceret magisterio. Omittimus de scolarum regimine, quo tantam famam atque laudem, in Galliis simulque[2] in Anglia adeptus est, ut per multa tempora eas ibi regeret; et cotidie in eis spaciosi orbis multitudinem[3], venustatem, natalem subtilitatem ingenii, secunde fortune copiam mirabatur. Opulenta enim multitudo clericorum totius Anglie, Normannie, Cenomanne, cum plerisque Gallorum, experta Guidonis scientia et placiditate morum, suis aspirabat interesse doctrinis, et hannelabat[4] erudiri. Cenomannis plane confluebant, disciplinam Guidonis atque contubernium, quasi celeste sicientes[5] oraculum.

Ad hujus itaque commendationem, Lidebertus[6], predecessor ejus, Rotgerio, Salesberiensi episcopo, inter cetera talem destinavit epistolam : « Guidonem, inquit, fratrem filiumque nostrum, eo non debeo defraudare testimonio, quod non minus vita quam litteratura promeruit. Unus ex nostra ecclesia excerptus est, cui ad fructum scientia, ad exemplum mores exhuberant. Unus ille tibi pro multis erit[7], quoniam in illo uno multos magistros invenies. Porro diuturnior ejus apud te conversatio pauca me super eo scripsisse conclamabit ».

Multum sane familiaris extitit eidem Salesberie presuli, et amicus in tantum, ut ab eo variis et preciosis ditaretur muneribus, honoribus donaretur. Uno etiam eodemque tempore, novimus eum et vidimus Salesberiensis ecclesie magistrum scolarum et canonicum, Licoliensis[8] canonicum, Rotomagensis canonicum et archidiaconum, Cenomannensis canonicum, archipresbiteratus, magistri scole et precentoris dignitate sublimatum. Numquam eum sibi tanti honoris subripuit collectio, nec opum pervertit affluentia, nec propter scientiam infecit elatio. Hoc plane



(1) *Stoliditate.* Mabillon.
(2) *Similemque.* Mabillon.
(3) Lire *multitudo.*
(4) *Anhelabat.* Mabillon.
(5) *Scientes.* Mabillon.
(6) *Hildebertus.* Mabillon.
7) Mot omis par Mabillon.
8) *Lincolniensis.* Mabillon.

vitium numquam actu professus est vel affatu. Sibi[1] ad laudem ingenium, humilitas ad gloriam, ad liberalitatem opes redundant, animus et dignitas. Guido tamen iccirco a doctrina clericorum nolebat abstinere, alumnis et subjectis prodesse desiderans dum poterat, juxta illud apostoli : *Dum tempus habemus, operemur bonum ad omnes.*

Circa divinum officium sic erat sollicitus, quo semper, nisi causa inevitabilis prepedisset, nocturnis horis devotus adesset et diurnis. Infantes quoque cum junioribus qui in choro deserviunt, docuerat binos et binos, singulis ebdomadibus, tam ad nocturnos quam ad missam, responsoria decantare, canonice sacerdotibus et altari ministrare ; semper sub silentio, demisso vultu, ordinatis vestibus, horis astare canonicis. Eos nempe divinis canticis et ceteris ecclesiasticis officiis attentius erudivit. Rebelles vero et negligentiores, modo verbere, modo clementia, hortabatur, quatinus bonis artibus animum applicarent ; hoc enim sui juris erat. Nam precentores cum magistris scolarum ad hoc in ecclesia constituuntur, quo eorum dispositione, canonicum ibidem competenter celebretur officium, pueros quoque et adolescentes firma coherceant disciplina, ne illorum incuria vel pro castitate[2], contemptus ibi possit pullulare aut scandalum.

Preterea mensa Guidonis multiplici, nobili, jugi cetu circumsedentium clericorum, sepius militum numerositate, frequentius turba ceteri ordinis, maxima quoque et decenti semper constipatur serie famulorum. Hii[3] omnes edocti sunt ; corpore, vestitu, obsequiis, regiam imitantur familiam. Ibi plane argenti congeries convivantium pascit obtutus, alternus cibus, tam arte conditus quam precio, ventrem ; pigmenta et larga diversitas potionum et convivam excitant ad potandum et satiant. Nulla tamen ibi delusio, nulla mordacis lingue contentio, nullus conviva, nec pro sui nec pro sermonis alterius erubescit turpitudine. Nec mirum : quicquid[4] ibi profertur, aut nichil est, aut urbanum, aut materia gaudiorum.

(1) *Sed.* Mabillon.

(2) Corrigé en marge du manuscrit par *procacitate.*

(3) *Is.* Mabillon.

(4) *Quidquid enim.* Mabillon.

Illis igitur temporibus Mº CXXV anno ab Incarnatione Domini, Ildebertus, Cenomannorum episcopus, in Turonicam translatus est metropolim. Ipse vero eandem nostra viduata[1], flore simul et fructu sue prudentie, illustravit ecclesiam. Tunc Fulco, Andegavorum comes[2], episcopi nostri omnes terras cum ceteris possessionibus, se relinquens, arripuit; famulos quidem suos utique distribuit, qui fruges episcopi colligerent, et census cum ceteris reditibus conservarent. Interim consul super prefata invasione, semel, secundo et tertium[3] ad rationem mittitur, et ab eodem archiepiscopo, vivis vocibus conventus est et correptus. Hortabatur enim ne ecclesie Xpristi talem irrogaret injuriam, unde interiori suo homini perpetuum adquireret detrimentum, suisque successoribus dampnosum preberet exemplum. Nam antecessores sui nichil unquam ibi reclamaverant, nec inde aliquam poterat investituram pretendere. Primo tamen, extra se positus, nullatenus rationi adquievit; sed postmodum visa egritudine uxoris sue, majorem divine adnimadversionis veritus indignationem, ipse sibi, res episcopo, dignitas reformatur ecclesie. Famulis enim suis inde amotis, redditus episcopii ministris ecclesie restituit et tutelam. Ad hoc Cenomannensium denariorum VI libras cum IIII solidis quos de eisdem redditibus habuerat, per manum Roberti[4] Raginaudi, altari beati Juliani, clero presente et populo, culpam et excessum confitendo, restauravit. Heremburgis enim, comitissa, uxor ejus, hoc illi suggesserat; que prolixo macerata languore, citra ejusdem anni curriculum, in pulverem resolvitur.

His atque aliis ecclesia Xpisti diu agitata turbinibus, rectore carens, vix singulis poterat resistere, singulis respondere. Nunquam enim frequentiam procellarum, nunquam scopulorum collisionem, urgente tempestate, posset evadere, nisi[5] Deo propitio, qui non derelinquit sperantes in se. Ceterum

(1) *Nostram viduatam*. Mabillon.

(2) Foulques V, dit le Jeune, fils de Foulques-le-Réchin et de Bertrade, mari en premières noces d'Heremburge, fille d'Hélie de La Flèche.

(3) *Tertio*. Mabillon.

(4) *Rotberti*. Mabillon.

(5) *Ni*. Mabillon.

sustinuimus pacem, et venit confusio; quesivimus bona, et ecce turbatio. Sunt enim nonnulli qui totam spem inserunt in motibus rerum, jactura saginantur subjectorum, sua, non Xpisti, querentes, tenebris lucida, certa consueti dubiis involvere: instituti ad fallatiam, et alios instituunt. Hii[1] autem non verentur episcopatum affectare, precio gratiam Spiritus Sancti in nundinam convocare; cum nullus adsit venditor, auri, argenti et gemmarum copiam proferunt[2] in publicum, si aliquis principum horum cupidine posset inflammari. Hii quoque, cum suam erubescant detegere ambitionem, innectunt moras, moliuntur qualiter blanditiis, muneribus, perjuriis, rubiginosa peccunia, tedio, timore, dilatione, aut majoris violentia potestatis, seu quolibet perverso ingenio, animos possint venari hominum aut furari. His et talibus astuciis fit talis tantaque dissidentium clericorum turbatio, quo[3] status ecclesie diu titubaret. Quia sicut quidam ait: Cum multi illorum essent episcopales, cuncti episcopi esse non poterant. Ipsi quoque inter se susurrant, neminem esse pontificali cathedre idoneum, nisi quem statura corporis et spissitudo, multiplex ingenium, locorum discursio, fecunditas opulentie, mirabilem efficiunt, non commendant. Preterea priusquam aut a Deo, aut ab homine exequeretur electio, mitras pontificis sibi et principi tenebrarum usurpant, et preparatas accelerant; sed eas tinee decerpunt in abscondito, quas lascivia composuit, temeritas delegavit. Hujusmodi sane ornamenta non decent sanctum Domini; nec sortem debent obtinere in sacerdotio, quos tanta redarguit offensio, denotat infamia, propulsat ambitio. Sed ille qui dissipavit consilium Architofel[4], eorum contempsit arrogantiam, decipulas simul et ignorantiam anullavit, ecclesie sue pristinam eligendi reformando libertatem. Si quis nempe super his — quod minus credimus — contra nos in iram exarserit, primo necesse est ut ipse profiteatur sese hujusmodi conscium criminis fuisse, principem aut consortem. Nemo

(1) *Is.* Mabillon.
(2) *Copia profertur.* Mabillon.
(3) *Quod.* Mabillon.
(4) *Architophel.* Mabillon.

enim nuncupative hic designatus est, nemo personaliter, nemo descriptione. Quorumdam tamen leniter pulsatur ambitio, minime ut amplius delinquant, sed ne appetitum erubescant vel momento resecare delinquendi. Ceterum in his minus est diutius immorandum, cum res unde agitur in promptu sit, et nostri sit propositi nullatenus uti divortio.

Igitur Cenomannenses clerici, inito consilio, in unam convenere sententiam, Guidonem, qui scemate tractandi, prerogativa declamationis ad populum, plurimum postibat Lidebertum [1], sed plus uberiori fonte artium, earumque rivulis redundantibus precesserat, in pastorem sibi et episcopum canonice eligentes, anno scilicet Domini M° CXXVI. Hic quoque Domini Dei experti sumus clementiam, qui matri patrem, filie previdit filium ; quo, sicut filia Cenomannensis imitatur in fide Turonensem genitricem, ita filius genitori moribus, vita ingenio, divitiis, concurreret et honore. Hic denique ab eodem archiepiscopo, Turonis, cum qua decet reverentia et honore, consecratus est. Quamvis Guido ante pontificem, ad instar pontificis, doctrina, conversatione, liberalitate degeret et expensis, tamen factus pontifex, eodem genere et sublimiori auctus, suos instituit, tractavit familiam, sumptus ampliavit, mense sue pauperes adhibuit, reclusas que manent in suburbio civitatis victu sustinuit et vestitu, leprosis largas contulit elemosinas, quotannis, in vestimentis egenorum, C solidos distribuens. Nocte vero ante auroram, in basilica sancti Salvatoris, excessus diurnos, lacrimis, votis, precibus pariter et flagellis expiabat. Legerat enim : Vicinatur innocentie festinata correptio.

Quid referam, quanta pia patris providentia, quantis secretis elemosinis, quibus exortationibus, pauperum cetus sanctimonialium visitavit, supplevit egestatem, vitam instituit, letantium gaudiis congratulatus est, merentibus condoluit, dissidentes reconciliavit, carcere mancipatis ac infirmitate debita caritatis adhibuit suffragia ? Hic itaque, juxta illud sapientis, fidelium calamitates, indigentiamque miseratus, fecit in terris opera celorum. Totis enim nisibus desudabat modo vas Domini sese facere, modo

(1) *Hildebertum*. Mabillon.

alios in vasa Domini preparare. Studebat vitam eternam, non favorem mortalium promereri. His operibus caritatis totum se Domino Deo aliquando holocaustum, sese[1] aliquando sacrifitium concremavit. Noverat plane prophetias cum lege versari circa caritatem, vel in caritate contineri ; sed vitabat ne bonum propositum, propositum[2] suum alicui fieret manifestum. Verebatur enim, quod animus hominis, more suo vulgi favoribus delinitus insolesceret. Qua de causa malebat Deum testem habere quam homines, actorem[3] quam creaturam, non turbam, sed conscientiam.

Hic Guido, ascito secum Ulgerio, Andegavorum episcopo[4], qui tunc temporis sapientia, moribus, sanctitate, quasi lilium inter spinas, topazion inter silices, balsamum inter ceteros liquores prevalent[5], sic inter affines et longinquos rutilabat episcopos, de parva capsula in ciphum[6] argenteum, cáput preciosi martyris Vincentii decenter extraxit et locavit. Arnaudus sane illum cum operculo, ad hoc opus, Cenomannensi ecclesie, cui multo magis profuit quam prefuit, reliquerat. Preter[7] hoc ambo pontifices preciosissimas reliquias plurimorum sanctorum, eodem die, infra magnum Crucifixum signaverunt, altare sancti Johannis Baptiste consecrantes.

Sane citra biennium episcopatus Guidonis, Willelmus de Buris, qui jamdudum, causa penitentie, Jerosolimam profectus fuerat, ibique, tam sua probitate, quam scientia, honorifice remanserat, Cenomannis cum aliis boni testimonii nunciis advenit. Is plane obtulit beato Juliano Dominice crucis reliquias, cum precioso pallio et vexillo quod transartat dicitur ; in cujus hasta lamine ductiles erant, VIIII marcas argenti continentes. Prefato quoque Fulconi[8], ex parte Stephani patriarche et Bauduini, regis Ieroso-

(1) Mot omis par Mabillon.

(2) Mabillon n'imprime qu'une fois *propositum*.

(3) *Creatorem*. Correction en marge du manuscrit.

(4) Ulger, évêque d'Angers de 1125 à 1149.

(5) *Praevalet*. Mabillon.

(6) *Scyphum*. Mabillon.

(7) *Propter*. Mabillon.

(8) Foulques V, dit le Jeune, comte d'Anjou et du Maine.

limorum[1], et primorum ejus, legationem detulit et epistolas. Bauduinus enim, inops melioris sexus, debilitate virium confectus et senio, saluti subjectorum, et honori filie sue, in quantum poterat, maturum providebat consilium. Cognita igitur comitis discretione et morte uxoris ejus [2], Guilermum[3] illi destinavit. Hortando enim ipsum precabatur, quo tutelam Jerosolimitane plebis susciperet, et loca ubi Xpistus natus, passus est, et resurrexit, Gallicis partibus preponeret; ibi quoque[4] laborem pro quiete, egestatem pro divitiis, exilium pro patria, crucem pro palma, mortem pro vita, contumelias pro honore, martyrium subiret pro gaudiis. Veruntamen offerebat illi sceptra Ierosolimorum, si filie sue sese dignaretur conjugio copulari. Comes vero, saluberrimo usus consilio, tantis peticionibus adquievit[5]. Proceres sui filii ejus Goffridi[6] subjiciuntur dicioni; cui Matirdis, Henrici regis filia, celebri conjungitur conubio. Hec autem uxor fuerat Henrici imperatoris Alemannie[7]. Huic siquidem sceptrum Anglie cum ducatu Normannie pertinebat. Nam Willelmus, frater ejus, cui Fulco Matirdem[8], filiam suam, infaustis nuptiis copulaverat, maris extinctus fuerat naufragio[9]. Que, rege amisso mortali, mortalium amplius contempsit conubia, regis immortalis, sumpto velamine religionis, in perpetuum sortita consortium[10]. Fulco tamen, auri, argenti maximis copiis confertus, feliciter Jerosolimam transfretavit; ibique sceptrum Ierosolimorum, pariter cum uxore, adeptus est et coronam.

(1) Baudouin II, roi de Jérusalem.

(2) Héremburge, femme de Foulques V, était morte en 1126.

(3) *Willelmum de Buris.*

(4) *Ibique.* Mabillon.

(5) Foulques V épousa en effet, en 1129, Mélissende, fille de Baudouin II et de Morphie de Mételin.

(6) Geoffroy IV, dit le Bel ou Plantagenet.

(7) *Allemaniae.* Mabillon. — Geoffroy Plantagenet épousa au Mans, le jour de la Pentecôte 1128, Mathilde, fille d'Henri Ier d'Angleterre, veuve de l'empereur d'Allemagne, Henri V.

(8) Corrigé en *Matildem* de seconde main ainsi que plus haut.

(9) Foulques V avait marié en 1119, sa fille Mathilde, avec Guillaume Adelin, duc de Normandie, fils de Henri Ier, roi d'Angleterre. Celui-ci mourut en 1120, dans le naufrage de la « Blanche-Nef ».

(10) Mathilde, veuve de Guillaume, se fit religieuse à Fontevrault.

O ineffabilis Domini[1] Dei misericordia, qui ex occiduis partibus, ad regimen orientalium, nostrum preelegit principem ! ut ibi ipse ad honorem diadema susciperet, ubi Xpistus coronam recepit contumelie ; ibi purus homo, rex mortalis, cum adversariis Xpisti dimicaret, ubi Deus homo, rex verus, mirabili conflictu, de nostris triumphavit[2].

Goffridus igitur, licet annis adolescens[3], tamen in exordio sui principatus, virtute animi sese rationi subiciens[4], suos, tam dux quam miles, consultu et armis, ab hostium incursione protegebat ; adversariis quoque suis strenue resistens, tam constanter eos agrediebatur, donec munitiones eorum simul cum ipsis, sue subiceret[5] voluntati. Matirdis vero, uxor ejus, Cenomannis prolixo degens tempore, ibi filium suum, qui postea nuncupatus est Henricus, peperit, et extemplo ad honorem Domini, quoddam pallium beato Juliano allegavit, anno Domini[6] M° C° XXX° III°. In vigilia autem Pasche, ipsum infantem, per manum nostri Guidonis, in nostra matre ecclesia, sacro baptismate fecit purificari[7], clero astante et populo ; statimque eum super altare beati Juliani, cum votis et lacrimis, sollemniter offerri preceperat ; ut idem confessor illum in filium spiritualem adoptaret, ejusque advocatus esset perpetuo et patronus. Rex autem Anglorum[8], eidem puero consors nominis, avus generis, quandam[9] terram in Anglia Guidoni contulerat, que prefato pontifici, per singulos annos, XV marchas argenti exsolvebat. Unde presul, mense sue VII reservans, alias VII ex more suis conferebat canonicis; reliquum gerulo, pro stipendio itineris, derelinquens. Ceterum Matirdis Normanniam

(1) Mot omis par Mabillon.

(2) Foulques V mourut le 13 novembre 1142, à la suite d'une chute de cheval qu'il fit dans une chasse au milieu de la plaine de Ptolemaïs.

(3) Geoffroy Plantagenet avait environ quinze ans quand il épousa Mathilde.

(4) *Subjiciens.* Mabillon.

(5) *Subjiceret.* Mabillon.

(6) Mabillon omet *Domini.*

(7) Henri II, d'Angleterre, né au Mans le 5 mars 1133 (v. s.), fut baptisé dans la cathédrale le 25 mars suivant, veille de Pâques.

(8) Henri Ier, roi d'Angleterre.

(9) *Quondam.* Mabillon.

regressa, ibi diu gravi detenta est infirmitate. Que formidans sui dissolutionem, excessuum suorum sumpta penitentia, inter cetera que ecclesiis et pauperibus Xpisti larga liberalitate distribuit, tria preciosissima doxalia [1] cum tapeto, ad decorem domus Domini, nostre contulit ecclesie.

Triennio episcopatus Guidonis transacto, Romana ecclesia gravi et dampnosa dissensione perturbatur. Nam plerique Romanorum, canonicas inpugnantes sanctiones, supra Innocentium papam [2], virum innocentis conversationis et vite, latenter, inordinate, Petrum Leonis [3] ad honorem summi pontificis subrogare presumpserunt. Quorum actionibus concurrit psalmodia, ubi dicitur : *Contritio et infelicitas in viis eorum, et viam pacis non cognoverunt. Non est timor Dei ante oculos eorum.* Qui, dum Petro parant regnum, detrimentum totius ecclesie moliuntur, disponunt et dedecus. Petrus, dum Petri sedem invasit, nullam Xpistiane religioni reverentiam exhibuit ; Petrus, dum Petri prelaturam, que modo unius spectat personam, divisit, catholice ecclesie coronam ademit, et contrivit specialem. Hic itaque Petrus, potius in munitionibus suis quam in Deo, in divitiis quam in Petro, in injuria quam in jure, in violentia spem suam posuit quam in pace.

Hic Petrus, ex Judaismo duxit originem, Antixpisti [4] preco, sathane [5] filius, scismatis propagator, inventor mendatii, legis turbator, predo ecclesie, fidei violator, exordium cladis, medium et clausula. Hic Petrus tronum [6] paravit, non cathedram ; sacrilegium, non sacramentum ; opprobrium sortitus est, non honorem. Interea Innocentius, vita innocens, fide catholicus, ingenio prudens, potius jure quam facultatibus prepotens, adventu suo

(1) *Dorsalia*. Mabillon.

(2) Innocent II (Grégoire Papareschi), cardinal diacre de Saint-Ange, élu à Rome le 14 février 1130, sacré le 23, † à Rome le 24 septembre 1143.

(3) Pierre de Léon (antipape Anaclet II) moine de Cluny, cardinal prêtre de Sainte-Marie *trans Tiberim*, élu à Saint-Marc, le 14 février 1130, sacré à Saint-Pierre le 23, † le 25 janvier 1138.

(4) *Antichristi*. Mabillon.

(5) *Satanae*. Mabillon.

(6) *Thronum*. Mabillon.

Gallicanam illustravit ecclesiam. Hoc igitur scismate[1] universalis ecclesia ita videtur turbari, ut in plerisque locis, in una sede, ad instar capitis, duo constituti sint canonici, archidiaconi, sacerdotes, abbates, archiepiscopi vero consecrarentur et pontifices.

Quo tempore, Ildebertus, metropolitanus Turonensis, corpore dissolvitur[2]. Quo defuncto, canonici ejusdem ecclesie diu, violentia Goffridi comitis[3], propriis sedibus sunt expulsi. Cum vero pontificem cononice deberent eligere, in partes divisi sunt. Quidam illorum, contra sanctorum scita canonum, quendam Philippum[4], aliis reclamantibus, et presumptionem illorum calumniantibus, elegerunt. Philippus quidem, non intrans per hostium in ovile ovium, sed ascendens aliunde, Petrum suum, Petrum Leonis, primogenitum sathane, adiit, et ab eo pro honore opprobrium, pro benedictione maledictionem, pro sacramento suscepit sacrilegium ; unde festinanter rediens, sedem Turonensem occupavit. Interim Hugo, vir prudens, nobilis, a saniori parte eorundem clericorum canonice eligitur. Hic vero in Cenomannensi ecclesia, a Guidone et conprovincialibus episcopis consecratur. Quo Philippus cognito, secum hornamenta[5] ecclesie deferens, furtim aufugit. Hugo tamen ab ecclesia sancti Martini, ut mos est, usque ad sedem suam, presente comite, plebecula tamen reclamante, ipsi et suffraganeis ejus multa inferente convitia, deportatur. Profitebantur nempe se esse dupplicis capitis membra, dum ei consentiunt, et ejus imitantur actiones. Alter enim anathematizat alterum, alterius resistit institutis, contradicit operibus, condempnat propositum.

Guido interim, omnibus canonicis astantibus et assensum prebentibus, in suo constituit, confirmavit[6] capitulo, Assumptionem beate Marie, que ab antiquo usque ad sua tempora apud nos, minus quam deberet, sollemniter colebatur, eodem modo eodem-

(1) *Schismate.* Mabillon.

(2) Hildebert de Lavardin mourut vraisemblablement en 1133.

(3) Geoffroy Plantagenet.

(4) Ce Philippe, doyen de Tours, était neveu de l'archevêque Gilbert, prédécesseur d'Hildebert.

(5) *Ornamenta.* Mabillon.

(6) Mot omis par Mabillon.

que honore, sed majori amodo celebrari, quo sollemnitas sancti Gervasii estivalis in nostra servatur, recolitur[1] ecclesia ; et octabas Assumptionis, sicut festum sancti Laurentii. Concessit quoque idem pontifex, de censu proprio, unde dupplices fieri, et thus valeat preparari in eadem Assumptione, ad nocturnos. Nam antea, ea festivitate, uno tantum duplice et thure ad laudes nostri utebantur canonici. Sed cum in eodem capitulo, sepenumero super defectu servititi ecclesie, a Guidone generaliter recta et gravis ventilaretur conquestio, canonici talia Guidoni obitiunt[2] : Vestra, pater, inquiunt, culpa, et aliorum pontificum incuria hoc accidit. Nempe, contra statuta canonum, clericos diversarum civitatum ac regionum titulis predictos, Cenomannensis[3] ecclesie ascribitis[4] et ascripserunt collegio. Qui tempore fertilitatis, bis in vita sua vel semel in anno ibi venientes, ecclesie extorquent beneficia, non merentur dignitate ; insolescunt, nec Deo gratias, nec aliquod ecclesie persolvunt obsequium.

Cum Guido hujusmodi nullatenus valeret contraire assertionibus, talem dignitatem suis concessit et contulit canonicis et potestatem, ne ipse amplius, vel aliquis successorum ejus, in posterum, canonicum alterius ecclesie possent in Cenomanensi ecclesia canonicum sustituere[5], nec decanus revestire, nisi ex generali totius capituli assensu. Si vero ipse vel quilibet successor ejus hoc decretum vellet destruere in posterum, vel aliquo impetu temptaret[6] violare, eisdem canonicis corde contulit, voce protulit, auctoritate confirmavit dignitatem, reclamatione majoris audientie, hujusmodi quassandi propositum. Quibus a Guidone prolatis, universi simul surrexere canonici, et demisso capite, Guidonis[7] gratias peregere, illud decretum voto confirmantes et verbo.

Anno quoque Domini M° C° XXX° IIII°, luna XIIII^a, III° nonas

(1) Mot omis par Mabillon.
(2) *Objiciunt*. Mabillon.
(3) *Cenomanensi*. Mabillon.
(4) *Adscribitis*. Mabillon.
(5) *Substituere*. Mabillon.
(6) *Tentaret*. Mabillon.
(7) *Guidoni*. Mabillon.

septembris, VIII° ordinationis Guidonis, presidente Cenomannis Goffrido comite, regnantibus Fulcone Ierosolimis, Ludovico Francis, Anglis Henrico, tota Cenomannensis civitas, cum omnibus ecclesiis que intra muros continebantur, evanuit in favillas. Suburbia quoque ejus, hinc et inde, a Vivario [1] usque ad Pontem lapideum [2], et inde seriatim usque ad capellam Culture [3], et tunc denuo usque ad Malumpertusum, tam rapinis quam favillis dissipata sunt et succensa. Sane ex quo eadem civitas primitus fundata fuit, nec scripto, nec senum relatione, me illius tantum recolo infortunium didicisse, quantum in illa die videtur recepisse. Cujus exitio nostra plebs versa in merorem, nullum admittit solatium ; vix ipsa clero, vix clerus plebi, vix dives egeno, vix sanus infirmo suffragia potest exhibere. Licet suarum rerum amissione graviter afficerentur, tamen matris sue ecclesie gravius eos videres turbari destructione. Ipsa enim, tam venustate sui quam claritate, tunc temporis, vicinis et remotis excellebat ecclesiis. Ceterum sacratissimum corpus beati Juliani, quod, urgente incendio, in cenobium sancti Vincentii delatum fuerat, et usque ad festum apostolorum Symonis et Jude ibi remanserat, eodem die, maxima turba nostre diocesis preeunte et subsequente, in matrem Cenomannensem, cum summa reverentia, refertur ecclesiam. Totius sane civitatis suburbiorum et nostre regionis erat ibi jugiter talis concursus populorum, quo [4] cenobite, propter

(1) Voir sur le Vivier, la note 3 de la page 86.

(2) Le Pont-Perrin, sur la Sarthe, au-dessous de Saint-Benoît.

(3) On croit que la chapelle de la Couture était située à l'endroit où se trouve actuellement l'église de Saint-Benoît. Au cours des travaux qui s'exécutent actuellement dans cette dernière église, on a découvert à 3 ou 4 mètres de profondeur, sous la dernière travée du bas-côté nord, au milieu de débris romains, les fondations d'un petit édifice composé d'une abside circulaire — d'environ 3 mètres de largeur et de profondeur — précédée d'une nef un peu plus large. Derrière l'abside se trouvait un pan de muraille gallo-romaine, parfaitement caractérisée par ses rangs de briques. A côté, on a rencontré les restes d'une salle romane avec trace de fenêtre ; puis, sous le pignon de l'église, un massif de maçonnerie évidemment de la fin du XIe siècle ou du commencement du XIIe siècle. Des traces d'incendie pouvaient se constater çà et là dans les fouilles.

(4) *Quod.* Mabillon.

frequentiam multitudinis vix divinum officium, juxta ordinem suum et regulam, poterant celebrare. Plebs enim universa, pio amore et honore suum patronum prosequentes, alii votis et orationibus suis peractis, ad propria remeabant; juniores per officinas fratrum oberrantes, tandem in cimiterio ad chacos [1] et aleam ludendo, cotidie et tota die residebant.

Preterea monasterium illud caterva juvencularum constipatur, sicque frequentia conteritur, ut eas ab ingressu monasterii oporteret prohiberi. Re vera si membra piissimi confessoris in illo cenobio per quinquennium remanerent, cenobite vix accessum plebis paterentur, ne ordo suus depravaretur aut funditus deleretur; ex hinc ecclesie quoque civitatis, que hactenus miro parrochianorum frequentabantur affectu, cum ipsa civitate desolate remanerent et deserte.

His ita se habentibus, Guido precipue super matris ecclesie combustionem condoluit. Ad cujus restaurationem cc^as libras Cenomannensium denariorum [2], sine mora contulit, et omnibus modis desudavit, quomodo ipsa ad perpetuitatem decenter potuisset restaurari.

Eo siquidem tempore, pseudoheremita, de quo scripsimus superius, denuo in remotis partibus virus sue heresis cepit propagare, et ecclesiam Dei nequitie sue atramento corrumpere. Aurem suam tantum historie et littere prophetarum accommodans, dogmatizabat perversum dogma, quod fidelis Xpistianus nec retractare debet nec audire [3]. Sed misericordia Dei, qui semper *respicit in orationem humilium, et non sprevit precem eorum*, ille Henricus ab Arattensi [4] archiepiscopo captus est, et domno pape Innocentio [5], Pisis, in autentico concilio presentatus; ibique iterum convictus, et generaliter hereticus appellatus, ad postremum carcere mancipatur. Cui postquam permissio concessa est abeundi, ad aliam provinciam, nova secta, novo cursu, novum iter assumpsit delinquendi. Quam protinus ita turbavit, quod

(1) *Cacos*. Mabillon.
(2) *CC libras Cenomannenses*. Mabillon.
(3) *Erudire*. Mabillon.
(4) Mabillon ajoute en marge : *f. Arelatensi*.
(5) Le manuscrit porte simplement : *pape I.*

minime Xpistiani ecclesiarum adirent limina, sed divinum contempnentes misterium, sacerdotibus oblationes, primitias, decimas, infirmorum visitationes, et solitam denegabant reverentiam. His modo supersedendum est et ad alia properandum.

De ecclesia Sancti Lupi[1].

Nullius prudentis latet noticiam vix auctus[2] mortalium, nisi scripto exprimerentur, ad succedentia veraciter posse tempora pervenire. Hinc accidit quod ego Guido, humilis Cenomannensis ecclesie minister, universis[3] qui paginam istam viderint, legerint, vel audierint, notum et certum facio me sepius quendam militem, Gervasium de Donnofronte, super ecclesiam sancti Lupi ad racionem misisse, quam ipse et antecessores sui violenter et injuste, diuturno tempore, tenuerant; exhortando ne ipse ad usus suos perniliose longius extorqueret, quod, divina gratia disponente, usum spectabat clericorum. Ipse vero, divino instinctu compunctus, nostris adquievit exhortationibus, et ecclesiam illam, cum presbyteratu et decimis pertinentibus ad eam, et quicquid habebat in illo cimiterio, nobis integre, quiete, in elemosina dimisit, concessit atque donavit, ejusque repudium in manu nostra roboravit. Hujus vero elemosine dimissionem Drogo, frater Gervasii, suo confirmavit assensu, et ejus firmiter tenende et servande plegius fuit et fidejussor. Gervasius autem dedit nobis et alios plegios aliosque fidejussores, scilicet : Juhellum de Meduana, Hugonem de Arum, Mauritium de Gorran, Willelmum de Mongerol.

Ceterum, ut Gervasius pro caritate sua aliquam temporaliter haberet retributionem, dedimus ei XXX^{ta} libras Cenomannensis monete, et Drogoni, fratri ejus, XX^{ti} solidos.

Hoc autem factum est anno Domini[4] M^{o} C^{o} XXX° III°. Hii[5] sunt testes hujus rei : Ugo[6] decanus, Ansgerius cantor, Hugo archi-

(1) Saint-Loup-du-Gast, canton d'Ambrières (Mayenne).

(2) Corrigé en marge par *actus*.

(3) *Universis ministris*. Mabillon.

(4) Mabillon omet *Domini*.

(5) *Ii*. Mabillon.

(6) *Hugo*. Mabillon.

diaconus, Albericus Gauterii, Turgius de Colaent[1], Albericus de Miletia.

In aula episcopali plegii dati fuerunt anno Domini M° C° XXX° IIII, sub eorum testimonio quorum nomina subinferuntur : Robertus Modicus, Willelmus de Villeio, Symon de Carcere, Andreas Musicus, Brientius, clericus episcopi, Paganus de Celseio, Rotbertus Andegavis.

De ecclesia Sancti Georgii[2].

Eodem modo eodemque tempore, Gauterius, filius Gauterii de sancto Georgio, Willelmo, Herberto[3], fratribus suis, matre[4] et sororibus eorum astantibus et concedentibus, ecclesiam sancti Georgii, cum presbyteratu et decimis ad eam pertinentibus, in manu nostra, integre, quiete dimisit in elemosina, nobisque eam, pro anime sue et parentum suorum salute, concessit atque donavit. Sed, ut ipsi quoque, pro larga liberalitate sua, aliquam temporaliter caritatem obtinerent, XL libras Cenomannensium denariorum, Gauterio et matri ejus et fratribus, attentius dividendo contulimus. Hujus autem elemosine diligenter tenende et servande hii[5] viri plegii fuerunt : Juellus de Meduana, Robertus de Villeio, Willelmus de Silliaco, Hugo filius ejus. Et pactum fuit quod Gauterium Strabonem darent super hoc nobis in plegium.

Hoc viderunt et audierunt isti : Hugo decanus, Ansgerius cantor, Hugo archidiaconus, Albericus Gauterii, Fulco Ribola, Nicholaus preses, Herbertus Solarius.

De ecclesia de Grazaio[6].

Quidam vero alius miles, Garinus Probus, propter Dei amorem et anime sue et filiorum suorum atque antecessorum salutem,

(1) *Colant*. Mabillon.
(2) Saint-Georges-le-Gaultier, canton de Fresnay-le-Vicomte (Sarthe).
(3) *Vvillo et Herberto*. Mabillon.
(4) *Matri*. Mabillon.
(5) Au lieu de *hii*, Mabillon imprime *II*.
(6) *Graseio*. Mabillon. — Grazay, canton de Mayenne (Est). Mayenne.

amicis suis astipulantibus, parentibus autem suis assensum prebentibus, ecclesiam de Grazeio, cum presbyteratu et decimis ad eam pertinentibus, integre in manu nostra, culpam suam et excessum confitendo, reddidit et quiete, eamque nobis perpetuo concessit possidendam ; ita ut ipsius et filiorum suorum memoriam, pro tanto beneficio in nostris synodis haberemus. Veruntamen eidem Garino, in caritate contulimus quandam cupam v marcharum argenti, cujus nature[1] artifitium excellebat.

Has igitur ecclesias, multis maximisque impensis, de laica potestate ad nostram retulimus, easque nostris, jure perpetuo obtinendas, canonicis delegamus ; ita ut de redditibus earum illi tantum canonici XL[2] solidos habeant qui quotannis nostro interfuerint nostro anniversario ; cetera in comune dividantur. Famulis quoque nostre ecclesie, ecclesiam de Campo Fremusio, quam multa expensa adquisivimus, damus, statuentes ut ipsi singulis annis unam oblitam et decimam vini, sicut unus canonicus, et mensuram granee, et XX solidos ex marsupio episcopi, aut II modios sigali ex horreis habeant episcopalibus.

Eodem quoque tempore, ter tribus annis transactis ab ordinatione Guidonis, Henricus, rex Anglorum, in quo principe tunc temporis culmen honoris, gratia scientie, speculum morum, fons consilii, gloria militie, refugium proscriptorum[3], pauperum patrocinium, solamen egrotantium, splendor justicie, nautis portus, institoribus dux, pax peregrinantibus, colonis clipeus, veredariis viaticum, amicis cor, familiaribus vita, agmentum[4] virtutis et palma, vitii destructio et pena, industria urbanitatis, fecundïtas opulentie, sermo pudicus, actio modesta, diadema humilitatis, pacis instrumentum, mens regia, laus nature, tutela cleri vigebat et proventus, more mortalium in cinerem resolvitur. Hujus regnum cum ducatu Stephanus, nepos ejus, comes Moritonii,

(1) *Materiae.* Mabillon.

(2) *XI.* Mabillon.

(3) Mabillon ayant lu : *culmen honoris et gratiae*, etc., a mal ponctué une partie de la phrase.

(4) *Augmentum.* Mabillon.

homo lascivie deditus et inhertie, invasit; cujus finem, nobis ignorantibus, Deus novit, qui *scit cogitationes populorum et reprobat consilia principum.*

Guido tamen jugiter pium et liberalem circa suos canonicos amorem exhibebat et honorem. Nullus enim eorum remanserat, quem [1] ipse vel ecclesiastica dignitate sublimasset, aut cui magnum, aut clamidem variam, seu renonem grisium tribuisset, seu aliud liberalitatis emolumentum providisset. Ad ultimum contulit eis XL et II marchas argenti, quo quisque eorum suam habuisset. Tenebat enim memoria illud sapientis : Si quid agimus nostrum est ; si quid habemus, alienum. Ecclesie autem nostre librum pastoralem, cum cimbalis anglicis [2], tapetam cum cortina, psalterium cum glosulis et titulis, epistolas Pauli cum glosulis, epistolas canonicales, Matheum cum glosulis, Lucam, Marchum, Job, glosulas super Johannem, glosulas super Boetium, decreta cum libro de sacramentis, que Ivo, Carnotensis episcopus, abreviavit, noscitur contulisse ; et duas capas sericas, et planetam cum dalmatica, et preciosam albam cum stola et manipulo, et plures alias capas aurifriseo decenter decoravit. Pelves etiam argenteas, cum candelabris ejusdem metalli et deauratis ibidem dereliquit. Apud vero vicum episcopalem qui Evriacus [3] dicitur, summo labore, summis expensis, redditus suos agmentavit [4].

Rexit igitur IX annis Cenomannensem ecclesiam et V mensibus. Tantum quoque in edificatione episcopalium possessionum, in adquisitione terrarum et ecclesiarum, in ornamentis ejusdem ecclesie et in beneficiis que ei et suis contulit canonicis, probatur expendisse, quod ad unumquemque eorundem annorum possumus [5] inde veraciter referre C libras et amplius. In die vero obitus sui, sedens in cathedra sua, pauperibus Xpisti vinum et annonam, et quicquid possidebat, distribuit ; ut ipse, qui nudus mundum intraverat, nudus e mundo, de carcere ad regnum, de

(1) *Quem non* avec raison. Mabillon.

(2) *Cum squillis anglicis. Martyrologe* 244, fol 25.

(3) *Cuvriacus.* Mabillon.

(4) *Augmentavit.* Mabillon.

(5) *Possimus.* Mabillon.

exsilio ad patriam, de peregrinatione ad domum, de labore ad quietem, de naufragio enataret ad portum, Dominum nostrum Ihesum-Xpistum [1], qui cum Deo Patre et Spiritu Sancto vivit et regnat et nunc et semper [2].

[CAPUT XXXVII]

GESTA DOMNI HUGONIS [3] EPISCOPI.

[Hugo episcopus, 1136 — † 1144].

A [4] magnificis et illustribus viris evi senium fama repellit, quociens [5] actus eorum, vigilanti scriptoris studio, in memorie commendantur armario. Insigne igitur nobilitatis et meriti preconium Hugonis, precipui Cenomannorum episcopi, conabor evolvere, ne tanti viri memoria silentii senescat involuta caligine.

Fuit itaque ex castro Sancti Karileffi summatibus et magnificis exortus parentibus, ab utroque sanguine nobilitatis ducens apicem. Cujus nectar eloquii, honestatis redolens dulcedinem, nonnisi voces mellifluas exprimebat; quia mitis thesaurus pectoris mitia verba propinabat. Itaque neque mores facundiam [6] neque mores facundia remordebat. Dignum namque erat ut quem nobilitaverat parentela, natura moribus ingenuaret. Hic autem a domno Hildeberto, ejusdem aecclesiae venerabili episcopo, primo flore juventutis, archidiaconus factus est. Cujus cum prudenter fungeretur officio, ad decanatus celsitudinem meruit sublimari. Vir scilicet

(1) *Jesum-Christum*. Mabillon.

(2) Dans le *Martyrologe* 244, la notice de l'évêque Guy est insérée au fol. 25, au 7 des ides de février : « Ipso die, Guido, hujus sancte ecclesie presul, » scientia venerabilis, moribus liberalis, more mortalium, in cinerem resol- » vitur », etc.

(3) Hugues ou Payen de Saint-Calais. — « Hugo, Cenomanensis episcopus, » cognomine Paganus de Sancto Karileffo ». De Souancé et Métais, *Cartulaire de Saint-Denis de Nogent-le-Rotrou*, Vannes, 1899, p. 159, n° 76.

(4) Ce chapitre d'Hugues est divisé dans le manuscrit en huit parties indiquées par des chiffres romains à l'encre rouge.

(5) *Quoties*. Mabillon.

(6) Mabillon omet *neque mores facundiam*.



Ugo episcopus de Cenomania ortus
(Ms. 224, fol. 143.)

placidus, consilio pollens, ingenio providus, inutiles controversias a clericis repellebat, discordantes in fraternam pacem revocabat, verbis in iram exeuntes patienter sustinebat, tirannis et contumacibus sapienter obviabat, in causis tam aecclesiasticis quam secularibus, dux et lampas veritatis existebat; cujus viam non deserens, juditio conferebat. Tandemque ob tante scientie et probitatis meritum, magistro Widone, prefate sedis reverendo pontifice, in cinerem resoluto, clero et populo unanimiter assentiente, cathedram conscendit episcopalem. Sicque divina nostre aecclesie consuluit clementia, quam tanto noluit frustrari patrono. Quid de virtutum ejus fragrantia, quid de mira ineffabiliter in adversis constantia, quid de nimia in prosperis humilitate, de audatia in hostes, de misericordia in subditos, de mansuetudine in cives, de bonitate in suos, de justicia in omnes? Cujus si probitatis dotes singulas verbis velim explicare, aut fortassis scribendo deficerem, aut nimis tediosa prolixitas aures audientium fatigaret. Qui non solum bonis animi prepollebat, verum etiam tanta pulchritudine effulsit et gloria, ut nec livor edax aliquid corrigeret, nec natura pulchriorem nostris aeducaret temporibus. Hic autem si liceret, ampliora sue pietatis fercula nobis et populo ministraret.

II. Interim vero, Henrico, rege Anglorum, duce Normannorum, inestimabilis probitatis viro, mole carnis absoluto [1], Gaufridus, Andegavorum comes [2], cui aliquis armis, sensu, lingua se preferre non presumat; cumque sibi Matillis [3], Romanorum regina, regis Henrici filia et heres, proba probo, generosa nobili, docta sapienti, non indigno juncta fuerat federe conjugii [4], jam felix et ovans venerabili filiorum progenie, sceptro regni transmaritimo et Normannie ducatui non injuste aspiravit. Cujus formidantes probitatem et primicerium, Anglicorum primores et episcopi comitem Stephanum, prefati regis nepotem, in regnum

(1) Henri Ier d'Angleterre mourut en décembre 1135.

(2) Geoffroy le Bel ou Plantagenet.

(3) Pour *Mathildis*.

(4) Geoffroy Plantagenet avait épousé au Mans, le jour de la Pentecôte 1128, Mathilde, fille d'Henri Ier d'Angleterre et veuve de l'empereur d'Allemagne Henri V.

et coronam susceperunt[1]. Metropolitanusque Rotomagensis ceterique regionis illius pontifices, in urbium et opidorum munitionibus provincialium, fortiores multosque, adversus comitem, milicie donativum suscepturos asscripserunt. Qui ei pro viribus jugiter obviabant. Videns eos comes quasi virus crudelitatis exalantes et perfidie, omnia tuta timens, prefatum peciit pontificem, ut cum eo testamentum fidelitatis jure jurando firmaret et federe. Quod videns esse servus Dei tam ad suum dedecus quam ad opprobrium aecclesiae, tanquam vir fortis animi, audacter resistens denegavit.

Iratus tunc comes suae dolens peticionis affectus steriles fieri eum proscriptioni deputavit et exilio. Mox in homines tam canonicorum quam suos, relicta juris consuetudine manus extendens, illata inmisericorditer exactione, census eorum arripuit; et sic multorum inopias et dolores augmentavit. Ejus vinum et annonam vendidit et multa quae in domibus suis erant ausportavit.

Quadam vero die dum quidam tante insolentie complices et ministri res canonicorum venundare presumerent, ante cujusdam hostium, Hamelini[2] scilicet de Asineriis, ubi tabernam edixerant, cruce quam in Ramis Palmarum populus consuevit adorare[3] posita, ad diu inauditos cimbalorum sonitus, populus convenit inscius quid hoc esset. Qui videns que fiebant, erupit in lacrimas, et excommunicationis perterritus sententia, nichil sibi vetitum deinceps emere presumpsit. Fidelium interea devotio Dominum jugiter precabatur, ut et comitem tranquillum redderet,

(1) Étienne de Champagne, comte de Mortain, fils d'Étienne, comte de Champagne, et d'Alix, fille puînée de Guillaume-le-Conquérant. Après la mort de son oncle, Henri Ier, il passa en Angleterre, dont il se fit couronner roi le dimanche 22 décembre 1135 ; mais, ses troupes furent défaites et il fut fait prisonnier par Mathilde, comtesse d'Anjou, le 2 février 1141. Celle-ci fut vaincue à son tour le 14 septembre suivant. Étienne fit ensuite un traité de paix à Westminster l'an 1148, avec Henri II, son successeur, et mourut à Cantorbéry le 25 octobre 1154. P. Anselme, II, 839.

(2) *Amelini*. Mabillon.

(3) C'est la première fois qu'on rencontre, dans les documents authentiques, la mention de la croix du dimanche des Rameaux, sur laquelle on a brodé tardivement une légende aussi poétique que peu vraisemblable.

et de injuria violenter illata recognoscere faceret. Quod spe factum est celerius. Comes enim, divino innuente consilio, errorem suum cognoscens et peccatum, pacem cum episcopo reformavit ; et quae illius annona et vino evacuaverat, cellaria replevit et horrea ; quicquid minus justo [1] in ipsum egerat et aecclesiam, pollicitus est emendare. Felix exsul voti compos, propriam rediens ad aecclesiam, cum magno cleri plebisque susceptus est tripudio. Cujus facies tanquam facies angelica videbatur. Longo namque afflictus exilio, canos in genas, barbam in pectus passus erat descendere. Fuitque illius exsilium VIII fere mensium spacio.

III. Eodem anno, post labores et exilii sollicitudines non modicas, volens respirare — nullam etenim diu corpori suo medicinam adhibuerat — dum quadam die, in sancti Victurii cellula [2], sanguinem minueret, ignis, circa meridiem, a vico sancti Vincentii prosiliens, sibi opposita, usque ad muros civitatis et domos episcopales, tegmenque sacelli beati Juliani, adhuc stramineum, cum fenestris vitreis, concremavit et macerias, et in summis immagines sculptas lapidibus deturpavit. Populus vero, solita civitatis metuens incendia, majoris casse fruntali [3] hostio fracto cum securibus, cum impetu, devotionis tamen studium redolente, beatissimi Juliani corpus sanctissimum abstraxit ; quod ad eundem locum, ubi episcopum esse audierat, transportavit. Presul porro, quem nulla potuit frangere adversitas, nulla extollere prosperitas, suae non immemor probitatis, domos prefatas, decentius quam fuerant, reparavit, domumque petrinam, ex parte sancti Audoeni [4] positam, decenti soliorum [5] interpositu, numerosas fenestras habentium, cum sua camera continuavit.

IIII. Pauco temporis intercidente spacio, ejus nutu et precibus, Hugo, metropolitanus noster Turonensis, Ulgerius Andegavensis, Hamelinus Redonensis, Danoaudus [6] Aletensis, episcopi,

(1) *Juste.* Mabillon.

(2) Au monastère de Saint-Victeur, tout près de l'abbaye du Pré sur la rive droite de la Sarthe.

(3) *Capsae frontali.* Mabillon.

(4) Saint-Ouen, sur l'emplacement du Lycée actuel.

(5) Mabillon a lu *filiorum* en commentant par *forte solariorum.*

(6) *Donoaudus.* Mabillon.

et bone viri memorie multeque religiose persone, VI X[1] kalendas novembris, Cenomannis convenerunt. Qui beatissimum patrem nostrum Julianum, ipso die, a lignea basilica, in occidentali menbro aecclesiae intra macerias facta, post incendium, in qua fere triennio requieverat, in redivivam, sollempniter clero cantibus insultante, populo congaudente, transtulerunt, aecclesiam. Illum vero diem, vir Dei, nullius expers discrecionis, esse celebrem quotannis instituit et sollempnem[2].

O virum fortunatum! precipue cui religiosarum personarum discretio favorque popularis adplaudebat ; ante cujus conspectum, dum quidam regularis canonicus sancti Georgii de Luco, in causam traheretur, qui subrepte peccunie esse particeps et conscius suspectus habebatur, multis ad unum concurrentibus conjecturis accusatus, se non esse reum ejus criminis et calumnie aiebat. Sed in ejus negatione testes insurgebant, quorum voce per multas ventilationes, causa judicio collata est, quatinus his de quibus accusabatur se obnoxium non fuisse in manum poneret pontificis. Quod suo fecit infortunio. Divine etenim indicio potentie, latebras cordium inspicientis et angulos, ipso die, ejus manus miseri igne jehennali succensa est, nec clamare cessavit : « Ve mihi! merui que patior, merui quae patior[3], » donec in dolore vitam finivit et gemitibus.

Tanto urbs Cenomannica florebat pontifice, ejus sanctis pollebat documentis. Sed nichil in mundo diu permissum est prosperitate gloriari. Cum enim tam venerabili redoleret doctrina, annone et vini fertilitate, omnibusque quecumque melior potest conferre fortuna, ad plenum redundaret ; in vico Haraudi[4] a domibus — ut fertur — Hugonis archidiaconi, ignis nocte exiliens, partem suburbiorum et civitatis, usque ad claustrum, lugubri profugavit incendio. Heu quantus tunc dolor urbis et gemitus! quanta mulierum lamenta! quam tristes puerorum lacrime! miserabiles[5]

(1) Lire XVI.

(2) *Quotannis et solemnem decrevit... virum.* Mabillon.

(3) Mabillon retranche cette deuxième exclamation.

(4) La rue Héraud contournait les murs du Mans, derrière la cathédrale, depuis Saint-Ouen jusqu'à Saint-Pierre-de-la-Cour.

(5) *Cum miserabiles.* Mabillon.

plerique essent vel hostibus, qui de lignis, voracis flamme reliquiis, sibi tuguria facientes, inopi victu solvebant jejunia. Alii, bruma debacante, frigoribus afflicti sunt; alii, quorum census usura vorax avidumque in tempore fenus consumpserat, omnia vendentes quae habebant, mutatis officiis, de inopibus pauperiores, de tristibus facti sunt miseriores; ideoque multi pre pudore fugerunt et inopia.

V. Sed durior calamitas et intolerabilis acerbe famis cruciatus Cenomannicam, ut plures, afflixit provintiam. Ve miseris, quorum venter, longis inanitus [1] jejuniis, dubiis tandem pascebatur radicibus! Frondes arboreas, urticas, et interdum atriplices undis domabant ferventibus, quibus, pauco sale conditis, vescebantur. Instar plerique peccudum campum tondentes dentibus, notis et innotis graminibus spoliabant. Si quandoque famelicos cibum nature consolatorium manducare contingeret, aut inperfectus avido et ardenti herebat stomaco, languorem pariens inmedicabilem, aut egra diu trahentes corpora in mortem subito resolvebantur cum gemitu [2]. Tante miserie et angustiis, illud memorans evangelicum : *Qui viderit fratrem suum necessitatem habere, et c*[*lauserit*] *v*[*iscera*] *s*[*ua*] *ab eo, r*[*eus*] *e*[*rit*] *g*[*ehenne*] *i*[*gnis*], venerabilis ille compatiens episcopus, clerum et populum, huberrime lacrimis vultum rigantibus, diligenter ammonuit ne mundana celestibus, temporalia preferrent sempiternis; sed sua pauperibus erogantes, thesauros sibi facerent, *ubi nec erugo, nec tinea demolitur, nec f*[*ures*] *e*[*ffodiunt*] *et f*[*urantur*]. Parrochiarum quoque thesauros, quae in urbe sunt et im suburbiis, distribui precepit egentibus. Quod servi Dei, humanitatis amplectentes studio, ejus tam venerabili precepto, nil murmurantes, assenserunt. Ipse vero, tam boni operis exemplar et speculum, duobus fere milibus, cotidie, unicuique panis quadrantem faciebat impertiri. Infantulis equidem et matribus eos lactantibus, et quibus longa aetas dentes et vigorem rapuerat, lac et purtes [3] et olera saginis impinguata, nimio pietatis erogabat affectu. Communis per

(1) *Exinanitus*. Mabillon.
(2) Mabillon ponctue après *resolvebantur* et imprime : *Cum gemitu tante...*
(3) *Pultes*. Mabillon.

urbem distributio non nisi audito majoris cimbali sonitu fiebat; quia tanta multitudo ad unum locum conflueret, ut multi, spe fraudati, nichil acciperent, aut aliquis pre turba pupillus opprimeretur. Ipso et subsequenti anno, hujusmodi caritatis apud ipsum, necessitatis tempore, non cessavit exibitio, usque dum messis falcem recepit jam matura.

VI. Ecce novum et formidabile, et his etiam qui audierunt vix credibile prodigium; quod dum legeris, aut impossibile aut ficticium te non dubito putaturum. Ecce quantis artibus et insidiis callidi hostis fideles ubique circum volet versutia; quantis machinis et impugnationibus fidei Xpistiane propugnacula tentet obruere.

In domo Nicholai prepositi, fantasma [1] quod in libris gentilium Faunus solet appellari, minus credentes et in fide Xpisti modice catholicos, ut mulieres plerasque et simplicis aetatis pueros, noctibus jugiter exterrebat. Sepe etenim cum sonitu tanquam timpanorum, sonitu luxorio, nec dissonanti digitorum audiebatur conflictu. Sepe testarum fraugmentis [2], seu quibuslibet scobis [3] immundis jaculationibus [4], admirantibus et incredulis illudebat. Sepe crebris lapidum jactibus, ac si cum magno conamine viribus mitterentur hectoreis, tectum domus, parietes concutiebat et laquaearia. Pulvinaria, lances, ciphos [5] et hidrias de loco ad locum invisibiliter transferebat. Candelas, igne procul posito, succendebat; in cibos, dum coquaerentur, aut mensis appositos, fulfuris [6] paleas, et immundos cineres, et amara fuliginis infundebat. Filis, quos longo tractu orditos, Amica, uxor prepositi, ad telam [7] paraverat, scannum [8] quoddam, juxta ignem positum, per mille meandros et nodos laquaeorum indissolubiles, ad illius inextricabilis laberinthi similitudinem intexuit. Quod, luce reversa, multi intuen-

(1) *Fantasia*. Mabillon.
(2) *Fragmentum*. Mabillon.
(3) *Scribis*. Mabillon.
(4) *Jaculatoribus*. Mabillon.
(5) *Scyphos*. Mabillon.
(6) *Furfuris*. Mabillon.
(7) *Telum*. Mabillon.
(8) *Scammum*. Mabillon.

tes, taliter posse fieri obstupebant ; nec talem esse opus hominis irretituram asserebant. Sacerdotes, aspersis aqua benedicta parietibus signum crucis dominice in fidae sanctae et individue Trinitatis, ore et manu, in suas omniumque in domo frontes pingebant habitantium, qui quod a seculo auditum non fuerat, relatu formidabile, se audisse veraciter aiebant : circa primam et secundam noctis vigiliam, vox exilis, tanquam parvule vox esset puellule, in apertos et intelligibiles distincte sermones erumpens, suspiria et miserabiles, longo tractu cordis, ab immo ducendo gemitus, se esse Garnerium pro certo fatebatur : « Heu michi ! inquiebat ; quibus [1] de longinquis partibus, per quae tempestatum pericula, quantas passus sum nives et frigora, quantis ignibus incalui, quantam aeris intemperiem, huc adveniens sustinui ! Frater mi Nicholae, glos mea et nepotes ceterique amici mei, non terreamini ; non enim alicui nocere permissa est mihi potestas ; sed tamen utramque postem frontis et cordis, crucis munite signaculo. Mala namque augmina [2] avide inferre malum affectantia, mecum venerunt, mecum recessura. A quorum ut valeam separari pernicioso itinere, et requie perfruar sempiterna, in Sancti Spiritus veneratione missam unam, alteram pro defunctorum salute fidelium, cras facitote celebrari. Amica, glos mea dulcis, dum communibus auris vescerer, mihi amata, ne nuditas mea frigus sentiat, vestes pro me pauperibus non differas erogare ». Tunc, de multis interrogatus, multa disserere, indicare instantia, ventura nuntiare, preteritorum, quae jam oblivionis tinea corroserat, recordari ; hos dampnatos, hos salvos, hos nundum sed tamen ad vitam predestinatos, manifestare. Missos ceterum a pontifice viros scientie et discrecionis, armatos industria, penitus exhorruit ; nec in sermones, ipsis presentibus, ausus est erumpere. De hoc scripsisse sufficiat.

VII. Prefate probitatis pontifex, quem Spiritus Sanctus accensa caritatis previabat lampade, cuique, non inmerito, ceterarum chorus virtutum arridebat, sancte predicationis semina in mentium

(1) Le manuscrit 224 porte un *q* souscrit d'un trait horizontal que Mabillon a lu *quoniam*.

(2) *Agmina*. Mabillon.

surcos [1] spargere non cessabat fidelium ; unde manipulos probabiles areae celesti destinabat. In cujus temporibus, abbatia de Dahales [2] substituta est [3], ejusque primum abbatem benedixit. Alis virtutum tendens ad aethera, nostre sinum matris aeclesie predivitibus decoravit ornamentis, ad honorem sponsi, sponse thalamum quam decentissime [4] preparando. Quorum species ornamentorum succincte proposui scriptis presentibus perstringendas, ut cum legerit, vel posteritas ad consimilem laudem animetur et gloriam.

Dedit autem XI serica dossalia [5], lato rotarum ambitu, diversisque floribus et figuris nexilibus intertexta, quorum operi Constantinopolis sidonis [6] coloribus invideret. Haec etiam variis, competenti tamen ordine, decoraverat marginibus : aureum quoque calicem, factis ex electro politum monilibus, smaraudis et topaziis multisque preciosissimis redimitum lapidibus, cujus pondus cum patena IIII^or marcarum : alium quoque calicem argenteum, intus et extra deauratum : tres bacinnos argenteos : turibulum : vascula duo intertenacia, crista [7] ducta per medium, vinum et aquam in calicem fundentia : leonem, justam et cantarum, vasa scilicet purissimo argento conflatilia, sculpta mirifice [8]; quorum opus, exuperans materiam, sui commendat artificis periciam; quorum pondus XXVIII marcarum, cantarus XVI, leo III, bacinnus subpositus IIII, ceteri bacinni II, turibulum I, calix I, justa et ampulle I. Necnon larga ejus gratia aliud dedit vasculum,

(1) *Sulcos.* Mabillon.

(2) Halais, abbaye située au sud-ouest de Bellou-le-Trichard. Cauvin, *Géographie ancienne.*

(3) *Substructa est.* Mabillon.

(4) *Decenter.* Mabillon.

(5) *Dorsalia.* Mabillon.

(6) *Sydoniis.* Mabillon.

(7) Mot omis par Mabillon.

(8) « Aliumque calicem argenteum intus et extra deauratum, leonem docto artificis studio ex argento conflatum et auro, tres baccinos argenteos, duo vascula ex eodem facta metallo, quorum alterum juxta alterum cantarus vulgi consuetudine nominatur..... Ampullas intertenaces quarum altera vinum altera aquam fundit in calicem... » *Martyrologe* 244, fol. 24 verso. Art. de l'évêque Huges, au 8 des ides de février.

gemmulis undique septum nitentibus, acerrime[1] exprimens similitudinem, si non ab inferiori capite, modice falcato, unci speciem retineret. Per hoc foratum subtilissime, vinum quandoque funditur in calicem, ne pili, sive quae immunda aer movet agitabilis, valeant admisceri. Syon antiquorum vocavit docta discretio, et a subdiacono festive geritur pro manipulo[2]. Largitus est preterea crucem eburneam cum duobus philacteriis, beatissimi patris nostri Juliani et sanctorum Innocentum[3] reliquias continentibus : aliam quoque crucem parvulam, aurea tamen fabricatam materia, quam de ligno crucis Domini et de ejus sepulchro continere veraciter perhibebat. Illud mente recolens propheticum : *Domine dilexi decorem domus tue et l[ocum] h[abitationis] g[lorie] t[ue]*[4], dedit cortinam, III tapetas, duas cappas, caupsulam purpuream, dalmaticas II et tunicam, III stolas, albas V, quas, una excepta, recenti decoraverat pallio. Pueros autem altaris subministrantes officio, in festis diebus, tunicis indui disposuit.

VIII. Sed quia mors nullis parcit animantibus, quam sit hujus mundi fallax et dampnosa professio, quam cito flos ejus sterilis excutiatur, quam fragilis nostre carnis luxus et gloria, etiam insipientes et parvulos potest non latere. Unde quidam ait :

Nec decus aetatis, nec gloria nobilitatis,
Tollit posse mori, quia mors non parcit honori.

Hic enim qui innumeris opibus floruerat et diviciis, cui quae in mundo videntur esse prospera, diu arriserunt, cui fortuna sui vultus detexerat fallatiam, inferendo quae pejor, conferendo quae melior suis largitur alumpnis, quartane febris ignibus, viribus corporis cepit repente distitui. Qui diu Job imitatus pacientiam, dum quae commiserat Deo confiteretur et sacerdotibus, ab inferiori irriguo fons emanans lacrimarum, ad superius irriguum largis imbribus properabat. Ambo namque adeo utiliter data sibi

(1) *Acerrae*. Mabillon.

(2) « Necnon dedit et Syon quod a subdiacono festive geritur pro manipulo ». *Martyrologe* 244, fol. 25. — Avant *Syon*, il doit y avoir dans notre texte une lacune.

(3) *Innocentium*. Mabillon.

(4) Mabillon a remplacé *l*, *h*, *g*, *t*, par etc.

fuerant irrigua. Sicque corde compunctus et afflictus spiritu, juxta illud propheticum : *Sacrificium Deo spiritus contribulatus*, sive supellectilis reliquias, Xpistum mente recolens, Xpistum verbo sequens et opere, Xpisti pauperibus indesinenter faciebat impertiri. Nocte et die, licet artus morbo faticesserent, matutinas et horas diurnales, aut cantabat, aut cantari coram se faciebat. Suorum tandem finem dierum sentiens imminere, suis x solidos singulatim impertitus est canonicis ; et eisdem XL solidos census, qui quotannis suo interfuerint anniversario, et clericis stallum in claustro, quod a Pagano Bove emerat [1], predicta largitus est conditione. Quibus in unum convocatis, benedicens ait : » Domine sancte, pater omnipotens, aeternae Deus, qui mihi servulorum minimo, indigno sacerdocii et episcopatus officiali, hos famulos tuos regendos commisisti, tibi Domine reddo, tibi trado. Esto eis Domine turris fortitudinis a facie inimici, custos eorum assiduus, protector sempiternus ». Haec eo loquente, pauci erant quorum oculi lacrimis carerent [2]. Catervatim, hoc audientes, ad eum confluebant populi, benedictionem ab eo et absolutionis postulantes gratiam ; quibus crucis vexillum dominice, quae in ejus tenebatur presentia, innuebat osculari, dum manus morbo deficeret et labore.

Sic tandem vitae presentis çursum finiens, sui laboris expectans bravium, virtutum bravio [3] refeltus [4] aromate, nonas februarii, coelo spiritum, terre corpus reddidit. Sepultus est summo honore et reverentia, in sancti Vincentii capitulo ; ubi instituit ut episcoporum sepultura, ignis nocturnus, noctibus singulis, olei liquore pasceretur. Cujus spiritus inter cives ethereos boni servi audiens : « Euge », requie pociatur sempiterna, prestante Domino Ihesu Xpisto, cui honor et gloria per infinita seculorum secula. Amen.

Predictus bone memorie pontifex sedit annos VII, menses IIII, dies XVII. Cessavit episcopatus XI menses.

(1) Voir *Livre blanc* (imp.) p. 133, nº 224.
(2) *Carent*. Mabillon.
(3) Mot omis par Mabillon.
(4) *Refertus*. Mabillon.

[CAPUT XXXVIII]

Gesta domni Willelmi episcopi [1].

[Willelmus seu Guillelmus episcopus, 1145-1187 [2]].

Imagines rerum, licet ammirande [3] fuerint pulcritudinis, senectutis tamen obducte caliginibus, sue compositionis elegantiam et coloris amittunt pulcritudinem, nisi, doctiore manu artificis, illa ex insolentia superveniens deformitas reformetur. Sic quoque humani actus, quantumvis laudabiles et famosi extiterint, quasi fumus et umbra transiens evanescunt, et ab hominum memoria, labente curriculo temporum, citius elabuntur, nisi [4], scripti vel alterius memorialis beneficio, in noticiam plurium deducti, ibi pulchrius elucescant. Inde est quod, licet ex ingenii tarditate timuerimus felicis recordationis domni Willelmi, Cenomannensis episcopi, vitam et actus in lucem proferre, amor tamen persone, timorem foras excutiens, nos induxit ut saltem more balbutientium, qui ad plenum verba formare nequeunt, de ipsius origine, et vita, et operibus, et donis, pro modulo nostro loqui aliquid aggrediamur; recipientes exinde majorem audatiam, quod in angulis falsitas latitans, faleris [5] verborum expetit palliari, veritas vero nuda in lucem prodire non formidans, scemate verborum aut aliena palliatione non indiget colorari.

Nos ergo si quid plus, sive minus quam opportet, sive ex ingenii nostri inbecillitate, aliquid non tam bene ut oportet, a

(1) Dans le manuscrit 224, le titre du chapitre, écrit en lettres rouges, est ainsi libellé : *Gesta domni Willelmi episcopi*, avec cette addition du XVI[e] siècle : *Xanctonensis oriundus*.

(2) Guillaume Passavant ou de Passavant fut évêque du Mans de janvier 1144 (v. s.) au 27 janvier 1186 (v. s.). — « Willelmus, Santonensi pago oriundus. Hic ab ecclesia Remensi, in qua erat major archidiaconus, ad cathedram Cenomannensem evocatus, eam rexit annis amplius XLII. Obiit anno M CLXXXVI. » Baluze 45. Mabillon, *Vetera analecta*, t. III (1682), p. 540.

(3) *Admirandae.* Mabillon.

(4) *Ni.* Mabillon.

(5) *Phaleris.* Mabillon.

nobis dictum fuerit, veniam postulantes, dicimus quod Guillelmus, venerabilis Cenomannorum episcopus, sacris litteris et moralibus disciplinis ad sobrietatem imbutus, forma speciosus eleganti, et morum honestate quanta decet episcopum insignitus, ac etiam majoribus majestativa quadam gravitate precellens, Xanctonensi pago oriundus extitit [1], nobilibus patre et matre nobilitatis ducens originem. Cui tamen generositati, sua mentis nobilitate, tanto conspectius precellebat, quanto in scola [2] virtutum, morum honestate aliis eminentior habebatur. Hic ab aecclesia Remensi, in qua erat major archidiaconus [3], ad aecclesiam Cenomannensem evocatus, et in ea sedem aepiscopalem adeptus, XL^{ta} duobus annis et eo amplius ibi sedit, et favorem cleri ac militum et populi ita promeruit, ut probabile, immo necessarium videretur divinam gratiam eum copiosius perfudisse, qui ab omnibus amabatur.

Huic ergo aecclesie non magis preesse quam prodesse desiderans, primo, in ea divinum amplians cultum, gloriose virginis Marie debita singulis horis officia primus instituit celebrari. Ipse omni die sabbati, in honore ejusdem virginis, matutinas IX lectionum et missam sollennem in capella sua celebrabat. Nobis et aliis sociis suis, qui cum eo eramus, diu occultaverat, sed post mortem ejus, ex ore confessoris sui in nostram et multorum exiit noticiam quod ipse, psalterium et numerum psalmorum et versuum cujusque psalmi corde tenus retinens, ipsum psalterium et vigiliam mortuorum et commendationem, singulis noctibus, dum cetera alia [4] quieti solent indulgere, decantabat. Sic bello secretiore, ut sensualitati spiritus liberius dominaretur, corpus affligens orationibus et vigiliis, nichillomimus [5] tamen, hora statuta surgens primus ad matutinas, expectatis in aecclesia sociis suis, eas cum tanta devotione et hylaritate celebrabat, ut illius

(1) Guillaume de Passavant était originaire de Saintonge. On l'a fait naitre en Anjou, dans la petite ville de Passavant.

(2) *Schola*. Mabillon.

(3) Guillaume était cousin de l'archevêque de Reims, *Raginaldus*, connu sous le nom de Renaud de Martigné. Saint Bernard affirme qu'il avait connu l'évêque du Mans *ab ineunte juventute sua*.

(4) *Ceteri alii*. Mabillon.

(5) *Nihilominus*. Mabillon.

operis labor non gravis nec honerosus, sed ocium et jocunda refectio videretur. Cum autem post matutinas, ad lectum veniens, ibi paululum quievisset, in mane ad aecclesiam accedens, quamdiu corporis vires labori fuerunt commensurabiles, omni die, sacerdotalibus ornamentis indutus, atque eis tanquam sibi innata fuissent, decenter ornatus, cum tanta reverentia et episcopali gravitate, ad altare accedebat, ut Xpisti miles et sacerdos probatissimus appareret ; ibique Deo Patri super altare Filium offerens, sicut ex suspiriis, que ab imo trahebantur, et ex lacrimarum habundantia, per quas sindones quibus in altari corpus Xpisti erat superpositum complute [1] inveniebantur, certius conjici poterat, se ipsum, pro suis et aliorum fidelium peccatis, offerebat hostiam Deo, ut credimus, acceptabilem, in odorem suavitatis.

Omnibus autem que in aecclesia hora illa dici solebant, rite peractis, ipse ad libros veniens, et in scripturis sacris oculos et mentis intellectum figens, in lege Domini ita studiose medibatur, ut si quis lectionem suam propter alia negotia interrumpere attemptaret, ipse, quasi surdus auditor, eum non audiebat ; et si forte, ex instantia vel ex inportunitate cujuslibet, ab illa contemplatione revocaretur, id admodum graviter sustinebat.

Inde ad causas exiens, multa diligentia et diligenti inquisitione de eis cognoscebat ; atque ipse omnibus idem, utpote apud quem non erat personarum acceptio, atque omnibus omnia factus, eas conpositione aut directa judicii libertate ita studiose dirimere intendebat, ut nulli gravis existens, unicuique jus suum conservaret.

Os suum, quod Domino consecraverat, ei inmaculatum [2] conservabat, quia in ipsius ore dolus non est inventus, neque ullum, nisi ex humana temptacione [3] mendatium. Et ut omne mendatium declinaret, quia *in multiloquio noverat non deesse peccatum*, pauca loqui consueverat. Verba tamen proferebat multo sententiarum pondere fecundata, ut quivis auditor facile adverteret minus dictum et verbis illis plus fuisse significatum. Ceterum, quia

(1) *Completae*. Mabillon.
(2) *Mundatum*. Mabillon.
(3) *Tepiditate*. Mabillon.

humane promissiones sunt de futuro contingenti, et habent se ad utrumlibet, et multociens [1], ex insperato, contra voluntatem promittentis, finem alium sorciuntur, ab omni promissione cavebat; et nulli aliquid promittens, sibi suam dandi libertatem omnino liberam conservabat.

Ut a via veritatis non declinaret, vias ad mendatium proclives precludere intendens, juxta prophetam, ori suo tam fidelem circonspectionis custodiam posuerat, ut ei non liceret, nisi quantum veritas, et oratio, et persuasio morum, et consilium et ratio permitterent, evagari. Erat enim consilio providus, affatu mittis, nulli in verbo aut opere gravis, ad omnem statum fortune se equanimiter habens, communi omnium utilitati providere desiderans, ut veraciter credi posset eum non sibi, sed toti vivere mundo, honestate conspicuus, quam verbis et exemplo predicabat. Cum enim tota vita ipsius esset predicatio, non poterat saltem exemplo non predicare, quod ipsius vita manifestius edocebat. Aures suas intellectui hac dote maritaverat, quod si verba turpitudinis, aut vanitatis, aut adulationis, aut detractionis, aut que ad rem non pertinent, auribus insonarent, intellectus surdus auditor, quasi non advertens, intelligebat, et quasi non audita ab eo evanescere videbantur.

Ut autem detractiones et detractionum latores a se repelleret, sepius commemorabat quemdam sapientem latoribus [2] detractionum consuetum respondere : « Nescio quid dixerit [3] is quem vocas detractorem ; sed quid tu dixeris scio, audiens ab ore tuo mihi convicia irrogari ». Et statim in personam detractiones taliter evomentem, objectis conviciis, mordaciter vindicabat. Si verba ad dilectionem Dei et proximi, ad legem divinam, ad discussionem equitatis, ad exhortationem morum, ad commendationem virtutis pertinentia, auribus se offerent, intellectus multa aviditate ea recipiens, et in sinu mentis interiore ea conservans, in eis delectabatur, et sibi erant refectio salutaris.

Oculos intellectui famulantes juxta phalmistam [4] castigaverat,

(1) *Multoties*. Mabillon.
(2) *Laboribus*. Mabillon.
(3) *Dixit*. Mabillon.
(4) *Psalmistam*. Mabillon.

ne viderent vanitatem, quam si forte eos videre contigisset, ne intellectus per consensum offenderetur, sub quadam indignatione tam cito revocabantur, ut quasi non videntes eam vidisse crederentur. Intellectus autem rationi obtemperans, non secundum oculorum levitatem evagabatur ; et si aliquando ad discutiendum de mondi vanitatibus, ut eas declinaret, egrederetur, infra tamen rationis metas se cohercens, in erroris proclivia, vix aut numquam poterat inclinari ; quem a primeva etate, presul ratio [1] familiarius edocuerat celestis discipline non omittere documentum ; et in scola virtutum didicerat [2], per divini operis cultum, ad [3] eterne beatitudinis fructum, spretis hujus mundi oblectationibus, propensius anhelandum.

Causis omnibus ventilatis, et recto judicii libramine terminatis, ad mensam consequenter accedebat ; que licet diversis et exquisitis ferculis coram eo festivius resplenderet, quorum sapor palato illus adulari, et gustum ejus alliciendo seducere niteretur, ipse tamen suam ita servabat ibi temperantiam, ut necessitati satisfaceret, non voluptati. In edendo ac bibendo, rationis et modestie sic utebatur habenis, ut singulis diebus, ad eamdem fere quantitatem cibum et potum sumeret ; et post prandium, eque sobrius ut antea inveniretur. Hora cene [4], recipiebantur ad refectionem XIII pauperes vel amplius, omni die. Extra domum vero omnibus leprosis, qui illuc convenerant, cibaria ferebantur. Coram eo semper apponebantur scutelle pauperum vel infirmorum, quibus de singulis ferculis parciebatur. Nec eo contentus, paropsidem suam argenteam, ferculi medietatem vel amplius continentem, alicui de vicinis infirmis vel pauperibus transmittebat.

Errantes pio affectu corripiebat, et brevis ejus sermo penetrabat ita [5] medullitus, ut verbulo uno omnia illius viscera concuteret, quem corrigere intendebat.

(1) *Eo.* Mabillon.
(2) *Dedicaverat.* Mabillon.
(3) *Et ad.* Mabillon.
(4) Mabillon fait dépendre ces deux mots de la phrase précédente.
(5) *Et ejus brevis sermo ita penetrabat.* Mabillon.

Morosus in cunctis actibus suis, et sine multiloquio magnificus, opera sua suaviter disponens, ad votum suum ita feliciter consummabat, ut in ejus actione divina dispositio resultaret. Parce laudabat, parcius, immo numquam, vituperabat ; rarus ad familiaritates, quas cum admisisset, constantissime retinebat. Annis singulis, instante hyemis horrore, pauperes vestiebat, senes ac debiles et orphanos alebat, quibus in domo sua Cenomannis, eo tam absente quam presente, certa erat prebenda cotidie assignata.

Verum, juxta apostolum dicentem quod per visibilia invisibilia Dei conspiciuntur, mirabilia opera Dei, scilicet celum et terram, aerem et mare, et ornatus eorum, solem et lunam et alios planetas et sidera, et alios aliorum ornatus, et alia magnalia Dei attendens, per hoc certius [1] intelligebat Conditoris bonitatem, potentiam, sapientiam, pulcritudinem, misericordiam: Bonitatem, ex hoc [2] quod tam bona et tam bene omnia fecit a [3] cujus ubertate domus, et torrente voluptatis sue, electi inebriabuntur, saciati cum apparuerit eis gloria Dei, tunc pro mansionis [4] paratione [5], cum admiratione intelligentes : *Quam magna multitudo dulcedinis tue, Domine, quam abscondisti timentibus te :* Potentiam, quia quecumque voluit fecit, rex regum, Dominus dominantium, Dominus fortis et potens, Dominus fortis in prelio, etiam contra aerias potestates ; Dominus virtutum, rex magnus et potens super omnes deos, quem tremunt Angeli et Archangeli, ad cujus vocem contremiscit cedrus paradisi, cujus opera mirabilia ejus potentiam apertius monstrant : Ineffabilem sapientiam, quia *sapientie ejus non est numerus, et magnitudinis ejus non est finis.* Ut enim de aliis taceamus, fabricam mundi, solem et lunam et alios ornatus elementorum, quis condidisset, nisi omnem sensum transcenderet ejus sapientia ? *O altitudo diviciarum sapientie et scientie Dei ! quam inconprehensibilia sunt*

(1) Mot omis par Mabillon.

(2) *His.* Mabillon.

(3) *A* omis par Mabillon.

(4) *Permansionis.* Mabillon.

(5) Mabillon remplace ce mot par plusieurs points.

judicia ejus, et investigabiles vie ejus : Pulchritudinem, quia *qui plantavit aurem, non audiet, et qui finxit oculum non considerat ?* Similiter qui tam diversis rebus, tam diversas pulcritudinis species tam eleganter assignavit. Nonne certius exinde probatur eum habere inestimabilem admirande pulcritudinis elegantiam ? Ipse nimirum est spetiosus forma pre filiis hominum, cujus pulcritudinem sol et luna mirantur, imo ipse est supereminens pulcritudo, de cujus plenitudine in omnem pulcritudinis speciem particulariter emanavit ordinate [1] pulcritudinis donum, divina gratia largiente : Misericordiam, quia peccatis hominum parcit, et super eos solem suum oriri facit. Et licet omnia conclusa sint sub peccato, omnium tamen miseretur, et his qui peccare non desistunt, infinita tamen beneficia non desistit misericorditer impertiri. *Suavis est enim Dominus universis et miserationes ejus super omnia opera ejus.* Unde David : *Misericordias Domini in eternum cantabo, et misericordia Domini plena est terra.* In his secretius meditabatur, exinde, quod divina Majestas summopere sit diligenda, certissima colligens argumenta. Nec ex illa diversitate nominum que de Deo dicuntur, in ipso intelligebat sustantiarum [2] pluralitatem, nec accidentium diversitatem ; quia ipse sine omni accidente vere subsistens est, et bonitas divina, et potentia, et sapientia, et vera pulcritudo, et misericordia, et verus Deus, et vera divinitas. Et licet tam diversa nomina de ipso dicantur, eis tamen una sola sustantia divina intelligitur. Unde quando dicitur : Hec omnia sunt unus Deus et unus Deus hec omnia, illa pluralitas non est ex pluralitate rerum, sed ex diversitate vocabulorum. Ei ergo quem vere diligebat, in quem veraciter et catholice credebat, qui toto corde et tota anima, et si, fieri possit, magis quam verbis et intellectu exprimi et intelligi possit, est diligendus, puro corde et corpore famulabatur. Etsi enim carnalis macula ei adheserat, intellecto quod bonitas Dei eum ad penitentiam adduxerat, qui octoginta annis et eo amplius vitam ejus produxerat, ipse non secundum cor inpenitens iram in diem judicii thessaurizaverat, sed omnibus maculis

(1) *Emanavit emanatae.* Mabillon.

(2) *Substantiarum.* Mabillon.

tam mentis quam corporis, per penitentiam abolitis, se ita defecaverat, ut post districtum judicium ad dexteram Filii Dei, inter bonos, sicut creditur, sedem debeat[1] coronandus.

Idem episcopus utilitati omnium, et maxime personis religiosis, ex caritate cupiens providere, in domo sua Cenomannis cameram inferiorem lapideam, et capellam juxta positam, similiter lapideam, personis religiosis edificaverat, et sic disposuerat, ut eis locus orationis oportunius deserviret ; ibique monachi Cisterciensis ordinis, ex quibuscumque partibus, quacumque hora, ad predictam civitatem, ubi nullam aliam habebant mansionem, venirent, a servientibus episcopi, qui ad hoc erant precipue destinati, cum multo honore recipiebantur, et de bonis episcopi eis sufficienter providebatur. Rursus venerabilis episcopus semper, et maxime in tempore famis, pauperibus largus, in duabus infirmitatibus, quibus eum vidimus, universa que habebat pauperibus erogavit. In una earum, textum ex auro et lapidibus preciosis de suis anulis, valde preciosum, fecit fabricari, et ipsum ea conditione quam versibus quos composuit, et in superficie textus fecit annotari, intelligere poteritis, aecclesie beati Juliani assignavit, quatinus, in tempore famis pauperibus distribueretur ; in quibus preciosa materia preciosius quam in textu resplenderet. Sunt autem versus hujusmodi.

Gemma nitens, aurum rutilans junguntur, ut ex his
Arte simul junctis[2], nobile surgat opus ;
Nobilius quecunque tamen disjuncta, futura,
Vendita cum fuerint, pauperibusque data.

Contigit in penultima infirmitate reverendi presulis, in qua fere omnes de ipsius vita desperabant, quod in illo vero examine amicorum[3] fortune[4], cum quidam de servientibus suis[5], qui ab eo multa beneficia receperant, ommissa sollicitudine quam circa eum gerere debebant, emolumento temporali potius deservirent,

(1) *Habeat*. Mabillon.
(2) *Vinctis*. Mabillon.
(3) Mot omis par Mabillon.
(4) Lire *fortuna*.
(5) Mot omis par Mabillon.

et ab eo cum multa instantia, que sibi semper gravis extiterat, et tunc eum gravius molestabat, equos et alia requirerent, et sic illius qualemcumque laborantis quietem perturbarent, ipse hoc versu eos notans, non tamen quasi irascens, sed quasi in agone ludens, aït :

Nec defunctus habet, nec qui loca mutat, amicos.

Et postea, cum sentiret sudorem, qui vel vitam proscribere [1], vel eam diutius conservare videbatur, sic in deteriorem partem pronum, ut tamen liceret sperare timenti, adjecit :

Omina [2] sunt hominum tenui pendentia filio.

Nunquid [3] mirabile est istud ac memorabile, quod seni octogenario, in tali articulo, tantam Deus rationem et memoriam conservasset ?

Ultima infirmitate laborans idem presul reverendissimus, et omni honore dignissimus, multos habuit confessores ; et si qua [4] peccati macula in eo remanserit, lacrimis ejus et suspiriis et penitentia illud mali residuum omnino credimus expiatum. In vigilia festi transitus beati Juliani, surgens a lecto egritudinis, venit in capellam Ebriaci, ibique fecit missam celebrari ; et stans, debita veneratione, audivit evangelium, ibique expectavit dominicam, que in fine misse per sacerdotem mittitur, salutationem ; et multa devotione recepto corpore Xpisti, a quo salutationem et in quo salutem receperat, ad lectum egritudinis remeavit.

Quanta essent de morte ipsius lamenta inter socios suos, quantus dolor et afflictio spiritus in cordibus eorum, licet meroris illius et anxietatis particeps ego extiterim, nec manu scribere, nec lingua depromere possum. Tantus erat dolor, ut productioni vite illius unusquisque sociorum, sicut videbatur, de propria vita cuperet impertiri.

Altera die, cum jam prope videretur ut in fata concedere deberet ; ipse ad terram super cinerem positus, peracta commen-

(1) *Praescribere*. Mabillon.
(2) *Omnia*. Mabillon.
(3) Il faut lire : *Numquid non*.
(4) *Quae*. Mabillon.

datione anime, quam Petrus, abbas Belli-Loci, et multi alii cum lacrimis celebrabant, et clericis adhuc dicentibus psalmos qui in morte solent decantari, circa horam terciam, in festo beati Juliani, cujus serviens devotus et dispensator fidelis extiterat, quasi illa beata vocatione commonitus : *Euge, serve bone et fidelis, intra in gaudium Domini tui :* non quasi in morte laborans, sed quasi de temporalibus triumphans et ad civium supernorum consortia suspirans, expiravit, anno Domini Mº Cº LXXX VIº. In eo autem nos qui presentes eramus, multe recepimus admirationis materiam, quod intra vivum et mortuum nulla, nec in colore, neque in minus ordinata membrorum positione, vix notari poterat diversitas ; sed quasi dormiens, et in tranquilla pace, ac beatitudine [1] carnis, non vera tamen glorificatione apparens, melioris vite statum representabat. Magnum credimus hoc inter ipsum et beatum Julianum fuisse familiaritatis et dilectionis indicium, quia die illa, quam gloriosi confessoris diem natalem sollempnem devotius in terris homines venerabantur, celesti curia fidelium devotioni applaudente, idem confessor predictum episcopum, heredem cathedre sue, in qua sederat rector humilis et fidelissimus dispensator, ad sue beatitudinis participium, ut credimus, evocavit.

Eadem die circa noctem fuit corpus ejus Cenomannis ad aecclesiam beati Juliani deportatum, cui in choro aecclesie posito, postquam pontificalibus fuit infulis, tanquam accessurus ad altare, decoratus, erectis circa ipsum candelabris, et altis trabibus ad cereos sustinendos, canonici et alii clerici debitas exequias reddiderunt, in vigiliis, in psalmis, in orationum suffragiis ac magnis luminaribus, et aliis que circa funus agi solent, multum honorem, tanquam patri et pastori suo, exhibentes. Tribus diebus ac tribus noctibus, luminaribus accensis, jacuit ibi corpus dilectissimi patris, nec tempus ociosum preteriit, in quo personarum religiosarum conventus, aut alie persone vigilias non celebrarent, aut alia officia mortuorum.

Mansuetissimus pater, qui semper pacem dilexerat, dum age-

(1) *Bonae*. Mabillon à tort. Le manuscrit porte *be͂*.

ret in extremis, timens quod canonici beati Juliani, qui filiali eum affectione diligebant, in eadem aecclesia sibi vellent eligere sepulturam, et inde inter canonicos et monachos sancti Vincentii ire et contentionis materia oriretur, precepit ut ad patres suos in abbatia sancti Vincentii apponeretur. Secundum ergo ordinationem ipsius, cum persone quas tante sepulture honor expectabat convenissent, in aecclesia beati Vincentii, ante altare martirum Vincentii et Laurentii, quod vicinius est choro monachorum, debito honore exhibita est ei venerabilis sepultura. Nunc ad reverendi patris opera transeamus.

Ipse cui sermo presens famulatur, Cenomannis a parte aeclesie sancti Audoeni fecit grangiam lapideam, lapidibus tectam et spatiosam. Prope locum illum fecit cameram, quae altior dicebatur, ubi ipse jacebat : cujus ab utroque latere fenestre progredientes eam claro lumine irridiabant [1]. Quarum materiam, licet commendabilem, superabat opus. Nam et opus earum et compositio camere ingenium artificis, quod in eis pulcrius et subtilius relucebat, admodum commendabant. Camere illi capellam continuam posuerat, que etsi prima manu artificis nichillominus pulcrius resplenderet ; imagines tamen ibi picte, ingenio ammirabili viventium speciebus expressius conformate, intuentium non solum oculos, sed etiam intellectum depredantes, intuitus eorum in se adeo convertebant, ut ipsi suarum occupationum obliti, in eis delectarentur ; et quos sua occupatio expectabat, per imagines delusi penitus ociosi viderentur. Tercio loco juxta capellam ordinaverat aulam, cujus conpositio tota, et maxime fenestrarum opus, tantum pulcritudinis habebat, ut ipsa vel doctiore manu artificis, quam supradicta duo, videretur conposita, vel artifex in opere isto se ipsum vicisse crederetur. Inferius autem, in plateis domorum quas emerat, plantari fecerat viridarium, in quo erant species arborum diverse, per insertionem fructus alienos [2], pariter visu pulcherrime : ut homines ad fenestras aule dependentes, et alii in viridario existentes, mutuo aspectu delectarentur, illi de aula, in pulcritudine arborum, alii de virida-

(1) *Irradiabant*. Mabillon.
(2) *Alieni*. Mabillon.

rio, in aspectu pulcritudinis fenestrarum. Conposuit autem, quos in introitu aule fecit annotari sub cruce, quam agnus lapide sculptus deportabat, versus istos :

Sub cruce qui transis, devota mente retracta,
Quod tibi vita datur, Xpisti cruce morte subacta.

Viridarium illud et omnes domos pontificales a parte illa clausit muro, a supradicta grangia usque ad finem viridarii continuato. Ante introitum aule fecit ductum aque subterraneum ad locum lapideum ascendentis, ubi manus venientium lavabantur. Contigit apud Ebriacum [1] domos pontificales et villam ipsam conburi. Illas ergo domos non dico reparavit, sed quasi edificavit. Remanente enim prima domo, que est juxta capellam, ubi caminum fecit optimum, in ea conposuit gradum lapideum, per quem ascendebatur ad cameram secundam ; eique, que longitudinem habebat et nullam fere latitudinem, formam apposuit [2] commendabilem ; illasque domos sic fieri fecit [3] et ordinari, ut et opus et ordinatio multe materiam laudis attribueret conpositori. Juxta domos illas fecit grangiam lapideam, et prope eam stabula equorum, et domum pressorii et pressorium. Et hec omnia clausit muro, extra quem fecit et aliud pressorium. Juxta domos plantavit tres arpennos vinearum, que continue sunt aliis vineis, quas ibi invenerat.

Preterea Ebriaci [4] molendina tria et multa alia adquisivit. Apud Tollevium fecit capellam lapideam, et domum ligneam, rotundam exterius, interius quadratam, et grangiam lapideam et stabula equorum ; et hec omnia circundedit muro et fossis, ubi aqua semper inveniebatur. Fecit inibi portale lapideum, bene munitum, per quod hostes de facili introitum habere non possent. Extra muros fecit duo virgulta, et plantavit tres arpennos vinearum, et multa alia ibi adquisivit. Cum autem indigene quidem, Haganon [5] nomine, et Garinus de Forgis, super nemora et homi-

(1) *Ebiacum*. Mabillon.
(2) *Adposuit*. Mabillon.
(3) Et non *cœpit* comme Mabillon.
(4) *Ebiaci*. Mabillon.
(5) *Quidam*, *Hagano*. Mabillon.

nes illius terre se[1] servientes assererent feodatos, et tam nemora quam homines multis gravaminibus opprimerent, predictus episcopus ab illis duobus et heredibus eorum, et omnibus aliis qui terre illi adversabantur, sibi et universis rebus suis quas apud Tolleviam possidebat, per multas guerras, labores et expensas, plenariam cum pace reddidit libertatem.

Idem episcopus habebat anulum, qui a nomine cujusdam regis Gaiferius vocatus, ab infirmis requirebatur. Qui cum anulum illum bona intentione, gratia sue procurationis accepissent, a diversis infirmitatibus, auctore Domino, curabantur. Nescimus autem utrum per gratiam divinam, ex merito persone anulum illum possidentis, et pauperibus misericorditer adcommodantis, exemplo beati Petri, cujus in umbra infirmi restituebantur ; an ex potentia lapidis, an ex utroque, illa curationum gratia proveniret.

Idem episcopus, omnibus et maxime personis religiosis desiderans providere, et intelligens quod monachi Majoris Monasterii, pro negotiis suis ad aecclesiam Cenomannensem multociens venire compellebantur, et in urbe illa non haberent ubi caput possent reclinare, in vico qui dicitur Britonaria[2], vineas, quas fecit extirpari, et domos, quas destrui fecit, multa pecunia adquisivit ; locumque illum, diversis emptionibus ampliatum, predictis monachis, ut ibi certam haberent mansionem, in perpetua elemosina dedit et concessit. Summam illius pecunie, quam nescimus, sub silentio preterimus. Ibi capellam in honore beati Martini[3], propriis sumptibus et multis expensis fecit aedificari, et Domino consecratam dedicari. Sumptus quos in capelle illius aedificatione posuit, sicut computatum est, in summa c libras Cenomannensium et eo amplius excreverunt. Rursus vice alia audiens episcopus quod abbatia Majoris Monasterii, que in operibus caritatis

(1) *Seu.* Mabillon.

(2) *Bitonaria.* Mabillon. — La Bretonnière sur la rive droite de la Sarthe, auprès de Saint-Victeur.

(3) La petite chapelle Saint-Martin, actuellement détruite, était située, ainsi que le dit une note marginale de notre manuscrit, « *in vico sancti Johannis de Capraria seu Bretonnière* ». L'ancienne rue Saint-Martin, actuellement de la Fonderie, près de la place Saint-Pavin, rappelait cette chapelle.

multa semper expendere consuevit, multis et gravibus debitis obligata teneretur, eidem misericorditer contulit valens c et xl machas[1] argenti.

Ipse aecclesiam beati Juliani, ascitis venerabilibus personis, Sampsone, Remensi archiepiscopo, et Roberto[2] Carnotensi, Philippo Baiocensi[3], Rotroco Ebroicensi[4], Arnulfo Lexoviensi, Bernardo Nannetensi, Johanne Aletensi, Rotaudo Venetensi, Willelmo Trecoritensi[5], Richardo Constanciensi, Herberto Abrincensi episcopis, Romam tunc forte profectis, Joscio, Turonensi archiepiscopo, Matheo Andegavensi, Stephano Redonensi episcopis, multa sollempnitate fecit Domino consecrari; ex communi eorum et fratrum suorum consilio, instituens quatinus illa die qua facta est illa celebris dedicatio, scilicet die lune proxima post *Quasimodo geniti*, thesauro aecclesie hominum aspectibus exposito, et in processione sollempniter deportato, quotannis, post solarem revolutionem, sollempni jocunditate, dedicationis festivitas celebretur.

Tempore episcopatus sui, ingruentibus duabus districte famis calamitatibus, intelligens presul egregius possessiones suas et aecclesiarum ad patrimonium Ihesu Xpisti pertinere, et cum idem patrimonium, in tanta districtione ab eodem Ihesu Xpisto exigeretur, non esse tutum ipsum a suo jure defraudari; ejus patrimonium sibi in pauperibus reddens, infirmos visitabat, esurientes pascebat; seque totum pauperum inpendens saluti, illis erat et medicina et refectio corporalis. Abbatiis et personis religiosis, per episcopatum suum, annonam suam et vinum largiore manu distribuens, preter consuetam elemosinam, que singulis diebus post prandia pauperibus erogabatur, et preter prebendas in pane et vino et carnibus constitutas, que pauperibus vicinis erant assignate, quingentos pauperes, panibus quibus poterant sustentari, singulis diebus reficiebat. Sic omnes possessiones

(1) *Marcas.* Mabillon.
(2) *Rotberto.* Mabillon.
(3) *Phi. Bajocensi.* Mabillon.
(4) *Ebrocensi.* Mabillon.
(5) *Trecoriensi.* Mabillon.

suas, provida discretione, in usus pauperum ordinando, tessauros [1] inestimabiles in celis, ubi nec erugo nec tinea demoliri, nec fures effodere, nec furari poterant, tessaurizabat [2]. Canonici autem aecclesie nostre, exemplo et predicatione illius, qui erat lampas igne Sancti Spiritus ardens, et alios illuminans, duas tabulas, unam que erat ante altare beati Juliani, et alteram ante altare beatorum martirum Gervasii et Prothasii, et frontale capse beati Juliani, et calices, et candelabra argentea, et capsas, et alia multa pauperibus erogarunt. Hic autem pius pastor duas illarum capsarum, hac intentione, ut in usus pauperum ponerentur, auro et argento proprio, in majori pondere quam prius investite fuissent, fecit revestiri. Milites et clerus et populus, ejusdem pastoris exemplum et ortamenta sequentes, pauperibus Xpisti, unusquisque secundum propriam facultatem, multa beneficia conferebant. Et sic ipsi qui pauperes ex diversis locis ad ipsos confluentes majori pietate confovebant, Xpistiane pietatis caractere insigniti, quem venerabilis antistes illis, sancte fidei et bonorum operum doctrina et exemplo impresserat, et eis quasi in testamentum sempiternum reliquerat, ad laudem ipsius, cujus vestigia sequebantur, de misericordie operibus, pro peccatis suis, in odorem suavitatis, Deo, per manus pauperum offerre procurabant placabiles hostias et inmortales.

Hucusque de reverendi pontificis origine et vita et operibus, sub brevitate, ne prolixitas falsitatem aut tedium generaret, pro modulo nostro tractavimus. Amodo munera que aecclesie beati Juliani contulit, sub eadem stili brevitate prosequamur. Episcopatui multas aecclesias, quarum nomina alibi continentur, eas de manu laicali redimens, adquisivit, et redditum episcopatus plurimum ampliavit. Capitulo autem dedit patronatus aecclesiarum de Charnea [3], et de Brolio, et medietatem patronatus aecclesie beate Marie de Lavalle. Capellanus tamen, qui in aecclesia illa de Lavalle per capitulum advocatur, et redditus ampliores et majorem habet in eadem aecclesia prerogativam. Super x libras Cenomannen-

(1) *Thesauros.* Mabillon.

(2) *Thesaurizabat.* Mabillon.

(3) *Thaneia. Martyrologe* 244, fol. 13 verso, au 7 des calendes de février.

sium, quas capitulum pro partibus canonicorum habet in aecclesia de Charnea, institutum est a venerabili antistite pie recordationis Willelmo [1], ut canonici qui sue depositionis diem anniversarium celebrabunt, annuatim LX solidos Cenomannensium inde percipiant. Anniversario autem bone memorie Raginaudi, Remensis archiepiscopi, et matris sepe dicti Willelmi, quod pro utroque eadem die celebrabitur, XXX solidos Cenomannensium; anniversario Willelmi Passavant, patris sui, alios XXX solidos, de summa illa annuatim canonicis, qui illis anniversariis intererunt [2], reddendos in perpetuum, assignavit; quatuor libre que remanent, capitulo communiter dividentur.

Reddidit etiam [3] capitulo aecclesias istas : de Pruliaco-Gaudini, de Loenna [4], de Nogento-Bernardi, quas canonici se possedisse asserebant, sed multis annis possessione earum caruerant. Concessit etiam [5] capitulo aecclesias istas, que suo et aliorum auxilio conquisite fuerunt : de Gres, de Horp, de Colenz, sanctum Medardum de Hostille [6], aecclesiam de Uncinis, quas canonici numquam habuerant. In tribus capellis domus sue Cenomannensis, una que inferior erat, et dicebatur monachorum, altera media inter cameram et aulam sita, que Picta vocabatur, tercia altiore [7] que in turri sita, aecclesiam cathedralem vicinius speculabatur, tres lampades ordinavit, ut ibi lumen, ad honorem Dei, et beate Virginis matris sue [8], decori habitationum glorie Dei, singulis noctibus, deserviret. Ne autem oleum eis deficeret, et ne successoribus episcopis honeri viderentur, ipse in claustro staullum conparavit, unde oleum illud reciperetur, et residuum illius redditus, in alias majoris aecclesie necessitates poneretur.

Huic autem aecclesie dedit textum aureum, cui inserti lapides preciosi tantum pulcritudinis et precii conferebant, ut licet quo-

(1) *Guillelmo.* Mabillon.
(2) *Intervenerint.* Mabillon.
(3) *In.* Mabillon.
(4) *Loennia. Martyrologe* 244, fol. 13 verso, au 7 des calendes de février.
(5) *In.* Mabillon.
(6) *De Hostileio. Martyrologe* 244, fol. 13 verso.
(7) *Altior.* Mabillon.
(8) Mabillon ajoute *et.*

rumdam opinione, ex auro major textus auctoritas proveniret, lapides tamen cum auro, super eadem auctoritate, quasi de pari contendere videbantur. Anulos aureos pontificales IIII^or, unum cum smaraudo, alterum cum topatio, tercium cum iaguntio[1], quartum cum saphiro, qui Gaiferius nuncupatur; capsas argenteas duas, que sunt super altare martirum Gervasii et Prothasii; pelves argenteas IIII^or, quarum due majores VIII^to marcas ponderant, subtili opere deaurate, alie due IIII^or marcas et eo amplius; candelabra argentea IIII^or, quorum duo totam habent superficiem deauratam, alia, duo cunctis distincionibus[2] sunt deaurata; calicem argenteum intus et extra[3] deauratum; infulas sericas quinque, unam de purpura nigra, auro intextam cum bestiarum figuris, alteram de samito celestino, cum stellis aureis, aliam de pulpura alba, aliam de samito rubeo[4], quintam de mulceia stellatam, cum floribus violarum; albas XI^cim, quatuor solennes, cum paraturis[5] aureis, duas alias paratas non ita solennes[6], et quinque absque paraturis[7], et totidem manipulos; stolas IIII^or, duas solennes nigras, auro intextas, cum manipulis similibus, et duas alias, unam rubeam et aliam candidam; dalmaticas tres candidas; tunicas IIII^or; sandalia tria paria cum caligis; capas sericas sex, unam purpuream, IIII^or de samito, sextam de pallio varii coloris; pallia undecim; turibula argentea duo, unum tota superficie deauratum, alterum per loca; mitras duas; baculos pastorales duos, quorum unus est argenteus; cophinos sex; tapeta septem, duo idonea poni ante altare, tria super scamna, duo in cathedris; vinaria duo argentea; bibliotecam in duobus voluminibus; decreta Gratiani in magno volumine; aliorum librorum volumina; imagines duas Petri et Pauli[8].

(1) *Hyacinthio.* Mabillon.
(2) *Distinctionibus.* Mabillon.
(3) *Exterius.* Mabillon.
(4) Tout ce passage, depuis *celestino*, est omis par Mabillon.
(5) *Paramentis.* Mabillon.
(6) *Solemnes.* Mabillon.
(7) *Paramentis.* Mabillon.
(8) Voir dans le *Martyrologe* 244, au 7 des calendes de février, l'article nécrologique de Guillaume de Passavant.

[CAPUT XXXIX]

GESTA DOMNI RAGINALDI EPISCOPI[1].

[Raginaldus episcopus, 1187-1190].

Raginaldus, antea cantor et archipresbyter, sedit minus annis III. Obiit IV nonas augusti.

Cessavit episcopatus menses IV[2].

[IIII nonas augusti. Eodem die[3] obiit dulcissime recordationis Raginaldus, hujus sedis antistes, qui huic sancte ecclesie, ut creditur, plus prodesse voluit quam preesse. In cujus sinu nutritus a puero, bone indolis puerum et adolescentem egit. In cantoris dignitate et archipresbiteratus officio diu laudabiliter ministravit. Tandem electus in episcopum, in episcopatu minus quam tres annos implevit. Ecclesie nostre plus contulit mente quam manu, ut tantum dare voluit quantum alius dedit. Duas casulas, unam examittam rubeam[4], et alteram de pallio sparsi velleris nobis dedit, dalmaticam quoque et tunicam, preterea pixidem eburneam, sacras reliquias beati Germani continentem. In cujus obitu capitulum nostrum tenetur reddere XXX Cenomannenses distribuendos illis canonicis qui interfuerint anniversario ejus. *Cujus anima demoretur in bonis. Amen*[5]].

(1) Le manuscrit 224 ne renferme rien sur l'évêque Renault en dehors des quelques mots qui lui sont consacrés dans la Liste (voir p. 10). Nous avons composé ce chapitre XXXIX à l'aide de la très courte notice de Du Chesne (Baluze 45) et du passage du *Martyrologe* 244, concernant notre Renault.

(2) Baluze 45. Mabillon, *Vetera analecta*, III, p. 540. — Renault occupa le siège épiscopal dès le 27 juillet 1187.

(3) 2 août 1190, d'après dom Briant (*Cenomania*) et le *Gallia*. Dom Piolin fait mourir Renault en 1189.

(4) Samit rouge.

(5) *Martyrologe* 244, fol. 113 verso.

[CAPUT XL]

GESTA DOMNI HAMELINI EPISCOPI[1].

[Hamelinus episcopus, 1190-1214[2]].

Domnus Hamelinus episcopus, anno gratie M° CLXXXX, crastino sancte Andree apostoli electus est, consecratus Rome a domno Celestino papa. Cessit antequam decederet annis IIII^or, et cessavit episcopatus a media XL^a [3] usque ad diem martis post octabas Penthecostes. Obiit fere centenarius, anno Domini M° CC XVIII°, vigilia Omnium Sanctorum, quorum memoriam memoriter habuerat, horaque complete complevit dies suos. Sedit in episcopatu annos XXVIII[4].

[II kalendas novembris[5]. Sic obiit pie recordationis Hamelinus, hujus sedis episcopus, qui pro libertate ecclesie nostre multo tempore laborans, justiciam exercendi in malefactores nostros nobis dedit, et ad ampliandum servicium ecclesie, fructus prebendarum canonicorum forensium concessit. Cupam etiam argenteam et deauratam, in qua caput sancti Vincencii repositum est ; anulum pontificalem ; casulam viridis coloris ; dalmaticam et tunicam cum pallio huic ecclesie dereliquit. Assignavit etiam nobis redditus in parrochia de Ebriaco, in die anniversarii sui, videlicet quadraginta solidos Cenomanensium, et clericis ecclesie

(1) Hamelin n'a pas de chapitre spécial dans le manuscrit 224. Il y possède seulement une brève notice dans la liste épiscopale, au folio 14 verso.

(2) Hamelin se démit de ses fonctions épiscopales en mars 1214 (n. s.) et mourut en 1218.

(3) *Quadragesima.*

(4) Ms. 224, fol. 14 verso. Dans les 28 ans d'Hamelin, il faut compter ses 4 ans de retraite. — « Amelinus electus anno M CXC, Romae consecratus a Celestino III, sedit annos XXVIII, menses V, dies XXV. Obiit fere centenarius, anno M CC XVIII, XI kalendas novembris. Cessavit episcopatus a media Quadragesima usque ad diem martis post octavam Pentecostes. Cessit annis IV ante obitum. » Baluze 45. Mabillon, *Vetera analecta*, III, 540.

(5) Les Nécrologes des abbayes de Beaulieu et de Saint-Vincent du Mans inscrivent l'obit d'Hamelin au 4 des calendes de novembre.

viginti, percipiendos de illis xxv solidis quos ei debebant Stephanus Thomas et Herbertus Coctus, et de xv solidis quos debebant Stephanus Piel et Willelmus de Luato, et de xx solidis quos debet Willelmus Fenitor ; que omnia in predicta parrochia suo tempore acquisivit. Assignavit alios redditus in eadem parrochia, ad serviendum altari beati Martini, in oleo et cereis, quantum sufficere poterunt, sicut ipsius littere quas habemus, plenius protestantur. *Sit ei misericors Dominus oleum leticie, et lux perpetua luceat ei. Amen.* Et debet fieri semper in vigilia Omnium Sanctorum [1]].

[*Translatio* [2] *sancti Juliani sub Hamelino episcopo*].

[Anno 1201].

Hec sunt que scripta sunt de translatione beati Juliani, primi Cenomanennsis episcopi, que celebrata fuit anno Verbi incarnati M° CC° *primo in qua Dominus, ad honorem ejusdem sanctissimi confessoris, dignatus est multa miracula operari.*

Prologus.

Cum vetustatis incommodo novercante, res fere singulas obsoleri contingat, cum novem leprosos curatione potitos non parum reos intellexerimus quia Dei gloriam tacuerunt, cum decimo revertente Dominum [3] glorificantes, super his que audivimus et vidimus, que a Domino facta mirabilia fuerunt in occulis nostris, posteritati providentes, eadem stili officio duximus commendanda ; ut hec presens pagina, Deo volente, perpetua nostri vicaria, incredulis proponat insolubile, fidelibus incentivum. Sed hic verborum scemata non querantur ; cum parva et ficta grandiloquis reboari volentes, lascivis habeant verborum flosculis picturari, ut cum nil aut parum hec habeant in re, saltem aliquid pretendant in voce ; simplex quidem veritas, contenta simplici verbo-

(1) *Martyrologe de l'Eglise du Mans*. Ms. 244, fol. 174 verso.

(2) Cette translation inédite remplit dans le manuscrit 224 les folios 1 à 4.

(3) *Non* est oublié.

rum formula, nullis eget blandiciis falerari. Omne enim bonum, in communi deductum, verbis communibus pulcrius elucessit.

Ortus dissentionis que fuit causa translationis.

Defuncto igitur comite nostro Richardo, rege Anglie[1], viro videlicet leonine nobilitatis notissimo, cui in egregia feritate neminem sibi contemporaneum novimus conparandum, orta sunt scismata et infames contentiones inter homines hujus loci; hac de causa, quia de regni successione et assignatione, in diversas pergerent consentire personas. Quidam enim arbitrabantur Johannem[2], jam defuncti regis fratrem, regem de jure futurum; quorum desideriis deserviens, pars regni maxima horum vergebat inclinatius ad consensum. Alii quidem Arturo adolescenti, primogeniti Gaufridi filio[3], sui favoris suffragium conferentes, magnum habebant auctorem et patronum, regem Gallie; qui et illorum partem tutabatur, et causam pueri confovebat.

Quid accidisse posset nisi facta fuisset translatio.

Infremescente igitur opinione bellorum, et concrescente tumultu seditionis et guerre, exinde sollicitari ceperunt qui nostri custodiebant lectulum Salomonis; id est quidam ex canonicis presentis ecclesie, qui suas observabant vigilias, diligenter pensantes divisionis exitum, qui est desolatio, juxta verbum Domini dicentis: *Omne regnum in seipsum divisum desolabitur;* et attendentes quod dum

terra fretum, terramque levabit
Aer, et longi volvent titana labores,
Noxque diem celo totidem per signa sequetur,
Nulla fides regni sociis; omnisque potestas
Impaciens consortis erit[4]

cognoverunt exinde frequenter occasiones bellorum et sedi-

(1) Richard-Cœur-de-Lion mort le 6 avril 1199.

(2) Jean-sans-Terre.

(3) Arthur de Bretagne, fils de Geoffroy et de Constance.

(4) Le copiste des *Actus* a inséré dans son texte comme de la prose ces cinq vers de Lucain (*Pharsale*, début).

tionis originem pullulare, et quod suum tractaretur negocium, cum vicinus arderet paries. Noverant enim alias quamplures ecclesias, consimilis peste discriminis, persimilis casus articulo et ignis voracitate consumptas, et easdem venerabilium reliquiarum tesaurarias, ipsarum absportatione, hostilis importunitatis fraudem vel violentiam gemuisse.

Ceperunt itaque predicti concanonici non parum moveri, ne simili dampnarentur incommodo, ne se totali provincie perpetuas reliquisse lacrimas condolerent, ne tam verendi finis, tam detestabilis exitus eventu, venerabilis nostra mater ecclesia proprio foret desolata patrono, ne corus noster, ne cithara nostra sui preconii, sue exultationis materia privaretur. Si enim Maria Marthaque sorores, suo congratulantes hospiti, sui non exhiberent presentes famulatus appetitum, sue devotionis famulatum ; si nec vel Maria sue pietatis lacrimas, vel sue Martha sollicitudinis obsequium ministraret ; si nostra civitas tanto dives et ornata thesauro, preclaro sui privaretur titulo ; si doctore suo, Spiritus Sancti incendiis excoctissimo, sedes Cenomannica fraudaretur ; si castis nostra nupta mariti sui solveretur amplexibus ; si per negligentium paranimforum incuriam, festivi amoris, deliciose caritatis, relative dilectionis dissiliret integritas, quid urbi nostre, immo totali provintie restaret, nisi dolor et gemitus, nisi perhennis continuatio lacrimarum, nisi flere, ejulare, lamentari ? Quid, nisi cum vehementi ejulatu, dragmam perditam requirentes, domum subvertere, nec tandem ejus receptione letari ? Quid nisi cum Eli caligantes habentes occulos, amissam archam federis inconsolabiliter deplorare, et inrevocabiliter, cum ipso in mortem corruere ? Absit. Multo enim mitius egit erga nos Dei dignatio, quum hoc evasa periculum, adhuc in patris sui gremio, nostra tripudiat, exultat et colludit infantia ; sub antiquo clipeo, noster militat et triumphat exercitus ; adhuc hereditatis sue terram occupans, noster agricola, et sue plantacionis sarculum non relinquens, et pullulanti segeti rorem implorat, et impetrat incrementum ; et sub alarum tegumento suarum, suam protegit et fovet familiolam, sui, post Dominum, specialiter respectivam.

Quod diu absconditum in secreto latuit corpus Confessoris.

Verendum siquidem casum, qui de premonstrate dissensionis origine posset oriri, verentes jam dicti canonici, oculis ducti providentie, que rerum metitur exitus et futuros pretractat eventus, utrumque finem racionis trutina compensantes, nec dubitantes quod in dubiis securius est eligendum, eximii patris et patroni nostri, immo Cenomannensis apostoli Juliani corpus honestissimum et venerabile, in secretum locum et idoneum transtulerunt; ibique sustinuerunt ejus carere presentia fere per biennium. Nec inconsulte, cum per tantum temporis spacium, partes iste sub gravi oppinione consisterent, et secure tranquillitatis beneficio privarentur. Circa finem vero biennii, aliquantum quiescente bellorum tumultu, ceperunt iterum solliciti esse de ejusdem repositione; sed non tam propter absolute securitatis serenitatem, quam propter devotionis motum et venerationis desiderium. Non enim per prescriptum spacium, optatam habuerant copiam illum plenius festivandi, secundum ejus meritorum quantitatem et appetitum studiose voluntatis eorum. Sed primo dubitantes utrum sollemnitêr id facerent an privatim, tamdem decreverunt quod multo melius multis de causis sollemniter esset agendum, ut et populi concurrentis devotio pii patris sui congratularetur presentie, et festive visitationis sue se sentirent radio consolari; et ut quod de venerationis obsequio quodammodo perdiderat, quoad possent, et si non plenius, restaurarent. Preterea intelligentibus erat credibile totali provintie profuturum, si comprovincialium offerretur obtutibus, et in quantum admitterent, illi venerationis exhiberent obsequium, per quem iter in stratam regiam direxerunt, a tenebroso infidelitatis divortio revocati.

A quo facta est translatio et quod cujusdam sacerdotis manus sanata est.

Convocato igitur Hamelino, tunc Cenomannensi episcopo, accipientes capsulam, sanctissimi confessoris, immo Cenomannensis apostoli corpus venerabile continentem, a loco repositionis, cum omni reverentia sustulerunt; et deportantes obvium habuerunt

quendam sacerdotem, qui jampridem a divine consecrationis administracione cessabat, utpote qui ab unius brachii, jamdudum inutilis, et a manus jampridem languescentis offitio frustraretur; et admonitus idem a presule ut partem suam juvans, manum apponeret, et secum capsulam supportaret, de tam desiderabili confidens presentia, totius virtutis preambulam fidem sincerat, evocat et pretendit; spem quoque fidei firmam confederat, que plusquam rationis disputatio consentiret, festinatum sibi promittit auxilium; nec defraudat; spes enim non confundit; quod per sequentia evidentius comprobatum est. Languidam enim manum primam festinus objectat, ut a contacto sancti loculo, secundum quod spei contantia sibi dictaverat, sanitatis gaudium reportaret. Cum sana quoque supposita ad degestandam capsulam parcius habundaret, etiam a pigritante, immo a penitus inutili, suffragium mendicavit. Que cum succurrendi mutuaretur ad usum, et degestande applicaretur capsule gloriosi confessoris, festinatum percepit remedium, ejusdem se sentiens benignitatis munere confortari; et ecce que nuper supportatoris et rectoris egebat, jam suum rectorem, jam suum regit medicum et supportat. Sicque supra nature deficientis potenciam, per sancti merita, facto regressu a privatione ad habitum, et sacerdotali sacerdos officio et pristine manus restituitur sanitati.

Corpus siquidem gloriosissimum deportantes, super altare majus, quod ejusdem sancti venerabile nomen intitulat, statuerunt. Quod postquam concivibus et conprovincialibus cunctis innotuit, quod gaudium, que sollemnitas, quis populorum concursus affuerit, que venerationis pia et jocunda decertatio, quis luminarium apparatus! Magnarum expensarum, exquisite et excogitate accurationis constituunt luminaria, vel singuli singula, vel singulorum officiorum viri diversa; de ipsorum siquidem quantitate, accuratione et ornatu, honeste et jocundius decertantes; quasi oppinarentur secundum obsequii honestatem, secundum venerationis modum, se patris et patroni sui habundantiorem gratiam contraxisse.

Quomodo indeficienter per IX dies sollempnizata est et quod mutus loqutus est.

Sed cum tanta fuerit laicorum alacritas, quis clericorum modus

existimandus est festivandi! qui quanto bruta lapidibus, homines brutis, angeli hominibus, rationis usu et officio discretionis precellunt, tanto laicis preferuntur, in scientie et intelligentie donis, in devotionis gratia, in compunctionis motu desiderabili, in libera contemplationis deliberatione, et in aliis; sicut divisiones gratiarum sunt, et singulis largiuntur. Quod eorum gaudium in tanti viri presentia estimandum! que mentis devotio, quis cordis affectus, que vocis jocunditas, quam festiva, quam celebris, quam jocunda exultatio, quam sollemnis! quantus et quam dives et honestus ornatus ecclesie, quantus conventuum et quam frequens concursus, que psalmodia, quis concentus! Et si melius id sentiam, tamen plenius estimationis dicende copiam me fateor non habere. Indeficienti alacritate, per dies novem continuantes delicias festivandi, tanquam in majoribus sollempnitatibus Nativitatis vel Resurrectionis Domini, sine intermissione magna psallere et cantare honestius decertarunt; non dejecti torpore, non fatigati tedio, non convicti laboris instantia, sed semper alacres, semper que sobrii, semper incolumes, in sollemni officio, sufficienti et indeficienti spiritu unanimiter persistebant. Quod pro miraculo reputatum est; labore enim unius diei solemus frequentius fatigari.

Nec pretermittendum illud notabile factum, quod cum provinciales universi et etiam de diversis partibus et remotis adventates, hujus rei fama excitati, confluerent Cenomannum, quedam mulier habens filium a nativitate mutum, illum duxit ad gloriosi sancti suffragia conducendum. Qui cum essent in via, et alia turba cum illis, ceperunt dubitare de via ne secus abeuntes, a ducente in urbem semita deviarent. Juvenis vero qui mutus erat, faciem matris preveniens et semitam rectam ingrediens, verbis novellulis dubitationem matris absolvit; per beati confessoris merita in linguae resolutus officium, taliter infit: Hac est via, hac incedendum est; matre vero plurimum admirante et quotquot erant cum ipso, ad beati Juliani ecclesiam festinavit. Ibique, ab ipso facta oratione, postulatoque sancti suffragio, multis audientibus, plurima turba conveniente et admirante, Dominum glorificante et confessoris merita commendante, filio mater congratulans,

ovanter ad propria remeavit. Multi vero qui mutum loquentem audierant, super his que sibi acciderant dubitantes, verebantur ne causa alicujus constipulationis et questus, se prius mutum, postea loquentem finxisset, ut exinde ad vite juvamen, emolumentum aliquod sortiretur. Convocantes itaque quamplures clericos et laicos sibi, compatriotas et vicinos, rei veritatem diligentius perscrutantes, certissime didicerunt illum a nativitate mutum fuisse, quem loquentem audierant, et beati confessoris aperta voce suffragia postulantem.

De febricitante sanato et manu tumorosa.

Huic facto mirabili successit et aliud. Quidam etenim sacerdos, nomine Robertus, inportuna intemperie febrium fatigatus, gloriosi confessoris presentie devote et cum lacrimis advolutus, et attentus opem reclamitans, se novit festinantius per sancti suffragia incolumitati pristine revocatum. Qui inde exiens et recedens Uncinas[1], in quo loco ministrabat institutus sacerdos, et Dei potentiam et sancti gloriam predicavit. Ecce iterum vir quidam manum habens tanto tumore collectam, quod digitorum intervalla fere nulla discretione vel differrentia dissilirent, nulla discrepantia vel disjunctione differrent, sed sub globo confusionis et cumulo, quoad superficiem couniti, maligne concordie, ingrate confederationis importunam admiserant ligaturam : et quid morarer ? tam deformis erat manus id est carens forma separante totum a parte, quod potius monstruosa quam hominis videretur. Sed contacto sancti loculo et oratione premissa, per sancti beneficium, humores noxii discussi sunt et dilapsi ; et ita nutu Dei causa cessante, statim cessavit effectus ; et homo qui nuper anxius erat, utpote qui vehementi afflictus convexatusque dolore ejularet, et gemebundus et fremundus[2] accederet, percepta sanitate, verso stilo, pre gaudio clamitans, cepit exultare et sue sanitatis actorem benedicere et laudare.

(1) Ancinnes, cant. de Saint-Paterne, arr. de Mamers (Sarthe).

(2) Lire *fremebundus*.

De pueris in aquam lapsis.

Non iterum sub silentio duxi relinquendum factum illud, recordationis dignum, quod contigit cuidam patrifamilias. Is igitur cum affectaret cum familiola sua gloriosi confessoris limina visitare, puerilis etatis inbecillitati consulens, animadvertit eisdem fore quadrige suffragio succurrendum. Multis equidem pueris, tam suis quam alienis, in quadrige sinu dispositis, cum venissent supra pontem Sarte apud Noientium [1], Deo permittente, qui suos pericula et casus flebiles prelibare permittit, ut eos exinde potenter eripiat, mirabiliter revocet et extollat, supinata est quadriga, puerique subversi sunt et in aquam submersi, que ibidem immense profundidatis esse dinoscitur. Pater vero non parum anxius, et quid acturus esset prorsus ignorans, clamitare cepit et Dei confidenter misericordiam invocare, frequenter votitare, et beati confessoris suffragia attente et devotius reclamare.

Dominus vero qui siccis vestigiis per mare Rubrum Israel eduxit, et Jonam triduo in ventre ceti salvavit, qui beatum Petrum in fluctibus ambulantem, ne mergeretur, erexit, et coapostolum ejus Paulum tercio naufragantem de profundo pelagi liberavit, cujus etiam potentia, equi beati Juliani corpus venerabile deportantes, apud sanctum Marcialem [2], per aquam fluvii Sarte immense profunditatis, ibidem aliis vix evadentibus et enatantibus, quasi in vado tenui transierunt [3]; ipse pueros omnes ex aque profundo revocans, sanos et incolumes, beati pontificis Juliani meritis et intercessione, ad ripam usque deduxit. Quibus receptis, patre et qui cum eo erant plurimum admirante, cum quesitum esset ab

(1) Noyen-sur-Sarthe. L'ancien pont de Noyen, dont on voit encore des traces dans la rivière aux basses eaux, fut détruit de très bonne heure et remplacé par un bac, auquel succéda un pont suspendu et, enfin de nos jours, un nouveau pont de pierre.

(2) Saint-Marcial, actuellement Saint-Marceau, sur le bord de la Sarthe, où la légende fait mourir saint Julien.

(3) Ce miracle est rapporté pour la première fois par Lethald, dans *Vita sancti Juliani*, mais celui-ci ne dit pas que le passage de la Sarthe eut lieu à Saint-Marceau.

illis quomodo sibi fuerat, quamdiu sub aquis latuerant, responderunt se in nulla parte afflictos et ab aquis nullatenus molestatos, sed sub aquarum profundo sibi mitius extitisse quam extra.

Glorioso igitur confessori congaudeamus et congratulemur ovantes ; Deum omnipotentem admiremur, sapientem veneremur, pium et misericordem affectuosissime diligamus ; qui in sanctis suis semper mirabilis, miracula sua nobis dignatus est ostentare, et nisi abutamur, per ea in nobis fidem vel sopitam excitare, vel pigritantem promovere, vel etiam promotam plenius confortare. Et cum signa infidelibus dari soleant et non fidelibus, semper vereamur ne nobis tanquam incredulis sint prolata. Beatus enim qui semper est pavidus, quum pleraque in mundo contingentia ad utrumlibet se possint habere.

Quomodo in capsam cultius ornatam repositum fuit corpus Confessoris.

Post hec autem accedens illibate fame pontifex Hamelinus, qui tot tamque duras molestias, perseverante guerra, expertus est, consequenter corpus venerabile confessoris in majorem capsulam, cum honore debito collocavit, populo tamen plurimum reclamante, et infinita multitudine in tanti viri visitationem devotius festinante, et adventante de diversis partibus et remotis. Capsa quoque eadem, que antea tempore famis spoliata fuerat in usus pauperum, ornatiori cultu dotata, materia dives et opere fabricata est, operoso hinc inde argento contecta, insuper aurato et artificiosius figurato.

Sed frontalle longe prestantius auro mundo et operorissimo solidatum, multis impressum formulis, multis preciosis lapidibus insignitum ; ita ut quamvis aurum purissimum multique preciosi lapides materies essent, in illo, forma tamen operosior, opus et artificium, deliquate intuitionis sublimes et deliciosos allicere plus possent occulos et morari.

Hec autem celebrata est translatio XIIImo kalendas julii, regnante domino Ihesu Xpisto, cui honor et gloria per infinita seculorum secula. Amen.

[CAPUT XLI]

Gesta domni Nicolai episcopi[1].

[Nicolaus episcopus, 1214-1216[2].]

Domnus Nicolaus electus predicta die martis (post octabas Penthecostes 1214), sedit anno uno, menses octo et cessavit episcopatus mense uno[3].

[iiii kalendas marcii. Sic obiit bone memorie Nicholaus, Cenomanensis episcopus, qui ad servitium ecclesie dedit et concessit ecclesiam sancti Dyonisii de Gastine, et centum libras Cenomannensium ad ejusdem servicii redditus emendos, clericis quoque non canonicis centum libras Cenomanensium simili largitus est conditione. Idem vero ad faciendum calicem aureum, duas marcas auri delegavit ; preterea infulam rubeam de samito, et dalmaticam, et tunicam, et duas albas paratas, et mitram, et sandalia cum caligis, auro intellitis, huic sancte reliquit ecclesie. Nos vero de bonis ejus duas decimas, unam que fuit Bancelini clerici in parrochia de Torineio, et alteram que fuit Guillelmi Grossi, in parrochia de Nungento-Bernardi, acquisivimus ; quarum pensiones scilicet quinquaginta solidi, illis dumtaxat canonicis distribuentur, qui dicti pontificis anniversario interfuerint. *Cujus anima etc.*[4]].

(1) Nicolas n'a pas de notice dans le manuscrit 224. Il y est seulement mentionné à la liste épiscopale, fol. 14 v°.

(2) L'épiscopat de Nicolas prit fin le 26 février 1216 (n. s.).

(3) Ms. 224, fol. 14 v°. — Nicolaus, electus die martis post octavas Pentecostes M CC XVIII, sedit anno I. Cessavit episcopatus mense I. Baluze 45. Mabillon, *Vetera analecta* III, 540.

(4) *Martyrologe* 244, fol. 34.

[CAPUT XLII]

Gesta domni Mauricii episcopi[1].

[Mauricius episcopus, 1216-1231[2]].

Domnus Mauricius episcopus anno gratie M° CCXVI, vigilia Annunciationis beate Marie virginis, v^a^ scilicet feria qua cantabatur : *Letetur cor querentium Dominum*, electus est, et Turonis censecratus dominica infra octabas Ascensionis[3].

Mauricius sedit annis XV, menses III. Ipse animarum saluti intendens, nocte orationi, die predicationi, confessionibus audiendis et misericordie seu justicie operibus insistebat ; magne abstinencie fuit, raro bis in die, raro carnibus vescebatur ; sibi austerus, suis humanus erat. Ipse multas edificavit ecclesias. Honestate vite in diocesi Cenomanensi quasi [....] sublatam tam in clericis quam in laicis verbo et exemplo [....] exercicio preparavit[4].

[III idus januarii. Ipso die, obiit bone memorie Mauricius, Rothomagensis archiepiscopus, qui prius fuit episcopus hujus ecclesie, et in dignitatibus predictis, talentum sibi commissum multiplicare fideliter laboravit. *Cujus anima cum sanctis fruatur gloria Paradisi.* Et in ejus anniversario distribuuntur canonicis qui eidem interfuerint, XV solidos ex illis XX solidis Cenomanensium quos tenetur nobis reddere, singulis annis, persona de Lavenaio, pro quadam decima, quam bone memorie Robertus de Avallia emit, cum assensu Cenomanensis episcopi, sicut littere ipsius, quas habemus, testantur. Alii vero quinque solidi Ceno-

(1) Maurice est seulement mentionné dans la liste épiscopale des *Actus*, au fol. 14 verso du manuscrit 224, avec une notice de quelques lignes.

(2) L'évêque Maurice fut transféré en 1231 sur le siège archiépiscopal de Rouen où il mourut en 1234.

(3) Mauricius electus anno M CC XIX (lire 1216), Turonis consecratus dominica infra octavas Ascensionis. Fidelitatem praestitit Ludovico regi. Sedit annos XVI et obiit III idus januarii, Rotomagum translatus. Baluze 45. Mabillon, *Vetera analecta*, III, 541.

(4) Ce second paragraphe de la notice de Maurice se trouve en marge du fol. 14 verso du manuscrit 224. Il n'est pas de la même écriture que le paragraphe 1er qui fait suite à la liste épiscopale.

manensium, qui remanent, in anniversario dicti Roberti distribuuntur, cum aliis quinque quos Raginaldus Clarel tenetur reddere pro quodam vinagio, quod Guillelmus de Nozille, exequtor testamenti dicti Roberti, emit juxta torquillar dicti Raginaldi apud Roillum, pro quo dictus Raginaldus annuatim reddit uso[1] in ipsius Roberti anniversario. *Horum anime requiescant in pace*[2]].

[CAPUT XLIII]

Gesta domni Gaufridi de Lavalle episcopi.

[Gaufridus de Lavalle episcopus, 1231-1234[3]].

Sedente vero circa festum Magdalene, Mauricio, postea archiepiscopo Rotomagensi, electus est post ipsum Gaufridus de Lavalle, decanus ejusdem ecclesie Cenomanensis, vigilia sancti Yppoliti, anno gratie Mº CCº XXXº primo ; et anno tercio completo electionis ejusdem, crastino sancti Laurencii, traditus est sepulture in ecclesia pauperum Minorum[4], quam ipse dedicaverat, et postea locum ipsum, magnis sumptibus, edificare curavit ad opus pauperum predictorum. Qui quante fidelitatis, bonitatis, prudencie et pietatis extiterit, lingua sterilis non sufficit enarrare. Ipse zelator justicie et amator pacis, littes per viam pacis quantum poterat, dirimebat ; predicationi insistebat, elemosinis vacabat, adeo ut omni petenti se tribuens, et caritatem suam in vita sua faciens, unde in morte testamentum faceret, pauper Xpisti, penitus non haberet. Dispersit siquidem cum beato Laurentio et dedit pauperibus ; unde et congrue in nocte sancti Laurentii felix ejus anima exiens, fructum justicie quam seminavit, mansurum in secula creditur recepisse[5]. Vacavit autem sedes usque ad XVI kalendas octobris[6].

(1) Sans doute *ipsos*.

(2) *Martyrologe* 244, fol. 3 verso et 4.

(3) Geoffroy de Laval mourut dans la nuit du 9 au 10 août 1234.

(4) Les Frères Mineurs du Mans.

(5) Gaufridus de Lavalle sedit annis tribus. Baluze 45. Mabillon, *Vetera analecta*, t. III, p. 541.

(6) 16 septembre 1234. — Cette notice se trouve dans le manuscrit 224, au fol. 14 verso, et fait corps avec la liste épiscopale.

[IIII idus augusti. Eodem die, obiit bone memorie Gaufridus de Lavalle, hujus ecclesie pontifex, qui prius decanatum et alias dignitates in nostra ecclesia optinuit successive, ad ultimum ad pontificatum, Domino vocante, provectus. Ipsum rexit fideliter et feliciter fere per triennium, et sic migravit ad Xpistum. Ipse autem, dum pontificatum regeret, nobis concessit omnes decimas quas de manu laicali vel aliunde, justo modo, acquirere possemus, et de hoc nobis litteras suas dedit. Item, in extremis, legavit nobis mitram, sandalia, baculum pontificalem, stolam et amitum de samito deaurato et quedam alia ornamenta, ita quod quamdiu durarent, in ecclesia remanerent. Legavit etiam fabrice ecclesie nostre VII libras et dimidium Cenomanensium. In cujus anniversario debet distribui canonicis qui interfuerint in ecclesia nostra, quicquid ultra LX libras Cenomanensium usque ad IIII^or libras et dimidium haberi poterit, de domibus que site sunt inter domos Raginaldi Clarel et W. de Baugence, in quibus multas fecit meliorationes, dum ibi maneret. Si autem ultra summam IIII^or libras et dimidium de domibus illis aliquid haberi poterit, quod ulterius erit, non in ejus anniversario sed ? in anniversario magistri W. de Templo distribuetur. *Pius Deus et misericors Dominus, qui predicto pontifici gratiam suam affluentur contulit in hoc mundo, paradysi sui gloriam eidem tribuat in futuro* [1]].

[CAPUT XLIV]

GESTA DOMNI GAUFRIDI DE LODUNO EPISCOPI [2].

[Gaufridus de Loduno episcopus, 1234-1255 [3]].

In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Amen.

Legimus in parabolis Salomonis: *Majora te ne quesieris, et alciora te ne scrutatus fueris.* Ideoque presumptuosum et temerarium

(1) *Martyrologe* 244, fol. 120 verso et 121.

(2) Ce chapitre de l'évêque Geoffroy de Loudun, qui remplit, dans le manuscrit 224, les folios 125-132, a été écrit dans la dernière moitié du XIIIe siècle, avant 1272, et termine le manuscrit des *Actus*.

(3) Geoffroy de Loudun fut appelé à la succession de Geoffroy de Laval le 16 septembre 1234 et mourut le 3 août 1255. « [Post Gaufridum de Lavalle]

esse videtur, dum in ardua maceria[1], que sermones exigit luculentos, rudi stilo procedit sermo tam orridus quam incultus. Verumptamen blanda violencia precantium amicorum onus aliquando compellit agredi supra vires. Et sicut lex est amicicie ne rogemus res turpes, aut faciamus rogati, sic eadem lege constringimur ut honeste peticioni, quantum sufficimus, obsequamur.

Igitur venerabilis pater et pastor ecclesie Cenomannensis, Gaufridus de Lodun[2], dominus Treviarum[3], Andegavensis dyocesis[4], clarus sanguine, clarior extitit morum nobilitate. Qui patre matreque defunctis[5], duobusque ipsius episcopi fratribus

vacavit autem sedes usque ad XVI kalendas octobris, qua die electus est vir magne fidei et litterature, innocens manibus, mundus corde et renibus, Gaufridus de Louduno, dominus Trevarum. Qui per XXI annos fere sedit, et profectus ad curiam apud Anagneam, cursum vite sue laudabiliter, in die Inventionis sancti Stephani consummavit. Hic cum honore summo et gaudio et curia duorum dierum generali, nostris temporibus inaudita, capsellam, corpus beatissimi Juliani continentem, multis prelatis et baronibus presentibus, propriis humeris, quinto kalendas maii, in novam ecclesiam reportavit, et in ipsius capite honorifice collocavit. Collocet eum Dominus cum principe populi Cenomannici, beato videlicet Juliano. Amen ». — Cette notice se trouve au folio 14 verso du manuscrit des *Actus* et fait suite à la liste épiscopale.

(1) *Materia.*

(2) *De Loduno.* Mabillon.

(3) Trèves-sur-Loire, canton de Gennes, arrondissement de Saumur, Maine-et-Loire. — Geoffroy était de la famille de Loudun et non de celle de Loudon (en Parigné-l'Evêque, Sarthe), ainsi qu'on l'a souvent répété.

(4) « Gaufridus de Lauduno, dominus Treviarum, Andegavensis dioecesis, Mauricio ad archiepiscopatum Rotomagensem translato, episcopus ex cantore ecclesiae Cenomannensis creatus est. Excommunicatus ob jurisdictionis controversiam quamdam ab archiepiscopo Turonensi, Gregorium IX adiit; absolutus est ab eo, legatusque per Franciam constitutus. Monasterium Cartusianum in Cenomannia fundavit. Lite mota inter Carolum, fratrem sancti Ludovici, comitem Cenomanniae, et ecclesiam, Alexandrum IV adiit, et Anagniae obiit die Inventionis sancti Stephani, ibique sepultus in ecclesia Fratrum Minorum anno M CC LV, III nonas augusti ». Baluze 45. Mabillon, *Vetera analecta*, III, 541. — Cette notice est en partie erronée, car Geoffroy de Loudun succéda à Geoffroy de Laval et non à Maurice.

(5) Geoffroy de Loudun, était fils de Geoffroy de Loudun, seigneur de Trèves, (*Martyrologe* 244, fol. 88, 6 des calendes de juillet), et de Béatrix, (*Martyrologe*, fol. 151, 9 des calendes d'octobre). Il eut deux frères, Foulques

humanis rebus exemptis, baroniam Treviarum, tanquam verus heres adeptus, quamdiu vixit, sapienter ac feliciter gubernavit. Hic in etate primeva litteris iniciatus, posmodum anno etatis sue quartodecimo, relictis figmentis poeticis et aliis ethnicorum libris, sacre pagine fructus uberrimos legit et elegit, eterna transitoriis anteponens. Idem honestatem jugem [1] continuans contra carnis male blandiantis lenocinia, mundum manu, mundum carne, in suo perpetuo se servavit. Nec oblitus illius verbi Davitici : *Qui emittit fontes in convallibus*, sicut humilem se foris exhibuit, sic humilitatis tesaurum inestimabilem intus perpetuo custodivit. Idem ab adolescencia Domini jugum ferens, quasi quedam preludia futuri sacerdocii, capam clausam [2] in studio semper habens, ornatus quos exigit nobilitas generis, extra gessit, non ut morem gereret voluptati, sed ut quantum secundum Deum poterat, mundialium satisfaceret voluntati. Sicque reddidit que sunt Cesaris Cesari, et que sunt Dei Deo. Ejus itaque crebrescente fama, felicis recordationis Mauricius, tunc Cenomannensis episcopus, vocavit eum in ecclesia Cenomannensi ad cantoriam cum prebenda, ubi laudabiliter se habuit, et per incrementa temporum, bono se semper exhibuit meliorem. Vocavit, inquam, eum dictus Mauricius, qui ad ecclesiam Cenomannensem vocare consueverat viros theologos et famosos, aliosque viros peritos, providos et discretos. Qui ligna Libani levigata et omnino parata ad ponendum in edificio Salomonis noverat eligenda ; de quibus plures vidimus in archiepiscopos, plures in episcopos promoveri. O felices nos, aio [3], si per patrum semitas graderemur, si mores eorumque virtutes, presso sequi vestigio, conaremur ! sed nemo in sese temptat descendere, nemo : Sed precedenti spectatur mantica tergo.

et Hémery, (*Martyrologe*, fol. 151 et 171 verso, 9 des calendes de novembre, et fol. 47, 6 des calendes d'avril), qui, étant morts sans enfants, lui laissèrent la succession de leur père. Sa sœur, Marguerite, épousa le seigneur de Montsoreau, en Anjou, (*Martyrologe*, fol. 151 et 162, 7 des ides d'octobre). — Trèves et Montsoreau sont deux localités voisines.

(1) *Iungere*. Mabillon.

(2) *Clausulam*. Mabillon qui commente par *clausam*.

(3) Mabillon a lu à tort *animo*.

Denique dictus cantor ad regimen ecclesie Cenomannensis assumptus, humili se factus est humilior, paciencior paciente.

Post modicum vero temporis, inter archiepiscopum Turonensem[1] et ipsum, super quadam juridicione[2] gravis est exorta querela ; et cum ab archiepiscopo suspensus fuisset, de facto, suspensione hujusmodi non servata, de meritis appellationis confidens, pro tuenda ecclesie libertate, cum duobus archidiaconis et quibusdam canonicis suis, cum aparatu magno, nec considerata expensarum quantitate, licet inmodica, Romam venit ; ubi a papa Gregorio nono[3] honorabiliter est receptus ; et cum forte putaretur ab adversariis redire confusus, rediit absolutus ab papa ; legatusque per totum regnum Francie constitutus. Cum quanta humilitate legationem suam exercuerit, quanta diligencia ecclesiam suam rexerit, sufficienter sum insufficiens explicare ; cum subditorum propriam sibi reputaverit passionem, congaudens in Domino gratulanti, et in visceribus caritatis compaciens patienti. Idem numquam inventus est ociosus : aut studebat in sacra pagina — predicationis enim gratia clarus erat — aut orationi contemplationique vacabat. Minoribus[4] socium, omnibus amabilem se prebuit [et] benignum.

Idem monasterium Cartusiense[5] fundavit a primo lapide, capellam ibi faciens testitudineam, cellasque melioribus tocius ordinis non minores ; clausuram quoque lapideam, cum aqueductu per cellas, magnis fecit expensis ; et proviso de redditibus, munera muneribus superaddens, monasterium ipsum feliciter consummavit.

(1) Juhel de Mathefelon, ancien doyen du Mans, nommé archevêque de Tours en 1227, de Reims en 1245, mort en 1249. Maan, *Ecclesia Turonensis,* pp. 134-137.

(2) *Jurisdictione.* Mabillon.

(3) Notre manuscrit portait primitivement *quarto* corrigé de seconde main en *nono.* — Grégoire IX élu à Rome en 1227, † à Rome le 22 août 1241.

(4) *Mitioribus* à tort. Mabillon.

(5) La Chartreuse de Notre-Dame du Parc en Charnie, à Saint-Denis-d'Orques (Sarthe), fut réellement fondée, vers 1235, par Marguerite, dame de Fiff, nièce de Raoul de Beaumont, et définitivement affermie par Geoffroy de Loudun. Voir *Fragments d'un obituaire de la Chartreuse du Parc d'Orques*, par dom Guilloreau, dans *Revue hist. du Maine*, t. XLVII, pp. 29 et suivantes.

Jamque quam honorifice corpus beatissimi Juliani in novum opus transtulerit, audiamus.

Temporibus igitur venerabilis patris Gaufridi de Loduno, domini Treviarum, tunc Cenomannensis episcopi, ordinaverunt tam ipse quam capitulum ut, ad desiderium tocius Cenomannie[1] felici fine complendum, assignaretur[2] dies qua corpus beatissimi Juliani in novo opere[3] transferretur. Quod factum est die lune post octabas sancti Pasche, anno Domini Mº CCº quinquagesimo quarto. In crastino Paschalis sollempnitatis, adest in ecclesia beatissimi confessoris, ex omni conditione, sexu, etate, numerosa tocius civitatis Cenomannice multitudo. Ad liberandam ecclesiam rudere extrahunt, ecclesiam ipsam certatim mundare volentes. Adsunt matrone cum reliquis mulieribus, que contra mulierum morem, accuratis vestibus non parcentes, in pannis variis, in indumentis scallaticiis, viridibus, seu alio colore fulgentibus, extra ecclesiam sabulum portabant. Multe scobem ecclesie multiciis deportantes, ipsa multicia scalore[4] pulveris scalere[5] gaudebant. Alie sabulo ecclesie lactencium parvulorum girumnulos implentes, sic eos extra ecclesiam deferebant. Quid mirum ? Laudem infantium divino operi decebat adesse. Ut tanto officio infantes et parvuli aliquam viderentur operam prestitisse, triennes vel circa parvuli, in quibus jam sacre fidei insignia quodammodo preludere videbantur, vix adhuc se portantes, pulverem extra ecclesiam in suis panniculis absportabant. Majores vero etate et corpore robustiores, magna ligna et ponderosiores lapides, cicius et facilius quam credi posset, extra ecclesiam deferebant. Minores levibus, pro qualitate virium, operam dabant ; majores, ad gravia de ecclesia tollenda, pro viribus laborabant. Qui brevi tempore sponte fecerunt quod multi conducticii per longa tempora non fecissent. Hoc autem

(1) Mabillon omet ces dix derniers mots.

(2) *Complenda assignatur.* Mabillon.

(3) Il s'agit ici du chœur de la cathédrale du Mans commencé en 1217 par l'évêque Maurice et qui venait d'être achevé.

(4) *Squalore.* Mabillon.

(5) *Squalere.* Mabillon.

continue singulis feriatorum [1] diebus factum est, nullo exterius edocente. Quid plura? Tantus erat in populo fidei [2] fervor, tantus devotionis ardor, quod videntes admirabantur, et considerata tanta devotione, se non poterant a lacrimis pre gaudio continere. Voluerunt etiam cives ut lumen quod cordibus inclusum habebant, exterius appareret. Unde statuerunt [3] et ordinaverunt ut per officia singula fierent cerei, capaces magnitudinis ad mensuram facultatis, qui arderent in die sollempni. Fecerunt autem quidam de majoribus cereum ducentas cere libras habentem; fecerunt et alii cereos diversorum ponderum, juxta seriem facultatum. Nam qui in aliis pauper erat, ad faciendum pro rata cereum, divitem se gerebat. Nec oblivioni tradendum est quod diversi diversorum officiorum, cereos deferentes, cum laudibus offerebant, exultantibus animis, et musicis resonantibus instrumentis. Preter horum multitudinem cereorum, fecit ecclesia cereos circa chorum et in presbiterio, dispositos in girum. Et erant tonelle in ipsa nave ecclesie cereorum multitudine circumornate. Corda omnium intus flammancia foris ostendebant luminaria numerosa. In hiis omnibus fletus aderat gaudiosus, et lacrime risui, felici federe jungebantur. Preterea, cum cives ipsos, sub interminatione pene corporum et amissionis rerum, in exercitum trahere vellet princeps [4], elegerunt magis utrique periculo subjacere, quam diu desideratam translationem patroni sanctissimi non videre. Addere libet de clausoriis et cultoribus vinearum, qui videntes cereos aliorum, ad quorum exemplum nichil fecerant, inter se mutuo loquentes aiebant : Alii fecerunt momentaneum luminare ; faciamus vitreas, que illuminent ecclesiam in futurum. Fecerunt autem formam integram quinque vitreas continentem, in quibus ipsi per officia depinguntur. Nec a laudibus civium putavimus esse tacendum, quia, etsi luminaria fecerint sumptuosa, nichillominus fecerunt vitreas, in quibus per officia sunt depicti [5].

(1) *Feriatis.* Mabillon.

(2) *Dei.* Mabillon.

(3) *Habuerunt.* Mabillon.

(4) Charles, comte du Maine, frère de saint Louis.

(5) Le vitrail donné par les vignerons existe encore à la cathédrale. Il est

Adest dies universaliter expectata, ab episcopo tamen et clero maxime peroptata, transferri suspirantibus, de scalore et angustia veteris operis, ad pulchritudinem et latitudinem structure majoris. Vocati sunt nobiles et prelati, quorum quidam, juxta parabolam Evangelii, se excusaverunt, alii venerunt. Adfuerunt: Turonensis archiepiscopus [1], Abricensis [2], Andegavensis [3], Redonensis [4], Dolensis [5] episcopi, cum episcopo Cenomannice civitatis. Sed quia convenerat populus super numerum, tam de dyocesi quam de partibus alienis, inito consilio de sancto corpore per noctem transferendo, vigilata parte noctis, venit ad ecclesiam metropolitanus cum episcopis memoratis; inter quos Cenomannensis episcopus, velud alter Symeon, in ulnis optatum pignus suscipiens; velud alter Saul, ceteris excelsior, inter pressuras circumstancium, pondus sine pondere, pressure molestias grato labore ferens; velud alter Ysacar, supposuit humerum ad portandum; et sic thesaurum desiderabilem imposuit super altare sanctum. Idem a sancta die Paschali usque ad repositionem corporis sancti, non longe recedens a civitate, exigente pie devotionis affectu, peregrinationis causa, qualibet die semel cum orationibus et oblationibus ecclesiam visitabat. Idem videns cives non sicut conducticios, sed intenso mentis affectu, et toto corporis nisu, prout dictum est, operantes, de tanta populi devocione gaudens, tanquam pius et mansuetus pastor, a lacrimis sibi temperare nequibat. Idem vigilia translationis et die fecit cenam magnam, vocatis et ex affectu rogatis [6] quos vocare potuit et habere [7]. Impleta est ejus aula discumbentibus, nemine excluso, necnon et alie domus, et camere, sed et omnes episcopales offici-

placé dans le premier déambulatoire du chœur, côté de l'Evangile, au dessus de la chapelle du Sacré-Cœur et en face de la sacristie, quatre de ses médaillons représentent des scènes de vendange.

(1) Pierre de Lamballe.

(2) Richard Lainé.

(3) Michel de Villoiseau.

(4) Jean Gicquel.

(5) Etienne.

(6) *Coenam magnam vocatis : et ex affectu rogans*. Mabillon.

(7) Mabillon place ici une virgule.

ne ; quod cum adhuc non sufficeret, per virgultum suum fecit tentoria collocari, ubi barones et nobiles et alii discubuere multi. De qua cena multum quod loqueremur, erat ; sed ne sermo prolixior teneras offendat auriculas, ad alia transeamus.

Igitur pannus sericus, quo sancta tegebatur theca, cum elevaretur, tam suavem effudit odorem, ut excedere videretur omnium aromatum species in immensum. Per quindecim vero dies, super ipsius confessoris altare reliquie servabantur, quas custodiebant bini et bini canonici, per horas suas, noctu dieque ad hoc specialiter deputati. Sed quia cives instanter pecierant ea nocte custodiam sancte thece, ut qui semper erant sancto corpori et ecclesie ceteris propiores, ecclesiam sanctam et corpus sanctum propius aliis custodirent, hoc cum humiliter et juste peterent, eis non poterat denegari. Quo concesso, preter custodiam nobilium, vicecomitis videlicet Bellimontis[1], domini Montisfortis[2] et aliorum Cenomannie vassallorum ; venerunt loricati cives in chorum, tota nocte vigilantes et custodientes cum omni diligencia corpus sanctum. Statutum eciam fuit et laudabiliter ordinatum quod, per totam quindenam omnes conventus, tam de civitate, quam suburbiis, in principio cujusque noctis, vigilias sollempniter decantarent ; canonici, matutinas in horis antea consuetis. Similiter et de missis. Interea populi fama excitati, ex omni fere Francia, ad sanctas reliquias venerandas, cum omni devotione, vigiliis, orationibus et laudibus advenere. Sicque continuata sunt sollempnia tam a clero quam a populo, nocte et die, per totam quindenam, tam in ecclesia quam in urbe.

Jamque tam cleri quam populi devocionem audivimus ; amodo qualiter in ecclesia sua beatissimus Dei pontifex operatus fuerit, audiamus.

In ipsa translationis nocte, erant in ecclesia tam viri, quam mulieres quindecim et amplius, graviter infirmantes, alii demo-

(1) Louis de Brienne, vicomte de Beaumont par son mariage, avant février 1253, avec Agnès de Beaumont, sœur et héritière de Richard II, vicomte de Beaumont.

(2) Rotrou, seigneur de Montfort (Sarthe), mari de Marguerite d'Alluys, vivant en 1251, 1267, représenté, croyons-nous, dans un vitrail de la cathédrale. Cf. *La Cathédrale du Mans*, in-fol., p. 429.

niaci, alii sacro igne succensi. Quorum duodecim infra primam sequentis diei redierunt incolumes et sani ; alii vero superstites remanserunt, divinam misericordiam expectantes. Sed infra paucos dies liberati, ad propria rediere. Qui et aliorum precedentis infirmitatis et subsequentis liberationis laudabile testimonium gavisi sunt peribere [1]. Et sic in ecclesia de infirmantibus nec remansit unus. Curatorum jam dictorum fuit unus de Laveneio [2], alius de Belino, quidam de Ameneio, alius [3] de Lavalle, alius [4] de Monte-mirabili, et alii quorum nomina et patriam ignoramus. Preterea cuidam muliercule [5] de Ludio, que per idem temporis in ecclesia morabatur, usum brachiorum et manuum non habens, plenam et perfectam adepta est sanitatem. Item de civitate sanati sunt duo, de Quinta unus. Cuidam eciam mulieri, que per quinque ebdomadas loquendi usum amiserat, reddita est loquela. Pretera mulier quedam de Perreria [6], Sagiensis dyocesis, cum venisset ad sanctam translationem, et haberet manum aridam, et brachium usque ad cubitum, cum magna devotione, manum obtulit ceream, que diu pependit super altare beatissimi Juliani. Mulier vero, sine more dispendio, perfecte restituta est sanitati.

Fama igitur crebescente [7], et eundo vires amplius acquirente, venere multi, suorum incomodorum remedia petituri. Mulier quedam juvencula de Rocha-Mabilie, ad ecclesiam deportata, sparsis per colla capillis, vultum habens terribilem, oculos minaces et torvos, et inhumanum sonans, manibus virorum forcium vix trahi potuit ad altare beatissimi confessoris. Postmodum

(1) *Perhibere.* Mabillon.

(2) *Lavenio.* Mabillon.

(3) *Alii.* Mabillon.

(4) *Alii.* Mabillon.

(5) Mabillon corrige avec raison par *quaedam muliercula.* — Les Bollandistes (*Catalogus codicum hagiographicorum latinorum... qui asservantur in bibliotheca nationali Parisiensi*, t. I, pp. 512, 513), publient ce récit des miracles de saint Julien d'après le codex 5285, du XV[e] siècle, le croyant inédit. C'est bien notre texte avec quelques variantes.

(6) *Prareria.* Mabillon. — *Perrena.* Bollandistes, *loco citato*.

(7) *Crebrescente.* Mabillon.

vero — prout moris est — in charro[1] posita, clamans, et quos poterat tangere, discerpens, tandem arrepta sompno dormivit; et sic miraculose sanitatem recepit. Quidam eciam[2] clericus in domo cujusdam scansoris manens, et febre quartana laborans, obdormivit in loco super quem diu fuerat sanctum corpus ; nec mora : reliquit eum sompnus cum febre, adeo quod febrilis incommodi vestigia postea numquam sensit. Sic et quidam juvenis, dictus Michael de Gorran, clericus nostri chori, et alius clericus[3], filius prepositi de Burgo-Regis, et alii, quartanarii, sanati sunt multi.

Per idem tempus contigit ut milites, non longe a Ebronio[4], torneamenti ludum, prout moris est, exercerent. Inter quos vir nobilis dominus Tilleii[5], tot torneatorum incursibus et obviationibus violentis mirabiliter interceptus[6], precipitatus cecidit, et ejus equs[7] sub eo. Qui cum esset in statu quod totum torneamentum super eum irruebat — nec humano locus erat[8] subsidio — et idem non nisi solam prestolaretur mortem, tandem beatissimum Julianum ad mentem revocans, divinum sensit auxilium. Nam equs cum eo surrexit, et ipse, quasi solus esset, in campi planicie, ab omnibus torneamentium[9] incursibus se liberatum invenit. Inde domum rediens, cum uxore et familia venit ad ecclesiam beatissimi confessoris, ex toto mentis affectu, quantum poterat, grates agens. Obtulerunt autem singuli singulos cereos ; necnon[10] et ipse ceream militis ymaginem, quam diu ad[11] sanctam capsam vidimus dependentem.

Nec silencio pretermittendum est quod iisdem temporibus, in

(1) *Carro*. Mabillon et Bollandistes.

(2) *E contra*. Mabillon.

(3) Mabillon omet ces trois derniers mots.

(4) *Ab Ebrono*. Bollandistes.

(5) *Nobilis Johannes, dominus Tillei*. Bollandistes. — Mabillon imprime *nobilis dominus Tilleti*.

(6) Mot omis par Mabillon.

(7) Lire *equus*.

(8) *Esset*. Bollandistes.

(9) *Torneantium*. Bollandistes.

(10) *Nec enim*. Mabillon.

(11) *Ad ipsam*. Bollandistes.

territorio de Castro-Ayeraudi, Pictavensis dyocesis, accidit, in vico, qui Senilliacus [1] appellatur. Erat ibi quedam mulier arreppa [2] a demone, prout ipsius actus, gestus et verba manifestissime ostendebant. Cumque hujusmodi facti fama increbuisset per parrochiam et loca circumastancia, quedam bona mulier castri predicti incola, nata tamen de parrochia supradicta, que limina sancti aliquando visitaverat, et tunc et ante [3] multa de miraculis ejus audierat, ad domum [4] predicte energumine, causa visitationis accedens ; ut ipsam vidit taliter infirmantem, de meritis sancti confidens, maritum ejus ad hoc induxit quod vovit se mulierem ad Cenomennensem ecclesiam et sancti reliquias adducere vel mittere, vel se, pro ea, ejusdem sancti limina visitare. Quid plura ? Prefata matrona prediolum suum, quod non longe per dimidium miliare distabat, adiit ; et exinde sine mora, ad domum predicte energumine rediens, invenit eamdem ratiocinantem, et restitutam pristine sanitati.

Sub eodem tempore, puer quidam [5] septennis de villa, que vulgo Corputain [6] appellatur, cum a nativitate surdus et mutus esset, cum matre sua venit ad sollempnitatem. Qui cum ante sanctum altare, expassis [7] manibus, genua flexisset, sub brevissimo intervallo, gloriosissimam Dei matrem et beatissimum Julianum alta voce, multis qui aderant audientibus, appellavit ; sicque jocunditatem [8] audiendi et loquendi commoditatem accepit. Sed cum rerum nomina penitus ignoraret, parvo tempore didicit res propriis nominibus appellare et vocabula conjungere adeo competenter, et ordinare [9] sicut alius etatis sue [10].

(1) *Sevilliacus*. Bollandistes. — Senillé, cant. de Châtellerault, Vienne.

(2) *Arrepta*. Mabillon.

(3) *Antea*. Mabillon.

(4) *Locum*. Mabillon.

(5) *Quidem*. Bollandistes.

(6) *Corputin*. Mabillon. — *Corputram*. Bollandistes.

(7) *Expansis*. Bollandistes.

(8) *Jucunditatem*. Bollandistes.

(9) *Ordinate*. Mabillon et Bollandistes.

(10) A partir d'ici le texte donné par les Bollandistes est emprunté presque mot à mot à la vie de saint Julien publiée en tête de ce volume, p. 25.

Sed quid ulterius vexabimus linguam? Iste sanctus digne in memoriam vertitur hominum, cujus meritis et precibus gloriosis, in ecclesia sua, sed et beate Virginis, in cujus honore idem ecclesiam fundavit eamdem, sacer ignis extinguitur[1], inergumini[2] liberantur, hospites ubicumque, necessitatis tempore, ejus invocato nomine colliguntur. Ipsum ergo rogemus, ut cum venerimus ante tribunal districti Judicis, de nobis tanquam de propriis filiis dicat : *Ecce ego et filii mei, quos dedit michi Dominus*. Ipsi Deo laus, honor et gloria per infinita secula seculorum. Amen.

Nunc de aliis que ipsius temporibus acciderunt, nunc prosperis, nunc adversis, aliqua perstringamus. Ejus[3] temporibus, Deus ultionum Dominus, qui plagis olim percussit Egyptum, Xpisticolas transmarinos, suis forte culpis exigentibus, flagellavit. Initis enim treugis inter soldanum Babilonie et nostros incolas transmarinos, venerunt quidam populi feroces et bellicosi, qui Coramini vocantur; quos suscipiens soldanus Babilonie, non servata fide treugarum, sub dissimulatione, contra Xpistianos nostros, in Syriam transire permisit. Ipsi vero omnia que extra fortalicias invenerunt, tam ferro quam incendio miserabiliter vastaverunt. Quadam die Xpistiani de partibus transmarinis[4] universaliter convenerunt contra Coraminos[5] ad prelia processuri. Et infausto congressu, eorum multitudini resistere non valentes, miserabiliter et innumerabiliter sunt occisi. Ipsi quoque magistri milicie Hospitalis[6] et Templi[7] in prelio ceciderunt; et sic Coramini, cum victoria Ierusalem venientes, quos invenerunt,

(1) Ignis sacer, qui et morbus beatae Mariae dicitur, in charta anni 1248, ex *Nécrol. eccl. Parisien*. Du Cange, *Glossarium*. — Il existait aussi un mal de saint Julien (morbus sancti Juliani). Du Cange.

(2) *Energumeni*. Mabillon.

(3) *Cujus*. Mabillon.

(4) *De terris maritimis*. Mabillon.

(5) Guillaume de Nangis appelle ces barbares *Grossoini*. Ils sont connus sous le nom de Kharismiens.

(6) Guérin, grand maître de l'Hôpital, aurait été pris par les Kharismiens, en 1244, d'après Rey, *Les familles d'Outre-Mer de du Cange*, p. 894.

(7) Hermannus de Périgord, maître du Temple, tué en 1244. Du Cange, *Glossarium*, au mot *Templarii*.

universaliter, percusserunt gladio non parcentes. Templum quoque Salomonis et turrim David funditus eruerunt, et — quod sine lacrimis audire non potest vel dicere Xpistianus — sepulchrum Domini subverterunt[1].

Eodem vero episcopo in curia presente, predictus papa Gregorius[2] Federicum[3], imperatorem Romanorum et Sicilie regem, excommunicationis vinculo, culpis suis exigentibus, innodavit; quem ejusdem episcopi temporibus, Innocencius papa quartus, convocato apud Ludunum[4] concilio generali, omni honore imperii et regni sentencialiter privavit[5].

Ejus temporibus multi barones de regno Francie, assumpto Crucis signaculo, transfretaverunt in subsidium Terre Sancte. Qui cum in transmarinis partibus morarentur, humilitatis Filii Dei prorsus inmemores, assumpta superbia omnique humilitate procul abjecta, carnis opera sectarentur, ira Dei incidit super eos et traditi sunt in manu gencium. Unde factum est quod in plano Guaze[6] plures occisi, multi capti, ceteri rediere confusi.

Ejus temporibus, Ludovicus, Francorum rex Xpistianissimus, pro eodem sucursu Crucem assumpsit; et in adventu suo cepit Damietam, muris et turribus circumseptam, sponte fugientibus Sarracenis[7]. Idem vero rex — quod non sine dolore fateor me proferre — apud Mansuram captus[8], et soldani Babilonici carceri mancipatus, ex superhabundanti misericordia Dei, non sine magno fuit miraculo liberatus. Nam cum in captivitate rex, ut dictum est, teneretur, ipsi Sarraceni soldanum dominum suum

(1) Ce récit se rapporte à l'invasion de la Palestine en 1244, par les hordes nomades sorties du Kharizme ou Khorassan et que les Tartares Mongols chassaient devant eux. Jérusalem tomba en leur pouvoir malgré la singulière alliance des Chrétiens et des Musulmans.

(2) Grégoire IX, mort à Rome en 1241.

(3) Frédéric II, mort en 1250.

(4) *Lugdunum*. Mabillon.

(5) En 1245.

(6) *In Planoguare*. Mabillon. — La bataille de Gaza eut lieu le 17 octobre 1244.

(7) Saint Louis entra, sans coup férir, dans Damiette, le 7 juin 1249.

(8) Saint Louis, pris par les Sarrasins à Kiarcé sur le Nil, le 6 avril 1250, fut conduit prisonnier à la Massoure.

occiderunt, regem Francie liberantes ; et — quod maximam recipit amirationem — recuperata civitate Damieta, eam funditus everterunt. Rex vero postea, multis fortaliciis in Terra Sancta firmatis, cum uxore, quam secum duxerat, et liberis quos ibi genuerat, ad propria cum gaudio reversus est [1] incolumis et sanus. Idemque in timore Dei et in amore justicie et ecclesie defensione, plures postea vixit annos.

Ejus [2] temporibus, rex idem, quem fortuna sic depresserat, arridens ei [3] in principio regni sui, ipsum fecit de suis hostibus triumphare. Nam cum bellum contra comitem Marchie [4] et Angolisme movisset regio aparatu, quibusdam ipsius comitis fortaliciis captis, et precipue Xantonensi civitate, comitem ipsum mirabiliter confudit, et ad servicium suum redire coegit, fugato rege Anglie [5] qui venerat in auxilium comitis supradicti.

De rege tam Xpistianissimo, tamque politicis quam gratuitis virtutibus illustrato, audeo dicere, quia inter fortune vultus ambiguos, uniformis hec equanimiter et prospera sustinuit, et adversa calcavit ; et in prosperis regis immemor, et in adversis rege major, fortune derisit ambiguitatem. Unde majus fuit pacienter sustinere caupcom [6], derisum et carcerem, nec animo turbari ; quam de Damieta, vel simili victoria gloriari ; juxta id : *Salus major*, etc.

Ejus temporibus [7] castra moverunt Cumani contra Hungaros, accitis in auxilium Tartarinis. Et erant Tartarini exleges homines, audaces, efferi, bellicosi. Hii venerant ab extremis partibus Orientis ; qui equos et animalia minuentes, haustu sanguinis alebantur. Hii, collecta super numerum multitudine, factis et ordinatis pluribus acciebus, quasi locuste, terrarum multarum longitudinem et latitudinem implevere. Horum intellecto nomine et divulgata ferocitate, quisquis audivit expalluit. Nam per

(1) En 1254.

(2) *Cujus*. Mabillon.

(3) *Et*. Mabillon.

(4) Hugues de Lusignan, comte de la Marche.

(5) Henri III fut chassé de Saintes en 1242.

(6) Mot difficile à interpréter que Mabillon a lu *captionem*.

(7) En 1242.

multorum predicationes et rumores, de ipsorum potencia crebrescentes, regna multa timore valido sunt concussa. Inito autem cumgressu[1] inter Hungaros et Cumanos, cum belligeris supradictis, ex parte Hungarorum, ut dicitur, plusquam centum millia hominum ceciderunt. Nec multo post, cum Antiochia a Sarracenis fuisset potenter obsessa, misit princeps Antiochie, petens auxilium Tartarorum. Qui, cum in fortitudine venissent, a facie eorum fugerunt citissime Sarraceni, et obsidionem, quam inceperant, diviserunt[2].

Ejus temporibus[3], furorem suum diabolus contra ecclesiam excitavit; nam surrexerunt quidam maledicti pastores[4], qui demoniaco spiritu vehementius agitati, magistros sibi puerulos elegerunt, qui contra fidem multa turpia exercerent, et infirmos dicerent se curare, ribaldis et trutannis infirmantes se mencientibus, et per eos falso asserentibus se curatos. Collectis igitur infinitis pastoribus, furibus, homicidis, creaverunt sibi fraudis et malicie sue magistros, centuriones pariter et decanos; et sic instigante diabolo congregati ut delerent ecclesiam et disperderent nomen Xpisti, per civitates et castella, populis illudentes, asserebant se a Deo missos, et ad partes transmarinas in Terre Sancte subsidium profecturos.

Venerunt Turonum, ubi a civibus honorifice sunt recepti. Populus enim lenis[5] et crudelis[6] facile trahitur in errorem. Ibi nefaria et inhonesta matrimonia faciebant, et alia plurima contra fidem. Domum[7], cum ipsorum civium comitatu, Fratrum predicatorum domos fregerunt, inventa diripientes spolia, vasa Domini rapientes, et, pro dolor! turpiter atrectantes; fratres vero per latibula fugerunt atoniti et exangues.

Venerunt Aurelianum, ubi graves terrores clero et scolaribus

(1) *Congressu.* Mabillon.

(2) *Dimiserunt.* Mabillon.

(3) En 1251.

(4) Il s'agit ici de « la croiserie des Pastouriaus ». Voir les *Grandes Chroniques de France* publiées par Paulin Paris; 1838, t. IV, pp. 326-330.

(5) *Levis.* Mabillon.

(6) Corrigé de seconde main par *credulus.*

(7) Pour *demum.* Mabillon.

incusserunt, et eis injurias et molestias multipliciter intulerunt.

Quadam die, dum eorum magister, vir infidelis, sceleratissimus et infaustus, quem Hungarum appellabant[1], dum super pontem Ligeris graderetur, scolarem inspiciens transeuntem, ipsum extracto gladio trucidavit, et in aquam projecit.

Venerunt Parisius, ubi visa tam effera, tam horrida, tam copiosa multitudine, retroactis temporibus inaudita, scolares et clerici, clausis foribus, in domibus latuere, donec liberati sunt per regiam potestatem.

Venerunt Bituris[2], ubi inenarrabilibus injuriis clero et civibus irrogatis, miles quidam septus multitudine bellatorum, dictum Hungarum invadens, eum lancea perforavit[3]. Qui, ut audierunt astantes, Machometum vociferans, protinus expiravit; ceteri vero fugere dispersi.

Venerunt ad castrum, quod Malamors appellatur, ubi indigene congregati, dictorum jam infidelitate pastorum et malicia plenius intellecta, maledictam illam multitudinem invaserunt, alios occiderunt, alios suspenderunt; reliqui fugere confusi, sicque cessavit tempestas.

In ejus temporibus, Palmam[4], civitatem Lumbardie, pro ecclesia Dei stantem, imperator obsederat Federicus; et civitatem novam fundare cepit ante Palmam, in obprobrium et contemptum Palmensium civium, quasi nomine sinonimo Victoriam appellavit[5]. Quadam vero die, egressus est imperator, sicut moris habebat, cum canibus et avibus, animo prepaciandi. Cives vero Palinenses[6], irruentes in exercitum Federici, per papiliones

(1) Le chef des Pastoureaux se faisait appeler le maître de Hongrie.

(2) *Biturices*. Mabillon.

(3) Guillaume de Nangis (*Chronique*, année 1251), raconte ainsi la mort du maître de Hongrie : « Dum de Bituris recederet, et esset inter [villam] quae Mortemer dicitur ac Villam Novam super Carum, a Bituricensibus insecutus, interfectus est ». Selon les *Grandes Chroniques de France*, (Edit. Paulin Paris), t. IV, p. 330, « si fust tantost pris le maistre et pendus à unes hautes fourches ».

(4) Parme.

(5) L'empereur Frédéric avait fait bâtir, pendant le siège de Parme, une ville nouvelle, du nom de Victoria, pour lui servir de camp.

(6) *Palmenses*. Mabillon.

et castra feliciter irrumpentes, et a dextra levaque quos inveniebant ultore gladio ferientes, tandem irruperunt ad temptoria [1] Federici ; et ingressi, spolia detraxerunt, aurum et argentum et omnia utensilia preciosa pro libito rapientes ; executione gladii finem litibus imponentes, obviancia queque finaliter percusserunt ; et Thadeum in castris, summum imperatoris consiliarium, occiderunt [2]. Sicque turbatus recessit exercitus Federici. Quod audiens, ipse confusus auffugit, et sic Palmenses, cum palma, destructa Victoria civitate, quam fundare ceperat Federicus, devictis et fugatis hostibus, ad Palmam cum palma rediere, spoliis honerati.

In ejus temporibus, Bononienses, stantes pro ecclesia Dei, bello voluere lacessere Mutinenses. Hii, fautores impii Federici, pertinaciter [3] ecclesiam infestantis, Bononiensibus omni tempore pro viribus obsistebant ; contra quos castra movere Bononienses, et premissis bellatoribus, sequebatur Bononensium laudabilis multitudo. Venerat autem Mutine, Sardinie rex Henricus [4], dicti filius Federici, in Mutinensium subsidium et succursum. Qui quadam die, propriis [5] armis depositis, arma mentitus aliena, dissimulatione dumtaxat ad tempus, contra Bononienses exivit, apertis januis civitatis. Inito autem congressu, percusserunt Bononienses in ore gladii Mutinenses [6], captaque civitate, duxerunt multitudinem captivorum ; inter quos inventus dictus rex, captivitate detentus, diu fuit Bononie vinculis et carceri mancipatus [7].

In ejus temporibus, inter virum illustrem Karolum, filium regis

(1) *Tentoria*. Mabillon.

(2) Thaddée de Suesse, le célèbre jurisconsulte de Frédéric, fut tué le 18 février 1248.

(3) Mabillon omet ce mot.

(4) *Enzo* ou *Entius*, roi de Sardaigne, appelé le *Hans* par les Allemands, ou *Enrico* par les Italiens, né en 1224, mort à Bologne le 14 mars 1272. Il était fils naturel de Frédéric II.

(5) *De propriis*. Mabillon.

(6) La défaite de l'armée de Modène par les Bolonais eut lieu le 26 mai 1249.

(7) Enzo mourut en captivité à Bologne en 1272.

Francie, comitem Cenomannie[1], ex una parte, et Cenomanensem ecclesiam, ex altera, mota lite, idem episcopus, ecclesie necessitati condolens, pro qua paratus erat non solum compati sed et pati, Romam iter agrediens, Anagniam venit. Ubi Alexandrum papam quartum cum cardinalibus inveniens, inventaque gracia in occulis eorumdem, quod intendebat, morte preventus, non potuit adimplere. Nam infra septem dies post adventum suum, die scilicet Inventionis sanctorum martyrum Stephani prothomartiris ejusque sociorum, in domo Fratrum minorum sepultus est cum honore. Obiit autem anno Domini M° CC° quinquagesimo quinto, pontificatus sui anno vicesimo mensibus circa decem[2].

Jamque quam ecclesie sue largus extiterit, quot et quanta, tam vivens quam moriens, eidem erogaverit, ad imitationis exemplum, in medium proferatur. Hic igitur ecclesiam, vivens, redditibus ampliavit, multis et jocundis muneribus honoravit, jus patronatus prebendarum Siliaci laudabiliter aquisivit, decimas multas de manu laicali retraxit. Patris, matris, sororis et duorum fratrum anniversaria de suo instituit, in hac ecclesia perpetuo celebranda.

Dedit enim quatuor albas, quarum una erat parata paratura decenti ; item stolam et manipulum rubri coloris, cum ymaginibus deauratis ; aliam quoque stolam, cum manipulo, de serico mirabiliter operato ; stolam eciam et manipulum tercium auro intexta, cum ymaginibus bestiarum et arborum, subtiliter intextarum ; et eligancia subcinctoria tria, unum preciosis margaritis orna-

(1) Charles, comte d'Anjou, tige des comtes d'Anjou, rois de Naples, frère de saint Louis, né en 1224, mort en 1285.

(2) « Hic (Gaufridus de Loduno) pro ecclesie libertate defendenda, sine intermissione certavit. Mansuetus in arguendo, cum dolore sententias protulit, et omnibus omnia factus, ut omnes lucri faceret, minoribus socium, omnibus amabilem se prebuit ac benignum. Et non tantum honorem quantum honus episcopatus attendens, pro defendenda ecclesia, pluries venit Romam, spretis quantumcumque laboribus et expensis. Ultimo venit Agnanie ubi, cum leticia et honore magno, ab Alexandro papa quarto et fratribus est receptus. Sed quod intendebat adimplere non potuit ; quia infra diem quintam decimam ab adventu suo, rebus est humanis exemptus ». *Martyrologe* 244, fol. 114.

tum ; collarium quoque rubri coloris, auro mirabiliter intextum ; quinque paria corporalium cum reservatorio ; octo eciam mapas ad ornamentum altaris, cum manutergiis multis ; sexdecim alnas [1] tele candide et delicatissime ; duas mapas sericas. Dedit quoque sandalia et sotulares rubri serici, auri preciosorumque lapidum varietate distincta. Dedit eciam quinque paria vestimentorum pontificalium, videlicet : capsulam, dalmaticam, tunicam, quorum unum par est de samito rubeo, secundum [de] cendato inforciato rubro, tercium de samito viridi, quartum adurini coloris, quintum de candido bogueranto. Dedit eciam, in primo reditu de Roma, samitum, de quo fecimus duas capas ; alia vice rediens, unum pallium rotatum ; ipse eciam in quadam infirmitate sua, duos tapetas subtus pedes serviencium ad altare, et duos minores, mirabili opere, quorum unus operit sedem regencium chorum ; mitras quoque quatuor candidas, et quintam ex auro et lapidibus preciosis mirabiliter insignitam ; baudequinum unum ad ponendum ante altare ; duos pannos sericos de armis regis Francie ; quinque paria cerotecarum, et duas paraturas argenteas deauratas, ad opus earumdum cerotecarum ; cambucam [2] argenteam magni ponderis, deauratam, et opere decoram, cum baculo pastorali ; et duos bacinos, octo marcarum argenti, per loca deauratos ; turibulum argenteum cum acerra et cocleari ejusdem materie ; duos orceolos argenti, cum pisside [3] argentea, ad hostias reponendas. Dedit eciam decem et septem anulos auri, novem cum saphyris, unum grossum ad instar oculi bovis, decimum largum et latum, episcopalem, habentem saphyrum, in medio et in circumferencia lapidibus preciosis aliis insignitum, duos cum topaziis grossis, unum cum carbunculo, qui vulgo dicitur rubi, duos cum granatis, unum cum camahuto, et alium cum cristallo ; et est pondus dictorum anulorum una marcha et tres uncie auri ; et isti anuli appositi sunt, de mandato ipsius episcopi, ad frontale capse beatissimi Juliani.

Dedit eciam antiphonarium pulcherrimum, tria gradualia, quo-

(1) *Albas.* Mabillon.

(2) *Cambutam.* Mabillon.

(3) *Pyxide.* Mabillon.

rum majus cum grossa nota et littera, troparium, collectarium, epistolarium [1], evangeliarium, missale et duos ordinarios, et duas cathedras episcopales.

Domum quoque de Toveio [2], multis sumptibus emendavit. In manerio Ebriaci [3], domum novam et amplam episcopalem, cum suis pertinenciis, de novo edificavit, et emit locum et plateas adjacentes, ubi novum illud edificavit edificium. Fecit eciam muros per circuitum, a parte ville, cum introitu convenienti. Manerium de Celsiaco, magnum et conveniens, penitus innovavit. Parisius, in colle sancte Jenovefe [4], edificium magnum, et muris convenientibus circumseptum, quod de proprio patrimonio acquisivit [5].

Episcopatum quoque dimisit liberum et sine honere debitorum; domos quoque dimisit superlectilibus convenientibus, immo et habundantibus non desertas [6].

[CAPUT XLV]

[Episcopi a Guillelmo Rolandi usque ad Claudium d'Angennes de Rambouillet].

[1255 — 1601].

[XLV. 1255-1258]. — Item, post Gaufridus de Trèves successit

(1) *Collectarium epistolarum*. Mabillon.

(2) *De Dueio*. Mabillon. — Touvoie, château à Saint-Corneille (Sarthe).

(3) *Ebiaci*. Mabillon.

(4) *Genovefe*. Mabillon.

(5) Le *Martyrologe* 244, au 3 des nones d'août, fol. 115, finit ainsi cette phrase : *huic episcopatui perpetuo condonavit*.

(6) Le *Martyrologe* 244, fol. 115 verso, ajoute encore quelques dons de Geoffroy de Loudun et donne, en écriture de la fin du XIIIe siècle ou du commencement du XIVe, l'épitaphe suivante :

Hic jacet humatus Cenomannis presul amatus,
Gaufridus gratus Domino vitaque probatus,
Moribus ornatus, humilis, castus, moderatus,
Cujus jure status, bene creditur esse beatus.

M. Hucher a publié cette inscription dans ses *Monuments de la Sarthe*, p. 190, d'après la pierre funéraire de la Chartreuse du Parc, actuellement conservée dans l'église de Saint-Denis-d'Orques.

G. ROLANT et rexit tribus annis [1]. — Guillelmus Rollandi, patria Cenomanensis, antea cantor, orta inter principem et clerum controversia, Romam profectus est. Rebus confectis, in reditu Januae [2], obiit pridie nonas augusti [3]. Sedit annis fere tribus [4].

[XLVI. 1258-1269]. — Post ipsum sedit FRELLON qui rexit annis XIIII [5] optime [6]. — Gaufridus Freslon sedit annos XIIII. Tyrensis episcopus a Clemente IV creatus est anno episcopatus sui VIII [7]. Obiit XVIII kalendas decembris [8].

[XLVII. 1270-1277]. — Post ipsum sedit G. d'ACÉ qui rexit VII annis [9]. — Gaufredus de Asseio, de parrochia Sancti Martialis [10] ortus, sedit annos VII, menses VIII, dies XXI. Obiit anno M CC LXXVII, III junii [11], olim scholasticus, archidiaconus major, cantor [12].

(1) Ms. 224, fol. 14 verso. — Guillaume Roland fut élu à la fin de 1255 et mourut en août 1258.

(2) Gênes en Italie.

(3) Voir l'article nécrologique de Guillaume « dictus Rolandi » dans le *Martyrologe* 244, fol. 116, au 2 des nones d'août. — Guillaume fut enterré dans l'abbaye de Champagne au Maine.

(4) Mabillon (*Vetera analecta*, III, 542), d'après Baluze 45, intervertit la succession des évêques. Il donne cet ordre qui est fautif : Maurice, Geoffroy de Loudun, Geoffroy *de Lavalle*, Guillaume Roland, Jean *de Challeio*, Pierre Le Royer, Geoffroy Freslon, Geoffroy d'Assé, etc. Nous rétablissons l'ordre véritable.

(5) Ce chiffre est faux. Il faut lire XI. En effet il siégea depuis la fin de l'année 1258 jusqu'au 14 novembre 1269.

(6) Ms. 224, fol. 14 verso.

(7) « ... Rexit autem hanc ecclesiam (Cenomanensem) undecim annis atque in pontificali officio adeo laudabiliter se habuit, quod sui regiminis anno octavo (en 1266) a summo pontifice Clemente IIII°, de consilio fratrum, ad regimen Tyrensis ecclesie... est vocatus. Sed... ab hujus vocatione se, de bonorum consilio, excusavit... » *Martyrologe* 244, fol. 186 verso. Article nécrologique de Guillaume Freslon au 18 des calendes de décembre.

(8) Mabillon (*Vetera analecta*, III, 541), d'après Baluze 45.

(9) Ms. 224, fol. 14 verso. — Geoffroy d'Assé fut sacré vers le 29 janvier 1270 et mourut le 7 juillet 1277.

(10) Saint-Marceau, canton de Beaumont-le-Vicomte (Sarthe).

(11) Le *Martyrologe* 244, fol. 97, place la mort « recolende memorie Gaufridus de Aceyo », le jour des nones de juillet ; de même le nécrologe de l'abbaye du Pré.

(12) Mabillon (*Vetera analecta*, III, 542), d'après Baluze 45.

[XLVIII. 1279-1291]. — Post (Gaufredum de Asseyo) J. de CHANLAY qui rexit XVII annis[1]. — Joannes de Challeio (Chanleio) sedit annos XVII[2].

[XLIX. 1291 vel 1292-1295]. — Post J. de Chanlay rexit P. LE ROIER per annum unum[3]. — Petrus Rotarii sedit annis III[4].

[L. 1296-1299]. — Item, post ipsum (P. Rotarii), Dyonisius BENAITON vix per tres (quatuor) annos[5]. — Dionysius Benedicti, alias Benaiston, de Falesia, episcopus a Bonifacio VIII creatus, sedit annos III, menses X. Obiit VIII martii M CC XCVIII[6].

[LI. 1300-1309]. — Post ipsum (D. Benedicti) bonus R. de CLINO-CAMPO qui rexit pacifice per decem annos vel circa[7]. — Robertus de Clino-Campo sedit annos IX, menses V, dies III. Obiit in festo sancti Michaelis, anno M CCC IX[8].

[LII. 1312-1326]. — Petrus GOUGEUL sedit annos XX[9].

(1) Ms. 224, fol. 14 verso. — Le chiffre de 17 ans est faux. Après une scission dans le chapitre du Mans au sujet de l'élection du successeur de Geoffroy d'Assé, le pape Nicolas III désigna Jean de Chanlay comme évêque du Mans, le 3 octobre 1279. Jean mourut en août 1291, loin de son diocèse.

(2) Mabillon (*Vetera analecta*, III, 541), d'après Baluze 45.

(3) Ms. 224, fol. 14 verso. — Pierre Royer ou Le Royer (Rotarius), archidiacre de Château-du-Loir, fut élu avant le 27 janvier 1292 (n. s.). Il mourut en 1295, probablement le 24 décembre. Son anniversaire dans le *Martyrologe* 244, est au 9 des calendes de janvier.

(4) Mabillon (*Vetera analecta*, III, 541), d'après Baluze 45.

(5) Ms. 224, fol. 14 verso. — Denis Benoît (Dionysius Benedicti), de Falaise, fut pourvu du siège du Mans par bulle du pape Boniface VIII, du 4 février 1296 (n. s.). Il mourut le 29 mars 1299 (n. s.). Son article nécrologique se trouve au 5 des nones de mars dans le *Martyrologe* 244, fol. 36.

(6) Mabillon (*Vetera analecta*, III, 542), d'après Baluze 45. — La date de la mort de Denis Benoît est donnée précisément dans le *Martyrologe* 244, fol. 36 verso, sous cette forme : « ... Migravit ad Xpistum tercia die mensis martii *finientis*, que dominica fuit (dimanche 29 mars), anno Domini M° CC nonagesimo octavo (v. s.) ».

(7) Ms. 224, fol. 14 verso. Dans ce manuscrit des *Actus* la liste des évêques s'arrête définitivement à Robert de Clinchamp. Celui-ci gouverna son diocèse pendant neuf ans, cinq mois et trois jours, du 26 avril 1300 au 29 septembre 1309. Le *Martyrologe* 244, fol. 153 verso, 3 des calendes d'octobre, lui consacre un long article nécrologique.

(8) Mabillon (*Vetera alecta*, III, 542), d'après Baluze 45.

(9) Mabillon (*Ibid.*), d'après Baluze 45. — Ici le chiffre XX est inexact. Pierre Gougeul fut intronisé au Mans en 1312, vers le 16 octobre, et fut transféré

[LIII. 1326-1338]. — Guido de LAVALLE sedit annos XII [1].

[LIV. 1338-1347]. — Gaufridus de CAPELLA, de Capella Sancti Albini prope Cenomannos ortus, cujus nepos fuit Petrus de Foresta, cardinalis, sedit annos XII [2].

[LV. 1348-1355]. — Joannes de CREDONIO sedit annis VIII [3].

[LVI. 1355-1367]. — Michael de BRECHIA sedit annos XIV, menses III, diebus XX [4].

[LVII [5]. 1367-1385]. — Gonterius de BALINERA [6].

[LVIII. 1385-1398]. — Petrus de SAVOISY [7].

[LIX. 1398-1439 ?]. — Adam CASTELLANI, diocesis Lugdunensis, sedit annis XLI, diebus XX [8].

[LX. 1439 vel 1440-1448]. — Johannes DIERREIO [9], seu de Anseis, sedit annos IX.

au Puy en mars 1326 (n. s.). Il mourut en 1327. Cf. *Martyrologe* 244, fol. 24, au 2 des nones de février. On l'a nommé faussement Pierre de Longueil.

(1) Guy de Laval, évêque du Mans dès 1326, mourut en avril 1338 (n. s.). Voir *Martyrologe* 244, fol. 51, au 7 des ides d'avril.

(2) Geoffroy de La Chapelle, évêque du 16 mars 1338 au 20 juillet 1347. Son neveu, le cardinal Pierre de La Forêt, naquit à La Suze vers 1305 et mourut le 25 juin 1361. Voir *Martyrologe* 244, au 4 des calendes d'août.

(3) Du 27 septembre 1348 à juin 1355 qu'il fut transféré sur le siège de Reims où il mourut en 1374.

(4) Michel de Brèche eut ses bulles d'Innocent VIII, le 1er août 1355 et mourut le 13 juin 1367. Voir *Martyrologe* 244, fol. 81.

(5) A la suite de Michel de Brèche, Mabillon (*Vetera analecta*, III, 542), d'après Baluze 45, place un *Petrus de Faur*, ayant siégé 14 ans et 20 jours. Cet évêque n'a jamais existé.

(6) Mabillon (*Vetera analecta*, III, 542). — Gontier de Baigneux ou de Bagneaux devint évêque du Mans, par bulle d'Urbain V, du 25 octobre 1367. Il fut transféré à l'archevêché de Sens le 25 février 1385 (n. s.), où il mourut le 20 juillet de la même année.

(7) Pierre de Savoisy, qui siégea au Mans dès avril 1385 jusqu'au 26 janvier 1398, selon le *Gallia*, n'est pas mentionné par Mabillon (*Vetera analecta*, III, 542). C'est peut-être lui qu'il a placé, d'après Baluze 45, avant Gontier de Baigneux, sous le nom de *Petrus de Faur*.

(8) Mabillon (*Vetera analecta*, III, 542). — Le lieu d'origine d'Adam Chastelain n'est pas certainement connu. On l'a fait naître à Laon, à Noyon, à Bayeux ou à Lyon. Quoi qu'il en soit, il fut évêque du Mans, probablement dès 1398, au plus tard en 1399, et il mourut vraisemblablement en 1439, avant le 19 septembre, au château de Touvoie.

(9) Mabillon (*Vetera analecta*, III, 542). — Le vrai nom de cet évêque est

[LXI. 1449-1465 ?]. — Martinus BERRUYER, Turonis natus, sedit annos XVII [1].

[LXII. 1465-1477 vel 1479]. — Theobaldus a LUXEMBURGO, mortua conjuge [2], sedit annos IX [3].

[LXIII. 1477 vel 1479-1507]. — Philippus a LUXEMBURGO, legitimus filius Theobaldi episcopi, cardinalis a Julio II, quorum in scolis studuerat, et legatus a latere factus est. Stationes in ecclesia sua ab eodem obtinuit pro Quadragesima. Horologium insigne ecclesiae dedit. Sancti Vincentii monasterium reformavit.

[LXIV. 1507-1509]. — Franciscum a LUXEMBURGO nepotem episcopatu donavit, quem biennio obtinuit. Illo Romae mortuo, iterum [Philippus a Luxemburgo] recepit.

[LXIII. 1509-1519]. — [Philippus a LUXEMBURGO, iterum]. Sedit annos XLII, computato biennio nepotis. Obiit die Ascensionis M D XIX [4]. Mausoleum ejus cupreum et nepotis, comitis de Martigues [5], ac Theobaldi episcopi, destructa ab haereticis [6] [anno 1562].

Jean d'Hierray. Il fut installé sur le siège de saint Julien après le 19 septembre 1439 et avant le 31 août 1440. Il mourut entre le 13 août 1448 et le 17 janvier suivant. Quelques-uns l'ont appelé J. d'Asnières.

(1) Mabillon (*Vetera analecta*, III, 542). — Martin Berruyer fut consacré à Tours en mai 1449 et fit prêter serment de fidélité devant l'archevêque le 15 août de la même année. Sa mort arriva probablement le 24 avril 1465.

(2) Philippe de Melun, femme de Thibault de Luxembourg, morte en 1456 ou 1457.

(3) Mabillon (*Vetera analecta*, III, 542). — Tous les auteurs ont placé la mort de Thibault de Luxembourg au 1er septembre 1477. Cependant le *Martyrologe* 244, fol. 137 verso, calendes de septembre, la place au 1er septembre 1479.

(4) Philippe de Luxembourg succéda à son père Thibault, sur le siège du Mans, en 1477 ou 1479, et résigna en faveur de son neveu, François de Luxembourg, au commencement de l'année 1507. François fit prendre possession de son siège le 26 février 1507 (n. s.), et mourut à Rome le 8 ou le 9 septembre 1509. Philippe de Luxembourg reprit le siège du Mans qu'il garda jusqu'à sa mort, 2 juin 1519.

(5) François de Luxembourg, vicomte de Martigues, cinquième fils de l'évêque Thibault de Luxembourg, était frère de Philippe, cardinal de Luxembourg.

(6) Mabillon (*Vetera analecta*, III, 542).

[LXV. 1519-1535]. — Ludovicus a BORBONIO, cardinalis, sedit annis XIV, mense I, diebus VI [1].

[LXVI. 1535-1546]. — Renatus a BELLAIO, consul Parisiensis, natus in Cenomannia, frater Joannis, episcopi Parisiensis, in cujus domo Parisius obiit, et in ejus ecclesia sepultus anno M D XLVI. Sedit annos XI [2].

[LXVII. 1546-1556]. — Joannes BELLAIUS, cardinalis, fratri successit. Idem episcopus et gubernator Parisiensis. Guillelmi Langaei fratris mausoleum in ecclesia majore fecit. Mortuus Romae, sedit annos X [3].

[LXVIII. 1556-1587]. — Carolus d'ANGENNES, diocesis Carnotensis, cardinalis a Rambulleto nominatus, Joanne cedente, episcopus anno M D LVI, obiit XXIX martii M D LXXVII [4]. Receptus anno M D LIX [5].

[LXIX. 1587-1601]. — Claudius d'ANGENNES, III aprilis M D LXXXVIII receptus, obiit XV maii M DC I [6].

(1) Mabillon (*Vetera analecta*, III, 542). — Louis de Bourbon succéda à Philippe de Luxembourg le 8 août 1519. Nommé archevêque de Sens en 1535, il résigna l'évêché du Mans et mourut en 1556 ou 1557.

(2) Mabillon (*Ibid.*, III, 543). — René du Bellay prêta, comme évêque du Mans, serment de fidélité au roi François 1er, le 27 septembre 1535. Il mourut à Paris en août 1546. Son corps fut enterré à Notre-Dame et son cœur ramené au Mans.

(3) Mabillon (*Ibid.*, III, 543). — Jean du Bellay, évêque de Paris, fut nommé évêque du Mans aussitôt après la mort de son frère René, en 1546. On dit qu'il quitta ce dernier siège en 1556. Cependant, en vertu d'un indult apostolique, il administra le diocèse par des grands vicaires jusqu'en 1559. Jean du Bellay mourut doyen du sacré Collège, à Rome, le 16 février 1560.

(4) Lire 23 mars 1587. — Charles d'Angennes, cardinal de Rambouillet, mourut à Corneto en Italie, empoisonné, croit-on, par son valet de chambre.

(5) Mabillon (*Ibid.*, III, 543).

(6) Mabillon (*Ibid.*, III, 543), d'après Baluze 45, comme ci-dessus. — Claude d'Angennes, frère de Charles d'Angennes, devint évêque du Mans en 1587, mais il ne fit son entrée dans sa ville épiscopale que le 3 avril 1588. Après Claude d'Angennes, mort le 15 mai 1601, vinrent : 70e *Charles de Beaumanoir de Lavardin*, 1601-1637 ; 71e *Emery-Marc de La Ferté*, 1637-1648 ; 72e *Philibert-Emmanuel de Beaumanoir de Lavardin*, 1648-1671 ; 73e *Louis de La Vergne-Montenart de Tressan*, 1671-1712 ; 74e *Pierre Rogier du Crévy*, 1712-1723 ; 75e *Charles-Louis de Froulay*, 1723-1767 ; 76e *Louis-André de Grimaldi*, des princes

de Monaco, 1767-1777 ; 77e *François-Gaspard de Jouffroy-Gonssans*, 1777, refusa le serment à la constitution civile du clergé en 1791 et mourut en exil à Paderborn en 1799. (*Jacques-Guillaume-René-François Prud'homme de la Boussinière*, évêque intrus, mort repentant, en 1812) ; 78e *Michel-Joseph de Pidoll*, né à Trèves, 1802-1819 ; 79e *Claude-Madeleine de La Myre-Mory*, 1819-1828 ; 80e *Philippe-Marie-Guy Carron*, 1829-1833 ; 81e *Jean-Baptiste Bouvier*, 1833-1854 ; 82e *Jean-Jacques Nanquette*, 1855-1861 ; 83e *Charles-Jean Fillion*, 1862-1874 ; 84e *Hector-Albert Chaulet d'Outremont*, ancien évêque d'Agen, 1874-1884 ; 85e *Guillaume-Marie-Joseph Labouré*, 1884-1893, actuellement cardinal, archevêque de Rennes ; 86e *Louis-Abel Gilbert*, 1894, démissionnaire en 1898 ; 87e *Marie-Prosper-Adolphe de Bonfils*, né à Cherbourg le 6 avril 1841, nommé évêque du Mans, par décret du 22 mars 1898, sacré à Paris le 29 juin, intronisé au Mans le 11 juillet de la même année.

INDEX CAPITUM

INDEX CHRONOLOGICUS

DIPLOMATUM ET CHARTARUM

INDEX NOMINUM

En dressant la table si complète qui va suivre et dans laquelle il a groupé tous les noms contenus dans les *Actus,* M. Eugène Vallée a rendu à notre œuvre un service dont nous tenons à lui témoigner toute notre gratitude ; mais l'assimilation des noms de lieu demandait un travail auquel les éditeurs seuls pouvaient être préparés ; ils ont gardé pour eux ce travail assez difficile et c'est à eux seuls qu'il appartient de répondre du résultat.

Le plus grand nombre des noms de lieu dont il s'agit sont des noms en *acus*, tirés presque toujours de *gentilices* gallo-romains, quelquefois, mais rarement, de *cognomina*, comme l'*Opatinacus* dont nous avons parlé dans l'introduction. Un assez grand nombre de ces gentilices sont indiqués dans le livre de M. d'Arbois de Jubainville : *Recherches sur les origines de la propriété et des noms de lieux habités en France,* etc.

Après les noms en *acus* viennent les noms en *etum* ordinairement présentés sous la forme altérée *idum*, qui se comporte dans la formation des mots français absolument comme la forme vraie, *etum : Cipidum*, Spay, *Fraxinidum*, Fresnay. Cela viendrait, selon M. Levillain, de ce que l'*i* de la terminaison en *idum* serait bref[1], car *i* bref accentué donne *oi*, *ai*, *ei*, comme *e* long. Malheureusement l'*i* bref à la pénultième ne pourrait porter l'accent tonique, qui reculerait alors sur l'antépénultième. On aurait donc Fraxinidum[2] qui deviendrait quelque chose comme Fraisinde, jamais Fresnay. Donc l'*i* est long ; mais il se comporte comme l'*e* long qu'il remplace. Cet *i* ne serait-il point la notation un peu fantaisiste d'un *e* long mais très fermé, comme le prononcent encore nos paysans au lieu d'un *e* ouvert, par exemple dans *mes*, *tes*, *ses* ?

Cet *e* long, jadis très fermé, a produit les diphtongues *ai*, *oi*,

(1) *Examen critique des chartes mérovingiennes et carolingiennes de l'abbaye de Corbie*, p. 33.

(2) Dans Fraxinidum, le premier *i* serait accentué.

presque toujours *ai*[1] dans notre pays. *Ai* doit s'écrire ái si l'on veut indiquer la prononciation, qui est celle d'une vraie diphtongue où l'*a* domine, si bien que parfois il absorbe l'*i*. Ainsi au lieu de pouvoir, vouloir, on dira suivant les différentes parties du Maine : pouvâi, voulâi, pouvâ, voulâ. Cet *a* à son tour s'est parfois transformé en *o*. Aux confins du département de l'Orne, à Gesnes-le-Gandelin par exemple, on dit Fresno pour Fresnay. Naturellement *o* se transforme en *ou*, *eu*. Soit le mot *Spinetum :* on peut trouver les formes suivantes : Espinai, Espinâ, puis Espino, Espinou, Espineu.

Ce nom de lieu ne se trouve dans nos textes qu'à une époque tardive sous les deux formes *Espino*, *Espinou* dont nous venons de donner la genèse. En dernier lieu c'est Espineu, Epineu, qui a triomphé. Deux noms en *idus* font exception : *Tanida* devenu Tennie pour Tanie et *Carnida*, la Charnie. Ces deux noms, gaulois d'origine, paraissent être deux participes féminins primitivement en *ta* précédé d'*i* long, comme dans la quatrième conjugaison. Tanida équivaut alors au breton *Tanet*, et signifie *Brûlée*[2]*; Carnida* pourrait être la *Rocheuse*.

Les noms gaulois de formes diverses abondent : Adillavite (dans le texte l'*ae* ne peut être qu'une fantaisie). Baladon (Baladunum) ? Alintumas, Calisamen, Pensire, Vodebris, Vocriomno, etc. Adillavite, nous présente un thème *Illavo*, semblable à *Vellavo* (Les Vellavi), avec adjonction d'un suffixe *ti* au neutre, le tout précédé d'un préfixe bien connu *ad*. Calisamen, sauf l'addition d'un suffixe *n*, est le pendant de *Belisama*, la Minerve gauloise, dont le nom a formé Blesme et Bellême, ce qui prouve que l'*a* pénultième est bref. De même Calisamen a dû donner Clesmn, d'où, suivant nous, *Quelaines*, jamais *Challes* comme on l'a imaginé.

Pensire est très intéressant. Ce mot dit Cauvin a la plus grande analogie avec Pansais, Pansas ; il désigne Saint-Rémi-des-Buchettes, à la source du ruisseau de Pansais ou Pansas. Cauvin a raison par hasard[3] ; mais il faut, pour que tout soit régulier que

(1) Dans nos textes nous ne trouvons guère que *Avesa* Avoise, *Cledas* Cloyes (Loir-et-Cher), *Detas*, Dois ou Doués, qui préfèrent *oi*.

(2) Selon M. Liger, Tennie, ville gallo-romaine fut détruite et brûlée au IIIe siècle.

(3) Ou à peu près raison, car *Pensire* était peut-être plus bas que Saint-Rémy-des-Buchettes, par exemple à la tête de l'étang de *Pensas*, non loin de Joué-l'Abbé.

dans la prononciation *pen* et *sire* aient été jadis assez séparés pour avoir chacun leur accent, et que l'*i* de *sire* soit bref. Dès lors on a *Pensoir*, et dans le Maine *Pensai* avec chute de l'*r* comme dans *pouvai*, *voulai*, cités plus haut. Le Pansais ou Pansas (*s* ajoutée sans doute pour noter la syllabe longue) est un petit ruisseau d'environ sept kilomètres de longueur, qui forme un étang. *Pen* signifie tête ; *sire* a bien des chances de signifier *étang*, comme le mot sanscrit analogue *sar-as*. *Pensire* voudrait dire *tête d'étang*, et *sire* signifiant étang, donnerait le nom de Sirona, déesse des fontaines et des piscines, une étymologie meilleure que celles qui ont été jadis proposées.

Conedralion est devenu Connerré pour *Conerrail* ou *Conerreil*. Il faut qu'au moment de la transformation, on ait encore eu conscience de la composition de ce mot : *Con-edralion*, d'où *Con-errail*. Au contraire, dans la Mayenne, se touve un *Condreuil* qui paraît avoir la même origine, mais cette fois *Conedralion* a été traité comme un mot simple, et l'*e* précédant l'accent tonique est tombé.

Les noms germaniques sont rares. Le plus curieux est peut-être *Vatinolonno*, évidemment formé du thème *vatan*, *vatin* (gothique) et de *lon* (gothique : *laun*, allemand moderne : *lohn*). *Vatan*, *vatin*, veut dire eau, *laun* ou *lon*, prix. *Vatinolonno* doit signifier quelque chose comme un péage. Ce nom devient très régulièrement Gannelon, Ganelon. Nous connaissons deux Ganelon, auxquels il peut convenir, l'un sur la haute Sarthe, l'autre sur le Loir en aval de Châteaudun.

Dans les textes les plus anciens, les noms primitifs sont déjà souvent déformés : *Fraxinidum*, *Cipidum*. Dès la fin du VIIIe siècle et surtout au IXe, un bon nombre ont pris leur forme actuelle ou à peu près, et la forme latine que nous présentent les chartes est refaite sur le français, où si l'on veut, sur le roman ; on a donc, selon nous, cette succession : Doliacus (Tulliacus), Douillé, Doillittum ; Ruliacus, Ruillé, Ruilliacus ; Iscomodiacus, Écommoy, Scomoiacus ; et non : Doliacus, Doillittum, Douillé, etc. Dans Doillitto, Rouilliaco, l'*i* qui précède l'*l* sert déjà pour indiquer le son mouillé [1].

(1) Le nom de La Flèche est à remarquer. D'abord c'est *Fissa*, qui paraît pour la première fois dans les textes au XIIe siècle. *Fissa* devient en français *fesse*, qui remis en latin, donne *fetia* ou *fecia* ; à son tour *fetia*, ou *fecia*

Dans chaque article de la table nous avons mis en tête la forme primitive quand nos textes la fournissent. Nous l'avons indiquée autant que possible lorsqu'elle ne s'y trouve pas.

Certains noms s'appliquent à un grand nombre de localités : *Aunay*, *Fresnay*, *Poillé*. On n'a que l'embarras du choix, mais cet embarras est grand. Le texte fournit peu d'indications précises ; quand il se trouve une liste de noms, ces noms ne se suivent pas tous en ordre géographique régulier. Souvent nous avons dû rester dans le doute.

Les localités mentionnées dans nos textes appartiennent principalement à l'ancien diocèse du Mans (Sarthe et Mayenne). Beaucoup cependant se trouvent dans les départements voisins : Maine-et-Loire, Indre-et-Loire, Loir-et-Cher, Eure-et-Loir, Orne. Le testament de saint Bertrand nous fait voyager par toute la France.

Pour l'ancien diocèse du Mans il existe une géographie ancienne, par Thomas Cauvin, travail consciencieux, mais pour nous à peu près sans utilité, l'auteur ayant ignoré absolument la formation des noms français. Pour la Mayenne spécialement, le *Dictionnaire* de M. l'abbé Angot fruit d'immenses recherches, aussi complet qu'on peut le désirer, fournit tous les noms modernes, avec les formes qui se trouvent dans les chartes. Le *Dictionnaire* de C. Port rend le même service pour Maine-et-Loire. Pour la Sarthe, le chanoine Lepaige et Pesche sont insuffisants.

En employant tous les moyens à notre portée, dictionnaires, monographies, cartes, cadastres, nous avons pu nous convaincre que presque tous les noms anciens se sont conservés. Il y en a cependant un petit nombre que nous n'avons pu retrouver. Ils sont simplement reproduits à la table sans commentaire.

devient régulièrement, *fièce* ou *fièche*. Et *fièche* est la prononciation populaire du mot *Flèche*. Car dans le dialecte manceau, l'*l* précédée d'une labiale ou d'une gutturale est mouillée.

A

B

C

D

E

F

G

H

I

J

M

N

O

P

Q

R

S

T

U

V

W

X

Y

Z

MAMERS. — TYPOGRAPHIE DE G. FLEURY ET A. DANGIN. — 1902.

ERRATA ET ADDENDA

Page XVII, ligne 6, au lieu de : *des corps*, lire : *du corps*.

Page XXIV, ligne 13, au lieu de : *in ministerio*, lire : *ministerio*.

Page XXV, ligne 15, au lieu de : *Actus*, lire : *Gesta*.

Page XXX, ligne 22, au lieu de : *les*, lire : *le*.

Page XXXIII, ligne 28, ajouter : En parlant du livre des *Actus*, l'auteur de la vie de saint Julien qui les précède et qui n'est pas autre que l'auteur des *Actus* lui-même, dit que ce livre est écrit, et sera continué : *Conscriptus atque deinceps conscribendus est.* Nous avons conclu de ce passage que le livre des *Actus* était alors inachevé. Mais ce livre (première partie, jusqu'à saint Aldric exclusivement), devait être terminé ; car l'auteur y renvoie comme à un ouvrage livré au public. La continuation qu'il annonce, doit, pensons-nous maintenant, s'entendre des *Gesta Aldrici.* Nous avons vu (p. XXI) que dès l'origine les *Gesta* furent considérés comme une continuation des *Actus*. Ce livre ne devait pas avoir de conclusion. On en fit une et même deux pour les exemplaires auxquels les *Gesta* ne furent pas joints. Elles se trouvent à la page 316 de notre édition.

Page LXV, ligne 3, au lieu de : *entre leur style*, lire : *à leur style*.

Page LXXV, ligne 3, colonne 2, au lieu de : *praensentia*, lire : *praesentia*.

Page LXXVII, le renvoi de note 1, doit être placé à la ligne 7 au lieu de la ligne 15.

— Lignes 12 et 13, au lieu de : *un* aveugle, lire : *une* aveugle.

Page XCV, dernière ligne, au lieu de : *réunirent*, lire : *remirent*.

Page C, ligne 1, au lieu de : *l'église de Sainte-Marie*, lire : *l'église du Mans*, et *daté de la sacristie de l'église de Sainte-Marie*.

Page CXXI, ligne 15, au lieu de : *Opatiniaco*, lire : *Opatinaco*.

Page CXXVII, ligne 27, au lieu de : *pontificatium*, lire : *pontificalium*.

Page 1, ligne 2, après les titres, au lieu de : *chritus*, lire : *crhitus*. Note 4, au lieu de : *creditus ?*, lire : *chrinitus ?*.

Page 5, ligne 2, au lieu de : *praefiae*, lire : *praefixae*.

Pages 9 et 382, changer *1083*, date initiale de l'épiscopat de Hoël en *1081*. Voir le *Cartulaire de Saint-Pierre-de-la-Cour*, publié par le vicomte d'Elbenne, page 11, note 1.

Page 11, note 1, au lieu de : saint Pierre martyrisé en *l'an 66*, lire : vers les *années 64-67*.

Page 11, note 2, au lieu de saint Clément pape de *88* à *97*, lire : saint Clément siégeait à la fin du règne de Domitien (*96*) et sous Nerva (*96-98*).

Page 12, ligne 5, au lieu de : *euvangelica*, lire : *evangelica.*
Page 13, note 3, ligne 6, au lieu de : *nomen*, lire : *nomon.*
Page 25, ligne 25, au lieu de *Ecclesiasticis*, lire : *Aecclesiasticis.*
Page 33, ligne 2, aú lieu de : *Viveregium*, lire : *Vivaeregium.*
Page 36, ligne 17, au lieu de : *ivico*, lire : *vico.*
Page 48, ligne 12, au lieu de : *Xpristo*, lire : *Xpisto.* Cette faute s'est glissée dans plusieurs endroits du volume. Il suffit de la rectifier une fois.
Page 49, ligne 13, au lieu de : *kalendas*, lire : *kalendis*
Page 70, note 6, au lieu de : *vita*, lire : *vitae.*
Page 77, ligne 19, au lieu de : *preastante*, lire : *praestante.*
Page 85, ligne 18, retrancher la virgule entre *Broialos* et *Marcelliacenses.*
Page 93, première ligne du titre, au lieu de : *Theodeberti*, lire : *Teodeberti.*
Page 94, ligne 20, au lieu de : *preasidiis*, lire : *praesidiis.*
Page 107, ligne 22, au lieu de : *Colonica*, lire : *colonica.*
Page 139, ligne 26, au lieu de : *ducitur*, lire : *dicitur.*
Page 181, note 1. Cette note est égarée ici, elle doit être placée à la page 179 pour commenter ces mots de la deuxième ligne : *ab imis fundaverat.*
Page 217, ligne 14, au lieu de : *Compendii palacio nostro hu, nomine feliciter*, lire : *Conpendii palacio nostro, hu nomine, feliciter.*
Page 223, titre courant, an lieu de : *Erlemundi*, lire : *Herlemundi.*
Page 230, lignes 3 et 4, au lieu de : *ill*[*atio*], lire : *ill*[*atos*].
Page 285, ligne 9, au lieu de : *campo*, lire : *Campo.*
Page 293, caput XXII, ligne 6 après le titre, au lieu de : *praeedicti*, lire : *praedicti.*
Page 316, ligne 5, au lieu de : *Gervasii, Wlgrini*, lire : *Gervasii et Wlgrini.*
Page 463, ligne 10, au lieu de : *filio*, lire : *filo.*
Page 491, lignes 17 et 18, au lieu de : *circu-mornate*, lire : *circum-ornate.*
Page 523, ligne 9 au lieu de : *le nom*, lire : *du nom.*

